

Aleksandar M. Prascevic

**LES RELATIONS ENTRE CHRÉTIENS ORTHODOXES ET MUSULMANS EN  
EUROPE DU SUD-EST DURANT LE XIV<sup>e</sup> ET XV<sup>e</sup> SIÈCLE**

Thèse présentée  
au Centre d'études du religieux contemporain de l'Université de Sherbrooke  
comme exigence partielle du programme  
de Doctorat en études du religieux contemporain  
pour l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)

CENTRE D'ETUDES DU RELIGIEUX CONTEMPORAIN  
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

2016

©Aleksandar Prascevic, 2016

## Table des matières

INTRODUCTION.....	6
1. Le sujet de recherche.....	6
2. L'état de la recherche.....	7
3. Le cadre théorique.....	12
4. La problématique.....	16
5. Les hypothèses.....	19
7. La méthodologie.....	22
8. Les limites et les sources.....	23
8.1 Les sources.....	25
8.2 Les oeuvres historiques.....	27
9. Les problèmes historiographiques.....	30
9.1 Les différentes conceptions de l'histoire des communautés islamiques en Europe du Sud-Est....	34
9.2 Le plan de la thèse.....	39
CHAPITRE PREMIER : La dimension religieuse dans l'histoire de l'Europe du Sud-Est.....	42
1. Introduction.....	42
2. La définition de la nationalité et de la religion.....	44
3. L'influence de la christianisation dans la formation des nations balkaniques.....	47
4. L'influence de l'islamisation dans la formation des nations balkaniques.....	60
5. Conclusion.....	66
CHAPITRE DEUXIÈME : Les rencontres entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est du VII <sup>e</sup> au XII <sup>e</sup> siècle.....	69
1. Introduction.....	69
2. L'établissement des musulmans dans les régions des dirigeants chrétiens.....	72
3. Les guerres arabo-byzantines 629-1180.....	77
4. Ahmad Ibn Rustah.....	82
5. Ahmed Ibn Fadlân.....	84
6. Ali Al Masû'dî.....	89
7. Abu Hamid al-Gharnati.....	93
8. Conclusion.....	107
CHAPITRE TROISIÈME : Le rôle des musulmans dans les guerres de Constantinople 1281-1308.....	110

1. Introduction .....	110
2. Les relations entre chrétiens byzantins et musulmans ottomans en Asie Mineure 1281-1301 .....	114
3. L'attitude d'Osman envers les chrétiens en Asie Mineure 1305-1326.....	129
4. La position des chrétiens dans les provinces byzantines d'Asie Mineure 1281-1301 .....	134
5. La guerre entre l'empereur Andronic II et les Turcs 1303-1305.....	137
6. Les guerres des Catalans, des Turcs et des Turcoples contre l'Empire byzantin 1305-1307 .....	147
7. Les attaques des Catalans et des Turcs contre les monastères de Mont Athos 1305-1308.....	155
8. L'attaque des Turcs contre l'île byzantine Chios en 1307 .....	163
9. Conclusion .....	165
CHAPITRE QUATRIÈME : Le rôle des musulmans dans les guerres balkaniques 1308-1313 .....	170
1. Introduction .....	170
2. La description des manuscrits écrits en vieux slave .....	174
3. L'histoire des mercenaires turcs en Serbie 1308-1310 .....	178
4. La guerre du roi Milutin contre les mercenaires turcs dans l'Empire byzantin en Europe 1312 et en Asie Mineure en 1313 .....	183
5. Les guerres balkaniques dans la perspective d'Andronic II Paléologue .....	189
6. Les guerres balkaniques dans la perspective des historiens .....	192
7. Conclusion .....	205
CHAPITRE CINQUIÈME : Le rôle des musulmans dans les guerres balkaniques 1321-1355.....	211
1. Introduction .....	211
2. La guerre dynastique byzantine 1321-1328 .....	216
3. Les relations entre les Turcs et les empereurs byzantins 1328-1337 .....	222
4. Le rôle des chrétiens dans l'armée ottomane .....	234
5. Le siège ottoman de Constantinople en 1337.....	239
6. La guerre civile entre Paléologue et Cantacuzène 1341-1347 .....	246
6.1 Le rôle des dirigeants turcs dans la guerre civile byzantine .....	248
6.2 Le mariage dans la politique internationale de Constantinople.....	270
7. Les Byzantins et les Turcs contre les pays balkaniques .....	275
7.1 La bataille de Stephaniana en 1344 .....	276
7.2 Les expéditions byzantines et turques contre les Serbes et les Bulgares 1345-1354.....	278
7.3 La politique « antiturque » ou « antimusulman » de l'empereur Dusan 1342-1355 .....	285
8. La deuxième guerre civile dans l'Empire byzantin 1352-1354 .....	289

8.1 La bataille de Didymotique en 1352 .....	297
8.2. La chute de Gallipoli en 1354 .....	300
9. La guerre balkanique de 1355 .....	305
9.1 Le rôle du Grand Vizir Soliman dans les relations entre chrétiens et musulmans .....	308
10. Conclusion.....	312
CHAPITRE SIXIÈME: L'expansion des musulmans en Europe 1362-1385 .....	318
1. Introduction .....	318
2. La politique d'expansion du sultan Mourad I <sup>er</sup> en Europe 1360-1371.....	323
3. Les activités diplomatiques byzantines en Europe 1350-1366.....	328
4. Les raisons de désintégration de l'Empire serbe en 1366 .....	333
4.1 Le contexte de la confrontation du despote Ugljesa contre les Turcs.....	336
5. La bataille de Maritsa de 1371 .....	345
5.1 Les conséquences de la bataille de Maritsa .....	358
6. La désintégration de l'Empire bulgare.....	363
7. L'établissement de l'autorité ottomane dans les pays des dirigeants serbes .....	368
8. Les guerres byzantines dynastiques 1373-1381.....	370
9. La bataille de la Savra 1385 .....	374
10. Conclusion.....	378
CHAPITRE SEPTIÈME: La bataille du Kosovo en 1389 .....	382
1. Introduction .....	382
2. Le manuscrit de Constantin le Philosophe .....	385
3. Le rôle de l'idée de la solidarité religieuse dans la diplomatie balkanique .....	389
4. La stratégie politique et religieuse des conquêtes balkaniques du sultan Mourad I <sup>er</sup> .....	393
5. La dimension religieuse dans les sources historiques turques.....	394
6. La bataille de Konya 1387 .....	408
7. Les participants à la bataille du Kosovo .....	414
8. Les éléments religieux dans les sources et les interprétations historiques .....	421
8.1 Les historiens turcs .....	422
8.2 Les historiens allemands.....	424
8.3 Les historiens grecs.....	426
8.4 Les sources italiennes et russes.....	427
8.5 Les sources de Dubrovnik et de Venise .....	429

8.6 Les sources serbes.....	429
9. Conclusion .....	441
CHAPITRE HUITIÈME: La chute de Constantinople 1453.....	443
1. Introduction .....	443
2. La conquête de Constantinople par sultan Mehmed I <sup>er</sup> Conquérant.....	446
3. La chute de Constantinople dans la poésie populaire grecque .....	456
4. Conclusion .....	459
CHAPITRE NEUVIÈME : L'histoire de dialogue islamo-chrétien dans la perspective orthodoxe.....	462
1. Introduction .....	462
2. Les différentes phases des polémiques et des dialogues entre chrétiens orthodoxes et musulmans .	464
3. Grégoire Palamas .....	471
4. Joseph Bryennios .....	481
5. Jean Cantacuzène.....	487
6. Manuel II Paléologue .....	489
7. Gennade II Scholarios .....	492
8. Conclusion .....	496
CONCLUSION.....	498
1. La démarche méthodologique en deux temps .....	498
1.1 Démythisation .....	499
1.2 Démythologisation .....	505
BIBLIOGRAPHIE.....	507
1. Allemande .....	507
2. Anglais.....	507
3. Arabe (latin) .....	514
4. Français.....	514
5. Bulgare.....	518
6. Russe .....	519
7. Bosniaque .....	522
8. Serbe (cyrillique) .....	522
9. Serbe (latinica).....	528
10. Latin.....	528
11. Grec .....	531

12. Wikipedia .....	531
Table d'illustration.....	533
1. Liste des batailles, des guerres et des conquêtes.....	533
2. Liste des cartes historiques.....	537

# INTRODUCTION

## 1. Le sujet de recherche

Les conflits en Europe du Sud-Est aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles sont la conséquence principale des tensions dans les relations interreligieuses accablées par les stéréotypes historiques et les mythes religieux créés aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, surtout dans les relations entre chrétiens et musulmans.<sup>1</sup> Le modèle des relations interreligieuses développé à cette époque expliquerait l'état belliqueux qui subsiste encore de nos jours. Les peuples des Balkans d'aujourd'hui perpétuent les constructions idéologiques et religieuses symbolisées par le sac de Constantinople.<sup>2</sup> Le sujet de notre recherche consiste à démythifier cette histoire sublimée par la tradition des uns et des autres, donc à développer une image objective de la rencontre des adeptes du christianisme et de l'islam afin d'identifier et de définir toutes les autres composantes – politiques, religieuses, géostratégiques, économiques, etc. – qui sont rapidement venues s'y greffer, et déterminer ce que sont devenues les relations interreligieuses. Plus spécifiquement, découvrir et favoriser les éléments historiques qui présentent un dialogue interreligieux, c'est-à-dire des rencontres entre chrétiens et musulmans où chacun apprend à se connaître et à coexister avec l'autre. Ainsi, alors que nous démythologiserons l'histoire, nous allons au même moment exhumer une autre vision ou dimension des relations interreligieuses dans les Balkans. Il s'agit d'une région européenne sur le plan géographique, mais culturellement, historiquement et politiquement très complexe et spécifique par rapport à l'Europe Ouest et Est.

À la fois périphérie et pont entre l'Europe et l'Asie, “région de transit” et “zone de rencontres” entre peuples et cultures, où participent à part égale l'Occident et l'Orient, les

---

<sup>1</sup> Voir la carte N° XV

<sup>2</sup> Voir la carte N° XVI

Balkans sont une constellation spatiale changeante où les frontières ressemblent parfois à des fictions passagères, produits de rapports historiques toujours remis en question.<sup>3</sup>

L'Europe du Sud-Est est une expression politique et géographique avec plusieurs sens, qui comprend un territoire plus vaste que la région des Balkans, avec les pays suivants : Albanie, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Grèce, Kosovo, Macédoine, Monténégro, Serbie, Slovénie, Turquie (Thrace et quelques îles), Hongrie, Moldavie, Roumanie, Croatie, Slovaquie et Chypre.

La période de recherche historique repose sur les manuscrits et les oeuvres où on trouve les informations, en premier lieu, concernant les rencontres entre chrétiens et musulmans du VII<sup>e</sup> jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, afin de montrer les routes de leurs rencontres avec ses caractéristiques historiques. Par la suite, leurs relations sont étudiées d'une enquête approfondie sur la base des mêmes sources et oeuvres pour la période entre 1155 et 1453 afin de découvrir les éléments mythifiés. Pour cette raison, la thèse est divisée chronologiquement.

## 2. L'état de la recherche

L'omniprésence du passé joue encore, de nos jours, un rôle déterminant dans la vie religieuse et politique des chrétiens orthodoxes et des musulmans des Balkans. La présente recherche propose de déterminer ce rôle selon les différentes sources d'informations historiques divisées en trois groupes : les témoignages et les manuscrits personnels, les documents et les manuscrits officiels, les analyses et les interprétations des historiens (du IX<sup>e</sup> à XX<sup>e</sup> siècle).

Dans le *premier groupe* se trouvent des manuscrits des voyageurs, qui ont décrit la vie interreligieuse dans certaines régions des Balkans dans la perspective de leurs intérêts scientifiques ou professionnels. Des représentants religieux qui ont décrit certains événements de

---

<sup>3</sup> « Les Balkans : une définition historique et géographique » dans *La documentation Française*. [en ligne], 01.02.2008, « <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/europe-balkans/historique.shtml> », (03. octobre 2014)



l'histoire des relations interreligieuses dans les mémoires personnelles ou dans les chroniques des institutions religieuses. Il faut souligner leurs commentaires écrits dans les livres de leurs églises et monastères. La poésie religieuse avec les éléments historiques dans laquelle se trouve la glorification des héros et des martyrs des conflits « interreligieux ». Les historiens et les chroniqueurs qui ont décrit certains exemples des relations interreligieuses, mais qui n'ont pas été publiés à cette époque.<sup>4</sup>

Dans le *deuxième groupe* se trouvent les lettres officielles des dirigeants politiques, les diplomates, les représentants religieux, les historiens, etc. Il s'agit des lettres dans lesquelles se trouvent les informations concernant les relations interreligieuses dans le contexte de cette époque, et qui sont écrites avec l'intention de présenter une perspective personnelle et officielle des relations entre les politiciens chrétiens et musulmans. Il faut noter que la plupart des chroniques officielles sont écrites sous les directives des dirigeants politiques et religieux. On a également les manuscrits écrits dans le contexte polémique et dans la cadre de la théologie comparative. Il s'agit des textes polémiques entre théologiens chrétiens et savants musulmans, les débats entre dirigeants byzantins et savants musulmans, entre dirigeants ottomans et représentants religieux byzantins, etc.<sup>5</sup>

Dans le *troisième groupe* se trouvent les interprétations historiques écrites par les historiens du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, aussi bien que des historiens du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle. Dans la plupart des cas, il s'agit des interprétations écrites sous l'influence de différents centres éducatifs et idéologiques. On n'a pas consulté tous les historiens, en premier lieu, les spécialistes de

---

<sup>4</sup> Par exemple: l'archevêque Danilo, Constantin Philosophe, etc

<sup>5</sup> Par exemple: l'archevêque Danilo, le roi Milutin, l'empereur Andronic III, etc.

l'histoire de l'Empire byzantin, car il n'y a pas beaucoup de différences dans les sources citées entre les historiens du dernières deux siècles et de dernières cinquante ans.<sup>6</sup>

La plus grande partie des sources historiques, dans laquelle se trouvent les informations concernant des relations islamo-chrétiennes en Europe du Sud-Est, a été détruite durant les deux guerres balkaniques et durant les deux guerres mondiales. Il s'agit des manuscrits, des documents, des lettres, des livres et des traductions du XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, qui sont mentionnés dans les documents et dans les interprétations historiques des époques suivantes, mais dans des fragments. Heureusement, une petite partie des manuscrits de cette époque a survécu les destructions des guerres et a été placée dans les archives, les musées, les bibliothèques des universités balkaniques et mondiales, et les bibliothèques des monastères chrétiens. Les principaux auteurs de ces sources ont été des autorités chrétiennes et musulmanes, des représentants religieux, des historiens, des administrateurs de l'État, et des voyageurs. L'étude de ces textes révèle une histoire qui est différente de celle qui a été retenue et qui polarise les relations interreligieuses.<sup>7</sup>

Les relations interreligieuses en Europe du Sud-Est n'ont pas été un sujet d'une recherche très étudié et qui a fait l'objet d'un traitement objectif. Nous pouvons trouver seulement des fragments de leurs relations dans les différentes œuvres et publications traitant de sujets religieux, historiques, politiques, etc. Il faut mentionner qu'il s'agit uniquement d'une dimension marquée par des conflits interreligieux entre chrétiens et musulmans. Dans la plupart des cas, ce sont des interprétations avec des éléments mythifiés, des stéréotypes et des préjugés. Il y a plusieurs raisons politiques et sociales qui ont empêché la réalisation d'une recherche objective au sujet des rencontres et des relations islamo-chrétiennes dans les Balkans. En premier lieu,

---

<sup>6</sup> Par exemple: Hammer, Novakovic, etc.

<sup>7</sup> Les document de la bibliothèque serbe nationale, etc.

c'est une question très complexe qui est toujours en association avec les tensions politiques dans cette région. Par la suite, les chercheurs balkaniques n'ont pas trouvé dans l'analyse de cette question une occasion de croissance dans la carrière professionnelle ou académique, celle-ci étant perçue négativement jusqu'à nos jours. Pour cette raison, il est plus probable de trouver certaines analyses concernant les conflits entre chrétiens et musulmans balkaniques dans les interprétations historiques et politiques des écrivains occidentaux, mais leurs travaux furent limités par les barrières linguistiques, c'est-à-dire qu'ils n'y ont pas considéré les sources écrites dans toutes les langues balkaniques.<sup>8</sup>

Les représentants religieux des chrétiens ont décrit les succès militaires des musulmans en Europe du Sud-Est comme la punition des chrétiens pour leurs péchés, dans certains cas, ou pour les péchés politiques de leurs monarques. D'autre part, les savants islamiques ont interprété leurs victoires militaires, contre les infidèles, comme la bénédiction de Dieu qui a favorisé l'islam afin de devenir la religion mondiale et leurs dirigeants musulmans des souverains du monde. Il s'agit des opinions politicoreligieuses qui sont devenues la ligne interprétative directrice pour les écrivains, théologiens et historiens qui les ont suivis.

Au plan historiographique, les historiens chrétiens orthodoxes ont décrit l'islam et les musulmans comme une nouvelle force religieuse et politique apparue à l'extérieur des frontières de l'Empire byzantin et menaçant l'existence religieuse et politique de tous les chrétiens en Europe. Les savants islamiques ont décrit le christianisme et les chrétiens également d'un point de vue politique plutôt que religieux, mais avec les constatations que leurs conflits sont provoqués par des raisons religieuses. Il faut noter qu'ils ont écrit ces manuscrits à l'époque où il y avait l'influence mutuelle entre les autorités politiques et religieuses qui ont créé les interprétations écrites dans le contexte politicoreligieux.

---

<sup>8</sup> Par exemple: Walter Gérard, Nicol M. Donald, Hammer V. Joseph, Stephenson Paul, etc.

Le problème historiographique est de deux ordres. Premièrement, nous sommes en présence d'une mythologisation de l'histoire qui était à l'oeuvre dans les deux camps, chrétien et musulman. Cette mythologisation de l'histoire masque l'histoire véritable. Un deuxième problème historiographique est au plan des sources. Les travaux historiques n'ont pas eu accès aux sources en langue balkanique, ce qui aurait pu soutenir une interprétation autre de l'histoire. Le troisième problème historiographique consiste en la variété politico-religieuse des acteurs.

Une autre différence dans la perception des relations entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est se trouve chez les écrivains, les théologiens et les historiens qui ont suivi les influences politiques, économiques et ecclésiastiques de leurs centres politiques régionaux et internationaux. Les écrivains sont divisés en turcophiles, iranophiles et arabophiles parmi les musulmans, et grecophiles, russophiles et latinophiles entre les chrétiens. En fait, la variété de ceux-ci reflète la complexité du territoire balkanique avec tous ses prétendants.

Les principaux acteurs de ce sujet de recherche sont les chrétiens orthodoxes et les musulmans sunnites. Le champ de recherche comprend certaines communautés religieuses et nationales qui n'existent plus, et certaines qui sont apparues durant les rencontres interreligieuses du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle.

Le quatrième problème historiographique est la géographie de la région, car plusieurs travaux regardent exclusivement les routes maritimes en lien avec Constantinople. Les chrétiens se sont rencontrés avec les musulmans au sud-est et au sud-ouest des Balkans. Il s'agit des routes maritimes qui ont été en connexion avec Constantinople comme le centre politique et commercial de l'Empire byzantin. Cependant, nous avons trouvé les preuves qu'il y avait des rencontres au nord-est des régions balkaniques. Il s'agit des musulmans qui ont quitté des régions asiatiques à travers de l'Europe Est.

### 3. Le cadre théorique

Essayer de retracer l'histoire des relations interreligieuses en Europe du Sud-Est du XIV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, c'est faire l'histoire d'un territoire où se croisent l'Orient et l'Occident, le christianisme et l'Islam, des pouvoirs politiques byzantins, slaves, arabes, turcs, perses, balkaniques et latins. En d'autres mots, c'est un territoire de métissages complexes et les récits historiques qui nous sont transmis sont directement tributaires de cette complexité. Les choix narratifs des ancêtres de ce territoire et qui sont rapportés jusqu'à aujourd'hui sont une œuvre de sélection et d'interprétation en vue de garantir des identités religieuses et culturelles.

Pour parvenir à décoder une telle histoire, il nous apparaît nécessaire dans un premier temps de préciser le cadre théorique nécessaire. Dans cette perspective, nous avons choisi de recourir à un cadre théorique ricoeurien. Paul Ricoeur dans *Le conflit des interprétations : essais d'herméneutique*<sup>9</sup> et, plus tardivement, dans *Temps et récit. L'intrigue et le récit historiographique*<sup>10</sup> analyse très précisément les processus par lesquels les êtres humains combinent les faits historiques parfois discordants en un récit organisé et porteur de sens. L'histoire n'est pas une simple succession de faits, elle devient humaine lorsqu'elle est articulée sous un mode narratif. On pourrait dire que le récit est plus important que l'histoire des faits et que, pour celles et ceux qui reçoivent cette histoire, le mythe est plus vrai que la réalité de ses événements. Dans son livre *Le conflit des interprétations*, il a distingué deux processus herméneutiques qui se rapportent à la narration de l'histoire, à savoir la démythification et le démythologisation.

D'un côté, démythiser, c'est reconnaître le mythe comme mythe, mais afin d'y renoncer; en ce sens il faut parler de démythification; le ressort de ce renoncement, c'est la conquête

---

<sup>9</sup> P. RICOEUR. *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*, Paris, Éditions du Seuil, 1969.

<sup>10</sup> P. RICOEUR. *Temps et récit. L'intrigue et le récit historiographique*, Paris, Éditions du Seuil, 1991.

d'une pensée et d'une volonté désaliénées; le positif de cette destruction est la manifestation de l'homme comme producteur de son existence humaine; c'est une anthropogénèse. D'autre part, démythiser, c'est reconnaître le mythe comme mythe, mais afin d'en libérer le fond symbolique; il faut alors parler de démythologisation; ce que l'on défait ici, c'est moins le mythe que la rationalisation seconde qui le tient captif, le pseudologos du mythe.<sup>11</sup>

On comprend donc la première étape de démystification comme un processus de reconstruction critique de l'histoire montrant sa trame parfois discordante. La seconde étape de la démythologisation s'intéresse davantage au pourquoi du mythe à savoir quelle était sa fonction. Cette connaissance peut permettre de libérer d'autres interprétations possibles.

Dans le triptyque *Temps et récit*, Paul Ricoeur analyse en profondeur le lien entre l'histoire et l'activité narrative. Il utilise alors d'autres concepts pour réfléchir cette dynamique. Il distingue deux moments principaux. D'une part, l'expérience de *distension animi* ou de concordance discordante. Il faut entendre ici une expérience d'un temps, d'une histoire tissés de ruptures. D'autre part, il parle de la mimésis qui est vue par Ricoeur « comme une structuration de l'expérience chaotique du temps à travers l'acte de configuration narrative ».<sup>12</sup> La mimesis tend à rendre homogène ce qui ne l'est pas. Il va séparer le processus de mimesis en trois étapes : 1) la compréhension de l'expérience temporelle vive ; 2) la configuration de l'expérience temporelle à travers l'acte narratif ; 3) la réception du récit par les autres.<sup>13</sup> Audet et Xanthos résument ainsi le projet ricoeurien :

La fonction principale du récit est la configuration de l'expérience temporelle vive, donc de l'expérience du temps vécu par le sujet. Le récit, selon Ricoeur, ne diffère pas de la mimésis en ce qu'il constitue un acte de synthèse de l'hétérogène, et permet donc

---

<sup>11</sup> P. RICOEUR. *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*, Paris, Éditions du Seuil, 1969. p.330.

<sup>12</sup> R. AUDET et N. XANTHOS. «Temps et récit 1», dans *Penser la narrativité contemporaine* [en ligne]. <<http://penserlanarrativite.net/documentation/bibliographie/ricoeur>> (12 décembre 2015 à 6 :30 h )

<sup>13</sup> *Ibid.*

d'ordonner, de donner un sens à cet événement insaisissable qu'est l'appréhension du temps par le sujet percevant. Cet acte de configuration débute avec l'appréhension du monde temporel dans sa totalité (préfiguration), trouve son point milieu lorsque le sujet opère une configuration narrative et temporelle de son expérience, et se termine lorsque cette même expérience racontée, écrite et donc configurée, trouve écho chez un lecteur ou un récepteur potentiel.<sup>14</sup>

La thèse majeure est en effet que « le temps devient temps humain [temporalité] dans la mesure où il est articulé sur un mode narratif, et le récit atteint sa signification plénière quand il devient une condition de l'existence temporelle. »<sup>15</sup>

Pour la recherche que nous réalisons, ces distinctions herméneutiques sont inspirantes et nous permettent de mieux comprendre l'histoire balkanique. Comme nous l'avons dit, l'histoire de l'Europe du Sud-Est est dominée par des processus mythiques où la chute de Constantinople et la domination ottomane jouent des rôles-clés. Cette mythification de l'histoire masque une autre histoire, un autre récit qui pourrait être fait de collaboration. L'approche ricoeurienne nous offre donc un cadre théorique qui nous permet de lire et d'interpréter cette histoire et de retrouver différents matériaux historiques relatifs au dialogue interreligieux, mais caché dans les interprétations mythologiques et symboliques des relations interreligieuses. Le cadre distingue deux moments majeurs, la démythisation et la démythologisation : le premier qui s'intéresse donc davantage aux faits historiques concrets et le second moment qui s'intéresse à l'activité narrative qui mythologise, la mimésis, c'est ici que les idées religieuses ont un grand effet. Pour cette raison, nous allons placer les relations entre chrétiens orthodoxes et musulmans dans un cadre théorique qui englobe l'histoire et la théologie. La critique historique est notre outil intellectuel d'appui pour approcher les différentes lectures des documents théologiques,

---

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> P. RICOEUR. *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*, Paris, Éditions du Seuil, 1969. p. 85.

historiques, politiques (diplomatiques) explorés dans le cadre de cette thèse. L'avantage de la critique historique aide de découvrir ce qui a été laissé de côté dans les premières interprétations des relations interreligieuses : les rencontres pacifiques, la coexistence et la coopération entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est. Nous allons donc nous intéresser aux faits qui constituent cette histoire. Par la suite, la démythologisation du contexte historique nous permettra la réinterprétation de certains matériaux théologiques relatifs au dialogue interreligieux. Nous allons donc nous intéresser aux conceptualisations de ces faits historiques.

Dans la plupart des cas, les relations islamo-chrétiennes en Europe du Sud-Est sont synonymes de conflits interreligieux. Il s'agit du contexte créé sur la base d'activités narratives négatives, qui sont favorisées par les théologiens, les représentants religieux, et justifiées par les historiens, les politologues et les écrivains. Cependant, les relations interreligieuses sont relatives à d'autres sous-concepts : les rencontres, la coexistence, la coopération et le dialogue, également dans une perspective historique, religieuse et politique. Dans ce contexte il faut souligner que les différentes doctrines théologiques sont des obstacles fondamentaux souvent limités dans le cadre de dialogue islamo-chrétien, mais les différentes perspectives historiques sont la base de la justification de leurs conflits dans leurs relations privées et publiques. Leurs relations sont une réalité historique composée d'exemples positifs et négatifs, et influencés par des facteurs et acteurs politiques, religieux, sociaux et économiques, mais interprétés avec des connotations religieuses dans la plupart des manuscrits et des interprétations historiques. Pour cette raison, nous avons choisi les modèles théoriques du philosophe Paul Ricoeur qui a écrit que « Le mythe peut ainsi recevoir une signification théologique... »<sup>16</sup> ce qui est le cas dans notre sujet de recherche. Il a défini les deux modes de la démythisation et de la démythologisation : « la

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.344.



destruction du mythe comme fausse transcendance de l'obligation, et la libération du potentiel symbolique du kérygme. »<sup>17</sup>

#### 4. La problématique

À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, l'Europe du Sud-Est représente une mosaïque de nations, de langues, de religions et de cultures diverses qui demeurent en tension avec des connotations politiques, économiques et religieuses. Les relations interreligieuses présentent une réalité avec des racines profondes dans l'histoire des rencontres islamo-chrétiennes au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle. Les éléments de cette histoire se trouvent dans toutes les dimensions de leurs relations actuelles. Cependant, les éléments positifs de leurs relations sont négligés dans les interprétations historiques, notamment l'histoire de leur coopération, leur existence et leur dialogue interreligieux.

Dans la perspective actuelle, les relations islamo-chrétiennes dans les Balkans sont encore un grand défi pour l'Organisation des Nations unies et l'Union européenne. Cependant, est-ce que les relations entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est ont été toujours marquées par les conflits interreligieux ou y avait-il aussi des conflits politiques? En fait, les problèmes dans leurs relations actuelles sont les conséquences de leur histoire mythologisée et transformée dans l'extrémisme religieux qui a favorisé la propagation des préjugés historiques et religieux. C'est dans cette perspective que l'on trouve l'explication pour la justification religieuse et politique de concepts des « guerres saintes ».

Le rôle des éléments religieux dans la formation des identités nationales, des États balkaniques et des Églises autocéphales forme la *première* partie de la problématique. La plupart des chrétiens balkaniques ont créé leur identité nationale et culturelle sous l'influence du

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 335.

christianisme orthodoxe de Constantinople, qui était le centre politique, ecclésiastique et missionnaire dans l'Empire byzantin et dans l'Europe du Sud-Est. Par contre, la plus grande communauté des musulmans balkaniques était formée grâce aux autorités politiques et religieuses de l'Empire ottoman. Pour cette raison, les musulmans balkaniques gardent une forte connexion avec le successeur de l'Empire ottoman, la Turquie, tandis que les chrétiens orthodoxes ont une relation spécifique avec la Grèce. Le rôle des Églises nationales ou ethniques est devenu très important chez les chrétiens balkaniques, car elles ont protégé l'identité nationale durant l'époque de la domination des musulmans en Europe du Sud-Est. Les patriarches sont devenus responsables auprès des autorités ottomanes pour leurs nations, qui se sont identifiées au christianisme orthodoxe. Par contre, les musulmans balkaniques convertis à l'islam se sont identifiés aux Turcs. Ils ont été protégés par les sultans ottomans, qui ont donné des privilèges religieux, économiques et politiques à tous les musulmans de l'Empire ottoman. Donc, l'identité nationale et l'appartenance religieuse sont devenues étroitement liées et inséparables de cette époque jusqu'à aujourd'hui. Les identités nationales des peuples balkaniques sont fortement associées aux communautés religieuses.

L'histoire des routes économiques et migratoires qui sont les chemins des rencontres initiales entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est forme la *deuxième* partie de la problématique. Il s'agit des routes maritimes qui sont le théâtre d'une polarisation et les autres routes terrestres qui nous amènent aux exemples positifs des relations islamo-chrétiennes, mais qui ne sont pas analysées par les historiens. Les premières rencontres entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est ont été causées par des raisons politiques, sociales et commerciales. Les premiers musulmans, qui sont venus dans l'Empire byzantin et en Hongrie, ont développé des relations avec les chrétiens dans une direction principale : la coopération

économique, militaire et politique. Ces premiers immigrants musulmans ont été dans le service militaire des empereurs byzantins, des dirigeants hongrois, et plus tard du roi serbe.

L'influence des institutions religieuses sur les interprétations historiques des relations islamo-chrétiennes, ainsi que dans la vie sociale et politique des Balkans forment la *troisième* partie de la problématique. Il s'agit des institutions très puissantes qui ont réussi à conserver l'influence sur l'orientation sociale des peuples balkaniques et sur l'orientation politique de leurs dirigeants. Leur influence est remarquable dans la création des interprétations historiques écrites dans un contexte religieux et politique. On touche également le sujet de l'ecclésiologie orthodoxe qui était liée à l'existence de l'Empire byzantin. La chute de Constantinople a été présentée presque comme la fin du monde chrétien dans les manuscrits des écrivains orthodoxes, car c'était la ville très importante dans la conscience politique et religieuse de cette époque. Il faut ajouter aussi l'étude des relations entre Rome et Constantinople, qui ont dialogué à propos de l'Union des Églises, mais dans un contexte exclusivement politique, car elles ont été pressées par le succès militaire et politique des Turcs.

Les interprétations des chrétiens et des musulmans, qui servent comme l'inspiration et la justification à la mythologisation de l'histoire des relations interreligieuses, forment la *quatrième* partie de la problématique. L'identification des éléments mythologiques est parfois difficile à cause de l'influence mutuelle entre la religion, la politique et la culture. Les différentes perspectives religieuses sont présentes dans les explications et dans les interprétations historiques des conflits politiques. Il s'agit des éléments religieux dans les interprétations historiques concernant le contexte négatif des relations interreligieuses et l'idée de la solidarité religieuse dans les affaires politiques.

Dans cette perspective, les monuments religieux occupent une place très importante dans les relations interreligieuses entre chrétiens et musulmans balkaniques. En premier lieu, il s'agit des églises orthodoxes qui ont été détruites ou transformées en des lieux de prières pour les musulmans (mosquées) par leurs dirigeants politiques, notamment ottomans. L'exemple le plus connu est la basilique Sainte-Sophie qui est devenue une mosquée au XV<sup>e</sup> siècle, mais aujourd'hui c'est un musée depuis 1934. Il s'agit d'une parmi les nombreuses blessures dans l'histoire des relations islamo-chrétiennes en Europe du Sud-Est. Pour cette raison, cette question fait la *cinquième* partie de la problématique.

L'histoire de dialogue interreligieux est la *sixième* partie qui se distingue par des relations respectueuses entre théologiens islamo-chrétiens. Les polémiques entre eux ont été développées au niveau des dialogues interreligieux durant lesquels ils ont montré un niveau d'intérêts pour mieux connaître l'autre et pour rencontrer une perspective théologique qui n'est pas alourdi par des exemples de l'histoire.

Les chrétiens ont perdu les États dans les Balkans durant le XV<sup>e</sup> siècle, mais c'était la conséquence principale de leurs conflits interchrétiens, plutôt que la guerre contre les musulmans, qui ont profité de cette occasion historique favorable pour les musulmans en Europe du Sud-Est. Cependant, la religion a été importante dans la justification de la chute de Constantinople dans la perspective des chrétiens, et de la conquête de Constantinople dans la perspective des musulmans.

## **5. Les hypothèses**

La critique historique nous a amené à certaines hypothèses et sous-hypothèses concernant l'histoire des relations entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est. Ils ont regroupé sur la base des conclusions, disposées chronologiquement, et font l'objet de recherche dans plus

qu'un chapitre. On a donc une hypothèse en deux temps complémentaires, un premier qui concerne le processus de démythisation et un autre qui concerne le processus de démythologisation. Nous faisons deux exercices dans la thèse, un exercice de démythisation qui est en quelque sorte à l'horizontale puisqu'il s'agit de réinsérer dans l'histoire les éléments manquants. Il y a un deuxième niveau qui est à la verticale puisqu'il se rapporte aux interprétations de cette histoire.

Le titre du chapitre	Hypothèse liée à l'étape de démythisation	Hypothèse lié à l'étape de démythologisation
	L'histoire véritable des relations entre chrétiens et musulmans dans les Balkans, dont le pont culminant est la chute de Constantinople, est occultée par une construction narrative mythique qui polarise d'un côté la foi chrétienne contre a foi musulmane. Derrière cette mythification de l'histoire, on peut découvrir des exemples de coopération, de coexistence, de dialogue interreligieux qui révèlent un autre récit des Balkans.	Cette autre histoire des Balkans permet de comprendre mieux les raisons de la mythologisation. On assisterait au déploiement et à l'affrontement de trois grandes visions politico-religieuses : celle de l'empire chrétien byzantin, celle de l'Empire ottoman et celle des principautés chrétiennes balkaniques dont la complémentarité, alterne entre les deux précédentes.
	Sous-hypothèses horizontales	Sous-hypothèses verticales
La dimension religieuse dans l'histoire de l'Europe du Sud-Est	Le rôle de la religion est significatif dans la formation d'identité nationale, culturelle, linguistique et étatique chez les tribus balkaniques. Pour cette raison, les institutions religieuses ont l'influence	

	significative sur la vie sociale et politique des pays balkaniques, et pour cette raison, il est difficile à distancer l'intérêt politique de l'intérêt religieux.	
Les rencontres entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est du VII <sup>e</sup> au XII <sup>e</sup> siècle	Les rencontres entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est ont été réalisées dans un contexte pacifique au XII <sup>e</sup> siècle, prouvé par les exemples de la coexistence et de la coopération.	
Le rôle des musulmans dans les guerres de Constantinople 1281-1308	Les conquérants musulmans sont venus en Europe durant le XIV <sup>e</sup> siècle à l'invitation des dirigeants chrétiens des Balkans.	L'idée de la solidarité religieuse souvent était seulement un instrument politique dans les mains des dirigeants chrétiens balkaniques. Les conséquences des actes politiques sont interprétées comme des péchés des dirigeants chrétiens balkaniques.
Le rôle des musulmans dans les guerres balkaniques 1308-1313		
Le rôle des musulmans dans les guerres balkaniques 1321-1355		
L'expansion des musulmans en Europe 1362-1385		
La bataille du Kosovo en 1389		
La chute de Constantinople 1453		
L'histoire de dialogue islamo-chrétien dans la perspective orthodoxe	Le dialogue interreligieux dans la cadre théologique entre chrétiens et musulmans au XV <sup>e</sup> siècle a été fructueux même si la situation politique et sociale était défavorable.	
<b>Objectifs de la recherche</b>		
	Déceler dans l'histoire du XIV <sup>e</sup> et du XV <sup>e</sup> siècle les mythifications par une analyse critique de plusieurs sources, dont les sources balkaniques et ainsi mettre à jour une histoire plus factuelle.	Sur la base des nouvelles données qui résulteront du processus de démythisation et à travers une démarche herméneutique, mieux comprendre les intentions des acteurs de cette histoire et libérer d'autres interprétations expliquant les

		collaborations entre les chrétiens et les musulmans. Comprendre les motifs en jeu dans la mythologisation. Saisir un autre récit possible résultant de cette histoire.
--	--	--

## 7. La méthodologie

La méthode suit les deux étapes identifiées par Paul Ricoeur à savoir une première étape de mythification et une seconde de démythologisation.

- À l'étape de démythisation, nous suivons une démarche méthodologique qui consiste en une analyse critique et dialectique des sources historiques. Ayant divisé l'histoire chronologiquement en en périodes bien circonscrites et en identifiant le problème historiographique qui s'y rapporte, nous confrontons dialectiquement diverses sources documentaires historiques et le travail des historiens dans le but de restituer une histoire plus complète et d'en isoler vraiment les composantes mythiques et d'isoler les éléments occultés. La particularité de l'analyse tient à la possibilité de confronter un grand nombre de sources balkaniques qui n'avaient été prises en compte dans plusieurs recherches historiques.

Appliquant cette démarche d'analyse, nous nous poserons plus spécifiquement les questions suivantes :

- Quelle est l'histoire réelle de la période étudiée?
- Qu'est-ce qu'on peut isoler comme éléments mythiques?
- Quels facteurs nouveaux sont mis en scène?
- Qu'est-ce qui constitue une rencontre interreligieuse?

La deuxième étape de la démythologisation est plus inductive. En effet, la restitution d'une histoire plus complète va nous permettre de pouvoir mettre en scène plus clairement, d'une part, le processus de mimésis ou de mythologisation et donc de comprendre les motifs poursuivis par les acteurs de l'histoire. D'autre part, la nouvelle histoire qui surgira et la connaissance des raisons de la mythologisation devraient nous permettre d'accéder à une autre narrativité possible incluant la collaboration entre chrétiens orthodoxes et musulmans. Cette seconde étape fait donc appel aux interprétations théologiques et politico-religieuses.

Cette seconde étape est donc davantage une démarche herméneutique inductive selon que, sur la base des résultats de la critique historique, elle cherche à déconstruire ce que Ricoeur appelle un *pseudologos* et à reconstruire un récit plus inclusif de l'ensemble de l'histoire. Pour se faire, la démarche posera les questions suivantes :

- Quelle rationalité, quels enjeux se cachent derrière les mythologisations de l'histoire?
- Les éléments de coopération mettent-ils en scène une autre rationalisation, une autre narrativité de cette histoire?

Néanmoins, dans le travail d'analyse, il n'est pas toujours facile d'isoler spécifiquement chacune de ces deux étapes; elles s'entrecoupent souvent. Pour cette raison c'est dans la conclusion de chacun des chapitres que nous nous efforcerons d'isoler ces deux niveaux d'analyse.

## **8. Les limites et les sources**

Notre sujet de recherche est limité par les paramètres géographiques, c'est-à-dire l'Europe du Sud-Est, à cause des conflits et des rencontres politiques, religieux et idéologiques dans cette région, qui est « “région de transit” et “zone de rencontres” entre peuples et cultures, où



participent à part égale l'Occident et l'Orient ».<sup>18</sup> La deuxième limite est définie selon les paramètres chronologiques. Pour bien interpréter la période centrale de notre recherche qui est le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, il nous faut la contextualiser dans une périodisation plus large : la première période du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle à cause des manuscrits dans lesquels se trouvent les exemples positifs de l'histoire des relations interreligieuses ; la deuxième période du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle et la troisième est le XV<sup>e</sup> siècle, marquées par les différentes dimensions des relations interreligieuses. La recherche se termine par la chute de Constantinople qui se caractérise comme le plus grand mythe dans l'histoire des relations entre chrétiens et musulmans balkaniques. La justification de ces limites se trouve dans l'histoire de leurs relations et dans l'actualité marquée par des tensions interreligieuses et politiques expliquées par les « causes » historiques. Il s'agit de deux siècles qui symbolisent les premières et les plus grandes rencontres entre ces deux groupes religieux dans cette région, mais présentées principalement dans le contexte des conflits interreligieux.

La troisième limite de ce sujet est de nature linguistique. Il s'agit d'une région dans laquelle s'utilisent plusieurs langues nationales; serbe, croate (toutes d'autres langues de l'ex-Yougoslavie), slovène, hongroise, bulgare, grecque, albanaise et turque. Cependant, parmi les anciennes langues latine et grecque, le vieux-slave et le slavon de l'église étaient et elles sont restées la plus grande barrière dans les études des relations interreligieuses dans les Balkans. D'autre côté, les interprétations écrites en latine et en grecque sont, dans la plupart des cas, analysées en langues modernes française et anglaise.

---

<sup>18</sup> « Les Balkans : une définition historique et géographique » dans *La documentation Française*. [en ligne], 01.02.2008, « <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/europe-balkans/historique.shtml> », (05. octobre 2014)

## 8.1 Les sources

Les sources historiques, qui ont été étudiées, décrites et analysées dans le cadre de notre recherche, sont divisées en premier lieu chronologiquement, ensuite par auteurs selon qu'ils sont chrétiens ou musulmans. Il y a encore la différence linguistique en langues classiques et modernes. Les informations trouvées dans les manuscrits sont comparées avec les interprétations historiques du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle afin de trouver les éléments mythologiques et symboliques dans l'histoire des relations interreligieuses.

Chronologiquement, les premières sources étudiées sont écrites par les auteurs musulmans, arabes et persans au X<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle. Nous avons les trouvées en français ou en anglais, sauf le manuscrit d'Ibn Rustah, *Kitab al-Alak an-Nafisa VII*.<sup>19</sup> Il s'agit des manuscrits d'Ibn Fadlân, *Voyage chez les Bulgares de la Volga*<sup>20</sup>, d'El-Mas'udi's, *Meadows of Gold and Mines of Gems*<sup>21</sup> et *Les Prairies D'or*<sup>22</sup>, et d'al-Gharnati, *De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168)*.<sup>23</sup> Ces manuscrits sont importants pour comprendre le processus de migration des tribus asiatiques qui ont accepté l'islam et qui se sont déplacées en Europe de l'Est, les routes commerciales qui sont les preuves des relations pacifiques entre chrétiens et musulmans et la coexistence interreligieuse en Europe du Sud-Est.

Le théologien et l'historien suisse-allemand Eduard de Muralt (1808-1895) a collecté les informations des historiens byzantins, européens et ottomans, mais il n'a pas utilisé le

---

<sup>19</sup> Abû Alî Ahmed ibn Omar Ibn Rosteh et Kitab al-Boldan. *Kitâb Al-Alâk An-Nafisa VII*, Editid M. J. De Goeje, Bibliotheca Geographorum Arabicorum, Lagduni Batavorum, E. J. Brill, 1892.

<sup>20</sup> Ibn Fadlân. *Voyage chez les Bulgares de la Volga*, Traduit de l'arabe, Présenté et annoté par Marius Canard, Préface d'André Miquel, Paris, Sindbad, 1988.

<sup>21</sup> El-Mas'udi's. *Historical Encyclopedia*, Entitled "Meadows of Gold and Mines of Gems", Translated from the Arabic by Aloys Sprenger, M.D., Vol.I, London, 1890.

<sup>22</sup> MAÇOUDI. *Les Prairies D'or*, Texte et Traduction par C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, Tome deuxième, Paris, 1863. ; MAÇOUDI. *Les Prairies D'or*. Texte et Traduction par C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, Tome troisième, Paris, 1864.

<sup>23</sup> *De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168)*, Traduction annotée de Jean-Charles Ducène, Paris, L'Harmattan, 2006.

vocabulaire religieux dans sa description historique comme certains historiens balkaniques et ottomans. Il faut souligner qu'il a cité les fragments historiques des historiens, et non les écrivains religieux, ce qui donne la capacité d'une source historique à son oeuvre *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*.<sup>24</sup> On a analysé les témoignages de certains historiens, chrétiens et musulmans, qui sont cités par Muralt. Il s'agit des historiens suivants : G. Pachymère (grec Γεώργιος Παχυμέρης, XIV<sup>e</sup> s.)<sup>25</sup>, G. Sphrantzès (Grec Γεώργιος Φραντζής, XV<sup>e</sup> s.), L. Chalcondyle (Grec Λαόνικος Χαλκοκονδύλης, XV<sup>e</sup> s.)<sup>26</sup>, Doukas (Grec Δούκας, XV<sup>e</sup> s.), Hoca Mohammed Sadeddin (XVI<sup>e</sup> s.), Epirotica (XVI<sup>e</sup> s.), J. Leunclavius (allemand Johannes Löwenklau, XVI<sup>e</sup> s.)<sup>27</sup>, Aboul Fida (Arabe أبو الفداء، XIV<sup>e</sup> s.), G. Villani (XIV<sup>e</sup> s.), etc. Nous avons réussi à trouver certains manuscrits de ces historiens ce qui est évident selon les références. Il s'agit principalement des historiens byzantins et ottomans qui ont survécu les conflits politiques, dynastiques et civils dans les Balkans interprétés par les connotations religieuses avec des éléments mythologiques.

Dans notre thèse, nous avons donné un grand intérêt aux sources historiques écrites en vieux slave et vieux serbe qui datent du XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, mais dans lesquelles se trouvent les informations concernant les relations interreligieuses en Europe du Sud-Est durant le XIV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit *des lettres, des généalogies, des chroniques, des biographies et des notes* des écrivains chrétiens cités dans notre thèse et regroupés dans la

<sup>24</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965.

<sup>25</sup> G. PACHYMERIS. *De Michaela et Andronico Palaeologis. Libri Tredecim*, Révisé par Immanuel Bekkerus, Volumen Prius, Bonnae, Impensis ed. Weberi, 1835.

<sup>26</sup> L. CHALCONDYLE. *Corpus scriptorum historiae byzantinae*, Editio emendatior et copiosior, Consilio B. G. Niebuhrii C. F. Boanneu, MDCCCXLII (1842). ; L. CHALCONDYLE. « Historiarum de origine ac rebus gestis Turcorum. Liber Primus », Migne, *Patrologia*, Paris, 1866. p. 44-46.

<sup>27</sup> J. LOWENKLAU. *Historiar Musulmanae Turcorum*, De Monumentis Ipsorum Exscriptae, Libri XVIII, Frankfurt/M. 1591 unter dem deutschen Titel Hansen Lowenklaus Neue Chronika turkischer Nation Frankfurt 1590, 1595.

bibliographie. Cependant, il faut distinguer le manuscrit du roi serbe Milutin Nemanjic (1282-1321), *Le chrysobulle du roi Milutin au monastère Hilandar*<sup>28</sup>, de l'archevêque serbe Danilo II (1324-1337) et ses disciples, *Les biographies des rois et des archevêques serbes*<sup>29</sup> et *La biographie du despote serbe Stefan Lazarevic*<sup>30</sup> écrite par Constantin Philosophe au XV<sup>e</sup> siècle. Tous les manuscrits écrits en vieux slave et vieux serbe des auteurs chrétiens sont décrits dans la perspective historique et linguistique dans notre thèse avant d'analyser leur contenu. Il s'agit de sources historiques qui sont très importantes pour l'histoire des relations interreligieuses en Europe du Sud-Est qui n'ont pas fait l'objet de recherche du côté des historiens européens occidentaux.

## 8.2 Les oeuvres historiques

Les oeuvres historiques consultées pour notre recherche sont divisées aussi chronologiquement, car le contexte social dans lequel une oeuvre a été écrite nous donne la possibilité de comprendre la dimension politique, sociale, économique et religieuse d'une interprétation historique. L'histoire internationale des Balkans pour XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle est décrite principalement par les historiens grecs et occidentaux. Pour cette raison, nous avons décidé d'analyser la contribution des historiens serbes du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que les historiens occidentaux de la même période. Toutes les informations sont comparées avec des résultats des historiens modernes occidentaux, car les interprétations objectives se trouvent dans leurs

---

<sup>28</sup> *Стари српски записи и натписи*, Скупио их и средно Љубомир Стојановић, Књига I, Београд, Српска Краљевска Академија, 1902.

<sup>29</sup> ДАНИЛО, архиепископ и други. *Животи Краљева и Архиепископа српских*, Приредио Ђуро Даничић, Загреб, 1866. ; ДАНИЛО, архиепископ. *Животи краљева и архиепископа српских*, Превод Др. Лазар Мирковић, Предговор Никола Радојчић, Београд, СКЗ, 1935.

<sup>30</sup> К. ФИЛОЗОФ, *Живот Стефана Лазаревића деспота српског*, Издавачки фонд Српске Православне Цркве, Архиепископије београдско-кralовачке, Београд, 2009.

oeuvres. Il faut distinguer les trois historiens suivants : Joseph von Hammer, Jovan Miskovic et Stojan Novakovic.

L'historien Joseph Von Hammer (1774-1856) était un philologue autrichien et un spécialiste sur l'histoire de l'Orient musulman. Il est diplômé de l'Académie orientale de monastère de Sainte Barbara et il a acquis une expérience professionnelle dans la diplomatie autrichienne pendant son travail à Istanbul et Iasi. Il est devenu un conseiller de la Cour en 1817, cependant, la même année, il a quitté cette fonction publique. Il a beaucoup voyagé en Orient, ce qui lui a permis d'étudier l'histoire, l'archéologie, la géographie, l'histoire littéraire et la bibliographie du Moyen-Orient. Son œuvre la plus importante est *L'histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*.<sup>31</sup> Nous avons choisi cette œuvre pour l'analyse et la comparaison de l'histoire des relations interreligieuses parce que ce livre se base principalement sur les sources ottomanes qui ne sont plus disponibles dans les bibliothèques. Il a trouvé beaucoup des interprétations historiques avec des éléments mythiques, tandis que certaines sont marquées et isolées en comparaison avec d'autres événements historiques.

L'officier militaire et historien Jovan Miskovic (1844-1908) a contribué beaucoup à la connaissance de l'histoire des relations entre les chrétiens serbes et les musulmans turcs avec son ouvrage *La bataille du Kosovo le 15 juin 1389*.<sup>32</sup> Il s'agit d'une analyse historique dans laquelle il a étudié plusieurs sources des écrivains chrétiens et musulmans, mais il était sous l'influence de l'idéologie du XIXe siècle, c'est-à-dire qu'il a essayé de justifier la résistance des chrétiens serbe contre l'invasion musulmane en Europe. Il n'a pas critiqué le rôle des autorités chrétiennes dans

---

<sup>31</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844.

<sup>32</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. Traduction de l'auteur.

cette histoire, même s'il avait des matériaux pour ce travail. Cependant, les résultats de sa recherche sont très importants pour notre recherche, car certaines sources historiques qu'il a trouvées ne sont plus disponibles aujourd'hui à cause de deux guerres balkaniques (1912 et 1913) et deux guerres mondiales (1914-1918 et 1941-1945).

L'historien serbe, Stojan Novakovic (1842-1915), est le premier historien balkanique qui a fait une recherche historique au sujet des relations entre les Serbes et les Turcs pour toute la période de XIV<sup>e</sup> siècle. Il a écrit le livre *Les Serbes et les Turcs durant le XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, les études historiques du début des combats avec l'invasion turque d'avant et d'après la bataille du Kosovo*.<sup>33</sup> La valeur de son travail réside dans sa consultation des manuscrits grecs et serbes écrits en vieux slave, qui ont été trouvés et étudiés par lui pour la première fois dans l'histoire.

Georg Ostrogorsky est un historien dont la spécialité portait sur l'histoire de l'Empire byzantin. Sa grande œuvre Histoire de l'État byzantin (en Allemand *Geschichte des byzantinischen Staates*) est encore une référence historique très importante. Il faut noter qu'il a écrit un aperçu historique des sources historiques utilisées pour ses recherches dans chaque chapitre. La plupart des documents sont byzantins et latins.<sup>34</sup>

L'historien d'origine française, Gérard Walter (1896-1974), a consacré plusieurs ouvrages de sa recherche aux différents sujets historiques, et il a également publié une étude sur *la Ruine de Byzance*.<sup>35</sup> Il se réfère à diverses sources historiques, mais ses informations et ses critiques historiques au sujet de la ruine de l'Empire byzantin se fondent sur l'histoire d'un historien

---

<sup>33</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998.

<sup>34</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Paris, Payot, 1956.

<sup>35</sup> G.WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Paris, Hommes et faits de l'histoire, Club des Éditeurs, 1960.

byzantin, le plus souvent cité chez tous les historiens modernes, Georges Pachymère (1242-1310).

## **9. Les problèmes historiographiques**

L'analyse des problèmes historiographiques concernant des relations interreligieuses est une tâche principale de ce projet de recherche. La première étape des rencontres entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est est associée aux attaques arabes contre les fortifications byzantines du Proche-Orient, d'Asie Mineure, d'Afrique du Nord, ensuite au premier siège arabe de Constantinople (674-678) et d'autres villes byzantines dans les Balkans. Cependant, il faut poser la question suivante: est-ce qu'ils voulaient ou pouvaient attaquer les forteresses byzantines s'ils n'avaient pas déjà été familiers avec les richesses économiques de ces villes en Europe. Il est difficile à croire que c'était simplement une aventure religieuse seulement au nom de Dieu. Pour cette raison, nous avons l'hypothèse que les affaires commerciales ont précédé les guerres entre chrétiens byzantins et musulmans arabes. Il faut trouver une raison historique pour ce conflit « interreligieux ». Leurs premières rencontres sont associées aux activités commerciales des musulmans dans les villes chrétiennes en Europe du Sud-Est. Les exemples belliqueux de leurs conflits politiques dominant sur les exemples pacifiques de leurs activités commerciales et de leur coexistence régionale. Mais, les exemples négatifs ont-ils finalement défini le contexte historique des relations interreligieuses entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est?

Le plus grand défi des recherches sur les relations entre chrétiens et musulmans est le contexte historique des rencontres interreligieuses interprétées sous un angle négatif. L'interprétation des conflits interreligieux a pris une place plus importante face à l'interprétation des rencontres, des contacts et des coopérations interreligieuses. Le deuxième défi dans cette recherche est la quantité de sources historiques, qui sont divisées en deux groupes : l'histoire des

religions et l'histoire des nations. Le troisième défi se trouve dans les articles de recherche écrits par des auteurs du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle. On constate dans plusieurs de ces ouvrages des préjugés politiques ou religieux, des stéréotypes et des interprétations historiques selon les décrets politiques, les données falsifiées, et ainsi de suite. La réinterprétation et la démythologisation des relations interreligieuses entre chrétiens et musulmans au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle commencent avec la reconstruction de l'histoire de leurs relations à une époque plus éloignée dans la région des Balkans. Il faut réévaluer le contexte, le prétexte et les interprétations historiques selon lesquelles les relations entre chrétiens et musulmans balkaniques sont marquées comme uniquement hostiles depuis le début de leurs rencontres. Pour cette raison, il est nécessaire de répondre aux questions suivantes : À quelle époque les rencontres entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est ont-elles commencé? Quelles sont les routes par lesquelles les musulmans sont arrivés à l'Europe du Sud-Est? Y avaient-ils des différences remarquables dans leurs relations selon les différents territoires où ils se sont rencontrés? Dans quelle mesure les circonstances politiques et les opérations commerciales ont-elles affecté le contexte de leur relation?

Cependant, la tâche la plus difficile est de distinguer l'impact des intérêts politiques ou religieux dans la cadre de leurs relations. Est-ce possible d'isoler les justifications religieuses utilisées dans les décisions politiques? Les représentants religieux ont-ils utilisé des mécanismes politiques dans la réalisation des intérêts religieux-institutionnels? En premier lieu, il faut séparer le contexte historique du contexte théologique, car le premier correspond à leurs relations limitées par les dates et les régions, tandis que le second concerne les relations entre le christianisme orthodoxe et l'islam dans les polémiques et les dialogues du XV<sup>e</sup> siècle. Cependant, le contexte historique est alourdi par le fait que les représentants religieux ont été des participants et des créateurs de certains changements politiques. De plus, ils ont utilisé les instruments



politiques comme un mécanisme pour atteindre des objectifs « religieux ». C'était le même cas avec les politiciens qui ont profité des interprétations religieuses. Par conséquent, il faut se demander si la coexistence entre chrétiens et musulmans a été possible dans de telles circonstances?

Un autre défi historiographique se rapporte à la capacité de distinguer l'histoire des relations entre chrétiens et musulmans entre l'Europe du Sud-Est et l'Asie Mineure selon les « passages géographiques »,<sup>36</sup> et ensuite selon les différentes étapes (périodes) historiques. Le premier passage se trouve sur les bords de la mer Méditerranée et les villes byzantines, le deuxième passage est la route maritime et terrestre à travers de Constantinople, et le troisième passage est presque inconnu, car il s'agit des territoires au-dessus de la mer Noire. La première étape de leurs relations interreligieuses est marquée par les relations commerciales. La deuxième étape se caractérise par les accords économiques et politiques en même temps que les conflits militaires qui sont inscrits comme les plus tragiques événements de l'histoire des relations interreligieuses. Il s'agit de grandes guerres politiques, qui sont devenues le symbole de l'effondrement du christianisme oriental et de succès de l'islam. La troisième étape est marquée par la migration des tribus asiatiques de l'Est vers l'Ouest sur le territoire au nord de la mer Noire.

L'invasion ottomane du XIV<sup>e</sup> siècle a pris une place prépondérante dans la littérature et dans la conscience balkanique. Les éléments des conflits entre chrétiens et musulmans sont encore présents dans leurs traditions parce que l'invasion « islamique » contre les pays chrétiens des Balkans est devenue le symbole de leur première rencontre. Cependant, était-ce vraiment

---

<sup>36</sup> Le terme « passage géographique » est approprié pour les régions dans lesquelles se sont passées des rencontres principales interreligieuses, et par conséquent, nationales, culturelles, économiques, commerciales, politiques, etc.

leur première rencontre? Les historiens balkaniques ont ignoré la possibilité de trouver des exemples pacifiques des relations interreligieuses et ils ont glorifié les conflits mythologisés dans les fêtes religieuses et nationales. La consultation de manuscrits non étudiés par les historiens balkaniques jusqu'à nos jours dans l'histoire des Balkans prouve la coopération commerciale, politique, interreligieuse et militaire entre chrétiens orthodoxes et musulmans au moment de leurs rencontres initiales en Europe du Sud-Est. Il s'agit de manuscrits écrits en arabe, certains traduits en français, qui sont divisés chronologiquement et thématiquement. Les auteurs de ces manuscrits sont musulmans et ils nous ont laissé une image complètement différente et cachée des relations interreligieuses entre chrétiens et musulmans en Europe de l'Est et du Sud-Est. Cependant, il faut être prudent en analysant leurs manuscrits parce que certains de ces auteurs ont motivé des tribus musulmanes dans la guerre contre les chrétiens, tandis que d'autres auteurs étaient préoccupés par les missions diplomatiques ou commerciales pacifiques. Dans tous les cas, ils nous lèguent des témoignages avec des éléments positifs de relations entre chrétiens et musulmans qui précèdent une époque de conflits avec une connotation religieuse. Il est également important de comparer tous ces manuscrits entre eux, car il est risqué de faire une conclusion historique sur la base d'un seul manuscrit, même s'il est une preuve unique de cette période. En addition, il faut prendre en compte tous les aspects historiques dans l'analyse de ces sources, mais nous avons mis l'accent sur des exemples positifs dans les relations entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est.

Les résultats historiques concernant ce sujet se fondent sur la base de la question suivante : y avait-il une coopération entre les chrétiens et les musulmans dans les Balkans? La perspective uniquement belliqueuse de l'histoire de leurs relations ne trouve pas de fondements dans les manuscrits du X<sup>e</sup> à XV<sup>e</sup> siècle. En même temps, il ne faut pas ignorer le fait que leurs

relations sont marquées par des exemples négatifs plus que positifs, mais les arguments historiques de ces manuscrits sont les matériaux pour construire un pont dans les relations interreligieuses actuelles. Les influences des intérêts des politiciens et des représentants religieux ont caché la coopération entre les adeptes de ces deux religions mondiales. En général, la christianisation et l'islamisation ont été les facteurs d'unification de petites communautés tribales dans les plus grands systèmes centralisés ayant des intérêts politiques dans le cas des chrétiens balkaniques et des musulmans ottomans. Les représentants religieux ont été actifs dans les activités missionnaires et dans les discussions interreligieuses afin de réaliser les objectifs politiques ou ecclésiastiques. Ils ont montré un grand intérêt pour les tribus païennes, qui se sont converties au christianisme ou à l'islam selon le choix de leurs chefs tribaux. Cependant, il existe plusieurs exceptions, car les représentants de différentes religions ont collaboré dans la sphère des intérêts collectifs. L'enjeu dans ce paragraphe est que tant du côté musulman que chrétiens de grandes idéologies politico-religieuses nous empêchaient peut-être de voir les intérêts réels de certaines régions ou tribus.

### **9.1 Les différentes conceptions de l'histoire des communautés islamiques en Europe du Sud-Est**

Les différentes conceptions de l'histoire des sociétés islamiques dans les Balkans sont associées aux différentes approches méthodologiques, documents historiques et interprétations historiques des représentants religieux. Reis ul Uléma (Grand Mufti) Adem Zilkic<sup>37</sup> est le chef

---

<sup>37</sup> Reis ul ulema Adem Zilkic est le chef indépendant d'une communauté des musulmans de la Serbie, tandis que la deuxième communauté des musulmans est fidèle au mufti Muamer Zukorlić, qui a le protectorat spirituel et administratif de Reis ul ulema de Bosnie-Herzégovine, Mustafa Cerić. La séparation actuelle entre les musulmans de la Serbie est de nature politique. Reis ul ulema Adem Zilkic avec ses associés est actif et présent dans tous les rassemblements interreligieux avec des représentants d'autres communautés religieuses de la Serbie. D'autre part, le mufti Muamer Zukorlic représentant des intérêts des musulmans qui sont plus proches des musulmans de la Bosnie. Cependant, il est devenu plus indulgent dans ses apparitions religieuses et politiques ferventes après les élections

religieux des musulmans de la Serbie et le représentant d'une approche positive dans les relations entre chrétiens et musulmans. Il est auteur d'un article intitulé *L'importance historique de l'islam dans les Balkans*<sup>38</sup> publié dans le journal *Islamobalkanika*.<sup>39</sup> Le grand mufti Zilkic a écrit que les premières rencontres entre chrétiens et musulmans aux portes de l'Europe ont été de nature économique parce que les tribus musulmanes étaient les partenaires importants dans les activités commerciales des États médiévaux au cours du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle.<sup>40</sup> Il montre un exemple positif qui se base sur le témoignage d'historiens européens. L'information au sujet de leur coopération dans la sphère économique est historiquement vérifiée, mais il n'a pas traité une période de leurs relations avant le XIII<sup>e</sup> siècle en Europe du Sud-Est. Il faut souligner que leurs rencontres initiales n'étaient pas marquées uniquement par des guerres, car les musulmans ont été à la recherche de conditions favorables pour la vie économique.

La plupart des historiens ont suivi les rencontres entre chrétiens et musulmans à partir des routes commerciales ou pirates dans la mer Méditerranée. Il s'agit des routes commerciales les plus vieilles et les plus connues qui reliaient l'Europe, l'Afrique, la péninsule arabique et l'Asie Mineure. L'histoire des nations, et particulièrement l'histoire des rencontres internationales, est associée logiquement aux routes commerciales maritimes et terrestres. Cependant, il y a des exceptions méconnues par les historiens qui ont oblitéré une période d'environ deux siècles de relations entre chrétiens et musulmans. Il s'agit d'une époque dans laquelle il y avait une coopération commerciale entre chrétiens et musulmans, mais du côté Nord-Est de la péninsule

---

présidentielles en Serbie en 2012 alors il était le candidat à la présidence. De cette façon, il a montré son intérêt pour les questions politiques et publiques.

<sup>38</sup> Traduction de l'auteur.

<sup>39</sup> Ce journal a un statut prestigieux dans le domaine des relations interreligieuses et appartient à la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade (Serbie).

<sup>40</sup> A. ZILKIC. Historijski značaj islama na Balkanu dans *Islamobalkanika* 1, (2010), Founding Editor Bogoljub Sijakovic, University of Belgrade, Faculty of Orthodox Theology, Institute for Theological Research, Belgrade, 2010. p. 17.

balkanique. Toutes les routes commerciales du VII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle sont écrites sur la carte historique du monde islamique. Il y a des routes commerciales générales, et les couleurs différentes marquent les routes de la soie et de l'or. Sur cette carte, il n'y a pas de route commerciale entre l'Asie et l'Europe dans le territoire au nord de la mer Noire.<sup>41</sup> Pour cette raison, les historiens n'ont pas découvert les rencontres initiales entre chrétiens et musulmans dans cette région de l'Europe de l'Est. Cependant, la plupart des premiers arrivants musulmans, qui se sont installés en Europe de l'Est, sont venus d'Asie et du Caucase. Ensuite, ils ont continué leur voyage vers l'Europe centrale et vers les Balkans.

Les différentes conceptions de l'histoire des sociétés islamiques en Europe du Sud-Est se reflètent dans les différentes tendances des historiens musulmans balkaniques. Certains parmi eux ont la prétention de montrer que les musulmans sont venus dans les Balkans avant la christianisation de la population locale.<sup>42</sup> Pour cette raison, la migration est importante pour l'histoire des relations interreligieuses. Il s'agit des interprétations qui n'ont pas encore de preuves historiques. La plus grande communauté païenne en Europe du Sud-Est au VII<sup>e</sup> siècle était des tribus slaves qui ont commencé la colonisation des Balkans où il existait déjà une communauté chrétienne développée. La christianisation des tribus slaves et protobulgares est un sujet qui a été étudié sur la base de nombreux documents et manuscrits, surtout quand il s'agit de la deuxième étape de leur christianisation associée à l'empereur byzantin Basile I<sup>er</sup> (867-886) et au patriarche de Constantinople, Photios I<sup>er</sup> (858-867 et 877-886). Les écrivains byzantins considéraient les tribus slaves et protobulgares comme des chrétiens après seulement deux

---

<sup>41</sup> *Historical Atlas of Islam*, Malise Ruthven with Azim Nanji, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 2004. p. 54-55.

<sup>42</sup> S. OMERBASIC. *Bosnjaci u predosmansko doba*, sur le site Islamska zajednica u Hrvatskoj [en ligne], 2012, [http://www.islamska-zajednica.hr/pisani\\_materijali/bosnjaci.pdf](http://www.islamska-zajednica.hr/pisani_materijali/bosnjaci.pdf) (27 mai 2014 à 10:24) ; A. ALIBASIC. «Muslimani Jugoistočne Evrope», *Atlas islamskoga svijeta*, Udruženje ilmijje Islamske Zajednice u Bosni i Hercegovini, Sarajevo, 2004. p. 574.

siècles depuis le début de leur christianisation, qui étaient réalisés sous le patronage spirituel et administratif de Rome et de Constantinople.<sup>43</sup>

Les éléments païens étaient présents en Europe de l'Est et du Sud-Est au moment où les musulmans ont commencé à propager l'islam au-delà des frontières du monde arabe, mais la plupart des tribus européennes étaient déjà christianisées, même avant l'avènement de l'islam (VII<sup>e</sup> siècle). Si nous mettons l'accent uniquement sur la période dans laquelle les musulmans ont commencé la migration dans les pays européens du côté de l'Est, il s'agit de leurs rencontres initiales avec les chrétiens. Les historiens musulmans, qui ont essayé de prouver que les musulmans sont venus dans les Balkans avant la christianisation de la population balkanique, ne tiennent pas en compte des véritables processus de christianisation en cours.

L'exemple le plus intéressant d'une approche subjective à l'histoire de la communauté islamique en Europe du Sud-Est est la théorie d'un théologien musulman, historien et professeur à la Faculté des études islamiques à Sarajevo (Bosnie-Herzégovine), Ahmet Alibasic, qui a publié un article intitulé « Les musulmans d'Europe du Sud-Est ».<sup>44</sup> Il est le premier historien balkanique qui a utilisé ce titre pour « l'article scientifique » qui a réuni les informations générales au sujet de l'histoire des musulmans balkaniques. Cependant, il a été sous l'influence des historiens du Sarajevo qui tentent de démontrer l'islamisation des Balkans avant la christianisation. Il s'agit d'une tendance de certains intellectuels musulmans modernes de Bosnie-Herzégovine qui souhaitent modifier l'histoire de musulmans balkaniques selon la situation politique actuelle. Alibasic écrit

---

<sup>43</sup> A. DUCCELLIER. *Byzance et le monde orthodoxe*, Paris, Armand Colin, 1997. p. 249-257.

<sup>44</sup> Traduction de l'auteur.

Quatre communautés musulmanes différentes ont existé en Hongrie jusqu'à maintenant. Tout d'abord, il y avait la tribu des Kalisija, installée en Hongrie dès la moitié du IX<sup>e</sup> siècle, presque deux cents ans avant que la christianisation du pays. Sont ensuite venus, dans les siècles suivants, d'autres groupes de musulmans, notamment les Bulgares povoloski, des Petchenègues et des Turcs du Vardar.<sup>45</sup>

Il nous donne juste une référence de l'écrivain arabe du XII<sup>e</sup> siècle pour cette hypothèse avec laquelle il voulait montrer que le premier groupe des musulmans est venu dans les Balkans au IX<sup>e</sup> siècle. Alibasic a écrit que « L'historien musulman Abu Hamid al-Andalusi al-Garnati a écrit à propos du premier groupe de musulmans hongrois dans les années 1150-1153 où il a été le juge (cadi musulman).»<sup>46</sup> Cependant, Al-Gharnati a été dans les Balkans de 1155 à 1158.<sup>47</sup> Alibasic n'a pas laissé la possibilité au lecteur de vérifier cette « nouvelle » conclusion historique, car il n'a pas cité la source sur laquelle se base son hypothèse. Il s'agit du premier « article scientifique » au sujet de l'histoire des musulmans en Europe du Sud-Est écrit par l'historien musulman balkanique. Les hypothèses historiques d'Alibasic ont motivé notre recherche systématique des rencontres entre chrétiens et musulmans dans cette période, mais nous avons commencé cette étude dans les régions d'où les musulmans sont venus en Europe. Il s'agit de l'Asie centrale et du Caucase. En outre, Abu Hamid al-Gharnati a écrit un manuscrit géographique, mais qui donne les informations au sujet des relations interreligieuses en Europe du Sud-Est durant le XII<sup>e</sup> siècle. Il a habité trois ans dans la communauté des arrivants musulmans dans le territoire des tribus magyars occidentales (l'Europe centrale). Son manuscrit

---

<sup>45</sup> A. ALIBASIC. «Muslimani Jugoistočne Evrope» dans *Atlas islamskoga svijeta*, Udruženje ilmijje Islamske Zajednice u Bosni i Hercegovini, Sarajevo, 2004. p. 574.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 574. Traduction de l'auteur.

<sup>47</sup> *De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168)*, Traduction annotée de Jean-Charles Ducène, Paris, L'harmattan, 2006. p. 13.

témoigne de son expérience personnelle décrite comme un témoignage pour les générations futures, mais il n'a pas de données historiques sur ces communautés avant son arrivée.<sup>48</sup>

Le manuscrit d'Abu Hamid al-Gharnati n'est pas suffisant pour étudier de l'histoire des communautés islamiques en Europe de l'Est et dans les Balkans. Il faut trouver d'autres écrivains musulmans qui ont décrit certaines perspectives de la vie des musulmans dans ces régions à cette époque-là ou même dans une époque plus ancienne. Par exemple, les manuscrits d'autres écrivains et de voyageurs arabes et persans, qui ont laissé des témoignages précieux sur l'histoire des tribus converties à l'islam au IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècle dans les différentes régions de l'Asie centrale et de l'Europe de l'Est. Cependant, ces manuscrits n'ont pas les informations prouvant l'hypothèse selon laquelle les musulmans ont été dans les Balkans au IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle dans le cadre de la migration ou des affaires commerciales. Par contre, il est possible de distinguer les groupes des tribus protobulgares et prototurques qui se sont converties à l'islam, même à cette époque, selon les écrits arabes. De plus, il est possible de déterminer la région et la période de la rencontre interreligieuse en Europe de l'Est et du Sud-Est sur la base des informations de ces manuscrits. Donc, il y a un contexte négatif des relations entre chrétiens et musulmans qui se base sur l'histoire des guerres byzantines-arabe et un contexte positif sur la base des activités exploratoires, commerciales, politiques, migratoires et économiques en Europe du Sud et d'Est.

## 9.2 Le plan de la thèse

Le rôle de la religion dans la formation des nations balkaniques et l'importance de l'identité religieuse dans les Balkans ont été analysés dans le *Chapitre premier* afin de définir le contexte historique de premières rencontres entre chrétiens et musulmans dans le *Chapitre*

---

<sup>48</sup> Cf. *De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168)*, Traduction annotée de Jean-Charles Ducène, Paris, L'harmattan, 2006.



*deuxième*, car il y avait des exemples positifs du côté nord des Balkans et des exemples négatifs du côté sud, principalement à Constantinople. L'écrivain Abu Hamid al-Gharnati a décrit non seulement des rencontres entre chrétiens et musulmans, mais aussi des rencontres entre les musulmans qui ont été engagés dans l'armée de dirigeant hongrois et byzantin. Il s'agit de la démythisation et de la démythologisation des relations interreligieuses dans cette partie de l'Europe. Une nouvelle dimension des relations entre chrétiens et musulmans dans les Balkans se trouve dans l'histoire du 1281 jusqu'à 1355 qui fait l'objet d'une critique historique dans les *Chapitres troisième, quatrième et cinquième*. Il s'agit du rôle des dirigeants et des mercenaires, musulmans, qui ont été invités dans les guerres dynastiques, civiles, politiques et économiques entre les chrétiens des Balkans, lesquels n'y ont pas vu une menace sérieuse à leur position politique malgré les interprétations religieuses. Les informations des manuscrits écrits en vieux slavon ou slavon de l'église, qui n'ont pas été étudiés par les plus importants historiens byzantins, européens et ottomans, ont été comparées par des interprétations de XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle afin de démythifier et démythologiser l'histoire interreligieuse de cette époque. Cette région fut marquée par les plus grands moments suivants: la guerre des souverains balkaniques et des unités militaires catalanes, turques et turcoples (1303-1313), la première et la deuxième guerre dynastique byzantine (1321-1328) et (1352-1354), la guerre civile entre Paléologue et Cantacuzène (1341-1347). L'expansion des musulmans en Europe du Sud-Est est devenue très dangereuse pour des chrétiens des Balkans seulement avec l'arrivée au pouvoir du sultan Mourad I<sup>er</sup> qui a conquis plusieurs villes et régions en Europe. Le sultan a manifesté un grand succès dans les actes politiques à cause de désunion et des conflits entre les chrétiens. Les étapes de l'invasion sont présentées dans le *Chapitre sixième*. Les éléments religieux sont devenus inséparables de l'interprétation des conflits entre dirigeants chrétiens balkaniques et le sultan

ottoman dans l'histoire de la bataille du Kosovo qui a pris la place en 1389 en Serbie. L'isolation des fragments mythifiés est l'objet du *Chapitre septième*. C'était l'introduction de la chute de Constantinople en 1453 qui est devenue le symbole de la plus grande tragédie des chrétiens orthodoxes et de la victoire des musulmans en Europe décrite dans le *Chapitre huitième*. Il s'agit de l'analyse critique l'interprétation historique actuelle. Enfin, le *Chapitre neuvième* présente plus le dialogue théologique pour la période étudiée avec la description des rôles des participants dans la vie ecclésiastique, sociale et politique.

# **CHAPITRE PREMIER : La dimension religieuse dans l'histoire de l'Europe du Sud-Est**

## **1. Introduction**

L'exploration de l'influence des éléments religieux dans la formation des identités nationales de la population en Europe du Sud-Est est un processus très important, non seulement pour développement de l'histoire des relations interreligieuses, mais aussi pour comprendre les transformations des mentalités des nations balkaniques. Un problème nommé la crise d'identité est associé à divers éléments sociaux et religieux: il s'agit des nations qui ont survécu plusieurs siècles de conflits et de coexistences dans une région caractéristique pour les rencontres interreligieuses. Il faut prendre en compte tous les éléments relatifs à ce sujet pour reconstruire l'histoire de cette problématique et pour comprendre la situation actuelle qui contient encore de nouveaux conflits interreligieux.

La tâche principale de ce chapitre est de reconstruire la formation de l'identité de la population balkanique, et d'y souligner tout particulièrement l'influence du christianisme et de l'islam à travers leurs institutions et leurs représentants religieux.<sup>49</sup> Cela permettra de mieux comprendre les dispositions anthropologiques pouvant soutenir un processus de mythification de l'histoire. Ce travail répond aux questions suivantes : comment se sont formées des nations différentes sur la base d'une langue slave? Pour quelle raison, malgré la base d'une même origine ethnique slave, sont-elles devenues des identités nationales différentes? Quels facteurs religieux et politiques (ou tout autre) ont influencé ces changements? La religion est-elle seulement relative à la croyance (spiritualité) ou fait-elle partie intégrante de l'identité nationale de la population balkanique? Les Grecs ne font pas partie de cette analyse historique et religieuse.

---

<sup>49</sup> Voir la carte N° I et N° II

La christianisation des tribus slaves et bulgares est présentée comme un instrument politique de Constantinople dans la confrontation avec des arrivants dans les Balkans.

Outre les expéditions militaires de Byzance, les Slaves du sud et la Bulgarie durent également affronter l'offensive impériale sur le plan religieux, culturel et idéologique. La propagation du christianisme est une arme dont le gouvernement byzantin s'était déjà servi contre d'autres peuples, souvent avec succès.<sup>50</sup>

La théorie selon laquelle ces premiers musulmans des Balkans n'ont pas laissé des traces sur l'identité contemporaine des musulmans balkaniques se trouve dans l'analyse historique des historiens musulmans. Une telle analyse est publiée dans le livre *Atlas du monde islamique*.<sup>51</sup> Un de ces auteurs, Ahmet Alibasic, écrit :

Les musulmans qui résident actuellement dans les Balkans n'ont pas de lien direct avec les premiers musulmans des Balkans. Ces derniers avaient été soit déportés, tués ou baptisés. Les musulmans actuels sont issus de la conquête et de l'invasion ottomane de la région.<sup>52</sup>

Les témoignages du manuscrit médiéval du X<sup>e</sup> siècle *De l'administration de l'Empire*,<sup>53</sup> dont le créateur est l'empereur byzantin Constantin VII Porphyrogénète (913-959), sont importants pour la démythisation de cette histoire en tant que les interprétations historiques du professeur d'histoire à l'Université de Caen, Lucien Musset,<sup>54</sup> de l'historien Paul Stephenson,<sup>55</sup> et

---

<sup>50</sup> A. DUCCELLIER. *Byzance et le monde orthodoxe*, Paris, Armand Colin, 1997. p. 249.

<sup>51</sup> *Atlas islamskoga svijeta*. Sarajevo, Udruzenje ilmijje Islamske Zajednice u Bosni i Hercegovini, 2004. Traduction de l'auteur.

<sup>52</sup> A. ALIBASIC. «Muslimani Jugoistocne Evrope» dans *Atlas islamskoga svijeta*, Sarajevo, Udruzenje ilmijje Islamske Zajednice u Bosni i Hercegovini, 2004. p. 572. Traduction de l'auteur.

<sup>53</sup> C. PORPHYROGÉNÈTE. *De Administrando Imperio*, Traduit par Marc Szwajcer, Sur le site *l'antiquité grecque et latine du moyen âge* [en ligne], <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/constantin/administration1.htm> (09.octobre 2012 à 18:00h).

<sup>54</sup> L. MUSSET. *Les Invasions: Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VIIe-XIe siècles)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965.

le manuscrit de l'écrivain, le voyageur arabe et l'enseignant de religion, Ahmad al-Gharnati.<sup>56</sup> L'analyse la plus systématique de la relation entre la religion et l'origine ethnique sous l'influence des doctrines islamiques a été écrite par Antonina Zeljazkova, dont le livre *La propagation de l'Islam dans les pays des Balkans occidentaux dans le cadre de la domination ottomane 15-18 siècles*<sup>57</sup> a été publié par l'Académie des sciences de la Bulgarie. Il s'agit d'une source riche d'informations recueillies dans un ouvrage académique.

L'analyse de la dimension religieuse dans l'histoire de l'Europe du Sud-Est commence par la définition de la religion et de l'identité religieuse afin de distinguer les caractéristiques spécifiques dans la formation des nations balkaniques sous l'influence du christianisme et l'islam.

## **2. La définition de la nationalité et de la religion**

La définition de l'acception moderne du terme « nationalité » repose sur diverses interprétations d'un processus culturel complexe. La meilleure manière de reconnaître la diversité des points de vue et des interprétations du terme « nationalité » implique une comparaison avec une notion formelle et traditionnelle. Tous les résidents du Canada sont par exemple officiellement citoyens, mais la vision traditionnelle de l'identité nationale diffère puisqu'elle est liée habituellement à la langue : le français ou l'anglais. D'un autre côté, selon les interprétations traditionnelles, la nationalité est associée très forte à une appartenance religieuse, soit au christianisme ou à l'islam, dans les pays balkaniques.

---

<sup>55</sup> P. STEPHENSON. *Byzantium's Balkans Frontiers, A Political Study of the Northern Balkans, 900-1204*, New York, Cambridge University Press, 2000.

<sup>56</sup> *De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168)*, Traduction annotée de Jean-Charles Ducène, Paris, L'harmattan, 2006.

<sup>57</sup> А. ЖЕЛЯЗКОВА. *Разпространение на исляма в западнобалканските земи под османска власт (XV - XVIII век)*, София, Издателство на Българската Академия на Науките, 1990. Traduction de l'auteur.

Il existe une définition intéressante du terme de « nationalité » dans le livre : *Le rôle de la religion [le christianisme] dans la formation des nations slaves du Sud-Est*.<sup>58</sup> Il s'agit des résultats d'une recherche systématique concernant la formation des identités de la population slave balkanique. Le docteur en sciences historiques, I. V. Churkina était à la tête de ce projet qui a été mis en œuvre sous l'égide de l'Académie des Sciences de Russie et de l'Institut slavistique et balkanistique. Il faut reconnaître la qualité de cette recherche historique dans la perspective des sources analysées, mais en même temps, les conclusions et les critiques historiques sont discutables. Dans ce livre, nous pouvons lire que « la nation apparaît comme une modification moderne de l'ethnicité, qui a passé un long chemin de développement des relations tribales à la société moderne. »<sup>59</sup> [...En outre,] « la formation de chaque nation s'explique en grande partie à leur manière, en fonction de l'environnement, la mentalité ethnique... »<sup>60</sup> On voit que cette définition est large, donc il y a beaucoup de places pour les interprétations différentes.

Le plus grand obstacle à la définition de l'identité nationale est donc le fait qu'il existe deux acceptions de ce concept : une interprétation officielle promue par les règles juridiques de l'État et une promue par les interprétations traditionnelles qui sont en liens avec les symboles populaires. La disharmonie entre les interprétations officielles et traditionnelles de l'identité nationale est visible dans les pays balkaniques. Il s'agit de deux visions tributaires de facteurs historiques différents. Le premier, la naissance de la notion d'état-nation (XVe-XVIIe) et la concept de nationalisme (XVIIIe-XIXe) siècle. Ces deux éléments sont importants dans la perception actuelle de l'identité nationale.

---

<sup>58</sup> И.В. ЧУРКИНА. *Роль религии в формировании южнославянских наций*, Москва, Эдиториал УРСС, 1999. Traduction de l'auteur.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 1. Traduction de l'auteur.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 1. Traduction de l'auteur.

Le terme « religion » ne possède pas une définition unique, car il y a des interprétations différentes créées par les institutions religieuses ou universitaires. En outre, il s'agit de différentes théories de la religion qui reposent sur les sciences historiques, culturelles, sociales, anthropologiques, philosophiques et théologiques.<sup>61</sup> La définition universelle de la religion devient encore plus compliquée en raison des différentes traditions religieuses, car presque chaque communauté religieuse a une interprétation particulière concernant la signification de la religion. Il faut noter que cette définition est en relation avec l'existence et la mission de communautés religieuses.<sup>62</sup> Pour cette raison, les doctrines théologiques et les événements historiques sont particulièrement importants dans ce processus, également comme les changements sociaux qui « provoquent » des réinterprétations.

La principale définition des chrétiens orthodoxes de la religion reflète en elle la domination des éléments théologiques et pratiques : l'Église, comme représentant d'un système religieux, est un organisme vivant sur la terre.<sup>63</sup> D'autre part, la définition islamique de cette notion reflète la domination des éléments pratiques et juridiques qui sont visibles dans le mode de vie spécifique et caractéristique pour des musulmans.<sup>64</sup> Le développement, l'étymologie et les différentes conceptions du terme religion sont l'objet d'une publication scientifique de Jonathan Z. Smith. Il a inclus des critiques et conclusions des travaux des chercheurs précédents dans son analyse. Selon lui, la religion n'est pas un terme naturel, mais plutôt un terme artificiel créé par

---

<sup>61</sup> Pour plus d'informations : *Théories de la religion. Diversité des pratiques de recherche, changements des contextes socio-culturels, requêtes réflexives*, Édité par Pierre Gisel et Jean-Marc Tétaz, Montréal, Éditions Labor et Fides, 2002.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>63</sup> Métropolite Jean de Pergame. « L'Église orthodoxe existe et vit dans l'histoire et elle passe à travers l'histoire sans perdre leur identité », sur le site officiel de *l'Église orthodoxe serbe* [en ligne], Belgrade, <http://spc.rs/sr/crkva> (09.octobre 2012. à 16:57h). Traduction de l'auteur.

<sup>64</sup> *Islamska Enciklopedija*, Traduit par Ebu Muhamed es-Serid, Sarajevo, 1427-2006. p. 14.

les chercheurs pour leurs objectifs intellectuels et, pour cette raison, la définition de la religion est leur responsabilité.<sup>65</sup>

L'interprétation de la religion n'est pas exclusivement un objectif des théologiens, historiens ou sociologies de religion, car un croyant n'a pas besoin de connaître la définition de la religion d'une communauté religieuse afin d'être religieux et d'avoir sa propre interprétation de cette notion. La définition universelle et non confessionnelle de ce terme se trouve par exemple dans l'encyclopédie *Britannica*, où il est écrit :

*Religion is commonly regarded as consisting of a person's relation to God or gods or spirits. Worship is probably the most basic element of the religion, but moral conduct, right belief, and participations in religious institutions are generally also constituent elements of the religious life as practiced by believers and worshipers and as commanded by religious sages and scriptures.*<sup>66</sup>

La citation de cette définition est nécessaire afin d'indiquer clairement les différences entre la conception de la religion et de la nationalité. Il faut noter qu'il n'y a pas des éléments qui relient ces deux concepts séparés dans le monde occidental. Cependant, la situation dans les pays balkaniques est différente à cause de l'histoire de la fondation des nations sur la base des éléments religieux.

### **3. L'influence de la christianisation dans la formation des nations balkaniques**

L'installation des tribus slaves dans les Balkans, où elles ont rencontré des communautés chrétiennes déjà organisées et associées aux voyages missionnaires des apôtres, a été remarquée

---

<sup>65</sup> J. Z. SMITH. « Religion, Religions, Religious » dans *Critical Terms for Religious Studies*, Ed. Mark C. Taylor, Chicago & London, The University of Chicago Press, 1998. p. 281.

<sup>66</sup> *The new Encyclopaedia Britannica*, Volume 9, Micropaedia, Ready Reference, 15<sup>th</sup> edition, 2010. p. 1016.



par les autorités byzantines au cours du VI<sup>e</sup> siècle.<sup>67</sup> Il est clair qu'il y avait l'influence mutuelle entre chrétiens et païennes dans cette région durant leurs rencontres, mais il faut constater que l'influence des chrétiens a été plus forte à cause de leur statut dans les Empires de l'Europe, le niveau de l'organisation des communautés et de leurs centres missionnaires. En tout cas, les tribus slaves ont conservé certaines des plus anciennes coutumes culturelles et religieuses durant cette « adaptation ». Elles ont transformé certaines coutumes païennes dans la vie des Églises nationales.

Selon les témoignages du manuscrit médiéval du X<sup>e</sup> siècle *De l'administration de l'Empire*,<sup>68</sup> dont le créateur est l'empereur byzantin Constantin VII Porphyrogénète (913-959), les missionnaires chrétiens ont commencé la christianisation des tribus slaves au cours du VII<sup>e</sup> siècle. Il existe un manuscrit concernant la conversion des Serbes au VII<sup>e</sup> siècle, probablement pendant le règne de l'empereur byzantin Héraclius I<sup>er</sup> (610-641). Dans ce manuscrit, on lit : « ils (Serbes) furent sujets de l'empereur des Romains et l'empereur fit venir des anciens de Rome pour les baptiser et leur enseigner correctement à faire leurs œuvres de piété et leur expliquer la foi chrétienne. »<sup>69</sup> En outre, le même manuscrit contient une liste des noms des tribus parmi lesquelles il y a des Slaves. Il faut remarquer qu'il n'était pas composé pour la vie publique, car c'était un projet dynastique politique qui devait servir aux successeurs de l'empereur byzantin. Pour cette raison, on y trouve beaucoup des informations secrètes du gouvernement et d'autres manuscrits historiques, politiques, etc. Il s'agit d'un manuscrit avec une grande valeur historique

---

<sup>67</sup> « Premiers contacts entre Slaves et Byzantins sur le Danube: 520-530; Le premier raid slave atteint l'Adriatique: 548; Les Slaves bloquent Thessalonique et Salone: 600 ». L. MUSSET. *Les Invasions: Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VIIe-XIe siècles)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965. p. 31.

<sup>68</sup> C. PORPHYROGÉNÈTE. *De Administrando Imperio*, Traduit par Marc Szwajcer, Sur le site *l'antiquité grecque et latine du moyen âge* [en ligne], <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/constantin/administration1.htm> (09.octobre 2012 à 18:00h).

<sup>69</sup> *Ibid.*, Chapitres: 30-32.

en général, mais à cause de la difficulté de distinguer les dates exactes, il n'a pas la légitimité d'une source historique précise. L'objectif de ce manuscrit était plutôt politique, et non un document qui aurait pu faire l'objet d'une émission plus officielle. Cependant, ce n'est pas là sa principale faiblesse, c'est surtout que c'est une construction idéologique justement sur la « romanité » du peuple byzantin.

La deuxième étape de christianisation des tribus slaves et non slaves dans les Balkans est en lien avec l'empereur byzantin Basile I<sup>er</sup> Macédonien (867-886) qui a élargi les frontières byzantines. Il a envoyé des missionnaires chrétiens dans les régions du nord de l'Empire byzantin habités par des Slaves et des Protobulgares avec leurs dirigeants locaux, mais subordonnés aux représentants des empereurs byzantins. L'empereur Basile I<sup>er</sup> était en conflit avec le patriarche de Constantinople Photius qui a été évincé du trône patriarcal. Il a ainsi temporairement arrêté le schisme entre l'Église de Rome et l'Église de Constantinople.

L'histoire de la christianisation des tribus slaves se trouve dans la mission de Cyrille (né vers 827-828 à Thessalonique et décédé le 14 février 869 à Rome) et de son frère Méthode, évêque de Sirmium (né vers 815-820 à Thessalonique et décédé le 6 avril 885 en Grande Moravie), qui sont connus comme les Apôtres des Slaves, car ils les ont évangélisés, créé l'alphabet, et traduit les premiers textes religieux en langue slave : évangile, psautier, épîtres, etc.<sup>70</sup> Cependant, la christianisation n'était pas contre leurs intérêts, car ils ont réussi à fonder leur identité nationale et leurs valeurs culturelles sur la base du christianisme. Les empereurs byzantins ont vu la christianisation plutôt comme un moyen diplomatique qu'une arme politique

---

<sup>70</sup> Св. Н. ВЕЛИМИРОВИЋ. «Свети Кирил и Методије Равноапостолни» dans *Пролог*, Линц, Српска Православна црквена општина Линц, 2001. p. 296.

et pour cette raison ils ont soutenu le travail des missionnaires chrétiens dans les villes des Balkans où les païens habitaient comme des émigrés.

À cette époque, les Arabes musulmans ont déjà traversé de la mer Méditerranée à la mer Adriatique, et ont l'intention de se positionner comme les maîtres des routes commerciales les plus fréquentées reliant le commerce de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Les Arabes ont attaqué les villes côtières byzantines, par exemple: Ulcinj (Monténégro), Bar (Monténégro), Kotor (Monténégro) et Dubrovnik (Croatie), qui ont été assiégées en 866 par 36 navires. L'empereur Basile I<sup>er</sup><sup>71</sup> a envoyé la flotte byzantine pour sauver la ville chrétienne Dubrovnik en 867 qui appartenait à la juridiction ecclésiastique romaine. Les musulmans arabes ont abandonné le siège de Dubrovnik et retraité dans les villes côtières du sud qui ont été libéré plus tard par l'empereur byzantin.<sup>72</sup>

Les Arabes musulmans ont montré un grand intérêt pour les routes commerciales maritimes. Ils ont voulu se positionner en tant que les nouveaux maîtres de la scène du commerce mondial avec des attaques militaires rapides contre les villes chrétiennes. Leurs efforts militaires ont eu un effet immédiat sans pouvoir toutefois prendre et maintenir des villes chrétiennes à long terme. Ils ont ignoré le fait que le soutien de la population locale est en facteur très important dans la conquête politico-militaire. Cette constatation se base sur les exemples de leurs attaques qui ont été rapidement rejetées dans cette région. La population n'a pas accepté les Arabes en tant que les seigneurs. Il s'agit des exemples qui nous montrent que les rencontres interreligieuses entre chrétiens et musulmans dans le territoire méditerranéen ont eu le caractère d'un conflit politico-militaire à cause de la confrontation des intérêts économiques et politiques.

---

<sup>71</sup> « Basile I<sup>er</sup> dit le Macédonien (Βασίλειος ὁ Μακεδών ; né vers 811, mort le 29 août 886) est un empereur byzantin de la dynastie macédonienne ayant régné de 867 à 886. » « Basile I<sup>er</sup> », dans *Wikipédia* [en ligne], le 23 avril 2015 à 16 h 42. « [https://fr.wikipedia.org/wiki/Basile\\_Ier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Basile_Ier) » (17 août 2015 à 17 h 18)

<sup>72</sup> A. DUCCELLIER. *Byzance et le monde orthodoxe*, Paris, Armand Colin, 1997. p. 124-126. ; p. 131-134.

L'empereur byzantin Basile I<sup>er</sup> a organisé la christianisation des arrivants dans les Balkans dans la même période marquée par les attaques des Arabes musulmans.<sup>73</sup> La plupart des villes balkaniques ont été dans les mains de l'empereur Basile I<sup>er</sup>. Il y avait beaucoup de païens parmi les Slaves de sud à cette époque. La partie nord de la Dalmatie était habitée par les tribus croates, dont le duc des Croates dalmates Zdeslav (864-865) a été vassal de l'empereur byzantin Basile I<sup>er</sup>. La partie sud de la Dalmatie était habitée par les tribus serbes, dont le prince Mutimir Vlastimirovic (860-891) a été vassal du même empereur byzantin. La christianisation a été acceptée d'abord par les tribus serbes dans les villes côtières de la mer Adriatique, et ensuite elle s'est propagée aux régions intérieures. Cependant, les restes du paganisme étaient présents dans la région même deux siècles plus tard. Les Croates ont été influencés par l'Église de Rome, tandis que les tribus serbes étaient divisées sur l'impact de Rome dans les zones côtières et sur l'impact de Constantinople à l'intérieur des Balkans. Du point de vue administratif, la majorité des Serbes appartenait aux archevêques romains de Dubrovnik, Split et Durrës.<sup>74</sup>

La christianisation a touché les tribus protobulgares en Europe de l'Est dans le territoire de la mer Noire. Le plus ancien exemple du baptême du chef de la Bulgare vient du VII<sup>e</sup> siècle (vers l'an 600). La cérémonie de son baptême s'est passée à Constantinople. Il était un grand Khan des Bulgares qui s'appelait Koubrat (632-651). On lui doit la création de la Vieille Grande Bulgarie en 632. Dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, les souverains bulgares ont gouverné dans la plus grande partie de l'Europe du Sud-Est. Le Khan Boris I<sup>er</sup> de Bulgarie (852-889) se convertit au christianisme avec sa famille et plusieurs de ses nobles en 864. L'ancien État bulgare, qui se réfère à la période entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, a eu accès à la mer Noire, la mer

---

<sup>73</sup> Voir la carte numéro № I - Expansion du Christianisme (Ier - XIIe S.)

<sup>74</sup> Ђ. СЛИЈЕПЧЕВИЋ. *Историја Српске Православне Цркве*, Издање 2, Књига 1, Београд, 1991. p. 31-37. ; *Историја народа Југославије*, Књига 1, Београд, 1953. p. 232. ; А. DUCCELLIER. *Byzance et le monde orthodoxe*, Paris, Armand Colin, 1997. p. 249-257.

Égée et la mer Adriatique. Un fait historique bien connu: le parrain au baptême de Khan Boris était l'empereur byzantin Michel III l'Ivrogne (842-867) et pour cette raison Boris a pris le nouveau prénom Michel. À cette occasion, il y eut un conflit avec les boyards bulgares qui étaient en désaccord avec la christianisation des tribus bulgares. Il a remporté la révolte contre ses 55 boyards, qui ont été sévèrement punis et tués avec leurs familles.<sup>75</sup> Il est difficile d'évaluer si la christianisation a été imposée par la force aux Bulgares ou si c'était un processus naturel à cause de l'influence politique et religieuse du Constantinople.

Khan Bulgare Boris I<sup>er</sup> a abdiqué et se rendit au monastère où il est devenu un moine et a été remplacé par son fils aîné, Vladimir (889-893). Il est né comme un païen sous le nom Rassaté et pendant son gouvernement il a été un adversaire puissant du christianisme. Cependant, la majorité de la tribu bulgare et les nobles ne l'ont pas soutenu dans sa lutte contre le christianisme. Son père, Boris I<sup>er</sup> a quitté le monastère et l'a retiré du trône bulgare. Il a nommé son troisième fils Siméon I<sup>er</sup> (893-927). À son époque, l'institution de l'Église orthodoxe bulgare est devenue un Patriarcat en 927.<sup>76</sup> En même temps, l'État a été élevé au rang d'empire. La christianisation des tribus Protobulgares, qui se sont installées dans les Balkans, a été le fondement pour la formation de la nationalité bulgare.<sup>77</sup>

Il faut aussi noter que les tribus Protobulgares appartenaient au groupe ethnique des Prototurques. Selon le professeur d'histoire à l'Université de Caen, Lucien Musset, les tribus protobulgares étaient alliées aux deux tribus qui vivaient sur la rivière Don; vers l'an 500, les

---

<sup>75</sup> L. MUSSET. *Les Invasions: Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VIIe-XIe siècles)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965. p.33; p. 52; p. 55.

<sup>76</sup> « il en resta un Empire bulgare, dirigé par un tsar (=César) et un patriarcat bulgare, établi en 926 à Preslav ». *Ibid.*, p. 57.

<sup>77</sup> Д. АНГЕЛОВ. *Образуване на българската народност*, София, 1974. p. 283.

Outigours et les Koutrigours.<sup>78</sup> Il n'exclut pas l'association entre les tribus bulgares et les Huns parce qu'après la mort d'Attila, la tradition bulgare a conservé une liste des khans nationaux qui sont ses fils. L'histoire des Bulgares est divisée en plusieurs phases, difficiles à relier dans les époques différentes. En même temps, « tout avait changé: langue, religion, structure politique. Seule la survie du nom national atteste une certaine continuité. »<sup>79</sup>

La première rencontre entre les chrétiens des Balkans et les musulmans sur le territoire de l'Europe du Sud-Est a été à l'époque de l'empereur byzantin Basile I<sup>er</sup>. D'autres rencontres suivirent à l'époque du tsar Siméon I<sup>er</sup> le Grand 893-927, qui a été le plus grand souverain dans l'Europe du Sud-Est. Paul Stephenson a développé une intéressante théorie concernant l'histoire de l'Empire byzantin sur le territoire des Balkans qui se trouve dans sa recherche publiée sous le titre « *Byzantium's Balkans Frontiers*. »<sup>80</sup> Il s'agit d'un livre qui contient beaucoup des données historiques à propos des religions des communautés balkaniques, mais qui n'a pas pris en compte les sources écrites en langue slave et qui se base sur des textes byzantins traduits dans les langues occidentales modernes. Il a bien remarqué que le Tsar bulgare Siméon I<sup>er</sup> voulait se distancier de la ville Pliska, l'ancienne capitale de l'État bulgare avec l'histoire fondée sur la tradition païenne. Il a construit une nouvelle capitale comme nouveau centre administratif avec la forteresse qui s'appelle Preslav. L'auteur Stephenson nous donne une information historique très intéressante dans laquelle il est écrit :

The development, its churches and tall palaces "remarkably richly decorated with stone, wood, and colours", was celebrated by John the Exarch, who urged visitors to witness for

---

<sup>78</sup> Voir la carte numéro № III - Europe aux IXe et Xe S. : Normands, Hongrois et Sarrasins

<sup>79</sup> L. MUSSET. *Les Invasions: Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VIIe-XIe siècles)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965. p. 52.

<sup>80</sup> P. STEPHENSON. *Byzantium's Balkans Frontiers, A Political Study of the Northern Balkans, 900-1204*, New York, Cambridge University Press, 2000. Traduction de l'auteur.

themselves the wonders of Preslav, and to contrast the wonders with their own "wretched straw huts."<sup>81</sup>

Ce passage prouve que l'institution religieuse des chrétiens avait une position privilégiée dans l'État bulgare. La même situation était observable chez les empereurs byzantins qui ornaient les églises, car ils voulaient montrer la gloire et la puissance de l'État. Pour cette raison, ils ont répondu aux demandes du clergé chrétien. L'Église bulgare a longtemps balancé entre l'Orient et l'Occident, mais à l'époque du roi Boris, l'Église a montré l'ambition d'avoir sa propre identité.

Le matériau utilisé pour la construction d'un monastère royal dans la nouvelle capitale bulgare de Preslav a été produit dans les monastères qui se trouvaient dans le voisinage de la ville et leur histoire vient du IX<sup>e</sup> siècle. Cela signifie qu'ils ont été formés immédiatement après le baptême de l'empereur Boris I<sup>er</sup>. C'est le cas par exemple des monastères Tuzla'ka et Patleina. Les textes des icônes ont été écrits en caractères cyrilliques et grecs. Stephenson a noté que le grand effort de Siméon de construire le modèle du Constantinople au nord de Haemus n'a pas démontré son vrai désir qui était de faire sa Cour au Bosphore (Constantinople).<sup>82</sup> Le désir de Siméon de régner à Constantinople était naturel, car il a grandi dans les murs de cette ville magnifique qui a représenté le grand pouvoir politique et religieux. Pour cette raison, il a essayé de la conquérir. Il a profité de la situation difficile dans laquelle l'Empire byzantin a été à cette époque, c'est-à-dire occupée par les grandes guerres contre les musulmans. Aussi, les grands problèmes pour les empereurs byzantins étaient les attaques fréquentes de pirates arabes actifs sur le territoire de la Thessalie et du Péloponèse. La plus dangereuse attaque des musulmans était contre Thessalonique en 904, comparable aux pires catastrophes. Il faut noter que les chrétiens

---

<sup>81</sup> P. STEPHENSON. *Byzantium's Balkans Frontiers*, A Political Study of the Northern Balkans, 900-1204, New York, Cambridge University Press, 2000. p. 19.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 19.

des Balkans, pour la deuxième fois, ont été en contact avec les musulmans, mais pour la première fois entre les chrétiens de la Chalcidique et les musulmans arabes. L'attaque musulmane à Thessalonique signifiait que l'Empire n'avait pas le pouvoir d'empêcher le passage des musulmans dans la partie intérieure de la mer Égée. Dans une telle situation, les musulmans ont attaqué une seconde fois la côte de la mer Adriatique, mais le magistrat byzantin Léon Choïrosphaktès a défendu la ville Durrës (Dyrrachium) avec une trentaine de fortifications byzantines.<sup>83</sup>

Il est possible d'observer qu'il n'y avait pas la solidarité religieuse entre les États chrétiens selon l'histoire des relations Byzantin-Bulgares depuis le X<sup>e</sup> siècle. Les Arabes ont habilement utilisé les occasions pour attaquer les villes chrétiennes qui n'ont pas eu la force de se défendre contre les musulmans parce qu'ils étaient épuisés par les luttes entre les chrétiens. La théorie soutenant que l'Empire byzantin a soumis des arrivants païens avec la christianisation n'est pas justifiée par les arguments historiques. Constantinople probablement l'avait planifié, mais les arrivants païens après la christianisation ont continué d'attaquer les villes de «la seconde Rome ». Les empereurs byzantins, dans cette époque, ont compté sur la solidarité religieuse dans les affaires politiques internationales, mais les Slaves et les Bulgares ont mis l'accent sur l'indépendance politique et ecclésiastique. C'était le prix diplomatique dans leurs relations avec Constantinople. Est-ce que cela signifie que les chrétiens balkaniques n'ont pas prit sérieusement la menace politique et militaire des musulmans en Europe du Sud-Est? Ou plus simplement les intérêts de leurs politiciens ont été devant les intérêts religieux des institutions religieuses chrétiennes? Il s'agit de questions très importantes qui seront traitées dans presque chaque chapitre pour les périodes différentes.

---

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 21.



La construction des monastères et des églises dans toutes les régions des Balkans toute de suite après la christianisation des arrivants slaves et bulgares montre que la structuralisation de leurs principautés a été liée avec le christianisme. Il y avait plus de 40 monastères bénédictins dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle en Dalmatie. La construction de ces monastères a commencé en 839.<sup>84</sup> Pour cette raison, il faut se demander par la question suivante : si les États chrétiens se sont basés sur les doctrines du christianisme, alors pourquoi y a-t-il des guerres entre eux? C'était la même situation avec les musulmans. C'est la réponse dans cette question nous donne la possibilité de distinguer s'il s'agit d'une guerre religieuse ou politique.

Du fond des steppes de l'Asie, à travers le plateau Montagneux de l'Oural, qui est la frontière entre l'Asie et l'Europe, les nombreuses tribus protohongroises ont commencé la colonisation sur le territoire de la plaine de Pannonie et de Transylvanie au cours du X<sup>e</sup> siècle.<sup>85</sup> Ils ont été des païens et leur émigration vers l'Europe a été conditionnée par l'ascension politique des tribus Khazars. L'origine ethnique des tribus hongroises (à cette époque les Magyars) peut être divisée en plusieurs dizaines de sous-groupes, qui ont été réunis dans différentes confédérations politiques, mais ces tribus n'ont pas eu la force de résister à d'autres tribus. Les tribus magyares ont été décrites dans les documents anciens des Balkans en raison de leur présence sur la Danube. Dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, les tribus magyares ont été en contact avec toutes les autres nations de l'Europe Est et Centrale. Une autre raison est leur rôle actif dans les guerres byzantino-bulgares du IX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, l'élément le plus important dans l'histoire des tribus magyares est en lien avec leur premier roi Étienne I<sup>er</sup> de Hongrie (1001-1038), qui a été le premier roi chrétien des noblesses magyares unies. On lui doit la christianisation des tribus magyares et l'ensemble du processus a été soutenu par la législation.

---

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>85</sup> « Les Magyars en Pannonie: 895 ». *Ibid.*, p. 35.

Son idée était que la christianisation pourrait améliorer la réputation du Palais-Royal magyares. Avec ce processus, son pays a été élevé au rang royal des grands pays chrétiens. Sur le territoire du roi de Hongrie, les missionnaires chrétiens de Rome et de Constantinople étaient actifs. Ils ont construit des monastères devenus des centres religieux, en même temps que nationaux, politiques et diplomatiques. Le clergé chrétien a dirigé le développement culturel et social de la société magyars,<sup>86</sup> qui était divisée en plusieurs petites tribus. Le roi Étienne I<sup>er</sup> a minimisé les divisions tribales afin de centraliser l'État. La Hongrie est devenue une monarchie au niveau d'autres monarchies en Europe.

La christianisation des arrivants slaves, bulgares et magyars est décrite par les historiens byzantins qui ont suivi les changements démographiques, politiques et religieux en Europe du Sud-Est. Une analyse des données historiques provenant des sources byzantines et d'autres liée aux relations byzantino-hongroises se trouve dans le livre de Paul Stephenson.<sup>87</sup> Il a recueilli un grand nombre de détails concernant la christianisation des tribus magyares au cours du X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècle. Pour nous, il est très important de souligner que la grande partie du travail d'évangélisation de ces tribus a été effectué par le clergé chrétien de Rome. Cependant, le rôle des missionnaires byzantins était aussi important dans la christianisation des païens hongrois qui ont habité à l'intérieur des Balkans.

---

<sup>86</sup> Professeur Musset possède un certain nombre de données précises à propos de l'histoire de christianisation des tribus magyares. Il a écrit que les tribus hongroises païennes se sont établis sur le territoire où les institutions chrétiennes ont déjà existé et organisé, principalement des monastères. Là, il existait un monastère grec Csanad. Les immigrants hongrois étaient à la frontière avec les pays chrétiens, dans la Sud du Byzance, dans l'Ouest des royaumes européens. L. MUSSET. *Les Invasions: Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VIIe-XIe siècles)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965. p. 70.

<sup>87</sup> P. STEPHENSON. *Byzantium's Balkans Frontiers, A Political Study of the Northern Balkans, 900-1204*, New York, Cambridge University Press, 2000.

Le rôle principal des empereurs byzantins a été d'organiser la vie politique de l'État, mais ils ont été aussi actifs dans les affaires ecclésiastiques et missionnaires de l'Église orthodoxe de Constantinople. Cependant, Stephenson a vu seulement des motifs politiques des dirigeants byzantins dans la christianisation des arrivants dans les Balkans pour la période entre les VI<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Il a écrit à propos de leur accord religieux: « *When the treaty was up for renewal in 948, the emperor employed a far more potent device: the conversion to the Orthodox Christian faith of the third-ranked Magyar chieftain the Karhas named Boulzous (Bulcsu).* »<sup>88</sup> Donc les tribus de Balkans sont exposées dès le début à différentes conceptualisations de l'empire chrétien. À cette époque, c'était fréquent pour les dirigeants chrétiens de renforcer des accords politiques avec les dirigeants des tribus non chrétiens par le baptême au christianisme ou avec le mariage. Dans les deux cas, les résultats de leurs accords ont eu seulement un effet temporaire dans la dimension politique.

La cérémonie de baptême du chef d'une tribu magyar a été réalisée vers 948 à Constantinople. L'empereur Constantin VII Porphyrogénète a été son parrain. Stephenson a écrit qu'il existe une illustration dans le manuscrit de Scylitzes Chronique montrant que Constantin VII retire son fils spirituel du Baptistère pendant le baptême. Un autre chef hongrois Gylas, qui était de second rang, a également été baptisé à Constantinople vers 952. Tous les deux ont été élevés au rang Patrikios (en grec Πατρικίος - Τίτλος). Ce sont les premiers exemples qu'un empereur a personnellement organisé à travers un baptême la loyauté des chefs locaux la sécurité de l'empire. Il existe une exception historique lorsque l'empereur byzantin Héraclius a baptisé un chef des tribus hunniques et lui a donné le titre byzantin de *Patrikios*. Toutefois, dans le cas du chef hongrois Gylas, il convient de noter que ses plans étaient sérieux au plan de la

---

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 40.

christianisation, car il avait amené avec lui un évêque,<sup>89</sup> ce qui a eu beaucoup de succès dans la mission auprès des païens.<sup>90</sup> L'histoire de la christianisation des arrivants dans les Balkans pour la période mentionnée est composée de différentes étapes chronologiques, au cours desquels les tribus nouvellement baptisées sont devenues les principautés et les monarchies avec des réputations politiques importantes sur la scène mondiale.

La christianisation des nouveaux arrivants dans les Balkans a eu un effet positif sur l'évolution de leurs cultures, mais c'est l'alphabétisation qui a eu une influence considérable pour leur identité nationale. Ils ont surmonté leurs particularismes tribaux en faveur d'une conscience nationale avec l'acceptation du christianisme.<sup>91</sup> Les frontières géographiques, selon la division des Églises chrétiennes en 1054, traversaient les territoires des principautés serbes dans les Balkans. L'influence de Rome a été progressivement mise en place dans les régions côtières de la mer Adriatique : par exemple l'État serbe Duklja. L'influence de Constantinople a été limitée à l'intérieur des Balkans : par exemple l'État serbe Raska. L'influence ecclésiastique et diplomatique de Rome et de Constantinople a été limitée dans les Balkans par les barrières linguistiques; la liturgie pour des tribus slaves a été organisée dans leur langue vernaculaire, tandis que Vatican a imposé la langue latine dans la liturgie et pour cette raison l'influence latine a été limitée à la partie ouest des Balkans.

---

<sup>89</sup> Professeur Musset écrit qu'en l'an 1001 environ, il l'a fondé un archevêché hongrois, qui, selon lui, était situé dans la ville Esztergom sur la rive Danube au XI<sup>e</sup> siècle. Le monastère bénédictin de Saint-Martin de Pannonhalma fut fondé à cette période. L. MUSSET. *Les Invasions: Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VIIe-XIe siècles)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965. p.70. Aujourd'hui, cette petite ville se trouve à la frontière entre la Hongrie et la Slovaquie.

<sup>90</sup> P. STEPHENSON. *Byzantium's Balkans Frontiers, A Political Study of the Northern Balkans, 900-1204*, New York, Cambridge University Press, 2000. p. 40-41.

<sup>91</sup> И. В. ЧУРКИНА. *Роль религии в формировании южнославянских наций*, Москва. Эдиториал УРСС, 1999. p. 137. ; *Развитие этнического самосознания славянских народов в эпоху раннего средневековья*, Москва, 1982. p. 263-264.

La prochaine étape importante dans la consolidation de l'identité nationale des tribus balkaniques est la période du XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle. À cette époque, ils ont formé des États indépendants et des organismes ecclésiastiques qui ont été organisés selon le modèle de Constantinople. Il faut noter que les dirigeants balkaniques n'avaient pas une prétention d'établir la théocratie ou le césaropapisme dans cette époque. Ils ont voulu une synchronisation entre les autorités politiques et ecclésiastiques. Pour cette raison, il faut souligner cette deuxième étape de la formation de l'identité nationale et ecclésiastique entre le XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle ; il s'agit de l'époque où les nations chrétiennes sont tombées sous le joug de l'Empire ottoman. Toutefois, dans tous les pays balkaniques, le rôle des églises chrétiennes a toujours été de promouvoir et de protéger les intérêts nationaux.<sup>92</sup>

#### **4. L'influence de l'islamisation dans la formation des nations balkaniques**

Les principaux représentants de l'islam en Europe du Sud-Est étaient les tribus turkmènes et prototurques qui se sont installées dans différents endroits à diverses époques. Les premiers musulmans venus dans les Balkans à partir du XII<sup>e</sup> siècle n'ont pas établi leur État et n'ont pas gardé leur identité (islamique) religieuse, même s'ils avaient le contact avec les musulmans arabes et turs. Il s'agit des petites collectivités tribales, dont la subsistance est due à des circonstances politiques et sociales qui étaient à l'avantage du christianisme dans les Balkans pour cette époque. En premier lieu, les musulmans d'Asie Mineure se sont installés dans les Balkans à cause de leur service militaire dans les armées des dirigeants chrétiens. Il existe des manuscrits à propos de leur existence dans cette région dans lesquelles ils sont décrits sous un

---

<sup>92</sup> И. В. ЧУРКИНА. *Роль религии в формировании южнославянских наций*, Москва, Эдиториал УРСС, 1999. р. 137. ; Н. И. ТОЛСТОЙ. «Этническое и культурное самосознание сербов в связи с развитием письменности (литературы) и литературного языка в XII-XIV вв», *Развитие этнического самосознания славянских народов в эпоху зрелого феодализма*, Москва, 1989. р. 121.

nouveau nom : Turcoples,<sup>93</sup> qui ont été en majorité des chrétiens et un petit nombre des musulmans.

Les données les plus importantes, concernant les premières communautés musulmanes en Europe du Sud-Est, se trouvent dans le manuscrit de l'écrivain, le voyageur arabe et l'enseignant de religion, Ahmad al-Gharnati, qui était parmi les musulmans sur le territoire du roi de Hongrie entre 1155 et 1158. Il a écrit :

qu'il y a parmi eux des descendants de Maghrébins par milliers, ainsi que d'innombrables descendants de Khwarismiens qui servent les souverains. Ils se déclarent chrétiens et cachent leur islam. Les descendants de Maghrébins ne servent les chrétiens que pour la guerre. Ils affichent ouvertement leur foi musulmane.<sup>94</sup>

Il est important de remarquer qu'il n'est pas possible de trouver la connexion entre ces musulmans venus dans les Balkans et d'autres musulmans qui sont décrits dans les manuscrits slaves au XIV<sup>e</sup> siècle. L'histoire de leur adaptation, de leurs différences et de leurs relations avec les chrétiens dans les Balkans pour cette période n'a pas d'autres preuves que le manuscrit d'Ahmat al-Gharnati jusqu'à présent. Aujourd'hui, nous n'avons pas des preuves qu'il y a un lien entre les musulmans qui sont venus dans les Balkans dans les différents siècles. Il s'agit d'une différence de 250 ans. En même temps, nous n'avons pas les preuves que la présence des premiers musulmans eut de l'influence dans la création d'identité nationale des tribus slaves, bulgares et hongroises. Donc, l'influence de l'islam sur la création de l'identité nationale des musulmans balkaniques commence à l'époque de l'Empire ottoman au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>93</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998.

<sup>94</sup> *De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168)*, Traduction annotée de Jean-Charles Ducène, Paris, L'harmattan, 2006. p. 94.

Professeur Mantran est un spécialiste de l'histoire des Arabes et un chercheur français en turcologie. Il pense que grâce au prophète Mahomet, il y avait un grand tournant dans l'histoire arabe, qui est apparu en raison de l'apathie historique. Il a formé un peuple uni, associé par de puissants liens religieux. L'islam avait, comme une nouvelle religion, un impact positif sur la dynamique et l'expansion des musulmans. L'islam a influencé la création d'institutions religieuses et culturelles et d'un nouveau régime politique avec les éléments de théocratie, qui est connue comme le califat.<sup>95</sup> Il est intéressant d'observer que si une théocratie prend forme dans le territoire Ottoman, c'est précisément cela qui n'arrive pas à se déployer du côté chrétien où le pouvoir des princes demeure fort par rapport au pouvoir religieux. Cela est consolidé par une ecclésiologie qui soutient des Églises nationales.

L'historien Antonina Zeljazkova a constaté que selon les principales doctrines islamiques, qui étaient composées essentiellement dans les systèmes des califats arabes, ainsi que dans l'Empire ottoman, l'intégration des différents groupes ethniques dans un système monarchique islamique se réalise sur la base de la même appartenance religieuse. La religion est un symbole de l'égalité des musulmans, de leur unité, leur langue, leur race ou leur origine ethnique. C'est une forme de communauté dans laquelle ses membres ont promu l'égalité, la fraternité, l'unité, l'harmonie et la solidarité. Cependant, les doctrines islamiques ne sont pas tout à fait intégrées dans la vie quotidienne de la communauté musulmane, parce que les musulmans se sont divisés en différents groupes immédiatement après la mort du prophète Mahomet. Le processus de

---

<sup>95</sup> R. MANTRAN. *L'expansion musulmane VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle*, Presses Universitaires de France, 1991. p. 62.

subordination ou d'unification des tribus arabes, en fonction de l'interprétation, a été achevé pendant le règne du calife Omar ibn Al-Khattab (634-644).<sup>96</sup>

La différence entre l'identité nationale et religieuse, pendant le processus d'islamisation en Asie Mineure, dans les pays des Balkans, et dans d'autres régions européennes, était toujours présente dans la vie quotidienne. Il est possible de remarquer que certains auteurs du Moyen Âge ont utilisé des noms nationaux pour décrire tous les musulmans ou tous les chrétiens. Par contre, d'autres auteurs ont décrit des tribus et nations ethniquement différentes sous les drapeaux religieux. L'identification des personnes ou des nations dans ces documents est une tâche difficile parce que certains écrivains ont appelé tous les chrétiens orthodoxes par le nom « des Grecs », et tous les musulmans des Balkans ont étiqueté comme « des Turcs ». <sup>97</sup> Le professeur William Montgomery Watt, spécialiste de l'islam, a essayé de trouver la base sociale de la genèse de l'islam, pour montrer son conditionnement historique de facteurs politiques et économiques, et de retracer l'influence de diverses formes de l'idéologie et de la religion en premier lieu sur l'être social des peuples des pays musulmans. <sup>98</sup> Il a écrit le livre de *l'Histoire de l'Espagne islamique*<sup>99</sup>

---

<sup>96</sup> А. ЖЕЛЯЗКОВА. *Разпространение на исляма в западнобалканските земи под османска власт (XV - XVIII век)*, София, Издателство на Българската Академия на Науките, 1990. p. 36 ; Е. А. БЕЛЯЕВ. *Арабы, ислам и Арабский халифат в раннее средневековье*, Москва, 1966. p. 135.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>98</sup> Cf. W. MONTGOMERY WATT. *The Faith and Practice of al-Ghazali*, Oxford, Oneworld, 2000. ; W. MONTGOMERY WATT. *Muhammad at Mecca*, Oxford, Clarendon Press, 1965. ; W. MONTGOMERY WATT. *Muhammad at Medina*, Oxford, Clarendon Press, 1966. ; W. MONTGOMERY WATT. *Muhammad: Prophet and Statesman*, London, Oxford University Press, 1964. ; W. MONTGOMERY WATT. *Islamic Philosophy and Theology*, Transaction Publishers, 2008. ; W. MONTGOMERY WATT. *Islamic Political Thought : the basic concepts*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1980. ; W. MONTGOMERY WATT. *L'Influence de l'islam sur l'Europe médiévale*, Traduit de l'anglais par Geneviève Humbert. Paris, P. Geuthner, 1974. ; W. MONTGOMERY WATT. *The Majesty That Was Islam: the Islamic world, 661-1100*, New York, Praeger, 1974. ; W. MONTGOMERY WATT. *What is Islam?* London, Longmans ; Beirut, Librairie du Liban, 1968. ; W. MONTGOMERY WATT. *Muslim-Christian Encounters: Perceptions and Misperceptions*, Routledge Revivals, 2013. ; W. MONTGOMERY WATT. *Islam and the Integration of Society*, London, Routledge, 1998. ; W. MONTGOMERY WATT. *A Christian Faith For Today*, London and New York, Routledge, 2002.

<sup>99</sup> W. MONTGOMERY WATT and P. CACHIA. *A History of Islamic Spain*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1996. Traduction de l'auteur.



avec des exemples intéressants d'exceptions historiques qui sont contraires à la doctrine islamique de l'égalité des musulmans indépendamment à leur identité ethnique. Les hautes positions politiques ont été réservées pour les Arabes dans les califats arabes, même les soldats arabes ont été privilégiés par rapport aux musulmans qui ne sont pas d'origine arabe. L'aristocratie non arabe, qui se convertit à l'islam, a gardé le pouvoir dans leurs pays avec leur population islamisée, mais elle n'était pas considérée égale avec les Arabes musulmans. Il a souligné, par exemple, que les Berbères « were given inferior shares of whatever was distributed, and the less desirable regions in which to settle, and, although they were Muslims, the Arabs did not regard them as equals. »<sup>100</sup> Il a décrit en détail la rivalité tribale et ethnique entre les musulmans.<sup>101</sup>

Zeljzkova a cité un hadith dans lequel il est écrit que : « Il n'y a pas de nationalité sur la base de l'islam. »<sup>102</sup> Elle donne un exemple selon lequel nous pouvons remarquer que l'appartenance religieuse était plus importante que la nationalité dans l'Empire ottoman. Les Turcs ont longtemps suivi ce principe islamique. À la question, qui es-tu? Le Turc répondait: « Je suis un musulman » parce que sa conscience ethnique était religieusement chargée. La nationalité était identifiée à la religion qui s'est manifestée dans tous les domaines de la vie sociale. Le terme « d'autres nations » dans l'Empire ottoman a été attribué aux chrétiens ou aux juifs. En outre, les musulmans arabes et persans ont attaché une grande importance à leur appartenance religieuse, mais ils ont conservé leur identité ethnique. Zeljkova a mentionné plusieurs documents dans lesquelles le nom ethnique « Turc » est utilisé pour marquer tous les musulmans de l'Asie Mineure et des Balkans. Les peuples chrétiens de l'Empire ottoman ont été

---

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 26-30.

<sup>102</sup> А. ЖЕЛЯЗКОВА. *Разпространение на исляма в западнобалканските земи под османска власт (XV - XVIII век)*, София, Издателство на Българската Академия на Науките, 1990. p. 37. Traduction de l'auteur.

considérés mutuellement comme des « frères en Christ », et les familles balkaniques converties à l'islam ont été appelés « les Turcs ». <sup>103</sup>

Il faut distinguer le contexte d'observation de l'identité nationale et religieuse en Europe du Sud-Est à cause de l'histoire des relations interreligieuses entre chrétiens et musulmans. Dans l'Empire ottoman, les musulmans étaient divisés selon les racines ethniques distinctes. Cependant, les nations de l'Asie Mineure et des Balkans, qui se sont convertis à l'islam, ont obtenu un statut social privilégié dans l'Empire ottoman. Pour cette raison, les chrétiens ont considéré tous les musulmans comme les Turcs et les chrétiens islamisés comme « *Poturice* ». Le corpus ethnique des Turcs a été uni par l'islamisation et l'ottomanisation. Les chrétiens islamisés ont accepté l'identification nationale turque, tandis qu'un petit nombre d'entre eux a gardé l'origine nationale par déclaration qu'ils sont en premier lieu des musulmans et ensuite des nations balkaniques. <sup>104</sup> L'islamisation des chrétiens des Balkans a été étroitement associée à la politique d'invasion ottomane. Le professeur Alibasic écrit que « la propagation de l'islam est principalement due à l'arrivée des Ottomans dans les Balkans, qui s'est en grande partie achevée au XVI<sup>e</sup> siècle. » <sup>105</sup> La dynastie ottomane a eu un grand succès politique et elle voulait assurer par l'islamisation des peuples conquis. Les résultats d'islamisation n'étaient pas à la hauteur de leurs attentes, mais les chrétiens islamisés se sont séparés de la base ethnique d'origine. C'est un succès des musulmans de l'Empire ottoman, car les musulmans balkaniques ont été considérés comme les Turcs pendant des siècles. Cependant, Zeljazkova a conclu, sur la base de la

---

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 37-38. ; В. ГОРДЛЕВСКИЙ. «Государство Селджукидов Малой Азии» dans *Избранные сочинения*, Том 1, Москва, 1960. p. 76

<sup>104</sup> А. ПРАЩЕВИЧ. «Влияние процесса исламизации на взаимоотношения православных и мусульман в Сербии», dans le portail de la science théologique « *Bogoslov.ru* ». Mise en ouvre : le 20 mars 2008. <http://www.bogoslov.ru/text/271486.html>, consulté 11 novembre 2012 à 15:34 h.

<sup>105</sup> А. ALIBASIC. «Muslimani Jugoistocne Evrope» dans *Atlas islamskoga svijeta*, Sarajevo, Udruzenje ilmije Islamske Zajednice u Bosni i Hercegovini, 2004. p. 572. Traduction de l'auteur.

comparaison des nombreuses preuves de l'islamisation des nations balkaniques, que « Les musulmans des Balkans ne s'étaient jamais complètement identifiés aux Turcs ottomans... »<sup>106</sup> Il y a plusieurs facteurs qui ont influencé une partie des peuples islamisés à s'identifier aux éléments turcs, et la seconde partie de ces peuples ont entretenu un processus de création d'une nouvelle identité nationale sur la base de l'identité religieuse musulmane.

## 5. Conclusion

Le rôle des éléments religieux est évident dans la formation de l'histoire des relations interreligieuses, de la mentalité, de la communauté, de la culture, de la langue, de l'indépendance politique et de l'identité des nations balkaniques. Depuis des siècles, cette région était dans la sphère d'influence politique et religieuse de Rome et de Constantinople, tandis que la capitale de l'Empire byzantin était le symbole d'un modèle politico-religieux.

Les nouveaux immigrants, des tribus slaves, protobulgares et d'autres tribus de l'Asie, arrivés dans les provinces et dans les villes balkaniques de l'Empire byzantin ont été l'un des défis sur la scène politique de Constantinople. Il s'agit des tribus païennes qui ont fait l'objet de prosélytisme philosophique, politique et religieux des empereurs byzantins et de leurs missionnaires. Les tribus païennes se sont intégrées dans le système social byzantin, mélangées à la population locale et elles sont devenues chrétiennes sous l'autorité spirituelle et ecclésiastique du patriarche de Constantinople. Cependant, elles ne sont pas devenues les alliées byzantines, mais leurs vassales qui avaient toujours protesté contre les représentants de l'empereur byzantin. Leur principal objectif est resté le même : l'autonomie politique au détriment de Constantinople.

---

<sup>106</sup> А. ЖЕЛЯЗКОВА. *Разпространение на исляма в западнобалканските земи под османска власт (XV - XVIII век)*, София, Издателство на Българската Академия на Науките, 1990. p. 38. Traduction de l'auteur.

La solidarité religieuse dans les relations entre l'empereur byzantin et les tribus slaves, bulgares et hongroises n'existait pas ou s'était éclipsée devant des intérêts économiques et politiques.

À cette époque, les musulmans arabes avaient le même objectif que les tribus slaves, bulgares et hongroises. Ils se sont battus contre l'empereur byzantin pour la suprématie sur le territoire, les routes commerciales et économiques, les grandes et riches villes et les centres de pouvoir politique. Ils ont essayé de justifier leurs objectifs par des interprétations religieuses, comme l'ont fait les empereurs byzantins, mais les conflits entre les diverses principautés musulmanes sont la preuve que même chez les musulmans il n'y avait pas de solidarité religieuse. Il convient de noter que les politiciens byzantins et arabes profitaient de la diversité religieuse comme un symbole militaire en vertu duquel ils se sont regroupés et mobilisés.

La population balkanique a été sous l'influence significative des représentants religieux chrétiens et musulmans qui, avec l'aide des dirigeants politiques, ont établi des institutions ecclésiastiques très importantes dans la vie culturelle, sociale, linguistique et diplomatique. L'évangélisation des Slaves, qui sont venus dans les Balkans durant le VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle, a été liée aux plans politiques de l'empereur byzantin et du pape de Rome. Cependant, les Slaves ont accepté le christianisme, mais la majorité d'entre eux n'a pas accepté la primauté du pape ou du patriarche du Constantinople. Par exemple, l'empereur byzantin, qui a organisé l'évangélisation des Slaves et des Bulgares, n'a pas empêché leurs attaques contre les provinces byzantines. Il faut souligner que les Slaves n'ont pas eu des Églises autocéphales avant le X<sup>e</sup> (les Bulgares) et XIII<sup>e</sup> siècle (les Serbes), mais leurs dirigeants avaient des conflits avec les représentants de Constantinople et de Rome. À cette époque, il n'y avait pas des institutions islamiques dans les Balkans, mais les musulmans ont été présents dans plusieurs régions. L'influence de l'islam dans la vie culturelle et politique des musulmans balkaniques était aussi remarquable, mais la situation

politique était défavorable pour le développement de leurs valeurs religieuses dans les Balkans jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle.

Il est important de noter que divers modèles politico-religieux, qui sont au coeur des constructions historiques, ont été définis dans cette période de la formation des identités nationales de la nouvelle population balkanique; des Slaves, des Bulgares et des Hongrois. Il y a le modèle centralisé byzantin, le modèle théocratique des ottomans musulmans et romains, puis le modèle décentralisé balkanique.

## **CHAPITRE DEUXIÈME : Les rencontres entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle**

### **1. Introduction**

Les premiers contacts entre les chrétiens et les musulmans en Europe du Sud-Est sont marqués par l'ambition des musulmans arabes de conquérir la capitale de l'Empire byzantin. L'histoire de la coopération et de la cohabitation entre eux est très importante afin de démythifier l'histoire de leurs relations interreligieuses et afin de démythologiser des interprétations selon lesquelles le conflit est le symbole unique de leurs relations.

La tâche principale de ce chapitre est la reconstruction et la réinterprétation de l'histoire des rencontres et des relations interreligieuses entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est. Cependant, il y a plusieurs obstacles considérables dans ce processus. Les manuscrits de certains voyageurs musulmans ne sont pas encore traduits dans les langues balkaniques. De cette manière, les historiens et les théologiens ont laissé un espace libre à la spéculation politique, la manipulation par des stéréotypes religieux et historiques concernant les relations entre chrétiens et musulmans.

La plupart des historiens ont suivi l'histoire des relations entre chrétiens et musulmans selon leurs grands conflits et guerres qui ont eu lieu au Proche et Moyen-Orient, en Asie Mineure et en Méditerranée. Les premières rencontres interreligieuses entre chrétiens et musulmans sont associées au développement politique et économique des Arabes, ainsi qu'à leur ambition d'être les maîtres de toutes les routes commerciales. L'historien musulman Alibasic a constaté qu'il y avait de la discrimination envers les musulmans en Europe du Sud-Est à cette époque pour des

motifs religieux.<sup>107</sup> Cependant, il n'a pas donné les arguments historiques afin de prouver cette accusation des chrétiens.

L'influence des interprétations négatives des rencontres initiales entre chrétiens et musulmans dans les Balkans est étroitement liée à l'expansion militaire des tribus musulmanes de l'Asie Mineure. Cependant, les preuves des écrivains arabes et persans du X<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle sont suffisantes pour la réinterprétation de cette histoire. Les missionnaires de l'islam, principalement des Arabes, qui avaient le statut de commerçants, de diplomates, d'universitaires ou d'enseignants religieux, ont prêché l'islam dans presque toutes les régions des pays d'Europe dans les différentes périodes historiques.

Les manuscrits des musulmans en langue arabe sont des sources très précieuses au sujet des relations commerciales, interreligieuses et culturelles entre les païens, les chrétiens et les musulmans en Europe de l'Est. Les marchands musulmans, les ambassadeurs, les diplomates et les enseignants religieux ont rassemblé ou écrits les documents historiques sur de nombreuses régions européennes. Il s'agit des manuscrits des auteurs suivants: Ahmad Ibn Omar Abou Ali Ibn Rustah, Ahmed ibn-al-'Abbas ibn Rashid ibn-Hammad ibn Fadlan et Abu al-Hasa 'Ali ibn al-Husayn ibn 'Ali Al-Masû'dî. La situation économique et politique était favorable pour la propagation de l'islam comme un aspect de la garantie des accords conclus entre les califes et les dirigeants des tribus islamisées. Cependant, il n'y a aucune preuve concernant des communautés musulmanes exactement en Europe du Sud-Est avant le XII<sup>e</sup>.<sup>108</sup> Les informations à ce sujet sont

---

<sup>107</sup> A. ALIBASIC. «Muslimani Jugoistočne Evrope» dans *Atlas islamskoga svijeta*, Udruženje ilmije Islamske Zajednice u Bosni i Hercegovini. Sarajevo, 2004. p. 574.

<sup>108</sup> Dans la plupart des cas, les auteurs ont décrit la composition ethnique des immigrants en provenance d'Asie et du Caucase qui sont venus en Europe, mais sans leur appartenance religieuse. Cf. B. ЂОРОВИЋ. *Историја Срба*, Београд, 2006. ; L. MUSSET. *Les Invasions: Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VIIe-XIe siècles)*, Paris,

écrites par l'écrivain musulman Abu Hamid al-Gharnati qui a voyagé parmi les différentes tribus en Asie et en Europe afin de visiter les musulmans qui sont décrits dans leur manuscrit.

La reconstruction historique des premiers contacts entre les chrétiens et musulmans commence par la critique historique de l'établissement des musulmans dans les régions des dirigeants chrétiens afin de montrer le contexte dans lequel les musulmans arabes ont mené plusieurs attaques contre la capitale de l'Empire byzantin. La recherche des exemples de la coopération et de la cohabitation afin de démythifier et de démythologiser tous les aspects de leurs rencontres en Europe du Sud-Est se trouve dans l'analyse des manuscrits des auteurs suivant: Ahmad Ibn Rustah, Ahmed Ibn Fadlan, Ali Al Masud'i et Abu Hamid al-Gharnati.

Dans ce chapitre il faut trouver des réponses aux questions suivantes à propos de l'histoire des musulmans balkaniques : est-ce que les premiers musulmans sont arrivés dans les Balkans de l'Europe de l'Est, de l'Asie Mineure ou de la Méditerranée? De quelle manière y sont-ils venus? Ils ont été présents dans quelles régions des Balkans? À quelle époque? Qui ont été les premiers représentants ou les missionnaires de l'islam dans les Balkans? Où sont les traces historiques de la première communauté musulmane? Quelle a été l'influence religieuse ou culturelle des musulmans sur les membres d'autres religions balkaniques? Ont-ils été dans les Balkans durant l'invasion ottomane musulmane en Europe ou ont-ils disparu avant ce processus? Quelle est l'histoire réelle de la période étudiée? Qu'est-ce qu'on peut isoler comme éléments mythiques? Quels facteurs nouveaux sont mis en scène? Pourquoi ce récit fut fabriqué?



## 2. L'établissement des musulmans dans les régions des dirigeants chrétiens

L'expansion du pouvoir des tribus arabes et de leur nouvelle religion — l'islam - sur un vaste territoire à commencé au VII<sup>e</sup> siècle. Ils ont conquis la chaîne de Montagnes iraniennes et le Turkestan à l'Est, ensuite la Mésopotamie, les hauts plateaux arméniens et une partie du Caucase au Nord de l'Arabie, la Syrie et la Palestine au Nord-Ouest. Ils ont gouverné le territoire de l'Afrique du Nord à l'Ouest. Les Arabes ont traversé le détroit en 711, qui est ensuite reçu le nom arabe - Gibraltar. Pendant sept ans (711-718), ils ont eu le pouvoir de presque toute la péninsule ibérique. Ainsi, au VII<sup>e</sup> siècle, les Arabes ont gouverné par les côtes de l'Ouest, du Sud et de l'Est de la Méditerranée, toutes les côtes de la mer Rouge et le golfe Persique, et la côte Nord de la mer d'Arabie.

Les Arabes dominaient sur les routes commerciales les plus importantes qui connectaient l'Europe de l'Est, le Caucase, l'Asie centrale et le plateau iranien, avec l'Inde et la région Ouest de la route commerciale de la soie. Dans de telles circonstances, ils sont devenus des intermédiaires dans le commerce entre l'Europe et l'Asie. Ils ont occupé des postes clés dans les principales routes commerciales dans la région orientale de l'océan Indien et sont devenus souverains indépendants dans la région occidentale.<sup>109</sup>

Deux siècles après la mort du fondateur de l'islam, Mahomet (né vers 570 et mort en 632), le pouvoir des califes omeyyades de Damas, et abbassides de Bagdad, est étendu dans certaines régions de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe. Toutefois, le concept de l'islamisation de la population locale sous le gouvernement des premiers califes est décrit avec les connotations dramatiques dans les manuscrits des chrétiens. C'était un processus très complexe avec de

---

<sup>109</sup> *Historical Atlas of Islam*, Malise Ruthven with Azim Nanji, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 2004. p. 52-55

différents modèles, mais important afin de comprendre les relations interreligieuses. Par exemple, un grand nombre d'habitants d'Égypte étaient chrétiens (la plupart des Coptes) durant le IX<sup>e</sup> siècle. Les musulmans ont commencé à représenter majorité dans cette région à partir de XIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, est-ce que les musulmans ont été tolérants envers les chrétiens dans les villes conquises à cette époque? Un des modèles afin d'élargir les frontières politiques des califats a été la guerre contre les tribus et les États frontaliers. Cependant, les commerçants arabes étaient le meilleur exemple des missionnaires de l'islam à l'intérieur et à l'extérieur des pays musulmans face aux dirigeants arabes. Il existe de nombreux exemples attestant que l'aristocratie locale des non-musulmans a été intéressée par les liens commerciaux, politiques et culturels avec les musulmans, qui ont obtenu la permission d'habiter et de travailler, et en même temps, de prêcher leur religion dans les régions de l'aristocratie chrétienne. Il s'agit des villes qui sont devenues de centres importants de la propagation de l'islam dans les régions du Proche-Orient et de l'Asie Mineure. À cette époque, les commerçants non musulmans et musulmans avaient des liens commerciaux,<sup>110</sup> malgré les conflits militaires.

Dans les villes conquises par des Arabes musulmans, de nombreux commerçants et artisans se sont convertis à l'islam motivés ou obligés par plusieurs raisons. Parmi eux se trouvaient les différentes catégories des non-musulmans, certains d'entre eux ont été intéressés pour les postes élevés dans le califat arabe, d'autres ont cherché à mettre en œuvre leurs connaissances ou c'était une manière de sauver leur vie personnelle ou celle de leur famille. Cependant, la principale raison pour la majorité de l'aristocratie des non-musulmans d'embrasser

---

<sup>110</sup> А. ЖЕЛЯЗКОВА. *Разпространение на исляма в западнобалканските земи под османска власт (XV - XVIII век)*, София, Издателство на Българската Академия на Науките, 1990. р. 28-29. De plus: Е. БЕЛЯЕВ. *Арабы, ислам и Арабский халифат в раннее средневековье*, Москва, Наука 1966. ; Е. А. ТАРВЕРДОВА. *Распространение ислама в Западной Африке*, Москва, Наука, 1967.

l'islam dans ces villes était leur ambition d'obtenir ou de protéger leur statut social.<sup>111</sup> En même temps, il faut mentionner un phénomène concernant les nouveaux fidèles de l'islam. Souvent, les personnes islamisées ont été obligées de se présenter comme des croyants plus fidèles aux règles islamiques que les musulmans nés dans les familles musulmanes. Donc, ils avaient une attitude très sévère envers les personnes de leur famille ou de leur tribu qui n'ont pas accepté l'islam. En plus, il y avait une distinction entre les musulmans arabes et non arabes. Par exemple, les personnes islamisées non arabes, appelés Mawalis, ont été connues comme des collecteurs d'impôts. Ce devoir de contribuables était une bonne source de revenus dans les califats, et au fil du temps, l'origine de Mawali a été oubliée et ils sont devenus égaux avec les musulmans arabes. « Souvent, lorsque les Mawalis devenaient musulmans, ils devenaient extrêmement pieux, dépassant même les musulmans les plus “fidèles” dans le zèle, faisant preuve d’une grande intolérance envers les non-musulmans. »<sup>112</sup>

Il y a un lien entre la migration de nombreuses tribus d'Asie centrale et l'émergence des musulmans en Europe de l'Est et du Sud-Est, mais il est difficile de trouver les sources prouvant cette hypothèse. Il faut noter que la « date exacte » de la rencontre initiale entre chrétiens et musulmans dans les Balkans se trouve dans l'analyse historique de la composition ethnique tribus converties à l'islam en Asie centrale, ensuite déplacées en Europe de l'Est. La prudence est nécessaire à cause des informations historiques affirmant que la migration de l'Est vers l'Europe centrale avait commencé avant que les « missionnaires » musulmans aient converti certaines tribus asiatiques à l'islam. Le meilleur exemple sont les tribus slaves, qui ont au début du VIII<sup>e</sup> siècle traversé le Danube et sont descendues vers l'Empire byzantin. Ils étaient polythéistes au

---

<sup>111</sup> А. ЖЕЛЯЗКОВА. *Разпространение на исляма в западнобалканските земи под османска власт (XV - XVIII век)*, София, Издателство на Българската Академия на Науките, 1990. p. 29.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 29. ; R. MANTRAN. *L'expansion musulmane VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle*, Presses Universitaires de France, 1991. p. 258-262.

cours de la première vague d'immigration vers le sud des Balkans, mais avec le temps ils sont devenus chrétiens. Les missionnaires chrétiens byzantins Cyrille et Méthode (IX<sup>e</sup> siècle) ont renforcé la christianisation parmi les tribus slaves en Europe centrale et du Sud-Est. Avant cela, des missionnaires chrétiens de l'Empire byzantin avaient été envoyés dans le pays des Khazars vers l'an 860. Il faut souligner que sur le territoire des Khazars se trouvaient les meilleurs exemples de coexistence pacifique entre les représentants des différentes religions à certains moments. Dans le prologue de Saint Nikolaj (Velimirovich) il est écrit:

Mais quand le khan khazar Kagan demanda à l'empereur Michael de lui ramener des évangélistes de foi chrétienne, alors, selon le commandement de l'empereur, les deux frères furent trouvés et envoyés parmi les Khazars. Puisqu'ils convainquirent Kagan de se convertir à la foi chrétienne, ils le baptisèrent avec un grand nombre de ses dirigeants (seigneurs) et un encore plus grand nombre de gens du peuple.<sup>113</sup>

Les communautés musulmanes ont grandi dans certaines villes de l'Asie centrale grâce aux stratégies diplomatiques et commerciales. D'autre part, ils ont eu beaucoup de conflits avec les chrétiens d'Asie Mineure, qui ont refusé d'accepter l'islam ou la domination musulmane. Les musulmans arabes visaient à étendre leur domination dans de nombreux pays par deux méthodes de base : l'islamisation par les moyens pacifiques et l'islamisation par la force directe ou indirecte. Ils avaient beaucoup de succès dans les régions de l'Asie centrale et du Caucase parce que l'islam a été embrassé par beaucoup de tribus païennes. Les raisons sont différentes. Il s'agit des régions dans lesquelles étaient actifs des missionnaires chrétiens et musulmans. L'Empire byzantin a toujours été présent dans le Caucase. Épisodiquement il y avait des unités militaires byzantines, et parfois seulement des représentants politiques et militaires. Néanmoins, les dirigeants byzantins y ont envoyé des missionnaires pour prêcher le christianisme chez les

---

<sup>113</sup> Св. Н. ВЕЛИМИРОВИЋ. «Свети Кирил и Методије Равноапостолни» dans *Пролог*, Линц, Српска Православна црквена општина Линц, 2001. р. 296.

païens, les juifs et les musulmans prototurques et protobulgares, particulièrement chez les Khazars (860). L'exemple remarquable s'est manifesté par les frères Cyril et Méthode, qui étaient des missionnaires au temps de l'empereur byzantin Michel III l'Ivrogne (842-867). Avant cela, Cyril (Constantin) a participé comme le représentant byzantin à une ambassade à Bagdad auprès du calife Jafar al-Mitawakkil, mais on ne sait pas pour quelle raison.

Selon une analyse du professeur d'histoire à l'Université de Caen, Lucien Musset, la route de la migration de l'Asie centrale vers l'Europe sur la mer Noire a été franchie par les Huns et les Avars, qui se sont installés en Pannonie. La migration des tribus asiatiques vers l'Ouest a duré jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle, alors qu'il y a eu une pause dans ce processus. Les tribus prototurques, les tribus protobulgares et les tribus Khazars se sont installées dans les régions entre la mer Noire et la mer Caspienne. D'autres tribus turques, des Petchenègues et des Coumans, qui sont restées la plus longue période sur la côte Est et Nord de la mer Noire ont attendu pour entrer en Europe de l'Est par ce côté.<sup>114</sup> Les tribus occidentales de la Hongrie ont été présentes sur le territoire de l'Ukraine actuelle en 889, et sont descendues en Pannonie en 895. Dans le même temps, la migration des tribus magyars de l'Ouest, qui étaient encore païennes, a été conditionnée par leurs conflits avec les Petchenègues, qui se sont installés dans les régions occidentales de l'Ukraine au milieu du X<sup>e</sup> siècle.<sup>115</sup>

La migration des tribus prototurques d'Asie centrale vers le Sud et l'Ouest en direction de l'Asie occidentale et de l'Europe orientale a été réalisée aux X<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Il s'agit de deux routes géographiquement distinctes, mais en même temps, les rencontres entre arrivants et chrétiens se sont déployées de manière différente. Antonina Zeljazkova a montré que les tribus

---

<sup>114</sup> L. MUSSET. *Les Invasions: Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VIIe-XIe siècles)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965. p. 51.

<sup>115</sup>"Les Petchénègues en Ukraine occidentale: milieu du X<sup>e</sup> s.". *Ibid.*, p. 35.

turques des Oghouzes ont commencé la migration vers l'Ouest et le Sud par deux chemins, afin de trouver la richesse dans ces pays qui ont longtemps été occupés par d'autres tribus. Une route conduit à travers les paysages des tribus des steppes de la Russie centrale dans la vallée du Danube et de l'Empire byzantin (X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècle), et la deuxième route par les régions musulmanes de la Perse vers l'Asie Mineure et les provinces byzantines. Les Oghouzes, qui sont passés à travers les pays musulmans, où les musulmans étaient déjà la population majoritaire, ne se sont pas sentis comme des étrangers. Leur motivation pour la migration vers l'Ouest dépendait de la géographie et la richesse de ces régions.<sup>116</sup> En outre, l'expansion des Seldjoukides vers l'Asie Mineure était différente de la conquête des Arabes qui n'ont pas détruit toutes les villes conquises. Par contre, les tribus prototurques, qui ont été musulmanes, dans les guerres de conquête ont détruit les villes des provinces chrétiennes et musulmanes, particulièrement en Asie Mineure.<sup>117</sup>

### 3. Les guerres arabo-byzantines 629-1180

La dimension interreligieuse des guerres entre l'Empire byzantin et les califats arabes est un sujet historique déjà décrit dans les sources chrétiennes de cette époque.<sup>118</sup> Pour cette raison, il est nécessaire d'explorer et d'analyser le contexte des relations entre chrétiens et musulmans pendant les sièges des villes byzantines en Europe du Sud-Est. En effet, il s'agit d'une expansion arabe qui avait une connotation religieuse, mais pour des raisons politiques ce qui est clair selon

---

<sup>116</sup> А. ЖЕЛЯЗКОВА. *Разпространение на исляма в западнобалканските земи под османска власт (XV - XVIII век)*, София, Изда телство на Българската Академия на Науките, 1990. p. 39.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>118</sup> Chronique de Michel le Syrien, Patriarche Jacobite d'Antioche (1166-1199), Éditée pour la première fois et traduite en français par J.B. CHABOT, Tome I, Paris, 1899. ; Tom II, Paris, 1901. ; Tom III, Paris, 1905. ; Théophane le Confesseur, *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*, Editio Emendatior et Copiosior, Consilio B.G. Niebuhrii C.F. Instituta, Auctoritate Academiae Litterarum Regiae Borussicae continuata. Theophanes. Volumen I. Bonnae, MDCCCXXXIX. ; I. ZONARAS (1050-1150). « Anales » dans *Patrologiae cursus completus. Series graeca*. Édité par Jacques Paul Migne, Tomus CXXXI. Paris, 1863. p.39-1411.

les caractéristiques économiques de cette guerre. De plus, la plupart des représentants religieux ont été impliqués dans la réalisation d'objectifs politiques. Les chrétiens ont perdu la puissance politique dans les conflits internes, tandis que les politiciens musulmans sont devenus plus puissants, ce qui a changé la situation politique au profit des musulmans dans les régions où les chrétiens avaient les reliques plus importantes. Pour cette raison, les conflits politiques étaient interprétés comme des problèmes interreligieux, lorsque les dirigeants politiques avaient besoin d'une motivation supplémentaire (religieuse) pour leurs armées dans les grandes guerres.

L'ascension politique des tribus arabes est associée à l'apparition d'un nouveau système religieux - l'islam, qui est un facteur de leur rassemblement et de la formation de systèmes monarchiques avec les intérêts politiques et religieux.<sup>119</sup> Le plus grand défi pour les historiens et les théologiens est d'établir la distinction entre les intérêts politiques et religieux des califats arabes dans leurs relations avec les souverains chrétiens. Ils ont principalement combattu contre les nations non musulmanes, ce qui est lié à leurs « intérêts religieux » parce que c'est la manière par laquelle ils propageaient et imposaient l'influence des règles religieuses islamiques dans les nouveaux territoires. Donc, leurs guerres contre les membres des autres religions étaient pour des raisons religieuses, mais leurs conflits internes étaient pour des raisons dynastiques ou politiques. Pour cette raison, les conflits internes entre les chrétiens ou entre les musulmans deviennent une preuve qu'ils ont utilisé la religion comme un moyen de justifier leurs intérêts politiques internationaux ou dynastiques, car il n'y avait pas la justification religieuse pour les guerres interchrétiennes ou intermusulmans.

---

<sup>119</sup> Cf. J. P. BERKEY. *The Formation of Islam. Religion and Society in the Near East, 600-1800*, Cambridge University Press, 2003. А. ЖЕЛЯЗКОВА. *Разпространение на исляма в западнобалканските земи под османска власт (XV - XVIII век)*, София, Издателство на Българската Академия на Науките, 1990. P. KHÛRI HITTİ. *History of the Arabs: From the Earliest Times to the Present*, Macmillan, 1964. ; G. LISKA. *Expanding Realism: The Historical Dimension of World Politics*, Rowman & Littlefield, 1998.

Selon la plupart des historiens, les guerres entre les représentants des différentes doctrines religieuses sont caractérisées comme des guerres de religion parce que leurs participants ont été divisés en fonction de leur religion. Cependant, il est difficile de trouver une guerre dans laquelle se sont battus exclusivement des chrétiens et des musulmans, car de chaque côté il y avait les représentants de l'autre religion. C'est un fait historique ignoré à cause de la mythification<sup>120</sup> ou de la glorification des conflits religieux.<sup>121</sup> Il faut faire une distinction entre les institutions religieuses et leurs représentants, qui ont été souvent les facteurs dans la vie politique, les enseignements religieux (les interprétations) et les règles, etc.

Dans l'histoire des relations interreligieuses sont inscrites également les guerres entre l'Empire byzantin et les califats arabes, qui, avec quelques interruptions, ont duré de 629 à 1180. La première phase du conflit arabo-byzantin a été marquée par les défaites byzantines qui se sont arrêtées sur le territoire de l'Europe du Sud-Est, où les tribus arabes ont assiégé Constantinople. Leur première tentative pour achever la conquête de l'Empire byzantin a été arrêtée en face de la capitale byzantine en 678. Cet événement est connu dans l'histoire comme le premier siège de Constantinople par les Arabes entre 674 et 678 et est interprété comme un conflit entre chrétiens et musulmans. Il faut noter que durant cette période, les guerres entre chrétiens et musulmans ont été interprétées avec un vocabulaire religieux, tandis que leurs guerres internes ont été interprétées comme des conflits civils, dynastiques, etc. Par exemple, le calife Mu'āwiya I<sup>er</sup>, qui

---

<sup>120</sup> S. RUNCIMAN. *La civilisation Byzantine 330-1453*, Traduit de l'anglais par E. J. Lévy, Paris, Payot, 1952. p. 44.

<sup>121</sup> Selon l'opinion générale des historiens, les Omeyyades ont considéré la soumission complète de Byzance comme son objectif ultime. Leur pensée a été dominée par l'enseignement islamique, qui a placé les Byzantins infidèles fermement dans le Dar al-Harb, la « Maison de la guerre », qui, dans les mots de savant islamique Hugh N. Kennedy, « *the Muslims should attack whenever possible; rather than peace interrupted by occasional conflict, the normal pattern was seen to be conflict interrupted by occasional, temporary truce (hudna). True peace (sulh) could only come when the enemy accepted Islam or tributary status* ». H. KENNEDY. *The Prophet and the Age of the Caliphates: The Islamic Near East from the 6th to the 11th Century*, (Second Edition), Pearson Education Ltd, 2004. p. 120.



était le premier calife omeyyade (661-680), a commencé une guerre contre l'Empire byzantin après la guerre civile contre Ali ibn Abi Talib, le dernier calife (Rashidun). Il s'agit de la Première Guerre civile dans le califat islamique (656-661), appelée le Premier Fitna (« La Fitna du meurtre de Uthman »). La victoire byzantine avait une importance cruciale pour la survie de l'Empire byzantin. La menace arabe s'éloignait pendant quelques années. Un traité de paix est signé peu après et le déclenchement d'une nouvelle guerre civile parmi les musulmans a permis aux Byzantins de reprendre, pendant quelque temps, l'ascendant sur le califat. Il s'agit de la deuxième Fitna ou la Deuxième Guerre civile musulmane (680-692), qui était marquée par une période d'instabilité générale politique et militaire, et qui a frappé l'empire musulman au début de la dynastie omeyyade après la mort du premier calife omeyyade, Mu'āwiya I<sup>er</sup>.

La deuxième phase de cette guerre est une autre grande rencontre entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est. Le second siège arabe de Constantinople en 717-718 était un siège terrestre et maritime de la capitale byzantine par le califat omeyyade. Cette guerre était le point culminant de trente ans d'attaques et d'empiètement par les Arabes sur les régions frontalières de l'Empire byzantin alors en plein désordre interne.<sup>122</sup> Les Arabes espéraient que la désunion parmi les Byzantins puisse jouer à leur avantage. Le général arabe Maslamah a déjà établi des contacts avec l'opposant Léon III l'Isaurien (l'empereur byzantin de 717 à 741). On ne sait pas ce qu'a promis Léon à Maslamah. L'historien français Rodolphe Guiland a émis l'hypothèse que Léon a promis de devenir un vassal du califat, bien que les généraux byzantins aient essayé d'utiliser les Arabes pour servir leurs propres intérêts. De son côté, Maslamah soutient Léon en espérant renforcer le désordre interne de l'Empire byzantin et affaiblir celui-ci,

---

<sup>122</sup> J. HARRIS. *Constantinople: Capital of Byzantium*, Hambledon-Continuum, London, 2007. p. 49-50. Cf. S. TURNBULL. *The Walls of Constantinople AD 413-1453*, Osprey Publishing, 2004. ; K.Y. BLANKINSHIP. *The End of the jihad State: The Reign of Hisham ibn Abd-al Malik and the Collapse of the Umayyads*, Albany, State University of New York Press, 1994.

dans le but de faciliter la prise de Constantinople.<sup>123</sup> Il y avait une coopération entre les généraux arabes et les politiciens byzantins qui étaient dans l'opposition ou prétendant au trône de l'empereur byzantin. En outre, les généraux arabes étaient tolérants envers des villes byzantines qui étaient dans les mains de leurs alliés byzantins.<sup>124</sup> Cependant, leur attitude envers les chrétiens autour de Constantinople était due à des conditions de guerre.<sup>125</sup> La théorie que cette guerre a été uniquement en fonction d'une guerre sainte (djihad) est présente chez les historiens modernes.<sup>126</sup> Cependant, la majorité des équipages de la flotte égyptienne a été composée par des chrétiens d'Égypte qui, après leur arrivée, commencèrent à désertir et à rejoindre les Byzantins.<sup>127</sup>

À cette occasion, les chrétiens d'Europe du Sud-Est ont rencontré un grand nombre de musulmans pour la première fois sur leur territoire. Avant ce conflit, les chrétiens balkaniques avaient la connaissance de base concernant des tribus arabes, qui ont commencé à répandre la nouvelle religion - l'islam. Les Grecs ne prévoient pas que les membres d'autres religions aient la possibilité de se rapprocher de la capitale byzantine, qui avait une grande réputation parmi les Patriarcats orthodoxes de l'Est.

---

<sup>123</sup> R. J. LILIE. *Die byzantinische Reaktion auf die Ausbreitung des Araber*, Studien zur Strukturwandlung des byzantinischen Staates im 7. und 8. Jhd., Munich, Institut für Byzantinistik und Neugriechische Philologie der Universität München, 1976. p. 125 ; R. GUILLAND. «L'Expédition de Maslama contre Constantinople (717-718)», *Études byzantines*, Paris, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris, 1959. p. 118-119.

<sup>124</sup> R. GUILLAND. «L'Expédition de Maslama contre Constantinople (717-718)», *Études byzantines*, Paris, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris, 1959. p. 125. C. MANGO et R. SCOTT. *The Chronicle of Theophanes Confessor, Byzantine and Near Eastern History, AD 284-813*, Oxford, Oxford University Press, 1997. p. 539-540.

<sup>125</sup> E. W. BROOKS. «Chapter V. The Struggle with Saracens (717-867)», *The Cambridge Medieval History*, Vol. IV. The Eastern Roman Empire (717-1453). Cambridge University Press, 1923. p. 23. ; C. MANGO et R. SCOTT. *The Chronicle of Theophanes Confessor, Byzantine and Near Eastern History, AD 284-813*, Oxford, Oxford University Press, 1997. p. 545.

<sup>126</sup> R. GUILLAND. «L'Expédition de Maslama contre Constantinople (717-718)», *Études byzantines*, Paris, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris, 1959. p. 110. ; W.E. KAEGI. *Byzantium and the early Islamic conquests*. Cambridge University Press, 1995. p. 384-385. ; W. TREADGOLD. *A History of the Byzantine State and Society*. Stanford, Stanford University Press, 1997. p. 938.

<sup>127</sup> R. GUILLAND. «L'Expédition de Maslama contre Constantinople (717-718)», *Études byzantines*, Paris, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris, 1959. p. 121.

#### 4. Ahmad Ibn Rustah

Les premiers témoignages de la propagation de l'islam en Europe de l'Est sont résumés dans le manuscrit « *Kitab al-Alak an-Nafisa VII* », <sup>128</sup> écrit par Ahmad Ibn Omar Abou Ali Ibn Rustah (en arabe رستاه بن علي بن أحمد و عمر بن أحمد), l'explorateur et l'écrivain perse du X<sup>e</sup> siècle. Il y avait une coopération commerciale entre les païens, les juifs, les chrétiens et les musulmans dans les régions visitées et décrites dans ses manuscrits. Il s'agit de descriptions des traditions, des cultures, des identités ethniques de certaines tribus en Asie centrale et en Europe orientale. Par exemple, les Khazars, les Magyars, les Bulgares (protobulgares), les Slaves, etc. La ville Novgorod (la Russie - l'Europe de l'Est) est la ville la plus septentrionale à laquelle Ibn Rustam est parvenu durant son voyage. C'est une ville russe environ à 4000 km de sa ville natale d'Ispahan (l'Iran actuel) au cours de X<sup>e</sup> siècle. Cependant, tous les événements et détails historiques décrits dans ses manuscrits ne sont pas des témoignages individuels. Il a évidemment consulté les manuscrits et les livres d'autres écrivains qui l'ont précédé, mais il les a réunis sur la base de son expérience personnelle dans une compilation géographique.

Pour cette recherche est importante à trouver la réponse à la question suivante : Est-ce qu'il a créé ses manuscrits avant ou après le voyage d'Ahmad Ibn Fadlân (aussi au X<sup>e</sup> siècle)? Dans les manuscrits de ces deux écrivains se trouvent des informations similaires concernant des musulmans sur le territoire de l'Asie et de l'Europe de l'Est. La date de la création de ces manuscrits est importante à cause de l'identification de l'année dans laquelle les tribus païennes ont embrassé l'islam dans ces régions. De plus, cette information donne la possibilité de déterminer la date des rencontres initiales entre les chrétiens et les musulmans en Europe de l'Est.

---

<sup>128</sup> Abû Alî Ahmed ibn Omar Ibn Rosteh et Kitab al-Boldan, *Kitâb Al-Alâk An-Nafisa VII*, Editid M. J. De Goeje, Bibliotheca Geographorum Arabicorum, Lagduni Batavorum, E. J. Brill, 1892.

À l'époque d'Ibn Rustah, il y avait des croisades, mais en même temps, il y avait des conflits entre les chrétiens de l'Empire byzantin et les musulmans du califat abbasside, dont la capitale a été déplacée de Damas à Bagdad. Par conséquent, il faut poser la question suivante : de quelle manière l'islam a commencé à s'étendre aux tribus païennes du Caucase et d'Asie? Quelle était la relation entre les chrétiens et les musulmans de ce côté du monde? D'après le contexte général de manuscrit d'Ahmad Ibn Rustah, nous pouvons faire trois importantes conclusions historiques à propos de ces questions. Certaines tribus sur le territoire du sud et de l'est du Caucase se sont converties à l'islam dans la première moitié du X<sup>e</sup> siècle. La manière par laquelle elles se sont converties à l'islam était principalement pacifique et motivée par des raisons économiques et diplomatiques. Nous ne savons pas si parmi ces tribus, il y avait des chrétiens ou des juifs. Ceux qui se sont convertis à l'islam ont été bien organisés sous la protection du califat abbasside, qui avait de grands intérêts politiques, économiques et religieux en Europe de l'Est et en Asie centrale. Toutefois, la conclusion la plus importante est que la nouvelle religion - l'islam a trouvé une route terrestre vers l'Europe entre la mer Noire et la mer Caspienne. Il faut souligner que la plupart des tribus du Caucase et d'Asie à cette époque se sont battues pour leurs intérêts tribaux, mais ces conflits n'étaient pas caractérisés du point de vue religieux.<sup>129</sup>

Ahmad Ibn Rustah a laissé beaucoup d'informations intéressantes sur les relations entre chrétiens et musulmans à la frontière de l'Europe et de l'Asie, mais il n'y a aucune preuve qui pourrait confirmer l'arrivée des musulmans dans certaines régions de l'Europe du Sud-Est avant ou pendant le X<sup>e</sup> siècle. Il nous a laissé l'histoire des relations entre chrétiens et musulmans, mais certaines de ses informations ont besoin de la vérification et la comparaison avec les preuves d'autres sources historiques. Parmi d'autres descriptions, il a écrit au sujet d'un dirigeant du

---

<sup>129</sup> *Ibid.*

Caucase : « Il a prié le vendredi avec les musulmans, le samedi avec les juifs et le dimanche avec les chrétiens. Puisque chaque religion proclame être la seule véritable et que les autres sont irrecevables », a expliqué le roi, " j'ai décidé de mettre toutes les chances de mon côté. " »<sup>130</sup>

La Grande Bulgarie a existé sur le territoire entre la mer Noire et la mer Caspienne au VII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un pays qui a été fait par les tribus protobulgares et d'autres tribus sous le règne de khan Koubrat en 630. Il a assuré le pouvoir politique de l'État par les actes stratégiques et par des accords avec les Avars, les Slaves et les Grecs. En outre, il a été baptisé à Constantinople, mais le professeur Lucien Musset croit que cette cérémonie était symbolique et temporaire. En tout cas, la Grande Bulgarie de Koubrat s'est effondrée parce que ses cinq fils se séparaient, et c'est ainsi qu'a commencé leur migration vers le nord (Khanat bulgare de la Volga) et l'ouest (Khanat bulgare du Danube). La plupart des tribus protobulgares qui se sont unies autour de la rivière Volga dans le processus d'islamisation se sont réunies avec les tribus turques.<sup>131</sup> La connexion ethnique a été clivée entre les tribus protobulgares qui sont restées dans les steppes de l'Europe de l'Est, et celles qui se sont déplacées dans les Balkans et ensuite mélangées avec l'élément slave.

## 5. Ahmed Ibn Fadlân

Ahmed ibn-al-‘Abbas ibn Rashid ibn-Hammad ibn Fadlan (en arabe ابن نوح عباس بن أحمد) a décrit la direction de la propagation de l'islam dans les régions d'Asie centrale.<sup>132</sup> Il a été secrétaire de l'ambassade de la mission diplomatique, au service du

---

<sup>130</sup> « Ibn Rustah » dans Wikipédia [en ligne], 2013, « [http://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn\\_Rustah](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_Rustah) », (27 mai 2013 à 14:52). Traduction de le Wikipédia.

<sup>131</sup> L. MUSSET. *Les Invasions: Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VIIe-XIe siècles)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965. p. 53.

<sup>132</sup> Ibn Fadlân. *Voyage chez les Bulgares de la Volga*, Traduit de l'arabe, Présenté et annoté par Marius Canard, Préface d'André Miquel, Paris, Sindbad, 1988.

calife abbasside de Bagdad, Al-Muqtadir (908-932). Il est parti de Bagdad le 21 juin 921 avec de nombreux membres de la mission<sup>133</sup> chez Almis, le roi des Bulgares de la Volga. Le manuscrit de ce voyage est un témoignage précieux à propos des éléments ethniques, culturels et religieux d'un grand nombre des tribus qui vivaient dans les régions entre Bagdad et la ville de Kazan (la Russie), et entre la mer Caspienne et la mer d'Aral. Ibn Fadlân « était spécialement chargé de chercher à implanter solidement chez les Bulgares l'islam et le rite pratiqué à Bagdad, et de diriger le travail des juristes et professeurs accompagnant l'ambassade. »<sup>134</sup> Cependant, il n'est pas tout à fait clair à quelle date exacte les tribus bulgares de la Volga ont embrassé l'islam. Il y a plusieurs opinions différentes à propos de cette question historique. Selon les écrits arabes et dans la plupart des recherches historiques, le début de l'islamisation des païens protobulgares est associé avec l'arrivée d'Ibn Fadlân chez le roi bulgare de la Volga, Almis en 922-3.<sup>135</sup> D'autre part, il est difficile de constater de façon absolue que toutes les tribus protobulgares aient embrassé l'islam le même jour que leur chef. Par contre, il est possible de constater qu'Ibn Fadlân a trouvé et a renforcé le processus de leur islamisation à cette époque sur la base de son manuscrit.

Il faut poser la question suivante : le roi des Bulgares de la Volga a-t-il été musulman avant de rencontrer d'Ibn Fadlân? Cette question est importante parce que sur la base de cette information, il est possible de déterminer l'époque à laquelle il y avait des rencontres initiales entre chrétiens et musulmans en Europe l'Est. Il est déjà connu que certaines tribus européennes orientales et asiatiques ont commencé le processus de déplacement dans les Balkans au cours du

---

<sup>133</sup> Parmi eux se trouvaient des enseignants religieux.

<sup>134</sup> Ibn Fadlân. *Voyage chez les Bulgares de la Volga*, Traduit de l'arabe, Présenté et annoté par Marius Canard, Préface d'André Miquel, Paris, Sindbad, 1988. p. 23-24.

<sup>135</sup> С. И. АХТЯМОВА. « Проникновение и распространение ислама в Волжской Булгарии (конец IX - начало X в.) » dans *Вестник СамГУ*. No. 2/1 (93), 2012. p. 1. La date est confirmée dans le livre d'Ibn Fadlan.

XI<sup>e</sup> siècle.<sup>136</sup> Selon le manuscrit d'Ibn Rustah, certaines tribus protobulgares se sont converties à l'islam avant l'arrivée d'ambassadeur de Bagdad chez le roi Almis, ce qui signifie que ce processus était commencé dès la moitié du IX<sup>e</sup> siècle ou à la première moitié du X<sup>e</sup> siècle,<sup>137</sup> car la date exacte n'est pas écrite dans le manuscrit. Les tribus bulgares ont habité dans le territoire de la ville Atil (Astrakhan en Russie) sur la côte nord de la mer Caspienne jusqu'à la ville Kazan (la Russie). Ibn Rustah n'a pas précisément écrit quelles tribus bulgares ont accepté l'islam. Les Bulgares de la Volga? Les tribus bulgares en déplacement vers l'Europe de l'Est? Les Petchenègues ont-ils été touchés par l'islamisation en même temps ou non? Selon l'analyse des informations déjà écrites par Rustah, il est possible à constater qu'il s'agit des tribus qui ont habité sur le territoire des Khazars. L'historien Tagirov dans l'histoire du Tatarstan mentionne qu'une grande partie des Bulgares sont des musulmans, et que dans leurs villes et villages sont installées des mosquées et des écoles avec des muezzins<sup>138</sup> et des imams<sup>139</sup> sur la base du manuscrit d'Ibn Rustah.<sup>140</sup>

---

<sup>136</sup> В. ЋОРОВИЋ. *Историја Срба*, Београд, 2006. p. 113. « Un grand nombre de groupes de Petchenègues arrivaient alors régulièrement dans les Balkans. La Byzance, ayant de sérieux problèmes à les contenir, un nombre d'entre eux fut corrompu par l'Empire, d'autres furent envoyés au service militaire, en Asie, alors que d'autres, selon la suggestion du souverain Bulgare, furent installés dans la région entre la ville Nis (Serbie), Sophia (Bulgarie) et Skopje (ARY Macédoine). » Traduction de l'auteur. L'historien Corovic a lié cette information avec l'année 1043 lorsque les Russes sont parvenus devant le Constantinople.

<sup>137</sup> А. Ю. ЯКУБОВСКИЙ. « К вопросу об исторической топографии Итиля и Болгар в IX и XX веках. » dans *Советская археология*. М.-Л., Издательство Академии наук СССР, 1948. p. 269-270.

<sup>138</sup> « Le muezzin (du turc *müezzin*, lui-même issu de l'arabe *مُؤَدِّن* *muaddin*, signifiant *celui qui fait l'appel*) est le membre de la mosquée chargé de lancer l'appel à la prière (adhan), au moins cinq fois par jour, souvent depuis le sommet d'un des minarets de ladite mosquée. Cet appel par la voix a semble-t-il été choisi pour se démarquer de l'appel juif, par une corne, et de l'appel chrétien, par une cloche et également parce qu'il est le moyen le plus naturel d'appeler. » « Muezzin », dans Wikipédia [en ligne], le 12 mars 2013 à 18 h 54. « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Muezzin> » (29 novembre 2014 à 11 h 31)

<sup>139</sup> « Un imam est une personne qui dirige la prière en commun. C'est de préférence la personne qui est savante (arabe : *إمام* [olimi]) dans la connaissance des rites de l'islam. Pour les chiites, tenant d'une tradition cléricale de l'islam, l'imam est le guide spirituel et temporel de la communauté islamique. Dans le cadre du sunnisme, on peut comparer la fonction d'*imam* à celle du pasteur (prédicateur) protestant. En effet l'imam ne fait pas partie d'une structure hiérarchique. Il est désigné par la communauté elle-même et ne prétend à aucun lien privilégié avec Dieu.

Ahmed Ibn Fadlân a écrit que les Bulgares de la Volga étaient en relation avec le monde islamique. Le roi était déjà converti à l'islam ainsi que les membres de sa famille.

Il avait des accointances avec certains personnages de la cour de Muqtadir. C'est dans ces conditions qu'il envoya au calife une lettre demandant qu'on lui expédiât des professeurs et des juristes pour instruire son peuple dans la religion islamique, et qu'on lui fournît une aide pécuniaire pour faire construire une forteresse afin de se défendre contre ses ennemis, vraisemblablement ici les Khazars.<sup>141</sup>

Ibn Fadlân a visité la ville capitale des Khazars (Atil) où il a rencontré des musulmans<sup>142</sup> avec des mosquées déjà construites.<sup>143</sup> Cependant, il n'y avait pas seulement les musulmans dans cette ville, mais également les juifs, les chrétiens et les païens, qui ont habité ensemble dans la même ville avec le représentant du roi responsable pour les questions juridiques des musulmans.<sup>144</sup> La mission de l'ambassadeur de Bagdad était de compléter l'islamisation des tribus protobulgares, mais avec d'autres tribus qui habitaient aussi sur le même territoire. Le calife de Bagdad a été familiarisé avec la présence des musulmans dans ces régions d'Asie centrale. Cependant, il s'agit d'un vaste territoire avec différentes tribus. Ceux qui ont déjà accepté l'islam ne connaissaient pas toutes les règles religieuses au moment de la visite d'Ibn Fadlân. Il a décrit sa rencontre avec khan Arslan (Almis), qui était à la tête de l'association des

---

Il peut être licencié s'il n'accomplit pas sa mission. » « Imam », dans Wikipédia [en ligne], le 27 juin 2014 à 19 h 46. « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Imam> » (29 novembre 2014 à 11 h 39)

<sup>140</sup> Э. Р. ТАГИРОВ. *Народ в пути, История Татарстана в контексте мировой цивилизации*, Казань, Магариф, 2008. p. 69.

<sup>141</sup> Ibn Fadlân. *Voyage chez les Bulgares de la Volga*, Traduit de l'arabe, Présenté et annoté par Marius Canard, Préface d'André Miquel, Paris, Sindbad, 1988. p. 22.

<sup>142</sup> « Le roi des Khazars a une grande ville sur le fleuve Atil, située sur les deux rives du fleuve. Sur l'une des rives habitent les Musulmans et sur l'autre rive le roi et sa suite. » *Ibid.*, p. 87.

<sup>143</sup> « Les musulmans dans cette ville ont une mosquée cathédrale dans laquelle ils accomplissent la prière les vendredis. » *Ibid.*, p. 87.

<sup>144</sup> « À la tête des Musulmans est un des officiers du roi qu'on appelle Khaz, qui est musulman. Les décisions à prendre à l'égard des Musulmans qui résident dans le pays des Khazars ou qui fréquentent le pays pour leurs affaires commerciales sont laissées à la volonté de cet officier musulmans ; aucun autre que lui n'examine leurs affaires ni ne juge leurs différends. » *Ibid.*, p. 87.



tribus protobulgares sur le territoire de la Russie actuelle (près de la ville de Samara). Les Bulgares n'avaient pas les relations idéales politiques avec les Khazars, dont les dirigeants étaient adeptes du judaïsme. Pour cette raison le khan Arslan a voulu avoir une alliance avec le califat abbasside. Il a demandé au calife Al-Muqtadir l'aide à la construction d'une forteresse et d'une mosquée sur la terre des Bulgares de la Volga, car certains de ses sujets ont embrassé l'islam<sup>145</sup> Le contexte montre que l'activité missionnaire de Bagdad a été étroitement associée aux intérêts politiques et commerciaux des tribus protobulgares.

Le calife Al-Muqtadir a rationnellement profité des circonstances politiques et économiques parce que la mission islamique envoyée était d'établir son influence dans le pays au nord de Bagdad. Il avait l'espoir que cette alliance lui permettrait d'avoir le contrôle sur les affaires commerciales dans cette région. Le manuscrit d'Ibn Fadlân est la preuve que les tribus protobulgares, qui se sont converties à l'islam, ne connaissent pas toutes les règles et toutes les obligations religieuses.<sup>146</sup> Au Sud du territoire de ces musulmans, il y avait d'autres tribus prototurques et la plupart d'entre elles n'étaient pas encore musulmanes,<sup>147</sup> mais elles ont eu des coopérations commerciales avec des musulmans.<sup>148</sup> Dans ce manuscrit, on trouve beaucoup d'informations intéressantes concernant l'islamisation des tribus prototurques et protobulgares,<sup>149</sup> ainsi que le premier conflit entre musulmans et juifs dans le pays des Khazars.<sup>150</sup>

---

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 54-55.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 37-38.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 39-65.

<sup>149</sup> *Ibid.*, p. 65-87.

<sup>150</sup> « Lorsque le roi des Khazars apprit en l'année 310 que les musulmans avaient détruit la synagogue qui était dans la résidence d'al Bâbûnj, il ordonna que le minaret fût détruit et fit mettre à mort les muezzins. "Si je ne craignais, dit-il, qu'il ne restât en pays d'islam aucune synagogue intacte, j'aurais détruit la mosquée". Les Khazars et leur roi sont tous juifs ». *Ibid.*, p. 87.

Le manuscrit d'Ibn Fadlân, vieux de plus de mille ans, confirme que les intérêts politiques et religieux sont étroitement liés à des personnes qui les ont protégés dans la vie publique. Selon ce manuscrit, il est possible de supposer que les musulmans étaient présents comme commerçants et immigrants au plus loin vers la ville de Kiev en Europe de l'Est au cours du X<sup>e</sup> siècle. Un nombre des protobulgares en Asie centrale a été officiellement converti à l'islam au X<sup>e</sup> siècle. Il faut souligner qu'il n'y a aucune preuve que les tribus de l'Asie, qui se sont déplacées en Europe avant le X<sup>e</sup> siècle, étaient composées de musulmans.

## 6. Ali Al Masû'dî

Le troisième écrivain musulman est Abu al-Hasa 'Ali ibn al-Husayn ibn 'Ali Al-Masû'dî (en arabe *أبو عؤدی حسی بن علی*), le chercheur, l'historien et l'encyclopédiste du X<sup>e</sup> siècle, qui a décrit les relations entre chrétiens et musulmans avec beaucoup des détails depuis le début de l'islam jusqu'au X<sup>e</sup> siècle. Il a personnellement visité beaucoup de régions à cette époque, ce qui augmente la valeur de ses analyses de l'histoire, de la religion et de la géographie. Selon lui, il est possible de prouver l'existence de liens commerciaux bien développés entre les chrétiens orthodoxes de Constantinople et les musulmans à travers le monde.<sup>151</sup> Par exemple, l'ancienne ville byzantine Trabzon (Trébizonde), située au bord de la mer Noire, dans la région du Pont (en Asie Mineure, la Turquie d'aujourd'hui), était connue pour les activités commerciales dans lesquelles ont été impliqués différents peuples de différentes religions.<sup>152</sup> La ville a conservé le caractère multi-ethnique et multi-religieux jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle ; les deux génocides

---

<sup>151</sup> El-Mas'udi's. *Historical Encyclopedia*, Entitled "Meadows of Gold and Mines of Gems", Translated from the Arabic by Aloys Sprenger, M.D. Vol. I, London, 1890. p. 298.

<sup>152</sup> Maçoudi. *Les Prairies D'or*, Texte et Traduction par C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, Tome deuxième, Paris, 1863. p. 3.

contre les Grecs du Pont et les Arméniens ont éliminé cette diversité ethnique et religieuse.<sup>153</sup> En outre, Al-Masû'dî a décrit de nombreux exemples positifs de coexistence entre juifs, païens, chrétiens et musulmans dans les villes ayant une vie commerciale développée et ayant des positions géostratégiques importantes. Le meilleur exemple de ces relations interreligieuses est celui qui prévalait dans la capitale des Khazaras en Europe de l'Est à cette époque.<sup>154</sup>

La capitale de la tribu des Khazaras était la ville Itil (Atil), qui était située près de l'actuelle ville d'Astrakhan sur le delta de la Volga où elle se jette dans la mer Caspienne. Les résidents de la ville étaient de différentes tribus de religions différentes. La ville était particulière en raison de la paix entre les religions et la coexistence de différentes communautés religieuses: les païens, les juifs, les chrétiens et les musulmans. En outre, les représentants de ces communautés venaient en grande partie de différents pays. La communauté juive était composée d'immigrants juifs des pays du Sud, de commerçants et d'un grand nombre des Khazaras qui ont accepté le judaïsme. La communauté musulmane comptait plusieurs milliers de personnes qui étaient des marchands, des artisans, mais il y avait des musulmans locaux, convertis à l'islam. La communauté chrétienne a eu le même statut que les communautés juives et musulmanes. Les païens étaient composés par des tribus appelées Slaves, Russes ou autrement. Toutefois, l'appartenance ethnique des chrétiens n'est pas clairement définie. Dans la même ville, il y avait des synagogues, des églises et des mosquées pour les croyants. Par exemple, pour résoudre les problèmes juridiques il y avait sept juges : deux pour les musulmans, deux pour les juifs, deux pour les chrétiens et un pour les

---

<sup>153</sup> « Hundreds Killed at Trebizond. Soldiers Joined the Mob in Looting and in Firing on Armenians. » dans *The New York Times*. October 18, 1895. [en ligne], « <http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?res=F40C13F93A5911738DDDA10994D8415B8585F0D3> », (27 mai 2014 à 22:04).

<sup>154</sup> À l'exception du conflit entre juifs et musulmans à cause de la synagogue qui a été détruit par les musulmans, donc l'exemple décrit par Ibn Fadlân.

païens. Les activités et les décisions des juges étaient sous le contrôle d'un fonctionnaire qui avait été nommé à ce poste par les dirigeants Khazars.<sup>155</sup>

Al-Masû'dî est le dernier historien parmi les écrivains musulmans du X<sup>e</sup> siècle, qui ont laissé les informations précises sur les relations entre chrétiens et musulmans concernant les régions de l'Asie centrale et de l'Europe de l'Est. Les écrits d'Al-Masû'dî témoignent, comme il l'a fait lui-même, que les musulmans se sont rendus dans différents pays en dehors des frontières du califat musulman. Cependant, il n'y a pas de preuves de la présence des musulmans en Europe du Sud-Est. Il faut noter qu'une religion est présente dans une région particulière par les gens qui y habitent, et non pas par les gens qui y traversent ou viennent uniquement pour des raisons commerciales. Il est possible de supposer que les musulmans soient passés et aient eu des affaires commerciales avec les chrétiens en Europe du Sud-Est durant le X<sup>e</sup> siècle, mais il convient de noter qu'il n'y a pas de preuve concrète d'une communauté musulmane organisée dans cette région avant le XII<sup>e</sup> siècle. Cependant, la présence temporaire des musulmans dans cette région à cette époque a été possible à cause des affaires commerciales et de la migration. Si nous prenons en compte qu'il y avait une relation d'affaires solide entre la région nord-est de la péninsule des Balkans et de l'Europe de l'Est, où il y avait des milliers de musulmans, nous pouvons supposer que les musulmans sont passés à travers cette partie de l'Europe.

Le rôle des Khazars a été très important pendant l'islamisation des tribus turques et protobulgares. Les tribus khazars sont à l'origine semi-nomades turques d'Asie centrale, qui se sont installées sur le territoire où le fleuve Volga se jette dans la mer Caspienne. Leur État est devenu très fort au XII<sup>e</sup> siècle. Ils ont été la puissance politique et commerciale au niveau

---

<sup>155</sup> Maçoudi. *Les Prairies D'or*, Texte et Traduction par C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, Tome troisième, Paris, 1864. p. 11.

régional pendant trois siècles. Ces gens étaient des nomades avec des chevaux, qui faisaient souvent alliance avec l'Empire byzantin contre les musulmans, mais au VIII<sup>e</sup> siècle leurs grandes villes sont devenues des centres commerciaux dans cette région. Leur attitude politique a été définie selon les besoins économiques. Le professeur Lucien Musset a cité plusieurs voyageurs arabes selon lesquels dans les villes khazars ils existaient des quartiers juifs, chrétiens et musulmans à cette époque. Cependant, la constatation la plus importante d'Al-Masû'dî examine la position géographique des villes des Khazars, qui étaient des carrefours qui reliaient les routes de la Russie, de l'Iran et de Byzance et de l'Asie centrale. La ville Itil, la capitale des Khazars, ensuite les villes Khamlidj et Samandar ont été importantes à cette époque, mais la forteresse Sarkel, qui a été construite selon le modèle byzantin, a été fait pour la défense contre les attaques des Hongrois. Les Khazars ont conquis de vastes territoires avec plusieurs grandes tribus, mais la liberté religieuse dans ces territoires conquis était garantie à tous. Le professeur Musset a écrit que « Les Khazars sont le seul peuple de l'histoire à s'être converti en masse, mais non en totalité, au judaïsme, vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle; une minorité se rallia un peu plus tard à l'islam. »<sup>156</sup>

Les preuves des rencontres initiales entre chrétiens et musulmans en Europe de l'Est se trouvent dans les routes commerciales et migratoires, mais les conflits ont altéré ces deux processus. Le professeur Musset a écrit un livre intitulé « Les Invasions : Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) », dans lequel se trouvent des informations à propos de la migration des tribus prototurques de l'Asie centrale vers l'Europe du Sud-Est. Il a consulté les historiens suivants : Artamanov,<sup>157</sup> Dunlop,<sup>158</sup> Macartney<sup>159</sup> et Moravcsik.<sup>160</sup> Par la suite, il

---

<sup>156</sup> L. MUSSET. *Les Invasions: Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VIIe-XIe siècles)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965. p. 58.

<sup>157</sup> *Ibid.*, p. 14. « Artamonov (M. I.), *Khazar-festningen Sarkel*, Viking (Oslo), XIX, 1955. p. 99-120. »

conclut que les Petchenègues sont apparus à l'horizon du monde chrétien vers l'année 880, dans le désert entre la Volga et l'Oural. Ils ont également été les membres du groupe ethnique des tribus prototurques.<sup>161</sup>

Pour quelle raison la migration des Petchenègues a-t-elle eu lieu? Ils ont subi la défaite contre deux autres tribus turques, des Khazars de la Volga et des Oghouzes. Pour cette raison, ils ont commencé une migration vers l'Ouest (l'Europe Est) en 889. La première station a été en Ukraine contemporaine. Les Petchenègues y ont rencontré les tribus hongroises, qui ont été poussées vers la Roumanie contemporaine, ensuite vers la Pannonie. Les Oghouzes, la tribu prototurque, ont traversé le Danube en 1064, et ils sont descendus dans la Macédoine, profondément dans le territoire de l'Empire byzantin. Ils ont détruit toutes les villes qui se sont trouvées sur leur chemin dans les Balkans. Certains d'entre eux s'y sont installés, tandis que les autres ont été envoyées avec l'armée byzantine en Anatolie. Suite aux tribus hongroises, Petchenègues et Oghouzes, les Coumans sont venus en Europe de l'Est au XI<sup>e</sup> siècle.<sup>162</sup> Cependant, le professeur Musset ne nous informe pas sur la religion de ces tribus prototurques qui sont venues en Europe du côté l'Est.

## 7. Abu Hamid al-Gharnati

L'écrivain arabe, Abu Hamid al-Gharnati (en arabe و ر ا ي ح ا ر ن ا ت ي), n'est pas très connu en Europe, même s'il a écrit plusieurs manuscrits au XII<sup>e</sup> siècle relatifs à ses voyages et à ses observations personnelles dans différentes régions de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Il nous

---

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 14. « Dunlop (D. M.), *The History of the Jewish Khazars*, Princeton, 1954. »

<sup>159</sup> *Ibid.*, p. 14. « Macartney (C. A.), *The Petchenegs*, *The Slavonic Review*, VIII, 1929. p. 342-355. »

<sup>160</sup> *Ibid.*, p. 14. « Moravesik (Gyula), *Byzantinoturcica*, 2e éd., Budapest, 1958. »

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>162</sup> L. MUSSET. *Les Invasions: Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VIIe-XIe siècles)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965. p. 72-73.

a laissé les informations concernant les relations entre chrétiens et musulmans dans les différentes régions de l'Asie centrale et de l'Europe du Sud-Est. Il faut souligner que certains historiens européens sont encore occupés avec l'analyse et la critique de ses manuscrits. Les premiers chercheurs, qui ont fait l'analyse de ces manuscrits, étaient des historiens de l'Espagne, ensuite de l'Union soviétique, de la Hongrie, de l'Allemagne, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne. Cependant, la compilation de ces manuscrits n'était pas un sujet de recherche par les historiens des Balkans<sup>163</sup> souvent confrontés aux crises politiques depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Pourquoi les manuscrits d'Abu Hamid ne sont-ils pas traduits dans les langues modernes balkaniques? Pourquoi n'y a-t-il pas d'analyses historiques et théologiques de ces manuscrits par des institutions scientifiques de l'Europe du Sud-Est?

Abu Hamid al-Gharnati est d'origine arabe, mais il est né à Grenade (l'Espagne) vers 1080 et mort à Damas (la Syrie) vers 1170. Il a quitté son pays natal où il n'est jamais revenu à cause de ses voyages à travers les pays de monde. Il faut souligner qu'il a été éduqué à Alexandrie (l'Égypte) en études islamiques en 1117 ou 1118. Là, il a rencontré d'éminents intellectuels musulmans et des enseignants religieux. Ils l'ont préparé pour ces difficiles voyages missionnaires vers des pays où les tribus juives, païennes et chrétiennes ont dominé à cette

---

<sup>163</sup> En premier lieu, l'historien du Sarajevo, Ahmet Alibasic, a écrit une conclusion erronée historique avec des commentaires négatifs à propos du manuscrit d'Abou Hamid. À côté de lui, la professeure de l'histoire de l'ex-Yougoslavie, Jovanka Kalic, a écrit un article scientifique sur la situation en Hongrie médiévale selon les témoignages d'Abou Hamid. Il s'agit d'une analyse historique sans référence à des éléments religieux. Pour cette raison, ce travail ne représente pas un processus de recherche complet sur des manuscrits d'Abu Hamid, qui sont une source précieuse pour les relations interreligieuses entre chrétiens et musulmans. La dernière personne de l'Europe du Sud-Est, qui a écrit un article scientifique sur les manuscrits d'Abu Hamid, est l'historien Boris Stojkovski. Il a également négligé l'importance interreligieuse de ces manuscrits. Cependant, le détail le plus intéressant des articles des professeurs Kalic et Stojkovski se trouve dans leur constatation que les manuscrits d'Abu Hamid sont utiles pour la recherche historique à cause de description de guerre hongroise-byzantin. Des exemples positifs sont toujours dans l'ombre de la guerre et les conflits chez les historiens des Balkans. Cf. J. КАЛИЋ. « Подаци Абу Хамида о приликама у Јужној Угарској средином XII века. », Зборник за историју Матице српске, No. 4. Нови Сад, 1971. p. 25-36. ; B. STOJKOVSKI. « Abu Hamid in Hungary » dans *Istrazivanja*, No22, 2011. p. 107-115.

époque. Après les voyages à travers différents pays, il est venu à la ville de Sagasin en 1131 dans laquelle il est resté jusqu'à l'année 1134. Sagasin est environ à 40 jours de marche de la ville Bulgar. Cette ville (Itil) a été située sur la Volga au lieu de la ville actuelle d'Astrakhan en Russie (Europe de l'Est). Il a écrit qu'il est venu dans « le pays des Khazars », ce qui signifie le territoire où les Khazars étaient la majorité et au pouvoir régional et où ils étaient dans une confédération avec de nombreuses tribus différentes de l'Europe orientale et de l'Asie centrale.<sup>164</sup> Le territoire de la ville de Sagasin a été divisé par les rivières en plusieurs petites péninsules. Il est possible de constater que la division des colonies ethniques (tribales), décrites par Abu Hamid al-Gharnati, a été composée de la même manière que la géographie de cette région. Par exemple, une partie de la ville était habitée par quarante tribus Oghouzes, d'origine du territoire de l'actuel Kazakhstan et l'Ouzbékistan. Une autre partie de la ville était habitée par les étrangers, commerçants et artisans du Maghreb (l'Afrique du Nord). La troisième partie de la ville était habitée par les tribus des Khazars et le centre-ville était habité par les tribus protobulgares avec son émir. En outre, les groupes ethniques des musulmans ont fait la prière à la mosquée tous les vendredis. La plupart de ces musulmans étaient adeptes des enseignements d'Abou Hanifah<sup>165</sup>, tandis que les descendants des tribus de l'Ouest étaient des adeptes de l'école du malikisme,<sup>166</sup> ensuite des musulmans étrangers étaient des chaféites,<sup>167</sup> selon le manuscrit d'Abu Hamid.<sup>168</sup>

---

<sup>164</sup> De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168), Traduction annotée de Jean-Charles Ducène, Paris, L'Harmattan, 2006. p. 151.

<sup>165</sup> Abou Hanifah est un célèbre juriste musulman et fondateur de l'école hanafite de droit musulman. Il est né en 702 et mort en 767. « Abû Hanîfa », dans *Wikipédia* [en ligne], le 10 septembre 2014 à 16 h 38. « [http://fr.wikipedia.org/wiki/Ab%C3%BB\\_Han%C3%A0fa](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ab%C3%BB_Han%C3%A0fa) » (29 novembre 2014 à 14 h 39)

<sup>166</sup> « Le malikisme (en arabe : مَالِكِي، kabyle: Damalki), ou malékisme est l'une des quatre madhhab, écoles classiques du droit musulman sunnite. Il est fondé sur l'enseignement de l'imam Malik ibn Anas (711 - 795), théologien et législateur qui vécut à Médine. Cette école est majoritaire en Afrique de Nord et Afrique de l'Ouest ; on la retrouve par ailleurs en Égypte, au Soudan et dans certains pays du golfe persique (Koweït, Émirats arabes unis, Qatar, Bahreïn). Suivie par environ 20 % des musulmans, c'est la troisième école en nombre de pratiquants ;



Al Gharnati ne mentionne pas les tribus païennes, les juifs et les tribus chrétiennes, mais cela ne signifie pas qu'ils n'habitaient pas dans cette région. Cependant, il y fait une description plus détaillée et précise de tous les aspects de la vie religieuse et culturelle des tribus musulmanes, qui étaient de différentes origines ethniques et de différentes orientations religieuses dans le cadre de l'islam. Il a continué son voyage vers la ville de Bulgar (près de la ville Samara en Russie), où il a rencontré un grand nombre des musulmans, qui étaient des musulmans des adeptes du hanafisme.<sup>169</sup> Dans toutes les villes visitées par lui, les chrétiens et les musulmans habitaient en coexistence. Ils étaient occupés par des activités commerciales, qui étaient dispersées partout dans le monde. Les musulmans d'Asie et d'Europe de l'Est étaient déjà connectés par les routes commerciales avec le marché des chrétiens en Europe centrale et du

---

en France, elle est la première.» « Malikisme », dans *Wikipédia* [en ligne], le 16 octobre 2014 à 17 h 49. « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Malikisme> » (29 novembre 2014 à 14 h 49)

<sup>167</sup> « Le chaféisme, parfois orthographié shafiisme ou chafisme, est l'une des quatre écoles (*madhhab*) de jurisprudence (*fiqh*) de l'islam sunnite. Elle est fondée sur l'enseignement de l'imam Al-Chafii (767-820) et de ses suiveurs. Ce *madhhab* est répandu en Égypte, Érythrée, Indonésie, Thaïlande, Inde du sud, Suriname, aux Comores, aux Philippines, au Yémen et est le *madhhab d'État* au Brunei Darussalam et en Malaisie. » « Shafi'isme », dans *Wikipédia* [en ligne], le 18 octobre 2014 à 00 h 14. « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Shafi'isme> » (29 novembre 2014 à 14 h 56)

<sup>168</sup> « Des communautés de marchands, des étrangers et des milliers de descendants d'occidentaux (originaires) du Maghreb sont présents dans la ville. Il y a des grandes mosquées où on prie le vendredi pour les Khazars, ceux-ci se répartissent aussi en plusieurs tribus. Au centre de la ville, se trouve l'émir des Bulgares. Ceux-ci détiennent également une grande mosquée où on prie le vendredi. Elle est entourée d'autres tribus bulgares. Il y a encore une autre grande mosquée destinée aux Suwar, qui sont aussi nombreux. Le jour du *id*, ils installent à l'extérieur quantité de minbars et chaque émir prie pour de multiples tribus, mais chacune d'elles possède ses cadis, ses *faqih* et ses prédicateurs. La majorité suit l'école d'Abu Hanifa sauf les descendants des Occidentaux qui sont malékites, alors que les étrangers sont shaféites. » De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168), Traduction annotée de Jean-Charles Ducène, Paris, L'Harmattan, 2006. p. 81-82.

<sup>169</sup> « Le hanafisme ou hanéfisme (arabe : *حنفي*) est la plus ancienne des quatre écoles sunnites (*madhhab*) de droit musulman et de jurisprudence (*fiqh*), fondée sur l'enseignement du théologien et législateur Abû Hanîfa Al-Nu'man Ibn Thabit (699-767), qui vécut à Koufa en Irak. L'école hanafite, fortement représentée chez les musulmans non arabophones, est la principale école de l'islam depuis l'époque de la dynastie des Omeyyades (661-750). Elle est particulièrement répandue en Turquie, où l'Empire ottoman l'officialisa (la majorité des Turcs sont hanafis), dans les régions asiatiques à l'est de l'Iran (Chine, Afghanistan, Tadjikistan, Pakistan, Inde, Bengale, Bangladesh) mais aussi en Jordanie, en Syrie, en Irak et en Égypte ; elle conserve un reste d'influence dans des régions jadis dominées par l'Empire ottoman, comme la Bosnie, et dans une moindre mesure en Tunisie et en Algérie. » « Hanafisme », dans *Wikipédia* [en ligne], le 13 septembre 2014 à 08 h 37. « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hanafisme> » (29 novembre 2014 à 15 h 09)

Sud-Est au XII<sup>e</sup> siècle. Les écrivains musulmans ont décrit les traces des relations économiques des deux continents par la voie terrestre au-dessus de la mer Noire, ce qui signifie que les chrétiens et les musulmans ont eu des contacts commerciaux dans ces régions avant le XII<sup>e</sup> siècle. Le Moyen Âge a été marqué par une grande prospérité économique en Europe centrale, il est donc logique de constater que toutes les tribus des autres régions du monde ont eu l'intérêt à faire des affaires commerciales avec les chrétiennes de l'Europe centrale et du Sud-Est.

La plus grande erreur d'Abu Hamid se trouve dans sa description de la situation religieuse des chrétiens d'Orient. Il a écrit que

Leur pays est sûr. Lorsqu'un musulman traite avec l'un d'entre eux et que le Slave fait faillite, on le vend lui, ses enfants et sa maison, et on rembourse à ce marchand sa dette. Les Slaves sont courageux et ils suivent les Byzantins dans le christianisme nestorien.<sup>170</sup>

La constatation d'Abu Hamid que les Slaves suivent le nestorianisme est fautive, car ils sont des chrétiens orthodoxes.<sup>171</sup> On ne peut pas écarter si facilement une telle observation, elle pouvait révéler que le christianisme qu'il observait ressemblait à des formes de christianisme qu'il a observé ailleurs. En même temps, il s'agit de l'ancien groupe ethnique des Slaves, qui sont maintenant représentés dans les groupes ethniques des Russes et des Ukrainiens. Ils ont été christianisés de manière similaire aux tribus protobulgares de la Volga qui, plus tard, ont embrassé le choix religieux (l'islam) de leur chef tribal. Le Grand-Duc russe Vladimir a été baptisé en 988 dans la ville capitale Kiev, mais le clergé chrétien était sous le patronage de Constantinople. D'autre part, les musulmans étaient bien familiarisés avec les divisions internes

---

<sup>170</sup> *De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168)*, Traduction annotée de Jean-Charles Ducène, Paris, L'Harmattan, 2006. p. 92.

<sup>171</sup> С. СИМИЋ. «Утицај раног хришћанства на ислам» dans *Religija i tolerancija*, Vol. VI, No. 10, Juл-Decembar, 2008. p. 83-91. Religion and Tolerance: Journal of the Center for Empirical Researches of Religion.

théologiques des chrétiens, car ils ont commencé leur conquête des territoires habités par des chrétiens. Cependant, il est possible que les musulmans n'aient pas été familiarisés avec les détails du conflit ecclésiastique entre le clergé catholique et orthodoxe, car il y avait de nombreux exemples chez les chrétiens des Balkans, même un siècle après le grand schisme de 1054, qu'ils n'aient pas eu une connaissance précise du schisme de l'Église. Ils respectaient le clergé de Rome et de Constantinople avec la même attitude. La situation a changé lorsque les représentants religieux ont pris part dans les divisions politiques. Par exemple, le roi serbe Stefan Prvovencani (le Premier couronné 1217-1228) a été chrétien orthodoxe, mais devait sa couronne au Pape Honorius (1216-1227). Al Gharnati a fait une description très intéressante à propos de cultes païens,<sup>172</sup> qui étaient encore pratiqués par les tribus slaves, dont les dirigeants avaient déjà été baptisés par l'Église chrétienne. C'était le même cas avec les tribus païennes, dont les dirigeants avaient accepté l'islam, mais dont les tribus se sont adaptées aux nouvelles règles de la religion par étapes. Cela signifie que le processus de christianisation et d'islamisation des tribus païennes en Asie et en Europe de l'Est s'est développé durant plusieurs générations.

La destination missionnaire suivante d'Abu Hamid était la ville de Kiev, où il a eu des rencontres avec les musulmans qui ont appris les règles et les prières islamiques de base.<sup>173</sup> Il s'agit des nouveaux arrivants musulmans, qui ne sont pas mentionnés dans les documents arabes de X<sup>e</sup> siècle. Il écrit qu'« [i]l y a des descendants de Maghrébins par milliers: ils ont l'aspect de Turcs, parlent leur langue... Je rencontraï un homme originaire de Baghdad...»<sup>174</sup> La meilleure manière d'identifier l'identité ethnique des Maghrébins et des Petchenègues dans le manuscrit d'Abu Hamid implique l'identification de leurs langues. Par exemple, les Petchenègues ont

---

<sup>172</sup> *Ibid.*, p. 92.

<sup>173</sup> *Ibid.*, p. 92-93.

<sup>174</sup> *Ibid.*, p. 92.

commencé à s'installer dans les villes chrétiennes dans les régions qui sont aujourd'hui divisées entre l'Ukraine, la Moldavie et la Roumanie avec d'autres tribus musulmanes de l'Asie centrale et de l'Europe de l'Est au cours de XI<sup>e</sup> et au début du XII<sup>e</sup> siècle. Cependant, l'arrivant de Bagdad est la preuve que les chemins de migration étaient ouverts à tous les musulmans, qui sont venus en Europe par la route de l'Est. Il convient de rappeler que les musulmans ont commencé à venir dans cette région pour des raisons économiques, et leurs relations interreligieuses avec les chrétiens étaient qualifiées de positives.

Abu Hamid Al Gharnati est le premier écrivain musulman qui a décrit la coexistence entre chrétiens et musulmans sur le territoire de l'Europe du Sud-Est. Il était par profession l'enseignant religieux, le missionnaire et le juge religieux, qui a offert un point de vue différent de cette première période. Selon son manuscrit, qui est traduit en français sous le titre « De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168) »<sup>175</sup>, il est remarquable qu'il ait vécu et travaillé comme enseignant religieux sur le territoire du roi chrétien hongrois Géza II (1130-1162) dans la période de 1155 à 1158. Les tribus hongroises ont été divisées entre ceux qui sont demeurés en Europe de l'Est, principalement des païens, et d'autres, qui ont immigré à l'Europe centrale et du Sud à cause des pressions militaires des Petchenègues. Cependant, il s'agit de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, mais certains historiens musulmans contemporains l'ont cité pour l'existence des communautés musulmanes en Europe du Sud-Est durant le IX<sup>e</sup> siècle. Il faut souligner qu'il n'a pas laissé les informations concernant les musulmans en Europe avant le XII<sup>e</sup> siècle. Pour cette raison, Al Gharnati fournit les preuves pour la démythologisation des interprétations contemporaines relatives à l'installation des musulmans dans les Balkans.

---

<sup>175</sup> *De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168)*, Traduction annotée de Jean-Charles Ducène, Paris, L'Harmattan, 2006.

La majorité des tribus magyares étaient connues comme la branche des tribus prototurques au cours de leur mouvement de l'Est vers l'Europe centrale. En 889, les tribus hongroises en Ukraine ont vécu un choc provoqué par des Petchenègues. Le principal groupe des Hongrois a élu le roi d'Arpad avec lequel ils se sont déplacés en Pannonie, où ils sont arrivés en 895, sur les Montagnes des Carpates. Le plus ancien groupe des tribus magyares vivait sur le territoire autour de la rivière Volga, où ils ont été trouvés par les missionnaires dominicains en 1235. L'empereur byzantin Léon VI le Sage (886-912) était inquiet quand il a vu que les tribus hongroises, pour une courte période, sont devenues une menace militaire pour la ville bulgare de Preslav.<sup>176</sup> Abu Hamid al-Gharnati est arrivé de Kiev en Hongrie à travers la ville Przemysl<sup>177</sup> située dans le sud de la Pologne actuelle. Il a écrit que les tribus hongroises ont été les premiers immigrants de l'Europe de l'Est et de l'Asie en Europe centrale et du Sud-Est. Il convient de noter qu'Abu Hamid a dû bien connaître les moyens des migrations des nations orientales en Europe, car il est le premier écrivain arabe qui a traversé de l'Asie vers l'Europe centrale par les routes terrestres et maritimes. En même temps, il a décrit la migration des peuples musulmans de l'Asie vers l'Europe du côté de l'Europe de l'Est. Abu Hamid est venu en Hongrie, où il a vu des milliers de descendants des Petchenègues, et « [i]l y a parmi eux des descendants de Maghrébins par milliers, ainsi que d'innombrables descendants de Khwarizmiens qui servent les souverains »<sup>178</sup> de la Hongrie. Avant cela, les Petchenègues et d'autres tribus turkmènes ont poussé les tribus hongroises à se déplacer de l'Europe de l'Est vers l'Europe du Sud-Est en 889. Il faut éviter d'identifier la migration des musulmans en Europe du Sud-Est avec la première migration des tribus magyars qui ont été les païens avant la christianisation de leur grand prince Géza (927-

---

<sup>176</sup> L. MUSSET. *Les Invasions: Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VIIe-XIe siècles)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965. p. 60-61.

<sup>177</sup> *De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168)*, Traduction annotée de Jean-Charles Ducène, Paris, L'Harmattan, 2006. p. 178.

<sup>178</sup> *Ibid.*, p. 94.

997) en 975. Il a été converti au christianisme après 100 ans depuis l'émigration des tribus magyares dans la région de la partie sud de la rivière Don.

L'historien serbe, Vladimir Corovic, a écrit que les régions des Balkans sont devenues un objectif militaire des tribus étrangères au XI<sup>e</sup> siècle. Il a mentionné que les tribus hongroises sont descendues vers le Danube, les Petchenègues sont également venus dans les Balkans avec les Cumans durant l'année 1065.<sup>179</sup> Cependant, il n'a pas écrit les appartenances religieuses de ces arrivants qui sont venus en Europe du Sud-Est. Par la suite, Corovic a décrit la guerre entre la Hongrie et l'Empire byzantin, qui a eu lieu dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, dans le cadre de tous les conflits dans les Balkans. En outre, il a décrit les caractéristiques ethniques des tribus qui ont participé à ces conflits. Les Petchenègues et les Serbes ont été du côté des Hongrois comme unité militaire auxiliaire.

Les Petchénègues ont été impliqués dans l'armée (hongroise) en tant qu'unités auxiliaires, la tribu musulmane khazar Kalisija, qui était installée autour de la ville Sremska Mitrovica (l'ancienne Sirmium, mais aujourd'hui la ville au nord de la Serbie) et qui, sans doute, est en lien avec le nom local Kalesija à côté de Zvornik (la ville en Bosnie et Herzégovine).<sup>180</sup>

Est-ce que les Petchenègues étaient déjà islamisés au moment quand ils ont commencé à s'installer en Europe du Sud-Est au XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle? Nous n'avons pas une réponse historiquement vérifiée à cette question, mais nous pouvons avancer l'hypothèse qu'un nombre d'entre eux était déjà des musulmans. Pourquoi? Les écrivains arabes musulmans du X<sup>e</sup> siècle ont écrit que ces tribus en Asie centrale étaient touchées par l'islamisation. En même temps, les

---

<sup>179</sup> В. ЂОРОВИЋ. *Историја Срба*, Београд, 2006. р. 113-114.

<sup>180</sup> *Ibid.*, р. 124. Traduction de l'auteur.

Balkans étaient déjà sous forte influence des chrétiens de Rome et de Constantinople qui se sont confrontés pour le contrôle des régions balkaniques.

D'autre part, l'Empire byzantin a déjà eu des conflits et des guerres avec les tribus musulmanes du Moyen-Orient, qui ont conquis Chypre (649), ensuite Rhodes (654) et ont attaqué Constantinople durant plusieurs attaques et sièges (673-77 et 717-18).<sup>181</sup> Les relations hostiles entre l'Empire byzantin et les califes arabes n'ont pas eu un impact négatif sur les relations entre chrétiens et musulmans en Hongrie. Par contre, il y a avait une coopération entre eux en Europe du Sud-Est. Il s'agit des exemples historiques qui nous donnent les réponses aux questions suivantes : Est-ce que les motifs religieux étaient vraiment la raison des guerres de religion? Est-ce que les doctrines religieuses ont provoqué les conflits entre les nations chrétiennes et musulmanes? Il convient d'ajouter que les deux croisades (1096-1099 et 1147-1149) ont déjà traversé à cette époque les Balkans vers Constantinople et Jérusalem.

Abu Hamid a écrit que les *Khwarizmiens* se sont déclarés comme des chrétiens, et qu'ils aient caché leur appartenance à l'islam. D'autre part, les *Maghrébins* ont servi dans le service militaire des chrétiens et ils se sont publiquement déclarés comme les musulmans.<sup>182</sup> Est-ce que les *Khwarizmiens* avaient peur parce qu'ils étaient musulmans dans un pays où les chrétiens ont été majoritaires? Ou voulaient-ils une meilleure position dans le pays où le dirigeant était un chrétien? Heureusement, Abu Hamid a laissé les réponses à ces questions. Pour cette raison, il n'est pas difficile de comprendre la raison pour laquelle ils ont caché l'appartenance à l'islam en royaume hongrois, qui est devenu officiellement un État chrétien au X<sup>e</sup> siècle. Selon les

---

<sup>181</sup> *Historical Atlas of Islam*, Malise Ruthven with Azim Nanji, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 2004. p. 28-29.

<sup>182</sup> *De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168)*, Traduction annotée de Jean-Charles Ducène, Paris, L'Harmattan, 2006. p. 94.

documents hongrois, les musulmans *khwarizmiens* avaient des positions officielles dans l'État pendant le XII<sup>e</sup> siècle.<sup>183</sup> Ils ont occupé des positions proches de la couronne royale.<sup>184</sup> De plus, si les *Maghrébins* se sont déclarés comme les musulmans, il est clair que c'était possible pour des *Khwarizmiens*.

Abu Hamid a écrit qu'il a été en Hongrie pour des raisons religieuses et qu'il avait eu un agréable séjour parmi les musulmans.

Les Maghrébins m'honorèrent durant mon séjour parmi eux. Je leur appris un peu de science (religieuse) et je lâchai des mots en arabe à quelques-uns d'entre eux. Je m'appliquai avec eux à la répétition et à la redite des conditions de validité de la prière et des autres obligations.<sup>185</sup>

Ils ont appris de lui les règles religieuses, les règles de la prière et la lecture de la langue arabe. Il y a un exemple intéressant lorsque l'Abu Hamid a enseigné les rituels de prière parce que les musulmans ne savaient pas que le vendredi a été consacré à la prière pour les musulmans. Un des musulmans, qui avait été intéressé par les enseignements religieux, s'est tourné vers Abu Hamid avec la phrase suivante : « Je veux copier et apprendre le Livre; sa prononciation (de l'arabe) était claire. »<sup>186</sup> Cela indique que parmi les arrivants musulmans il y avait des personnes d'origine arabe.

Le manuscrit d'Abu Hamid contient les informations concernant, en premier lieu, la migration des tribus musulmanes en Europe par les régions dans lesquelles ils ont habité en coexistence et coopération avec les chrétiens, ensuite la date de leur arrivée et les raisons qui ont

---

<sup>183</sup> *Ibid.*, p. 180.

<sup>184</sup> B. STOJKOVSKI. « Abu Hamid in Hungary » dans *Istrazivanja*, No22. 2011. p. 110.

<sup>185</sup> *De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168)*, Traduction annotée de Jean-Charles Ducène, Paris, L'Harmattan, 2006. p. 94.

<sup>186</sup> *Ibid.*, p. 94.



entraîné la dégradation des relations entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est. Au cours du XII<sup>e</sup> siècle, les arrivants musulmans ont été impliqués dans la guerre entre la Hongrie et l'Empire byzantin. Du côté hongrois il y avait des musulmans d'Europe de l'Est et de l'Asie, et du côté de l'Empire byzantin on trouvait des musulmans de l'Asie Mineure et du Moyen-Orient. Dans les deux cas, les musulmans étaient dans les armées chrétiennes à cause des raisons économiques, car ils ont reçu de l'argent pour participer aux guerres. Cependant, Abu Hamid a été surpris quand il a découvert que les musulmans étaient en guerre les uns contre les autres parce qu'ils étaient engagés sur les deux côtés différents des chrétiens. Il a ensuite compris que les mercenaires musulmans de l'armée byzantine ne savaient pas qu'une partie de l'armée hongroise était composée de soldats musulmans.

Je demandai à un groupe d'entre eux : «Pourquoi vous êtes-vous engagés dans l'armée du souverain de Byzance?» Et on me répondit : «Il loua chacun de nous deux cents dinars, nous ne savions pas qu'il y avait des musulmans dans ce territoire».<sup>187</sup>

Dans la perspective politique, l'Empire byzantin était un ennemi aux yeux d'Abu Hamid parce qu'il a connu les conflits entre les empereurs byzantins et les califes musulmans qui ont commencé à attaquer les frontières byzantines en Asie Mineure à l'époque d'Omar ibn al-Khattab (634-644). Pour cette raison, Abu Hamid a lancé les paroles suivantes aux soldats musulmans qui se trouvaient du côté du roi hongrois, « Le roi de Basgird dévaste continuellement le territoire byzantin. "Combattez avec ce roi!, dis-je à ces musulmans, car le vêtement du martyr vous est destiné". »<sup>188</sup> Abu Hamid avait le même objectif que les dirigeants musulmans dans les pays arabes, l'intégration de tous les musulmans sous la bannière d'une religion, mais pour des intérêts politiques. Il n'y a pas d'autre manière de comprendre cet acte d'Abu Hamid qui a motivé des

---

<sup>187</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>188</sup> *Ibid.*, p. 96.

musulmans pour le conflit du côté des chrétiens contre d'autres chrétiens. Il a écrit que le roi byzantin a expliqué le rôle des musulmans dans l'Empire byzantin au début de XII<sup>e</sup> siècle. En même temps, il a confirmé que le roi de la Hongrie avait coopéré avec les musulmans dans son pays. Il a écrit qu' « [i]l aimait les musulmans. »<sup>189</sup>

Un certain prisonnier avait été à Constantinople et me raconta que le roi des Byzantins l'avait interrogé en ces termes : “Pour quelle raison le roi de Basgird a-t-il attaqué notre pays et l'a-t-il dévasté? Est-ce pour lui une habitude?” “Le roi de Basgird, lui répondit-il, possède une armée de musulmans, il leur laisse exprimer leur religion et ce sont eux qui t'ont attaqué et qui ont dévasté ton pays”. “J'ai des musulmans qui ne combattent pas avec moi!” rétorqua le roi. “Toi, lui répondit-il, tu les as convertis de force au christianisme” “Je n'ai jamais converti un musulman de force à ma religion, dit le roi, j'ai fait construire pour eux des mosquées afin qu'ils combattent avec moi”.<sup>190</sup>

Nous pouvons avancer l'hypothèse qu'il y avait de petites communautés musulmanes représentées dans les structures étatiques, militaires, etc. dans les États chrétiens en Europe du Sud-Est au XII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit des musulmans qui ont été engagés dans les services de l'Empire byzantin et de la Royaume de Hongrie. Cependant, ces musulmans n'ont pas été identifiés à la population balkanique qui était la majoritaire chrétienne dans cette région pour cette période, car nous avons déjà cité Abu Hamid qui a mentionné que les musulmans ont été identifiés à leurs groupes ethniques.

Il convient de noter que les musulmans ont été engagés dans les armées des dirigeants chrétiens pendant des siècles. Il y a un exemple de l'époque de l'empereur byzantin Romain IV Diogène (1068-1071), qui a essayé d'arrêter les conquêtes des tribus musulmanes prototurques. Ils ont été dirigés par les Seldjoukides qui ont menacé la paix des chrétiens de l'Asie Mineure. Le

---

<sup>189</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>190</sup> *Ibid.*, p. 96-97.

moment décisif dans l'histoire des chrétiens et des musulmans dans cette région a été la bataille de Manzikert, qui a eu lieu en 1071, lorsque l'empereur byzantin tenta d'empêcher le mouvement de musulmans turcs vers l'Ouest. Le sultan de la dynastie Seldjoukide, Alp Arslan (1064-1072), s'est opposé à l'armée byzantine qui avait dans leur composition des mercenaires de différents groupes ethniques (les Turcs oghouzes, petchenègues, coumans et d'autres tribus turcs). Le Sultanat de Roum a gagné cette bataille, ce qui fait tourner le vent en faveur des musulmans turcs parce qu'ils ont conquis la ville de Nicée dix ans plus tard (1081). Par la suite, ils sont devenus les dirigeants de l'Asie Mineure. Cette ville a été la première capitale du Sultanat de 1081 à 1097. Cependant, la principale cause de la chute de la mission byzantine était les adversaires politiques de l'empereur Romain IV qui l'ont trahi pendant la guerre. En outre, une unité des mercenaires turcs (environ 1000), ethniquement composée par des Oghouzes, a fui chez le sultan Alp Arslan pendant la guerre. Les mercenaires turcs n'ont pas la responsabilité de la défaite, car la plupart d'entre eux sont restés sur le champ de bataille avec l'empereur byzantin.<sup>191</sup>

Probablement qu'Abu Hamid était au courant de l'histoire de la bataille de Manzikert, qui a eu lieu environ 80 ans avant son arrivée dans les Balkans. Il a donc une attitude défavorable envers l'Empire byzantin, qui était le protecteur de la chrétienté à ses yeux. Cependant, le roi de Hongrois Géza II Arpad (1141-1162) a été un dirigeant chrétien. Il y a des exemples historiques qui montrent qu'au cours des croisades les chrétiens ont collaboré avec des musulmans contre certains commandants de l'armée des croisés. Ils ont permis la mise à mort et les pillages dans les

---

<sup>191</sup> А. ЖЕЛЯЗКОВА. *Разпространение на исляма в западнобалканските земи под османска власт (XV - XVIII век)*, София, Издателство на Българската Академия на Науките, 1990. р. 40-41.

viles conquises, où la majorité encore était des chrétiens. Pour cette raison, les musulmans et les chrétiens ont collaboré contre les croisés (pilleurs) dans certaines régions.<sup>192</sup>

La grande valeur des manuscrits d'Abu Hamid se trouve exactement dans les informations concernant les relations entre chrétiens et musulmans, car il s'agit d'une période pour laquelle nous n'avons pas trouvé encore des sources relatives à ce sujet. Il faut souligner encore une fois qu'il n'y a pas la traduction de ses manuscrits dans les langues officielles de l'Albanie et de la Bosnie et Herzégovine où les musulmans font un grand pourcentage de la population ou dans d'autres langues balkaniques. Cependant, nous avons trouvé des routes commerciales entre eux dans les régions entre l'Asie et l'Europe de l'Est, qui ont été marquées par leurs rencontres et la migration des musulmans vers l'Europe. Nous avons découvert les chemins de leurs rencontres interreligieuses pacifiques en même temps avec certaines surprises historiques : plusieurs groupes ethniques des musulmans sont arrivés en Europe par des routes pacifiques motivées par le commerce, la migration vers les régions plus riches et la collaboration militaire entre chrétiens et musulmans. Nous avons également constaté un phénomène dans l'histoire des relations interreligieuses; Les chrétiens d'Europe occidentale ont mené des croisades organisées contre les musulmans en Asie Mineure et en Terre sainte, tandis que les musulmans ont été installés en Europe du Sud-Est et engagés dans les armées chrétiennes qui se sont battues entre elles dans les Balkans.

## **8. Conclusion**

Au niveau de mythification les rencontres entre les chrétiens et les musulmans en Europe du Sud-Est sont liés seulement aux attaques des Arabes contre Constantinople, tandis qu'au

---

<sup>192</sup> В. ГОРДЛЕВСКИЙ. *Государство Селджукидов Малой Азии*, Избранные сочинения, Том 1, Москва, 1960. p. 51.

niveau de mythologisation les empires chrétiens sont interprétés comme des fortifications strictement religieuses sans place pour des musulmans.

Une vague des musulmans est venue en Europe du Sud-Est traverser les régions de l'Europe de l'Est et de l'Asie Mineure par les routes terrestres, et par les routes maritimes, à travers la Méditerranée et la mer Noire. Les routes pacifiques des rencontres interreligieuses existent dans l'histoire des relations entre chrétiens et musulmans parallèlement aux exemples des conflits politiques interprétés avec des connotations interreligieuses. Constantinople a été la cible de sièges arabes à plusieurs reprises, mais les musulmans ont été impliqués dans l'armée byzantine, qui a lutté contre le roi de Hongrie, dont l'armée a également engagé des musulmans. Une vague des tribus musulmanes de l'Asie est passée à l'Europe par la route terrestre au-dessus de la mer Noire au cours de XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle dans plusieurs étapes. Ils ont vécu ensemble avec les chrétiens dans les mêmes régions européennes sous le roi hongrois Géza II Arpad (1141-1162), tandis que leur coexistence religieuse et politique avec les chrétiens est décrite par l'écrivain arabe Abu Hamid al-Gharnati, qui était en Hongrie de 1153-1156. Cette information historique donne un nouvel aspect du contexte balkanique interreligieux, qui n'est pas intégré dans la perception historique, théologique, et actuelle des relations et des rencontres entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est. Les manuscrits des écrivains arabes (Ahmad Ibn Rustah, Ahmed Ibn Fadlân, Ali Al Masû'di et Abu Hamid al-Gharnati) ne sont pas traduits, ni analysés par les historiens ou théologiens des Balkans.

L'histoire des relations entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est est mythifiée par des interprétations historiques qui n'ont pas les fondements dans les sources. Les rencontres entre eux ont été remarquées dans les régions de l'Europe de l'Est au X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècle, tandis que la cohabitation et la coopération entre eux ont été décrites au XII<sup>e</sup> siècle en Europe du Sud-Est.

Malgré les croisades et les guerres saintes, les dirigeants hongrois et byzantins ont engagé les musulmans dans leurs services militaires, étatiques, etc. Le mythe que leurs rencontres sont seulement conflictuelles était nécessaire afin de justifier les intérêts politiques et les visions politico-religieuses des dirigeants des chrétiens et des musulmans. Les exemples de leurs collaborations n'ont pas été analysés ou interprétés par des historiens, mais il s'agit des arguments historiques très importants dans la démythologisation de la dimension historique de leurs relations.

L'histoire des conflits entre chrétiens et musulmans est plus élaborée que les descriptions de leur cohabitation et collaboration ce qui est évident grâce à la comparaison des guerres arabo-byzantines et l'engagement des musulmans dans le service militaire des dirigeants chrétiens. Les écrivains étudiés dans ce chapitre ont montré que les relations interreligieuses ont plus qu'une dimension. Par exemple, la politique de tolérance du roi de Hongrie qui crée des lieux de culte pour les musulmans sur son territoire montre bien qu'une conceptualisation politico-religieuse de l'État est possible à cette époque.

# CHAPITRE TROISIÈME : Le rôle des musulmans dans les guerres de Constantinople 1281-1308

## 1. Introduction

La période du 1281 à 1308 dans l'histoire des relations entre chrétiens et musulmans est importante à cause des raisons suivantes : les pertes des premiers territoires byzantins aux mains des musulmans, la naissance de la principauté ottomane avec l'émir Osman, la confrontation entre l'armée byzantine et turque, le rôle des Catalans dans le conflit entre l'empereur byzantin et les Turcs, le nettoyage ethnique des chrétiens sur certains territoires conquis par les Turques, les nouveaux concepts de guerre de religion et le rôle des musulmans dans les guerres de Constantinople.

Le plus grand défi de l'Europe du Sud-Est se trouve dans les interprétations avec des éléments mythiques qui se fondent uniquement sur les tragédies nationales et religieuses. Il manque des exemples positifs qui pourraient être la source d'inspiration pour la coexistence dans l'avenir. Steven E. Meyer, un spécialiste américain pour la région des Balkans et de l'Europe, a estimé que chaque État revient à des histoires qui capturent l'essence de sa fondation, un événement ou des événements remarquables autour desquels les citoyens peuvent se rassembler et donne la crédibilité de l'État. « Parfois, les histoires sont vraies, parfois elles sont un pur mythe. Le plus souvent, ils sont des combinaisons de fait et de mythe. »<sup>193</sup> Il n'est pas important de savoir si ces « histoires fondatrices » sont vraies. Il est important de se souvenir qu'elles

---

<sup>193</sup> « *The Story of Srebrenica will deepen the chasm between Federation and Republika Srpska* » dans SRNA [en ligne], 2013, « <http://www.srna.rs/novosti/136232/the-story-of-srebrenica-will-deepen-the-chasm-between-federation-and-republika-srpska-htm> » (8 septembre 2013).

servent comme une base émotionnelle et psychologique pour la création de l'État dans un contexte balkanique qui implique une synergie entre pouvoir politique et religieux.

Les chrétiens au XIX<sup>e</sup> siècle ont été familiarisés avec la tradition prophétique des musulmans ottomans. L'évêque et le souverain du Monténégro, Petar II Petrovic Njegos (né en 1813 et mort en 1851), qui est un poète et philosophe, a écrit une légendaire épopée *Gorski Vijenac* («La Couronne des Montagnes») qui raconte le combat du peuple du Monténégro contre les Turcs.<sup>194</sup> Il a mentionné dans son poème le rêve prophétique d'Osman. Les chrétiens n'ont pas cru dans cette tradition, mais ils ont été familiarisés avec presque toutes les histoires prophétiques des musulmans ottomans.<sup>195</sup> L'auteur Vladeta Popovic a écrit dans l'introduction du livre *La Couronne des Montagnes*, dans la version anglaise, que *What Shakespeare is to England, Njegos is to Serbia : her greatest and most nationally representative poet.*<sup>196</sup>

Cependant, il s'agit d'un évêque

*Njegos was a bishop, but he was not conventional in matters of religious belief. He spoke the truth which he found in his own soul, not what imposed on him by dogmas of the Church. »*<sup>197</sup> Un souverain et évêque qu'avait « *The dream of his his life was to see all Serbian lands free from Turkish or Austrian oppression.*<sup>198</sup>

---

<sup>194</sup> « The words "the mountain wreath" signify : the glory of the mountains - the glory of Montenegro as exemplified by scenes from her struggles with the Turks for the preservation of freedom and Christianity ». *The Mountain Wreath of P. P. Nyegosh, Prince-Bishop of Montenegro 1830-1851, Rendered into English by James W. Wiles, With an Introduction by Vladeta Popovic, London, 1930. p. 22.*

<sup>195</sup> « The Turks relate that Os man had this dream : From the breast of the powerful Sheik Elebadije - whose daughter he loved - the moon appeared and come to his own bosom, and from thence grew a tree which overshadowed the world! This daughter whom Osman loved was called by the Turks in admiration Ka merije, or moon-like. How the Sheik actually regarded the dream may be gathered from the fact that he subsequently gave this daughter to Osman in marriage, and their son was Orkan - Orcan or Urhan, with a guttural h-who, flourishing from 1326-59, was the first Turkish ruler to consolidate his power in Europe by the capture of Gallipoli and the terrain round about ». *Ibid.*, p. 65.

<sup>196</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>197</sup> *Ibid.*, p. 20-21.

<sup>198</sup> *Ibid.*, p. 16.



L'évêque de l'Église orthodoxe serbe au Monténégro, Njegos a exprimé une opinion négative sur l'apparition des Ottomans dans les Balkans par les phrases des accusations dans son poème.

*Osman - infernal dream - was monarch crown'd ;  
The pale moon wedded, she his apple fair ;*<sup>199</sup>

L'historien et politicien de l'Empire ottoman, Idris (1452-1520), qui est très souvent cité par Joseph von Hammer, a admis « qu'il passera sous silence les faits blâmables, pour ne transmettre à la postérité que les actions glorieuses de la dynastie d'Osman. »<sup>200</sup> De plus, l'historien turc, Halil Inalcik, a écrit que « les vieilles sources, qui sont légendaires dans ses caractères, attribuent la décision d'Osman à se présenter comme un ghazi (combattant de la foi) par l'influence de Sheikh Edébail. »<sup>201</sup> C'est la meilleure preuve que les historiens ottomans n'ont pas décrit tous les exemples des relations entre le gouvernant ottoman et les chrétiens. Les historiens turcs n'ont pas considéré qu'il fut nécessaire de cacher les exemples des conquêtes des villes chrétiennes et l'emprisonnement des chrétiens par des soldats turcs. Par contre, il a fallu cacher des exemples de la tolérance, de la coexistence, de la coopération, et ainsi de suite. La déclaration des historiens turcs est la preuve que l'histoire ottomane est mythifiée, sinon au complet, alors c'est le cas avec la plupart des éléments historiques. Le plus grand dommage de processus de mythisation se trouve sur le compte des relations interreligieuses.

---

<sup>199</sup> The Mountain Wreath of P. P. Nyegosh, Prince-Bishop of Montenegro 1830-1851, Rendered into English by James W. Wiles, With an Introduction by Vladeta Popovic, London, 1930. p. 66.

<sup>200</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 34.

<sup>201</sup> H. INALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 267.

Un parmi les meilleurs connaisseurs européens de l'histoire ottomane n'a pas caché que l'histoire ottomane est contaminée par des éléments mythologiques. Joseph von Hammer a eu devant lui de nombreux documents ottomans, dont certains ont été détruits dans de nombreuses guerres, ce qui donne une grande valeur à sa recherche historique. Cependant, il n'était pas capable de détecter, isoler et analyser tous les mythes historiques ou religieux. C'était également le même cas avec d'autres historiens ottomans et byzantins; H. Inalcik, G. Ostrogorsky, Brockelman, etc.

Le rôle des musulmans dans les guerres de Constantinople est analysé à travers d'une reconstruction historique des relations entre chrétiens et musulmans ottomans en Asie Mineure (1281-1301) soulignant l'attitude d'Osman envers les chrétiens en Asie Mineure (1305-1326), la position des chrétiens dans les provinces byzantines d'Asie Mineure (1281-1301) afin de clarifier le contexte de la guerre entre l'empereur Andronic II et les Turcs (1303-1305). La réinterprétation se trouve dans la critique historique des guerres des Catalans, des Turcs et des Turcoples contre l'Empire byzantin et le Mont Athos (1305-1308). Les conséquences et les différentes manières de voir les relations entre les Turcs et les Grecs se trouvent dans l'analyse de l'attaque des Turcs contre l'île Chios en 1307.

Les questions principales que nous examinerons sont suivantes : Qui sont les musulmans en Asie Mineure? Ont-ils l'ambition politique vers de Constantinople? Quelles sont les relations entre les tribus musulmanes en Asie Mineure? Quelles sont des relations entre les politiciens chrétiens byzantins? Quelles sont des interprétations mythologiques du côté des chrétiens et des musulmans? S'il y avait la coopération politique entre les dirigeants chrétiens et musulmans, pourquoi, alors, de nombreux chrétiens ont-ils été persécutés lors de l'invasion turque en Asie Mineure et en Europe du Sud-Est? Ont-ils été victimes d'une mauvaise politique des dirigeants

byzantins ou des ambitions conquérantes des dirigeants turcs? Est ce que la campagne et l'alliance militaire entre l'Empire byzantin et les Catalans étaient une croisade contre les musulmans? Est-ce que les chrétiens d'Asie Mineure et des Balkans ont profité de cette alliance et de cette guerre? Combien les écrivains et historiens ont-ils laissé des témoignages positifs au sujet des relations interreligieuses? Combien d'entre eux ont écrit seulement au sujet des conflits interreligieux? Quelle est la différence dans les relations byzantino-turcs par rapport aux relations byzantino-slaves dans la perspective politique et religieuse? Est-ce que les conflits politiques et économiques entre l'empereur byzantin et les émirs turcs ont eu un impact sur l'avenir des relations entre chrétiens et musulmans?

## **2. Les relations entre chrétiens byzantins et musulmans ottomans en Asie Mineure 1281-1301**

Les tribus turques ont été divisées en dix grandes familles de l'Asie Mineure. Il faut souligner que les Turcs Seldjoukides sont entrés dans les régions byzantines de l'Asie Mineure après la bataille de Manzikert de 1071, dans laquelle ils ont défait l'armée byzantine. Par la suite, les Seldjoukides ont conquis la ville d'Iconium (Konya 1097-1302) grâce aux conflits internes dans l'Empire byzantin. Cependant, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, le sultanat de Roum est tombé dans une phase de désintégration dans les régions régies par les dirigeants turcs autonomes parmi lesquelles il y eut Ertugrul, chef des Turcs oghouz de 1230-1281 et père d'Osman. L'attitude d'Ertugrul et de ses successeurs a été hostile envers les villes byzantines et ses seigneurs, mais ils ont été généralement tolérants envers les chrétiens qui ont été obligés d'accepter les nouvelles conditions politiques et religieuses. Les relations mauvaises entre la famille turque d'Ertugrul et la famille grecque Paléologue n'ont pas été marquées uniquement par les guerres et il en est de même pour leurs conflits initiaux qui n'ont pas été interprétés strictement comme les guerres de

religion dans les documents slaves. Cependant, l'historien Halil Inalcik a écrit que le sultanat de Roum a été dans les régions conquises à la suite de guerres saintes qu'ils ont été menés contre l'Empire byzantin, et par conséquent les principaux turcs sont connus comme des États ghazis<sup>202</sup>, c'est-à-dire saints.<sup>203</sup> En effet, l'État ottoman est progressivement devenu un empire islamique parmi les principautés turques et l'Empire byzantin, mais c'était un processus en plusieurs étapes. Les dirigeants ottomans n'ont pas été toujours les ennemis de l'Empire byzantin, ils avaient les alliances politiques, militaires et économiques. La position politique des fondateurs de l'Empire ottoman a été la même envers les États chrétiens et les États musulmans. Cependant, ils ont gardé une direction dans leur politique extérieure et intérieure, l'islam était la religion d'État, mais cela n'était pas un empêchement pour mener les guerres contre d'autres États musulmans.

L'historien Hammer a écrit que l'histoire ne dit rien au sujet des circonstances de la vie d'Ertughrul, mais la tradition orale s'arrête au récit d'une apparition prophétique qui frappa Ertughrul. Hammer a constaté que l'invention et la disposition de ces circonstances appartenaient à l'esprit des peuples orientaux et des musulmans, et suivant l'expression conservée de Mohammed que « les apparitions nocturnes sont une partie du domaine des prophètes, et les bons rêves viennent de Dieu. »<sup>204</sup> Il a décrit un songe prophétique qui est rapporté par une légende liée au fondateur de la dynastie ottomane, qui a également été écrite par quelques historiens turcs. Selon cette légende, Muhamed, le Prophète de Dieu, a annoncé à l'avance la puissance ottomane. Un soir, Ertughrul était un invité dans la maison d'un musulman religieux, qui posa le Coran sur

---

<sup>202</sup> « Au XIII<sup>e</sup> siècle, lorsque tomba le sultanat des seldjoukides de Roum (en Anatolie), nombre de petits émirats, composés de ghazis, apparurent. Ces ghazis turcomans étaient essentiellement des barons et des chevaliers musulmans, frontaliers des marches byzantines. » « Ghazis », dans *Wikipédia* [en ligne], le 9 septembre 2014 à 13 h 38. « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ghazis> » (30 novembre 2014 à 13 h 01)

<sup>203</sup> H. INALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*. Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 263.

<sup>204</sup> *Ibid.* p. 25.

la place la plus élevée de la chambre. Puisque Ertughrul a vu comment cet homme pieux respecte le Coran, il a consacré toute la nuit à lire le Coran, et juste avant l'aube, il s'endormit. Pendant le sommeil du matin, il eut une apparition prophétique et entendit une voix qui lui dit: « Puisque tu as été pénétré d'un si profond respect pour ma parole éternelle, tes enfants et les enfants de tes enfants seront honorés dans les générations à venir. »<sup>205</sup>

Les relations entre Ertughrul et Andronic II Paléologue étaient déterminées par une situation très claire, car Ertughrul a été d'origine turque, un musulman et un proche allié du sultan du Konya qui était un ennemi politique majeur de Constantinople. Ertughrul a été installé avec sa tribu dans les voisinages d'Ankara comme quelqu'un qui était subordonné à Alaeddin, le sultan de Konya. Il faut noter que Karadschabiszar, une solide forteresse sur le fleuve Pursak (Thymbris), a reconnu la suprématie du sultan Alaeddin, quoiqu'elle fût habitée par des Grecs, des chrétiens, ainsi que le château voisin Biledschik. Ertughrul, qui a été provoqué par les Grecs, mais dans des circonstances inconnues, a demandé et obtenu du sultan Alaeddin la permission de commencer une guerre contre Karahiszar. Ertughrul, pour la deuxième fois, faisait la guerre pour le compte de sultan Alaeddin, dans la plaine de Bursa<sup>206</sup>, entre cette ville et Jenitschehr, contre l'armée réunie des Grecs et des Tatars d'Aktaw. Durant trois jours et trois nuits, il a lutté contre les Grecs et les Tatars. Après cette victoire, le sultan Alaeddin « conféra un fief à Ertughrul et à ses fils comme défenseurs des frontières de l'empire seldschukide (Sultanat de Roum). »<sup>207</sup>

---

<sup>205</sup> *Ibid.* p. 25-26.

<sup>206</sup> La ville Bursa, l'antique Pruse, plus tard connue en français sous le nom de Brousse (*Προύσα*, en grec), est une ville du nord-ouest de l'Anatolie en Turquie, capitale de la province du même nom. La ville est située sur le versant nord-ouest des Montagnes dominées par le Mons Uludag dans le sud de la région de Marmara. La ville voit son importance grandir car elle est située à l'extrémité occidentale de la route de la soie. Elle appartient à un Empire byzantin en plein déclin quand elle est conquise par le sultan ottoman Orhan. « Bursa » dans Wikipédia [en ligne], le 17 février 2014 à 05:16. « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bursa> » (11 avril 2014 à 15:29).

<sup>207</sup> *Ibid.* p. 24.

L'historien serbe, Vladimir Corovic, a trouvé l'information indiquant que la ville de Karadzahisar était islamisée, mais il n'a pas écrit à quelle manière et qui a fait l'islamisation?<sup>208</sup>

L'historien Georg Ostrogorsky a décrit le déclin rapide de l'Empire byzantin à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle eut des causes plus profondes que des raisons interreligieuses.

Les vices internes de l'État étaient incurables et la situation extérieure, qui ne cessa d'empirer, poussait inéluctablement Byzance à la catastrophe... c'est au même moment que commence l'expansion rapide des puissances ambitieuses des Ottomans et des Serbes, qui donne son cachet à la période qui s'ouvre. Devant la double pression à l'est et dans les Balkans l'empire byzantin, épuisé militairement et financièrement, était impuissant. C'est dans des raisons décisives de politique intérieure et extérieure, et non dans les qualités personnelles des souverains, qu'il faut chercher l'explication du déclin de la puissance byzantine.<sup>209</sup>

Selon cette explication, le déclin de l'Empire byzantin n'était pas causé par des « guerres interreligieuses ». L'historien Ostrogorsky a mis l'accent sur la politique internationale et intérieure de l'empire. La pression politique et militaire est venue d'Est par les musulmans, et d'Ouest par les chrétiens. Pour cette raison, il est difficile d'accepter le mythe que tous les conflits entre chrétiens et musulmans ont été interreligieux sur le territoire de l'Empire byzantin. Il s'agit des conflits politiques qui ont été interprétés dans les différentes manières à cette époque et au XIX<sup>e</sup> siècle.

Il y a aussi un proverbe arabe concernant le songe d'Osman, qui a passé la nuit chez son futur beau-père, le derviche Cheikh Edébail (1206-1326) qui était un chef religieux très influent

---

<sup>208</sup> В. ЋОРОВИЋ. *Историја Срба*, Београд, 2006. р. 167.

<sup>209</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Paris, Payot, 1956. p. 500.

et respecté qui poursuit la propagation de l'islam.<sup>210</sup> Osman avait une expérience religieuse dans laquelle une lune s'élevait de la poitrine du cheik, puis cette lune qui, grandissant de plus en plus et s'approchant d'Osman, parvenue à la plénitude de son croissant, finit par descendre sur le sultan, et par se perdre en son sein. Ensuite, de ses reins surgissait un arbre dont les branches sont réparties partout dans le monde :

du sein des vallées s'élevaient des villes ornées de dômes et de coupes, de pyramides et d'obélisques, avec des colonnes magnifiques et des tours orgueilleuses dont les points étaient éclairés par le croissant; des galeries s'élançaient les cris appelant à la prière... Alors s'éleva un vent violent qui tourna les pointes de ces feuilles vers les villes, et principalement vers la cité de Constantin qui, placée à la jonction de deux mers, entre deux parties de la terre, comme un diamant enchâssé entre deux saphirs et deux émeraudes, formait la pierre la plus brillante de l'anneau d'une vaste domination embrassant le monde. Osman allait passer l'anneau à son doigt, lorsqu'il se réveilla.<sup>211</sup>

Selon les données historiques des historiens turcs et byzantins, nous pouvons découvrir le fait qu'il y avait deux côtés à la médaille dans les relations interreligieuses entre chrétiens et musulmans. Osman et son père Ertughrul ont habité amicalement avec le commandant grec de la ville Bilecik (le Belekoma des Byzantins), un château fortifié et situé au milieu des districts de Brousse, mais le commandant de la ville Angelokoma (Turc *Inegol*), autre place derrière l'Olympe, inquiétait sans cesse le passage des hordes et des troupes d'Osman. Si ces deux seigneurs turcs, les musulmans, ont coexisté avec les chrétiens dans une région, cela ne signifie pas que les relations entre chrétiens et musulmans étaient bonnes dans d'autres régions. Les relations interreligieuses sont complexes comme les relations politiques et internationales. Est-ce

---

<sup>210</sup> C. BROCKELMANN. *History of the Islamic Peoples*, Translated by Joel Carmichael and Moshe Perlmann, London and Henley, Routledge & Kegan Paul, 1979. p. 261.

<sup>211</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 26-27.

que Ertughrul et Osman ont été obligés de coopérer ou collaborer avec le commandant grec du château Biledschik? Est-ce qu'ils ont eu la possibilité d'exister indépendamment dans cette région sans aucune coopération avec les seigneurs grecs? Ertughrul avait des relations amicales avec le commandant de Bilecik pour assurer les biens de sa tribu, car ses hommes ont déposé leurs objets les plus précieux dans ce château. De plus, le commandant a accepté de les garder avec certaines conditions et la clause fut rigoureusement observée. Ils avaient de bonnes relations, car ils ont dépendu l'un de l'autre dans la perspective économique. Il s'agit d'une amitié conditionnelle. Ils avaient un accord commercial qui a été mutuellement bénéfique et respecté. D'un autre côté, Osman a attaqué le commandant grec de la forteresse Angelokoma. Est-ce qu'il pouvait éviter cette attaque? Est-ce qu'il a été menacé par ce commandant grec? Est-ce qu'ils ont essayé à trouver une solution pour la coexistence? « Enfin l'orgueil d'Osman ne pouvant supporter plus longtemps les hostilités du seigneur d'Angelokoma, il se concerta avec les vaillants compagnons d'armes de son père... ils rassemblèrent soixante-dix hommes pour surprendre la forteresse (1285). »<sup>212</sup> Leur guerre a pris fin en faveur d'Osman dans certaines circonstances. Il y a un exemple exceptionnel de cette guerre quand « Osman et ses vaillants guerriers n'auraient peut-être pas résisté à cette brusque attaque (des Grecs), s'ils n'avaient pas été avertis du danger par un chrétien que les historiens turcs nomment Aratos. »<sup>213</sup> Pendant cette guerre, Osman était cruel envers des prisonniers chrétiens. Cependant, est-ce que nous pouvons caractériser cette guerre par les connotations religieuses? Selon certaines sources, un chrétien a volontairement sauvé Osman et ses guerriers de la mort, et il l'a aidé à gagner cette guerre. Après cette situation, Osman avait-il raison de détester ou de se venger aux chrétiens? Il faut souligner qu'il était cruel envers les chrétiens pour les raisons politiques parce qu'il voulait punir ses

---

<sup>212</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>213</sup> *Ibid.*, p. 28.



ennemis byzantins par l'exécution des chrétiens.<sup>214</sup> Il faut noter qu'il avait une attitude semblable envers des Tatares.<sup>215</sup>

La connexion entre le pouvoir des dirigeants politiques et des représentants religieux a été très forte et pour cette raison il est difficile de tracer la frontière entre les intérêts des uns et des autres. L'importance et l'influence de l'Église du Constantinople sur la vie sociale et politique de l'Empire byzantin ont été augmentées pendant le règne de l'empereur Andronic II Paléologue. Malgré la diminution du pouvoir politique de l'État, le patriarcat du Constantinople est resté le centre du monde chrétien oriental, et il avait des archidiocèses non seulement dans les provinces perdues de l'Asie Mineure, mais aussi dans les États des Balkans, le Caucase, la Russie et même à la Lituanie. L'empereur s'efforça de se couvrir de toutes parts par des traités de paix et des traités d'amitié. L'historien Ostrogorsky a écrit que l'Empire byzantin avait beaucoup de problèmes dans ses frontières en Europe, mais les plus grands événements du monde ont eu lieu en Asie Mineure où les Grecs ont souffert beaucoup plus. L'invasion mongole, du VIII<sup>e</sup> siècle, a poussé de nombreuses tribus turques dans la direction d'Asie Mineure. Les grandes masses avaient afflué vers la frontière entre l'Empire byzantin et le sultanat de Roum à la recherche de nouvelles terres et de butin, ont commencé à lancer des attaques contre l'Empire byzantin, dans la partie occidentale de l'Asie Mineure. Les incursions turques sont devenues de plus en plus violentes alors que la résistance se montrait, du côté byzantin, très faible. Ostrogorsky a rappelé que le système de défense des frontières établi par l'Empire de Nicée était en ruines, et le

---

<sup>214</sup> «Afin de tenir tête à l'ennemi, au bout de quelques jours Osman amena trois cents de ses braves contre le château de Koladscha, situé dans le voisinage d'Angelokoma derrière l'Olympe : les habitants se livrèrent sans résistance ; ils furent dépouillés et réduits en esclavage. Cet événement au lieu d'abattre le courage du maître d'Angelokoma...». *Ibid.*, p. 28-29.

<sup>215</sup> Selon la source ottomane : « Lorsqu'il fut tombé (A.P. le jeune frère de seigneur de Karadscha), Osman s'écria: Éventrez-le, et encore aujourd'hui, le lieu porte le nom de Chien éventré. Ce fut le premier acte de la barbarie ottomane exercée sur des chrétiens vaincus, qui devait se continuer durant cinq siècles. Un trait semblable est fourni par la grande bataille livrée dans la même année, contre les Tatares (1287 ou 1288)». Cité par *Ibid.*, p. 29.

territoire était abandonné sans défense aux attaques ennemies.<sup>216</sup> « Les raisons financières, sociales et politiques conspirèrent à saper le système de défense (byzantin) d'Asie Mineure. »<sup>217</sup>

Osman a été couronné par un grand succès dans les guerres contre les commandants grecs et tatars. Il s'est battu au côté du sultan Alaeddin, qui lui a envoyé les insignes de la dignité princière après la mort de son père Ertughrul et de la naissance de son fils Orhan.

Le premier soin d'Osman, après son investiture, fut de transformer en mosquée l'église de sa résidence, d'y installer un prier public (imam) et un chatib (prédicateur), ainsi qu'un juge (molla) pour l'expédition des affaires...<sup>218</sup>

Il l'a fait après avoir consulté ses compagnons d'armes et après d'avoir reçu la permission du sultan. Osman a été un dirigeant très sage, car sa première décision n'était pas indépendante puisqu'il n'a pas été encore un seigneur. Il a su que le pouvoir politique se trouve dans le support des institutions religieuses qui servent comme des centres de recrutement des nouveaux soldats pour sa vision politique. Il existe de nombreux exemples de ses décisions au détriment des chrétiens, mais il y a aussi une décision qu'il a faite en faveur d'un commandant chrétien au détriment d'un commandant musulman, selon la source ottomane. « Dans un débat entre un musulman, sujet du seigneur turc voisin, Auchir du Kermian, et un chrétien, sujet de commandant grec de Belokoma (Biledschik), Osman prononça en faveur du second... »<sup>219</sup>

L'historien Hammer a écrit dans son analyse historique qu'Osman a pris cette décision pour des raisons politiques, puisque le prince turc nourrissait des sentiments hostiles envers lui. En

---

<sup>216</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Guillard. Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 508-514. ; H. INALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 268.

<sup>217</sup> *Ibid.*, p. 514

<sup>218</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 30.

<sup>219</sup> *Ibid.* p. 30.

premier lieu ont été les intérêts politiques et ensuite les besoins des représentants religieux dans la maison d'Osman.

L'historien Carl Brockelmann a écrit que dans cette période, entre les raids musulmans et les mercenaires byzantins, s'est formé une société dans la frontière entre les *ghazis*<sup>220</sup> islamiques et les *akrites*<sup>221</sup> grecs qui, malgré l'antagonisme des religions, ont éclaté sur les deux côtés dans toutes sortes de sectes, des idées proches cultivées de la chevalerie et de la promotion d'un échange culturel entre l'islam et le christianisme. Après qu'Osman a repris la guerre contre l'Empire byzantin, les *ghazis* sont allés vers lui venant de toutes les sections de l'Anatolie et de tribus turques les plus variées. Les artisans (*akhis*) et les associations de commerçants ont été organisés sur le modèle des ordres derviches, déjà répartis sur toute l'Asie Mineure. Ils ont suivi les *ghazis* dans les nouveaux États où ils ont servi les guerriers dans l'exploitation de leur butin, mais ils ne pouvaient pas jouer un rôle dominant dans la fondation de l'État, comme ils ont pu croire. Ils ont été suivis plus loin par les oulémas en tant que représentants de la civilisation islamique. En finances, chrétiens et juifs se sont avérés indispensables comme dans tous les pays islamiques. De la ville Karajahisar, Osman a dirigé la force militaire de son peuple, constamment

---

<sup>220</sup> « Les *ghazis* (en turc : *gazi*, de l'arabe : *ḡāzi*, *جَزِي*, conquérant) étaient des guerriers religieux, fraîchement convertis à l'islam et pensant gagner le paradis par le combat. Sous l'Orient médiéval, mus par leur caractère fanatique et leur indiscipline, ces soldats se jetaient avec ardeur dans les batailles, souvent inconscients de la nature de leur ennemi et pouvant même oublier les ordres de leur général. » « *Ghazis* », dans *Wikipédia* [en ligne], le 9 septembre 2014 à 13 h 38. « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ghazis> » (30 novembre 2014 à 13 h 11)

<sup>221</sup> « Les *akrites* ou *akritoi* ou *akritai* (au singulier : *akritēs*) étaient chargés de protéger les frontières anatoliennes de l'Empire byzantin. Leur nom est formé à partir du terme grec *akra* signifiant « frontière ». Les *akrites* étaient des Grecs vivant dans les provinces proches des frontières orientales de l'empire. Leur statut, soldats-paysans ou entretenus par des loyers qui leur étaient versés, est encore sujet de discussion entre les historiens. Si cette dernière hypothèse est la bonne, ils seraient alors assez proches des seigneurs féodaux occidentaux. Les *akrites* ont progressivement disparu pendant la période des Paléologues qui auraient préféré avoir recours à des mercenaires. Les *akrites* étaient très probablement des fantassins légers, armés d'arcs et de javalots. Ils étaient destinés à la défense de leur région principalement contre les raids de la cavalerie légère turque, les deux préférant les escarmouches et les embuscades. Ils sont parfois considérés comme les ancêtres des *klephtes* et *armatoles*. » « *Akrites* », dans *Wikipédia* [en ligne], le 16 mars 2013 à 5 h 50. « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Akrites> » (30 novembre 2014 à 13 h 13)

renforcée par l'immigration de chaque tribu turque, à la Propontide et la Mer noire, et à l'ouest aussi loin que Yenisehir.<sup>222</sup>

Nous avons trouvé l'information qu'Osman a entrepris sa première expédition de pillage dans les régions byzantines avec le conseil et avec le secours de son meilleur ami Michal Koesse, son compagnon d'armes le plus dévoué, seigneur grec, pas encore converti à l'islam, du château de Chirmenkia ou Chirmendsehk. L'historien Joseph von Hammer n'avait pas une raison spéciale pour défendre cette décision d'Osman avec la constatation que le grec Michael Koesse l'a convaincu de commencer la guerre contre ses voisins grecs. L'historien Von Hammer a seulement accepté cet argument des chroniqueurs ottomans en disant qu'il servait à justifier le pillage qui a été fait par Osman. En effet, dans la plupart des cas, les guerriers et les dirigeants qui ont traversé d'un côté vers l'autre, ils ont été les plus grands ennemis de leur pays d'origine. L'historien Von Hammer sous l'influence des sources turques a écrit que sept années sont passées dans une paix constante, mais non sans envie de la part des seigneurs voisins grecs contre la prospérité d'Osman qui a développé son pouvoir en silence. Von Hammer a cité les sources ottomanes dans lesquelles il est écrit que « l'ancien dépositaire de ses biens, le commandant de Biledschik, commença lui-même à devenir inquiet et jaloux. »<sup>223</sup> Après sept ans de paix, Osman a conquis plusieurs forteresses byzantines et son plus grand succès militaire il l'a gagné en 1299; depuis cette date il a acquis la domination indépendante de la famille d'Osman dans cette région d'Asie Mineure. Il faut suivre les événements historiques qui sont en lien avec la maison d'Osman puisque les relations entre chrétiens et musulmans se sont développées à l'ombre des relations politiques entre l'Empire byzantin et les tribus turques. Le commandant chrétien de

---

<sup>222</sup> C. BROCKELMANN. *History of the Islamic Peoples*, Translated by Joel Carmichael and Moshe Perlmann, London and Henley, Routledge & Kegan Paul, 1979. p. 261.

<sup>223</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 30.

Biledschik pensait qu'Osman lui aurait embrassé la main en signe de sa soumission, mais cette prétention fut la première cause de la destruction des rapports d'amitié qui avaient régné entre Osman et le seigneur de Biledschik jusqu'à cette situation. Une expédition ottomane a conquis ce château, et ensuite continué l'attaque contre Koeprihisar.<sup>224</sup> Il faut remarquer que les relations entre chrétiens et musulmans dans cette région ont été influencées par des relations entre les autorités turques et byzantines.

Une petite principauté a été fondée dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle en Bithynie, par Erthugrul, un personnage dont il y a peu de données historiques jusqu'à sa mort en 1281, a laissé le pouvoir à Osman qu'il a profité de sa situation géographique. Il est en effet, selon la plupart des historiens, le *ghazi* frontalier de territoires peuplés de Byzantins, en mesure d'attirer à lui ceux qui sont intéressés par la guerre et le pillage. L'Empire n'a pas prêté suffisamment attention à la puissance d'Osman et un premier corps byzantin est battu entre Nicée et Nicomédie en 1301. Quatre ans plus tard, les mercenaires catalans écrasaient à leur tour les Turcs, mais se révoltaient ensuite contre l'empereur.<sup>225</sup> Halil Inalcik estime que les facteurs qui pouvaient inciter Osman à devenir un leader des ghazis étaient les mêmes facteurs qui ont motivé toute l'activité dans les marches à l'ouest de l'Anatolie. Il s'agit d'une pression démographique qui a résulté de l'expansion de l'immigration d'Anatolie centrale, la désintégration du système de défense frontière byzantine, et le mécontentement social et religieux dans les zones frontalières, ainsi que

---

<sup>224</sup> Dundar, vieux oncle d'Osman, « il fit des objections à Osman ; il lui représenta qu'il n'était pas prudent d'exciter ainsi par cette entreprise et de réunir contre lui, dans une défense commune, les ennemis et les voisins jaloux qui l'entouraient de tous côtés, par derrière, le seigneur de Kermian, en face, les commandants grecs des frontières. *Ibid.*, p. 34.

<sup>225</sup> S. MANTOUX. « Le siège de Constantinople (1453) » dans *L'autre côté de la colline* [en ligne], le 10 mai 2013, «<http://lautrecoatedelacolline.blogspot.ca/2013/05/le-siege-de-constantinople-1453-12.html>» (05 juin 2013) ; J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 8

le désir des Turcs d'Anatolie d'échapper à l'oppression mongole et de commencer une nouvelle vie dans un nouvel État.<sup>226</sup>

L'historien Hammer a interprété les guerres de conquête d'Osman contre ses voisins grecs comme ses actions préventives parce que tous les commandants frontaliers byzantins étaient jaloux de ses succès. Par contre, le même historien Hammer a cité l'historien ottoman Idris, qui a écrit qu'il omettrait les faits condamnables d'Osman et pour ses descendants il va noter seulement leurs plus célèbres travaux. Nous pouvons remarquer que l'historien Hammer, tout d'abord, a décrit la manière par laquelle Osman a commencé la guerre contre les commandants grecs, utilisant principalement des sources turques. Ensuite, il a décrit la manière par laquelle les autres dirigeants turcs ont commencé la guerre contre le même ennemi, utilisant principalement les sources grecques et un peu les sources ottomanes. Les relations interreligieuses étaient critiques à cause de ces guerres, mais il n'est pas possible de tirer la conclusion qu'ils avaient les guerres de religion à cause de l'évolution de leurs relations à cette époque. La prise de Koeprhiszar excita chez Osman le désir d'enlever d'autres châteaux voisins, situés aux environs de Nicée où il était invité par le mauvais état des garnisons et les inondations du fleuve Sangarius. Avant le règne du premier empereur de la dynastie Paléologue, les commandants grecs des forteresses byzantines d'Asie Mineure étaient motivés à défendre leurs forteresses parce qu'ils étaient bien payés et ils avaient le droit de prendre le butin dans les guerres. Lorsque Michel VIII Paléologue, après la reprise de Constantinople des Francs, supprima la solde des commandants frontière, et les soumit à des redevances, aussitôt s'éteignit dans les mercenaires étrangers le zèle pour la défense des châteaux confiés à leur garde. En outre, le fleuve Sangarins servait de fossé ou de défense

---

<sup>226</sup> H. INALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 268.

naturelle pour plusieurs des châteaux avant de changement de la direction. Cette situation a encouragé Ali-Umur Beg, le seigneur de Kastemuni (Kastamonu), l'un des dix princes turcs qui ont partagé le pouvoir de l'État des Seldjoukides, à interrompre la paix avec l'empereur byzantin, afin d'être plus forte qu'Osman, qui quand même était plus puissant. Près de château Koyunhisar, dans les environs de Nicomédie, fut livré le premier combat entre Osman et George Mouzalon,<sup>227</sup> l'hétéroiarque ou commandant des gardes du corps byzantins. La défaite des Grecs en 1302 (selon Hammer en 1301) eut des suites d'autant plus funestes, qu'elle laissa le champ libre aux avancées d'Osman. Les Turcs pousseraient leurs courses jusqu'aux portes de Nicée. Quand Osman a pris en embuscade cette force et la détruit à Bapheon, la population locale était affolée et a commencé à le quitter, cherchant refuge dans le château de Nicomédie (Izmit).<sup>228</sup>

Selon l'analyse d'un historien contemporain, pour s'éloigner de l'émir de Germiyan qui lui est hostile ou de celui Kastamonu dont la zone d'influence s'étend à l'Ouest jusqu'à la basse vallée de la rivière Sakarya, Osman, a concentré ses activités au plus près de la frontière byzantine. En 1301, Andronic II a envoyé une armée de 2 000 hommes pour dégager la région, mais les Grecs sont battus près de Nicomédie. Désormais l'avance ottomane sera régulière en direction des places clés de la défense byzantine en Asie.<sup>229</sup> En 1301 Osman avait avancé assez loin pour presser l'ancienne capitale byzantine de Nicée (Iznik). Les vieilles traditions ottomanes qui nous racontent l'origine et les activités d'Osman avant cette date nous montrent qu'il était

---

<sup>227</sup> 27 juillet 1302. Bapheum près de Nicomédie. « Muzalon, hétéroiarque, commandant 2000 hommes, est battu par Osman et à peine sauvé par les Alains ». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 480.

<sup>228</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 34-35. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Paris, Payot, 1956. p. 513-514. ; H. INALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 268.

<sup>229</sup> S. MANTOUX. « Le siège de Constantinople (1453) » dans *L'autre côté de la colline*, [en ligne], le 10 mai 2013, « <http://lautrecoatedelacolline.blogspot.ca/2013/05/le-siege-de-constantinople-1453-12.html> » (05 juin 2013)

venu sous la pression de la dynastie Germiyan et il a été forcé par cette dynastie à travailler dans la partie la plus avancée des guerres. C'est la situation qui a formé la condition favorable pour ses futurs succès et la principauté qu'il a fondée. Selon les mêmes traditions, l'activité débutante d'Osman ne constitue pas une lutte générale et incessante contre les Byzantins. Au début, il a essayé de s'entendre avec les plus puissants des seigneurs de l'Empire byzantin (*tekfurs*) dans la région où il a été actif.<sup>230</sup>

L'empereur Andronic II Paléologue a accepté la proposition du Khan Noghaia et de sa tribu des Alains qui lui avait demandé de combattre les Turcs en échange de l'installation dans l'empire. Ils ont été engagés pour la défense des villes byzantines de l'Asie Mineure, 10 000 (entre 10 000 et 16 000) hommes avec femmes et enfants. L'empereur associé Michel IX Paléologue, fils d'Andronic II, a été commandant d'une unité militaire composée par les Grecs de Thrace et de Macédoine, et les Alains.<sup>231</sup> Ils ont perdu la bataille contre les Turcs, et pour cette raison ils ont fui à la ville Nicomédie (Izmit). Après cette défaite, les gens de la zone de conflit ont fui dans d'autres villes byzantines avec l'armée vaincue. Une victoire des alliés byzantins, les Alains, est décrite par l'historien byzantin George Pachymères qui a été cité dans *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*. Selon Pachymères, « Une partie de 16 000 Alains qui s'étaient mis au service de l'empire, après avoir exercé de grands pillages, remporte une victoire sur les Turcs »<sup>232</sup> en 1302. Cependant, à la bataille de Bapheus, l'armée byzantine dirigée par Michel IX Paléologue est vaincue par les troupes ottomanes d'Osman. L'historien Nicéphore

---

<sup>230</sup> H. INALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 267.

<sup>231</sup> « Michel IX se rend en Orient pour y commander les Alains. Les Turcs en sont d'abord consternés, mais voyant qu'il évitait de se battre, ils ravagent tout le pays sans plus s'inquiéter de Michel qui s'enferme dans Magnésie » 22 avril 1302. E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 479.

<sup>232</sup> Cité par *Ibid.*, p. 478.



Grégoras n'a pas les informations au sujet de cette victoire byzantine.<sup>233</sup> Dans les sources byzantines de cette période, citées par les historiens européens, nous ne pouvons trouver aucune interprétation religieuse de ce conflit entre les Turcs et l'Empire byzantin. Selon des sources byzantines et des interprétations européennes, la première guerre entre les Grecs et les Turcs a été décrite comme une guerre entre les deux mondes ethniques, culturels et politiques, mais pas de deux religions ou de différents croyants.<sup>234</sup>

Il faut souligner que les historiens Novakovic, Ostrogorsky, Inalcik et Walter n'ont pas décrit la période de paix entre les commandants byzantins et les chefs turques. Ils ont commencé l'écriture de l'histoire balkanique avec la participation des Turcs et musulmans, mais dans la perspective des problèmes politiques et économiques. Par contre, l'historien Joseph von Hammer a écrit qu'il y avait une période de paix et plusieurs exemples de collaboration entre les seigneurs byzantins et turcs. Il a décrit plusieurs exemples des relations positives entre les chrétiens et musulmans ottomans, tandis que l'historien Brockelmann a souligné que les chrétiens faisaient partie intégrante de la vie économique dans les pays islamiques. Quand même, les historiens qui ont mis l'accent sur les conflits entre les chrétiens et musulmans estimaient correctement les plans politiques des Turcs. Les officiers militaires turcs ont déjà préparé la stratégie de la conquête de la partie orientale et européenne de l'Empire byzantin. Toutes les forteresses et les villes d'Asie Mineure avec les îles environnantes, qui appartenaient encore à l'empereur byzantin, ont été l'objectif des attaques turques. Constantinople n'avait pas de moyens militaires ou économiques pour résister contre les attaques des Turcs qui ont menacé le commerce dans les

---

<sup>233</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 479.

<sup>234</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 194. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 514. ; H. INALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P. M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 268.

routes continentales et maritimes. En même temps, la structure gouvernementale de l'empire a perdu la motivation éthique à défendre les intérêts nationaux au moment où les liens entre le pouvoir central et les provinces sont devenus très faibles.<sup>235</sup> En revanche, l'invasion turque est venue de deux directions: 1) de l'État d'Osman, qui a conquis plusieurs villes avec le plan bien calculé, donc continuellement élargi son territoire; 2) des principautés turques dont les princes ont attaqué des villages et forteresses byzantins sans un plan qui serait prémédité et préparé.<sup>236</sup>

### **3. L'attitude d'Osman envers les chrétiens en Asie Mineure 1305-1326**

Le rôle d'Osman dans les relations entre chrétiens et musulmans est important parce que l'attitude d'un dirigeant politique envers les membres d'autres communautés religieuses à laquelle il n'appartient pas avait une grande influence. Il y a des exemples selon lesquelles les dirigeants politiques ont été sous l'influence des représentants religieux, mais leurs décisions ont été quand même motivées par les raisons politiques ou économiques. Osman a été un parmi plusieurs émirs turcs qui a fait d'importants acquis politiques, économiques et sociaux sur le territoire où les chrétiens ont été la population majoritaire depuis des siècles. Il n'était pas l'ennemi de tous les chrétiens, car il les a acceptés dans son pays, élargi au détriment des villes byzantines, sous certaines conditions religieuses (islamiques), car il était un dirigeant des musulmans qui ont donné la légitimité politique à Osman. Les relations politiques entre Osman et l'empereur byzantin avec les commandants des villes grecques ont été marquées par la collaboration et les conflits.

---

<sup>235</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 502.

<sup>236</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 28.

L'historien turc, Halil Inalcik, qui est souvent cité par les historiens chrétiens, croit que les principautés turques ont eu un mode de vie distinct, la culture de la frontière, dominée par le concept islamique de la guerre sainte ou de *ghazi*. Par l'ordre de Dieu, le *ghazi* a été obligé de participer aux guerres contre les dominions des infidèles, *dar al-harb*, sans arrêt et sans relâche jusqu'au moment de la soumission des infidèles. « Selon la charia, la propriété des infidèles, capturés dans ces raids, pourrait être légalement tenue comme le butin, leur pays pourrait être détruit, et la population prise en captivité ou tuée. »<sup>237</sup> Nous avons trouvé des exemples qui montrent que tous les dirigeants musulmans n'ont pas respecté cette règle de charia. Inalcik observe les relations entre musulmans et chrétiens dans une perspective uniquement religieuse qui ne permet pas de remarquer les exemples positifs dans leurs relations. Il n'a pas dit à quelle catégorie de domination des « infidèles » ont été opposés les chefs musulmans. Certainement, il s'agit de leur domination politique, car les musulmans ont été déjà présents dans les villes byzantines à cause de commerce et service militaire. Malgré l'influence dans la vie religieuse, sociale et politique, l'Église orthodoxe de Constantinople n'était pas un État, mais une institution religieuse d'un pays où les chrétiens étaient majoritaires ce qui a permis au clergé d'avoir une position privilégiée. Cependant, dans la perspective historique d'Inalcik, de l'autre côté de la frontière musulmane, il y avait une organisation similaire, des chrétiens sur la frontière, motivée par le même esprit de la confrontation religieuse, les *akrites* byzantins. Ethniquement, la société frontalière était très mélangée. Les références à la vie d'Osman le Ghazi dans les vieilles traditions ottomanes reflètent fortement ce mode de la vie selon lui. Quand même, il a souligné qu'il ne faut pas oublier, cependant, qu'il y a des distorsions de la réalité dans ces légendes.

---

<sup>237</sup> H. INALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P. M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 269. Traduction de l'auteur.

*According to Orij, the Ottomans were "Ghazis and champions striving in the way of truth and the path of Allah, gathering the fruits of ghaza and expending them in the way of Allah, choosing truth, striving for religion, lacking pride in the world, following the way of the Sharia, taking revenge on polytheists, friends of strangers, blazing forth the way of Islam from the East to the West."*<sup>238</sup>

Inalcik a admis qu'il y a une interprétation mythologique de la personnalité et de la gouvernance de l'émir Osman. Toutefois, il a choisi un fragment historique qui décrit la personnalité, les activités politiques et religieuses des musulmans ottomans, mais qui n'est pas fidèle à la réalité historique. L'émir Osman n'a pas été seulement un héros musulman et turc, mais leur souverain qui a réussi à trouver son chemin dans les circonstances politiques de cette époque.

Les plans politiques et militaires d'Osman ont été dirigés vers les villes byzantines à proximité de Constantinople et la mer Noire. Il a profité de la rébellion des mercenaires turcs, turcoples et catalans sur le territoire byzantin européen pour lancer les attaques dans la région de Bithynie et les villes de Bursa, Nicée et Nicomédie. Il faut noter qu'il n'y avait pas de liens politiques ou militaires directs entre Osman et les mercenaires turcs ou turcoples en Europe du Sud-Est. Ils y ont combattu principalement pour leurs intérêts. L'armée d'Osman a occupé les fermes byzantines qui ont ensuite été distribuées à ses commandants et ses soldats. Il a également élargi les frontières de son petit émirat sans grandes pertes militaires qui auraient pu être une conséquence de l'attaque sur les grandes fortifications byzantines. Il a vu la chute progressive de la puissance byzantine sous l'effet de divisions internes et pour cette raison il a attendu le bon moment pour l'attaque qui aurait les plus grandes chances de succès. Nous pouvons remarquer

---

<sup>238</sup> Cité par: H. INALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P. M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 270.

une différence entre les Turcs et Osman concernant la dimension religieuse des guerres. Les troupes turques et leurs commandants ont attaqué les territoires byzantins afin de les piller et de capturer autant des personnes qui seraient vendues comme esclaves. Osman a progressivement recommandé à leurs propriétaires (*spahis*<sup>239</sup>) d'arrêter le pillage des chrétiens parce que sa stratégie a été de gagner la confiance et la loyauté de la population, sans distinction d'appartenance religieuse.<sup>240</sup> Malheureusement, ses guerriers n'ont pas suivi ses recommandations et souvent ils ont tué ou capturé les chrétiens. Ils n'ont pas su que le pays a besoin d'avoir les peuples pour l'agriculture, la production alimentaire afin de remplir le budget de l'État. Il s'agit des emplois nécessaires pour l'existence d'un État qui ne se fonde pas seulement sur les pillages. Osman a relativement réussi à établir une réputation de dirigeant qui est capable de garantir la paix et la stabilité pour toutes les nations. Par contre, le gouvernement byzantin ne parvenait pas à assurer la paix dans ces provinces et c'est pourquoi certains chrétiens sont passés du côté d'Osman. La principale raison pour laquelle certains chrétiens l'ont accepté en tant que leur dirigeant n'était pas sa politique pacifique, qui était plus personnelle que publique, mais la situation réelle dans laquelle il a acquis la suprématie militaire et politique à l'égard du système de défense byzantine. Une partie de l'aristocratie grecque a estimé qu'ils pouvaient assurer son statut des seigneurs des villages, des villes et des fermes s'ils se joignent à Osman. Ils ont accepté volontairement son autorité, et certains d'entre eux se sont même convertis à l'islam.<sup>241</sup>

L'acceptation volontaire de l'islam ou l'islamisation forcée des chrétiens orthodoxes sont les sujets les plus complexes dans l'histoire des relations interreligieuses. La propagation de

---

<sup>239</sup> Sipahi est le nom que porte un type de cavaliers dans l'Empire ottoman.

<sup>240</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 78.

<sup>241</sup> *Ibid.*, р. 78-79.

l'islam est étroitement liée à la réussite politique des dirigeants musulmans. D'un autre côté, les dirigeants chrétiens ont eu une approche politique similaire à la christianisation des nations païennes quelques siècles avant. La plupart des chrétiens ont été directement ou indirectement forcés de se convertir à l'islam pour des raisons économiques, mais les seigneurs chrétiens l'ont fait pour des raisons politiques et économiques. L'islamisation de l'aristocratie grecque est divisée en plusieurs étapes; ils sont d'abord parvenus à réaliser des pactes politiques avec les Turcs, et ensuite ils ont accepté l'islam pour progresser dans la hiérarchie ottomane. La collaboration entre eux et les Turcs était effective dans la période où les villes byzantines ont été à la frontière entre l'empereur byzantin et l'émir ottoman. Lorsqu'ils se sont trouvés sur le territoire qui a passé aux mains turques, ils ont été indirectement forcés d'accepter l'islam pour survivre en tant que grands propriétaires dans l'État ottoman, qui s'est fondé sur les lois islamiques. Il y a un exemple de seigneur grec de Chirmenkia, Michael Koese, qui a soutenu sa position politique grâce à son amitié et son alliance avec Osman. Toutefois, plus tard il s'est converti à l'islam pour retirer l'étiquette d'infidèle. Sa province était située sur le côté ouest de la ville Bursa en Asie Mineure.<sup>242</sup> Son exemple a été suivi par de nombreux propriétaires et seigneurs grecs, allant de ceux qui ont régné dans Lefke et Ak-Hisar (d'Akhisar), les petites villes qui étaient situées à l'est de Nicée.<sup>243</sup>

Il faut également analyser les relations entre les dirigeants musulmans si nous voulons découvrir la manière par laquelle ils ont manipulé politiquement de leurs conflits mutuels et par la suite ont fait des interprétations religieuses pendant les guerres internationales. Les conflits qui

---

<sup>242</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 37.

<sup>243</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 79-81. ; J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 37.

ont eu lieu entre Osman et les Turcs seldjoukides, Perses, Mongols et Tatars, tous des musulmans, témoignent que leurs intérêts politiques ont été plus importants que des principes religieux qui ne permettent pas aux musulmans de se battre entre eux.<sup>244</sup> Ils ont profité de sentiments religieux pour réaliser les plans politiques. En même temps, on peut présumer qu'il en est ainsi de leurs représentations religieuses.

#### **4. La position des chrétiens dans les provinces byzantines d'Asie Mineure 1281-1301**

La position sociale et politique des chrétiens dans les provinces byzantines lointaines était très difficile au début du XIV<sup>e</sup> siècle, même s'ils y ont constitué la majorité. La puissance de l'empereur byzantin a été présente et évidente seulement dans les villes avec leurs alentours. Les musulmans turcs n'attaquaient pas les grandes forteresses parce qu'ils n'avaient pas la technique et une armée suffisamment grande pour cette action. Au début, ils ont attaqué et conquis de petits villages. De cette façon, ils ont propagé la peur parmi les habitants byzantins, qui se retiraient dans les places et les banlieues dans les environs de Constantinople. Le nombre de réfugiés a été très élevé dans une courte période. Ils ont été des réfugiés très pauvres et affamés sans-abris, qui, en plus des ennuis résultant de l'exil, sont devenus la cible de diverses maladies mortelles. Leur souffrance était grande, car ils étaient trop dans un petit territoire. Pour cette raison, une partie des réfugiés chrétiens s'est déplacée de l'Asie vers les villes européennes byzantines, et dans le territoire de la Serbie et de la Bulgarie. De plus, l'historien Halil Inalcik (1916-1993), spécialiste de l'histoire de l'Empire ottoman, a décrit la période, le début du XIII<sup>e</sup> et la fin de XIV<sup>e</sup> siècle, mettant l'accent sur les relations entre les nations et les États de l'Asie Mineure. Il a mis l'accent sur le développement de la famille ottomane et leur gouvernement. Les émirs turcs et les khans

---

<sup>244</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 81.

mongols se faisaient la guerre et, en même temps, ils ont eu des accords politiques et militaires. À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les relations entre les tribus turques n'étaient pas très différentes des relations avec les Grecs. Un émir turc Alī, le fils de Yavelak Arslan, qui, après les événements de 1291, a renoncé à son allégeance aux Seldjoukides et leurs seigneurs mongols, a attaqué le territoire byzantin, et conquis la terre qui s'étend aussi loin que le fleuve Sakarya. Plus tard, cependant, il a établi des relations pacifiques avec les Byzantins.<sup>245</sup>

L'histoire des relations entre chrétiens et musulmans nous montre que le facteur économique est l'un parmi de nombreux autres facteurs qui ont orienté la direction de leurs relations interreligieuses. Il faut également donner l'attention aux relations entre les gouvernements des États chrétiens et leur population chrétienne parce que de nombreux dirigeants musulmans avaient plus de compréhension pour la population chrétienne et leurs besoins économiques dans certaines régions que les dirigeants chrétiens. Il est possible de trouver les informations concernant la position des chrétiens qui ont été dans une situation difficile dans les régions frontalières avec les musulmans, tandis que leurs seigneurs chrétiens étaient très riches aux dépens de ces mêmes paysans et travailleurs chrétiens. L'historien Ostrogorsky a décrit la situation économique dans l'Empire byzantin où l'empereur Andronic II Paléologue a réussi à réaliser une augmentation substantielle des rentrées annuelles, mais la charge fiscale se trouva accrue d'autant et la condition de la population s'aggrava encore.<sup>246</sup>

L'historien Walter a écrit que l'empire vivait au jour le jour même si l'argent faisait défaut quand il s'agissait de dépenses publiques, par exemple pour procéder à des réparations urgentes,

---

<sup>245</sup> H. INALCIK. « The Emergence of the Ottomans » dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 266-267.

<sup>246</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 506.



alors que les fortunes privées ne cessaient de croître. Il a écrit qu'une centaine de grands propriétaires fonciers de Thessalie et de Thrace rivalisaient d'opulence avec le souverain lui-même.<sup>247</sup> G. Walter a écrit que les provinces asiatiques se trouvaient abandonnées à leur sort, livrées aux Turcs qui étaient parvenus jusqu'aux rives du Bosphore. Il a cité un paragraphe de l'historien Pachymère, qui a écrit que

Je ne parle pas des malheurs arrivés loin de nous, je parle de ceux qui nous menaçaient de près et qui étaient aux portes de Constantinople. Il ne fallait que traverser le Bosphore pour se trouver exposé au plus grave danger... Comme nous n'étions séparés que par le détroit, quand nous jetions des regards sur l'autre rive, nous y voyions les troupes ennemies qui couraient et pillaient, à pied et à cheval, et si quelqu'un s'y rendait poussé par le désir de protéger les propriétés qu'il avait par là, il était fait prisonnier ou tué.<sup>248</sup>

Cette phrase nous permet de constater qu'il s'agit des musulmans, car ils ont assiégé la ville Constantinople plusieurs fois pendant les attaques arabes. L'historien Pachymère et l'historien G. Walter ont la même opinion à savoir que les Turcs dans les provinces asiatiques représentaient une menace pour Constantinople, mais ont-ils été une menace pour les chrétiens ou seulement pour leur pouvoir politique? L'intérêt politique et économique de l'Empire byzantin était menacé par les Turcs, mais cela ne signifie pas nécessairement que l'intérêt des chrétiens était dans la même situation. L'empereur byzantin et la majorité des fonctionnaires chrétiens ont été très loin des besoins économiques de leur population chrétienne.

La preuve d'une situation difficile pour les chrétiens d'Asie Mineure se trouve dans un document à partir de l'année 1353 dans laquelle nous pouvons trouver les informations sur le processus de migration des chrétiens de l'Asie Mineure en Europe du Sud-Est. Ce processus a été

---

<sup>247</sup> G.WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Paris, Hommes et faits de l'histoire, Club des Éditeurs, 1960. p. 193.

<sup>248</sup> Cité dans *Ibid.*, p. 193.

influencé par l'invasion turque contre les provinces byzantines en Asie Mineure à la fin de XIII<sup>e</sup> et au début de XIV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une charte de l'empereur serbe Stefan Dusan, sa femme, l'impératrice Hélène et son fils, le roi Uros. Cet acte royal officiel prouve qu'ils ont donné une église de Saint-Nicolas, à côté de rivière Psinji (*Пшини*) sous la colline Kozljem (*КОЗЛЈЕМЪ*) à l'archevêque du Serrès Jacob (*сѣррьскомоу курь Јаковоу*). Parmi les autres informations, dans le texte de cette charte nous pouvons lire les noms des personnes qui ont habité dans la région qui appartient à l'église avec la déclaration suivante : « Quand les Turcs ont confisqué la terre en Anatolie, alors les gens libres sont venus de la Grèce sur la terre appartenant à l'Église, qui a été gouvernée par le roi saint. »<sup>249</sup> Dans ce document, les noms de certaines personnes ont été écrits et il s'agit des personnes avec une bonne réputation qui se sont installées dans ce village Psinji. Leurs noms sont slaves et grecs. De plus, y sont écrits les noms de deux prêtres, « le prêtre Dobre, et le prêtre George ».<sup>250</sup> Cette charte indique que les réfugiés étaient nombreux, comme un ruisseau qui se jette dans la rivière Psinja. Dans cette charte ont été écrits quelques noms qui ressemblent à des noms turcs, car ces noms ne peuvent pas être trouvés parmi les gens d'origine slave et grecque. Par exemple, le nom « Моурътатъ илиевъ братъ ». À partir de cet exemple, nous pouvons avancer l'hypothèse que certains chrétiens d'Asie Mineure étaient déjà islamisés, car l'immigrant Muratat (musulmans) a été frère d'Élie (chrétien).<sup>251</sup>

## 5. La guerre entre l'empereur Andronic II et les Turcs 1303-1305

Il y a une tendance à interpréter tous les conflits entre les Turcs et les Grecs comme les guerres de religion. La première campagne militaire des Almogavres (Catalans) dans l'Empire

---

<sup>249</sup> « Стара српска писма. Из руског манастира св. Пантелеимона у Светој Гори. Прилог арх. Леонида » dans *Гласник српског ученог друштва*, Књига VII, Свеска XXIV, Београд, 1868. p. 245.

<sup>250</sup> « поп Добре, и поп Григорије » *Ibid.* p. 245.

<sup>251</sup> « Стара српска писма. Из руског манастира св. Пантелеимона у Светој Гори. Прилог арх. Леонида » dans *Гласник српског ученог друштва*, Књига VIII, Свеска XXIV, Београд, 1868. p. 245.

byzantin est l'une parmi les nombreuses preuves que les Grecs et les Turcs se sont battus au début à cause des intérêts politiques et nationaux plutôt que religieux. *La Compagnie catalane*, qui est venue de l'Espagne à la Sicile, ensuite à Constantinople en septembre 1303,<sup>252</sup> constitue un élément constitutif de l'histoire des relations interreligieuses entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est. Leur participation dans la guerre byzantino-turc historique peut être interprétée comme une croisade contre les musulmans, si nous ne prenons pas en compte tous les éléments du processus. L'Empire byzantin avait un contrat avec le partenaire catalan, non pas pour les raisons idéologiques ou religieuses, mais seulement pour les raisons politiques et économiques. Les historiens ont appelé leur campagne militaire en Asie Mineure comme une guerre « contre les Turcs. » Leur alliance n'était pas à cause de solidarité religieuse entre les chrétiens, mais uniquement un accord politique, puisque le vice-amiral Roger de Flor et l'empereur Andronic avaient de l'intérêt économique et politique dans cette guerre. Les exemples historiques, qui n'ont pas été mentionnés par tous les historiens byzantins, nous servent comme preuves de cette hypothèse.

Nous pouvons trouver la plupart des données liées à ce sujet chez l'historien Kenneth M. Setton qui a écrit le livre *Catalan Domination of Athens 1311-1388*<sup>253</sup> qui se base sur de nombreuses sources historiques et des interprétations. Sa recherche est plus intéressante que les autres interprétations historiques, car il a utilisé les sources historiques qui sont rares, telles que le manuscrit d'un chroniqueur catalan, le soldat, Ramon Muntaner,<sup>254</sup> et des interprétations

---

<sup>252</sup> Septembre 1303. « Roger de Flor arrive sur une flotte commandée par Ferdinand d'Aones et amène 8000 hommes de mercenaires catalans et amogavares. Il est nommé grand-duc et reçoit en mariage Marie, fille d'Asan et emprunte 20,000 besants d'or aux Genoïses pour mettre sur pied encore plus de troupes et équiper d'autres navires ». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 483.

<sup>253</sup> K. M. SETTON. *Catalan Domination of Athens 1311-1388*, London, VARIORUM, 1975.

<sup>254</sup> Ramon Muntaner (1265-1336) était un capitaine et un chroniqueur, l'auteur de l'une des quatre grandes chroniques catalanes.

historiques, par exemple l'historien catalan Antonio Rubliò y Lluch. Cependant, Setton n'a pas consulté les manuscrits slaves balkaniques dans lesquels l'histoire de l'action catalane dans les Balkans, en particulier sur le Mont Athos, est décrite sous la forme d'observations.

La participation des chevaliers catalans dans la guerre byzantine contre les Turcs a été l'un des nombreux facteurs qui avait influencé la direction des relations interreligieuses dans les Balkans. En même temps, l'analyse du rôle de « la Compagnie catalane » dans cette guerre casse plusieurs mythes liés aux relations entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est à cette époque. Depuis le début de XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à la chute de Constantinople au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, l'Empire byzantin a été plombé par une lutte de plus en plus intense et a affronté plus de dangers du côté des Turcs. L'empereur Andronic II Paléologue (1281-1328), qui a profité de l'invitation d'autres participants dans les batailles pour l'intérêt de l'Empire, se tourna vers la grande compagnie catalane pour organiser la défense contre les destructions turques en Asie Mineure où les villes impériales de Philadelphie (Asie Mineure), Bruse, Nicée, Nicomédie et Magnésie (Europe) étaient en danger. Le commandant des Catalans, l'officier militaire Roger de Flor, était vice-amiral du roi Frédéric III d'Aragon (1295-1337).<sup>255</sup>

L'empereur byzantin Andronic II Paléologue n'était pas en mesure de résister indépendamment aux unités militaires turques sur les frontières de son empire. Son règne n'était pas stable même dans la capitale à cause de certaines questions religieuses, et de plus les attaques rapides des Turcs qu'étaient une menace pour chaque ville byzantine. La situation économique difficile l'a forcé à vendre une partie des trésors nationaux ayant appartenu aux empereurs byzantins, afin de créer un fond pour la survie de l'État. Il était vieux et sa politique n'a pas été élaborée en fonction de la situation réelle qui déjà était dans les mains d'Osman. Son fils, Michel

---

<sup>255</sup> K. M. SETTON. *Catalan Domination of Athens 1311-1388*, London, VARIORUM, 1975. p. 1.

IX Paléologue (1294-1320) a été l'empereur associé, mais il n'était pas meilleur politicien que son père. L'empereur Andronic II a promu son fils Michel au rang de commandant d'une unité militaire byzantine en Asie Mineure, qui comptait environ 8.000 soldats. En effet, Michel a été à la tête de l'armée qui était vieille et qui a attaqué Osman en 1301. Cependant, cette armée byzantine ne pouvait pas changer la situation sur le terrain parce qu'elle était trop faible pour résister à l'armée d'Osman qui a réuni de nombreux musulmans turcs. Par contre, la diplomatie byzantine, toujours compétente, a tenté d'utiliser la présence des Mongols en Asie Mineure, qui ont attaqué Osman par derrière, néanmoins la situation est restée sous le contrôle de l'émir ottoman.<sup>256</sup>

Lorsque les Grecs ont réalisé qu'ils n'étaient pas en mesure de gagner la guerre contre les Turcs, ils ont commencé à demander l'aide d'autres États ou d'autres armées mercenaires. L'Empire byzantin avait généralement de bonnes relations commerciales avec les commerçants espagnols. Donc, Andronic II a commencé à chercher des « investisseurs potentiels » pour la lutte contre les Turcs pour la protection de son territoire en Asie Mineure et l'Europe méridionale. Le chef militaire espagnol, Roger de Flor, était familier avec la guerre byzantine-turque. L'historien Novakovic écrit que Roger de Flor et ses collaborateurs ont visité Constantinople où ils ont fait une offre militaire à l'empereur Andronic II pour la guerre contre les Turcs. L'offre de Roger a été acceptée avec la condition que l'empereur byzantin devrait le payer pour l'engagement dans cette guerre.<sup>257</sup>

---

<sup>256</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 30-31. ; В. ЋОРОВИЋ. *Историја Срба*, Београд, 2006. р. 167.

<sup>257</sup> *Ibid.*, р. 30-31.

L'historien Walter a également écrit que les troupes catalanes ont participé aux opérations militaires byzantines en Asie Mineure parce que leur commandant Roger de Flor voulait être au service d'Andronic II Paléologue. Il a décrit leur accord dans la phrase suivante:

Leur chef, Roger de Flor, un gentilhomme dévoyé devenu le pire des bandits, eut l'idée d'offrir ses services à l'empereur de Byzance... Andronik accordait à Roger de Flor la main de sa propre nièce et la dignité de mégaduc.<sup>258</sup>

L'histoire de l'engagement des Catalans dans les projets politiques byzantins est décrite également par l'historien Pachymeres qui a été cité plusieurs fois par Walter.<sup>259</sup> La différence principale dans l'interprétation est visible entre Novakovic et Walter; le premier auteur considère que l'empereur byzantin a appelé Roger de Flor, tandis que l'autre historien croit que le commandant catalan a fait une offre de service à l'empereur byzantin. Si nous comparons l'interprétation historique de l'historien Novakovic avec l'interprétation historique de l'historien Setton, nous pouvons noter qu'ils ne sont pas aussi d'accord sur la date de l'arrivée des Catalans à Constantinople,<sup>260</sup> et le nombre de soldats,<sup>261</sup> mais ils sont en accord sur l'idée d'un motif

---

<sup>258</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 195.

<sup>259</sup> L'historien Walter a écrit que Roger avec son armée des Almugavares est arrivé dans le port de Gênes au cours de l'été 1302. *Ibid.*, p. 195. ; В. ЂОРОВИЋ. Историја Срба, Београд, 2006. p. 167.

<sup>260</sup> L'historien Novakovic a estimé que Roger avec son armée est arrivé à Constantinople en septembre 1302, tandis que l'historien Setton pense que cette rencontre a été en septembre 1303. Il y a deux raisons pour lesquelles il faut croire à l'analyse historique de Setton plutôt que l'analyse de Novakovic. Le dernier n'avait pas les informations précises au sujet de cette date. Il a personnellement calculé les dates des événements historiques selon les informations qui il a trouvé dans les manuscrits dans lesquels toutes les dates ne sont pas écrites. La deuxième raison, l'historien Setton a comparé plusieurs sources historiques avec les analyses contemporaines, et ensuite sur la base de tous les documents il a pris la conclusion qu'il s'agit de l'année 1303. С. НОВАКОВИЋ. *Срби у Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 30-31. et К. М. SETTON. *Catalan Domination of Athens 1311-1388*, London, VARIORUM, 1975. p. 3.

<sup>261</sup> Les historiens Novakovic et Setton ont cité plusieurs historiens de 14e siècle afin de confirmer l'information au sujet de nombre des soldats des Catalans qui sont arrivés à Constantinople. L'historien Setton a cité les chiffres qu'il a trouvés chez les historiens Nicephorus Gregoras et Pachymeres. Cela signifie que son analyse historique se fonde sur les sources byzantines quand il s'agit de présence des soldats catalans dans l'Empire byzantin.

politique; l'Empire byzantin était incapable d'affronter seul les Turcs en Asie Mineure, tandis que les troupes catalanes ont été plus aventureuses. De plus, leur accord politique a été confirmé par plusieurs initiatives diplomatiques, par exemple le poste le plus élevé de la hiérarchie byzantine de mégaduc (*e feu lo cesar del Imperi*) et la nièce de l'empereur byzantin qui a été mariée avec le chevalier Roger de Flor.<sup>262</sup>

Nous avons vérifié dans l'histoire de l'Empire ottoman du spécialiste de l'histoire turque, Joseph von Hammer bien qu'il a décrit l'engagement des Catalans au service de l'empereur byzantin, nous ne pouvons trouver une phrase à propos de leur mission militaire contre les Turcs. Il a décrit un exemple dans lequel les Catalans ont trahi l'armée byzantine devant les Turcs, mais nous pensons que c'était déjà le cas en 1305. Il est difficile de croire qu'il n'a pas trouvé de preuves d'alliance militaire entre l'empereur byzantin et les Catalans contre les Turcs. En même temps, nous ne pouvons pas prétendre que les chroniqueurs ottomans n'ont pas décrit cette guerre parce que ces chroniques ne sont pas disponibles pour nous. De plus, Joseph von Hammer a décrit la présence de mercenaires catalans en Asie Mineure sur la base d'un manuscrit de l'historien byzantin Pachymeres.<sup>263</sup> Par contre, l'historien Halil Inalcik a écrit à ce sujet que « l'expédition de mercenaires Alains et de troupes catalanes était également infructueuse (701-1302 et 703-1304). »<sup>264</sup> L'historien Brockelmann n'a pas mentionné la présence de mercenaires catalans en Asie Mineure à cette époque.<sup>265</sup> La plupart des historiens turcs sont silencieux au sujet de l'expédition commune des Byzantins et des Catalans contre les Turcs. Par contre,

---

<sup>262</sup> K. M. SETTON. *Catalan Domination of Athens 1311-1388*, London, VARIORUM, 1975. p. 3-4.

<sup>263</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 37.

<sup>264</sup> H. INALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 268.

<sup>265</sup> C. BROCKELMANN. *History of the Islamic Peoples*, Translated by Joel Carmichael and Moshe Perlmann, London and Henley, Routledge & Kegan Paul, 1979. p. 261.

l'historien Constantin Jirecek a écrit seulement que le plan de l'empereur Andronic d'engager des mercenaires espagnols à son service militaire était mal planifié. Nous pouvons avancer l'hypothèse qu'il pensait que l'empereur byzantin invitait la Compagnie catalane chez lui, mais il ne l'a pas écrit précisément. Ensuite, il a mentionné que les mercenaires catalans n'ont pas été utiles dans l'armée byzantine. Il a fait cette conclusion sur les résultats généraux de leur collaboration.<sup>266</sup>

En effet, l'historien Novakovic a trouvé beaucoup plus d'information historique au sujet des campagnes militaires des Catalans en Asie Mineure que l'historien Setton qui a fait quand même une analyse très claire sur la base des sources byzantines et catalanes. Novakovic nous donne l'information que le commandant de l'armée byzantine, Michel IX Paléologue, avec le renfort de l'armée catalane, s'est déplacé pour la deuxième fois en Asie Mineure avec la tâche d'arrêter la pénétration des Turcs, au début (janvier) de 1303. Cependant, les soldats byzantins et catalans se battaient entre eux parce que leurs officiers ont manqué la diplomatie dans leur collaboration qui était dirigée par Michel IX. Les Turcs ont soudainement commencé une attaque contre les villes byzantines au sud de Bithynie, où ils en sont venus à rencontrer l'armée des Catalans qui a gagné toutes les batailles. Les Turcs ont perdu pas moins de 30 000 soldats dans des affrontements avec l'armée catalane dans le mois août en 1303. La guerre était sur le territoire près de l'Ala-Sehra (Philadelphie), de Magnésie, de Smyrne et Éphèse. Toutefois, les résidents locaux se sont plaints de l'arrogance des réclamations des soldats catalans.<sup>267</sup>

L'empereur Andronic avait l'espoir que des mercenaires catalans pourraient être utiles pour

---

<sup>266</sup> К. ЈИРЕЧЕК. *Историја Срба*, Прва књига до 1371, Београд, Издавачка књижарница Геце Кона, 1922. р. 253.

<sup>267</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 32-33. ; E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. р. 486.



défendre les provinces byzantines de l'Asie Mineure, mais il avait des prévisions trop optimistes. Finalement, les soldats catalans pendant leurs opérations militaires ont affaibli la position défensive de l'Empire byzantin. L'historien Ostrogorsky a décrit le processus de guerre byzantino-catalane contre les Turcs. Il croit que les mercenaires catalans ont demandé à l'empereur byzantin d'être engagés à son service militaire, et par la suite ils se sont déplacés vers l'Asie Mineure en 1304. Ils sont entrés dans la ville de Philadelphie avec la réputation des libérateurs, mais après cette victoire, « les Catalans se mirent à piller, à semer l'insécurité dans toute la région sur terre et sur mer, tombant sans distinction sur le Byzantin et le Turc, et finissant par attaquer la ville byzantine de Magnésie au lieu de combattre les Turcs. »<sup>268</sup>

Roger de Flor était personnellement familier avec le mauvais état du système de la protection des villes byzantines orientales, et avec la supériorité de ses troupes contre les Turcs. Il a planifié de créer un nouvel État sur le territoire des provinces byzantines libérées par lui en Asie Mineure. Son plan a été jugé acceptable par la diplomatie byzantine, parce qu'il a accepté la suzeraineté de l'empereur byzantin. Cependant, la situation politique n'était pas favorable pour réalisation de son plan, car toute l'année 1304 s'est écoulée sans lutttes contre les tribus turques. Pendant ce temps, Roger est revenu à Constantinople pour prendre l'argent que l'empire devait lui payer pour l'engagement de ses soldats. Les Turcs ont vu que l'armée catalane se retirait de la guerre et pour cette raison ils ont à nouveau attaqué les villages byzantins et les forteresses de la région. Au début de 1305, Alfonse Frédéric d'Aragon (mort en 1338), le fils illégitime du roi Frédéric II de Sicile, est arrivé dans une banlieue de Constantinople avec son armée afin de participer à la guerre contre les Turcs. Pour la deuxième fois, l'empereur Andronic II a recruté Roger de Flor pour la guerre contre les principautés turques, même s'il savait qu'il n'avait pas

---

<sup>268</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 515.

d'argent pour payer des mercenaires occidentaux. Il a donc donné à Roger le rang plus élevé de l'empire, ensuite a promis la fondation d'État dans les provinces débarrassées en Asie Mineure, à l'exception des villes.<sup>269</sup> On a un autre indice ici d'un autre modèle politico-religieux qui semblait avoir la faveur de l'empereur.

L'historien Novakovic a écrit que les Catalans ont été impliqués dans la guerre contre les Turcs au début de l'année 1303, tandis que l'historien Walter a écrit que l'armée catalane avait traversé l'Asie Mineure en 1304. « Ils battent les Turcs au pied du Taurus cilicien » au mois septembre 1305. La troisième version se trouve chez Ostrogorsky qui a estimé que les Catalans se sont déplacés vers l'Asie Mineure au début de 1304, et en hiver entre 1304 à 1305, ils ont habité à Gallipoli en Europe. Leur plan était de se déplacer à nouveau en Asie Mineure au printemps 1305.<sup>270</sup> Toutefois, l'incohérence de ces trois recherches historiques n'affecte pas l'objectif de ce travail de recherche, qui traite la dimension politique et interreligieuse de ce processus.

Il faut souligner que les chrétiens n'ont pas été capables de créer une alliance sur la base de la solidarité religieuse, car ils ont été occupés par les conflits mutuels pour le pouvoir politique et l'intérêt économique. Par contre, les musulmans avaient la motivation religieuse pour les pactes politiques entre les dirigeants musulmans, même s'ils avaient des conflits mutuels pour les mêmes raisons que les chrétiens. Roger de Flor a été couronné de succès dans la guerre contre les Turcs en Asie Mineure, mais l'empire a trouvé difficile la collaboration avec lui. Cependant, l'empire le considérait utile dans sa défense contre les Bulgares qui menaçaient les Grecs en

---

<sup>269</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 34.

<sup>270</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 515.

même temps que les Turcs. De plus, l'historien Setton a confirmé que le gouvernement byzantin le soupçonnait d'avoir de mauvaises intentions envers l'Empire. Roger de Flor a été assassiné quand Michel IX, qui a partagé le pouvoir impérial avec son père Andronic II, a estimé que l'avenir de Roger pourrait bien présager plus de dangers que de bénéfices pour la dynastie Paléologue et l'Empire byzantin. Il était tué en avril 1305.<sup>271</sup> L'historien Setton a accordé plus d'attention aux relations entre le Constantinople et la Compagnie catalane que pour leur plan de défense contre les attaques des Turcs.

L'histoire de cette campagne militaire en Asie Mineure casse le mythe que les nations catholiques aient été les ennemis de l'orthodoxie ou de la population orthodoxe à cette époque qui était encore sous l'influence de l'histoire des croisades.<sup>272</sup> Il faut éviter l'assimilation des conflits politiques avec les guerres de religion. Novakovic est l'un parmi de nombreux historiens des Balkans qui ont été influencés par l'idée que les mercenaires catalans ont joué le même rôle que les croisés du XIII<sup>e</sup> siècle. Le rôle des troupes catalanes aurait été similaire au rôle des croisés, la libération des chrétiens des attaques des musulmans, mais en comparaison avec les croisés, les capitaines catalans ont été engagés par l'empereur byzantin. Il faut prendre en compte toute l'histoire de leur alliance et leur conflit pour éviter le mythe que les mercenaires catalans ont été l'ennemi du peuple orthodoxe à cause de leur guerre contre l'empereur byzantin. Nous savons que les chrétiens orthodoxes des Balkans avaient de mauvaises expériences avec les armées des croisées et que les historiens balkaniques ont eu tendance à assimiler ces deux

---

<sup>271</sup> K. M. SETTON. *Catalan Domination of Athens 1311-1388*, London, VARIORUM, 1975. p. 4. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 516.

<sup>272</sup> 1304. Cyzique. « Roger s'était établi en tyran dans cette place, y exerce toutes sortes d'exactions sous prétexte de ne plus avoir reçu de solde depuis 3 mois ; une partie de ses gens, sous la conduite de Ferdinand Ximénès d'Arénos, part avec le butin fait sur les Grecs, pour s'engager au service du duc d'Athènes ; les autres s'excusent par le retard de la solde de ne rien entreprendre pour la défense de Philadelphie et de Magnésie, places resserrées étroitement par les Turcs». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 486.

époques et donc ces deux armées de l'Europe de l'Ouest, mais les faits ne soutenaient pas cette conclusion qui comprend les interprétations suivantes: la politique des Latins était toujours hostile aux peuples orthodoxes, la guerre de la compagnie catalane contre Constantinople ressemble à la quatrième croisade de 1204, lorsque les croisés ont occupé la ville capitale des Grecs en Europe. Par la suite, nous avons l'impression que les écrivains chrétiens ont été plus critiques quant au rôle de la campagne catalane que les écrivains ottomans qui ont seulement mentionné la présence de la compagnie catalane en Asie Mineure. Il faut souligner que les Turcs ont eu également beaucoup de dommages de côté des Catalans. De plus, dans la chronographie byzantine, il y a une information concernant le conflit entre les Alains et les Catalans. « Les Alains vengent la mort du fils de leur chef Georges, tué par les Catalans, en massacrant 300 de ces derniers. »<sup>273</sup> Donc, c'était un conflit entre les chrétiens.

## **6. Les guerres des Catalans, des Turcs et des Turcoples contre l'Empire byzantin 1305-1307**

Les guerres dans lesquelles les Catalans et les Turcs ont été ensemble contre l'Empire byzantin, les principautés indépendantes grecques, les principautés françaises dans des Balkans et le roi serbe sont importantes afin de prouver deux hypothèses suivantes: cela invalide la thèse selon laquelle on serait simplement en présence d'une rivalité religieuse; on est en présence de divers modèles politico-religieux. Les représentants politiques et religieux du Constantinople ont toujours rappelé la population chrétienne orthodoxe de leur mauvaise expérience avec les croisés, qui ont conquis et divisé l'empire en plusieurs nouveaux États latins. L'accord politique et militaire entre l'empereur Andronic II Paléologue et le commandant Roger de Flor, qui a déjà pris plusieurs décisions politiques et administratives indépendantes en Asie Mineure, au

---

<sup>273</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 488.

détriment de l'Empire byzantin, était similaire au plan de croisade du 1204, selon l'analyse de l'historien Oman.<sup>274</sup> Pour cette raison, nous avons cité l'historien grec Spiridonakis, car leur attitude historique est similaire à celle de la plupart des historiens grecs contemporains.

Avant d'entrer en contact direct avec les Grecs, les Turcs, dont il sera question dans les pages qui suivent, avaient, à titre d'esclaves affranchis ou de mercenaires, une longue expérience militaire dans le monde irano-abbasside en déclin. À cet égard, leur comportement dans les pays musulmans n'était pas très différent de celui des mercenaires occidentaux qui ont servi dans les armées de Byzance, à cette différence près toutefois que les Turcs s'islamisèrent, alors que les Latins installés en Orient grec ont toujours agi comme représentants de l'Église romaine.<sup>275</sup>

Selon cette théorie, les Grecs n'ont pas eu la confiance dans leur contrat pour cette raison, même s'ils ont été menacés par les Turcs. Plus précisément, un courant politique de Constantinople, qui a été réuni autour de coempereur Michel IX, n'était pas satisfait par la présence des Catalans dans l'espace politique byzantin.

À cette époque, l'Empire byzantin avait déjà eu une mauvaise expérience dans ses relations avec les chrétiens catholiques et les musulmans, mais l'Empire avait aussi des conflits avec des chrétiens orthodoxes; des Bulgares et des Serbes. Pour cette raison, les musulmans turcs et les chrétiens catalans ont été principalement motivés politiquement d'être l'ennemi de Constantinople comme c'était le cas avec les États orthodoxes. Les discordes et les conflits entre les représentants politiques et militaires parmi les chrétiens sont un fait historique qui témoigne que l'histoire des rencontres entre chrétiens et musulmans est mythifiée par les théories des solidarités religieuses ou les guerres de religion. L'armée catalane a essayé de protéger les

---

<sup>274</sup> C.W.C. OMAN. *The Byzantine Empire*, New York, G.P. Putnam's Sons, London, T. Fisher Unwin, 1908. p. 318.

<sup>275</sup> B. G. SPIRIDONAKIS. *Grecs, Occidentaux et Turcs de 1054 à 1453: quatre siècles d'histoire de relations internationales*, Thessaloniki: Institute for Balkan Studies, 1990. p. 183.

chrétiens d'Asie Mineure, mais en même temps elle a ouvert la première porte de l'Europe à l'invasion des musulmans turcs. La complexité des relations interreligieuses se trouve dans les interprétations des événements politiques.

Les relations entre le gouvernement byzantin et les commandants catalans étaient très critiques à cause de plusieurs raisons politiques. Le nombre de ceux qui étaient mécontents par les actes hostiles des mercenaires catalans envers les Byzantins a augmenté dans l'empire. Michel Paléologue avait particulièrement une mauvaise attitude contre les Catalans. D'autre part, ils ont été mécontents à cause de revenus irréguliers des salaires contractés et ils ont donc justifié ainsi toutes leurs actions et des pillages dans les villes byzantines. Michel Paléologue était l'organisateur de l'exécution du commandant Roger de Flor. Il faut noter qu'il existe plusieurs versions historiques relatives à la façon, dont le commandant catalan a été tué en 1305, mais aucune de ces versions ne modifie la cause de leur conflit. Le début de la guerre entre la campagne catalane et l'empire a été marqué par la mort de Roger de Flor.

L'importance de ce sujet se trouve dans le fait que cette guerre n'était pas limitée à ces deux facteurs parce que d'autres dirigeants européens et asiatiques ont été impliqués dans ce conflit. Les chrétiens et les musulmans ont pris la position des alliés dans ces deux blocs. Michel Paléologue pensait que la liquidation de Roger de Flor serait suffisante pour se débarrasser des mercenaires catalans. De plus, les commandants grecs d'Asie Mineure étaient plus proches d'avoir une alliance avec les Turcs, qu'avec l'empereur byzantin qui a recruté des mercenaires dont il n'a pas le contrôle. Il faut expliquer que la conspiration contre le pacte entre les Grecs et Catalanes est encore l'objet de recherche des historiens. Les Génois, alliés byzantins, et les Vénitiens, les alliés catalans, sont intervenus dans cette guerre. De plus, les commandants militaires catalans ont recruté les troupes turques de l'Asie Mineure, par exemple: « Roccafort

remplace Entenza comme général; il amène aux 3 000 Catalans un renfort de 500 Turcs »<sup>276</sup> en 1307. Selon les données historiques sur lesquels se base la recherche historique de Novakovic, l'armée catalano-turque comptait environ 11 000 soldats; 6 000 des Catalans et 5 000 des Turcs des tribus seldjoukides qui viennent d'une région pas loin de la ville de Smyrne. De plus, l'armée turque était composée de 2 000 Turcs d'Aïdine, puis la cavalerie de 8 000 soldats, et l'infanterie de 2 000 soldats sous le commandement d'Isaac, qui n'est pas très connu des historiens à l'exception du fait qu'il est un descendant d'une dynastie seldjoukide. Ils ont aussi été rejoints par les Turcoples, qui déjà habitaient dans les différentes régions des Balkans.<sup>277</sup>

L'alliance entre les chrétiens et les musulmans n'était pas une surprise pour cette époque dans cette région. L'historien Setton a écrit que les Catalans ont reçu des contingents militaires de leur pays et de la Grèce pour augmenter leur nombre, « ils ont même été rejoints par quelques milliers de Turcs et ils sont devenus une horde hétéroclite avec peu de discipline parmi eux »<sup>278</sup>. Il n'écrivait pas le nombre exact des soldats turcs qui se sont intégrés à l'armée catalane dans la guerre contre l'Empire byzantin. Toutefois, l'histoire de ces événements est intéressante, car des soldats catalans étaient des mercenaires, qui ont été avec l'armée byzantine en guerre contre les Turcs en 1303, mais deux ans plus tard, en 1305, ils ont été en guerre avec l'armée turque contre les Grecs. Leur pacte militaire ne correspond pas aux préjugés selon lesquels les différentes fractions religieuses ont toujours été en conflit pour des intérêts religieux et donc que les Catalans étaient des croisés. De plus, la composition ethnique et religieuse de cette alliance montre qu'il n'y avait pas une idée ou un plan d'alliance religieuse du côté des chrétiens et des

---

<sup>276</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 495.

<sup>277</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 35-36. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Guillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p.516. ; В. ЋОРОВИЋ. *Историја Срба*, Београд, 2006. p.167.

<sup>278</sup> K. M. SETTON. *Catalan Domination of Athens 1311-1388*, London, VARIORUM, 1975. p. 4-5.

musulmans en Europe du Sud-Est. L'histoire de la guerre entre l'Empire byzantin et des Catalans est un très important élément dans le processus de démythologisation des rencontres et des relations entre chrétiens et musulmans au XIV<sup>e</sup> siècle.

Les Catalans, indignes, déclencheraient contre les Byzantins une campagne vengeresse, et une guerre ouverte éclata entre l'empire et leur compagnie. L'armée mêlée de Michel IX, renforcée par les Alains,<sup>279</sup> qui sont des chrétiens, et de Turcs, subit une cuisante défaite à Apros (ou Apres). Le coempereur Michel était battu par les Catalans et ensuite il s'est sauvé avec peine à la ville Pamphylion, ensuite à Didymotique. Tout ce qui était hors de la ville capitale est tombé dans leurs mains.

Les Alains mêmes, au lieu de soutenir la cause de l'Empereur, se mettent à piller et se retirent du combat, ainsi que les Turcs, ci-devant auxiliaires de l'Empereur. Ceux-ci concluant un traité d'alliance avec les Catalans et s'obligent à leur fournir 3 000 hommes et 800 chevaux.<sup>280</sup>

La défense byzantine était limitée à protéger les villes les plus importantes de Thrace. « Pendant deux ans (1305-1307) les Catalans, dont l'armée avait comblé ses pertes par des renforts de compatriotes et par l'admission de contingents turcs, pilla et ravagea sans pitié la campagne thrace. »<sup>281</sup> Au printemps de 1307, le prince catalan Ferdinand de Majorque (né en 1278 et mort en 1316), un neveu du roi Frédéric II de Sicilie, débarqua sur la côte de la péninsule balkanique avec les nouvelles troupes catalanes.<sup>282</sup> Par la suite, ils ont ravagé la région de Thrace et de Macédoine. Ils ont brûlé les villages qui n'ont pas eu de défense, en Thrace et dans

---

<sup>279</sup> К. ЈИРЕЧЕК. *Историја Срба*, Прва књига до 1371, Београд, Издавачка књижарница Геце Кона, 1922. р.247.

<sup>280</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 496.

<sup>281</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 516.

<sup>282</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 36.



Thessalie. Ils ont tué un certain nombre de chrétiens innocents, ce qui explique pourquoi le pourcentage de la population seulement en Chalcidique a été réduit de 25-40 %.<sup>283</sup> En Asie Mineure la situation a été similaire aux circonstances dans les Balkans. L'historien Hammer a trouvé une information concernant

le château fort de Kubuklea, sur le penchant de l'Olympe, était tombé entre les mains des Turcs par la trahison de soixante Mogabares que Makrenos, commandant d'Ulubad (Lopadion), avait envoyés au secours de la garnison vivement pressée.<sup>284</sup>

Il n'a pas identifié la date de cet événement, mais il nous donne l'information qu'il y avait une manière de collaboration entre les Catalans et les Turcs de la tribu d'Osman. Par contre, plusieurs historiens byzantins ont écrit que « Roger punit le commandant d'une citadelle pour avoir livré la ville aux Turcs. »<sup>285</sup>

Les Catalans et les Turcs (Seldjoukides et Turkopoles) ont commis un terrible massacre envers les chrétiens des Balkans, qui n'ont pas comté sur la miséricorde de côté des chrétiens ou des musulmans. Le mythe de la solidarité entre les chrétiens, qui se fonde sur la base d'hostilité envers les musulmans, est cassé par les arguments historiques de cette guerre. Les Catalans et les Turcs n'étaient pas en mesure à réaliser leurs plans politiques et militaires en Europe du Sud Est en raison du conflit dans laquelle ont été impliqué de nombreux acteurs politiques. La plupart des commandants catalans et turcs sont devenus les seigneurs indépendants dans plusieurs villes grecques, tandis que certains d'entre eux ont continué d'être les mercenaires dans les services des dirigeants des Balkans. Finalement, ils ont tous expulsés hors des Balkans

---

<sup>283</sup> В. А. СМЕТАНИН. « О специфике перманентной войны в Византии в 1282-1453 гг.» dans *Античная древность и средние века*, Свердловск, 1973., В. 9. p. 89-101.

<sup>284</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844.. p. 37.

<sup>285</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 489.

et leurs camps sont détruits. Toutefois, les escadrons militaires catalans, seldjoukides et turcoples, encore quelques années, ont ravagé dans les pays des Balkans et donc affaibli la position politique et militaire des États chrétiens. Les manuscrits slaves du XIV<sup>e</sup> siècle sont une source très riche et précieuse pour l'analyse des conséquences de la guerre entre les mercenaires catalans et turcs contre l'Empire byzantin.

Il faut noter que le roi bulgare Teodor Svetoslav (Tsar de Bulgarie de 1300 à 1322) et le roi serbe Stefan Uros II Milutin (1282-1321) ont profité de cette guerre sur le territoire byzantin au détriment de Constantinople.<sup>286</sup> C'est une preuve supplémentaire qu'il a manqué la solidarité religieuse parmi les chrétiens orthodoxes. Tous les acteurs politiques chrétiens et musulmans ont été occupés uniquement par les intérêts politiques et économiques. Ils ont consacré l'attention aux institutions religieuses dans leur propre pays, mais leur préoccupation a été limitée au niveau régional. L'historien Walter décrit les souffrances des Grecs et d'autres peuples qui ont péri dans les attaques des tribus turques. De plus, il a écrit, selon les sources byzantines, que les troupes catalanes ont commis de nombreuses atrocités contre les chrétiens et les musulmans en Asie Mineure et en Europe. Les actions militaires de l'armée catalane à Philadelphie et à Magnésie sont décrites sur les deux pages de son livre, en citant l'historien Pachymeres plusieurs fois.<sup>287</sup> La description historique qu'il en fait est libre des interprétations, des inspirations, même sans identification religieuse. Il a prouvé que les conflits entre chrétiens grecs et les musulmans turcs sont apparus en raison de protection des intérêts politiques et économiques. Selon les sources historiques, les chrétiens catalans se sont présentés plus dangereux pour les chrétiens grecs que

---

<sup>286</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 516. ; К. ЖИРЕЧЕК. *Историја Срба*, Прва књига до 1371, Београд, Издавачка књижарница Геце Кона, 1922. p. 253.

<sup>287</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 196-197.

des musulmans turcs. Leurs combats sont décrits sans interprétations religieuses, qui sont présentes dans certains documents de cette époque-là.

Le rôle et l'influence des communautés religieuses, plus précisément de Patriarche orthodoxe de Constantinople Athanase I<sup>er</sup> (1289-1293, 1303-1309), étaient évidents dans la politique byzantine. L'historien Walter a cité plusieurs documents byzantins dans lesquelles nous pouvons voir que le Patriarche œcuménique avait une forte influence sur la vie politique et économique de l'empire. Cependant, il n'existe aucune preuve que l'Église orthodoxe de Constantinople, et son patriarche Athanase I<sup>er</sup>, ait incité la haine religieuse ou le conflit avec les musulmans.<sup>288</sup> Il est intéressant de lire une déclaration du moine byzantin, Joseph Bryennios (v.1350-1383), ce qui en dit beaucoup sur la situation religieuse du XIV<sup>e</sup> siècle. Il a écrit que « la plupart de nous non seulement ignorent ce qu'est un chrétien, mais aussi comment se fait le signe de la croix; ou, s'ils le savent, ils ont honte de la faire? »<sup>289</sup> D'autre part, la situation chez les musulmans était très différente parce qu'ils étaient frais dans la foi islamique. Ils étaient pleins d'enthousiasme religieux. Dans une perspective historique, les mercenaires catalans ont affaibli la position défensive des forteresses byzantines dans certaines de ses provinces d'Asie Mineure et en Europe durant leur guerre contre les Turcs 1303-1305. Ils sont également commis les massacres contre les peuples chrétiens. Les Turcs ont eu une proie facilement, car l'armée catalane a traversé les Balkans, où ils ont affaibli la position militaire des États des Balkans et ils ont endommagé la situation économique. Les Turcs étaient les alliés des troupes catalanes au cours de leurs attaques desquelles n'ont pas excepté les monastères orthodoxes n'ont pas été

---

<sup>288</sup> *Ibid.*, p. 200-204.

<sup>289</sup> Cité par G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 204.

exemptés. Cependant, les relations interreligieuses n'ont pas reçu une direction négative parce que ces événements ont été limités au niveau politique.

## **7. Les attaques des Catalans et des Turcs contre les monastères de Mont Athos 1305-1308**

Le disciple anonyme de l'archevêque Danilo II a écrit le manuscrit intitulé « La biographie de son excellence l'archevêque serbe Danillo (II) », <sup>290</sup> qui a été son père spirituel et seigneur. Ce manuscrit très précieux, qui contient beaucoup d'informations sur l'histoire de la souffrance des monastères orthodoxes du Mont Athos et particulièrement le monastère Hilandar, a été écrit dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Malgré le contexte symbolique avec la connotation religieuse des rencontres interreligieuses décrites dans ce manuscrit, c'est un instrument de la démythologisation de l'histoire des relations entre chrétiens et musulmans; l'alliance entre chrétiens et musulmans contre d'autres chrétiens, l'implication de clergé dans les guerres et la présence des femmes sur cette île monastique. Le manuscrit du disciple anonyme de l'archevêque Danilo est une source historique la plus précieuse à ce sujet, qui n'a pas été consulté des historiens byzantins ni turcs ni européens. Puisque ce manuscrit contient des évidences que les femmes et les enfants habitaient sur le Mont Athos pendant une certaine période, il est possible de supposer que c'était la raison pour laquelle ce manuscrit a été ignoré par les historiens balkaniques. L'historien Setton a fait la constatation, dans une phrase, que « *In a confused legend the memory of the Catalans seems to persist, even to this day, in the monastery of Khilandary on Mt. Athos* » <sup>291</sup>. Il a cité plusieurs historiens qui ont étudié cet événement

---

<sup>290</sup> ДАНИЛО, архиепископ. *Животи краљева и архиепископа српских*, Превод Др. Лазар Мирковић, Предговор Никола Радојчић, Београд, СКЗ, 1935. р. 248-267.

<sup>291</sup> К. М. SETTON. *Catalan Domination of Athens 1311-1388*, London, VARIORUM, 1975. р. 5.

historique, R.M. Dawkins, Karl Hopf, Nicolau d'Owler, A. Soloviev, mais Setton n'a pas cité ou mentionné ce manuscrit.

L'introduction de ce manuscrit médiéval commence par une comparaison entre Jérusalem, selon la tradition biblique Dieu a laissé cette ville à la souffrance et à la destruction, et le Mont Athos, qui est devenue la cible de

nombreuses langues (nations), qui avec une grande puissance ont conquis beaucoup provinces des pays grecs aux murs de Constantinople, répandant partout la dévastation, et emmenèrent des captifs au travail. Cette scène était étrange et paradoxale.<sup>292</sup>

Ces envahisseurs ont attaqué et pillé les monastères du Mont Athos. Ils étaient motivés par la richesse des monastères, qui ont été profanés et volés au cours de ces attaques. Pour cette raison, cet écrivain a appelé ces soldats par le nom des barbares qui ne croient pas en Dieu.

La prochaine cible « d'attaque des barbares qui ne croient pas en Dieu »<sup>293</sup> a été le Mont Athos, où il y avait un grand nombre de réfugiés, principalement des femmes et des enfants et la plupart d'entre eux sont morts de faim et de soif dans d'horribles souffrances. Les personnes souffrant de la faim n'étaient pas dans les monastères du Mont Athos seulement à cause des attaques ennemies, mais parce que les monastères ont été la dernière source de nourriture pendant cette période lorsque les pénuries alimentaires gagnaient tout le pays. Il faut souligner qu'un grand nombre de moines ont quitté le monastère Hilandar craignant les attaques des agresseurs, mais l'abbé Danilo avec les moines fidèles y est resté. Les moines désobéissants ont été tués et capturés par les « barbares » qui ont assiégeaient le Mont Athos. L'écrivain a expliqué

---

<sup>292</sup> ДАНИЛО, архиепископ и други. *Животи Краљева и Архиепископа српских*, Приредно Ђуро Даничић, Загреб, 1866. р. 340. ; ДАНИЛО, архиепископ. *Животи краљева и архиепископа српских*, Превод Др. Лазар Мирковић, Предговор Никола Радојчић, Београд, СКЗ, 1935. р. 257-258. Traduction de l'auteur.

<sup>293</sup> *Ibid.*, р.340. ; *Ibid.*, р. 258. Traduction de l'auteur.

la cause de cette situation difficile disant que « tout le monde souffre à cause de la colère de Dieu. »<sup>294</sup> Les chrétiens ont toujours cherché la cause d'une situation particulière sociale, économique et même politique, dans la providence de Dieu. Est-ce que nous pouvons dire que le Dieu est responsable dans une situation dans laquelle par exemple une nation commence une guerre et ensuite porte les conséquences de ce conflit? Du point de vue historique, le principal facteur dans le processus de mythologisation des relations interreligieuses ont été des guerres motivées par des raisons politiques et économiques, mais les représentants des institutions religieuses ont regardé d'un point de vue religieux la cause de ces guerres et les justifier avec des interprétations religieuses.

Il a écrit ensuite que l'abbé du monastère, Danilo, a habité « trois ans et trois mois »,<sup>295</sup> dans le monastère Hilandar, endurant le douleur et la souffrance de la part des barbares. Dans un paragraphe du même document, l'auteur a utilisé deux termes différents pour les gens qui ont attaqué les monastères du Mont Athos. Il a écrit:

À cette époque-là, c'était horrible de voir la dévastation du Mont Athos aux mains des ennemis. Avec ces langues impies (nations), il y avait les Fruzi (*Фрузи*<sup>296</sup>) et les Turcs (*Турькы*), aussi Jasi (*Яси*<sup>297</sup>) et les Tatars (*Татару*), les Mogovares (*Моговару*<sup>298</sup>) et les Catalans (Каталани) et beaucoup d'autres nations avec des noms différents sont venus au Mont Athos à cette époque-là, ils ont profané et brûlé de nombreux temples et tous

---

<sup>294</sup> *Ibid.*, p.341. ; *Ibid.*, p. 258. Traduction de l'auteur.

<sup>295</sup> *Ibid.*, p.341. ; *Ibid.*, p. 258. Traduction de l'auteur.

<sup>296</sup> Les Francs

<sup>297</sup> Les lasses étaient des mercenaires Alains qui apparaissent au XIVe siècle dans la Hongrie médiévale.

<sup>298</sup> Les Almogavres

leurs biens pillés et agrégés, les prisonniers amenés à travailler, et ceux qui restaient là, ils sont morts de la pire façon de la faim.<sup>299</sup>

Le biographe de l'abbé Danilo a décrit l'invasion de ces troupes militaires sur Mont Athos par la constatation qu'il n'y avait pas le nombre suffisant de personnes pour enterrer les cadavres des moines et des réfugiés. Leurs attaques ont été très bien organisées et coordonnées. Les destructeurs ont détruit et pillé un centre religieux et culturel des pays orthodoxes des Balkans. L'abbé Danilo a été personnellement impliqué dans la lutte contre des armées européennes et turques.

Il (Danilo) a héroïquement combattu contre les barbares impies du matin au soir, en même temps faisant la prière dans la profondeur de l'âme pour la rédemption et le salut par les mots : Seigneur, vois comment les langues maudites (des nations) sont venues sur ton héritage, et elles ont profané tes saintes églises, et elles ont transféré toute ta Montagne à stockage pour les fruits, et les carcasses de tes serviteurs sont devenues la nourriture pour les oiseaux du ciel, et nos corps saints pour les bêtes de la terre;<sup>300</sup>

L'abbé Danilo était conscient de la souffrance et il avait une grande conviction en grâce de Dieu. Il n'a pas douté que Dieu va sauver tout le monde sur Mont Athos dans cette situation difficile dans laquelle les moines et les réfugiés ont souffert à cause des attaques des ennemis. La différence entre l'observation rationaliste et religieuse est claire dans le cas de l'abbé Danilo. Toutefois, la défense du monastère Hilandar était une action militaire dans laquelle les moines et les personnes civiles ont été impliqués. Ils défendaient les murs du monastère avec le but de sauver leurs vies personnelles, et de protéger les richesses du monastère.

---

<sup>299</sup> ДАНИЛО, архиепископ и други. *Животи Краљева и Архиепископа српских*, Приредно Ђуро Даничић, Загреб, 1866. р. 341-342. ; ДАНИЛО, архиепископ. *Животи краљева и архиепископа српских*, Превод Др. Лазар Мирковић, Предговор Никола Радојчић, Београд, СКЗ, 1935. р. 258. Traduction de l'auteur.

<sup>300</sup> *Ibid.*, р. 341-342. ; *Ibid.*, р. 259. Traduction de l'auteur.

L'auteur de ce manuscrit a utilisé le terme « des barbares impies » pour les nations qui ont pris part à l'invasion du Mont Athos, et ensuite a décrit leurs appartenances ethniques qui nous permettent d'identifier qu'il s'agit des musulmans et des catholiques. Après quelques phrases, il a utilisé un nouveau terme « les hérétiques », qui n'est pas précis et qui est typique dans la tradition écrite des auteurs orthodoxes de cette époque. Cependant, nous n'avons pas réussi à distinguer s'il s'agit des catholiques ou des musulmans. Par la suite, l'abbé Danilo a préparé un plan pour l'évacuation des trésors religieux et nationaux du ce monastère vers la ville de Skopje (aujourd'hui l'État ARY Macédoine) qui a été la ville capitale du roi serbe Milutin. Avant cela, Danilo a réuni les gens dans le monastère « pour protéger et défendre le monastère de l'attaque des hérétiques et il leur a donné assez de leur or. »<sup>301</sup> La qualification « des hérétiques »<sup>302</sup> a la même signification comme « les trois fois maudite hérésie ». <sup>303</sup> Nous avons la raison à croire que l'auteur de ce manuscrit avait à l'esprit les différents groupes ethniques et religieux, car il a utilisé les différentes qualifications linguistiques. Pour cette raison, les hérétiques peut-être désignent les nations catholiques, parce que les opposants de l'union entre Constantinople et Rome ont appelé les prêtres latins avec cette qualification. Le terme « des tribus impies étrangères »<sup>304</sup> fait une référence à la population musulmane, et le terme « des barbares impies »<sup>305</sup> se réfère en même temps à toutes les nations qu'ils ont osé attaquer les temples et les monastères de Dieu. Il faut souligner que ce sont nos hypothèses, mais nous n'avons pas trouvé les sources pour les prouver.

---

<sup>301</sup> *Ibid.*, p. 343. ; *Ibid.*, p. 260. Traduction de l'auteur.

<sup>302</sup> « јеретици »

<sup>303</sup> « три пута клетом јереси »

<sup>304</sup> « нечестиви иноплеменици »

<sup>305</sup> « безбожници »



Une analyse particulière de ce manuscrit concerne la motivation des attaques des armées européennes et turques contre les monastères du Mont Athos. La cause de la guerre entre eux et les villes byzantines était déjà démontrée selon d'autres données historiques, mais le Mont Athos n'avait pas une position stratégique et favorable pour les attaquants de l'Est et l'Ouest. Leurs attaques n'ont pas été pour la raison de la conquête du Mont Athos avec ses monastères (les forteresses et les tours). La motivation de leurs attaques était le pillage d'or qui se trouvait dans les trésoreries monastiques riches grâce aux monarques orthodoxes et les gens riches qui donnaient beaucoup d'or aux monastères du Mont Athos. L'auteur de la biographie de l'abbé Danilo a écrit : « Si nous pouvions le capturer, nous pourrions prendre toutes ses richesses. »<sup>306</sup> Cependant, selon une évidence de ce manuscrit, les nations catholiques et musulmanes ont été « hypnotisées » par l'or du Mont Athos. Il faut souligner une phrase qui nous montre que les soldats d'un seigneur régional ont attaqué l'abbé Danilo pendant son retour de la Serbie (Skopje) vers le Mont Athos (le monastère Hilandar), car ce seigneur a vu que Danilo traversait son territoire avec beaucoup de richesses. Heureusement, les guerriers de l'abbé Danilo ont réussi à le protéger dans ce conflit.<sup>307</sup> Cet exemple prouve que si nous isolons les éléments religieux d'un manuscrit, nous pouvons démythologiser l'histoire des rencontres et des relations interreligieuses.

Après trois ans et trois mois de pillages et de meurtres, la fin de cette guerre est décrite sur plusieurs pages de ce manuscrit. Les « barbares impies » ont planifié l'attaque de Constantinople, car ils ont été motivés par deux raisons : ils ont compris qu'il n'y a plus de nourriture sur le Mont Athos, et ensuite ils ont pensé que la défense de la ville capitale était incapable de se protéger de leurs attaques. Leurs opérations militaires ont été menées sur le

---

<sup>306</sup> *Ibid.*, p.349. ; *Ibid.*, p.265. Traduction de l'auteur.

<sup>307</sup> *Ibid.*, p.345. ; *Ibid.*, p.262.

territoire qui est aujourd'hui dans les frontières de Grèce. L'Empire byzantin n'a pas eu le nombre suffisant des soldats pour arrêter le massacre de sa population par les soldats européens et turcs. Cependant, les villes grecques et leurs régions se sont réunies dans la lutte pour la survie dans cette situation. Elles ont réussi à réaliser le plan de protection contre les nouvelles attaques. Lorsque les ennemis des Byzantins sont venus près de la ville Chrysoupoli (Grèce), de nombreux seigneurs de l'empereur byzantin ont été impliqués dans la guerre contre les envahisseurs qui ont été barricadés sur la route du retour. Cet endroit s'appelle Kavala (Grèce). Les envahisseurs ont réalisé qu'ils ne pouvaient continuer en direction vers Constantinople et donc ils ont conquis cette région autour des villes de Thessalonique et Ber. L'armée unie principalement par les troupes des Catalans et des Turcs a attaqué la ville Thessalonique, mais

Dieu les a divisés pour leur destruction, afin qu'ils meurent avec leur honte. Certains d'entre eux, qui sont des Fruzis et des Romains, appelés des Catalans et Mogovares, sont partis par la route maritime dans leur pays; Melekil, avec son armée, est allé chez le roi Uros (Milutin); contre qui il a organisé le plan hostile avec ses amis, mais il a été capturé et il a été condamné à mort ; Halik avec beaucoup des soldats a attaqué le pays Vlahiot et Livadiá, et les autres régions là pour les conquérir.<sup>308</sup>

Les Francs (Fruzi) de Livadiá (Grèce centrale) se sont confrontés aux Turcs sous le commandement de Halil (ou Khalil), mais ils ne pouvaient pas les battre dans les combats. L'armée de Halil a ravagé toutes les provinces de cette région. Il a eu une armée turque militairement très forte et pour cette raison il a planifié, et leur plan de créer un nouvel État dans les Balkans était réel. Il s'agit de la première tentative indépendante des Turcs et des Turcoples à rester en Europe du Sud-Est sous son drapeau national. Les pays latins ont déjà existé dans les Balkans du côté byzantin, mais les dirigeants ont été les catholiques. Par contre, les dirigeants

---

<sup>308</sup> *Ibid.*, p.354. ; *Ibid.*, p. 269.

turcs ont été chrétiens, récemment convertis au christianisme, et musulmans. Aujourd'hui, il est impossible de vérifier quel pourcentage de ces Turcs a été chrétien et combien d'entre eux sont restés les musulmans.

Les dirigeants turcs ont toujours habilement utilisé les tromperies politiques, diplomatiques et militaires pour leurs propres intérêts. Le gouvernement de Constantinople a accepté l'offre de Halil d'être au service de l'empereur byzantin qui lui a permis d'entrer dans la ville Gallipoli. Pour la deuxième fois, Halil a commencé la guerre contre l'empereur byzantin, attaquant et pillant les régions de l'empereur. L'auteur de la biographie de l'abbé Danilo a souligné que la campagne militaire byzantine contre les détachements militaires turcs sur le territoire de l'Europe du Sud-Est a été terminée grâce à l'aide-militaire du roi serbe Milutin. Il a envoyé la plus grande et la plus prestigieuse unité de l'armée serbe pour supporter l'armée byzantine dans ce conflit contre les Turcs ou Turcoples. Selon ce manuscrit, l'armée serbe a gagné dans cette guerre, mais l'auteur ne donne pas des détails au sujet de leurs batailles. Il a écrit seulement une phrase qui nous confirme que « comme il est déjà connu. Il a dit (roi Milutin) : ils sont morts pour leurs crimes. »<sup>309</sup>

Nous avons appris de ce manuscrit qu'il n'y avait pas d'alliance religieuses entre les musulmans ou les chrétiens à cette époque marquée par leurs rencontres en Europe du Sud-Est. L'alliance entre les chrétiens et les musulmans contre le Mont Athos n'était pas marquée par des impératifs religieux. Ils ont suivi les intérêts politiques et économiques, tandis que la religion était importante seulement dans la diplomatie byzantine qui a essayé de profiter de l'idée de la solidarité religieuse dans les affaires politiques.

---

<sup>309</sup> *Ibid.*, p. 355. ; *Ibid.*, p. 269. Traduction de l'auteur.

## 8. L'attaque des Turcs contre l'île byzantine Chios en 1307

L'historien Hammer a cité dans son histoire une source turque selon laquelle les commandants de la frontière byzantine ont planifié une guerre contre l'émir Osman. Leur plan a été de répondre à ses nouvelles conquêtes des villes grecques. Les sources turques ont justifié la décision de l'émir Osman d'attaquer les seigneurs byzantins parce que certains seigneurs byzantins des forteresses près de la ville Bruce se sont réunis contre lui à l'initiative du commandant de cette ville. En l'année 1307, il y avait une bataille entre eux dans laquelle le vainqueur n'est pas connu. Cependant, selon l'accord qui a été conclu entre Osman et commandant grec d'Ulubad (Lopadion), l'émir ottoman a obtenu la victoire.<sup>310</sup>

D'un autre côté, le premier acte important des guerriers turcs est le pillage et la dévastation de l'île Chios décrite par l'historien byzantin Georges Pachymères.<sup>311</sup> Dans une chronographie de cette époque il est écrit que « Les Turcs ravagent cette île et bloquent derechef Philadelphie. »<sup>312</sup> Les historiens Novakovic et Hammer ont cité l'historien Pachymères dans leurs œuvres historiques et décrivent l'attaque turque contre l'île Chios. Novakovic a estimé que cette attaque turque a eu lieu en année 1308, lorsque l'armée byzantine, qui devait renforcer la défense de l'île Chios, est arrivée trop tard, car l'invasion turque était déjà terminée. Les soldats byzantins ont seulement vu les terribles conséquences laissées par les bandits turcs. Les petites îles archipélagiques, qui étaient autrefois habitées par des chrétiens, étaient déjà abandonnées avant cette période. Les guerriers turcs ont préféré des attaques et des pillages des villages et des

---

<sup>310</sup> « Six années après cette défaite des Grecs (1307), les commandants des châteaux d'Édrenos, de Madenos, Kete et Kestel, sur l'ordre du commandant de Bursa, se réunirent pour livrer bataille à Osman ». J. V. HAMMER. Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p.35.

<sup>311</sup> Georges Pachymères (1242-v.1319) était un historien byzantin et auteur d'œuvres diverses. Il a laissé une quantité importante de textes très divers. Son œuvre la plus importante est une Histoire de l'Empire byzantin en treize volumes prolongeant celle de Georges Acropolite et couvrant la période allant de 1261 (ou plutôt 1255) jusqu'en 1308.

<sup>312</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 493.

villes byzantines au cours de la période estivale ce qui a été leur habitude pour chaque année. Dans la plupart des cas, les villes byzantines n'ont pas de systèmes militaires adéquats pour se défendre contre les attaques inattendues et puissantes des musulmans.<sup>313</sup>

L'historien Novakovic a accentué l'acte de l'attaque turque, tandis que l'historien Hammer a souligné les conséquences de cette attaque sur l'île Chios. Les deux côtés de cette invasion sont importants afin de comprendre le contexte des relations interreligieuses dans cette région. Il faut noter que cet événement historique n'est pas interprété dans le contexte interreligieux. L'historien Hammer a montré qu'il a consulté les sources byzantines afin de compléter cette partie de l'histoire turque pour laquelle leurs chroniqueurs et leurs historiens sont silencieux. Les habitants qui sont restés ont été massacrés en masse à l'exception d'un certain nombre d'eux qui ont réussi de se cacher dans le château. À partir de cette époque, les pirates turcs attaquaient les îles de la Méditerranée depuis l'embouchure du Bosphore jusqu'au détroit de Gibraltar. Joseph Von Hammer a remarqué que les historiens byzantins rapportent des descentes destructives des flottes turques sur plusieurs îles grecques, mais les écrivains ottomans n'ont mentionné aucun de ces actes à l'exception de la prise d'île Kalolimnos. L'historien Hammer a écrit que les conquêtes continentales des Turcs, racontées par Pachymères, n'appartiennent pas aux Ottomans, mais aux chefs turcs qui étaient désunis entre eux, qui n'étaient pas moins animées d'un même sentiment, d'un même esprit, pour se précipiter sur l'Empire byzantin. Il a également décrit plusieurs exemples spécifiques de la manière par laquelle les dirigeants turcs ont attaqué les villes et les régions byzantines en Asie Mineure où ils ont nettoyé ethniquement les chrétiens grecs. Il s'agit des dirigeants turcs qui ont détruit la paix entre les chrétiens et musulmans dans cette région pour

---

<sup>313</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 28. ; Cf. G. PACHYMERIS. *De Michaelis et Andronico Palaeologis*, Libri Tredecim, Révisé par Immanuel Bekkerus, Volumen Prius, Bonnae, Impensis ed. Weberi, 1835.

les raisons politiques et économiques. En effet, ils ont causé un grand exode ethnique et religieux des chrétiens au XIV<sup>e</sup> siècle. Il faut mentionner que certains dirigeants musulmans ont essayé d'arrêter les chefs turcs comme ce fut le cas avec le grand khan des Mongols, Ghasan et son fils Chodabende qui a menacé les Turcs s'ils n'arrêtaient pas la conquête et la destruction des villes grecques.<sup>314</sup>

## 9. Conclusion

Les rencontres entre chrétiens orthodoxes et musulmans sont marquées par les événements qui ont servi pour la détermination du contexte historique de leurs relations. Cependant, la plupart des historiens orientaux, occidentaux et balkaniques, qui ont écrit les interprétations historiques relatives à l'histoire des Balkans pour cette période, n'ont pas consulté les documents en langue vieux-slave<sup>315</sup> et slavon d'église<sup>316</sup>. Ils ont consulté les documents byzantins qui ont servi comme la source primaire pour l'histoire de cette région. Cependant, les documents de la population slave sont une source historique très riche pour les informations relatives aux relations interreligieuses. Les conflits entre chrétiens et musulmans sont présentés du point de vue religieux dans la plupart des manuscrits et des interprétations du XIX<sup>e</sup> siècle. Il faut remarquer que les écrivains et les historiens ont essayé de justifier tous les actes politiques des dirigeants chrétiens et musulmans par des éléments religieux afin de donner l'importance sacrale aux intérêts politiques de l'empereur byzantin du Constantinople.

---

<sup>314</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 35-36.

<sup>315</sup> La langue indo-européenne parlée autrefois par les Slaves, le peuple d'Europe centrale et orientale duquel proviennent la plupart des peuples de ces régions.

<sup>316</sup> La langue liturgique slave ou vieux slave liturgique ou encore slavon d'église est la principale langue liturgique de l'Église orthodoxe des peuples slaves.

Les relations interreligieuses ont été menacées par les différents facteurs politiques, mais la plus grande menace se trouve dans certaines interprétations des historiens. Il n'est pas difficile de comprendre que la majorité d'entre eux ont décrit les conflits politiques et économiques en leur donnant une connotation religieuse. Les Turcs ont été « naturellement » les plus dangereux ennemis de Constantinople à cette époque, en Asie Mineure et en Europe du Sud-Est. Les Mongols et les Tatares ont été aussi des ennemis politiques byzantins, mais ils n'ont pas menacé la survie de Constantinople. Les ennemis de Constantinople ont été également les chrétiens balkaniques et occidentaux. Les tribus turques se sont installées dans les provinces byzantines afin d'y rester pour toujours, comme c'était le cas avec les tribus slaves dans les Balkans au VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle. Ces dernières ont été christianisées, mais l'ambition de leurs dirigeants de se trouver sur le trône de Constantinople était toujours dans l'air.

Les historiens balkaniques et européens ont montré que la principale différence entre les attaques turques dirigées par Osman et par d'autres chefs turcs se voit dans leurs actions militaires contre les villes byzantines de l'Asie Mineure et des îles méditerranéennes. L'émir Osman a eu un grand défi politique, car les frontières de son pays se sont développées au détriment de l'Empire byzantin et du Sultanat de Roum, les chrétiens et les musulmans. Son intérêt n'était pas uniquement lié au programme de « propagation de l'islam », ce qui était toujours actuel, mais le développement d'un pouvoir politique qui satisfait les aspirations des représentants religieux de l'islam. L'émir a eu un plan de rationaliser sa conquête du nord de Constantinople par les objectifs stratégiques pour lesquels son armée a conquis les petites îles dans la mer de Marmara, en particulier dans le territoire des îles des Princes, qui sont proches de la capitale byzantine. D'autre part, les îles byzantines dans la mer Égée ont été attaquées par d'autres chefs turcs qui ont organisé des invasions sur un front très grand entre les îles

Dodécanèse jusqu'aux îles des Princes. Les attaques turques sur les îles byzantines ont été très connues au début du XIV<sup>e</sup> siècle, ce que prouvent des chroniques des historiens byzantins; G. Pachymère (XIV<sup>e</sup> s.),<sup>317</sup> G. Sphrantzès (XV<sup>e</sup> s.),<sup>318</sup> L. Chalcondyle (XV<sup>e</sup> s.)<sup>319</sup> et Doukas (XV<sup>e</sup> s.)<sup>320</sup>.

Les musulmans turcs pratiquaient les attaques contre les villes et les villages byzantins dans la période des fêtes religieuses chrétiennes, quand les gens étaient occupés à la prière dans les églises, sur la côte sud de la mer de Marmara. Nous avons trouvé cette information dans l'interprétation historique de l'historien Novakovic,<sup>321</sup> qui l'a trouvée dans une chronique byzantine, mais nous ne savons pas où exactement. Il faut se demander si c'était la stratégie politique et militaire ou c'était la provocation des conflits religieux. En fait, il s'agit des éléments qui supportent un processus de mythologisation de l'histoire. Cette information nous pouvons l'interpréter dans la perspective religieuse par la constatation qu'ils ont fait ces attaques à cause de la haine religieuse ou dans le contexte militaire qu'ils ont choisi le meilleur moment pour les attaques stratégiques. Il faut noter que les Turcs d'Osman ont avancé vers Constantinople, tandis que d'autres tribus turques ont avancé vers les villes byzantines de Smyrne et Éphèse, et les îles de la mer Égée. Il est possible de trouver dans les chroniques et dans les interprétations historiques que les chrétiens ont été des objets de torture et de l'exploitation après les attaques

---

<sup>317</sup> G. PACHYMERIS. *De Michaele et Andronico Palaeologis*, Libri Tredecim, Révisé par Immanuel Bekkerus, Volumen Prius, Bonnae, Impensis ed. Weberi, 1835.

<sup>318</sup> Selon les fragments qui se trouvent dans la chronique de Muralt. E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965.

<sup>319</sup> L. CHALCONDYLE. *Corpus scriptorum historiae byzantinae*, Editio emendatio et copiosior, consilio B. G. Niebuhrii C. F. Boanneu, MDCCCXLII (1842). ; L. CHALCONDYLE. « Historiarum de origine ac rebus gestis Turcorum, Liber Primus ». Migne, *Patrologia*, Paris, 1866. p. 44-46.

<sup>320</sup> Selon les fragments qui se trouvent dans la chronique de Muralt. E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965.

<sup>321</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998.р. 28.



turques dans les villes et sur les îles byzantines. Nous n'avons pas trouvé l'explication pour le comportement inhumain des soldats turcs envers des paysans chrétiens. Les Turcs étaient des ennemis des dirigeants byzantins et donc tous les chrétiens des territoires byzantins ont été les victimes de ce conflit, ainsi que les Turcs qui ont été au service militaire de l'empereur byzantin dans les alliances avec lui.

Il faut distinguer une autre grande différence entre les Turcs seldjoukides et les Turcs d'Osman qui se reflète dans leurs relations avec les habitants des villes et des villages touchés par les guerres. Les Turcs n'ont pas établi le pouvoir politique dans toutes les villes byzantines touchées par leurs attaques. Dans la plupart des cas, ils ont été satisfaits par les résultats des pillages. Par contre, l'émir Osman a eu le plan militaire d'établir l'autorité ottomane dans les villes byzantines conquises. Il est possible de remarquer qu'il n'a pas perdu les villes conquises où il a réorganisé le système de défense afin de les intégrer dans son État ottoman. Osman a recommandé à ses sujets d'être corrects envers toutes les personnes, sans être durs dans les pays occupés, et que leurs droits soient respectés. Il a commencé la réorganisation des régions conquises dans la perspective économique et politique avec le respect des doctrines religieuses de l'islam de la tradition islamique. Il voulait que les chrétiens et les musulmans également respectent les autorités ottomanes. Si les compagnons d'Osman ont respecté ses recommandations, car ils ont été familiarisés avec le plan d'établissement d'un État ottoman, les unités militaires qui ont été dans la composition de son armée ont recherché principalement leurs propres intérêts dans les guerres ottomanes.<sup>322</sup> Très simplement, les chrétiens ont été la majorité dans les provinces byzantines en Asie Mineure conquises par l'émir Osman qui ne pouvait pas réaliser ses plans de développement économique et politique de son État sans avoir une

---

<sup>322</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 78-79.

population de travailleurs. Il faut souligner que cette dimension stratégique ne confronte pas l'idée d'une domination de l'islam dans l'État ottoman, car les autorités ottomanes ont trouvé la cohérence entre les plans politiques et les intérêts des représentants religieux. Osman voulait créer un État ottoman, et l'islam était l'un des instruments les plus importants pour atteindre ce but. Ici encore, mais du côté musulman, on voit apparaître une conceptualisation politico-religieuse qui semble faire preuve de tolérance vis-à-vis une diversité religieuse.

# **CHAPITRE QUATRIÈME : Le rôle des musulmans dans les guerres balkaniques 1308-1313**

## **1. Introduction**

L'analyse historique des raisons pour lesquelles les mercenaires turcs ont formé une alliance avec certains dirigeants chrétiens en Europe du Sud-Est, et des conditions dans lesquelles ils sont devenus les organisateurs des grandes attaques turques sur les fortifications byzantines au XIV<sup>e</sup> siècle est importante afin d'isoler les interprétations mythiques et mythologiques. Il s'agit de l'histoire des mercenaires turcs, qui sont devenus les chrétiens selon certaines interprétations historiques, mais qui ont organisé la guerre contre le christianisme selon les manuscrits écrits et traduits en vieux slave.

La tâche principale de ce chapitre est de comparer les sources avec les interprétations concernant l'histoire des relations interreligieuses dans les Balkans au début de XIV<sup>e</sup> siècle afin d'isoler les éléments et les instruments de la mythologisation et de la mythification. La spécificité de ce chapitre est en lien avec l'utilisation de manuscrits produits par des dirigeants politiques et religieux de l'époque et de les confronter à l'histoire réel pour en faire ressortir les divergences.

L'historien S. Novakovic a écrit un certain nombre d'ouvrages historiques sur la base de documents médiévaux, et certains d'entre eux ne sont plus disponibles pour les historiens aujourd'hui. Pour cette raison, son travail a une valeur historique, mais son analyse a été influencée par des circonstances sociales du XIX<sup>e</sup> siècle qui a été marqué par la libération des chrétiens des Balkans du « joug ottoman ». Il a trouvé un grand nombre de documents à partir de XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle dans lesquelles nous pouvons trouver, malgré des exemples négatifs, des informations concernant des relations positives entre chrétiens et musulmans. Au même moment, nous pouvons identifier les raisons des conflits entre chrétiens et musulmans, ainsi que les

conditions dans lesquelles ils ont construit ces relations. Son point de vue qui se reflète dans cette citation :

Nous avons essayé de décrire la lutte entre la croix et le croissant et l'étoile pour la domination sur la péninsule balkanique... et nous avons suivi cette lutte avec soin, tant qu'il pourrait être au moins espéré, que les chrétiens balkaniques se réunissent et qu'ils attaquent les ennemis de leur indépendance et de les mettre hors de ses pays.<sup>323</sup>

Malgré cette interprétation, qui était clairement déterminée par le contexte social du XIX<sup>e</sup> siècle, l'historien Novakovic a laissé des exemples positifs des relations entre chrétiens et musulmans en traduction ou en citation de grands fragments des sources historiques qui n'existent plus dans l'original. Il faut noter qu'il était « écartelé » entre les idées sociales de l'époque et les faits historiques, selon lesquels le conflit entre chrétiens et musulmans n'était pas religieux, mais bien motivé par des modèles politico-religieux. Il a écrit

qu'autour de 1363-1364 sur l'horizon politique de la péninsule balkanique s'observait dans la pleine clarté la nouvelle idée de conquête, selon qu'à la place de l'ancien Empire romain d'Orient chrétien et orthodoxe allait s'établir un nouvel empire turc musulman.<sup>324</sup>

Il a ensuite ajouté que cette période a été inspirée par la pensée religieuse et donc le plan ottoman de conquête était comme un choc pour les chrétiens des Balkans. Ensuite, il a écrit que la religion orthodoxe ne pouvait pas unir les dirigeants politiques des Balkans, qui étaient disparates, parce que « tout le monde croyait à une religion, mais chacun professait une politique différente. L'unité de la foi n'a pas été capable d'unir les intérêts contradictoires de la minorité. »<sup>325</sup>

---

<sup>323</sup> *Ibid.*, p. 375. Traduction de l'auteur.

<sup>324</sup> *Ibid.*, p. 377. Traduction de l'auteur.

<sup>325</sup> *Ibid.*, p. 377. Traduction de l'auteur.

L'historien Georg Ostrogorsky (1902-1976), le spécialiste sur l'histoire de l'Empire byzantin, a mentionné certaines informations au sujet du rôle des mercenaires turcs dans les armées des souverains chrétiens sur la base des documents uniquement byzantins. Cependant, il n'a pas décrit les défis sociaux de ces mercenaires dans les pays chrétiens balkaniques. Il a écrit que l'armée byzantine était composée, non en grande partie comme au temps des Commènes, mais presque exclusivement de mercenaires étrangers. Il n'a pas indiqué s'il s'agissait de chrétiens ou de musulmans. L'entretien de nombreuses troupes de mercenaires, à cause des grands projets de l'empereur Michel VIII Paléologue (1261-1282), avait ruiné les finances de l'État. Pour cette raison, Andronic II Paléologue a décidé de réduire les forces armées, mais il l'a limité radicalement et drastiquement « qu'au jugement des contemporains “ce fut une armée pour rire”, ou mieux : qu’“elle n'existait plus”. »<sup>326</sup> Les mercenaires sont devenus les résidents des villes balkaniques, dont la population était majoritairement chrétienne, car les dirigeants byzantins ont donné la terre au lieu des salaires aux mercenaires. Cet acte politique des empereurs byzantins est une preuve qu'ils ont été confrontés à la crise économique, qui a été le résultat de leurs guerres inefficaces contre les musulmans arabes et seldjoukides, ainsi que les conflits byzantins dynastiques. Un nouveau phénomène ethnique est en lien avec les circonstances historiques de cette région et de cette période. L'apparition d'un nouveau groupe ethnique a été le résultat d'une alliance militaire entre les mercenaires turcs et les dirigeants chrétiens en Europe du Sud-Est. Il s'agit des descendants des mercenaires ou des prisonniers turcs qui habitaient dans l'Empire byzantin à cause de leur service militaire. L'historien Novakovic a mentionné qu'ils se sont convertis au christianisme et ils ont formé un nouvel

---

<sup>326</sup> Cité par G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Paris, Payot, 1956. p. 504.

élément ethnique, connu sous le nom *Turcoples*.<sup>327</sup> L'une de tâche de ce chapitre est d'identifier leur identité ethnique et religieuse suivant l'histoire de leur rencontre avec les chrétiens byzantins, ensuite serbes.

Une nouvelle dimension dans la reconstruction historique et dans l'analyse religieuse des relations interreligieuses se trouve dans les documents de l'empereur byzantin Andronic II Paléologue (1282-1328), le roi serbe Milutin (1282-1321), l'archevêque serbe Danilo II (1324-1337) et dans les travaux de recherche des historiens du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle; S. Novakovic, G.F. Hertzberg, C.W.C. Oman, V. Corovic, etc. Il s'agit des manuscrits du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, qui ont été traduits et écrits en slavon d'église et vieux-slave et les interprétations historiques du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, qui ont été écrits sous l'influence des versions militantes des idées sociales et religieuses.

La description des manuscrits écrits en vieux slave est importante pour la critique historique de l'histoire des mercenaires turcs en Serbie, des guerres entre l'empereur byzantin et le roi serbe contre les mercenaires turcoples et turcs en Europe et en Asie Mineure. Les résultats de ce processus sont évidents dans la comparaison des sources et des interprétations. Dans ce chapitre il faut trouver des réponses aux questions suivantes à propos de l'histoire des musulmans balkaniques : quelles sont des sources historiques qui n'ont pas été consultées par des historiens chrétiens et musulmans? Quelle est la valeur de ces sources? Quelles sont des différences entre les informations historiques des sources et des interprétations? Quelle est la fonction des éléments religieux dans les sources? Pour quelle raison les lettres de dirigeants chrétiens sont écrites avec la connotation religieuse?

---

<sup>327</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 27.

## 2. La description des manuscrits écrits en vieux slave

Le rôle de mercenaires turcs dans le service militaire de l'empereur byzantin et du roi serbe est un sujet historique très important en raison de leur conversion au christianisme et leur guerre contre les chrétiens. Il s'agit d'une histoire qui n'est pas décrite au complet, mais seulement dans les fragments du côté des historiens byzantins, turcs et européens. Pour cette raison, nous avons consulté les manuscrits écrits en vieux slave par l'empereur byzantin Andronic II Paléologue (1282-1328), le roi serbe Milutin Nemanjic (1282-1321) et l'archevêque serbe Danilo II (1324-1337). Ils ont été les participants et les témoins des événements décrits dans leurs manuscrits ce que donne la valeur de ces sources historiques.

Le manuscrit de l'archevêque Danilo II (1324-1337) et de ses disciples, qui est intitulé *Les biographies des rois et des archevêques serbes*,<sup>328</sup> est une source historique très importante pour l'histoire de la présence des Turcs en Europe du Sud-Est entre 1305 et 1313 en raison d'une grande quantité de renseignements spécifiques nécessaires pour la reconstruction de l'histoire des relations interreligieuses dans cette région. Les disciples de Danilo sont des écrivains anonymes d'origine serbe, qui ont complété la collection des documents du Danilo à partir de l'année 1337. Il faut noter que la biographie du roi Milutin, écrite du côté du Danilo, un proche collaborateur du roi serbe, se trouve dans cette collection des manuscrits. Après 1375, les élèves de l'archevêque Danilo ont complété la collection avec les biographies d'autres rois serbes et des reines, et les archevêques de l'Église orthodoxe serbe. Ils ont créé une collection qui compose, en premier lieu, les manuscrits de l'archevêque Danilo et ensuite ajouté d'autres manuscrits écrits par eux-mêmes. L'archevêque Danilo était une personne très importante dans l'Église orthodoxe

---

<sup>328</sup> ДАНИЛО, архиепископ и други. *Животи Краљева и Архиепископа српских*, Приредио Ђуро Даничић, Загреб, 1866. ; ДАНИЛО, архиепископ. *Животи краљева и архиепископа српских*, Превод Др. Лазар Мирковић, Предговор Никола Радојчић, Београд, СКЗ, 1935. р. V-XXIX. Traduction de l'auteur.

serbe, un théologien et un chroniqueur qui a écrit les biographies de toutes les personnes importantes dans la vie politique et religieuse du royaume et de l'Église serbe. Il faut noter que son manuscrit contient des informations provenant de nombreux autres manuscrits de cette époque.

Il y a encore un autre manuscrit médiéval important pour la reconstruction et la réinterprétation de l'histoire des relations interreligieuses. Il s'agit du *Chrysobulle du roi Milutin pour le monastère d'Hilandar*.<sup>329</sup> L'historien Novakovic croit qu'il s'agit de l'autobiographie du roi de la Serbie, réinterprétée du côté de l'archevêque Danilo II dans le manuscrit connu comme le *Carostavnik*<sup>330</sup> dans lequel se trouvent beaucoup plus des éléments religieux que dans l'autobiographie. En tout cas, selon l'opinion de l'historien Novakovic, le manuscrit intitulé *Carostavnik* est clair pour la recherche historique, car les guerres turques dans les Balkans sont divisées en deux parties en comparaison par l'autobiographie de roi Milutin et la critique historique de l'archevêque Danilo se base sur une analyse comparative de plusieurs manuscrits médiévaux.<sup>331</sup>

Selon ces deux manuscrits, l'armée turque a commencé les déplacements de l'Asie à l'Europe du Sud-Est à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (vers 1285). À cette occasion, les Turcs ont été établis en Thrace. Les Catalans ont engagé les Turcoples dans leur guerre contre l'empereur byzantin et, en même temps, ils ont invité et ensuite ils se sont réunis avec d'autres troupes militaires turques de l'Asie Mineure. Cependant, les musulmans turcs étaient présents dans les provinces byzantines avant la guerre entre les détachements catalan-turques et les villes byzantines.

---

<sup>329</sup> *Стари српски записи и натписи*, Скупио их и средιο Љубомир Стојановић, Књига I, Београд, Српска Краљевска Академија, 1902.

<sup>330</sup> La collection des manuscrits de l'archevêque et ses disciple est connu sous le titre de « Carostavnik ».

<sup>331</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 55.



L'historien Novakovic a cité un autre document médiéval qui est connu comme *Le chrysobulle d'Andronic pour le monastère d'Hilandar* qui confirme la théorie historique que les Turcs, en plusieurs vagues, se sont installés progressivement dans les Balkans, mais l'empereur Andronic n'a pas écrit la période de ce processus.<sup>332</sup> Il y a une différence grammaticale entre ces deux manuscrits, le chrysobulle du roi Milutin a été écrit à la première personne du singulier, tandis que *Carostavnik* a été écrit à la troisième personne du singulier.<sup>333</sup> Le chrysobulle du roi Milutin a été publié par l'historien Ljubomir Stojanovic.<sup>334</sup>

Le manuscrit de l'abbé Danilo, qui est devenu plus tard l'archevêque de l'Église orthodoxe serbe, et ses disciples, a été recueilli pour la première fois et publié par l'historien Djuro Danicic à Zagreb en 1866. Il a consulté les trois manuscrits de ce document parmi lesquels deux se trouvent dans la bibliothèque métropolitaine de la ville Karlovac (Croatie), et un dans la bibliothèque universitaire de la ville Lviv (Ukraine). Les deux manuscrits du Karlovac ont été copiés au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle sur le Mont Athos à partir du manuscrit original (écriture originale), mais un manuscrit est plus vieux que les autres de plusieurs années, soit le manuscrit du Lviv datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Les deux premiers manuscrits sont la traduction des originaux dans la langue russe, et le troisième manuscrit a été traduit en langue serbe ordinaire, qui a été en utilisation au XVI<sup>e</sup> siècle. Les auteurs de ces manuscrits copiés sont inconnus. Danicic a choisi le plus ancien qui se trouve dans la ville Karlovac, entre ces trois exemples mentionnés, comme le texte principal pour trois raisons : 1) l'écriture et la langue du manuscrit du Lviv est pauvre et

---

<sup>332</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>333</sup> ДАНИЛО, архиепископ и други. *Животи Краљева и Архиепископа српских*, Приредио Ђуро Даничић, Загреб, 1866. p. 142-143.; С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову. Прво издање 1893. Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 55.

<sup>334</sup> *Стари српски записи и натписи*, Скупио их и средно Љубомир Стојановић, Књига I, Београд, Српска Краљевска Академија, 1902.

pour cette raison il est difficile pour comprendre le sens de certaines phrases 2) le manuscrit du Karlovac, qui est plus vieux, contient le langage ancien, qui est remplacé avec le nouveau vocabulaire dans le deuxième manuscrit 3) l'ancien manuscrit du Karlovac contient beaucoup plus d'informations que la plus récente version, mais il n'a pas des informations additionnelles d'une période plus tard. Pour ces trois raisons, Danicic a choisi le vieux manuscrit du Karlovac, qu'il a traduit du russe en langue slave, la rédaction serbe. Par la suite, il a fait la comparaison de ces trois exemples et complété avec des données provenant de deux autres manuscrits qui ont été marqués par des signes spécifiques. Il a compilé une collection de documents médiévaux dans l'ancienne langue serbe (slave) dans les trois transcriptions. Cette collection est connue dans la littérature serbe comme *Carostavnik*.<sup>335</sup> La division étymologique de ce mot en deux parties donne les mots suivants : l'empereur et l'enseignant. Donc, Il est possible de l'interpréter comme les renseignements impériaux ou le patrimoine historique.

L'académie royale serbe a imprimé *La collection de l'histoire, langue et littérature de nation serbe*,<sup>336</sup> dans laquelle sont publiés tous les documents pour l'histoire nationale jusqu'à 1830. Cette collection est divisée en deux grandes parties: dans la première partie sont publiées les sources historiques en langue serbe (slave), et dans la deuxième partie des sources historiques dans d'autres langues. Cependant, *la biographie du roi Milutin* contient beaucoup plus des renseignements concernant les relations interreligieuses dans les Balkans pour la période de son règne.

---

<sup>335</sup> ДАНИЛО, архиепископ и други. *Животи Краљева и Архиепископа српских*, Приредио Ђуро Даничић, Загреб, 1866. р. V-XV.

<sup>336</sup> *Стари српски записи и натписи*, Скупио их и средио Љубомир Стојановић, Књига I, Београд, Српска Краљевска Академија, 1902. Traduction de l'auteur.

### 3. L'histoire des mercenaires turcs en Serbie 1308-1310

Malgré les interprétations historiques selon lesquelles le dirigeant militaire turc Melik avec son armée se convertit au christianisme, le roi Milutin et l'archevêque Danilo ont les décrits comme les adversaires du christianisme. Pourquoi? Il faut citer certains fragments des manuscrits de ces deux auteurs afin de trouver la réponse à cette question. Dans la perspective historique, l'alliance entre les mercenaires catalans et les Turcs a été abrogée au cours de l'année 1308. Une partie des mercenaires turcs, sous le commandement de Melekil (ou Melik), s'est déplacée du territoire byzantin vers la Serbie à la fin de 1308 ou au début de l'année 1309. Ils ont conclu l'alliance avec le roi serbe, mais cette collaboration n'avait pas le caractère religieux. Il existe l'exemple historique que le dirigeant turc Halil s'est converti au christianisme avec ses trois mille hommes les soldats, mais il a participé dans la guerre contre l'Empire byzantin. De plus, l'historien Konstanin Jirecek a écrit que Seldjouk Melik s'est converti au christianisme à l'époque où il a été au service militaire de l'empereur byzantin, mais il n'a pas écrit si ses soldats sont restés les musulmans ou ils se sont convertis tous ensemble au christianisme.<sup>337</sup> Pour cette raison, il faut consulter le manuscrit du roi Milutin, avec les éléments du manuscrit de l'archevêque Danilo, placés entre les parenthèses, dans lequel il est écrit :

Après quelque temps, celui qui ne délaisse pas sa malice et qui se vante qu'il va détruire le christianisme a donné les armes aux Perses impies et aux Agarènes contre les chrétiens (tels les Judéens contre le Seigneur). Et un grand nombre d'entre eux ont quitté leur terre d'origine et se sont établis dans l'Empire romain, où ils ont détruit le troupeau du Christ (que ce dernier a réuni avec son sang honorable) comme des loups. Ils atteignirent la grande ville de Constantinople en proclamant qu'aucun Empire ne pouvait résister à la puissance de leurs forces armées (il n'existera pas d'autre empire). Et ils s'enracinèrent au

---

<sup>337</sup> К. ЛИРЕЧЕК. *Историја Срба*, Прва Књига (до 1371), Београд, Издавачка Књижарница Геце Кона, 1922. р. 254.

sein de l'Empire romain pendant vingt ans, jouissant de toutes les libertés qui en découlaient. Mon royaume (ce bienheureux roi Stefan Uros, en tant qu'empereur, véritable empereur qui est ouvert à tout), ayant confiance en la grâce de Dieu et ne craignant pas leurs embûches et leurs attaques, a convoqué (invité une partie) certains d'entre eux, les Perses (impies), dans le pays que Dieu m'a donné, pour ma louange et mon honneur, afin que les rois avoisinants soient jaloux de moi parce que je les accueillais et installai chez moi.<sup>338</sup>

La première différence entre ces deux manuscrits, sur la base de ce fragment, est le vocabulaire religieux et théologique utilisé par l'archevêque Danilo, tandis que le roi Milutin a été plus concentré sur les faits historiques, mais aussi utilisant les interprétations religieuses. Le roi Milutin a accentué leur plan de détruire le christianisme, tandis que l'archevêque Danilo II a comparé leurs relations avec les relations entre les Juifs et Jésus Christ. L'interprétation de l'archevêque Danilo est strictement religieuse et théologique afin de trouver un lien entre l'histoire biblique et l'histoire des chrétiens balkaniques. Par contre, le roi Milutin a décrit son acte politique d'inviter ces guerriers dans son pays, même s'il a admis que c'était un grand risque politique et religieux. Cela confirme implicitement que le roi Milutin n'était pas ignorant du fait que des dimensions politico-religieuses étaient en jeu. Il faut noter que ces deux auteurs ont appelé ces guerriers avec les noms ethniques, et ensuite ils ont expliqué qu'il s'agit des gens impies, parce qu'ils ont été contre les chrétiens. En premier lieu, ils ont appelé « les Perses » toutes les nations et les tribus orientales qui se sont déplacées de l'Empire perse dans les frontières historiques en Asie Mineure. Ensuite, les « Agarènes » est un nom pour les Turcs, parfois signifient les Arabes, et pour tous les musulmans dans les anciens manuscrits serbes. Il

---

<sup>338</sup> Cité par С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 55-56. ; ДАНИЛО, архиепископ и други. *Животи Краљева и Архиепископа српских*, Приредио Ђуро Даничић, Загреб, 1866. р. 142-143. ; ДАНИЛО, архиепископ. *Животи краљева и архиепископа српских*, Превод Др. Лазар Мирковић, Предговор Никола Радојчић, Београд, СКЗ, 1935. р. 107-108. Traduction de l'auteur.

existe plusieurs théories historiques au sujet de terme « les Agarènes », mais le plus logique est celle selon laquelle il s'agit de tous les musulmans des descendants d'Agar, la servante d'Abraham, qui a donné la naissance à son fils, Ismaël. Les « Ismaélites » est un autre synonyme souvent présent dans les manuscrits balkaniques et qui décria les musulmans, les infidèles. Il faut souligner la phrase dans laquelle le roi serbe a invité dans son pays une unité militaire « des Perses impies » même s'il était familier avec leur guerre contre l'empereur byzantin ou la guerre « contre les chrétiens ». Pourquoi fait-il cela, si ce n'est qu'il a une vision différente que celle de l'unité byzantine sous la même foi.

Le roi serbe Milutin et l'archevêque serbe Danilo ont décrit le début du conflit avec les mercenaires turcs dirigés par Melekil (Melik) connu dans les interprétations historiques comme un musulman qui s'est converti en christianisme. Cependant, il est difficile de justifier ces interprétations sur la base de ces deux manuscrits où il est écrit que :

Mais eux, ayant fait connaissance après un certain temps avec la richesse et la gloire de la patrie que Dieu m'a donnée, devinrent jaloux et commencèrent à penser avec leurs cœurs impies et tricheurs à me séparer de tout ce qui est bien au sein de mon pays, et à exterminer tout souvenir de moi du pays serbe... (Ce dernier fut semblable à David le doux, régnant dans son pays que Dieu lui a donné, tandis que ces Perses impies préparaient des révoltes contre lui tout en mangeant de son pain). Mais grâce aux prières de Saint-Siméon ainsi que de l'évêque Sava, Dieu n'a pas entendu leurs pensées, mais nous est venu en aide, selon sa miséricorde, avec sa puissante Droite et grande force. Mais eux [les mercenaires], tels des bêtes sauvages, attaquèrent ma patrie avec leurs armes tranchantes, creusant ainsi leur propre fosse dans laquelle ils tombèrent. (Ils ne connaissaient pas la providence et la puissance de Dieu qui avaient été avec ce bienheureux, ils dirent : "Voici l'héritier; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage" Mt. 21,38). Je rassemblai l'armée du royaume que Dieu m'avait donné, et après avoir reçu la bénédiction des évêques ainsi que du concile serbe, nous sortîmes à la

rencontre de cette armée grâce à l'aide du Seigneur Jésus Christ, et grâce aux prières des Saints auprès de lui, nous les vainquîmes par la suite, leurs armes ayant transpercé leurs propres cœurs, leurs arcs se rompirent, et il ne resta plus aucune trace de leur colère impie.<sup>339</sup>

L'archevêque Danilo a souligné que le roi Milutin n'avait pas peur de ces mercenaires. Pour cette raison, le roi n'a pas pris la décision de se cacher dans une de ces forteresses, car il a aidé les pauvres et les églises, ce qui explique pourquoi il a eu le soutien de la population. La première stratégie des mercenaires a été d'organiser une révolte de la population serbe chrétienne contre leur roi. Cependant, c'était un plan très difficile à réaliser en raison de la collaboration entre l'Église et le roi, en premier lieu. On voit que l'archevêque Danilo a décrit ce conflit dans le contexte biblique avec des versets des Psaumes et de l'Évangile que le roi Milutin partage le destin du roi David et de Jésus Christ, tandis que le roi serbe a décrit son conflit avec les mercenaires turcs comme un défi politique dans son pays. Les mercenaires turcs ont compris que c'était impossible d'organiser la rébellion de la population serbe contre leur roi, et pour cette raison, ils l'ont attaqué, mais il a gagné la bataille grâce à l'appui de la population et du clergé de l'église. Il faut souligner que la position du clergé orthodoxe a été un facteur crucial dans ce conflit parce que l'Église avait une grande autorité dans l'État.

L'archevêque Danilo a constaté que ces mercenaires ont été contre le roi, contre l'État et contre l'Église. Il a essayé de généraliser ce conflit comme une lutte entre les chrétiens et les infidèles. Par contre, le roi Milutin a écrit seulement qu'il a été soutenu par les évêques et le concile national serbe dans cette guerre. Il est évident que l'archevêque serbe a donné une dimension religieuse à ce conflit qui était interprété avec beaucoup des éléments symboliques. En même temps, le roi Milutin a mentionné le soutien de l'Église dans ce conflit, mais il n'a pas

---

<sup>339</sup> *Ibid.*, p.56. ; *Ibid.*, p.143. ; *Ibid.*, p.108-109. Traduction de l'auteur.

la dimension religieuse. On voit ici à travers cet événement, une dynamique différente de l'empire byzantin, soit le souci de garder la solidarité des peuples et du clergé autour de l'État serbe. Cela indique une forme d'autocéphalie.

Du point de vue historique, il est intéressant de noter que le roi Milutin n'a pas été impliqué dans la guerre entre les Turcs et l'Empire byzantin dans les régions des Balkans proches de son pays. Par contre, il a même essayé de profiter dans cette situation recrutant une unité des mercenaires turcs. Plus tard, le roi serbe a nommé ces Turcs les ennemis du christianisme, mais pourquoi les a-t-il engagés s'il savait qu'ils ont été contre les chrétiens? On a l'impression que l'archevêque Danilo a donné la connotation religieuse à ce conflit entre le roi Milutin et les Turcs afin de protéger la position du roi et de lui assurer le soutien de la population et de l'Église. Il s'agit de deux facteurs très importants dans l'État serbe. Malheureusement, on n'a pas l'information concernant le nombre de ces mercenaires et s'ils ont tous se sont convertis au christianisme? De plus, il est impossible, pour le moment, de vérifier les raisons de leur réveil en Serbie dans les interprétations historiques.

Selon ces deux manuscrits, le roi Milutin a vaincu ses ennemis, mais l'archevêque Danilo a écrit que le roi serbe a tué un certain nombre de ces rebelles, un autre nombre d'eux a été condamné à la prison à vie, et un troisième nombre d'entre eux, qui était plus élevé que les deux premières parties, a été remis à l'État serbe comme des esclaves. L'archevêque Danilo a profité de cette victoire pour souligner que Dieu a sauvé le christianisme du diable.<sup>340</sup> Il a décrit ce conflit comme une guerre religieuse, car il est observé et la décrit à travers un prisme religieux.

---

<sup>340</sup> ДАНИЛО, архиепископ и други. *Животи Краљева и Архиепископа српских*, Приредило Ђуро Даничић, Загреб, 1866. р. 143-144. ; ДАНИЛО, архиепископ. *Животи краљева и архиепископа српских*, Превод Др. Лазар Мирковић, Предговор Никола Радојчић, Београд, СКЗ, 1935. р. 109.

#### **4. La guerre du roi Milutin contre les mercenaires turcs dans l'Empire byzantin en Europe 1312 et en Asie Mineure en 1313**

L'empereur Andronic II Paléologue était familier avec le résultat du conflit entre le roi Milutin et les mercenaires turcs ce qui a lui motivé de profiter de la victoire du roi serbe dans la situation critique politique à l'intérieur et à l'extérieur de l'Empire. Les commandants catalans ont conquis le duché d'Athènes (1311), tandis que les Turcs ont conquis plusieurs villes en Thrace. Pour cette raison, il faut vérifier si les Serbes ont participé dans la guerre de l'empereur byzantin contre les Turcs et Turcoples à cause de la solidarité religieuse avec les chrétiens ou pour conforter sa victoire sur les Turcs.

L'archevêque Danilo a confirmé que l'empereur byzantin Andronic II Paléologue était familier avec le succès du roi serbe et pour cette raison il lui a demandé, au nom de Dieu, de l'aider dans la guerre « contre le reste de ces sordides, et pour venger le christianisme de la violence de ces sordides ».<sup>341</sup> Le roi Milutin a répondu à demande de l'empereur byzantin en lui envoyant les membres de sa famille et les soldats de sa garde personnelle. Ils ont détruit les villes dans lesquelles les Turcs étaient établis, et ont confisqué les butins qu'ils avaient volés aux chrétiens qu'ils ont ensuite partagé entre eux. Tous les rois et les empereurs admiraient Dieu qui a soutenu l'armée du roi Milutin.<sup>342</sup> L'archevêque Danilo a salué l'action du roi Milutin, mais son admiration de Dieu qui a béni et a aidé le roi serbe pour être le gagnant était beaucoup plus remarquable dans son manuscrit. De plus, le roi Milutin a écrit dans son chrysobulle que les Turcs ont été présents non seulement en Serbie, mais aussi dans l'Empire byzantin en Europe.

---

<sup>341</sup> ДАНИЛО, архиепископ. *Животи краљева и архиепископа српских*, Превод Др. Лазар Мирковић, Предговор Никола Радојчић, Београд, СКЗ, 1935. р. 109. Traduction de l'auteur.

<sup>342</sup> *Ibid.*, р. 109-110.



Et non pas seulement ceux qui sont dans notre pays, mais aussi ceux qui sont au sein de l'Empire romain dans lequel ils ont été répartis, et après un certain temps, ils s'établirent dans les villes où la puissance de Dieu les a vaincus à travers nous, les pécheurs, condamnant certains à l'isolation, d'autres à la mort, alors que d'autres parmi eux furent livrés en esclavage dans le pays serbe. Nos seigneurs parmi d'autres s'arrachèrent leur grande richesse, car ils eurent espérance en leurs richesses et oublièrent l'existence de Dieu. Et parce qu'ils ne se souvenaient pas de Dieu, ils furent mis à mort, à cause de leurs mauvaises actions. Par la suite, leurs villes furent détruites, et il fut impossible de retrouver une quelconque trace de ce peuple impie au sein de l'Empire romain du côté de la mer byzantine, à l'exception de ceux qui avaient été faits esclaves auprès de la noblesse serbe.<sup>343</sup>

Le chrysobulle du roi Milutin contient les informations historiques au sujet de son combat contre les dirigeants turcs et leurs armées sur le territoire européen de l'Empire byzantin. Le roi Milutin n'a pas écrit que l'empereur byzantin lui a demandé de l'aider dans la guerre contre les ennemis sur le territoire de l'empire, comme cela a été écrit par l'archevêque Danilo. Selon le manuscrit Carostavnik, qui complémente le chrysobulle du roi Milutin, la diplomatie byzantine a profité des sentiments religieux ou de la solidarité religieuse pour obtenir l'aide-militaire du roi serbe. Cependant, le roi Milutin a répondu à demande de l'empereur byzantin cette fois non pas à cause de la solidarité religieuse, mais à cause d'un objectif personnel, car il était déjà en conflit avec les mercenaires dans son pays. De plus, l'empereur byzantin a été capable de demander l'aide du roi serbe s'appuyant sur la solidarité religieuse et des tribus turques musulmanes sur la base des promesses politiques. Il s'agit d'une preuve historique très importante concernant le niveau de la diplomatie byzantine.

---

<sup>343</sup> Cité par: С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 56-57. Traduction de l'auteur.

Il n'est pas possible d'interpréter cette guerre comme un conflit interreligieux, même sur la base de ces deux manuscrits. Les deux auteurs ont mis l'accent sur la providence de Dieu, qui a protégé les chrétiens, mais le rôle des facteurs politiques se trouve également dans ces deux manuscrits. Il faut noter que le roi Milutin avait plusieurs raisons pour se confronter aux Turcs à l'extérieur des frontières de son pays: 1) il était en colère contre ceux qui l'avaient trahi; 2) il a essayé de sortir d'une situation politique difficile parce que certaines membres (concurrents) de sa famille pensait qu'il était un dirigeant faible; 3) ses opposants politiques ont été en mesure de profiter de la présence des mercenaires turcs dans l'Empire byzantin pour lui faire la guerre, et ainsi de suite. Selon les témoignages du roi Milutin et l'archevêque Danilo, le plus grand pourcentage des mercenaires turcs a été expulsé de l'Europe du Sud-Est, certains sont restés en Serbie en tant que prisonniers.

Le roi Milutin a écrit que son armée a mené une guerre contre rebelles turcs en Serbie et dans l'Empire byzantin. Par contre, l'archevêque Danilo a écrit que l'armée serbe a mené une guerre contre « les ennemis du christianisme » en Serbie, ensuite dans l'Empire byzantin en Europe et en Asie Mineure. Il a souligné que l'empereur byzantin à nouveau a demandé le roi serbe pour l'aide dans la guerre contre « les Perses ». Le roi Milutin a également mentionné que son beau-père, l'empereur Andronic, lui a envoyé plusieurs lettres demandant l'aide-militaire. Le roi Milutin a cité une de ses lettres dans laquelle il lui a demandé de l'aide-militaire pour se débarrasser de

ces Perses malintentionnés, tu les as battus dans ton pays et dans les autres régions (sur le territoire des Balkans), armé de l'aide et de la puissance de Dieu, mais il reste encore une partie (de ces derniers) qui occasionne de gros problèmes dans mon pays. Même après avoir lutté de façon soutenue avec eux, nous ne réussîmes pas à nous défendre. Et s'ils

réussissent à résister encore longtemps, ils engendreront un très grand mal, qui pourrait aussi éventuellement me coûter ma propre tête.<sup>344</sup>

Le roi Milutin a écrit qu'il a compris les raisons pour lesquelles il faut aider l'empereur Andronic, mais aussi à cause de l'amour de l'empereur byzantin envers la famille du roi, et au nom de Dieu, il a de nouveau rassemblé la noblesse et l'armée pour faire la guerre contre les Turcs. Cette fois, ils ont été envoyés en Asie Mineure. Le grand-duc Novak Grbostrek a remplacé le roi serbe comme le commandant de l'armée. Le roi Milutin a de nouveau reçu la bénédiction du Concile des évêques de l'Église orthodoxe serbe. L'armée serbe a visité l'empereur Andronic à Constantinople, qui l'a bien accueillie et ensuite s'est transportée en Anatolie où l'armée a mené plusieurs campagnes militaires contre les Turcs. Ils ont été les gagnants de cette guerre dans laquelle ils ont libéré plusieurs villes byzantines, ensuite ils sont revenus en Serbie. Ils ont de nouveau visité l'empereur à Constantinople sur le chemin de retour en Serbie, qui les accueillit avec la gratitude et la reconnaissance.

L'archevêque Danilo a écrit qu'il est resté encore un autre groupe de « cette trois fois maudite hérésie, c'est-à-dire les Perses sordides »<sup>345</sup> qui ont attaqué l'État de l'empereur byzantin, qui du son côté a écrit au roi Milutin que l'armée byzantine était impuissante à s'opposer à eux, tandis que l'armée du roi a eu du succès dans son pays et d'ailleurs. L'empereur demanda au roi serbe de venir rapidement avec son armée, car l'existence de l'empire était menacée.<sup>346</sup> Il faut noter qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre le manuscrit Carostavnik de l'archevêque

---

<sup>344</sup> Cité par С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 82. Traduction de l'auteur.

<sup>345</sup> ДАНИЛО, архиепископ и други. *Животи Краљева и Архиепископа српских*, Приредио Ђуро Даничић, Загреб, 1866. р. 147. ; ДАНИЛО, архиепископ. *Животи краљева и архиепископа српских*, Превод Др. Лазар Мирковић, Предговор Никола Радојчић, Београд, СКЗ, 1935. р. 110. Traduction de l'auteur.

<sup>346</sup> *Ibid.*, р. 146-148. ; *Ibid.*, р. 110-112.

Danilo i le Chrysobulle du roi Milutin concernant l'histoire de l'expédition serbe à l'Anatolie. Dans les deux manuscrits sont citées les demandes de l'empereur byzantin, qui se réfèrent à la solidarité religieuse afin de résoudre son problème politique. Cependant, la preuve que c'était une demande politique se trouve dans la diplomatie byzantine qui a déjà coopéré avec certains groupes « des ennemis du christianisme ». Selon ce chrysobulle, le roi Milutin a réussi à éliminer la menace des Turcs en Serbie et en Thrace. Par contre, ces deux manuscrits ont souligné la dimension religieuse de ce conflit, donc l'influence des interprétations religieuses est présente dans la description historique de cette guerre.

Il y a une inscription gravée dans la pierre sur la porte ouest du monastère de Saint-Georges<sup>347</sup> (Staro Nagoritchané - ARY Macédoine) qui a été révélée par l'historien P. A. Lavrov. On y lit : « La même année, le roi a vaincu les Turcs. »<sup>348</sup> Cette inscription a été publiée par l'historien Stojanovic, qui a estimé que cette inscription est de l'année 1313. Si les dirigeants balkaniques, dans leurs documents, ont écrit qu'ils ont mené les guerres contre les Perses impies, un prêtre ou un moine savaient qu'il s'agissait des Turcs. Il faut souligner qu'il n'a pas écrit l'affiliation religieuse de ces Turcs. C'est le premier manuscrit de cette époque dans lequel les Turcs sont mentionnés en Serbie. Il y a encore un manuscrit de cette époque, qui a écrit par le prêtre Nikola sur l'Évangile qui se trouve dans le monastère Saint Panteleimon au Mont Athos. Ce prêtre a écrit que « Ce livre est écrit dans la ville Skopje pour le prêtre Grdu, mon frère du Vinik, à l'époque du roi Milutin Uros, qui a tué les Turcs en Grèce... »<sup>349</sup>

---

<sup>347</sup> L'église Saint-Georges est une église orthodoxe. Sa construction a été ordonnée par le roi serbe Uros Milutin au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Elle est l'un des plus beaux exemples de l'architecture serbe médiévale.

<sup>348</sup> *Стари српски записи и натписи*, Скупио их и средно Љубомир Стојановић, Књига I, Београд, Српска Краљевска Академија, 1902. p. 19. Traduction de l'auteur.

<sup>349</sup> *Ibid.*, p. 19. Traduction de l'auteur.

Dans les manuscrits de cette époque, la diplomatie byzantine a interprété leurs conflits avec les mercenaires turques comme la lutte contre une menace pour l'existence du christianisme, plutôt qu'une menace pour leur système politique. Cependant, leur coopération avec les tribus turques provoque les questions suivantes : Est-ce que les empereurs byzantins ont sacrifié l'existence de la population chrétienne en Asie Mineure pour leurs intérêts politiques internes? En effet, leur diplomatie a trouvé la solution essayant de profiter de la solidarité religieuse des chrétiens serbes et de la compétition politique entre les musulmans turcs. L'empereur Andronic a *de facto* impliqué le roi serbe dans une guerre pour la protection des chrétiens contre « les ennemis du christianisme », et de l'autre côté, il a provoqué les conflits politiques entre les musulmans turcs et mongols. La politique byzantine a réussi la réalisation de leur plan parce qu'ils ont engagé leurs ennemis du nord, les Serbes, à aller à la guerre contre leurs ennemis de sud, les Turcs. Constantinople, avec ces actions stratégiques, a prolongé l'existence entre les deux facteurs puissants, militairement et politiquement, qui ont été une menace pour le trône de l'empereur byzantin. Dans les événements historiques suivants, il est possible de distinguer la méthodologie de la diplomatie byzantine qui a réussi à mettre en œuvre son intérêt par des actions politiques envers d'autres États. Selon les témoignages médiévaux, dans lesquelles se montre la gravité des réactions politiques de l'empereur byzantin Andronic, nous pouvons conclure que la diplomatie byzantine toujours a compté sur la solidarité religieuse d'autres nations chrétiennes. Ils se sont servis par cette méthode pour résoudre presque tous leurs problèmes politiques internes et externes. Dans de nombreuses situations, les politiciens byzantins ont accepté le soutien des musulmans contre d'autres pays chrétiens. Les éléments religieux ne sont pas inclus dans ces alliances, mais les intérêts politiques de leurs accords sont plus visibles et servent en tant de preuve pour la démythologisation de leurs relations.

## **5. Les guerres balkaniques dans la perspective d'Andronic II Paléologue**

La différence entre les actes politiques et les interprétations religieuses est évidente grâce à la comparaison des trois manuscrits médiévaux; le chrysobulle du roi Milutin octroyé au monastère Hilandar, le manuscrit d'archevêque Danilo II intitulé Carostavnik et le chrysobulle d'Andronic II Paléologue octroyé au monastère Hilandar. Dans ces trois manuscrits se trouve, dans le premier lieu, la preuve que les dirigeants balkaniques ont profité des méthodes diplomatiques pour atteindre leurs objectifs politiques. Par contre, dans les sources historiques écrites par les mains de prêtres se trouve la preuve qu'il y avait une différence dans l'interprétation entre les dirigeants et la population concernant un événement historique.

L'empereur byzantin Andronic II Paléologue a décrit l'arrivée des guerriers turcs dans les Balkans et sa guerre contre eux en Thrace et en Anatolie dans son chrysobulle au monastère Hilandar, un manuscrit écrit en octobre 1313. Il a souligné que les Perses (les Turcs) sont venus de l'Orient en Thrace, où ils se sont réunis autour de divers autres guerriers. Cependant, ils n'ont pas été le seul facteur qui a causé une grande souffrance à la population chrétienne dans les Balkans. Ils sont venus en Europe avec le plan de participer aux guerres en Europe du Sud-Est, mais en même temps ils ont été suivis par de nombreux bandits et des mercenaires chrétiens. L'empereur Andronic a noté que cette armée turque a été très forte et agile. Cependant, il n'est pas assez clair si ce commentaire est en relation seulement avec les guerriers turcs ou aussi les autres armées telles que l'armée catalane. Selon les écrits du roi Milutin et de l'archevêque Danilo, l'empereur byzantin avait peur des Turcs à cause de leurs actions militaires en coopération avec les Catalans dans l'Empire byzantin en Europe. Par contre, l'empereur byzantin lui-même s'est vanté que l'armée byzantine est capable de se défendre dans la guerre contre les ennemis de l'empereur et elle s'est rassemblée autour de lui. Il a écrit que son armée réunie a

détruit l'ennemi de l'empereur. Dans le cadre de cette guerre, il a mentionné le rôle de l'armée serbe; « l'armée serbe a beaucoup aidé par sa contribution, elle était forte et héroïque telle l'armée byzantine, unie avec elle pour frapper l'ennemi, combattant avec acharnement et enthousiasme. »<sup>350</sup> Il s'agit de la première aide-militaire de l'armée serbe à l'armée byzantine dans la guerre contre les Turcs en Europe. Le roi Milutin et l'archevêque Danilo ont écrit que cette guerre a été une opération militaire en collaboration avec les Grecs à cause de la solidarité religieuse. Par contre, nous ne pouvons pas trouver la même opinion sur la base de manuscrit de l'empereur Andronic.

Selon le chrysobulle d'Andronic au monastère Hilandar, les tribus perses (les Turcs) ont reçu l'information concernant l'échec de la rébellion des Turcs en Europe, ce qui explique pourquoi ils ont été dérangés. De tous les côtés des armées ont été soulevées et ce fut la raison pour le début d'une autre grande guerre à la frontière entre l'Europe et l'Asie. L'empereur a écrit que l'armée byzantine avait traversé de l'autre côté du Bosphore. Il a mentionné que l'armée serbe y est venue aussi l'aidant pour la deuxième fois dans la guerre contre les guerriers turcs. L'empereur Andronic a été le commandant suprême, mais le roi Milutin n'a pas accepté que son armée soit sous le commandement de l'empereur. Ils sont parvenus à un accord que chaque armée va lutter indépendamment contre le même ennemi. L'empereur Andronic a écrit que le roi serbe ne pouvait pas participer personnellement dans cette guerre, en dépit de sa volonté il a été empêché.<sup>351</sup> Le roi Milutin a confirmé cette information dans son chrysobulle au monastère Hilandar, mais aucun des manuscrits n'a pas précisé la raison pour laquelle Milutin a été

---

<sup>350</sup> Cité par С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 58-59. Traduction de l'auteur.

<sup>351</sup> *Ibid.*, p. 84-85.

empêché d'aller à la guerre.<sup>352</sup> Il est possible d'avancer l'hypothèse que le roi serbe n'a pas voulu prendre le risque d'aller à la guerre qui était très loin de son pays, puisque il était dans une position politique instable en Serbie ; son frère, le roi Stefan Dragutin (1276-1282) et son fils Stefan Uros III Decanski, avaient déjà exprimé la volonté de prendre la couronne royale serbe. Le roi Milutin a réglé ces conflits internes grâce au clergé orthodoxe serbe qui l'a également soutenu dans les conflits avec les Turcs. En effet, les relations interreligieuses ont été influencées par des plans politiques des gouvernants balkaniques qui ont joué avec des sentiments religieux et nationaux de leurs nations.

Il existe la différence dans l'interprétation d'un même événement du côté des différents dirigeants qui ont participé dans cette guerre. Si l'empereur byzantin vraiment a demandé l'aide du roi serbe pour la guerre contre les Turcs s'appuyant sur la solidarité religieuse, pourquoi n'a-t-il pas écrit quelque chose à ce sujet dans son chrysobulle au monastère Hilandar? Il avait le plan politique d'opposer et de confronter les deux ennemis byzantins de la frontière de Sud et de la frontière de Nord. Il s'agit d'une stratégie de la diplomatie byzantine, mais les relations interreligieuses ont été menacées par des interprétations fabriquées. Les politiciens byzantins ont profité des sentiments religieux afin de provoquer une guerre entre les ennemis de l'empire, c'est à dire entre chrétiens et musulmans, mais les évidences n'existent pas sur la base des sources byzantines. Il faut comparer les documents et les manuscrits de différents dirigeants, pays et langues, et alors il sera possible de reconnaître la direction de leurs actes politiques. Ils ont su que ce processus est difficile à contrôler, qu'il va escalader dans une guerre entre chrétiens européens et musulmans asiatiques facilitant la position politique de l'Empire byzantin. La stratégie de la diplomatie byzantine a été employée dans les relations interreligieuses sur

---

<sup>352</sup> Архиепископ Данило и Други. *Животи Краљева и Архиепископа српских*, Приредило Ђуро Даничић, У Светозара Галца у ком. Загреб, 1866. p. 146-147.



l'exemple d'un proverbe latin « diviser pour régner » qui correspond en grec ancien au phrase « Διαίρει καὶ βασίλευε ».

## **6. Les guerres balkaniques dans la perspective des historiens**

L'analyse comparative des sources et des interprétations historiques dans la reconstruction des relations interreligieuses est importante afin de trouver les informations à propos d'une dimension peu connue dans les rencontres interreligieuses et les conflits politiques durant le XIV<sup>e</sup> siècle dans les Balkans.

L'historien Joseph von Hammer (1774-1856) a écrit que les Turcs ont montré le désir de se déplacer vers l'Europe dans la période avant la fondation de l'Empire ottoman. Il a lié cette période avec la dernière année de l'autorité Seldjoukides en Asie Mineure. Il s'agit d'une colonie de 10.000 ou 12.000 de Turkmènes qui se sont installés sur la côte ouest de la mer Noire, qui porte encore aujourd'hui le nom de Tartares de Dobroudja,<sup>353</sup> et qu'ils ont été conduits par Saltuk Dede (Sari Saltik) à l'époque où la dynastie Paléologue a commencé à régner à Constantinople en l'an 1263. Il pense que c'était la première migration turque en Europe du Sud-Est, mais nous avons vu dans les chapitres précédents que c'était déjà le cas au XI<sup>e</sup> siècle. Joseph von Hammer a écrit, sur la base des informations qu'il a trouvées chez l'historien grec Nicéphore Grégoras, que Berke Chan, chef du Kiptchak, des Turcs kiptchaks, excité par Rukn ad-Din Kilic Arslan ou Rokneddin Kilidscharslan (1248-1257), le sultan seldjoukide de Roum, qui a régné à la ville Sivas, a traversé le fleuve Danube sur la glace et poussa sa course jusque sous les murs de Constantinople. Le prince seldjoukide Izzedin Kei kawus (1246-1261), forcé par les guerres contre les Mongols, s'était réfugié à Constantinople. Environ milles hommes, des gardes du corps

---

<sup>353</sup> La Dobroudja est un territoire couvrant l'est de la Roumanie et le nord-est de la Bulgarie, soit approximativement du sud du bas-Danube à la mer Noire.

d'Izzedin, qui étaient restés à Constantinople avec son fils pour un certain moment, ont accepté le service militaire et la religion chrétienne de l'empereur byzantin, et furent incorporés à la troupe des Turcoples, ou Turcs convertis au christianisme, qui, par cet accroissement, se trouva portée à trois mille hommes. Par la suite, cette force fut commandée par Chalil (Halil). L'empereur comptait sur eux comme sur les Alains (chrétiens) dans ses expéditions contre les Catalans, qui, après la mort de Roger, leur chef, appelleraient à leur secours les Turcs, au delà de l'Hellespont.<sup>354</sup>

L'historien Novakovic a écrit, sur la base des documents écrits en langue vieux slave et slavon d'église, qu'il y avait un conflit entre le roi serbe Milutin et les mercenaires turcs en Serbie et dans l'Empire byzantin. S'agit-il de mêmes Turcs qui se sont convertis de l'islam au christianisme? Selon les preuves historiques qu'il a trouvées, la rébellion des Turcs en Europe du Sud-Est a été arrêtée grâce à l'engagement militaire et politique du roi Milutin entre 1312 et 1314, c'est-à-dire vingt ans après le début de cette guerre. Selon l'analyse historique de Novakovic, les mercenaires turcs ont mené les guerres dans les Balkans depuis l'année 1292. Cependant, il n'a pas noté que l'empereur byzantin et le roi serbe ont engagé ces mercenaires turcs afin de réaliser leurs intérêts politiques et militaires, et après cela ils ont fait la guerre contre eux.<sup>355</sup>

Le chroniqueur médiéval byzantin, le chercheur et le polémiste religieux, Nicéphore Grégoras (*Νικηφόρος Γρηγοράς*) né vers 1290 et mort en 1360, est l'auteur du livre *L'histoire Romaine*, dont les trente-sept livres couvrent la période entre 1204 et 1359. Il a écrit l'histoire

---

<sup>354</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 57-58.

<sup>355</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 28.

byzantine, en grande partie, dans la perspective de mémoires personnelles parce qu'il a été impliqué dans de nombreux événements historiques de cette époque. Il a mentionné la présence d'un groupe des mercenaires turcs dirigé par Melik, mais tous engagé par le roi Milutin. Selon lui, Melik s'est converti au christianisme, ensuite promis d'être sous l'autorité politique de l'empereur byzantin, mais leur pacte a été abandonné en raison de l'invitation du roi serbe Milutin. Il a désarmés les guerriers de Melik, pris leurs chevaux et ordonné à ces mercenaires turcs de s'installer en Serbie comme toute la population. Cependant, le roi avait d'habitude d'engager ces mercenaires pour la guerre contre les ennemis de l'armée serbe.<sup>356</sup>

L'historien Ostrogorsky a décrit la guerre entre les mercenaires catalans et l'empereur byzantin. Il a indiqué que l'armée grecque et turque unie sous le commandement du coempereur Michel IX a subi une lourde défaite par des mercenaires catalans à côté d'Apra en Thrace (1305 ou 1306). Il a également noté que les mercenaires catalans ont attaqué le monastère Hilandar et mis le feu à un monastère russe de Saint-Panteleimon.<sup>357</sup> Cependant, Ostrogorsky n'a pas écrit que les mercenaires catalans se sont battus contre l'empereur byzantin en alliance avec les Turcs. Il n'a pas mentionné que les Catalans et les Turcs ont attaqué ensemble le Mont Athos. L'historien Ostrogorsky a attribué toutes les conséquences de cette guerre au compte des Catalans. Il n'a pas indiqué la coopération entre les Catalans et les Turcs durant la guerre dans l'Empire byzantin 1305-1313.

L'historien Hertzberg a fait une recherche sur l'histoire des guerres byzantines, catalanes et turques en Asie Mineure et en Europe durant le XIV<sup>e</sup> siècle. Il a consulté, dans sa recherche, des données qui ont déjà été découvertes et analysées par l'historien allemand Karl Hopf.

---

<sup>356</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>357</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p.517.

L'historien Hertzberg a écrit dans une phrase que l'armée serbe a été impliquée du côté byzantin dans la guerre contre Osman. Il est difficile d'estimer si son analyse sur la date de cette guerre est une erreur, ou peut-être a-t-il trouvé un autre document sur lequel se base la constatation que le roi Milutin a mené une guerre contre Osman en l'année 1314. Hertzberg a lié cette guerre avec l'action militaire du nouveau khan mongol d'Iconium qui a attaqué Osman à la frontière sud du pays. Cependant, il est impossible de trouver une corrélation entre l'attaque serbe du nord et de l'attaque des Mongols du sud contre Osman dans cette description historique, sauf d'une information spécifique dans laquelle Hertzberg a écrit que les deux dirigeants ont fait la guerre en faveur des Grecs. Toutefois, il n'a pas précisé si les Serbes et les Mongols se sont battus contre Osman en coopération ou s'ils ont mené les deux guerres séparément. D'autre part, dans l'histoire du Hertzberg, nous pouvons trouver la relation entre « les Perses impies », mentionnés dans les trois manuscrits médiévaux qui sont déjà cités dans les chapitres précédents, et l'émir turc Osman.<sup>358</sup> De plus, il a confirmé l'information que les guerriers turcs ont collaboré avec les mercenaires catalans.<sup>359</sup>

Les attaques des Catalans et des Turcs contre les villes grecques ont eu lieu dans la période entre le 1305 et 1308, et ensuite leurs guerres contre les principautés byzantines et françaises en Europe du Sud-Est de 1309 à 1312. Les Balkans ont été un champ des batailles entre 1305 et 1312 dans les régions entre le Mont Athos, Thessalonique, Gallipoli, Thessalie (Jean II Doukas 1303-1318), Livadiá (le duc d'Athènes Gauthier de Brienne) et Macédoine. Les chrétiens ont souffert beaucoup pendant ces guerres. Ils n'ont pas eu l'opinion qu'il s'agit de guerres de religion. Il est possible de comprendre cette attitude des chrétiens balkaniques selon

---

<sup>358</sup> G. F. HERTZBERG. *Geschichte der Byzantiner und des Osmanischen Reiches bis gegen Ende des sechszehnten Jahrhunderts*, Berlin, Grote, 1883. p. 455-459.

<sup>359</sup> *Ibid.*, p. 455-459.

les sources historiques qui ont été écrit par le clergé orthodoxe.<sup>360</sup> L'historien Ostrogorsky n'a pas indiqué la coopération entre les Turcs et les Catalans. Les Turcs ont été des alliés des certains dirigeants chrétiens pendant ces guerres, donc les chrétiens des Balkans n'ont pas encore fait une différence sur la base de religion entre les troupes militaires qui ont opéré dans les régions balkaniques. Quand même, les tribus turques ont profité économiquement et politiquement de ces guerres parce qu'ils ont conquis quelques villes d'Asie Mineure. En même temps, ils ont ouvert le chemin pour tous les Turcs vers l'Europe Sud-Est. De plus, les Catalans ont également obtenu le succès politique parce qu'ils sont devenus les seigneurs du Péloponnèse. Le grand tournant historique a eu lieu dans la politique byzantine interne et externe à cette époque, car les dirigeants byzantins ont fait les alliances avec les tribus turques. Les historiens qui ont étudié les guerres turco-européennes n'ont pas remarqué que les relations entre les empereurs byzantins et les émirs turcs sont devenues inséparables, même si les tribus turques ont conquis progressivement des provinces byzantines d'Asie Mineure.

L'historien Novakovic a cité une information de l'historien allemand Hopf concernant l'action diplomatique de l'agent de roi Charles de Valois (le roi titulaire d'Aragon et empereur titulaire de Constantinople), qui a envoyé le reste des mercenaires catalans, parmi lesquels il y avait plus de Turcs, en Thessalie, au printemps de 1309. En septembre 1309, le même agent les a laissés en Thessalie, puisqu'il a assuré qu'ils ne sont pas utiles pour le plan de son roi parce qu'ils ont déjà commencé le retrait (départ) vers le sud des Balkans après le conflit avec le duc byzantin de la ville Thessalonique (leur attaque sur Thessalonique 1308). Le prince de Thessalie, Jean II Doukas, les a envoyés au service militaire du duc d'Athènes, Gauthier de Brienne, au

---

<sup>360</sup> *Стари српски записи и натписи*, Скупио их и средно Љубомир Стојановић, Књига I, Београд, Српска Краљевска Академија, 1902. p. 19.

printemps 1310.<sup>361</sup> L'historien Ostrogorsky a écrit que le duc Gauthier de Brienne a conquis plusieurs régions au nord de son pays grâce à l'armée mercenaire lors de l'année 1310. Cependant, leurs commandants se disputaient avec les Francs et pour cette raison le duc d'Athènes a été obligé de rappeler toutes les troupes françaises du territoire grec où ils étaient installés depuis l'époque des croisades. À Céphissos de Béotie, le 15 mars 1311, les Catalans remportaient une écrasante victoire contre les forces franques numériquement supérieures à leurs ennemis. Le duc Gauthier de Brienne et la plupart de ses chevaliers ont été tués dans cette sanglante bataille. La domination franque fut anéantie à Athènes et à Thèbes. Après un siècle de domination française, les Catalans sont devenus souverains à Athènes pour une période d'environ soixante-dix ans.<sup>362</sup> L'historien Ostrogorsky encore une fois n'a pas écrit que les Turcs ont aidé les Catalans dans cette guerre. L'historien Oman a écrit que

*It almost looked as if a second Latin Conquest of Constantinople was about to take place, for the leaders of the " Grand Company " got succour from Europe, raised a corps of Turkish auxiliaries, and occupied Thrace for two years.*<sup>363</sup>

Les Turcs ont été des ennemis byzantins pendant cette guerre, mais en effet, ils avaient les alliances avec certains dirigeants byzantins durant le XIV<sup>e</sup> et le début de XV<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'avec d'autres pays européens. En même temps avec des alliances, les intérêts de Constantinople étaient menacés par des monarques européens et les émirs turcs. L'histoire des relations interreligieuses de cette époque montre que les chrétiens ont été mutuellement divisés, tandis que les musulmans ont participé dans les conflits intrachrétiens par les invitations.

---

<sup>361</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 53.

<sup>362</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. р. 518. ; C.W.C. OMAN. *The Byzantine Empire*, New York, G.P. Putnam's Sons, London, T. Fisher Unwin, 1908. р. 318-319. ; K. M. SETTON. *Catalan Domination of Athens 1311-1388*, London, VARIORUM, 1975.

<sup>363</sup> C.W.C. OMAN. *The Byzantine Empire*, New York, G.P. Putnam's Sons, London, T. Fisher Unwin, 1908. р. 318.

L'armée turque en Europe s'est divisée en deux parties; une armée sous le commandant de Melekil est allée au service militaire du roi Milutin et ils se sont installés en Serbie, tandis qu'une d'autre armée sous le commandement du Halil Pacha a été militairement active en Grèce en collaboration avec les commandants catalans en Thessalie et Livadiá. L'historien Hertzberg a souligné que la principauté catalane de la Grèce a toujours coopéré avec les Turcs d'Asie Mineure où était le centre de recrutement des nouvelles troupes militaires turques.<sup>364</sup> Ces Turcs ont été engagés pour la deuxième fois par l'empereur byzantin Andronic, mais ils ont utilisé leur pacte d'alliance pour capturer la ville Gallipoli où ils se sont de nouveau organisés contre l'empereur. Ils ont pillé en Thrace depuis longtemps, mais le duc byzantin Phyllis Paléologue a réussi d'arrêter leur terreur. Halil Pacha a été obligé de fuir dans la péninsule des Dardanelles. L'empereur Andronic a organisé une campagne militaire contre Halil avec l'aide d'armée serbe, tandis que les Génois ont empêché les Turcs de s'échapper par la mer et de retourner en Asie Mineure. Selon l'évidence de l'historien Nicéphore Grégoras, qui est cité par l'historien Novakovic, Halil Pacha, lui-même, et les Turcs ont été massacrés dans les Dardanelles. Il y avait peu de Turcs remis au service de Constantinople. Mais, avant cette dernière bataille, Halil avait terrorisé avec son armée la région autour de Constantinople pendant deux années. L'empereur était incapable de mobiliser l'armée nationale parce que les chrétiens en Thrace étaient mécontents des conditions sociales, tandis qu'il n'avait pas d'argent pour engager des mercenaires. Pour cette raison, il a demandé une aide militaire au roi serbe.<sup>365</sup> Cependant, l'historien byzantin Nicéphore Grégoras n'a pas écrit que l'empereur byzantin avec l'armée serbe a mené la guerre contre les Turcs, non seulement dans les Dardanelles, mais aussi en Anatolie. Il

---

<sup>364</sup> G. F. HERTZBERG. *Geschichte der Byzantiner und des Osmanischen Reiches bis gegen Ende des sechszehnten Jahrhunderts*, Berlin, Grote, 1883. p. 456-459.

<sup>365</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 59 et 67. ; Cf. N. GREGORAE. *Byzantina Historia*, Greace et Latine, Edited by I. Bekker, Cambridge University Press, 2012.

n'a pas écrit qu'ils ont mené ensemble plusieurs campagnes militaires contre les Turcs, et non pas seulement cette guerre contre la troupe turque de Halil Pacha.

Une version de l'interprétation historique de ces guerres, dans lesquelles l'empereur byzantin a eu l'aide militaire du roi serbe, se trouve chez l'historien serbe Vladimir Corovic. Il s'agit d'une histoire serbe nationale. Corovic a écrit à propos de la bataille de l'empereur byzantin avec l'armée serbe et les Turcs devant le Gallipoli (1312) « ce fut le premier conflit historique entre les Serbes et Turcs sur le côté européen. »<sup>366</sup> Il n'est pas familier avec le conflit entre le roi Milutin et le dirigeant turc Melik en Serbie entre 1310 et 1311 décrit dans deux manuscrits par le roi serbe et par l'archevêque orthodoxe serbe Danilo II.<sup>367</sup> De plus, il a écrit que l'Empire byzantin a essayé de trouver une alliance partout, mais l'empereur a compté sur l'aide de la Serbie à cause d'amitié religieuse (les chrétiens) et familiale (avec le roi de la Serbie).<sup>368</sup> Il faut noter que l'historien Corovic a souligné la théorie de la solidarité religieuse dans les relations entre les dirigeants de la Serbie et de l'Empire byzantin. L'historien Corovic a fait sa conclusion seulement sur la base du *chrysobulle de l'empereur Andronic II Paléologue au monastère Hilandar*.<sup>369</sup> Pour cette raison, le manuscrit du roi Milutin et le manuscrit de l'archevêque Danilo sont importants dans la réinterprétation des relations interreligieuses dans les Balkans en comparaison avec le manuscrit de l'empereur byzantin et les interprétations historiques.

Dans l'étude historique d'un historien d'origine allemande, Johann Wilhelm Zinkeisen se trouve aucune information à propos de l'expédition serbe dans les guerres byzantines contre les

---

<sup>366</sup> В. ЋОРОВИЋ. *Историја Срба*, Београд, 2006. р. 170. Traduction de l'auteur.

<sup>367</sup> *Ibid.*, p. 169-170.

<sup>368</sup> *Ibid.*, p. 170.

<sup>369</sup> *Ibid.*, p. 170.



Turcs.<sup>370</sup> Par contre, l'historien Hammer a été familier avec la collaboration entre les différentes tribus turques et l'empereur byzantin, et avec la collaboration entre les Turcs et les Catalans.<sup>371</sup> Il était au courant d'une alliance politique entre le roi serbe et l'empereur byzantin, mais il n'a pas écrit une phrase qu'indique que c'était un pacte « religieux » entre les chrétiens serbes et grecs. Il n'avait pas cette impression parce qu'il n'a pas eu des manuscrits du roi Milutin, de l'archevêque Danilo et de l'empereur Andronic. Joseph von Hammer a montré plusieurs exemples des collaborations entre les chrétiens et les musulmans, même s'il a consulté certains historiens byzantins, par exemple Nicéphore Grégoras et George Pachymères.<sup>372</sup> La plupart des historiens byzantins étaient intéressés exclusivement pour la souffrance des Grecs à cause d'invasion des Turcs. L'historien byzantin Nicéphore Grégoras a été familier avec l'expédition serbe en Asie Mineure grâce au manuscrit de l'empereur byzantin. Il a été cité par les historiens suivantes: Hammer, Ostrogorsky<sup>373</sup> et Novakovic,<sup>374</sup> mais il n'a pas laissé les indicateurs qu'il y avait un pacte religieux entre eux. Les historiens Brockelman<sup>375</sup> et Inalcik n'ont pas décrit cette alliance, mais Inalcik a essayé d'interpréter cette période de l'histoire ottomane dans le contexte de la création d'un État sur la base des ambitions religieuses de l'islam.<sup>376</sup>

---

<sup>370</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 86.

<sup>371</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 58-59.

<sup>372</sup> Ibid., p. 59.

<sup>373</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 519-520.

<sup>374</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р.59 et 67.

<sup>375</sup> C. BROCKELMANN. *History of the Islamic Peoples*, Translated by Joel Carmichael and Moshe Perlmann, London and Henley, Routledge & Kegan Paul, 1979. p. 261.

<sup>376</sup> H. INALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 268.

L'historien Joseph von Hammer n'a pas toutes les informations de l'histoire d'alliance entre les Grecs et les Catalans contre les Turcs en Asie Mineure, mais il a trouvé une information très importante selon que quatre cents Turcs en Europe sont venus des États d'Aidin. À la bataille livrée entre l'empereur byzantin et les Catalans dans la plaine qui s'étend d'Apros à Kypsella, les Alains et les Turcoples étaient à l'aile gauche de l'empereur. Dans l'armée des Catalans, les Turcs auxiliaires d'Aidin avaient été placés sur les deux ailes. L'armée de rebelles, grossie par ses succès, se trouva bientôt forte de huit mille hommes, dont cinq mille Catalans et trois mille Turcs, formés des auxiliaires d'Aidin et des déserteurs turcoples. Il faut souligner que les Turcs d'Aidin étaient sous la direction de Melek-Isak, tandis que d'autres Turcs étaient sous l'autorité d'Halil durant l'année 1308. L'historien Hammer a décrit les campagnes militaires, après la bataille d'Apros, des Catalans et des Turcs sur toute la péninsule Thrace, mais il n'a pas décrit qu'ils ont attaqué Mont Athos. Selon lui, les Turcs se divisaient en deux troupes; l'un sous le commandement de Melek-Isak se mit au service de roi serbe Milutin qui l'a désarmé et l'a réservé en cas de la guerre, tandis que les autres Turcs, commandés par Halil (Chalil), négocieraient avec l'empereur le libre passage près de Christopolis, et le retour par mer dans leur pays. L'empereur Andronic II avait envie d'accepter la proposition de Halil, mais les commandants grecs ont attaqué ces Turcs sans permission de l'empereur. Les Turcs prévenus de la trahison du côté des Grecs, se mirent en possession d'un château fort sur le rivage de la mer, et attaquèrent le camp grec où ils se saisirent du trésor et des ornements de l'empereur en 1309. Hammer a écrit que la troupe turque, qui était au service de roi Milutin, de retour d'une expédition contre les Hongrois, s'était révoltée contre celui qui a mis fin aux troupes militaires des Turcs en Europe.<sup>377</sup>

---

<sup>377</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez

Il faut noter que le prince Stefan Uros III Decanski (1321-1331) a organisé une révolte contre son père, le roi Milutin, à l'automne de 1310. En même temps, l'historien Corovic a écrit que le roi Milutin a recruté une armée composée de mercenaires turcs, tatars et ossètes pour la guerre contre son frère, le roi Dragutin entre 1308 et 1310.<sup>378</sup> Il est possible de constater que le commandant turc Melekil a essayé de profiter de cette situation afin de conquérir le royaume du roi Milutin à la fin de 1310. Cependant, il n'existe aucune preuve de la coopération entre le prince Stefan et le commandant Melekil. Il est possible de supposer que Melekil a compté sur les conflits entre les membres de la dynastie royale serbe, quand il a décidé de provoquer la révolte militaire contre le roi Milutin. La preuve de cette théorie est le conflit politique et dynastique entre les deux frères, le roi Dragutin et le roi Milutin, néanmoins les deux frères se sont réconciliés durant l'année 1312. Il faut également prendre en compte que Melekil était familier avec le succès de son compagnon Halil dans l'Empire byzantin. D'autre part, l'empereur Andronic II Paléologue était au courant de la rébellion du Melekil en Serbie et la victoire du roi serbe à qui il a demandé pour l'aide-militaire au cours de l'année 1312. Selon les circonstances politiques, la diplomatie byzantine avait une position favorable à l'égard de la Cour du roi Milutin marié avec une jeune princesse grecque Simonida Paléologue Nemanjic, la fille de l'empereur Andronic II. Elle représentait les intérêts politiques grecs en Serbie. De plus, les représentants de l'Église de Constantinople ont pris part aux négociations politiques entre les membres de famille royale en Serbie à cause de très bonnes relations entre le clergé orthodoxe serbe et orthodoxe byzantin. L'influence de l'Église orthodoxe a été marquante à cette époque, mais elle n'était pas suffisante pour empêcher les conflits entre les chrétiens orthodoxes et leurs alliances avec les musulmans. L'armée serbe pouvait être en guerre contre les Turcs en Thrace

---

Tome Premier, Paris, 1844. p. 58-59.

<sup>378</sup> В. ЋОРОВИЋ. *Историја Срба*, Београд, 2006. p. 170.

seulement pendant l'année 1312 et 1313. Une autre expédition militaire serbe avec la mission militaire contre les Turcs en Anatolie a été au cours de l'année 1313. Les relations interreligieuses au début du XIV<sup>e</sup> siècle ont été très complexes en raison du contexte politique qui a dominé par les guerres majeures sur la frontière orientale entre l'Europe et l'Asie.

Au début de XIV<sup>e</sup> siècle, les tribus turques ont changé la situation géopolitique et démographique de l'Asie Mineure qui pendant des siècles a été le berceau des chrétiens et leurs empereurs byzantins. Les historiens ont laissé une grande espace vide pour la création des éléments mythologiques à propos des guerres entre les chrétiens balkaniques et les musulmans turcs. Les historiens musulmans n'ont pas été au courant des relations interreligieuses de cette période historique parce qu'ils ont évité l'exploration des sources chrétiennes « suspectes ». De plus, les manuscrits et les interprétations historiques écrits après le XV<sup>e</sup> siècle ont été influencés par les circonstances politiques, lorsque chaque conflit entre les Turcs et les nations balkaniques a été interprété dans une perspective religieuse. L'analyse comparative des manuscrits médiévaux et des travaux de recherche a la capacité de montrer une nouvelle perspective à l'égard des guerres de cette époque. Il faut noter que les exemples de la coopération entre chrétiens et musulmans sont présents même dans les manuscrits avec les éléments mythologiques. L'historien Novakovic a fait la première étape dans la reconstruction du contexte historique de la période médiévale de l'Europe du Sud-Est sur la base des documents, provenant du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, inconnus avant lui par d'autres historiens. Cependant, il n'était pas intéressé par la reconstruction et la réinterprétation des relations interreligieuses parce qu'il était sous l'influence des idées religieuses et politiques du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, la comparaison des manuscrits différents avec les interprétations historiques signifie une isolation des acteurs responsables pour les mythes historiques.

Il y a encore un autre aspect qu'il faut analyser dans les manuscrits du roi Milutin, de l'archevêque Danilo et de l'empereur Andronic II Paléologue. Leurs écrits ne sont pas des documents ou des mémoires personnels, mais les documents officiels qui ont été présentés au public. Le plus grand obstacle dans la démythologisation est le manque des preuves historiques dans la forme des mémoires personnels. Cependant, nous avons trouvé deux sources originales personnelles de cette époque<sup>379</sup>, et nous avons immédiatement remarqué que le clergé orthodoxe a été familier avec la dimension politique de ces guerres. Par contre, le manuscrit de leur archevêque Danilo a été écrit en tant qu'interprétation religieuse, mais avec le sujet politique. L'archevêque Danilo a été un dirigeant de l'église et un diplomate qui a eu une forte influence sur le roi. Il y a des exemples de la manière dont le clergé orthodoxe serbe a sauvé le roi Milutin de la rébellion interne de ses proches et externe de ses mercenaires. Le clergé a choisi une position correspondante aux intérêts des représentants de l'Église dans la politique de l'État de cette époque.<sup>380</sup> Leurs écrits sont dans la catégorie des documents officiels et publics, et c'est une raison suffisante pour un chercheur de critiquer leurs évaluations historiques.

Le roi Milutin avait des raisons politiques pour aider les Byzantins dans la guerre contre les Turcs en Asie Mineure parce que, en premier lieu, il a compris que les Turcs étaient dangereux en Europe à cause de leurs ambitions politiques. Ensuite, il a renforcé sa position d'un grand acteur sur la scène internationale et acquit une grande réputation de « protecteur du christianisme » grâce au l'aide et promotion de clergé orthodoxe qui a favorisé la dimension religieuse dans les conflits avec les Turcs. Il s'est présenté comme un dirigeant capable de saisir

---

<sup>379</sup> *Стари српски записи и натписи*, Скупио их и средно Љубомир Стојановић, Књига I, Београд, Српска Краљевска Академија, 1902. р. 19.

<sup>380</sup> Par exemple, professeur Sami Aoun a expliqué que la hiérarchie musulmane sunnite est toujours du côté des dirigeants politiques dans les pays arabiques. Dans la journée d'étude sur la Charte de la laïcité. « Une réflexion sur le débat sur la neutralité de l'État et la laïcité dans le sillage du Printemps arabe ». Le 14 mars 2014.

la situation politique et de réaliser l'intérêt personnel jouant sur les sentiments religieux. Il faut ajouter que le roi est un saint de l'Église orthodoxe, célébré le 30 octobre, avec son père Stefan Uros I<sup>er</sup>, son frère Stefan Dragutin et son fils Stefan Uros III Decanski.

Dans les quatre manuscrits, dont les auteurs sont l'archevêque Danilo, son élève anonyme, le roi Milutin et l'empereur Andronic, se trouvent plusieurs épithètes pour les ennemis contre lesquels les Grecs et les Serbes se sont défendus et ont ensuite attaqués. Ces auteurs ont généralement indiqué les tribus turques de l'Est par la qualification historique et ethnique « des Perses impies » parce que ces guerriers sont venus de la direction de l'ancien Empire perse. Il s'agit des tribus turques qui ont été déjà connues chez les nations européennes par leurs noms ethniques. Toutefois, ces quatre écrivains ont utilisé le nom « les nations impies » pour les distinguer des chrétiens orthodoxes. Ils ont utilisé la même terminologie pour décrire les catholiques, qu'ils appelaient « les hérétiques ». Il s'agit d'une stratégie qui cherche à faire la plus grande différence sur la base de la religion.

## **7. Conclusion**

Les manuscrits médiévaux écrits en vieux slave par l'empereur byzantin Andronic II Paléologue (1282-1328), le roi serbe Milutin Nemanjic (1282-1321) et l'archevêque serbe Danilo II (1324-1337) n'ont pas été analysés par des historiens européens, turcs et byzantins pour deux raisons principales: le manque de connaissance des sources historiques slaves et les barrières linguistiques. D'autre part, les auteurs de manuscrits médiévaux ont essayé de généraliser le conflit entre les dirigeants orthodoxes d'une part, et leurs ennemis, d'autre part, qui sont décrits comme des ennemis du Christ et de l'Église. Il convient de noter que l'ecclésiologie orthodoxe a inclus dans son contexte les dirigeants byzantins comme les représentants de Dieu sur la terre,

dont la tâche était la protection de corps orthodoxe. En réalité, cette théorie était utilisée pour organiser les guerres contre les ennemis de l'État.

La différence entre les plans politiques et les interprétations mythologiques de dirigeants des Balkans est évidente en comparaison des trois manuscrits médiévaux; le chrysobulle du roi Milutin, le manuscrit d'archevêque Danilo et le chrysobulle d'Andronic II Paléologue. Ces trois manuscrits sont des preuves de la manière par laquelle les représentants politiques et religieux ont profité de diverses méthodes diplomatiques pour atteindre exclusivement leurs objectifs politiques et économiques. Les empereurs byzantins ont intensément coopéré avec les « ennemis du christianisme » dans la sphère politique, militaire et économique, car Constantinople défendait ses intérêts en ayant recours à un double standard politique. L'empereur Andronic II Paléologue faisait allusion à la solidarité religieuse dans la correspondance avec le roi serbe Milutin pour la guerre contre les Turcs, alors qu'ils étaient ses alliés contre les mercenaires catalans qui ont détruit plusieurs provinces grecques en Europe.

Nous avons étudié les manuscrits serbes écrits en vieux slave et certaines interprétations historiques afin de trouver l'histoire des relations interreligieuses et d'isoler les éléments mythiques et mythologiques qui ont capturé les exemples de la coopération politique et économique entre les représentants de différentes religions en Europe du Sud-Est. L'interprétation de la dimension tragique est présente dans tous les manuscrits de cette époque. La symbolisation a été utilisée mutuellement avec la mythologisation. La dimension religieuse se situe dans l'interprétation des faits qui à la base n'était pas un conflit religieux, mais politique, économique ou pour des visions politico-religieuses différentes. Il s'agit du deuxième niveau de la démythologisation, c'est-à-dire insister sur les connotations tragiques des événements historiques afin de les mythologiser. Pourquoi? L'histoire des relations interreligieuses est

mythologisée parce que, dans ce contexte historique, les autorités religieuses et politiques avaient besoin de se mettre dans un récit plus grand qui est dans une certaine manière métahistorique.

Si nous prenons en compte tout le processus des relations interreligieuses du XIV<sup>e</sup> siècle, nous pouvons faire la conclusion que les dirigeants médiévaux ont eu la tendance de prendre des décisions politiques indépendantes, qui sont ensuite justifiées par les interprétations religieuses. Il faut noter qu'il existe toujours une ou plusieurs raisons pour la mythologisation. Au plan identitaire, l'histoire est plus facile à faire en polarisant les musulmans et les chrétiens qu'en relevant le défi de dialogue.

L'archevêque Danilo II fait toujours une relecture religieuse, qui est symbolique, dans laquelle se trouve un ennemi qui est un autre croyant. Il renforce une identité orthodoxe chrétienne. Cependant, les faits qui étaient devant lui, depuis des années, sont des faits qui auraient pu être interprétés dans le contexte de la coopération interreligieuse. Il a mentionné le soutien de l'Église au roi Milutin dans le conflit contre les rebelles turcs, mais ce n'est pas une preuve qu'il y avait une dimension religieuse dans ce conflit, car l'Église orthodoxe serbe a soutenu d'autres rois serbes dans leurs guerres contre certains souverains chrétiens orthodoxes, même contre les membres de la dynastie dans les conflits internes. Cependant, ces conflits ne sont pas interprétés avec des connotations religieuses et des symboles bibliques.

L'Église a été le pilier principal des dirigeants politiques, tandis que les représentants religieux avaient l'influence sur la vie politique. Les biographies des dirigeants orthodoxes ont été rédigées par le clergé qui a adapté la personnalité des dirigeants dans le cadre d'une hagiographie chrétienne. Il convient de noter que presque tous les dirigeants des Balkans orthodoxes sont déclarés comme les saints dans l'Église orthodoxe. Ils étaient des politiciens,



mais avec l'autorité religieuse et pour cette raison leurs décisions étaient justifiées par des interprétations religieuses.

La première et la deuxième guerre entre les Serbes et les Turcs ont été causées par des raisons politiques, même si certains éléments des interprétations religieuses se trouvent dans des écrits du roi Milutin et de l'archevêque Danilo. Leur troisième guerre en Asie Mineure était aussi motivée par des raisons politiques, mais elle est interprétée comme une guerre motivée par la solidarité religieuse. Il faut souligner que le roi Milutin était neutre pendant la guerre entre l'empereur byzantin et les commandants catalans, même lorsque la communauté monastique serbe était en danger à cause des attaques catalanes et turques. Il n'avait pas réagi dans la guerre pour « la défense des chrétiens », ou des monastères chrétiens sur le Mont Athos qui était la cible dans des attaques « des nations impies » pendant trois ans et trois mois. Il aurait pu changer son attitude de neutralité dans cette guerre à cause de la solidarité avec les chrétiens qui y ont souffert, mais il n'était pas touché par la solidarité religieuse à ce moment. Du point de vue de la diplomatie byzantine, l'armée serbe et mongole a été impliquée dans la guerre contre l'émir Osman pour déterminer entre eux qui va régner en Bithynie; Andronic ou Osman. La diplomatie byzantine a montré un niveau stratégique élevé dans les affaires étrangères, car elle a réussi à défendre ses intérêts nationaux avec la stratégie d'opposer leurs ennemis potentiels d'entre eux et les impliqués dans ses guerres.

La migration des tribus turques de l'Asie vers l'Europe décrit dans les trois manuscrits médiévaux des dirigeants chrétiens balkaniques, est impossible à trouver chez les historiens européens et turcs, sauf chez l'historien Joseph von Hammer qui a trouvé certaines informations sur ce sujet. La plupart des historiens ont suivi les guerres entre les nations et pour cette raison les histoires des religions sont remplies par les exemples négatifs des relations interreligieuses.

De plus, les évidences de ces guerres sont interprétées selon les besoins des politiciens. Les soldats turcs installés en Europe du Sud-Est ont été les guerriers, les mercenaires et les bandits, dont le service militaire a été très apprécié par les dirigeants européens qui les ont toujours engagés pour des raisons politiques. Les Turcs sont devenus « ennemis des chrétiens » au moment où ils sont devenus plus puissants que les dirigeants européens. Cependant, ils n'ont pas été des alliés solides parce que leur motivation principale était l'argent et le pouvoir. Par contre, les dirigeants médiévaux avec l'armée de mercenaires ont eu une excellente réputation internationale comme des gouvernants riches. Le roi serbe a engagé des mercenaires turcs non seulement pour présenter le pouvoir politique et économique de la Serbie, mais aussi pour se protéger de la menace des ennemis de l'intérieur et l'extérieur.

Les croisades sont décrites dans l'histoire des nations balkaniques comme des conquérants et des ravageurs, tandis que l'empereur Andronic II Paléologue, le libérateur de Constantinople des Latins, n'était pas dérangé par l'engagement des mercenaires catalans pour l'assistance militaire en Asie Mineure. Il a collaboré avec des mercenaires turcs, chrétiens et musulmans. Les opposants et les alliés de Constantinople ont souvent été remplacés selon les besoins politiques et économiques, mais ils ont tous, tôt ou tard, été caractérisés comme les ennemis du Christ et de l'Église. L'exemple d'empereur byzantin était suivi par le roi serbe Milutin qui a salué l'engagement de mercenaires turcs, puis ensuite les a qualifié d'ennemis du christianisme parce qu'ils se sont rebellés contre lui en raison de la grande richesse de la Serbie.

Il n'y a pas une grande différence dans le contexte entre les interprétations historiques du XIX<sup>e</sup> et les manuscrits du XIV<sup>e</sup> siècle. Leurs auteurs ont été inspirés par des conflits politiques, qui sont ensuite mythifiés par des justifications bibliques ou coraniques. Les historiens, inspirés par les guerres du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, ont trouvé la justification de ces conflits et de ces

divisions, en insistant sur leur caractère et leur pertinence religieuse à l'aide de fragments de ces manuscrits. Toutefois, les objectifs de ces manuscrits et de leurs interprétations ne sont pas des arguments défendables si l'on tient compte des conditions sociales, politiques et économiques de cette période, car les contradictions sont reconnues dans un manuscrit au complet, et pas seulement dans les fragments. La démythologisation et la démythisation de l'histoire et de l'actualité des relations interreligieuses reposent sur ces controverses.

## CHAPITRE CINQUIÈME : Le rôle des musulmans dans les guerres balkaniques 1321-1355

### 1. Introduction

L'analyse de la dégradation de l'Empire byzantin est importante par des conflits internes, car elle a culminé dans les conflits internes entre l'empereur Andronic II et son petit-fils, Andronic III Paléologue, ensuite entre Paléologue et Cantacuzène, ce qui a motivé l'expansion des Serbes, des Bulgares et des Turcs. Il s'agit d'un conflit entre le grand-père et le petit-fils qui a été personnel,<sup>381</sup> ensuite d'une guerre entre les deux prétendants au trône byzantin, mais les conséquences de leurs guerres ont été au niveau international et interreligieux. Il y a deux dimensions parallèles dans cette histoire : d'un côté, les intrigues et les conflits entre le grand-père et le petit-fils devenus les deux prétendants du côté byzantin et, de l'autre côté, l'unité et l'amour entre les deux frères du côté ottoman.

La tâche principal de ce chapitre est de présenter les conséquences des conflits interchrétiens, qui sont présentés comme des résultats des attaques musulmans dans les provinces byzantines, ensuite d'analyser et de comparer des sources et des interprétations qui ont soutenu cette mythification et mythologisation des relations entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est.

Dans ce chapitre, il y a la difficulté historiographique à traiter les conflits internes de l'empire. La plupart des historiens ont écrit leurs analyses historiques et les interprétations religieuses sur la base des guerres. Par exemple, l'historien Donald MacGillivray, le spécialiste de l'histoire byzantine, a écrit que « *Prusa (Bursa) became the first capital of the Osmanli state*

---

<sup>381</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 521.

*and there Osman was buried when he died in the same year, leaving his son Orchan to continue the holy war against the Christians.* »<sup>382</sup> L'identité nationale et religieuse des nations balkaniques s'adapte dans le cadre de la constatation mentionnée, car les éléments des conflits sont interprétés comme le sens de leur existence. Les historiens n'ont pas décrit tous les exemples historiques des accords de paix, des alliances et des amitiés entre les politiciens chrétiens et musulmans. Dans les manuscrits du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, les auteurs n'ont pas caché que leurs écrits ont été ordonnés par un roi et un évêque. Par exemple, le manuscrit de Constantin Philosophe a été écrit à la demande de l'archevêque de la Serbie, kir Nicon,<sup>383</sup> mais les relations entre chrétiens et musulmans sont décrites avec les exemples négatifs et positifs. Il faut souligner que les théologiens, les marchands et d'autres ont discuté au sujet des questions religieuses et des différences théologiques entre l'islam et le christianisme dans les rues des villes byzantines. Les chrétiens et les musulmans ont habité ensemble dans de nombreuses villes d'Asie Mineure et de l'Europe du Sud-Est. Les musulmans ont été présents dans la ville capitale de l'Empire byzantin.

L'écrivain Constantin de Costenec dit le philosophe (1380-1431), un représentant de la littérature savante en l'ange slave de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, a écrit dans son manuscrit *Vie du despote Stefan Lazarevic* que les seigneurs chrétiens ont régné en Asie Mineure au service de l'Empire byzantin. Leur position politique a été favorable jusqu'au moment où les dirigeants musulmans turcs ont commencé l'expansion militaire dans cette région, ce qui a provoqué la dégradation de leurs relations interreligieuses. L'écrivain Constantin a écrit, « puisque les Ismaélites ont établi de plus en plus leur domination, ils ont conquis les régions de l'Est;

---

<sup>382</sup> D. M. NICOL. *The End of the Byzantine Empire*, Foundations of Medieval History, London, 1979. p. 32.

<sup>383</sup> К. ФИЛОЗОФ. *Живот Стефана Лазаревића деспота српског*, Издавачки фонд Српске Православне Цркве, Архиепископије београдско-карловачке, Београд, 2009. p. 11. Traduction de l'auteur.

conquérant ces pays, ils ont alors forcé l'évacuation des seigneurs (chrétiens), aïe! »<sup>384</sup> Au début, les arrivants musulmans ont obéi les seigneurs grecs, mais après un certain temps ils ont compris que leur puissance a la capacité d'établir la domination turque et islamique dans les villes byzantines. Dans la plupart des analyses historiques, leur migration est identifiée aux conquêtes islamiques parce que leur pouvoir politique, économique et social se reflète dans la vie de la population. Le fragment qu'a écrit Constantin montre qu'il était inquiet de la position politique des seigneurs byzantins, car il n'a pas mentionné la position de la population grecque et des autres chrétiens. En effet, les auteurs de cette époque ont décrit au premier plan les relations entre les dirigeants, et ensuite les défis de la population. Constantin voulait expliquer que la position de la population chrétienne a été en lien avec la position de leurs seigneurs, car les soldats turcs ont considéré les chrétiens comme les sujets des seigneurs byzantins. Il a pensé que les tribus musulmanes turques ont menacé la survie des dirigeants chrétiens en Asie Mineure, mais plus tard, dans le même manuscrit, il a décrit un autre détail historique qui montre que les empereurs byzantins ont également menacé le statut politique des chrétiens en Asie Mineure. En même temps, les empereurs et les prétendants au trône byzantin ont détruit la puissance du système militaire byzantin en général, car leurs ennemis extérieurs ont été impliqués dans leurs conflits dynastiques internes et civils à leurs invitations.<sup>385</sup> Les musulmans turcs ont expulsé les Grecs orthodoxes d'Asie Mineure non pas à cause de leur « puissant » système politico-militaire, mais grâce aux mauvaises relations dynastiques dans la famille impériale byzantine. Au début de l'année 1321, les chroniqueurs byzantins ont écrit que « L'empereur exige un nouveau serment de fidélité envers sa personne, ce qui n'empêche pas le parti du prince de se fortifier, d'autant

---

<sup>384</sup> К. ФИЛОЗОФ. *Повест о Словима и Житије деспота Стефана Лазаревића*, Просвета, Српска Књижевна Задруга, Београд, 1989. р. 84. Traduction de l'auteur.

<sup>385</sup> К. ФИЛОЗОФ. *Повест о Словима и Житије деспота Стефана Лазаревића*, Просвета, Српска Књижевна Задруга, Београд, 1989.

plus que son aïeul, pour acheter la paix aux Turcs, avait chargé ses sujets de nouveaux impôts. Les receveurs (percepteurs) profitent de cette guerre civile pour se faire passer pour voler. »<sup>386</sup> Il faut noter que ce fragment est suffisant pour comprendre la dimension « interreligieuse » du conflit entre les Grecs et les Turcs, ou entre les chrétiens et musulmans.

L'historien Hammer a écrit que les historiens ottomans se sont tus pendant vingt années, depuis la construction de la mosquée de Bursa jusqu'au passage de Soliman Pacha en Europe, car, dans cet intervalle, les historiens byzantins eux-mêmes ne rapportent que certains échecs subis par les Ottomans. Ce n'est pas qu'il y eût un temps d'arrêt dans les conquêtes, ou que les excursions fussent restées sans résultats. Ce silence, selon l'historien Hammer, paraît avoir deux causes : d'abord, les relations amicales entre Orhan et Andronic, dont les historiens ottomans n'ont pas voulu prendre note, ensuite l'influence, alors prépondérante, auprès de la Cour byzantine des princes turcs (non ottomans) de Karasi, Saruhan et Aydin, maîtres de forces navales considérables, et dont l'attitude hostile ou pacifique inspirait plus de crainte ou d'espérance à l'empereur byzantin que les souverains ottomans moins puissants sur mer. Hammer croit que c'est la raison pour laquelle les analystes nationaux de ces derniers n'ont point voulu arrêter leur attention sur la conclusion de la paix à cette époque, entre Orhan et Andronic III Paléologue, sur le mariage du sultan avec une princesse grecque, ni sur les irrptions, ni sur les accords des princes turcs, ni sur l'alliance du souverain d'Aydin avec Cantacuzène, etc. En même temps, Hammer a critiqué les historiens européens pour leur négligence, car ils ont préféré consulter quelques morceaux tronqués de l'œuvre des historiens turcs, à l'aide de traductions incomplètes. Ils ont suivi les historiens byzantins Laonicos Chalkondyle, qui a écrit son œuvre principale au XV<sup>e</sup> siècle, *L'histoire des Turcs et de la chute de l'empire grec de 1298 à 1462*, et

---

<sup>386</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 527.

George Phranzes, aussi peu satisfaisant concernant cette période, plutôt que recueillir les notions éparses dans Nicéphore Grégoras et dans l'histoire de Cantacuzène, de les comparer et de les mettre dans un ordre chronologique. Hammer a réussi à combler cette lacune de vingt années laissée par le silence des historiens turcs et « l'incurie des écrivains européens »,<sup>387</sup> mais il est difficile d'accepter la constatation que l'historien Chalkondyle est moins utile que l'historien Cantacuzène qui était un politicien.

La recherche impliquée dans ce chapitre s'appuie sur la base des interprétations historiques consultées dans les chapitres précédents avec certains nouveaux historiens; G. Walter, D.M. Nicol, E. Mural, J. V. A. Fine, etc. Il s'agit des historiens qui ont décrit et présenté des événements ou cités des sources concernant les conflits dynastiques et de leurs impacts dans les Balkans au XIV<sup>e</sup> siècle.

La première partie du chapitre est consacré à la reconstruction et à de la guerre dynastique byzantin, ensuite des relations entre les dirigeants turcs et byzantins, du rôle des chrétiens dans l'armée ottomane et du siège ottoman de Constantinople. La deuxième partie est l'analyse critique de la guerre civile entre Paléologue et Cantacuzène avec la réinterprétation du rôle des dirigeants turcs dans cette guerre civile byzantine et le mariage dans les relations politique de Constantinople. La troisième partie est la reconstruction des conflits des Byzantins et des Turcs contre d'autres pays chrétiens balkaniques. La partie finale de ce chapitre est l'analyse de la deuxième guerre civile dans l'Empire byzantin avec la description de la bataille de Didymotique, la chute de Gallipoli et la guerre balkanique.

---

<sup>387</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 57.



Dans ce chapitre, il faut trouver les réponses aux questions suivantes : pour quelle raison il y avait des conflits dynastiques et civils dans l'Empire byzantin? Quel était le rôle des musulmans dans ces guerres internes byzantines? Comment les musulmans ont-ils été capables de conquérir les villes chrétiennes byzantines s'ils ont perdu presque toutes les batailles dans lesquelles l'armée chrétienne était unie au niveau militaire et politique? Quelle était la fonction du mariage des princesses byzantines avec les dirigeants musulmans dans la politique de Constantinople? Pourquoi les politiciens byzantins ont fait des alliances avec les musulmans contre les dirigeants chrétiens des Balkans? Si les accords de paix entre les dirigeants musulmans turcs et les dirigeants chrétiens balkaniques ont été de nature politique, alors pourquoi leurs conflits ont-ils été présentés comme les guerres de religion? Est-ce que les Turcs ont été les plus grands ennemis des chrétiens ou était-ce les dirigeants chrétiens eux-mêmes? Est-ce que les musulmans turcs ont conquis ou reçu de ville Gallipoli en Europe de l'empereur byzantin? Pour quelle raison les chrétiens ont quitté cette ville? Est-ce que l'empereur Jean Cantacuzène a permis au Soliman Pacha d'occuper la ville Gallipoli ou l'a-t-il conquis sans sa permission? Dans quelles circonstances les Turcs ont-ils établi leur domination islamique et ottomane dans cette ville?

## **2. La guerre dynastique byzantine 1321-1328**

L'empereur byzantin Andronic II Paléologue a été succédé par son petit-fils Andronic III Paléologue, le fils de Michael IX décédé à Thessalonique le 12 octobre 1320. Les conflits politiques entre le grand-père et le petit-fils ont été en vigueur durant la guerre byzantine en Bithynie, où l'Empire a été dans une position de se défendre des attaques turques. Andronic III est devenu le prince héritier et le gouverneur de la Thrace à la suite de leur première guerre dynastique de l'année 1321, ce qui a affaibli la défense des villes byzantines de l'Asie Mineure. Selon les résultats de leur deuxième guerre dynastique de l'année 1322, le prince Andronic III est

devenu le coempereur avec son grand-père Andronic II reconnu depuis le 2 février 1325.<sup>388</sup> Les conflits dynastiques n'ont pas pris fin même si le jeune coempereur a satisfait temporairement ses ambitions politiques. Ils ont recommencé leur conflit mutuel pendant la guerre byzantino-turque en Asie Mineure. Finalement, Andronic III a été couronné comme l'empereur de la capitale byzantine, où il a partagé le pouvoir avec son grand-père Andronic II dans certains domaines diplomatiques. Cependant, leur conflit dynastique s'est répété continuellement dans leurs guerres politiques et militaires internes qui ont affaibli la position des chrétiens en Asie Mineure et en Europe du Sud-Est. Il faut souligner que ces deux empereurs byzantins ont été occupés plus par leurs luttes dynastiques que par la protection de la population chrétienne et des frontières byzantines devant les Turcs.

Dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, la situation politique dans les Balkans a été très compliquée à cause des conflits interchrétiens. Il a été difficile de procéder à une alliance entre les chrétiennes balkaniques afin de défendre l'Europe contre les attaques turques qui apportait avec eux un nouveau système politique, culturel et religieux. Constantinople était encore le centre culturel et religieux des chrétiens des Balkans, mais en même temps cette ville était un polygone pour les conflits entre les politiciens et des groupes d'intérêts. Le prix de cette « comédie » byzantine politique a été la survie des Grecs dans les régions qui ont été les objectifs des invasions turques, serbes, bulgares et latines. De plus, les politiciens byzantins ont risqué de perdre l'influence dans les relations interreligieuses. L'empereur byzantin Michael VIII Paléologue a affaibli le système de défense impériale avec ses décisions politiques, mais la situation est devenue pire lorsque la capitale byzantine comptait deux empereurs. Les soldats se

---

<sup>388</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 101. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. р. 522-523. ; В. ЋОРОВИЋ. *Историја Срба*, Београд, 2006. р. 174 et 180.

sont battus entre eux au lieu d'être à la frontière de l'État. Les deux empereurs byzantins n'ont pas perdu l'intérêt pour leurs jeux de guerre dans lesquelles ils ont impliqué d'autres dirigeants européens et asiatiques. Ils ont commencé un processus — le suicide étatique.

Les Turcs ont poursuivi leur objectif de la conquête de l'Asie Mineure, car la situation internationale à cette époque leur était favorable. La ville Bursa est tombée aux mains turques le 6 avril 1326, car les habitants étaient affamés depuis une longue période. Le prince Orhan, le fils d'Osman, a proclamé Bursa comme étant sa capitale.<sup>389</sup> Mais avant cela, l'historien byzantin Nicéphore Grégoras a écrit que la région de Philadelphie, depuis 1324, « cette place qui était assiégée par les Turcs est sauvée par la seule arrivée d'Alexis; les Turcs lui demandent aussitôt la paix. »<sup>390</sup> La politique d'Osman concernant l'Empire byzantin est devenue évidente dans l'attaque de la ville byzantine Bursa, qui avait une position stratégique importante pour la survie des Grecs d'Asie Mineure et donc pour l'influence politique de l'empereur byzantin. Osman a lancé ses actions militaires à travers Bursa en 1317, suite à la récupération de son armée après la guerre contre l'armée composée des troupes byzantines et serbes en 1313. La stratégie d'Osman était d'assiéger la ville sans une attaque directe et de forcer ainsi les défenseurs à rendre la ville volontairement. L'empereur Andronic III a demandé à son grand-père Andronic II la permission d'effectuer personnellement une action militaire et de sauver la ville de l'invasion turque. Selon les sources byzantines, la ville Bursa « se rend aux Turcs »,<sup>391</sup> car « Andronic II a refusé à son petit-fils la permission de porter secours à cette place. »<sup>392</sup> Andronic II n'avait pas les ressources économiques et militaires pour réaliser la demande de son petit-fils et défendre cette ville. Par

---

<sup>389</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p.524. ; В. ЂОРОВИЋ. *Историја Срба*, Београд, 2006. p. 180.

<sup>390</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 535.

<sup>391</sup> *Ibid.*, p.539.

<sup>392</sup> *Ibid.*, p.539.

contre, les Turcs ont habilement utilisé ce moment pour lancer une attaque alors que les politiciens byzantins à Constantinople discutaient d'une opération militaire. Osman étant malade, c'est son fils Orhan qui a été nommé comme le commandant de l'armée turque et a attaqué avec une grande force la forteresse en proximité de Bursa. Par la suite, le seigneur a remis les clés de cette ville aux Turcs en raison des conditions difficiles de la vie des habitants. Osman a reçu la nouvelle de la capitulation de la ville Bursa sur son lit de mort.<sup>393</sup> Il faut noter que les musulmans turcs suite à la capitulation de cette ville byzantine sont devenus les prétendants au pouvoir dans toutes les villes byzantines et turques en Asie Mineure. Ces circonstances politiques ont entraîné un changement dans le climat des relations interreligieuses. Douze ans avant la chute de Bursa, Constantinople avec les tribus turques a défendu ses forteresses aux frontières, mais après la chute de cette ville, la capitale byzantine se trouvait dans une position défensive sur la porte de l'Asie Mineure vers l'Europe. Il est intéressant de mentionner une information de l'historien Miskovic selon qui Osman n'avait pas une armée régulière, mais ses troupes ont été composées par des bénévoles qui ne sont réunies qu'à l'occasion d'une campagne et après la guerre, elles sont rentrées chez eux avec le butin du pillage.<sup>394</sup>

L'historien Hammer a décrit la chute de la ville Bursa. C'est une description qui est manquante dans les œuvres d'autres historiens européens. La ville stratégique dans le sens militaire de l'Empire byzantin, qui a accepté la gouvernance de l'émir Osman dans des conditions difficiles, incapable d'organiser sa défense et forcée de payer une énorme garantie en or. Par la médiation d'un ami d'Osman, Koese-Michal, il fut négocié pour le commandant de sortir avec

---

<sup>393</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 94-95.

<sup>394</sup> Ј. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. р. 8

ses biens sous une escorte sûre jusqu'à Kemlik (Kios). Orhan a ainsi chargé 30 000 pièces d'or de Byzance. L'historien Hammer a écrit que

par la prise d'une ville sans coup férir et par le paiement d'une somme énorme, depuis lors considéré comme le taux invariable du prix moyennant lequel les princes chrétiens vaincus durent se racheter annuellement d'une guerre continuelle...<sup>395</sup>

C'était le plus gros rachat qu'un souverain chrétien a payé pour une courte pause de la guerre. Osman a reçu la nouvelle de l'occupation de cette ville, qui fut la capitale de la Bithynie, peu de temps avant de mourir, après 27 années au pouvoir, et dans la soixante-dixième année de vie. Il est mort en 10 août 1326 (726).<sup>396</sup> Selon l'histoire de l'écrivain turc, Idris, Osman a rencontré Orhan et les personnes plus importantes dans le pays avant sa mort.

Le mourant adressa l'expression de ses dernières volontés à ses ces six personnes et à son fils, recommandant surtout à Orhan de maintenir fermement l'islam, de gouverner avec équité et douceur, et de l'ensevelir à Bursa.<sup>397</sup>

Le professeur Pierre Noel a fait une remarque concernant cette référence. On se demande si cette phrase « maintenir fermement l'islam » ne vient pas justement renforcer l'idée qu'à ce moment-là une idée ou un projet de la conquête musulmane était dans l'air. Ça nous indique qu'il y avait un projet de conquête musulmane. Cependant, il s'agit d'une interprétation historique dont l'auteur avait le but d'interpréter la mission politique d'émir Osman en cohésion avec la religion. En même temps, si Osman fait cela sur son lit de mort, cela nous indique que ce n'est pas une réalité acquises.

---

<sup>395</sup> J. V. HAMMER *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844, p. 38.

<sup>396</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890, p. 9.

<sup>397</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844, p. 39.

L'historien Brockelman a également décrit le déclin de la ville Bursa (1326) et la ville Nicomédie (Izmid - 1327). Il a écrit qu'Orhan a transformé les églises en mosquées, il a ensuite créé la première médersa<sup>398</sup> ottomane et il a transmis l'esprit islamique dans ces deux villes byzantines.<sup>399</sup> Son fils Orhan lui succédait.<sup>400</sup> Les changements politiques et administratifs ont été nécessaires dans cette situation.

Orkhan (Orhan), pour gagner l'affection des Grecs, établi une administration plus facile que ne l'était celle de l'empire. Il forme des renégats sa meilleure troupe. Quittant le titre d'émir pour celui de sultan, il se fixe dans cette ville et remplace la monnaie des Seldjoucides par une nouvelle.<sup>401</sup>

Dans le conflit dynastique entre les empereurs byzantins ont été inclus la Serbie, la Bulgarie et d'autres pays européens.<sup>402</sup> Les compagnons d'Andronic III ont soudainement attaqué Andronic II dans la nuit entre le 23 et le 24 mai 1328, et l'ont forcé à abdiquer. Deux ans plus tard, un jeune officier de l'Empereur Andronic III a forcé l'empereur Andronic II à aller au monastère et devenir le moine en 1330. Il est mort comme un moine sous le nom monastique d'Antoine, le 13 février 1332.<sup>403</sup> Son règne a été marqué par les coopérations et les conflits politiques avec les nations musulmanes et chrétiennes. L'empereur byzantin n'avait pas la

---

<sup>398</sup> « La médersa, ou madrassa (arabe: مدرسة, *madrassa* pl. مدارس, *madāris*), est le terme arabe désignant une école, qu'elle soit laïque ou religieuse, quelle que soit la confession. Ce terme peut aussi désigner spécifiquement une université théologique musulmane, ou plus rarement une université scientifique. » « Médersa », dans *Wikipédia* [en ligne], le 20 novembre 2014 à 18 h 02. « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ghazis> » (12 décembre 2014 à 18 h 38)

<sup>399</sup> C. BROCKELMANN. *History of the Islamic Peoples*, Translated by Joel Carmichael and Moshe Perlmann, London and Henley, Routledge & Kegan Paul, 1979. p. 261-262.

<sup>400</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 541.

<sup>401</sup> *Ibid.*, p. 548.

<sup>402</sup> В. ЂОРОВИЋ. *Историја Срба*, Београд, 2006. p. 188.

<sup>403</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 101 ; К. ЈИРЕЧЕК. *Историја Срба, Прва Књига (до 1371)*. Београд, Издавачка књижевница Геце Кона, 1922. p. 265-266. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 524. Les sources principales historiques pour ces événements sont des historiens byzantins Cantacuzène et Grégoras.

légitimité éthique et religieuse d'organiser les guerres contre les musulmans au nom de la religion, car les politiciens byzantins ont utilisé les services militaires des États chrétiens et musulmans dans leurs conflits personnels et politiques. La politique extérieure byzantine était caractérisée par la progression croissante des Ottomans en Asie Mineure et des Serbes en Macédoine, en même temps que par l'affaiblissement des États grecs et latins dans les Balkans. L'Empire byzantin a été impuissant devant les attaques des Ottomans et des Serbes, mais l'empereur a obtenu certains succès politiques dans la Grèce-Occidentale grâce à l'appui des Turcs seldjoukides. La politique du nouveau gouvernement byzantin a été marquée par la collaboration entre le grand domestique Jean Cantacuzène et les émirs seldjoukides, qui n'ont pas été moins menacés par l'expansion offensive des Turcs ottomans que par l'Empire byzantin.<sup>404</sup> La chute de la ville Bursa a prouvé que les Turcs ont été prêts seulement pour une alliance temporaire et conditionnelle avec Constantinople.

### **3. Les relations entre les Turcs et les empereurs byzantins 1328-1337**

La chute des provinces byzantines a été marquée par les guerres, les alliances, les sièges, les rachats, les trahisons et les nettoyages ethniques organisés par les souverains turcs. Le sultan Orhan a suivi le plan politique de son père de conquête des nouveaux territoires au détriment des chrétiens et de certaines tribus musulmanes, tandis que l'empereur Andronic III a pensé de rétablir le système de défense sur les frontières byzantines. Est-ce que les chrétiens ont eu la possibilité de changer le souverain durant la guerre turco-byzantine? Il y a un exemple historique intéressant à propos de la conquête ottomane de Nicomédie qui donne une réponse partielle à cette question. L'historien Hammer a écrit qu'au lieu d'immoler le prisonnier, le seigneur grec

---

<sup>404</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 526.

d'une ville byzantine, comme les Turcs avaient fait avec les commandants d'autres châteaux des frontières, ils ont offert à l'empereur byzantin la liberté de devenir leur serviteur, moyennant une rançon. Le seigneur du château d'Aidos leur répondit que l'empereur n'achetait ni ne vendait d'hommes. Le commandant de Nicomédie a consenti seul à payer la somme demandée.<sup>405</sup>

Les Turcs ont été impliqués dans toutes les guerres entre les divers prétendants au trône byzantin; le premier exemple est la guerre entre Andronic II et Andronic III. L'émir Orhan a été toujours en contact avec les politiciens byzantins. L'historien Hammer a écrit qu'avec « le règne d'Orhan (Orhan) commence l'époque des premières relations pacifiques et amicales entre les Ottomans et les Byzantins, des alternances de guerre et de trêve, d'alliances et d'hostilités. »<sup>406</sup> L'empereur Andronic II a invité des troupes ottomanes à son secours contre son petit-fils Andronic III en 1327, qui les a battus entre Tzurulum et Selymbria, en sorte qu'elles se sont enfuites vers Constantinople. D'un autre côté, Andronic III, engagé dans la guerre avec le Génois comme avec les Ottomans, s'allia avec les voisins Turcs d'Orhan, les souverains de Saruhan et d'Aydin (de la Lydie et de l'Ionie).<sup>407</sup>

Le sultan Orhan a presque réalisé l'ambition de son père Osman, le pouvoir de la maison ottomane a été établi dans plusieurs villes byzantines de l'Asie Mineure. Les politiciens byzantins ont collaboré avec les dirigeants musulmans pensant qu'ils sont capables de contrôler la situation internationale et de continuer d'avoir les conflits internes. Par exemple, durant la guerre dynastique, l'empereur Andronic III s'est uni avec l'empereur bulgare Michel Sisman. Ils ont ensemble conquis la ville de Thessalonique et ont ensuite continué vers les murs de

---

<sup>405</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 42.

<sup>406</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>407</sup> *Ibid.*, p. 59.



Constantinople. Dans cette situation, l'empereur Andronic II a demandé l'aide du sultan Orhan qui lui a envoyé quelques milliers des guerriers, mais l'armée de l'empereur Andronic II a été défaite en 1327. Les Serbes ont supporté l'empereur Andronic II. L'historien Miskovic a écrit que «C'était la première intervention des descendants d'Osman dans les affaires européennes.»<sup>408</sup> En effet, la coopération entre les musulmans ottomans et les politiciens byzantins a été effectuée plusieurs fois pendant le règne de l'émir Osman malgré leurs conflits. La communication entre les Turcs et les Grecs n'a pas été empêchée, car les empereurs byzantins ont eu besoin du secours des Turcs dans les conflits européens. Le niveau de dépendance byzantin à l'égard des Turcs montre l'exemple suivant : « Andronic traite avec les émirs d'Ionie et de Carie, jaloux d'Orkhan (Orhan), et est reconnu comme souverain par les Cattanei de Gênes »<sup>409</sup> en 1329.

L'historien Ostrogorsky a noté que c'était le début de la catastrophe en Europe, même si la tragédie était déjà au dernier acte en Asie Mineure. L'empereur Andronic III Paléologue a essayé personnellement de s'opposer aux conquêtes d'Orhan en Asie Mineure, mais cette fois à proximité de la ville Constantinople. Le sultan Orhan a vaincu l'empereur Andronic III au combat près de Pelecanon (Maldepe) et il l'a défait devant la ville de Philocrène durant l'année 1330. Selon les historiens byzantins, Pachymères et Cantacuzène, l'empereur byzantin était en train de gagner la bataille, mais il l'a perdue à cause de la désobéissance de ses officiers et de l'indiscipline de ses soldats. Ce combat près de Philocrène, dont les historiens byzantins ont déploré l'issue funeste comme une grande catastrophe, et que les écrivains ottomans dédaignent de rapporter à cause de son insignifiance, fut le seul effort tenté par l'empereur byzantin pour

---

<sup>408</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 9. Traduction de l'auteur.

<sup>409</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 550.

secourir sa place à la frontière qui était la plus importante dans cette région. Après cette grande défaite byzantine, le seigneur grec a remis la clé de la ville Nicée à Orhan parce que les habitants ont été épuisés, affamés, et un certain nombre de défenseurs ont été blessés lors de la défense de la ville. Ils ont abandonné la ville avec la garantie qu'ils peuvent revenir à Constantinople sans combat avec les Turcs.<sup>410</sup>

Un petit nombre des défenseurs a profité de cette liberté en partant avec le commandant à Constantinople; la plus grande partie, moins abattue par les misères du siège que blessée des vexations de son chef, et comptant moins sur la justice et la munificence de l'empereur chrétien qu'elle n'espérait en la générosité d'Orhan (Orhan), alla avec les habitants au-devant du vainqueur, qui entra dans la ville par la porte de Jenitschehr, du côté du midi. Ainsi tomba Nicée, le plus puissant boulevard de l'empire byzantin contre la puissance des Seldschuks, puis contre les Ottomans..<sup>411</sup>

Les Turcs n'ont pas été plus puissants que les Grecs dans ces luttes, mais les seigneurs byzantins n'ont pas eu l'unité et l'harmonie politique.<sup>412</sup> Les politiciens byzantins avaient encore l'espoir que l'invasion turque sera arrêtée à la frontière asiatique de Constantinople. En 1331, les Turcs ont pillé la ville Nicée, et ils ont soumis toute la Bithynie à un tribut.<sup>413</sup> Le sultan Orhan a transformé une cathédrale en mosquée, même si dans cette église s'était tenu le Concile œcuménique. Au-dessus de la porte de l'église, il a ordonné de graver son nom. Il n'a pas été tolérant envers les chrétiens de ces villes qui ont beaucoup souffert. Hammer a écrit que la capitulation pacifique de cette ville grecque a été un grave problème pour Orhan parce que ses

---

<sup>410</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 528.

<sup>411</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 50.

<sup>412</sup> *Ibid.*, p. 48-50. ; J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 10. ; C. BROCKELMANN. *History of the Islamic Peoples*, Translated by Joel Carmichael and Moshe Perlmann, London and Henley, Routledge & Kegan Paul, 1979. p. 262

<sup>413</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 554.

collaborateurs ont perdu la possibilité de capturer les esclaves. Hammer a souligné que le sultan Orhan a toujours trouvé la manière de remercier ses compagnons en leur donnant les femmes et les filles chrétiennes, même d'une ville qui se rendit sans défense.<sup>414</sup> Cette information montre que les dirigeants ottomans n'ont pas toujours respecté leurs règles parce qu'ils ont été obligés de répondre à l'appétit de leurs compagnons, musulmans et chrétiens, c'est-à-dire des pillages. Quels chrétiens? Il s'agit des mercenaires, des vassaux et des seigneurs qui n'ont pas été fidèles aux souverains chrétiens.

L'historien Walter, l'auteur du livre *La ruine de Byzance 1204-1453*<sup>415</sup>, a décrit dans quelques courtes phrases la chute des provinces byzantines en Asie Mineure. Il n'a pas nommé les tribus turques qui ont participé à cette invasion dans les provinces byzantines. Il n'a pas précisé également si les chrétiens ont pris part à ces combats du côté des Turcs qui étaient majoritairement des musulmans à cette époque. En 1331 est tombé Nicée, ville du premier concile œcuménique, et ensuite, en 1337, Nicomédie a été perdue.<sup>416</sup> Il y a quelque chose symbolique dans la chute de Nicée pour la chrétienté, qui peut avoir une connotation religieuse. Cet événement peut favoriser le fait que lorsqu'on relit l'histoire on la mythologise parce qu'on se perd dans ce lieu symbolique. « Il ne restait plus à Byzance, en Asie Mineure, que quelques localités éparses, sans nulle liaison entre elles »<sup>417</sup> comme par exemple Philadelphie et Héraclée du Pont. D'un autre côté, le nouveau roi serbe Étienne Dusan a voulu créer un grand empire

---

<sup>414</sup> J. V. HAMMER. Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 51-52.

<sup>415</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960.

<sup>416</sup> « Cette ville est réduite par la famine à se rendre aux Turcs ». L'historien byzantin a écrit que « L'empereur étant occupé de ces choses ». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 568. ; K. ЛИРЕЧЕК. Историја Срба, Прва Књига (до 1371), Београд, Издавачка књижарница Геце Кона, 1922. p. 275

<sup>417</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 216-217

balkanique au lieu de l'Empire byzantin qui est tombé en décrépitude.<sup>418</sup> Il s'agit d'une situation politique souvent présente dans l'histoire des Balkans. En effet, les dirigeants chrétiens balkaniques ont essayé de profiter au détriment de sa voisine chrétienne qui avait la guerre avec les chrétiens ou musulmans. L'appartenance religieuse de son ennemi n'était pas importante. Cependant, la plupart des historiens chrétiens, influencés par l'idée de la solidarité religieuse ou par une vision unitaire de l'Empire byzantin où on devait nécessairement voir une solidarité religieuse et politique envers le centre qui est Constantinople.

Après que les Turcs ottomans eurent conquis toutes les villes byzantines stratégiquement importantes en Asie Mineure, ils se sont concentrés sur la réalisation d'attaques en Europe. Les tribus turques ont plusieurs fois passé sur le continent européen, mais ils n'y sont pas restés pour longtemps. Il y a beaucoup d'exemples d'attaques turques contre les îles byzantines motivées par le pillage. Cependant, le sultan Orhan a été le premier souverain turc qui a compris que leur déplacement vers l'ancien continent devrait s'organiser en « coopération » avec l'Empire byzantin, et non pas comme des envahisseurs.

L'historien Nicol a noté que l'empereur Andronic III acquérait la conviction que les émirs turcs étaient des alliés plus fiables que les Latins. Selon lui, à la fin de 1335, l'empereur a laissé derrière lui quelques navires pour bloquer Lesbos qui avait pour projet d'assiéger Phocée. L'émir Saruhan a fourni des hommes à l'empereur byzantin et ravitaillé ses troupes jusqu'à la capitulation de la ville. L'émir Umur d'Aydin a fait mieux encore, il est venu personnellement rencontrer l'empereur. Le traité conclu en cette occasion n'était rien de moins qu'une alliance défensive entre l'Empire byzantin et l'émirat d'Aydin contre les Ottomans et les Latins de

---

<sup>418</sup> *Ibid.*, p.216-217. ; К. ЖИРЕЧЕК. *Историја Срба*, Прва Књига (до 1371), Београд, Издавачка књижевница Геце Кона, 1922. p. 275-280.

l'Europe. Il faut souligner que cette alliance entre l'Empire et les émirats de Saruhan et d'Aydin a été respectée jusqu'à la mort d'Andronic III en 1341. L'Émir Umur lui a toujours envoyé les hommes dont il avait besoin pour ses campagnes militaires en Europe. Nicol a remarqué que « cette politique n'était pas sans danger, mais elle peut trouver sa justification dans l'hostilité des Italiens et les conditions posées par le pape à l'entrée des Byzantins dans la ligue des puissances chrétiennes. »<sup>419</sup> Il a écrit que l'entrevue entre Andronic et Umur à Kara Burun entre Chios et Smyrne est décrite par Enveri et Cantacuzène. Il écrit que l'historien « Nicéphore Grégoras devait plus tard comparer leur fidélité réciproque à celle d'Oreste et de Pylade. »<sup>420</sup>

Il faut noter que l'émir Osman et son fils le sultan Orhan n'ont pas eu des guerres avec d'autres dirigeants turcs pour une période. Cependant, la situation politique régionale a été changée après que le sultan Orhan eut neutralisé la présence militaire et politique de l'Empire byzantin en Asie Mineure. Si le début des attaques ottomanes sur la partie européenne de l'Empire byzantin est décrit comme le début de l'invasion musulmane en Europe, comment peut-on définir le début de l'agression d'Orhan contre le prince de Karasi qui a été un musulman? De plus, il y avait quelques Grecs du côté d'Orhan parmi ses officiers militaires personnels; Adsche-Beg et Ewrenos Beg, les commandants grecs de Bursa, qui se sont convertis à l'islam.<sup>421</sup> D'un autre côté, si les Turcs ottomans ont été une menace dans les provinces byzantines, les Turcs seldjoukides ont été une menace sur le territoire sous le contrôle du sultan Orhan. Cette situation a inspiré l'idée d'une coopération entre les Turcs seldjoukides et Byzantins. L'empereur Andronic III et son grand domestique Cantacuzène ont essayé, grâce à leur nouvelle flotte, de consolider la

---

<sup>419</sup> D. M. NICOL. *Les derniers siècles de Byzance 1261-1453*, Traduit de l'anglais par Hugues Defrence, Paris, les belles lettres, 2005. p. 199.

<sup>420</sup> *Ibid.*, p. 199.

<sup>421</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 53-54.

position maritime de Constantinople avec l'appui des émirs seldjoukides qui, en même temps que l'Empire byzantin, avaient à combattre les Ottomans et les Latins.<sup>422</sup>

La nouvelle vague des attaques turques contre l'Empire byzantin en Europe a été réalisée par le prince turc de Karasi en 1331, ensuite encore une fois par les Turcs qui ont traversé le Bosphore dans l'année suivante 1332. Nous pouvons lire, dans les lettres du pape Jean XXII du 4 août 1333, que l'empereur Andronic afin de se défendre des Turcs qui avaient envahi la Macédoine, Négropont et Athènes, a recherché l'alliance des Latins au moyen d'une union avec l'Église romaine.<sup>423</sup> À Avignon, le 28 août, le pape Jean XXII a encouragé les Vénitiens à repousser les Turcs qui avaient pénétré jusqu'à Athènes,<sup>424</sup> mais cet appel était motivé par des intérêts ecclésiastiques, ce n'était pas à cause de la solidarité religieuse. La preuve de cette théorie se trouve dans les mêmes documents de l'année 1334, car le pape a engagé le sultan de Bagdad, un musulman, à rendre la Terre-Sainte.<sup>425</sup> Dans ces circonstances, plus le reste de l'Empire byzantin était rudement assailli par la flotte de Karasi et par l'armée d'Orhan, plus la nécessité se faisait vivement sentir de conclure un traité de paix et amitié, au moins avec l'un d'eux, ainsi que l'empereur était arrivé précédemment avec Saruhan et Aydin. L'empereur byzantin a rencontré l'émissaire d'Orhan qui lui offrait la paix ou la guerre pendant qu'il organisait le transport de l'armée byzantine en Asie Mineure. L'empereur lui a répondu qu'il était en train de préparer la guerre, mais disposé à la paix 1333. L'historien Hammer a souligné que les délégués des deux partis concluraient un traité, sous la condition qu'Orhan, l'ami de l'empereur, respecterait les villes qui restaient à l'empire. Toutefois, lorsque l'empereur est arrivé

---

<sup>422</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 529.

<sup>423</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 557.

<sup>424</sup> *Ibid.*, p. 559.

<sup>425</sup> *Ibid.*, p. 560.

en Macédoine, où il formait un camp militaire dans les environs de Thessalonique pour la guerre contre la Serbie, il a reçu des nouvelles que les 70 navires turcs ont navigué dans la péninsule du Mont Athos. Dans une bataille difficile, la plupart des soldats turcs ont été tués en 1334.<sup>426</sup> Le chroniqueur de cet événement, Cantacuzène, n'a pas écrit qui étaient ces Turcs. À quel prince du côté asiatique appartenait cette flotte? Cependant, il ne laissait aucun doute sur le chef de l'expédition suivante. La prochaine traversée maritime des Turcs a été menée par Umur Bey, fils d'émir turc d'Aydin, maître de Smyrne, Éphèse et d'autres villes ioniennes, qui a débarqué avec une grande flotte à Samothrace en 1335.<sup>427</sup> Cependant, l'armée byzantine ne les a pas attaqués parce qu'ils étaient plus nombreux que les Grecs. Ils se rencontrèrent à peu de distance de ce lieu, dans la plaine de Panagia. Les Turcs sont retournés à Aydin. Nous avons encore un exemple que les Turcs parcouraient en pillant la Méditerranée (Asie Mineure et Europe) et faisaient des descentes sur les terres de l'Empire en 1336.<sup>428</sup> Le temps des guerres a de nouveau remplacé le temps de paix et l'amitié entre les Grecs et les Turcs. Durant toute l'année dans laquelle est mort le vieil empereur Andronic II Paléologue, le jeune empereur Andronic III n'eut à soutenir aucune hostilité en Occident ni en Orient. En 1336, l'empereur byzantin a renouvelé les négociations avec Saruhan et Aydin afin de poursuivre le siège de Mytilène et de Phocée, contre les Génois. L'empereur a établi l'amitié avec la plupart des principautés turques, mais l'alliance de l'empereur avec les princes de Lydie et d'Ionie, voisins et rivaux d'Orhan, poussait nécessairement le sultan ottoman à se faire l'ami des Génois qui alors étaient en hostilité déclarée avec les Grecs, à Galata

---

<sup>426</sup> *Ibid.*, p. 561.

<sup>427</sup> Dans la chronique, nous avons la date, août 1333, mais l'histoire est décrite par le même historien, Cantacuzène, « Amour-Beg, souverain turc de l'Ionie, aborde avec 75 vaisseaux. L'empereur n'ayant pas assez de troupes à lui opposer n'ose pas l'affronter; mais les Turcs empêchés de pénétrer dans l'intérieur se retirent ». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 558.

<sup>428</sup> *Ibid.*, p. 564.

et à Phocée.<sup>429</sup> Ces conflits, dans telles circonstances politiques, ne peuvent pas être nommés guerres de religion, ni du côté chrétien ni du côté musulman. Néanmoins, cela n'exclut pas qu'il put y avoir une vision politico-religieuse en construction.

Un accord de paix entre l'empereur Andronic III et le sultan Orhan, conclu au cours de l'année 1333, n'a pas été planifié par l'empereur byzantin. D'autre part, les campagnes de conquête ottomane en Bithynie ont été menées par le fils d'Orhan, le prince Soliman. Orhan était occupé par la réorganisation de l'armée et de l'État, et, pour cette raison la paix avec l'Empire byzantin lui convenait. L'historien Miskovic a confirmé l'existence de cet accord de paix qui a été analysé par l'historien Hammer, citant le chroniqueur Jean Cantacuzène. Miskovic a estimé que « c'était le premier contrat signé avec la dynastie d'Osman. »<sup>430</sup> Toutefois, cette époque a été le début des nouveaux jeux politiques parce que tous les dirigeants turcs ont participé à la lutte pour le pouvoir et la domination sur les États musulmans et chrétiens dans cette région (Asie Mineure et l'Europe du Sud-Est). Les Turcs ont été motivés par le riche butin qu'ils ont trouvé dans les pays balkaniques des chrétiens. Selon des sources byzantines, au début de l'année 1337, les Turcs ont capturé et emmené à l'Asie Mineure 300 000 prisonniers chrétiens « parce qu'on ne leur avait pas envoyé les présents ordinaires. »<sup>431</sup> Il s'agissait d'une campagne militaire organisée par l'empereur Andronic III et Jean Cantacuzène qui sont venus dans le nord de la région byzantine Épire avec une armée composée en partie de 2 000 Turcs obligeamment prêtés par leur allié Umur d'Aydin. L'historien Nicol a expliqué que cette campagne a été organisée dans la région de Berat et Kanina à la suite d'attaques répétées des Albanais.

---

<sup>429</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 59-61.

<sup>430</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 10. Traduction de l'auteur.

<sup>431</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 566.



Les Turcs, rompus à ce genre de combat, eurent tôt fait de ramener le calme, tuant ou emmenant en esclavage des milliers d'Albanais. Les habitants de Berat et des autres forteresses se réjouirent d'être délivrés d'une grave menace et de pouvoir accueillir leur souverain.<sup>432</sup>

L'empereur byzantin, Andronic III Paléologue a essayé d'arrêter l'effondrement de l'Empire fortement endommagé pendant la dernière guerre dynastique. Ses efforts politiques pour sauver l'Empire ont été infructueux parce qu'il a été le premier exemple de la désobéissance et du manque de responsabilité envers la couronne byzantine, la ville capitale et l'institution de l'État. Il a montré, par ses actions militaires et politiques, aux opposants politiques intérieurs et aux ennemis extérieurs qu'il faut gagner le trône byzantin par l'épée, et non pas par la volonté de la population ou par la bénédiction de Dieu. Andronic III Paléologue n'était pas conscient de l'aspect négatif de sa guerre contre l'empereur byzantin, son grand-père, une guerre dans laquelle il a miné l'autorité, les principes religieux et étatiques. D'un autre côté, il était le favori parmi la plupart des officiers inférieurs, des diplomates, des politiciens, et ainsi de suite. Cependant, il ne pouvait pas faire de changements majeurs dans les institutions politiques, militaires et juridiques byzantines parce qu'il a été au pouvoir pendant une courte période. La raison pour laquelle il a été populaire se trouve dans sa qualité d'être proche et de plus disponible de la population. De plus, sa popularité sociale était en lien avec son mode de vie; la chasse et les exercices en chevalerie. Et ce même s'il n'a pas été capable d'améliorer la situation dans le pays. La situation financière du pays a été un désastre qui a influencé le mauvais état de l'armée qui a été généralement composée de mercenaires.<sup>433</sup>

---

<sup>432</sup> D. M. NICOL. *Les derniers siècles de Byzance 1261-1453*. Traduit de l'anglais par Hugues Defrence. Paris, les belles lettres, 2005. p. 204.

<sup>433</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 102.

L'influence des valeurs éthiques du christianisme orthodoxe sur la vie culturelle et politique dans le palais byzantin n'était pas forte parce que les représentants religieux ont été engagés dans le processus de création des décisions politiques et des intrigues dynastiques, diplomatiques, etc. Les principes chrétiens ont été suivis dans les monastères et parmi la population, tandis que la situation éthique était complètement différente dans les forteresses des dirigeants byzantins. Il est possible de créer une image objective de la situation religieuse à cette époque sur la base de l'histoire de la capitulation rapide des villes chrétiennes à la frontière entre l'Europe et l'Asie. Par contre, les tribus turques, avec leurs dirigeants, ont été attachées à leurs principes religieux plus que les chrétiens. L'historien Novakovic a critiqué la position privilégiée des monastères et des moines chrétiens qui étaient libérés des charges fiscales et des obligations militaires. Il croit que les chrétiens ont réagi de façon excessive à cause de leur soutien aux institutions religieuses. Selon lui, la propagation de l'éducation religieuse et de la piété religieuse, sous l'influence des moines et la théologie monastique, ont diminué la capacité militaire de la population byzantine. Novakovic tire une conclusion discutable en mettant la faiblesse des chrétiens sur le compte de la théologie, s'ils n'avaient pas été influencés par les idées du christianisme, ils auraient eu essayé la défense contre des attaques des ennemis sur la base des instincts naturels. Il a ensuite écrit qu'« à l'heure du danger, les gens comme des moutons ont livré leur destin à Dieu plutôt qu'aux exercices du maniement d'armes, de la mobilisation et de la défense contre les attaques. »<sup>434</sup> En tout cas, cela indique que le sentiment religieux n'est pas dans une logique de polarisation avec l'islam. La critique du Novakovic n'est pas historiquement tout à fait justifiée. Il était bien familier avec des faiblesses politiques et financières de Constantinople et pour cette raison sa critique est un peu surprenante. Il a trouvé beaucoup des

---

<sup>434</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 102. Traduction de l'auteur.

manuscrits du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle écrits par les personnes religieuses et ensuite il a tiré cette conclusion sous l'influence de ces manuscrits. Les historiens ont sous-estimé les conséquences du conflit dynastique qui a affaibli le sens de la solidarité et du respect entre les chrétiens. L'histoire des relations interreligieuses montre que les chrétiens byzantins, ensuite bulgares et serbes n'ont pas eu confiance en leurs seigneurs. Pour cette raison, ils ont fait confiance à Dieu et sa providence parce que c'était la meilleure manière d'exister dans une situation hors de leur contrôle.

#### **4. Le rôle des chrétiens dans l'armée ottomane**

Alaeddin Bey ou Pacha a été un homme sage qui a organisé les premières institutions politiques de l'Empire ottoman. Il a été étranger au métier des armes et pour cette raison il s'occupa seulement de l'administration et des lois à donner à l'Empire grandissant. Il l'affermi par de sages institutions, tandis que son frère Orhan l'étendait par de nouvelles conquêtes. Alaeddin a édité plusieurs lois dans l'État nommé ottoman par le prénom d'Osman. Il a publié un certain nombre d'actes politiques et de règlements de l'État. Hammer a écrit que ces principes, établis suivant les besoins de l'État, sont la quatrième base du droit politique de l'islam, et, d'ailleurs, ne sont nullement en contradiction avec les trois sources plus sacrées; la parole de Dieu (le Coran), la parole du prophète (la Sunna), et la décision des autorités islamiques (les quatre grands imams). Ils ont suppléé à leur silence, remplissant les lacunes qu'elles ont laissées. De plus, ces principes forment la règle de l'islam sous le nom *d'urfi*, c'est-à-dire de législation volontaire, appliquée aux besoins progressifs de l'État ottoman. Cette législation a été désignée dans l'Empire ottoman par le mot grec *kanun*, la collection appelée *kanunname*, c'est-à-dire le droit canonique, mais selon l'historien Hammer, ce n'est pas un recueil de droit ecclésiastique, c'était plutôt un code politique. Trois objets sont particulièrement traités dans les institutions

conçues par Alaeddin et ensuite adoptées par Orhan; les monnaies, le costume et l'armée.<sup>435</sup> L'historien Miskovic a écrit, en quelques phrases générales, qu'Osman a organisé la structure de son pays du point de vue juridique et administratif, mais aucune information précise concernant la structure administrative. Il n'a pas les informations à propos des relations entre chrétiens et musulmans dans le domaine des relations commerciales, des rencontres interreligieuses, l'avenir des chrétiens dans les villes qui ont été conquises par Osman, etc. De plus, il n'a aucune information sur la situation interreligieuse dans les villes qui ont ouvert les portes pacifiquement à Osman.<sup>436</sup>

La composition religieuse des unités militaires dans l'armée ottomane est un sujet important pour la reconstitution de l'histoire des relations interreligieuses. Il s'agit de l'empire dans lequel les chrétiens ont été la majorité par rapport à la population musulmane. Il s'agit des villes et des villages dans lesquels les musulmans sont venus comme commerçants, immigrants et ensuite conquérants. Est-ce que les chrétiens ont été présents dans l'armée ottomane? Est-ce que les chrétiens ont participé régulièrement dans les guerres contre les pays chrétiens comme une partie de l'armée ottomane?

L'armée turque à l'époque du gouvernement de l'émir Osman n'a pas été une armée régulière. Elle a été composée de volontaires qui se sont réunis avant la guerre et renvoyés dans leurs foyers après la campagne de guerre. Orhan a créé un détachement d'infanterie qui a été payé pour être toujours au service des dirigeants ottomans. Le troisième et le plus important objet des travaux d'Alaeddin a été l'institution d'une armée qui est devenue une force permanente.

---

<sup>435</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p.43. ; C. BROCKELMANN. *History of the Islamic Peoples*, Translated by Joel Carmichael and Moshe Perlmann, London and Henley, Routledge & Kegan Paul, 1979. p. 263

<sup>436</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 9.

Selon les sources ottomanes, l'émir Orhan a tenu un conseil avec son frère et vizir Alaeddin, avec son chef militaire Kara Khalil (Halil) Tschendereli (Jandarli), beau-frère du schech Edebali, et par conséquent parent du sultan.<sup>437</sup> Le Pasha Tschendereli a proposé un plan à Orhan, qui a été basé sur la psychologie humaine et une politique impitoyable. « Il proposa de former une troupe avec les enfants des chrétiens qui devaient être convertis violemment à l'islam. »<sup>438</sup> Il s'agissait d'une nouvelle stratégie et la philosophie militaire qui se fondait sur la discrimination des droits humains et religieux. L'historien Brockelman a noté que selon l'un des principes les plus importants du droit constitutionnel islamique, seuls les musulmans pouvaient porter les armes, les chrétiens sélectionnés pour la nouvelle unité militaire ont dû être convertis à l'islam par la force.<sup>439</sup> L'historien Hammer a écrit que « ce système odieux, funeste au christianisme, si fécond en résultats pour les Moslimes, est unique dans l'histoire du despotisme militaire. »<sup>440</sup> Kara Khalil (Halil) Tschendereli pensait que les vaincus étaient les esclaves des vainqueurs, auxquels reviennent leurs biens, leurs femmes, leurs enfants comme possession légitime. Selon lui, en convertissant de force les enfants à l'islam, et en les enrôlant comme guerriers pour le service de la foi, les dirigeants ottomans travaillaient à leur bonheur dans ce monde et à leur salut éternel. Il a cité les paroles du prophète, chaque enfant apporte en naissant le germe de l'islam qui, en se développant dans une armée d'enfants chrétiens, encouragerait même dans celle des infidèles l'ardeur de la conversion, et la nouvelle troupe recruterait, non seulement les enfants des vaincus, mais encore une foule de déserteurs de l'ennemi, unis au nouveau croyant par la communauté

---

<sup>437</sup> C. BROCKELMANN. *History of the Islamic Peoples*, Translated by Joel Carmichael and Moshe Perlmann, London and Henley, Routledge & Kegan Paul, 1979. p. 266.

<sup>438</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 45.

<sup>439</sup> C. BROCKELMANN. *History of the Islamic Peoples*, Translated by Joel Carmichael and Moshe Perlmann, London and Henley, Routledge & Kegan Paul, 1979. p. 266-267.

<sup>440</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 45.

d'origine ou d'opinions dissimulées, et attirées par la grandeur des récompenses. Ce nouveau détachement militaire a été appelé des *janitschares*, ce qui signifie la troupe nouvelle. Ils ont reçu le nom et la forme distinctive du feutre blanc du *derwisch* Hadschi Bektasch, fondateur d'un ordre islamique encore très répandu aujourd'hui dans la Turquie et l'Albanie. Ils ont vécu selon des règles qui étaient strictement militaires, mais un point de ces règles était de nature religieuse. C'est la règle numéro 4, selon laquelle « Ne jamais s'éloigner des règles de saint Hadji Bektasch, plus précisément de la foi et de la dévotion, et d'effectuer toutes les obligations promues par l'islam. »<sup>441</sup> À l'origine, les *janitschares* ont été au nombre de mille hommes, mais chaque année l'Empire ottoman forçait mille jeunes garçons chrétiens, choisis parmi le nombre de prisonniers de guerre, à se convertir à l'islam et servir dans l'armée ottomane. Quand le nombre des prisonniers n'était pas suffisant, l'empire complétait ses quotas au moyen d'enfants que les autorités ottomanes enlevaient aux sujets chrétiens du sultan.<sup>442</sup> L'historien Brockelman pense que comme les ordres de chevalerie chrétienne ont été créés pour la lutte contre les infidèles, cette nouvelle force (*janitschares*) a également été une organisation semi-religieuse fondée plus tôt d'année 1330.<sup>443</sup> Il voulait comparer l'armée des croisés et les *janitschares*, mais il y a une grande différence entre ces deux modèles d'armée. Les soldats croisés ont été des chrétiens, tandis que les *janitschares* sont nés comme les chrétiens, mais convertis à l'islam par la force.

L'historien Miskovic pense que la réorganisation de l'armée ottomane a commencé après la guerre entre l'empereur Andronic III Paléologue et l'émir Orhan. Cependant, Miskovic n'a pas d'informations précises relatives aux jeunes hommes chrétiens qui ont été forcés à devenir des

---

<sup>441</sup> Cité par J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 67. Traduction de l'auteur.

<sup>442</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 45-46.

<sup>443</sup> C. BROCKELMANN. *History of the Islamic Peoples*, Translated by Joel Carmichael and Moshe Perlmann, London and Henley, Routledge & Kegan Paul, 1979.p. 267.

musulmans et ensuite des soldats ottomans. Il a écrit que la fondation de cette unité militaire « c'était le début de l'institution des janissaires. »<sup>444</sup> Selon lui, le sultan Orhan a approuvé la proposition de création l'unité militaire des *janitschares* parce que c'était une stratégie de propager l'islam dans les régions conquises et d'assimiler les chrétiens de ces régions dans l'armée ottomane musulmane.<sup>445</sup> Les chrétiens n'ont pas le statut égal avec les soldats musulmans. Donc, ils ont participé dans les guerres turques en tant que leurs alliés, leurs vassaux. Plus tard, le sultan Mourad a établi un détachement militaire, qui était composé de chrétiens, appelé « *Vojnuk* ». Leur tâche a été la gestion des charrettes, le nettoyage des écuries et tous les services secondaires dans l'armée. Les membres de ce détachement ont été libérés de tous impôts de l'État.<sup>446</sup>

Le sultan Orhan a été musulman avec des officiers musulmans et la constitution de son État a été fondée sur des règles islamiques. Les chrétiens ont été la population majoritaire, mais leur position sociale et politique n'a pas été égale à la position des musulmans. D'autre part, l'Empire byzantin, dont l'empereur a été chrétien orthodoxe avec des politiciens et des seigneurs chrétiens, était un système étatique fondé sur des règles religieuses chrétiennes. L'empereur Andronic Paléologue n'a pas eu une unité militaire composée de musulmans dans l'armée byzantine régulière, mais ils y ont été présents en tant qu'alliés ou mercenaires. Il faut souligner que l'autorité de l'empereur s'étendait sur les territoires avec la population à majorité chrétienne. De plus, il y a des cas où les musulmans ont été dans l'armée byzantine régulière, mais à

---

<sup>444</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. р. 10. Traduction de l'auteur.

<sup>445</sup> *Ibid.*, р. 65.

<sup>446</sup> *Ibid.*, р. 73.

l'époque des empereurs de la dynastie des Comnène (1081-1185).<sup>447</sup> Le sultan Orhan a eu des soldats chrétiens dans l'armée ottomane parce que les chrétiens vivaient à l'intérieur de la frontière de son pays. L'armée ottomane a été multiethnique et interreligieuse, mais la position des non-musulmans était dégradante. L'unité militaire (*janitschares*) a été fondée sur la discrimination du droit de la liberté de religion. Par exemple, le pays ottoman a été multiethnique et interreligieux après les conquêtes des régions avec la population chrétienne, mais les positions des politiciens et des dirigeants ont été réservées uniquement pour les musulmans. L'attitude générale du sultan Orhan envers les chrétiens est difficile à mettre dans un cadre théorique parce qu'il a été un politicien qui a eu des défis internes plus importants que des problèmes extérieurs.

## 5. Le siège ottoman de Constantinople en 1337

L'historien turc Halil İnalcık a décrit l'histoire de *l'émergence des Ottomans* publié dans le livre *The Cambridge History of Islam*.<sup>448</sup> Tous leurs conflits politiques sont interprétés comme les guerres de religion. Il n'a pas mentionné qu'il y avait plusieurs accords de paix entre chrétiens et musulmans au cours de la période de 1330 à 1345. Il a noté que les musulmans ont dit à Grégoire Palamas, en 1354, que l'expansion constante vers l'ouest de la puissance musulmane a été un événement prédestiné reflétant la volonté de Dieu.<sup>449</sup> Ils se considéraient comme l'épée de Dieu, et ce point de vue était répandu non seulement entre eux, mais aussi entre les Byzantins. Il a constaté plus tard que Luther a vu les Ottomans dans la même lumière.<sup>450</sup> Nous avons déjà décrit un certain nombre d'exemples historiques selon lesquels il est possible de remarquer qu'Umur Bey a eu des accords politiques avec l'empereur byzantin plus que des conflits.

---

<sup>447</sup> *De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168), Traduction annotée de Jean-Charles Ducène, Paris, L'Harmattan, 2006.* p. 94-98.

<sup>448</sup> H. İNALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970.

<sup>449</sup> *Ibid.*, p. 270.

<sup>450</sup> *Ibid.*, p. 271.



L'historien Inalcik a cité le voyageur Ibn Battûta<sup>451</sup> pour justifier sa position historique, mais dans l'introduction du livre de Battûta, l'auteur Stéphane Yérasimos (1942-2005), le géopoliticien français, a écrit que « dans cette partie du récit, l'image de l'unité idyllique de l'islam semble encore prévaloir sur les réalités. »<sup>452</sup> Par contre, Inalcik a écrit qu'à l'ouest de l'Anatolie, après que les ghazi beys s'y sont établis dans les plaines riches, et conquis les ports commerciaux internationaux, les pays développés commercialement et culturellement, ils ont assumé le caractère de petits sultanats qui ont adopté les formes supérieures de la civilisation islamique. Cela est démontré par les écrits de al-Umari et Ibn Battuta en 1330 et 1333. Selon lui,

*In the middle of the 14 century in western Anatolia (Ephesus and Miletus) were two important centres of the Levant trade, Venetian consuls and wealthy Christian merchants had settled there. Merchants from all over the world came there. The most salient characteristic of the culture which developed in these Turcoman principalities, was the survival of essentially Turkish cultural traditions within the context of Islamic culture.*<sup>453</sup>

La politique byzantine de compter sur l'aide d'autres pays pour la réalisation de leurs intérêts a causé certaines conséquences sociales. L'empire n'a pas profité des alliances politiques avec les chrétiens des Balkans parce que les politiciens byzantins ont transformé chaque succès militaire dans les frontières nationales par des conflits internes dans la capitale. Ils ont essayé encore une fois de profiter sur les divisions politiques entre les Ottomans et les Seldjoukides après la perte de ville Bursa et durant la guerre défensive en Bithynie. L'historien Ostrogorski a cité un exemple de la collaboration entre les Turcs seldjoukides et les Grecs. L'empereur Andronic et Jean Cantacuzène, à la tête d'une assez forte armée dont le noyau était formé de

---

<sup>451</sup> Ibn Battûta. *Voyages. II. De la Mecque aux steppes russes*, Traduction de l'arabe de C. Defremery et B.R. Sanguinetti (1858), Librairie François Maspero, Paris, 1982.

<sup>452</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>453</sup> H. INALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 272-273.

troupes turques, ont traversé la Thessalie, écrasant un soulèvement qui avait éclaté en Albanie, et ont obtenu la soumission du despotat en 1337. L'Épire et l'Acarnanie furent incorporées à l'Empire byzantin sans coup férir.<sup>454</sup> Cependant, le sultan Orhan, a compris que la motivation des attaques seldjoukides contre lui se trouvait à Constantinople. Il a donc décidé de défendre son pays sur les frontières méridionales et orientales des tribus turques et sur les frontières du nord et de l'ouest de l'Empire byzantin. En même temps, il a pensé qu'une attaque rapide et soudaine contre Constantinople serait suffisante pour mettre fin à l'Empire byzantin comme passerelle entre l'Europe et l'Asie. De plus, son voisin du sud-ouest, le dirigeant turc d'Iconium, a perdu les batailles dans plusieurs conflits contre les Grecs en Thrace, particulièrement dans le territoire à l'ouest du détroit des Dardanelles.<sup>455</sup> La situation politique en Asie Mineure a été favorable au projet d'Orhan planifiant le débarquement de son armée sur les bords de Constantinople. D'un autre côté, l'empereur byzantin Andronic III avait de mauvaises relations avec les Génois, les maîtres à Galata, faubourg de Constantinople, sur la rive orientale de la Corne d'Or.<sup>456</sup> Selon l'historien Brockelman,

Orhan had his first attack on Constantinople itself, which he undertook in 1337 in order to punish the emperor Cantacuzene for having agreed to a protective alliance with the Seljuqs against him, ended in a grave defeat, nevertheless the emperor had become so fearful of Orkhan's power, pressing in on him from his immediate vicinity, that for the time being he preferred an alliance with him.<sup>457</sup>

---

<sup>454</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 530.

<sup>455</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 567.

<sup>456</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Србу и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893. Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 97.

<sup>457</sup> С. BROCKELMANN. *History of the Islamic Peoples*, Translated by Joel Carmichael and Moshe Perlmann, London and Henley, Routledge & Kegan Paul, 1979. p. 267.

L'historien Brockelman a confondu l'empereur Andronic III Paléologue avec le grand domestique Jean Cantacuzène. La première partie de son analyse historique se réfère à l'empereur Andronic, mais la deuxième partie se réfère à Jean Cantacuzène, qui est plus tard devenu l'empereur byzantin. Il s'agit d'une erreur historique, mais Brockelman a compris la situation politique dans les relations entre l'Empire byzantin et l'Empire ottoman.

Le sultan Orhan est arrivé près de Constantinople avec trente-six navires, en débarquant à Bujukdschekmedsche<sup>458</sup> au mois d'août 1337. Leur équipement n'annonçait pas une expédition de piraterie passagère, mais bien l'intention de pousser plus loin ses ravages et d'occuper les deux places d'Athyras et d'Epibatos, espèce de faubourgs de la capitale. À cette occasion, la population des villages à proximité de la capitale a souffert de la barbarie des Turcs qui ont été sanglants pendant l'attaque à Bujukdschekmedsche. L'empereur Andronic III a défendu la ville grâce aux compétences militaires et au courage de son grand domestique Jean Cantacuzène, avec vingt nobles et quarante soldats. L'armée d'Orhan a subi une défaite majeure durant les deux fortes attaques dans la matinée, quand elle a perdu la bataille sur la côte et sur la mer. Ensuite, vers neuf heures du soir, l'armée a une autre bataille maritime. L'empereur byzantin et son ministre Jean ont capturé un certain nombre des soldats turcs parmi lesquels se trouvaient des représentants de familles riches. Ceux-ci ont pu obtenir leur libération par des rachats.<sup>459</sup> Il faut noter que ce conflit entre les Turcs et les Grecs n'a pas été de nature religieuse, car il existe un fragment écrit personnellement de la main de chroniqueur byzantin Cantacuzène. Cette phrase

---

<sup>458</sup> On n'a pas réussi d'identifier cette place sur la carte.

<sup>459</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Србу и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 98. J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 61. ; E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 567.

nous sert comme la preuve que la richesse de l'Europe du Sud-Est a été la raison pour laquelle les Turcs ont été motivés d'y venir en fonction des alliés des dirigeants chrétiens.

L'empereur, avec le secours de 2000 Turcs engagés à sa solde, se venge des Albanais de Balagrite et de Canine qui avaient recommencé leurs brigandages, et leur enlève 300.000 bœufs, 500.000 chevaux, 1.200.000 moutons, proie qui servit encore plus à attirer les Turcs en Europe.<sup>460</sup>

Dans les sources byzantines, nous ne pouvons pas trouver une phrase avec la constatation que c'était « l'invasion turque », parce que la situation a été reconnue d'une manière différente, par exemple : « Les Turcs ravagent impunément la Thrace » en 1339.<sup>461</sup> Donc, les attaques turcs ont été des ravages, mais avec des conséquences d'une invasion. Selon la tradition diplomatique caractéristique des souverains byzantins, l'empereur a demandé au pape Benoît XII à Avignon la réunion d'un concile œcuménique, « mais comme condition de cette réunion l'expulsion préalable des Turcs de l'Asie Mineure, où ils avaient envahi les 4 sièges métropolitains; enfin il exige que les Latins montrent leur bonne volonté envers les Grecs en délivrant les captifs de cette nation. »<sup>462</sup> On comprend de cette citation que le fait qu'il y avait des sièges métropolitain en faisait des territoires de l'empire, il y a donc une vision ecclésiologique sous-jacente.

La capitale a réussi à vaincre ses adversaires grâce à l'unité de ses commandants militaires, qui ont compris que la défense de la ville signifie la protection de leurs familles, de l'empereur, de l'Église et de l'Empire. Les Grecs auraient pu arrêter la progression des musulmans turcs vers la ville capitale byzantine s'ils n'avaient pas été occupés par des divisions et des conflits politiques et religieux internes. Ils ont consacré beaucoup d'attention aux questions

---

<sup>460</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 567.

<sup>461</sup> *Ibid.*, p. 569.

<sup>462</sup> *Ibid.*, p. 569-570.

religieuses et aux problèmes de l'Église orthodoxe. Ils ne pensaient qu'à leurs propres intérêts et pour cette raison ils ont affaibli la position des institutions étatiques et ecclésiastiques. Il faut souligner que le début du XIV<sup>e</sup> siècle n'est pas marqué par les succès politiques des pays musulmans, mais par la chute de valeurs chrétiennes en Europe du Sud-Est. Les musulmans turcs ont simplement profité de cette situation. Il faut se rappeler des attaques arabes contre les fortifications de l'Empire byzantin et leurs sièges de Constantinople (674-78 et 717-718). Dans ces situations, les politiciens byzantins ont réussi à défendre la population et la ville et ont ensuite répondu aux Arabes par des contre-attaques. Les musulmans turcs, sans doute, pendant le règne d'Osman et ses successeurs, ont été caractérisés par leurs qualités politiques et religieuses dans la perspective de l'islam.

Pendant la guerre entre les Grecs et les Turcs, la plupart des chrétiens a compris que leurs villes et leurs forteresses en Asie Mineure, dans les Balkans et dans les îles méditerranéennes tombaient aux mains des nations « infidèles », mais la majorité des politiciens chrétiens ont cherché le moyen de sauver leurs positions gouvernementales. L'historien Novakovic, après avoir analysé une grande quantité des documents médiévaux chrétiens, a écrit que

les gens éduqués et les penseurs de cette époque ne cherchaient pas à trouver une autre explication, et n'osaient pas nommer probablement les vrais coupables ou, ce qui est plus possible, ils ne voyaient pas plus loin de ce, qu'ils ont écrit, qui ont expliquant tout ce qui s'est passé en invoquant le destin disant que les chrétiens de cette région du monde ont été punis à cause des leurs péchés.<sup>463</sup>

Il a résumé l'opinion des écrivains chrétiens du Moyen Âge concernant la situation politique, sociale et religieuse dans une longue phrase. Il s'agit des écrivains d'origine grecs et

---

<sup>463</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 99. Traduction de l'auteur.

slaves. En même temps, il n'y a pas beaucoup de documents dans lesquels il est possible de trouver une évaluation objective de la situation politique et religieuse à cette époque. Dans la même phrase, Novakovic a remarqué que les auteurs de ces documents n'étaient pas autorisés à écrire un rapport décrivant la réalité de cette époque. Les générations actuelles ont pour tâche de détecter les mythes et de découvrir la vérité de cette histoire. Selon lui, nous avons la capacité de comprendre leurs « péchés » ou plus précisément leurs erreurs politiques, de les explorer et les analyser selon des critères objectifs. Il faut souligner que les explications des écrivains du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle selon lesquelles les succès des musulmans au détriment des chrétiens signifie la punition de Dieu est une preuve supplémentaire de leur faiblesse politique et de leur division interne. Il s'agit des mutations éthiques qui se sont développées depuis des siècles dans les pays chrétiens européens. La source de leur souffrance n'était pas dans le ciel, ni la punition de Dieu pour leurs péchés dans la perspective religieuse. Leurs décisions politiques ont été la source de souffrance et des conséquences.

Les interprétations contradictoires et subjectives figurent même dans les publications des éminents historiens des côtés chrétiens et musulmans. Pour cette raison, il faut prendre quelques exemples de l'histoire et continuer la démythologisation des relations interreligieuses. L'attaque turque sur Constantinople n'a pas empêché l'empereur byzantin de recruter dans son service militaire des Turcs comme des troupes auxiliaires. Il a engagé deux mille hommes parmi les sujets du souverain d'Éphèse et de Smyrne. Le sultan Orhan n'avait pas peur d'attaquer encore une fois l'Empire byzantin avec les nouvelles troupes ottomanes en 1340. Huit mille soldats ottomans ont traversé Hellespont (Dardanelles) ravageant nuit et jour la Thrace et la Mysie, et ensuite ils sont rentrés chez eux avec un gros butin. L'empereur a de nouveau renouvelé la paix avec Orhan et avec Saruhan qui précédemment avec une flotte commandé par Jachschi a ravagé

les côtés de la Grèce en 1341. Deux fois le grand domestique Jean Cantacuzène a battu les troupes turques en sorte que leur commandant Jachschi sollicita le renouvellement de la paix, et l'obtenu facilement.<sup>464</sup>

## **6. La guerre civile entre Paléologue et Cantacuzène 1341-1347**

Les conflits politiques internes entre les dirigeants des Balkans<sup>465</sup> sont importants pour des relations interreligieuses entre chrétiens et musulmans afin de prouver qu'il n'y eût pas de la solidarité religieuse entre les chrétiens ou entre les musulmans. Les intérêts politiques ont été plus importants par rapport de la sécurité de l'État et de la population, mais la religion a été la justification des actes politiques. Les musulmans ont été impliqué dans le conflit entre la dynastie Paléologue et la famille Cantacuzène. Il y avait des exemples de dialogue politique entre les deux facteurs, différents dans la perspective religieuse, même dans ces circonstances historiques. C'est une période qui est marquée par l'expansion des musulmans, l'élévation spirituelle de l'islam parmi les tribus turques, les conflits théologiques parmi les chrétiens orthodoxes, les diverses politiques ecclésiologiques, etc. Dans tel contexte turbulent, les dirigeants chrétiens et musulmans ont créé les nouveaux accords politiques. En effet, les chrétiens de l'Europe du Sud-Est n'étaient pas unis dans la lutte contre les musulmans parce que les dirigeants musulmans ont été des alliés de nombreux dirigeants chrétiens. Les dirigeants de l'Empire byzantin sont devenus dépendants de l'aide militaire et politique des musulmans turcs. L'historien Nicol a confirmé la participation des Turcs dans la guerre byzantine civile. Sa constatation suivante justifie l'importance de ce sujet pour des relations interreligieuses, car il a

---

<sup>464</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 62.

<sup>465</sup> Les sources principales pour la seconde guerre civile (1341-1347) sont: Cantacuzène, II, p. 11-615 ; Grégoras, II, p. 576-779.

confirmé la participation des étrangers, dans ce cas des musulmans, dans la guerre civile byzantine.

Les raisons qui font de la seconde guerre civile un épisode bien plus désastreux et ruineux que la première sont nombreuses. Les puissances étrangères intervinrent cette fois plus activement et avec plus de calcul que précédemment.<sup>466</sup>

L'historien de l'Empire ottoman et l'auteur de livre *The Crusade of Varna, 1443-45*,<sup>467</sup> Colin Imber, a écrit que « *Ottoman troops and raiders first appeared in Europe as allies of the Byzantine pretender and later Emperor, John Kantakuzenos (1347-54).* »<sup>468</sup> Il a raison quand il écrit que les Turcs ottomans ont traversé en Europe en tant qu'alliés des prétendants au trône byzantin, mais sa constatation que c'était la première fois à cette époque, n'est pas historiquement justifié. Pour cette raison, l'histoire des rencontres byzantino-ottomanes, en même temps les premières rencontres entre chrétiens et musulmans en Europe, se lie strictement à Jean Cantacuzène (Ιωάννης Καντακουζηνός). Nous avons déjà prouvé que les chrétiens et les musulmans avaient des rencontres et qu'ils ont collaboré en Europe du Sud-Est avant la guerre civile byzantine qui était apparue après la guerre dynastique. Il faut corriger l'historien Imber qui affirme que Jean Cantacuzène a personnellement invité les Turcs dans les Balkans avant 1347. Sinon, l'historien Imber a correctement analysé les relations byzantin-ottomanes dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Il a écrit que « *In the following decades, the Ottoman rulers combined their growing military strength with astute dynastic politics to expand their territory*

---

<sup>466</sup> D. M. NICOL. *Les derniers siècles de Byzance 1261-1453*, Traduit de l'anglais par Hugues Defrence, Paris, les belles lettres, 2005. p .215.

<sup>467</sup> C. IMBER. *The Crusade of Varna, 1443-45.* ( Crusade Texts in Translation ; no.14). MPG Books Ltd., Bodmin, Cornwall, 2006.

<sup>468</sup> *Ibid.*, p. 2. « les troupes ottomanes et les pillardes sont apparues, la première fois, en Europe comme des alliés de l'Empire byzantin prétendant et le futur empereur, Jean Cantacuzène (1347-54 ) ». Traduction de l'auteur.



*eastwards into Anatolia and westwards into the Balkan peninsula.* »<sup>469</sup> Sa troisième constatation se réfère à la période à laquelle les dirigeants ottomans ont conquis les provinces byzantines orientales en Asie Mineure. Ils sont devenus les propriétaires d'une grande partie des provinces byzantines d'Asie Mineure au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, à l'exception de Philadelphie, qui n'a pas eu la connexion terrestre avec la mer et toutes les autres villes byzantines. Malgré plusieurs erreurs historiques, l'historien Imebr a écrit une analyse profonde et exacte que les dirigeants ottomans sont devenus un facteur important en Europe du Sud-Est grâce à l'Empire byzantin et les guerres civiles des Balkans, est correcte.

### **6.1 Le rôle des dirigeants turcs dans la guerre civile byzantine**

Le rôle des dirigeants turcs dans la guerre civile byzantine est un sujet historique très important, qui casse le plus ancien et le plus populaire mythe que les chrétiens et les musulmans ont toujours été des ennemis. Il faut souligner que la polarisation des relations interreligieuses n'était pas présente dans la vie politique. Après la mort de l'empereur Andronic II Paléologue, qui est décédé le 15 juin 1341, les politiciens chrétiens byzantins ont de nouveau démontré leur dépendance à l'égard de l'aide-militaire des Turcs musulmans. L'empereur Andronic a été un souverain byzantin, qui avait renforcé son autorité par les effets de la guerre dynastique duquel ont profité l'aristocratie byzantine et les ennemis byzantins. Le nouvel État turc était en processus de développement en Asie Mineure sur une grande partie du territoire byzantin du côté du Bosphore. Les plans des conquêtes turques sont devenus réels à cause de la mort de l'empereur Andronic III. Il a quitté le trône de Constantinople à une période à laquelle l'Empire n'avait pas encore récupéré des conséquences des guerres dynastiques, et d'autre part, sans reconstruction d'un système de défense sur les frontières nord-sud de l'Empire.

---

<sup>469</sup> *Ibid.*, p. 2.

L'impératrice Anne de Savoie (1306-1365), la seconde épouse du défunt empereur Andronic III<sup>e</sup>, la fille du duc de Savoie, Amédée V (1249-1323), et son fils Jean V Paléologue, qui n'avait que neuf ans, sont devenus les seigneurs de Constantinople. L'impératrice Anne a gouverné le pays par les assistances du patriarche Jean XIV Calecas (Kalékas)<sup>470</sup> et le grand-duc Alexis Apokaukos. Toutefois, selon les faits historiques, le pouvoir de l'impératrice était limité à la capitale byzantine. Le plus proche collaborateur du dernier empereur Andronic était son ministre Jean Cantacuzène. Il est devenu le conseiller et l'assistant à l'impératrice Anne. Ensuite, il s'est déplacé au Palais-Royal, entouré de sa garde personnelle. Un parti politique byzantin craignait que Cantacuzène ait pu prendre le trône byzantin parce qu'il était le politicien qui avait la plus forte influence et la plus importante l'autorité dans la capitale. Leurs soupçons n'étaient pas fondés, car l'impératrice, à la suggestion d'Apokaukos, prétextant le deuil, a refusé de faire couronner son fils Jean comme Cantacuzène le lui avait demandé.<sup>471</sup> Constantinople était de nouveau divisée en deux factions politiques qui ont été opposées au détriment de la population mettant en danger la survie de l'Empire et en même temps des chrétiens.<sup>472</sup> Apokaukos et Cantacuzène avaient de mauvaises relations et cela déjà lorsque l'empereur Andronic III Paléologue était vivant. Le grand-duc Apokaukos a offert son aide à l'empereur Andronic dans la préparation de la flotte byzantine contre les Turcs afin d'obtenir une meilleure position politique que Cantacuzène en mars 1341.<sup>473</sup>

---

<sup>470</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 222-223. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 532.

<sup>471</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 577.

<sup>472</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 103.

<sup>473</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 574.

L'historien Walter a remarqué que les politiciens byzantins ont toujours été dépendants de l'aide-militaire d'autres États dans la résolution de leurs problèmes politiques extérieurs et intérieurs. Jean Cantacuzène avait l'influence dans l'arène politique de la capitale byzantine, en même temps que l'impératrice Anne, qui le détestait, et son fils Jean V. Jean Cantacuzène s'est déclaré lui-même comme protecteur de l'empereur, puisqu'il était le plus puissant politicien dans l'État. Il avait planifié de s'opposer à la Bulgarie qui a menacé l'existence des villes byzantines dans les régions européennes. Il voulait suivre la politique de l'empereur Andronic III Paléologue, mais dans la position d'homme de l'ombre qui prend toutes les décisions. Puisqu'il n'avait pas l'argent nécessaire pour engager les mercenaires,

Cantacuzène trouva une solution qui devait lui permettre de se procurer des forces combattantes, payables en nature, autrement dit en butin et en captifs pris sur l'ennemi. Ces forces combattantes, il les avait à la portée de main : c'étaient les Turcs, ces mêmes Turcs qui, tant de fois, avaient mis à feu et à sang les provinces asiatiques de l'empire.<sup>474</sup>

Cette information historique est très importante pour la démythologisation des relations interreligieuses. Selon l'historien Walter, Jean Cantacuzène avait des contacts avec les Turcs musulmans avant le début de la guerre civile dans l'Empire byzantin. Les Turcs ont conquis plusieurs villes et provinces byzantines d'Asie Mineure, mais ils n'étaient pas encore les ennemis officiels des prétendants de Constantinople, qui les ont trouvés comme alliés. Leurs luttes précédentes n'ont pas été des obstacles à leur coopération en Europe. De plus, Cantacuzène a confié à Apokaukos le commandement de la flotte contre les Turcs, ou plus spécifiquement contre l'émirat de Saruhan (1300-1345),<sup>475</sup> et Giax, et il a renouvelé la paix avec le sultan Orhan I<sup>er</sup> et il

---

<sup>474</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 223-224.

<sup>475</sup> Le beylicat de Saruhan, avec pour capitale Manisa, est l'une des principautés frontalières établies par des Turcs Oghouzes après le déclin du sultanat de Roum en Anatolie. Ce beylicat a été fondé par son éponyme Saruhan et les

est parti commander l'armée contre l'empereur bulgare Alexandre, mais celui-ci a demandé la paix en août 1341.<sup>476</sup>

Jean Cantacuzène avait deux ennemis extérieurs, les Turcs (ottomans et d'autres tribus) et les Bulgares. L'historien Walter a noté que les mercenaires turcs ont été des ennemis byzantins dans ses provinces asiatiques, mais les Bulgares et les Serbes n'étaient pas moins dangereux que les Turcs dans les régions byzantines en Europe. Walter a classé des Turcs parmi les ennemis byzantins, mais en même temps il faut noter que ces Turcs ont été engagés dans la guerre contre des Bulgares ainsi que dans les guerres civiles. Il faut noter encore une fois que la plupart des historiens ont pris la position critique envers les musulmans turcs comme les plus grands ennemis du christianisme. Toutefois, l'empereur byzantin n'était pas le protecteur des intérêts chrétiens et les musulmans turcs n'ont pas été des ennemis uniquement des chrétiens dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle en Europe du Sud-Est. L'historien Walter n'a pas trouvé les informations qui prouvent que l'Empire byzantin, au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, a souvent engagé l'un de ses ennemis pour faire la guerre contre d'autres ennemis. Dans ce contexte historique, les dirigeants byzantins également ont profité du service militaire des Turcs qui ont terminé avec succès leurs tâches. Toutefois, leurs accords politiques et militaires, qui étaient beaucoup plus importants que leurs conflits laissent dans l'ombre leurs relations hostiles. Si nous prenons en compte tous les conflits dynastiques, civils et politiques chez les dirigeants chrétiens balkaniques pendant le XIV<sup>e</sup> siècle, nous pouvons remarquer que leurs relations ont été marquées par une coopération politique et militaire. Cette conclusion semble ambitieuse, mais l'histoire des

---

membres de la dynastie qu'il a ainsi fondée s'appellent les Saruhanides, ou en ture Saruhanoğulları. Le beylicat disparaît en 1410 par son annexion au sultanat ottoman.

<sup>476</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 577-578.

relations islamo-chrétiennes, fondée sur tous ses éléments, comporte de nombreuses preuves historiques en faveur de cette théorie.<sup>477</sup>

L'émir d'Aydin, Umur Bey (1334-1348), fils d'Aïtin, qui avait voulu attaquer l'empire avec 250 vaisseaux s'est laissé convaincre par Cantacuzène de lui offrir son secours.<sup>478</sup> L'ennemi principal de Cantacuzène était le commandant byzantin Alexis Apokaukos, qui, avec ses partisans, a pris le pouvoir dans la capitale tandis que Cantacuzène était en Morée dans la ville de Didymotique à côté de fleuve Marica. Apokaukos voulait profiter des forces mises à sa disposition pour enlever le jeune empereur Jean V Paléologue au lieu de s'opposer aux Turcs.<sup>479</sup> Jean Cantacuzène ne pouvait pas retourner à Constantinople, et en même temps, les membres de sa famille et ses alliés politiques ont été arrêtés et leurs maisons ont été laissées aux bandits sur l'ordre d'Apokaukos. Jean Cantacuzène, réfugié à Didymotique, s'est proclamé l'empereur sous l'influence et à la suggestion de ses partisans le 27 octobre 1341, sous le nom de Jean VI Cantacuzène. La noblesse d'Andrinople a alors annoncé l'élection de Jean Cantacuzène au trône impérial provoquant une rébellion. L'insurrection ensuite a été organisée dans toutes les villes principales de l'Empire. Toutefois, Cantacuzène a toujours respecté la légitimité de l'impératrice Anne et de son fils Jean V Paléologue. Pour cette raison, pendant la guerre civile, son titre d'empereur a été écrit après les noms des gouvernants légitimes de l'Empire byzantin, car il voulait souligner qu'il se battait contre l'occupation d'Apokaukos et de ses envahisseurs et non pas contre la dynastie Paléologue. Le rite de son couronnement a été effectué par l'évêque de Didymotique, ce qui signifie que l'Église était divisée par les clivages politiques. D'un autre côté,

---

<sup>477</sup> La preuve historique est une conversation entre sultan Bajazet et despote Stefan. Les deux étaient de bons amis, même si le sultan Bajazet a tué le père de Stefan, le prince Lazar en 1389.

<sup>478</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 578-579.

<sup>479</sup> *Ibid.*, p. 579. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 532.

les opposants ont couronné le jeune prince Jean V empereur byzantin tandis qu'Apokaukos était devenu le ministre principal d'Anne de Savoie, et ensuite le régent de Jean V Paléologue et le chef militaire de la capitale byzantine.<sup>480</sup>

Selon des sources byzantines, Jean Cantacuzène a essayé plusieurs fois d'harmoniser les relations avec l'impératrice Anne et Alexis Apokaukos, mais sans succès.<sup>481</sup> La guerre civile entre Jean Cantacuzène et l'impératrice Anne, qui était appuyée par le patriarche œcuménique Jean et le ministre principal Apokaukos, a provoqué une division de l'État selon les critères politiques, sociaux et religieux. Du côté de Cantacuzène, il y avait l'aristocratie des villes byzantines, et du côté de l'impératrice Anne, il y avait le peuple ordinaire et les responsables gouvernementaux. La deuxième division s'est basée sur les différentes doctrines religieuses orthodoxes : les hésychasmes et les zélotes. Les zélotes avaient le pouvoir politique, et ils étaient souverains indépendants dans la ville de Thessalonique. Presque chaque ville de l'Empire byzantin a été touchée par le conflit entre Paléologue et Cantacuzène, polarisant les représentants de différentes classes sociales et des doctrines religieuses. Encore une fois, l'Empire était économiquement et militairement faible et divisé par des conflits internes.

Le ministre Apokaukos avait plus de chance militaire dans les batailles contre Cantacuzène. Pour cette raison, Cantacuzène a été obligé de demander l'aide-militaire d'autres dirigeants des Balkans qui cherchaient leurs intérêts dans les conflits civils byzantins. L'impératrice Anne a contrôlé une grande partie des territoires byzantins, tandis que Cantacuzène était réfugié en Serbie sous la protection du roi serbe Stefan Dusan. Au début ils ont négocié au

---

<sup>480</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 104. ; E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 580. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 532-533.

<sup>481</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 584.

sujet de soutien militaire et politique, et ensuite leur pacte s'est concrétisé par l'action de l'armée de Stefan Dusan qui, avec l'armée Jean Cantacuzène, ont envahi et conquis plusieurs villes de la région Macédoine, à l'exception la ville Thessalonique, tandis que la ville de Serrès fut assiégée en cours de même l'année 1342. Par la suite, l'armée serbe a été infectée par un virus expliquant pourquoi leur siège de la ville Serrès s'est effondré.<sup>482</sup> Les historiens Novakovic, Ostrogorski et Nicol ont écrit que Jean Cantacuzène a demandé l'aide de son ami depuis longtemps, Umur Bey qui a été l'un parmi plusieurs émirs seldjoukides de la vallée de Smyrne et qui l'a aidé dans les combats dans le sud de la vallée du fleuve Maritsa à la fin de l'année 1342.<sup>483</sup> De plus, dans les sources byzantines<sup>484</sup> nous pouvons lire qu'Umur Bey, allié de Jean Cantacuzène, remonta le fleuve Évros avec une flotte de 83 navires et une armée de 29 000 hommes, selon Cantacuzène, ou de 15 000, selon les sources turques, pour délivrer Didymotique assiégée par une armée bulgare commandée par Ivan-Alexandre. Jean Cantacuzène et Grégoras ont écrit qu'un froid excessif a forcé Umur à retourner dans son pays après que ceux (on ne sait pas qui exactement?) de Phères, par de fausses lettres, lui avaient fait croire que Cantacuzène se trouvait l'extrémité de

---

<sup>482</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 586.

<sup>483</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 105. ; E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 585,586 et 587. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 539. ; D. M. NICOL. *Les dernier siècles de Byzance 1261-1453*, Traduit de l'anglais par Hugues Defrence, Paris, les belles lettres, 2005. p. 221-222.

<sup>484</sup> Cf. E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. ; J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844.

l'Illyrie,<sup>485</sup> mais ils n'ont pas écrit qu'Umur est retourné dans son pays après avoir pillé la Thrace pendant quelque mois.<sup>486</sup>

Jean Cantacuzène a été un politicien débrouillard et talentueux, mais après la mort de l'empereur Andronic III, il a montré que ses intérêts personnels sont plus importants que les intérêts de l'Empire byzantin. La preuve de cette affirmation se trouve dans l'histoire des relations interchrétiennes et interreligieuses de l'époque où Cantacuzène a gouverné de Constantinople. L'impératrice Anne n'était pas mieux que lui en ce domaine, mais sa position était meilleure parce qu'elle était la mère de l'empereur légitime byzantin Jean V. En fait, la plupart des politiciens byzantins étaient occupés par leurs propres positions dans le système impérial, plus que par la position de l'État qui a été dans les mauvaises conditions politiques, militaires, sociales et économiques. Selon la tradition politique des dirigeants et des politiciens byzantins, Jean Cantacuzène et Apokaukos ont invité les ennemis de l'Empire à participer aux luttes pour le trône de Constantinople, qui ensuite a été menacé par ces « alliés ». L'histoire de cette guerre civile était ironique, car les deux prétendants au trône byzantin ont eu à des alliances avec les Turcs.

Le changement dans la scène politique byzantine a été rendu possible par le sévastokrate d'Épire, Jean Angel (1339-1348), qui est devenu un allié de Jean Cantacuzène en 1343. Ils ont ensemble commencé une guerre contre l'empereur serbe Dusan, pour la libération de certaines

---

<sup>485</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 588. ; J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 62.

<sup>486</sup> J. V. A. FINE. *The Late Medieval Balkans: A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conques*, University of Michigan Press, 1994. p. 295 ; M. C. BARTUSIS. *The Last Byzantine Army: Arms and Society*. Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1997. p. 96 ; D. M. NICOL. *The Reluctant Emperor: A Biography of John Cantacuzene. Byzantine Emperor and Monk. c. 1295-1383*, Cambridge University Press, 1996. p. 66-67. ; J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 62.



villes byzantines dans le sud de la Macédoine, et ensuite, ils ont réussi dans les guerres en Thrace. L'empereur Dusan a conclu une alliance formelle avec l'impératrice Anne en 1343. L'impératrice ayant requis le secours de la République contre les Turcs et son intervention auprès du roi serbe pour qu'il ne soutienne plus Cantacuzène, le sénat a répondu qu'il traite avec le pape (Clément VI) au sujet de la guerre à déclarer aux Turcs et qu'il envoie au roi de Serbie une ambassade pour offrir sa médiation.<sup>487</sup> Les actes de piraterie décidèrent les Latins à s'allier contre l'émir Umur Bey et le pape Clément VI à proclamer la Croisade de Smyrne contre les Turcs en 1343. Les forces groupées de Venise, Rhodes et Chypre s'emparèrent alors de la citadelle du port de Smyrne. C'est dans une attaque avortée pour la reconquérir qu'Umur mourut en 1348. Les pays des Balkans n'ont pas été impliqués dans cette croisade. « Le château (Smyrne) tomba au pouvoir des chrétiens occidentaux, alors réunis pour la première fois contre les Turcs...»<sup>488</sup> L'historien Ostrogorsky a critiqué cette croisade. Il a comparé cette alliance avec la croisade de 1204, lorsque les dirigeants d'Europe occidentale ont conquis Constantinople. Les chrétiens orientaux, notamment le clergé orthodoxe, étaient toujours contre les croisades, mais non pas parce que c'était une alliance contre les Turcs, mais à cause de leurs mauvaises expériences avec l'armée des croisés. Ostrogorsky a écrit que l'empereur byzantin eût fait lui-même l'acte formel d'adhésion à cette « Ligue chrétienne », qui a finalement attaqué l'île byzantine Lesbos. « Il se trouva obligé de faire appel aux Seldjoukides pour défendre son bien contre ses frères chrétiens et il y réussit d'ailleurs après un dramatique combat. »<sup>489</sup>

---

<sup>487</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 589.

<sup>488</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 63.

<sup>489</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 529.

L'historien Halil Inalcik a analysé l'histoire des relations entre les chrétiens et les musulmans dans la perspective de la guerre entre l'émir Umur Bey et la Ligue des chrétiens entre 1330-1348. C'est une histoire très importante, car il a pris en compte seulement les relations entre les chrétiens occidentaux et les musulmans des principautés turques. Pour cette raison, il a fait les conclusions dans lesquelles se trouvent les éléments mythologiques particulièrement au sujet des interprétations des guerres saintes. En premier lieu, il appelle certains émirs turcs seulement par des épithètes religieuses, car il a qualifié les conflits entre eux et les dirigeants occidentaux du point de vue religieux. Selon lui, entre les années 1330 et 1345, les plus grands (ghazis - combattants de la foi) exploits lors des raids ont été accomplis par l'émir Umur Bey de la maison d'Aydin. Pour contrer ses raids dans la mer Égée, les États chrétiens ont convenu d'une croisade contre lui et ont signé un accord préliminaire le 6 septembre 1332. Ils ont formé une flotte de vingt galères. En 1334, de nombreux navires turcs ont été coulés dans la mer Égée, la flotte de Yakhshi Bey, seigneur de Karasi, a été détruite dans le golfe d'Edremid. Le 28 octobre 1344, le château dans le port d'Izmir a été attaqué et capturé par les forces chrétiennes.<sup>490</sup> L'historien Inalcik a décrit cette guerre dans la perspective d'un conflit entre chrétiens et musulmans. Cette interprétation se fonde sur les éléments et le vocabulaire religieux. Il n'a pas écrit que cette croisade a été organisée pour les raisons économiques plutôt que les raisons religieuses. Il a écrit que le même Umur Bey était le protecteur d'un dirigeant chrétien balkanique Jean Cantacuzène exactement au cours de cette croisade. Il a recommandé Orhan à Jean Cantacuzène pour

---

<sup>490</sup> H. INALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 271.

l'amitié.<sup>491</sup> Pour cette raison, il est difficile à comprendre ses efforts d'attacher une signification religieuse à cette guerre.

La deuxième partie de son analyse historique est beaucoup plus intéressante. Le nouveau bey d'Aydin, Khidr, a vu le destin de son frère et il a renoncé ensuite à la politique d'un ghazi (combattant de la foi), préférant les avantages découlant du commerce. Agissant par l'intermédiaire de la papauté, il a fait la paix avec les États chrétiens. De plus, il leur a accordé des privilèges et ensuite il leur a permis de commercer librement dans les régions terrestre et maritime sous sa domination en août 1348. Il a déclaré dans ce document qu'il arrêterait cette guerre contre les chrétiens, qu'il les protégerait à l'avenir et ne modifierait pas les cotisations douanières et permettrait aux consuls des Chevaliers de Rhodes, de Venise et de Chypre de s'établir dans son pays et permettrait à leurs navires de faire usage de ses ports.<sup>492</sup>

L'historien Miskovic donne une autre perspective des relations entre les Turcs et les dirigeants balkaniques. Il a écrit que l'alliance entre Jean Cantacuzène et le roi Dusan a été confirmée par un accord formel, qui a été signé au début de la guerre civile byzantine en 1342. Selon cet accord, le roi Dusan a conquis la ville d'Édesse avec l'environnement et assiégé la ville Serrès en 1342. Lorsque Cantacuzène a conclu une alliance avec les Turcs, les amenant ensuite en Europe, il faisait un acte de trahison par la conquête de la ville Béroia (Véria - Grèce), Dusan a quitté cette alliance et il s'est approché à l'impératrice Anne en 1343.<sup>493</sup> Miskovic a essayé de justifier les actes de l'empereur Dusan qui a quitté l'alliance avec Jean Cantacuzène. Il a critiqué Cantacuzène à cause de ses relations amicales avec les Turcs. En effet, l'empereur Dusan n'a pas

---

<sup>491</sup> *Ibid.*, p. 274.

<sup>492</sup> *Ibid.*, p. 271.

<sup>493</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 17.

annulé l'alliance avec Cantacuzène à cause de son alliance avec les Turcs, mais à cause de ses intérêts politiques personnels qui ont été menacés par cette alliance entre les Turcs et Cantacuzène. Miskovic a essayé de présenter l'empereur Dusan en sein de défenseur contre les ennemis des chrétiens, les Turcs. Cependant, cette interprétation est influencée par les interprétations historiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Il n'est pas seul à le considérer comme le protecteur du christianisme, la plupart des historiens serbes le réaffirment. Cependant, ils ont trouvé des preuves historiques qui montrent que l'empereur serbe avait des ambitions politiques plus importantes pour lui que la solidarité religieuse. Ou il avait une autre vision politicoreligieuse.

L'historien Halil Inalcik a cité un manuscrit turc du XIV<sup>e</sup> siècle, dont l'auteur al-Umari décrit les beys de Karasi, Saruhan, Mentеше et Aydin comme les ghazis maritimes, mais il distingue Umur Bey comme un guerrier qui a toujours mené la guerre sainte (jihad).

*When these principalities were fought to a standstill by the Christian League in the Aegean sea, they lost their function as bases for the ghaza, and, like the Knights of Rhodes, they came to prefer the advantages of trade.*<sup>494</sup>

Selon lui, les institutions de la société islamique ont commencé de s'imposer dans les pays conquis. L'autorité du ghazi ensuite est passée aux mains des Ottomans, qui ont pris la première place dans les attaques et ils se sont déplacés dans les Balkans, où ils se sont établis. Les beys de ghazi ont montré l'esprit original de l'unité à travers les actions communes dans certains de leurs raids en s'aidant les uns les autres. Il a déclaré que Cantacuzène a dit qu'un bey dans une expédition a accepté les troupes ghazis venant de principautés voisines. Toutefois, il y avait aussi des guerres dynastiques fréquentes entre ces principautés. Conformément à l'ancienne

---

<sup>494</sup> H. INALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 271

tradition turque, un bey a divisé son pays entre ses fils. Il y avait des luttes internes fréquentes entre les frères. Dans l'Empire ottoman, qui a été confronté aux plus grands dangers et aux plus grands efforts de les détruire, l'unité a été mieux préservée.<sup>495</sup>

Au printemps 1343, il y avait un nouveau conflit entre Apokaukos et Cantacuzène qui naissait près de Thessalonique. C'est une preuve que les Grecs comptaient sur l'aide des Turcs. Thessalonique était toutefois en mesure de résister aux efforts combinés de Cantacuzène et d'Umur.<sup>496</sup> Apokaukos, arrivé avec 50 vaisseaux byzantins et 22 vaisseaux turcs, amenait une forte armée, mais ne parvenait pas à entamer Cantacuzène sur le passage du Nestus où il devait être pris entre les Serbes et les troupes de la cour. Les Turcs d'Hamid (on n'a pas identifié le rôle historique de cette personne) sont repoussés en Trébizonde. En juillet 1343, Apokaukos a traité cruellement un des officiers de Cantacuzène, après avoir envoyé Monomaque à sa place pour faire une attaque simulée contre la ville Béroé, mais les Turcs, les alliés d'Apokaukos, ravageaient le pays au lieu de servir d'auxiliaires.<sup>497</sup> Ne pouvant conquérir celle-ci, Cantacuzène tourna son attention vers la Thrace, laissant ses alliés turcs s'occuper de Thessalonique. Durant les deux années qui suivirent, villes et forteresses de Thrace tombèrent l'une après l'autre en son pouvoir, à grands frais toutefois puisque ses troupes, en majeure partie turques, pillèrent la

---

<sup>495</sup> H. INALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 271-272.

<sup>496</sup> D. M. NICOL. *The Reluctant Emperor: A Biography of John Cantacuzene. Byzantine Emperor and Monk, c.1295-1383*, Cambridge University Press, 1996, p.67-68 ; G. C. SOULIS. *The Serbs and Byzantium during the reign of Tsar Stephen Dusan (1331-1355) and his successors*, Dumbarton Oaks, 1984. p. 22-23 ; W. T. TREADGOLD. *A History of the Byzantine State and Society*, Stanford University Press, 1997. p. 768. ; J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 62-63.

<sup>497</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 590.

région sans vergogne.<sup>498</sup> En août 1343, Umur a compris que la rumeur de la mort de Cantacuzène était fautive, et pour cette raison il se rendait avec près de 290 vaisseaux à Thessalonique pour le secourir. Alexis Apokaukos s'est retiré à Constantinople. Cantacuzène se rendait à Thessalonique avec les troupes de la Thessalie et avec les Turcs qu'Umur avait envoyés à sa rencontre à la ville Béroia.<sup>499</sup>

La guerre civile byzantine a coûté très cher, tant à Paléologue qu'à Cantacuzène. En mai 1343, l'impératrice Anna a signé un nouveau contrat avec la République de Venise dans lequel elle a accepté de remettre en gage à la république les bijoux de la couronne d'une valeur de 30 000 pièces d'or (ducats), qui n'ont jamais été retournées aux Grecs parce que la situation économique de l'empire est devenue pire dans la période suivante.<sup>500</sup> Vers 1350, le grand prince de Moscou a envoyé des fonds pour la restauration de l'église Sainte-Sophie. Il s'agit d'argent que le gouvernement byzantin n'était pas en mesure de recueillir. Toutefois, cette contribution n'a pas été utilisée pour la reconstruction de l'église, mais a été consacrée à l'engagement des troupes turques.<sup>501</sup> Il faut se rappeler que les ravages turcs en Thrace occasionnèrent une disette à Constantinople.<sup>502</sup>

---

<sup>498</sup> D. M. NICOL. *The Last Centuries of Byzantium 1261-1453*, Cambridge University Press, 1993. p. 200 ; J. V. A. FINE. *The Late Medieval Balkans: A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, University of Michigan Press, 1994, p. 303.

<sup>499</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 591. ; J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 63.

<sup>500</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 105. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 548. ; D. M. NICOL. *Les derniers siècles de Byzance 1261-1453*, Traduit de l'anglais par Hugues Defrence, Paris, les belles lettres, 2005. p. 223.

<sup>501</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 548.

<sup>502</sup> D. M. NICOL. *The Last Centuries of Byzantium 1261-1453*, Cambridge University Press, 1993, p. 199-200.

Dans les premiers mois de 1344, Cantacuzène se vit privé de l'aide d'Umur et du gros de ses troupes, après que celui-ci eut dû retourner dans son pays pour repousser une attaque des Latins contre son principal port de mer, Smyrne. En chemin, les Turcs durent affronter les Serbes commandés par Grégoire Preljub mais l'emportèrent lors de la bataille de Stephaniana 1344.<sup>503</sup> Cantacuzène réussit toutefois à résister aux attaques parallèles de Dusan et d'Apokaukos jusqu'au troisième retour d'Umur bey en Europe au printemps 1345 à la tête d'une armée de 20 000 hommes.<sup>504</sup> Cela signifie que Cantacuzène était entièrement dépendant de l'aide des Turcs musulmans, qui, pour cette raison, sont devenus très influents sur la scène politique byzantine pendant l'administration de Jean Cantacuzène. En outre, il a écrit dans ses mémoires que l'armée turque était dans son pays 10 mois, à partir d'août 1343 à mai 1344. Umur Bey était son principal allié. Cependant, en même temps, une partie de l'armée turque était du côté de l'impératrice Anna.<sup>505</sup>

En janvier 1345, Jean Cantacuzène pour se fidéliser à Orhan lui a promis la main de sa fille Théodora; celui-ci lui a alors envoyé 5 000 Turcs. Il s'empara ainsi, avec le secours des Turcs, de toutes les villes situées sur le Pont hors Sozopolis.<sup>506</sup> En juin 1345, Umur Bey était encore actif dans la guerre que menait Jean Cantacuzène. Umur a attaqué d'abord les Bulgares

---

<sup>503</sup> J. V. A. FINE. *The Late Medieval Balkans: A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, University of Michigan Press, 1994. p. 303-304 ; G. C. SOULIS. *The Serbs and Byzantium during the reign of Tsar Stephen Dusan (1331-1355) and his successors*, Dumbarton Oaks, 1984. p. 24-25.

<sup>504</sup> J. V. A. FINE. *The Late Medieval Balkans: A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, University of Michigan Press, 1994. p. 303-304 ; W. T. T. TREADGOLD. *A History of the Byzantine State and Society*, Stanford University Press, 1997. p.768.

<sup>505</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 593-594. ; J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 62-63.

<sup>506</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 598.

avec 20 000 cavaliers, ensuite le commandant Momtzele qui a été vaincu et tué.<sup>507</sup> La même année, l'émir d'Aydin, Umur Bey et Soliman, le fils de l'émir Saruhan, ont convaincu Cantacuzène de marcher sur Constantinople au lieu de s'emparer de la ville de Phères, mais la capitale avait fermé ses portes. Soliman a succombé à une forte fièvre tandis qu'Umur bey était obligé de partir pour l'Asie Mineure pour réconforter leur père malheureux. Cependant, l'historien Doukas a « dit que le despote Mathieu tua Soliman qui était venu ravager Hexamilion de la Cherronèse. »<sup>508</sup> C'est une autre théorie concernant le mort de Soliman, qu'on ne rencontre pas chez les historiens modernes.

L'impératrice Anne ne pouvait pas si rapidement oublier l'attaque des Turcs dans laquelle son mari, l'empereur Andronic III, a réussi à défendre Constantinople contre le sultan Orhan en 1337. Huit ans après cette attaque et ce siège de Constantinople, l'impératrice byzantine a accueilli la même armée turque dans la capitale byzantine. Le nouveau déplacement des Turcs musulmans de l'Asie en Europe n'était pas la conquête, mais l'alliance avec les dirigeants chrétiens. Toutefois, qui était-ce, les soldats turcs du sultan Orhan ou d'autres émirs turcs?

L'historien Novakovic a écrit que l'impératrice Anne a perdu son fidèle allié, le ministre principal Apokaukos, qui a été tué le 11 juin 1345. Sa position politique a été sérieusement menacée par les troubles politiques. Elle a ordonné la liquidation de tous les opposants politiques provoquant des tensions dans la capitale byzantine. De plus, elle était menacée par le nouvel empereur byzantin Jean VI Cantacuzène, le despote d'Épire Jean et l'émir turc Umur Bey, qui se sont approchés des villes qui étaient encore sous l'administration de l'impératrice. Dans de telles circonstances, l'impératrice Anne a demandé l'aide du souverain turc Orhan, qui était un

---

<sup>507</sup> *Ibid.*, p. 600. ; J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 63.

<sup>508</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 601.



adversaire d'Umur Bey. Elle lui a promis l'argent et lui a ensuite permis de capturer les chrétiens sur le territoire grec sous le contrôle de Jean Cantacuzène. Les Turcs ottomans ont eu le privilège de vendre les esclaves chrétiens dans toutes les villes byzantines de l'impératrice Anne, même à Constantinople. Le sultan Orhan était satisfait avec cette proposition et pour cette raison il l'a envoyé 10 000 soldats turcs. L'impératrice Anne et la population ont accueilli l'armée turque à Constantinople avec la joie et l'applaudissement. L'armée turque, après un court séjour dans la capitale, a quitté cette ville et en collaboration avec l'armée de l'impératrice Anne pour commencer la guerre contre Jean Cantacuzène et ses alliés. C'est ce dernier qui a eu le plus de succès dans les combats. Les Turcs ottomans et d'autres tribus ont participé à cette guerre avec l'espoir d'obtenir des victoires et de faire les pillages. Pour cette raison, ils ont attaqué les villages qui se sont trouvés sur leur chemin, sans se demander s'il s'agissait d'alliés ou d'ennemis. Ils ont été occupés par la capture des chrétiens, des paysans, des femmes, des enfants, des prêtres et des moines. L'historien Novakovic a cité un manuscrit d'historien byzantin, Michel Doukas, qui a écrit que les Turcs avaient amené un grand nombre d'esclaves chrétiens directement à Constantinople où ils ont été vendus. Les Turcs ont vendu les chrétiens dans la capitale avec la permission de l'impératrice, mais ils ont été plus forts que les défenseurs de la ville et, pour cette raison, ils ont fait tout ce qu'ils voulaient dans l'Empire byzantin. Les prisonniers chrétiens ont subi de lourdes pertes et un nombre important d'entre eux ont été transportés en Asie Mineure, car les Turcs ne pouvaient pas les vendre dans les villes byzantines. Ils ont été si torturés que les riches Grecs les ont achetées par miséricorde.<sup>509</sup>

D'un autre côté, l'historien Nicol a écrit que la situation de la régence était désespérée.

Nicol a une lecture différente de celle de l'historien Novakovic concernant cet événement

---

<sup>509</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 105-106.

historique. Les appels à l'aide de l'impératrice n'eurent pas d'écho auprès des puissances étrangères; Orhan et le beylik de Karasi rejetèrent ses demandes.<sup>510</sup> L'émirat de Saruhan a envoyé une force plus importante d'environ 6000 hommes à l'été de 1346, mais au lieu de se battre pour l'impératrice les soldats se contentèrent de piller la Thrace avant de rejoindre l'armée de Cantacuzène.<sup>511</sup> L'impératrice Anne avait une alliance avec les Turcs, néanmoins ce n'était pas avec l'armée ottomane d'Orhan, mais de Saruhan.<sup>512</sup> On voit deux lectures différentes entre Nicol et Novakovic concernant de cette histoire. L'historien Novakovic a interversé les noms des deux émirs turcs, mais quand même, cette interprétation des relations entre l'impératrice Anne et l'émir Saruhan correspond à l'ordre historique qui est confirmé par l'historien Ostrogorsky.<sup>513</sup> L'historien Hammer a écrit que

l'impératrice, mère de Jean Paléologue, suivant le funeste exemple de Cantacuzène, chercha maintenant aussi des secours auprès des Turcs, et elle en obtint de Ssaruchan (Saruhan); mais l'active intervention d'Umur-Beg pour Cantacuzène neutralisa l'effet de ces mesures.<sup>514</sup>

Il existe une autre preuve que l'historien Novakovic a seulement remplacé les noms entre le sultan Orhan et l'émir Saruhan dans la description des faits historiques. L'impératrice Anne avait peur des activités diplomatiques et militaires de Cantacuzène qui avait des connexions avec beaucoup des pays turcs. Pour cette raison, elle a essayé de conclure une alliance avec d'autres

---

<sup>510</sup> D. M. NICOL. *The Last Centuries of Byzantium 1261-1453*, Cambridge University Press, 1993. p. 203.

<sup>511</sup> *Ibid.*, p. 205-206. ; C. M. BARTUSIS. *The Last Byzantine Army: Arms and Society*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1997. p. 97.

<sup>512</sup> Le 21 juin 1346, «Les Turcs que Balice avait envoyés au secours de Jean Paléologue, sont battus par Phacrasès» et 20 juillet 1346, «Les Turcs de Sarkhan (Saruhan A.P.), engagés au service des Paléologues, se mettant, par l'entremise d'Amour (Umur bey A.P.), au service de Cantacuzène; mais ils vont chez les Bulgares chercher le butin qu'ils n'avaient pu trouver chez les Grecs». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 605-606.

<sup>513</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 542.

<sup>514</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 63.

dirigeants turcs venant de la partie du nord-ouest de l'Asie Mineure. Selon lui, elle n'a pas réussi à réaliser ce plan.<sup>515</sup> En effet, le sultan Orhan a rejeté la proposition de l'impératrice, tandis que Saruhan a envoyé l'armée turque à Constantinople. Novakovic a remplacé ces deux dirigeants turcs, mais son analyse comporte beaucoup plus des détails au sujet des relations entre l'impératrice byzantine et les émirs turcs que dans les livres d'autres historiens balkaniques du XIX<sup>e</sup> siècle.

En premier lieu, l'impératrice byzantine avec l'armée byzantine a permis aux Turcs de prendre en esclavage des chrétiens, de l'autre côté Jean Cantacuzène avait un contrat similaire avec Umur Bey dont l'armée pillait les territoires sous le contrôle de l'impératrice Anne, les principautés latines et d'autres pays balkaniques. Les soldats turcs ont été barbares contre les chrétiens pendant cette guerre parce qu'ils ont été autorisés par les dirigeants chrétiens et leurs crimes n'étaient pas motivés par des raisons religieuses, mais par des raisons économiques. Ils se sont battus pour le butin. De plus, un accueil festif des troupes turques dans la capitale byzantine confirme qu'ils ont été accueillis comme des alliés.

Le sultan Orhan n'était pas impliqué dans la guerre civile byzantine, jusqu'au moment où Jean Cantacuzène lui a demandé son aide contre les Serbes, les Bulgares et la dynastie Paléologue. Cantacuzène a conclu un contrat avec le sultan Orhan qui était basé sur leur amitié et scellé par le mariage de sa fille Théodora et le sultan Orhan en 1346.<sup>516</sup> Enfin, le plus fidèle allié de Cantacuzène, Umur d'Aydin (Umur Bey) dut l'abandonner avec son armée, car l'émir de

---

<sup>515</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 107.

<sup>516</sup> Ј. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. р. 11. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. р. 541.

Saruhan planifiait une attaque contre son pays.<sup>517</sup> Cette alliance toutefois a été remplacée par celle d'Orhan, chef d'un émirat dont la puissance s'affirmait en Bithynie.<sup>518</sup> Selon les sources byzantines, Cantacuzène a marié sa fille Théodora à Orhan qui commençait à proférer des menaces pour obtenir de l'empereur l'exécution de ses promesses.<sup>519</sup> Jean Cantacuzène était dans sa capitale Didymotique où il s'est préparé pour la conquête de Constantinople. L'historien Walter, comme beaucoup d'autres historiens, a pris en considération l'information qui témoigne que Cantacuzène a demandé l'aide du sultan ottoman Orhan. « Le sultan assura Cantacuzène qu'il le servirait „comme un fils obéissant“ pourvu qu'il lui envoyât sa fille le plus vite possible. »<sup>520</sup> La princesse Théodora est allée chez Orhan et ses 15 000 soldats sont passés au service de Jean Cantacuzène. Walter a cité l'historien Joseph Von Hammer, qui a écrit que « ce mariage marque l'époque où commença l'asservissement de Byzance aux sultans turcs. »<sup>521</sup> On voit bien qu'un nouvel ordre est en train de se dessiner sur ce qui avait été autrefois le territoire de l'Empire byzantin. Néanmoins, ce qui allait le remplacer n'était pas encore complètement formalisé. L'analyse d'histoire des relations entre chrétiens et musulmans dans la perspective de cette guerre civile nous amène à la conclusion que la chute de l'Empire byzantin a commencé à la période de la coopération entre les politiciens byzantins et les dirigeants turcs, tandis que les guerres d'entre eux, d'une période plus tard, ont été les conséquences des mauvais actes politiques de Constantinople. Cependant, ce processus n'a pas commencé avec ce mariage, mais

---

<sup>517</sup> J. V. A. FINE. *The Late Medieval Balkans: A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, University of Michigan Press, 1994. p. 305.

<sup>518</sup> P. A. KAZHDAN. *The Oxford Dictionary of Byzantium*, Oxford University Press, 1991. p. 467-468. ; D. M. NICOL. *The Last Centuries of Byzantium 1261-1453*, Cambridge University Press, 1993, p. 202-203. ; G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 244.

<sup>519</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 605.

<sup>520</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 245.

<sup>521</sup> Cité par G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 245.

quelques décennies plus tôt, lorsque l'empereur byzantin Andronic II Paléologue a invité les Turcs dans la partie européenne de l'Empire byzantin.

Le rôle historique de Jean Cantacuzène est décrit de manière négative dans nombreuses chansons folkloriques des Balkans. Il acquit une mauvaise réputation à cause de ses actes politiques perpétrés pendant la guerre civile. Le célèbre poète chrétien des Balkans, l'évêque et le dirigeant du Monténégro, Petar II Petrovic Njegos (1813-1851), dans son très célèbre poème *La couronne de Montagne* (1847) a blâmé Jean Cantacuzène pour la chute de l'Empire byzantin.<sup>522</sup> Miskovic n'a pas directement accusé Cantacuzène d'être un politicien négatif à cause de sa coopération avec Orhan, mais il a écrit que « ce lien entre un chrétien et un musulman, entre l'Europe et l'Asie »<sup>523</sup> a marqué le poète et l'évêque Petar II Njegos. C'était une façon de dire qu'il est d'accord avec l'opinion de Njegos. Cependant, l'impératrice Anne a également formé une alliance avec les musulmans, qui ensuite a été prise par Cantacuzène, un politicien plus habile qui pouvait offrir aux Turcs beaucoup plus d'avantages politiques et économiques au détriment de l'État que l'impératrice Anne. Si leurs alliances avec les Turcs sont décrites comme le principal facteur ayant contribué à la chute de l'Empire byzantin du point de vue des historiens européens, il faut constater que Cantacuzène et Anne sont responsables de cette guerre dans la même mesure.

L'impératrice Anne a été impliqué dans les problèmes religieux et ecclésiastiques de l'Église orthodoxe. Les questions religieuses ont toujours été actuelles dans la ville capitale byzantine. Elle a remplacé le patriarche de Constantinople, Jean Kalékas (1334-1347) par Isidore

---

<sup>522</sup> The Mountain Wreath of P. P. Nyegosh, Prince-Bishop of Montenegro 1830-1851, Rendered into English by James W. Wiles, With an Introduction by Vladeta Popovic, London, 1930. p. 66.

<sup>523</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p.11.

I<sup>er</sup> (1347-1350). Jean Cantacuzène a profité dans cette situation. Ses partisans ont ouvert les portes de la ville le 2 février 1347. La guerre se termina officiellement le 8 février 1347. Il a été reconnu comme l'empereur byzantin à Constantinople. La cérémonie de son couronnement impérial a été organisée en 21 mai 1347. Cependant, il était autorisé à gouverner comme un empereur indépendant seulement pendant une période de dix ans il a ensuite été obligé de partager le pouvoir avec Jean V Paléologue qui était l'héritier légitime du trône byzantin. Le prince Jean V s'est marié à quinze ans avec Helena, la fille de Cantacuzène en raison de leurs arrangements politiques. La guerre entre l'impératrice Anne et Jean Cantacuzène s'est donc terminée après six ans, ayant duré du 21 octobre 1341 jusqu'au 21 mai 1347. Cantacuzène a réalisé son objectif personnel au détriment des chrétiens qui l'ont reconnu comme l'empereur.<sup>524</sup> Son objectif de gagner le trône de Constantinople était plus facile que la tâche de le garder indépendant. Il faut prendre en compte l'information que nous donne Cantacuzène à savoir que le sultan Orhan est venu le féliciter, mais dans le fond il voulait tuer le jeune empereur Jean V, car il était le rival de son beau-père Jean VI Cantacuzène.<sup>525</sup> La politique extérieure de Cantacuzène était très claire; retrouvé le pouvoir de Constantinople sur les États grecs et latins en Grèce avec l'aide militaire des Turcs à laquelle il tiendra jusqu'au bout.<sup>526</sup> On peut donc comprendre que pour Orhan le mariage avec la fille de Cantacuzène signifiait une alliance politique pour un empire plus large. Néanmoins, pour les Byzantins, il s'agit toujours d'utiliser les forces politiques environnantes. Au plan historiographique, on comprend le défi de reconstruction historiques du conflit dynastique, on comprend mieux la rupture que marque cette alliance avec

---

<sup>524</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 107.

<sup>525</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 611.

<sup>526</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 549.

les musulmans dans l'un et l'autre camp. Il signalait en quelque sorte la présence musulmane en Europe.

## **6.2 Le mariage dans la politique internationale de Constantinople**

Le mariage était une manière traditionnelle de créer les liens politiques et les accords de paix entre les dirigeants européens chrétiens. Dans certains cas, le mariage est décrit non pas seulement comme une union politique, mais comme une garantie politique. Les premières épouses chrétiennes dans les châteaux turcs sont venues de Grèce, et ensuite de la Bulgarie et de la Serbie. Le premier souverain d'un pays des Balkans qui a été « obligé » de combler sa faiblesse politique de cette façon a été l'empereur byzantin Jean VI Cantacuzène, dont la fille Theodora a été mariée avec le sultan Orhan. Les souverains balkaniques ont quitté le principe chrétien qui a été respecté par les souverains balkaniques pendant des siècles, jusqu'à cette époque, selon lequel le mariage entre les princesses chrétiennes et membres d'autres religions était inacceptable. La situation politique a changé l'attitude des dirigeants chrétiens, et le mariage entre princesses chrétiennes et souverains non-chrétiens est devenu un acte politique nécessaire dans des circonstances politiques difficiles. Les princesses chrétiennes ont été perçues comme les victimes des accords politiques et les églises chrétiennes orthodoxes les ont d'ailleurs qualifiées de martyres.

Les historiens chrétiens des Balkans n'ont pas accepté la justification politique de ce mariage. L'évêque et le souverain du Monténégro, P. P. Njegos II, a condamné cet acte de Jean Cantacuzène dans son poème. Concernant le mariage entre Orhan et Théodora, Njegos a écrit

que « *on account of which the Turks later demanded Constantinople as their own.* »<sup>527</sup>

Cependant, Njegos a écrit :

*From whom sprang Orkan, Europe's evil guest;  
And now Byzantium's realm is nothing more  
Than the youthful Theodora's dowry -  
The star of destiny hangs darkly over her.*<sup>528</sup>

Il y existe une information historique importante, qui n'est pas vérifiée par les sources, mais selon laquelle Asporça Hatun (née 1300 – mort 1362) a été une princesse byzantine, la fille de l'empereur Andronic III Paléologue. Elle avait été la deuxième femme de sultan Orhan depuis l'année 1316. Elle a donné naissance à un fils, Sehzade Ibrahim (né 1316 – mort 1362), gouverneur d'Eskisehir qui a été exécuté sur l'ordre de son demi-frère Mourad I<sup>er</sup>, et une fille, Fatma Hatun. La princesse Asporça a été convertie à l'islam, mais nous ne savons pas si cet acte a été forcé ou par volonté. Son lieu de sépulture se trouve sur la tombe d'Orhan à Bursa. De plus, nous n'avons pas la source ou l'interprétation historique pour identifier la raison pour laquelle cette princesse byzantine a été mariée avec le sultan turc.<sup>529</sup>

L'empereur byzantin Jean VI Cantacuzène a utilisé la manière traditionnelle européenne de la résolution des problèmes politiques dans les négociations avec un sultan musulman d'origine turque. La principale raison politique pour laquelle Jean Cantacuzène a offert sa fille Théodora comme l'épouse au sultan turc Orhan était son conflit avec l'impératrice Anne Paléologue. Elle avait une alliance avec l'émir Saruhan, dont les troupes ont pillé sur le territoire d'alliés chrétiens et des ennemis des chrétiens en même temps. L'historien Novakovic a cité

---

<sup>527</sup> The Mountain Wreath of P. P. Nyegosh. Prince-Bishop of Montenegro 1830-1851. Rendered into English by James W. Wiles. With an Introduction by Vladeta Popovic. London, 1930. p. 66.

<sup>528</sup> *Ibid.*, p. 66.

<sup>529</sup> « Asporça Hatun » dans *Wikipédia*, [en ligne], 2014, « [http://tr.wikipedia.org/wiki/Aspor%C3%A7a\\_Hatun](http://tr.wikipedia.org/wiki/Aspor%C3%A7a_Hatun) », (30. mai 2014).



l'historien grec Michel Doukas, qui a écrit que Jean Cantacuzène a offert sa fille à Orhan avec une dote à la condition que le sultan Orhan quitte l'alliance avec l'impératrice Anne. De plus, Doukas a accusé Cantacuzène d'avoir infligé un coup mortel à l'Empire byzantin à cause de ses intérêts politiques et de ses conflits dynastiques.<sup>530</sup> Ostrogorski a mentionné que Cantacuzène a proposé sa fille Théodora, qui était probablement déjà offerte à l'émir Umur Bey, pour le mariage au sultan Orhan. Parfois, les empereurs byzantins n'ont même pas considéré les plus grands dirigeants européens chrétiens dignes pour le mariage avec les princesses byzantines. Par contre, pendant cette guerre civile, la princesse byzantine se trouva dans le harem du sultan turc.<sup>531</sup>

Selon les données historiques de l'historien Walter, Jean Cantacuzène a proposé le mariage de sa fille Théodora au sultan Orhan.<sup>532</sup> Cependant, l'historien Novakovic a écrit que les chroniques historiques de Nicéphore Grégoras et de Jean Cantacuzène attestent au contraire que c'est le sultan Orhan qui a offert le mariage à Théodora.<sup>533</sup> Ce détail historique n'est pas très important pour les relations interreligieuses, mais il est important de vérifier la « crédibilité » des données historiques que nous a laissées Cantacuzène. Il a essayé de cacher une trace historique de ses mauvais actes politiques qui ont été au détriment de la population chrétienne, car il a donné le pouvoir aux Turcs en Europe, même si c'est ce qui a été fait du côté de l'impératrice Anna. Jean Cantacuzène et Orhan avaient des raisons politiques pour s'entendre sur ce mariage. Cantacuzène a gagné le pouvoir et le trône byzantin. De l'autre côté, le but d'Orhan était de conquérir l'Europe et ce mariage lui a ouvert la porte de Constantinople. L'Église de

---

<sup>530</sup> Selon: С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 197.

<sup>531</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 541.

<sup>532</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 244.

<sup>533</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 197.

Constantinople et les Grecs n'avaient aucun intérêt pour un tel mariage entre Théodore et Orhan, mais ils se sont adaptés aux circonstances politiques. Les dirigeants chrétiens byzantins étaient attachés à leurs objectifs politiques, plus qu'aux intérêts publics et nationaux généraux.

La princesse Théodora a été mariée avec Orhan sur la terre byzantine, près de Constantinople. Après la cérémonie de mariage, elle est allée avec son mari, le sultan Orhan, qui a alors rempli son contrat avec son père Cantacuzène. Il a reçu l'aide-militaire pour ses campagnes politiques en Europe. Cantacuzène a écrit dans sa chronique que sa fille Théodora est restée une fidèle chrétienne, même dans la Cour du sultan Orhan. Elle était souvent obligée d'accepter l'islam, mais elle a résisté à ces pressions, même si c'était très dangereux pour sa vie. Elle était politiquement active, selon son père Cantacuzène, qui a écrit qu'elle a fait beaucoup pour la survie du christianisme et les chrétiens dans le territoire de son mari le sultan turc. Sultaniya Théodora, avec ses activités politiques, a réussi à ralentir le processus d'islamisation des chrétiens d'Asie Mineure. En outre, elle a acheté, libéré et retourné en Europe un nombre de prisonniers chrétiens d'Asie. Un certain nombre de ces prisonniers ont été des esclaves turcs avant son mariage avec Orhan. Jean Cantacuzène, en tant qu'écrivain, a écrit que la fidélité aux idéaux religieux est très importante, mais lui, en tant qu'un dirigeant, il n'a pas fait un effort de protéger l'indépendance de l'État. Comme tel, il est anachronique de parler de liberté de religion. Constantinople était le garant pour les privilèges religieux des chrétiens qui étaient majoritaires dans l'Empire byzantin. Le sultan ottoman Orhan a aidé Jean VI Cantacuzène, plusieurs fois, pour la réalisation de ses plans personnels, qui étaient de nature politique, mais son soutien n'a jamais été vraiment utile pour l'Empire byzantin et pour les intérêts nationaux grecs.<sup>534</sup>

---

<sup>534</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 201.

L'historien Hammer a écrit que Jean Cantacuzène a trouvé un nouvel allié turc, plus puissant qu'Umur-Beg et Saruhan (Ssarü-Chan), car le sultan « Orhan sollicitait la main de sa fille. »<sup>535</sup> Il faut noter que l'historien Hammer a décrit cette histoire selon l'interprétation de Jean Cantacuzène. Il n'a pas comparé les informations écrites par Cantacuzène avec d'autres historiens européens ou turcs. Selon lui, l'empereur Cantacuzène a accueilli des ambassadeurs du sultan Orhan venus avec cette demande de mariage, au niveau politique la manifestation d'amitié, mais sans leur donner une réponse positive. Il a ensuite consulté Umur-Beg qui lui réaffirmant sa fidélité, lui a conseillé de ne pas rejeter cette proposition nécessaire pour lui prouver l'amitié du sultan Orhan. « L'avis était d'autant moins à repousser qu'à ce moment même, l'impératrice Anne recherchait l'assistance d'Orhan (Orhan), et vraisemblablement aussi l'honneur de son alliance par mariage. »<sup>536</sup> Il s'agit de l'interprétation de ce mariage par la plume de Cantacuzène, acceptée et racontée par l'historien Hammer.

L'historien İnalcık a écrit que le sultan Orhan par mariage avec la princesse Théodora est devenu un allié fidèle de Cantacuzène et qu'il a gagné la possibilité d'intervenir dans les affaires byzantines ainsi que dans les opérations militaires en Thrace.<sup>537</sup> La situation politique était défavorable pour Constantinople, et en même temps, la balance dans les relations interreligieuses est restée menacée par les ambitions d'envahissement des Turcs et par l'irresponsabilité des souverains byzantins. Les relations d'amitié byzantino-ottomans confirmées par le mariage entre Orhan et Théodora n'ont pas pu empêcher l'appétit de conquête de sultan Orhan. Bientôt après sa visite de l'empereur Cantacuzène dans la ville de Skutari (1348), un groupe des soldats ottomans,

---

<sup>535</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 64.

<sup>536</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>537</sup> H. İNALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, edited by P. M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 274.

qui ont traversé la mer et ravagé plusieurs villes byzantines en Thrace, a été arrêté par Matthias Cantacuzène dans une bataille qui eut lieu après 1348. Cependant, après la mort d'Umur Bey, le sultan Orhan était le seul allié turc de l'empereur byzantin Jean VI Cantacuzène.<sup>538</sup> On voit bien à travers ces auteurs et ceux qui précèdent qu'il y a un problème historiographique pour déterminer la signification et l'initiative de ce mariage.

## 7. Les Byzantins et les Turcs contre les pays balkaniques

Jean VI Cantacuzène a gouverné un empire en ruines après les guerres dynastiques et civiles. En Asie Mineure, il avait plusieurs villes, une petite région à l'est du Bosphore, et une région entre Philadelphie et Smyrne qui n'était pas connectée avec la mer par une route terrestre. Plus précisément, c'est une région qui a été complètement isolée de la mer, car il n'y a pas des routes sous contrôle byzantin entre cette région et mer. Il avait aussi quelques îles dans la mer Égée, et le district Mistra à Péloponnèse. Son territoire principal était Thrace, mais il n'avait pas de contrôle sur la route entre Constantinople et Thessalonique. Son armée était composée principalement par des mercenaires turcs de l'Asie Mineure. Dans une telle situation, il a été forcé de dépenser les fonds de l'Église de Constantinople.<sup>539</sup> La tension dans les relations entre les Génois et les Vénitiens s'est poursuivie par une guerre dans les mers byzantines. Les Grecs étaient du côté des Vénitiens, tandis que les Génois avaient offert une alliance aux Turcs d'Orhan, qui ont été recrutés en tant que défenseurs de leur ville de Galatie. Les Turcs ottomans

---

<sup>538</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 64.

<sup>539</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 548.

ont été transférés dans un faubourg de Constantinople en 1352, alors comme des alliés des Génois, des ennemis de Cantacuzène, même si sa fille était mariée avec Orhan.<sup>540</sup>

Le sultan Orhan a assisté aux affaires politiques byzantines, ce qui lui a permis d'intervenir fréquemment en Europe. Les circonstances politiques ont été complexes, mais les chrétiens grecs et les musulmans turcs ont développé les relations positives. Les dirigeants turcs ont pris part dans les guerres dynastiques, civiles et internationales entre les chrétiens européens. Ils ont été du côté des souverains chrétiens qui se sont battus pour le pouvoir d'entre eux. Les dirigeants des Balkans, surtout, le roi serbe et le roi bulgare ont été les ennemis byzantins et ils sont entrés en guerre contre les Turcs musulmans sur le territoire européen, car les Turcs ont été des alliés de l'Empire byzantin. Pour cette raison, il faut considérer les conflits entre les chrétiens bulgares et serbes, d'une part, et les musulmans turcs, d'autre part, dans le contexte des guerres politiques balkaniques dans cette période historique.

## 7.1 La bataille de Stephaniana en 1344

Les relations entre les Serbes, comme les chrétiens, et les Turcs, comme les musulmans, sont décrits dans le contexte de grandes batailles dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Donc, leurs conflits sont devenus le symbole de leurs relations, tandis que leurs dirigeants sont présentés dans la lumière des protecteurs de la foi. La bataille de Stephaniana montre la dimension politique dans la politique extérieure de l'empereur serbe Stefan Dusan. L'historien Miskovic a décrit l'un de leurs conflits en se basant sur des recherches historiques de l'historien Sreckovic.<sup>541</sup> Il s'agit d'une défaite d'armée serbe qui n'est pas décrite par les autres historiens

---

<sup>540</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 108-109.

<sup>541</sup> Ј. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. р. 11.

serbes. Pour cette raison, il est possible que ces deux historiens aient consulté des sources byzantines à ce sujet. La raison supplémentaire en faveur de constatation qu'ils ont consulté une ou plusieurs sources byzantines ou turques est une description d'une stratégie typique de l'armée turque et les éloges faits des soldats turcs. La démythologisation de ce conflit est possible sur la base d'une recherche comparative des documents d'historiens occidentaux qui ont étudié les sources byzantines.

Cette bataille est un petit combat militaire qui a eu lieu à la suite du conflit résultant de la guerre civile byzantine. D'un côté, l'armée de l'empereur Dusan, et de l'autre côté, l'armée d'Umur Bey (1334-1348) qui est venu d'Aydin (Asie Mineure), et qui était un allié fidèle de Jean VI Cantacuzène. Cette bataille n'a pas eu d'impact sur l'orientation de la guerre civile byzantine et son importance historique réside dans le fait qu'il s'agit du deuxième conflit entre les Serbes et les Turcs dans les Balkans. Les historiens européens, qui sont familiers avec cette bataille croyaient que c'était leur premier affrontement,<sup>542</sup> mais ils n'étaient pas au courant de leurs conflits à l'époque du roi Milutin et des Turcs entre 1312 et 1313. Dans les deux cas, il faut noter qu'il s'agissait des conflits politiques qui sont présentés dans un contexte religieux, et des conflits qui ont été en lien avec l'Empire byzantin.

Les Turcs dirigés par Umur Bey ont essayé d'occuper la ville Thessalonique, mais leur siège désorganisé a échoué. Après l'attaque contre Thessalonique, la flotte turque s'est dirigée vers la ville Smyrne, puisque le pape Clément VI y avait organisé la croisade (1343-1351) contre l'Émirat d'Aydin (1343-1351).<sup>543</sup> Ils ont été battus par la flotte des alliés des commandants

---

<sup>542</sup> M. C. BARTUSIS. *The Last Byzantine Army: Arms and Society*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1997. p. 83.

<sup>543</sup> K. M. SETTON. «The Papacy and the Levant, 1204-1571», Vol. I, Philadelphia dans *American Philosophical Society*, 1976. p. 184-222.

chrétiens (l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, les Chypriotes et la République de Venise). Une unité de ces soldats turcs d'environ 3 000 marins a été forcée de marcher vers les Dardanelles afin de retourner à l'Émirat d'Aydin. Au printemps 1344, le roi serbe Dusan a obtenu les nouvelles que la flotte de l'émir Umur Bey a été détruite. Le roi serbe a ordonné à son capitaine militaire d'intercepter la route des Turcs et de les attaquer. Sur leur chemin, ils ont été attaqués par une unité serbe d'environ 1 500 cavaliers sous le commandement du voïvode Preljub, l'un des généraux les plus capables au service de Stefan Dusan. La bataille qui a eu lieu au mois de mai 1344 a été remportée par les Turcs, mais ils n'étaient pas en mesure de contrecarrer la conquête continue de la Macédoine byzantine par le roi serbe Dusan.<sup>544</sup> L'armée turque a évité un conflit dans un champ ouvert et s'est retiré dans le bois, car les cavaliers serbes ne pouvaient pas l'y attaquer. L'armée serbe ayant laissé les chevaux et ils sont entrés dans le bois, mais les Turcs sont sortis et ont pris les chevaux des cavaliers serbes. Les Turcs ont battus l'armée serbe avec leurs chevaux en 1344.<sup>545</sup>

## **7.2 Les expéditions byzantines et turques contre les Serbes et les Bulgares 1345-1354**

Le manque de la solidarité religieuse entre les chrétiens est évident à travers des expéditions byzantines et turques contre les Serbes et les Bulgares, tandis que la présentation des relations entre chrétiens et musulmans dans les Balkans dans le cadre des conflits entre les souverains balkaniques découvre une nouvelle dimension de leurs relations dans une lumière différente. Les historiens ont prouvé que les souverains balkaniques étaient impliqués dans des

---

<sup>544</sup> G. C. SOULIS. *The Serbs and Byzantium during the Reign of Tsar Stephen Dusan (1331-1355) and His Successors*, Washington, Dumbarton Oaks Library and Collection, 1984. p. 25 ; J. V. A. FINE. *The Late Balkans: A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, University of Michigan Press, 1994. p. 304

<sup>545</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 11.

guerres internes, même s'ils étaient des chrétiens orthodoxes. La religion n'a pas eu une grande importance dans leurs relations internes. Les dirigeants des Balkans ont profité des problèmes ecclésiologiques et théologiques afin de réaliser leurs propres intérêts politiques.

La situation politique était favorable pour les dirigeants serbes, car le roi serbe, Stefan Decanski, a été reconnu comme le suzerain et le gardien de la Bulgarie après la bataille de Velbajd, le 28 juillet 1330. Il n'a pas modifié les frontières entre les deux pays et a confirmé tous les nobles bulgares dans leurs titres et territoires. La bataille de Velbajd a garanti au roi serbe une domination politique, économique et ecclésiastique en Europe du Sud-Est. Le fils du roi Stefan III Decanski (le roi de la Serbie de 1321 à 1331), le roi Stefan Dusan, a pris en effet le contrôle de tous les territoires byzantins en Europe. Il s'est même préparé à prendre la capitale de l'Empire byzantin. Cependant, la réalisation des plans ambitieux du roi serbe ont été entravés par la présence des Turcs dans les Balkans. En effet, l'émir Umur Bey a débarqué dans la partie européenne avec une armée 20 000 cavaliers en 1345, et, à cette occasion, il a attaqué le tsar bulgare Jean Alexandre Chichman (1331-1371) qui était le plus grand ennemi de Jean Cantacuzène. L'émir Umur Bey a gagné la guerre contre la Bulgarie et fit la guerre contre la Serbie, puis retourna à Aydin.<sup>546</sup> Les alliés turcs de Jean VI Cantacuzène ont pillé des territoires en Thrace bulgare en 1346, 1347, 1349, 1352 et 1354.<sup>547</sup> Les tentatives des Bulgares pour repousser les envahisseurs ont connu des échecs répétés, et le troisième fils d'Ivan Alexandre, coempereur, Ivan Asen IV, a été tué dans la bataille contre les Turcs en 1349.

---

<sup>546</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 63. ; E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 600.

<sup>547</sup> J. V. A. FINE. *The Late Balkans: A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, University of Michigan Press, 1994. p. 322-328.



L'empereur serbe Dusan a occupé l'Épire, l'Étolie et l'Acarnanie au cours de l'année 1347, durant le conflit civil à Constantinople. Jean Cantacuzène a envoyé les Turcs, sous le commandement de Soliman, contre l'empereur Dusan après une entente avec l'impératrice Anne. Le prince turc, Soliman a pillé la région du sud-est de l'Empire serbe, mais sans affrontements avec l'armée serbe. Ce dernier a tenté de conquérir Thessalonique en 1349, mais Jean Cantacuzène a empêché la réalisation de son plan parce qu'il a engagé les Turcs pour défendre la ville, et a tenté de libérer de certains territoires byzantins qui, par contre, ont été encore une fois conquis par l'empereur Dusan.<sup>548</sup> L'exemple de la coopération entre les Grecs et les Turcs contre les Serbes.

Le sultan ottoman Orhan et son fils Soliman ont aidé les politiciens byzantins au cours de leurs guerres dans les Balkans en raison de leurs intérêts politiques. Les politiciens byzantins faisaient le commerce avec les villes byzantines et la population chrétienne. Les chrétiens étaient épuisés pendant les guerres qui ont duré sans interruption pendant dix ans. Toutefois, il faut noter que les dirigeants turcs ont défendu la position byzantine dans les guerres contre d'autres dirigeants des Balkans, notamment de l'empereur serbe Stefan Dusan. Jean Cantacuzène a tenté d'organiser avec l'aide de sultan Orhan la première attaque byzantine-turque contre l'empereur Dusan en 1347. Avant cela, Cantacuzène a demandé, deux fois, au roi Dusan de rendre les villes de Phères, Thessalonique et Béroé, et de ne pas inquiéter la Thessalie et l'Acarnanie. N'en ayant rien obtenu, il a recherché le secours des Turcs en 1347, selon la chronique de Cantacuzène.<sup>549</sup> Le nouvel empereur byzantin est allé plus loin dans ses projets politiques et il a essayé de profiter de ses contacts politiques et familiaux avec les Turcs, non seulement contre les ennemis

---

<sup>548</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 17-18.

<sup>549</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 612.

politiques de l'Empire byzantin, mais contre l'empereur serbe Dusan, qui était autrefois son allié et qui l'a sauvé de mort au début de la guerre civile byzantine 1341.

Le sultan Orhan a envoyé 10 000 soldats pour aider son beau-père, Jean Cantacuzène, à la guerre contre l'empereur serbe Dusan. On n'a pas la date exacte concernant cet aide militaire turque. Les principaux commandants de l'armée turque étaient des fils d'Orhan, mais le commandant principal a été le prince Soliman. Toutefois, cette campagne militaire des Grecs et des Turcs contre l'empereur Dusan était suffisante pour l'identification du plan d'invasion des troupes ottomanes en Europe. Les conséquences de cette guerre ont laissé les preuves que la présence des troupes turques dans la partie européenne de l'Empire byzantin était une menace pour l'indépendance des pays balkaniques. Ils ont été des soldats de raids qui servaient les intérêts de l'État ottoman. L'armée turque, en collaboration avec Matthias Cantacuzène, est passée par des positions fortifiées autour de Kavala pour attaquer les zones sous contrôle des Serbes autour des villes Dráma et Serrès. Cependant, l'armée turque a refusé de se soumettre au commandement des officiers byzantins et au lieu de déclencher une guerre contre l'armée serbe, les soldats turcs ont attaqué les villages grecs qui étaient sans défense adéquate. Les Turcs ont pillé des villages, ensuite ils ont tué ou capturé les chrétiens grecs non protégés, dont un grand nombre ont été transportés en Asie Mineure. L'armée byzantine qui était incapable de lutter contre n'importe quel ennemi de l'État ne s'est pas opposée aux pillages et aux captures des chrétiens grecs par les Turcs. Jean Cantacuzène a essayé par la voie diplomatique à demander au sultan Orhan d'empêcher la désobéissance et la violence des soldats turcs envers les chrétiens balkaniques. Cependant, l'effort diplomatique de Cantacuzène n'a pas abouti à des résultats

positifs.<sup>550</sup> Selon la chronique de Cantacuzène, le sultan Orhan a envoyé 6 000 soldats pour soutenir Matthieu contre l'empereur serbe, mais ces auxiliaires, après avoir amassé un immense butin au détriment des Serbes, se dépêchaient de le rapporter en Asie Mineure sans avoir repris une seule ville.<sup>551</sup>

Les dirigeants byzantins et ottomans ont coopéré, mais en même temps, les chrétiens balkaniques ont été tués et emprisonnés par des soldats turcs, tandis que les « Latins » ont été également impliqué dans cette guerre : « Le 24 juin Clément VI félicite son légat Pierre, archevêque de Crète, d'une victoire remportée sur les Turcs. »<sup>552</sup> Pour mettre l'Empire à l'abri des Turcs, Cantacuzène a imploré le secours des princes de l'Occident par la médiation de Clément VI et chercha ainsi à éteindre dans l'esprit du pape les préventions qui lui avaient été inspirées.<sup>553</sup> De plus, près de la ville Didymotique le 21 juin 1348, Mathieu bat les Turcs,<sup>554</sup> mais l'année suivante (1349), « les Turcs sont rappelés par Orkhan (Orhan); mais Cantacuzène ayant rencontré 22 navires turcs qui avaient abordé sur cette plage (Amphipolis) pour la ravager, les convainct à se joindre à lui. »<sup>555</sup> Ces fragments des sources byzantines montrent qu'il est très difficile de comprendre les relations byzantino-turques, car ils ont coopéré et ils se sont battus en même temps dans les différentes régions.

La deuxième expédition byzantino-turque contre l'empereur Dusan a été lancée dans la deuxième moitié de 1349. L'empereur Dusan a compris que l'armée turque sur le territoire européen pourrait mettre en péril son plan de conquête du reste de l'Empire byzantin. Il avait

---

<sup>550</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 202.

<sup>551</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 612.

<sup>552</sup> Cité par *Ibid.*, p. 614.

<sup>553</sup> *Ibid.*, p. 614.

<sup>554</sup> *Ibid.*, p. 618.

<sup>555</sup> *Ibid.*, p. 623.

l'impression que le sultan turc serait en mesure de se déplacer rapidement vers Constantinople, où son armée était déjà présente, car ils ont appuyé les partis politiques byzantins. Il faut souligner la stratégie militaire de l'empereur Dusan qui visait Constantinople. Il savait que la guerre pour l'ancien centre religieux et culturel des chrétiens balkaniques serait entre lui et le sultan ottoman, car les politiciens byzantins étaient déjà dépendants de l'aide militaire du sultan ottoman. L'impératrice byzantine Anne et l'empereur Jean Cantacuzène ont sacrifié les intérêts nationaux, religieux et étatiques au profit de leurs intérêts personnels et politiques. Le gouvernement de l'empereur serbe était au courant des mauvaises nouvelles en provenance de Constantinople où les politiciens byzantins et turcs se sont réunis en alliance au détriment des peuples balkaniques.

L'empereur Dusan se précipita pour attaquer le reste des villes byzantines du côté européen. Il n'avait pas le plan d'organiser le siège de la ville Thessalonique comme l'a écrit l'historien Novakovic, mais les Zélotes lui ont proposé cette ville dans la seconde moitié de l'année 1349. Jean Cantacuzène, sollicité par les habitants de Thessalonique de les débarrasser des Zélotes qui voulaient livrer leur ville aux Serbes, fait marcher contre eux-ci avec 20 000 soldats d'Orhan sous la conduite de son fils Matthieu, tandis qu'il s'y rend sur une flotte avec le jeune empereur Jean V Paléologue.<sup>556</sup> Jean Cantacuzène n'était pas en mesure de résister aux avances militaires de l'empereur serbe et c'est la raison pour laquelle il a demandé l'aide de son « grand allié » le sultan Orhan, une deuxième fois, pour la guerre contre les Serbes. Le sultan Orhan a envoyé 20 000 soldats sous le commandement de son fils Soliman, mais Matthieu a été le chef officiel de cette expédition militaire. Cantacuzène a réussi à détruire la capacité militaire de l'État dans les guerres civiles. En même temps, certains émirs turcs ont attaqué Orhan en Asie

---

<sup>556</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 623.

Mineure, tandis que son fils Soliman était en Europe avec la grande armée turque. Soliman était dans la vallée du fleuve Maritsa, à plusieurs jours de marche de la rencontre avec l'armée serbe, quand il a reçu le commandement secret de son père de faire retour avec l'armée ottomane en Bithynie. Le sultan Orhan, dans la même lettre lui a demandé de trouver une excuse pour renvoyer ses troupes de manière à ne pas froisser Cantacuzène. Donc, le sultan Orhan préférerait de garder les relations avec Cantacuzène pour des raisons personnelles parce qu'il était marié avec sa fille Théodora, ensuite pour des raisons politiques, car il ne voulait pas montrer devant des politiciens byzantins qu'il a peur des attaques des émirs turs. Cependant, son fils, Soliman a vu la faiblesse du système militaire byzantin et pour cette raison il a refusé de participer aux jeux politiques de son père. Il avait oublié leur alliance et la tradition des relations « amicales ». L'armée ottomane a pillé des villages byzantins et capturé les Grecs. Son retour en Asie Mineure a été marqué par un riche butin, qu'il a acquis dans le pays « allié ».<sup>557</sup> Pendant ce temps, l'empereur Dusan a abandonné le plan de prendre la ville Thessalonique pour plusieurs raisons politiques.<sup>558</sup> Selon une version, « à la vue des flottes réunies de l'empereur et des Turcs, la ville se rend et l'ordre y est rétabli. »<sup>559</sup>

Il faut analyser la période historique marquée par les alliances turco-byzantines contre l'empereur Dusan afin de comprendre la complexité des rencontres interreligieuses dans les Balkans. Les Turcs ont traversé de l'Asie à l'Europe sous le prétexte d'aider aux politiciens byzantins dans leurs conflits balkaniques, mais leur présence sur le territoire byzantin ne

---

<sup>557</sup> J. W. ZINKEISEN. *Geschichte des osmanischen Reichs in Europa*, Volume I, Hamburg und Gotha, Friedrich Andreas Berthes, 1840. p. 203.

<sup>558</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 202-203. ; J. W. ZINKEISEN. *Geschichte des osmanischen Reichs in Europa*, Volume I, Hamburg und Gotha, Friedrich Andreas Berthes, 1840. p. 202.

<sup>559</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 623.

ressemblait à aucune protection de la population. L'historien Novakovic a noté que le prince ottoman Soliman a souvent changé des alliances politiques, mais ses actes politiques et militaires ont été dirigés vers Constantinople. Soliman a été le responsable des troupes turques qui ont participé dans les guerres balkaniques en Europe du côté de Cantacuzène, mais en réalité, il a été en train de réaliser ses propres intérêts. Soliman a conquis la ville byzantine Gallipoli en 1354.<sup>560</sup> Donc, il a montré l'intérêt de se déplacer en Europe. Les tribus turques ont coopéré avec les dirigeants chrétiens byzantins, mais c'était la coopération très chère pour la population grecque, tandis que les politiciens byzantins ont profité.

### **7.3 La politique « antiturque » ou « antimusulman » de l'empereur Dusan 1342-1355**

La situation politique dans les pays balkaniques n'était pas très différente à l'égard des intrigues politiques byzantines qui ont causés les souffrances de l'État et de la population. Le roi serbe Milutin était en conflit avec son frère Dragutin, et ensuite avec son fils Stefan Dusan. La Serbie, en tant que le plus puissant État balkanique à cette époque, a été blessée par les luttes dynastiques fréquentes pour le trône royal. La période des troubles politiques internes et des conflits dynastiques a été arrêté par le roi Dusan qui s'est proclamé « l'empereur des Serbes et des Grecs, des Riverains et de l'Occident »<sup>561</sup> en 1346.

L'exploration de la politique de l'empereur Dusan est très importante pour cette recherche, car il est présenté comme un grand ennemi byzantin et turc dans l'histoire serbe. Ses guerres contre l'Empire byzantin sont-elles vraiment dirigées contre la présence et l'expansion politique et militaire turque en Europe? Comme dirigeant balkanique le plus puissant du XIV<sup>e</sup> siècle, sa

---

<sup>560</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 203.

<sup>561</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 616.

politique était variable et il est donc difficile de déterminer la direction exacte de ses activités. Son pays était entouré par les dirigeants, qui étaient ses alliés ou ses ennemis selon les circonstances. L'empereur Dusan a collaboré ou lutté contre tous ses voisins selon la situation politique. Il a travaillé pour son intérêt et a développé son pays dans tous les secteurs politiques et militaires. Cependant, son plus grand défi a été de Constantinople. Voulait-il conquérir Constantinople pour empêcher l'arrivée des Turcs en Europe, comme la plupart des historiens le prétendent ou agissait-il selon sa propre ambition?

*It even became a question whether the Turks or the Serbians would get to Constantinople first! Now the very circumstance that had contributed to the rise of Serbia, namely the weakness of Constantinople, helped to bring about her fall. She had to bear an undue share of the great struggle which followed between the Crescent and the Cross.<sup>562</sup>*

La plupart des historiens européens et balkaniques pensent que Dusan a été le seul adversaire des Turcs à cette époque en Europe du Sud-Est. En effet, il a été capable de se confronter aux Turcs, mais pour quelle raison, c'est une autre question. Les deux historiens, Panta Sreckovic et Jovan Miskovic ont trouvé des preuves qui percent ce mystère historique, mais ils ont essayé de les interpréter en faveur de la politique « antiturque ». Ils voulaient présenter l'empereur Dusan comme un politicien européen qui a été préoccupé par la guerre contre les Turcs, même s'ils ont cité les faits historiques qui montrent les différents intérêts politiques de l'empereur serbe.

L'empereur Dusan a mené les négociations avec le pape Innocent VI (1352-1362) concernant l'acceptation de catholicisme. Il a commencé ce dialogue avec l'Église catholique afin d'éviter la menace d'une guerre avec les dirigeants catholiques, qui étaient les voisins du Nord.

---

<sup>562</sup> The Mountain Wreath of P. P. Nyegosh. Prince-Bishop of Montenegro 1830-1851. Rendered into English by James W. Wiles. With an Introduction by Vladeta Popovic. London, 1930. p. 35.

D'autre part, il s'approcha au sultan Orhan recherchant son amitié en 1351 afin d'avoir un espace libre pour sa guerre contre Constantinople. L'historien Miskovic, et l'historien Sreckovic avant lui, a interprété la demande pour une relation amicale avec le sultan ottoman comme une action stratégique du côté de Dusan qui savait que l'armée ottomane était un facteur militaire pouvant menacer son plan de la conquête de Constantinople. L'empereur Dusan s'est rapproché des dirigeants catholiques avec lesquels il a travaillé à l'organisation d'une guerre contre les Turcs, car il s'est présenté comme un ami du pape à qui il avait fait quelques concessions. L'historien Miskovic, qui s'appuie sur des recherches de Sreckovic, a écrit que la politique de l'empereur Dusan s'est manifestée dans les négociations politiques et ecclésiastiques avec le pape parce qu'il était incapable de se défendre contre les attaques des Hongrois, et les négociations avec les Turcs parce qu'ils ne pouvaient pas mener la guerre contre les Grecs et les Turcs en même temps, mais il a travaillé dans cette direction « seulement parce qu'il a compris que les Turcs sont très dangereux. »<sup>563</sup> La théorie de Miskovic ne correspond pas au contexte historique, car il a aussi trouvé des exemples de coopération entre l'empereur Dusan et le sultan Orhan.

Selon l'histoire serbe écrite par l'historien Dusan Kasic, l'empereur Dusan a eu l'idée d'organiser une croisade contre les Turcs. Donc, il les a reconnus comme une menace pour le monde chrétien en Europe qu'elle faut arrêter grâce à l'aide navale du pape Innocent VI et des Vénitiens. Il a demandé au même pape de le proclamer capitaine de l'armée chrétienne.<sup>564</sup> Cependant, le pape ne croyait pas aux intentions de l'empereur Dusan, car il a profité de la position difficile à Constantinople pour la conquête de nombreuses villes byzantines. Constantinople était la ruine autour de laquelle tous se sont battus en différents contextes, mais le

---

<sup>563</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. р. 24. ; П. СРЕЋКОВИЋ. *Историја српског народа*, Књига II, Београд, 1888. р. 712. Traduction de l'auteur.

<sup>564</sup> D. KASIC. *L'histoire de l'Église orthodoxe serbe avec l'histoire nationale*.



fait est que tous les dirigeants chrétiens se voyaient sur le trône de Byzance, et ensuite ils se sont présentés comme les protecteurs du christianisme. L'empereur Dusan avait probablement le même plan, mais il ne l'a pas réalisé parce qu'il n'a pas reçu le soutien du pape et des Vénitiens et il est mort dans des circonstances suspectes à l'âge de 50 ans. Les raisons de douter de ses intentions sont ses guerres contre l'Empire byzantin, sa signature comme l'empereur des Serbes et des Grecs, sa politique ecclésiastique et ses relations avec les Turcs. L'histoire de la protection du christianisme, la défense de Constantinople, c'est l'histoire des différentes façons de prendre le trône byzantin pour le prix le moins cher.

Est-ce possible de demythologiser la politique antiturque de l'empereur Dusan? L'historien byzantin Nicéphore Grégoras a écrit que la fille du tsar Dusan, la princesse Théodora, a été mariée avec le sultan ottoman Orhan en 1351. Selon d'autres historiens, leur mariage a été réalisé en 1345.<sup>565</sup> En tous cas, cette information est la preuve qu'il avait un accord politique avec le sultan ottoman. Leurs intérêts politiques se sont divisés à cause de Constantinople, car ils ont eu en même temps la même ambition politique de devenir le maître de cette ville. Il y a plusieurs raisons historiques sur lesquelles est possible de démythologiser la politique « antiturque » de l'empereur Dusan, qui est ensuite interprétée comme la politique « antimusulman ».

L'impératrice Anne a demandé l'aide des émirs turcs contre ses ennemis politiques à Constantinople, mais en même temps elle a demandé l'aide de la République Venise pour la guerre contre les Turcs.<sup>566</sup> Cette guerre a été mise en œuvre par le pape Clément VI. L'impératrice avait besoin d'aide contre les Turcs qui étaient des alliés de Jean Cantacuzène. « Le 8 août (1343)

---

<sup>565</sup> P. F. SUGAR. *Southeastern Europe Under Ottoman Rule, 1354-1804*, University of Washington Press, 1996. p. 15. ; A. BRYER. *Peoples and settlement in Anatolia and the Caucasus, 800-1900*, London, Variorum Press, 1988, p. xliii-xliv.

<sup>566</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 589.

Clément VI ordonne au grand maître de Rhodes d'armer six galères contre les Turcs. »<sup>567</sup> De plus, à Avignon la même année, «Clément VI engage les reines de Sicile et de Naples à renforcer la flotte papale contre les Turcs commandée par Zacharie de Gènes. »<sup>568</sup> Dans ces années, les politiciens byzantins ont mené une guerre civile avec l'aide des Turcs et, en même temps, ils ont demandé des chrétiens occidentaux pour l'aide contre les Turcs.

## **8. La deuxième guerre civile dans l'Empire byzantin 1352-1354**

Les musulmans turcs ont été de nouveau impliqués dans une guerre civile dans l'Empire byzantin. Pour la deuxième fois, Jean Paléologue et Jean Cantacuzène ont engagé dans leur affrontement plusieurs pays européens et les Turcs. Ils ont provoqué la bataille de Didymotique en 1352, même s'ils n'y ont pas participé. Cette bataille est connue comme le deuxième conflit entre les Serbes et les Turcs. La plus grande conséquence de cette guerre se trouve dans les villages grecs, serbes et bulgares dévastés et détruits, ce qui explique pourquoi, la population de certaines régions balkaniques a commencé à avoir l'attitude négative envers l'armée turque depuis cette époque. Les événements historiques de cette période sont la preuve que les politiciens chrétiens et musulmans étaient des organisateurs d'actions politiques dans lesquelles ils manipulaient les sentiments religieux en faveur de leurs intérêts politiques. Ils ont causé la souffrance des chrétiens et des musulmans. Les relations interreligieuses au niveau des citoyens étaient généralement tolérantes, mais les politiciens ont provoqué une série de guerres qui ont déstabilisé les relations interreligieuses au niveau des citoyens. On a fait cette conclusion sur la base des exemples historiques, qui seront cités dans la thèse, que les chrétiens et les musulmans

---

<sup>567</sup> *Ibid.*, p. 591.

<sup>568</sup> *Ibid.*, p. 591.

ont fait le commerce dans plusieurs villes byzantines, turques et arabes, où ils ont coexisté malgré la situation politique difficile.

Le jeune empereur Jean V Paléologue avait quitté Constantinople et laissé son « mentor » Jean Cantacuzène au cours de l'année 1351. Il n'avait que 19 ans quand il est déménagé à la ville d'Enez.<sup>569</sup> Son intention était de s'emparer du trône byzantin de son père Andronic III, mais Jean Cantacuzène n'était pas prêt de quitter la position d'empereur byzantin. Jean V n'a jamais eu la confiance en Jean Cantacuzène,<sup>570</sup> et il a eu une mauvaise relation avec son fils Matthieu, même s'il a été marié avec sa sœur Hélène. Leur animosité a abouti à une guerre ouverte en 1352. L'historien Ostrogorsky a estimé que la République de Venise et l'empereur serbe Dusan ont convaincu l'empereur Jean Paléologue de commencer la guerre contre Jean Cantacuzène. Ils lui ont promis un soutien militaire pour cette guerre.<sup>571</sup>

Jean Paléologue a attaqué Matthieu, le fils de Cantacuzène, et il ne rencontra nulle part de résistance et la ville Andrinople même ouvrit ses portes à l'empereur légitime,<sup>572</sup> tandis que Matthieu allait s'enfermer dans l'acropole de la ville.<sup>573</sup> Cependant, la capitale byzantine, qui était dans les mains de Jean Cantacuzène, était aussi la cible du jeune empereur byzantin, de

---

<sup>569</sup> La ville située dans la partie européenne de la Turquie, aujourd'hui.

<sup>570</sup> « Thessalonique. Le jeune empereur, depuis longtemps mal disposé contre son beau-père à cause des remontrances que celui-ci lui faisait et fâché de vivre loin de sa mère et de son épouse (?), se laisse engager par ses courtisans, qui étaient parvenus à écarter son mentor Andronic, à entrer en alliance avec kral, qui les avait soudoyés. Il devait même répudier la fille de Cantacuzène pour épouser la belle-sœur du kral, lequel menaçait de faire la guerre à l'empire si Jean Paléologue ne s'y prêtait. » E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 631.

<sup>571</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 551.

<sup>572</sup> *Ibid.*, p. 551.

<sup>573</sup> «Jean II s'empare de cette ville par le concours des habitants; Mathieu est obligé de se retirer dans la citadelle, son père étant occupé par la guerre contre les Génois, et presque toutes les villes de la Thrace se déclarent pour Paléologue». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 635.

l'empereur serbe, du roi bulgare, des pays latins et des Turcs.<sup>574</sup> Les Génois soudoyaient et transportaient en Thrace des troupes turques pour attaquer Constantinople par la voie terrestre. Le sultan Orhan a reçu, en même temps, une somme d'argent en guise de reconnaissance pour l'attaque faite par ses fils contre les ambassadeurs turcs envoyés à l'empereur serbe, avec qui le sultan allait conclure une alliance.<sup>575</sup> L'empereur Jean Cantacuzène a attiré les Génois dans son parti, ainsi qu'Orhan, qui lui a promis 20 000 Turcs. En même temps, l'empereur Jean était obligé de dépouiller les églises pour payer la solde de ses alliés et près de 100 Catalans et d'autres Latins et de remettre aux Turcs une place de la Chersonèse.<sup>576</sup> On n'a pas l'information s'il s'agit de Chersonèse de Thrace ou Chalcidique. Jean Cantacuzène a repris la ville d'Andrinople dont la forteresse était encore occupée par son fils Matthieu, le 21 juin 1352.<sup>577</sup> Il faut ajouter que, ayant accouru avec des troupes turques, il a rétabli rapidement la situation dans cette région. La ville Andrinople et les autres villes qui avaient fait défection à Cantacuzène durent subir un pillage en règle des Turcs.<sup>578</sup>

Les Serbes ont été du côté de Jean Paléologue, et ensuite le roi bulgare Alexandre et les Vénitiens se sont déclarés en faveur de Paléologue en 1352.<sup>579</sup> Pour cette raison, l'empereur Jean Paléologue a demandé l'aide militaire de l'empereur serbe et du roi bulgare contre Jean Cantacuzène. L'empereur Dusan, auquel Jean Paléologue envoya comme garantie son frère, le despote Michel, lui a envoyé une cavalerie de 4 000 hommes. D'un autre côté, le sultan Orhan

---

<sup>574</sup> «Jean Cantacuzène a mis la ville capitale en état de défense, tandis que la flotte génoise a dû se contenter de courir sus aux navires grecs et de mettre en contribution les villes maritimes, en se procurant le secours des Turcs au moyen d'un tribut. Constantinople était affligée par la disette». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 635.

<sup>575</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 637.

<sup>576</sup> *Ibid.*, p. 638.

<sup>577</sup> *Ibid.*, p. 638.

<sup>578</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 551.

<sup>579</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 639.

n'abandonna pas son ami Cantacuzène et il lui dépêcha, sous le commandement de son fils Soliman, un nouveau corps de troupe qui ne comptait pas moins de 10 000 hommes. L'historien Ostrogorsky a bien conclu que « L'issue du conflit entre les deux empereurs byzantins se trouva ainsi remise aux mains des Osmanlis et des Serbes. »<sup>580</sup> L'armée turque sous le commandement de Soliman à nouveau s'est déplacée en Europe où ils ont défait les armées alliées de Jean Paléologue, près de la ville Didymotique en 1352. Jean Cantacuzène avait l'impression d'avoir gagné cette guerre, mais Jean Paléologue a été sauvé grâce aux Génois qui avaient déménagé dans l'île de Ténédos, au sud de la sortie des Dardanelles.

Le rôle des troupes turques du côté de Jean et Matthieu Cantacuzène a été étudié par les historiens occidentaux, mais ils n'ont pas comparé la politique byzantine avec la politique d'autres nations européennes à l'égard des Turcs. Selon eux, Jean Cantacuzène se précipita à l'aide de son fils avec une force de quelque 10 000 hommes, principalement des ottomans, qui reprirent les villes de Thrace pillant systématiquement la campagne sur leur passage. En octobre 1352, à Didymotique, les forces ottomanes rencontrèrent et défirent les 4 000 Serbes envoyées en renfort par Étienne Dusan à Jean V.<sup>581</sup> L'historien Walter a écrit, « Le sultan lui envoya dix mille cavaliers commandés par son fils Soliman qui était en train de faire son apprentissage de conquérant. »<sup>582</sup> Leur rencontre eut lieu près d'Andrinople. Les Turcs de Jean VI Cantacuzène infligèrent une sanglante défaite aux armées serbes et bulgares de Jean V Paléologue. Après ce

---

<sup>580</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 551-552.

<sup>581</sup> J. V. A. FINE. *The Late Medieval Balkans: A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, University of Michigan Press, 1994. p. 325-326. ; G. C. SOULIS. *The Serbs and Byzantium during the reign of Tsar Stephen Dusan (1331-1355) and his successors*, Dumbarton Oaks, 1984. p. 49-51. ; W. T. T. TREADGOLD. *A History of the Byzantine State and Society*, Stanford University Press, 1997. p.775-776.

<sup>582</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 263.

conflit, les Turcs portèrent la dévastation en territoire bulgare et, traînant un immense butin, retournèrent chez eux sans se soucier de Cantacuzène et de ses affaires.<sup>583</sup>

Les Turcs étaient alliés de Cantacuzène, mais leur mission n'était pas limitée seulement à la protection des intérêts de la famille Cantacuzène. Ils ont terminé la première partie de leur tâche, et ensuite ils ont volé les régions qui étaient sous la domination de l'ennemi de Cantacuzène. Il s'agit des villages chrétiens serbes, bulgares et grecs où les habitants ont commencé d'avoir une image négative envers les Turcs comme des bandits et des voleurs. La mauvaise réputation des Turcs dans les Balkans ne changera pas dans les années suivantes, même si les Turcs étaient les alliés de certains souverains chrétiens, qui vont mentionner dans les chapitres suivants. Leurs violations barbares étaient connues de tous les chrétiens des Balkans qui n'avaient pas peur d'eux parce qu'ils étaient musulmans, mais parce qu'ils étaient des bandits. Leur présence dans cette région a été organisée par l'empereur byzantin Jean Cantacuzène en premier lieu qui pourtant tentait de se présenter comme le « protecteur de la chrétienté ». D'autre part, tous les autres dirigeants européens ont tenté de coopérer avec les Turcs, alors que certains d'entre eux ont réussi d'avoir l'alliance avec les Turcs. Par exemple de cette période, le départ de la flotte vénéto-aragonaise après la bataille du Bosphore jeta Cantacuzène dans une situation délicate. Dans son isolement, il se vit obligé de faire la paix avec les Génois, d'autant que ceux-ci avaient conclu une alliance avec Orhan.<sup>584</sup>

---

<sup>583</sup> *Ibid.*, p. 263.

<sup>584</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 551.

Jean V Paléologue<sup>585</sup> a fui vers l'île de Ténédos où il s'est proclamé le seul empereur byzantin,<sup>586</sup> tandis que sa mère Anne était à Thessalonique. Encore une fois, il y avait deux empereurs byzantins; Jean V Paléologue, qui a régné sur la Thessalie, de l'île de Ténédos et de quelques petites îles voisines, et Jean VI Cantacuzène avec son fils Mathieu, qui a régné à Constantinople et sur une partie de Thrace. Encore un exemple que les politiciens byzantins ont laissé « Plus, une espèce de zone neutre abandonnée au bon vouloir des envahisseurs turcs. »<sup>587</sup> Cependant, Jean V Paléologue a continué à préparer la conquête du trône de Byzance qui a été usurpé par la famille Cantacuzène. Le pape a essayé d'aider les chrétiens orthodoxes dans les provinces byzantines conquises par les Turcs. Le prix de son soutien était l'union avec l'Église catholique romaine. « Le 19 janvier<sup>588</sup>, les habitants de Philadelphie qui avaient eu recours au pape, se sont engagés à se réunir à l'Église romaine. »<sup>589</sup> Cependant, le summum du double politique byzantin était un autre mouvement diplomatique de Cantacuzène, qui a envoyé en Morée son fils aîné Manuel pour défendre cette province contre les Turcs et en même temps il s'est adressé auprès du pape pour obtenir le soutien politique et militaire.<sup>590</sup>

L'historien Novakovic, Ostrogorsky et Walter ont décrit la manière dont Jean V a conclu une alliance avec Francesco Gatiluso, qui l'a aidé à faire une attaque soudaine sur Constantinople au cours d'une nuit en décembre (ou novembre) de l'année 1354. Les amis de la

---

<sup>585</sup> «Son beau-père le sollicite en vain de se réconcilier avec lui ; il en est retenu par ses courtisans, bien que le sultan Orkhan ait refusé de venir à son secours. Dans les lettres que Jean envoie à son beau-père, il ne veut pas même le qualifier d'empereur». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 640.

<sup>586</sup> «Pressé de toute part, le jeune empereur se réfugie dans cette île avec son épouse et son second fils Manuel ; l'aîné Andronic et sa fille Irène restent auprès de leur grand-mère». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 640.

<sup>587</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 263-264.

<sup>588</sup> On ne trouve pas l'année dans la source consultée.

<sup>589</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 640.

<sup>590</sup> *Ibid.*, p. 641.

dynastie Paléologue ont organisé une attaque rapide et sans incident. Du côté nord de Constantinople dans le quartier des Blachernes, Cantacuzène a été séparé de ses mercenaires turcs et espagnols, qui se trouvaient du côté sud de la ville. Dans de telles circonstances, il a été forcé de démissionner du trône de Byzance. Il est ensuite devenu moine sous prénom Joasaph.<sup>591</sup> Il y a plusieurs sources byzantines historiques concernant l'abdication politique de Jean VI Cantacuzène, mais cette situation n'a pas d'importance pour les relations entre les chrétiens et les musulmans, car les Turcs n'ont pas participé à la tourmente politique à Constantinople.

Jean Cantacuzène était complètement désespéré parce que les gens n'étaient pas satisfaits de son règne. Les Grecs le considéraient comme responsable de tous les accidents. « En faisant trembler la terre, Dieu a voulu le punir d'avoir vendu Byzance aux Turcs. »<sup>592</sup> En premier lieu, on a une lecture religieuse, ensuite, Cantacuzène avait peur d'être tué dans la révolte populaire, même un parti de clergé orthodoxe était mécontent de la politique de la famille Cantacuzène. Le patriarche de Constantinople, Caliste I<sup>er</sup> (de 1350 à 1353, puis de 1355 à 1363), qui était un disciple de Grégoire Palamas, a refusé de couronner Mathieu, le fils de l'empereur, comme souverain associé à son père et a menacé de démissionner en 1353. Il a prononcé l'anathème contre ceux qui voudraient l'engager à revenir. Il a critiqué Cantacuzène d'avoir livré les chrétiens aux infidèles et d'avoir donné à Orhan l'argent que le souverain de Russie lui avait envoyé pour la restauration de l'église de Sainte-Sophie.<sup>593</sup> Dans cette histoire, on voit la dimension religieuse. Le patriarche s'est retiré dans un monastère, et s'est ensuite enfui à uprès de

---

<sup>591</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 110-111. ; G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 263. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 553.

<sup>592</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 266.

<sup>593</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 643.



Jean V. Au bout de quelques mois, en novembre 1353, Jean VI Cantacuzène le remplace par le patriarche Philothée Kokkinos (de 1353 à 1354, puis de 1364 à 1376) qui se montre plus conciliant. Toutefois, à la suite de la démission en 1354 de Philothée, et en janvier 1355 de l'abdication de Jean VI, Calliste redevient patriarche.<sup>594</sup>

La situation sociale générale dans la capitale byzantine était très critique parce que les chrétiens grecs s'étaient battus les uns contre les autres, tandis que leurs ennemis extérieurs ont conquis leurs villes. Si les chrétiens grecs avaient une attitude négative envers la politique de Jean Cantacuzène en raison de ses relations politiques avec les Turcs, alors cela signifie qu'ils étaient mécontents de la présence des Turcs dans l'Empire byzantin. Les Grecs n'ont jamais accepté que les autres nations, même les orthodoxes, soient leurs seigneurs. Ils ont eu la même attitude envers les nations chrétiennes qui ont conquis les villes byzantines. D'autre part, les Grecs ont compris que les Turcs ont été dans l'Empire byzantin en raison de leur accord avec Jean Cantacuzène, qui a laissé beaucoup des privilèges aux Turcs.

Jean V Paléologue a réussi à reprendre le trône de son père, mais le pays était dans une situation politique, économique et sociale désastreuse. Il ne pouvait pas facilement trouver une sortie à l'effondrement dans lequel s'est trouvé l'empire à cause des politiciens byzantins, en premier lieu Jean Cantacuzène et l'impératrice Anne. L'historien Walter a décrit l'empereur Jean Paléologue comme « paresseux et ignare ».<sup>595</sup> Il a été impliqué dans de nombreux scandales royaux et politiques dans lesquels son pouvoir s'est affaibli alors que sa force était nécessaire pour préserver la capitale byzantine avec ses villes environnantes.

---

<sup>594</sup> D. M. NICOL. *Les derniers siècles de Byzance*, Paris, Texto, 2008. p. 263-264.

<sup>595</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 268.

Les musulmans turcs dans les régions sous le contrôle d'Orhan se sont comportés en tant que maîtres du côté européen au cours de 1353, lorsque Cantacuzène a régné sur Constantinople. Après lui, le député vénitien Marino Falijeri a suggéré à son gouvernement d'annexer le reste de l'Empire byzantin avec sa capitale et ses régions, le 16 avril 1355 années.<sup>596</sup> Les politiciens chrétiens étaient occupés à leurs intérêts personnels au détriment de la population chrétienne qui a subi un préjudice de leurs alliés militaires et politiques, les soldats musulmans turcs. La première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle a été marquée par les jeux politiques entre les dirigeants européens chrétiens, les jeux dans lesquels seulement les musulmans avaient des bénéfices. Il y a encore un autre facteur qui montre la différence entre les chrétiens et les musulmans de cette époque. C'est le niveau de religiosité. Novakovic a bien remarqué que la foi chrétienne s'est manifestée seulement dans les cérémonies religieuses et civiles des chrétiens byzantins. Il n'y avait pas la force morale chrétienne, qui aurait pu empêcher les chrétiens de servir les intérêts des musulmans ou empêcher que les chrétiens soient les fondateurs de la puissance musulmane en Europe.<sup>597</sup>

## 8.1 La bataille de Didymotique en 1352

L'empereur serbe Dusan avec le roi bulgare Alexandre a aidé Jean Paléologue dans la guerre civile contre Jean Cantacuzène. Au cours de ce conflit, il y avait une bataille, près de la ville Didymotique en octobre 1352. Cette bataille a été le premier conflit majeur des Ottomans contre une armée européenne dans un pays européen.<sup>598</sup> Ce devait être la première victoire turque en Europe et constituer un funeste présage. Deux ans plus tard, la prise de Gallipoli

---

<sup>596</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 111.

<sup>597</sup> *Ibid.*, р. 112.

<sup>598</sup> Ј. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. р. 18.

marqua le début de la conquête turque des Balkans qui devait culminer dans la chute de Constantinople.<sup>599</sup> Cependant, elle ne mérite pas d'importance épique, car ce n'était pas un conflit entre chrétiens et musulmans, mais le conflit entre les différents alliés byzantins. Les Serbes et les Turcs se sont battus des côtés différents des deux rivaux byzantins et pour le bien de leurs intérêts politiques essayant de trouver sa place dans cette guerre.

Jean Cantacuzène a demandé l'aide de son beau-fils Orhan pour sa guerre contre Jean Paléologue et les Génois. L'empereur serbe Dusan a conquis avec succès de nombreuses régions byzantines en Europe et il est devenu une grande menace pour « l'indépendance » de Constantinople. Orhan a envoyé à Cantacuzène son fils Soliman avec une grande unité militaire de 10 000 soldats qui se sont affrontés aux Serbes près de la ville Didymotique en 1352. D'autre part, l'empereur Dusan a envoyé à Jean V Paléologue une armée serbe qui avait entre quatre et sept mille cavaliers sous le commandement Borilovic. Une unité d'armée bulgare et les Grecs, qui étaient fidèles à l'empereur Jean, étaient avec l'armée serbe. Leur tâche était d'envahir et de conquérir une ville grecque qui était dans les mains de Jean Cantacuzène.<sup>600</sup>

Sur le chemin d'une ville grecque, l'armée bulgare s'est reposée une nuit sur la côte de la rivière Marica, la frontière actuelle entre la Grèce et la Turquie. Elle ne savait pas qu'ils étaient proches des Turcs qui se précipitaient pour se rendre à aider Cantacuzène. Les Bulgares étaient plus proches de la ville Didymotique, tandis que les Serbes étaient loin d'eux sans aucune information sur la distance exacte qui les séparait. Soliman avec 10 000 ou 12 000 cavaliers turcs s'est précipité à l'aide de la Cantacuzène. Ils ont passé la même soirée que l'armée bulgare sur la

---

<sup>599</sup> FINE J. V. A. *The Late Medieval Balkans: A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, University of Michigan Press, 1994, p. 326.

<sup>600</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 11.

côte de la rivière Marica près de Didymotique. Dans la matinée, l'armée turque a vu l'armée bulgare fuyante dans la ville craignant l'attaque turque. L'armée serbe et grecque s'est confrontée à l'armée de Soliman, mais ils ont été vaincus dans la bataille par l'armée turque qui était mieux équipée avec des armes et des chevaux. Un grand pourcentage des soldats serbes et grecs a été tué ou capturé. Le commandant serbe Borilovic avec quelques personnes sont sortis vivants de cette bataille, et un petit nombre de soldats grecs ont fui vers Didymotique, tandis que les Turcs triomphalement sont retournés dans la ville Edirne chez Cantacuzène.<sup>601</sup> Dans la chronique byzantine de cette époque se trouve le fragment que « Soliman fils d'Orkhan, bat, à 30 stades de Didymotique, les Serbes et emporte en Asie un grand butin »,<sup>602</sup> non pas que des musulmans ont eu la bataille contre les chrétiens.

L'historien Miskovic a estimé que la bataille de Didymotique fut le premier affrontement sérieux entre les Ottomans et les Serbes. Selon lui, la bataille était un signe pour l'empereur Dusan que les Turcs ottomans sont dangereux en Europe. Pour cette raison, l'empereur Dusan avait un plan pour conquérir Constantinople afin de faire un obstacle pour l'invasion turque, mais il a été empêché par sa mort.<sup>603</sup> L'empereur Dusan était certainement familier avec les conflits serbo-turcs de l'époque de son père Stefan Decanski et de son grand-père le roi Stefan Dragutin. De plus, il était familier des capacités militaires du sultan Orhan et son fils Soliman avant la bataille de Didymotique. Cependant, il était inquiet au sujet d'une alliance entre Jean et Orhan non parce que les Grecs étaient le pont de l'Asie vers l'Europe pour les musulmans, mais parce que la conquête de Constantinople était plus difficile à réaliser dans cette situation.

---

<sup>601</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. р. 12.

<sup>602</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. р. 639.

<sup>603</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. р. 12.

## 8.2. La chute de Gallipoli en 1354

La manière par laquelle la ville Gallipoli est tombée dans les mains des Turcs est un sujet historique intéressant, car il existe plusieurs versions différentes concernant la date et la manière de la chute de cette ville.<sup>604</sup> En même temps, cet événement est associé à la grande migration des chrétiens grecs qui avaient quitté la ville et se sont déplacés vers d'autres régions de l'Empire byzantin, tandis que les musulmans turcs ont traversé de l'Asie Mineure vers Gallipoli et ses villes environnantes. Le processus de migration est très important pour l'histoire des relations interreligieuses. Il faut savoir si les musulmans turcs ont obtenu la ville vide, car dans cette situation ils n'ont pas dû s'adapter aux règles, traditions et lois des chrétiens byzantins.

L'historien Ostrogorsky a remarqué que Jean Cantacuzène grâce aux Turcs avait une fois de plus soumis ses adversaires, « mais l'aide turque était une arme à deux tranchants. L'époque des dévastations turques sans plan défini touchait à sa fin alors qu'allait commencer l'installation ferme des Osmanlis sur sol européen. »<sup>605</sup> La biographie du despote serbe Stefan écrit par Constantin le Philosophe témoigne que Soliman s'est déplacé à Gallipoli et a ouvert la voie dans cette direction pour les autres Turcs. Sa description de la chute de Gallipoli est spéciale à cause des renseignements historiques qui n'existent pas dans les autres documents historiques ou des interprétations historiques. Au début de son histoire, il a écrit que les dirigeants chrétiens d'Asie Mineure ont fidèlement servi les empereurs byzantins. Puisque « les Ismaélites » sont devenus plus puissants et ont conquis les pays orientaux, les dirigeants chrétiens de ces régions ont été obligés de se retirer dans les territoires byzantins. Par la suite, Soliman a invité le leader de la région entre le Perse et l'Arménie, l'arrière-petit-fils Séide de Haridan, qui a été le souverain

---

<sup>604</sup> Cf. Mustafa Ben Abdalla Hadschi Chalfa. *Rumeli und Bosna, Geographisch beshrieben*, Ausdem Turkischen ubersetzt von Joseph von Hammer Wien, Im Verlage des Kunst-und Industrie-Comptom, 1812.

<sup>605</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 552.

chrétien du pays « Acamija »<sup>606</sup> et qui est devenu moine chrétien. On ne sait pas pour quelle raison Soliman l'a invité. Ils ont commencé l'invasion de « l'Occident ». Le sultan Orhan était encore en vie et le principal dirigeant ottoman lorsqu'il a promis à Séide

de tout ce que nous prenons, je vais te donner chaque dixième ville. Soliman a traversé la mer de Marmara vers Gallipoli avec Séide et a ouvert le chemin pour les autres, pendant l'époque que l'empereur Andronic, faisait la guerre contre son frère.<sup>607</sup>

L'écrivain Constantine n'a pas écrit que les conflits internes byzantins ont été la raison principale des succès des Ottomans, mais sa description historique est écrite dans ce contexte. Il se distingue parmi les auteurs médiévaux par la manière très prudente de faire son analyse et dans sa façon de tirer les conclusions historiques. C'est un fait historique que Soliman a ouvert le chemin à la conquête ottomane vers l'Ouest, en Europe. La seule question historique est l'appartenance religieuse du dirigeant *ačamijskog* Séide dont les ancêtres étaient les souverains chrétiens, et son armée, qui ont participé aux expéditions guerrières de Soliman au détriment de l'empereur byzantin. La deuxième constatation importante concerne le sultan Orhan, qui a conclu un accord avec Séide et non pas Soliman qui a participé à cette action.

L'historien Walter a noté que Jean Cantacuzène a eu beaucoup de problèmes au cours de la période dans laquelle il était le gouverneur de la capitale byzantine. Un terrible tremblement de terre a détruit les murs des villes de Thrace. Au 2 mars 1354, le prince ottoman Soliman a utilisé le tremblement de terre pour capturer la ville Gallipoli où ses habitants étaient encore confus à cause des murs de la ville qui étaient détruits. Le sultan ottoman a restauré les murs de cette ville et y a établi le pouvoir de l'Empire ottoman en Asie et en Europe; les chrétiens et les

---

<sup>606</sup> Nous ne pouvons pas identifier de quel peuple il s'agit..

<sup>607</sup> К. ФИЛОЗОФ. *Живот Стефана Лазаревића деспота српског*, Издавачки фонд Српске Православне Цркве, Архиепископије београдско-кralовачке, Београд, 2009. р. 31. Traduction de l'auteur.

musulmans étaient échangeant des contacts quotidiennement. Jean Cantacuzène par les voies diplomatiques est intervenu auprès du sultan Orhan relativement à la conquête de la ville, mais Orhan a trouvé des excuses pour l'action de son fils : « Ce n'est pas la puissance des armes, disait-il, qui lui a ouvert les portes de Gallipoli, mais la volonté divine manifestée par le tremblement de terre. Il ne peut, par conséquent, rendre ce que le ciel lui a donné. »<sup>608</sup> On remarque la dimension religieuse dans cette interprétation.

Le jeune prince Soliman est devenu le grand vizir après la mort de son oncle Alaeddin, et ensuite le gouverneur de la Mysie et de l'Hellespont. Il avait prévu de transférer le pouvoir de l'Empire ottoman de la côte de l'Anatolie à la côte de Thrace. Il a consulté les deux commandants militaires Hajji Ilbegi et Ghazi Fazil à qui il a ordonné ensuite de traverser le détroit des Dardanelles jusque dans les environs de Tzympe (Jinbi)<sup>609</sup> pour vérifier la situation. À cette l'occasion, ces deux commandants ont capturé un homme grec qui leur a dit que l'endroit est presque sans population et leur a offert d'être un guide. Soliman a fait deux radeaux et la nuit suivante, il a traversé la manche avec 39 de ses meilleurs soldats. Quand ils sont arrivés au fort de Cimpe (Tzympe), ils ont escaladé le mur et ils n'ont eu aucune difficulté à occuper la ville, car une grande partie de la population était très occupée avec les récoltes. Soliman a promis aux résidents de les récompenser plutôt que de les capturer, s'ils pouvaient l'aider à transférer ses troupes de l'Asie à l'Europe. Le fort Cimpe a reçu une garnison de 3 000 soldats ottomans grâce à ces habitants chrétiens. C'était en 1356 ou en 757 de l'hégire.<sup>610</sup> Selon les historiens (Aboulféda (XV<sup>e</sup>), Pachymère (XV<sup>e</sup>), Villani (XV<sup>e</sup>), Leunclavius (XVII<sup>e</sup>) et Chalcocondylas (XVII<sup>e</sup>)

---

<sup>608</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 266.

<sup>609</sup> Mile et demi de Gallipoli.

<sup>610</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 12-13.

Soliman, au moyen d'un pont de bateaux, s'emparait de nouveau de la ville Gallipoli en décembre 1356.<sup>611</sup>

La colonisation de l'Europe du Sud-Est par des musulmans est difficile à définir, car il n'existe assez d'informations historiques précises qui pourraient permettre une analyse profonde de ce processus. Selon les documents historiques et les interprétations, la deuxième vague de la migration des musulmans dans les régions des Balkans est liée à l'invasion ottomane.<sup>612</sup> Pour cette raison, certains chrétiens balkaniques pensent que les musulmans sont des représentants des forces d'occupation. L'historien Miskovic a écrit que Soliman a continué ses conquêtes en Europe sans rencontrer de résistance de la part des chrétiens. Les Grecs ont livré la ville Gallipoli à Soliman en 1357. Pour cette raison, il régna sur le territoire jusqu'au fleuve Marica. De plus, Soliman « a ordonné de s'établir sur le territoire conquis par les nombreuses colonies turques et arabes. »<sup>613</sup> Il existe les deux théories complètement différentes selon cette source historique; 1) les Grecs avaient la peur de Soliman, car les dirigeants byzantins ont été incapables de les protéger à cause des guerres civiles 2) les Grecs de cette région voulaient un dirigeant qui leur garantit la paix et c'était peu important s'il fut un chrétien ou un musulman. Selon l'autre source historique, au 12 mars 1354,

Un tremblement de terre ayant détruit Calipolis (Gallipolis) et d'autres places, Soliman, après en avoir relevé les murs, profite de cette catastrophe pour y établir des colonies de Musulmans. Cantacuzène ayant proposé de les racheter pour 40.000 pièces d'or, Orkhan (Orhan) cherche à l'é luder.<sup>614</sup>

---

<sup>611</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 654.

<sup>612</sup> A. ALIBASIC. «Muslimani Jugoistocne Evrope» dans *Atlas islamskoga svijeta*, Sarajevo, Udruzenje ilmije Islamske Zajednice u Bosni i Hercegovini, 2004.

<sup>613</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p.13. Traduction de l'auteur.

<sup>614</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p.642-643.



Jean Cantacuzène a été consacré à des relations d'alliance avec les Turcs, même si les habitants de la Thrace ne pouvaient pas profiter de la récolte à cause des embuches et des déprédations des Turcs. Pour cette raison, toute la population grecque de la campagne s'est enfuie à Constantinople ou dans les pays étrangers en 1354.<sup>615</sup> Cantacuzène revenait de Ténédos avec ses galères le 18 juillet 1354, mais les Grecs craignaient ses liaisons avec les Turcs, le mauvais gouvernement des Paléologues et les machinations des Génois, désiraient se donner à Venise ou au roi de Hongrie ou au roi de Serbie.<sup>616</sup> Les Grecs, qui ont toujours lutté pour la liberté nationale, étaient fatigués de leurs politiciens, qui avaient été la cause principale des guerres dynastiques, civiles, politiques et « religieuses ». Selon un exemple historique, Cantacuzène était obligé de racheter aux Turcs la place de Cimpe moyennant 10 000 pièces d'or, mais en même temps, ses alliés Orhan et Soliman s'étaient engagés à rendre les villes de la Thrace en Grèce en septembre 1354.<sup>617</sup> De l'autre côté,

Cantacuzène ayant de nouveau fait un appel au patriotisme des citoyens pour reconquérir les provinces enlevées par les Serbes et par les Turcs, on lui répond par des murmures, le soupçonnant de vouloir livrer même la capitale à son gendre Orkhan [Orhan].<sup>618</sup>

Cantacuzène a rappelé au sultan Orhan leur amitié et lui a proposé, malgré l'état d'appauvrissement de l'empire, des sommes élevées pour qu'on lui retourner la ville occupée. Le sultan Orhan ne pensait pas à retourner à l'empereur cette ville qui lui assurait une excellente tête de pont pour leurs futures conquêtes de Thrace. La population à Constantinople a été en panique, car ils ont pensé que la capitale était directement menacée par les Turcs. L'historien Ostrogorsky a cité le manuscrit de Démétrius Cydonès de la patrologie de Migne pour prouver que la

---

<sup>615</sup> *Ibid.*, p. 644

<sup>616</sup> *Ibid.*, p. 645.

<sup>617</sup> *Ibid.*, p. 646

<sup>618</sup> *Ibid.*, p. 647-648.

population avait peur des Turcs et ils étaient mécontents du gouvernement de Jean Cantacuzène.<sup>619</sup>

## 9. La guerre balkanique de 1355

Matthieu Cantacuzène, qui était le souverain des pays occidentaux autour de la rivière Maritsa, et qui a été proclamé l'empereur byzantin par la permission de son père, a refusé d'obéir à l'empereur Jean V Paléologue et de lui donner l'autorité sur ses villes. Matthieu a organisé la guerre contre le nouvel empereur byzantin. Avant la guerre, Jean Paléologue était le souverain du trône byzantin, et Matthieu était le souverain dans la ville Edirne avec ses environs. Selon l'œuvre historique de son père, Jean Cantacuzène, il est possible d'isoler un événement historique qui témoigne des accords d'amitié entre chrétiens et musulmans, mais contre d'autres chrétiens.

Matthieu avait un contact avec le gouverneur Voihna de la ville de Dráma, lequel, après la mort de l'empereur Dusan, est devenu un vassal de son épouse, l'impératrice Héléne, qui a régné sur la ville de Serres. Le Seigneur Voihna a envoyé un message à Matthieu affirmant que l'autorité sur le territoire de la ville de Serres est prête à participer à la guerre à ses côtés, car il a préparé l'accord avec le seigneur de cette ville, qui était prêt à abandonner l'impératrice serbe Héléne. Ils n'ont pas eu beaucoup de temps pour la réalisation de leur plan. Matthieu avait envoyé des lettres à ses sujets dans son pays pour lever une armée et, à travers son ambassadeur, sollicité l'aide de son beau-frère, le sultan ottoman Orhan. Les émissaires de Matthieu ont rencontré Orhan dans les Dardanelles dans la ville Abid (Canak-Calais), où il avait avec lui cinq mille soldats. Il s'agit de soldats turcs provenant de différentes régions d'Asie Mineure, et qui ont demandé à Orhan la permission de passer en Thrace et en Bulgarie, où ils voulaient mener la

---

<sup>619</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 552.

guerre et le pillage. Le sultan Orhan a réuni ces soldats avec une troupe de ses soldats ottomans et il les a mis tous ensemble sous le commandement de son capitaine, et ensuite les a envoyés à Edirne avec les émissaires de Mathieu Cantacuzène. Matthieu n'était pas content parce que l'armée turque est arrivée avant l'heure et était composée de troupes fiables organisées pour la guerre. Matthieu n'avait pas encore terminé de rassembler son armée grecque. Il ne voulait pas risquer et attendre la fin de la mobilisation de son armée pendant que les soldats turcs dans son pays étaient déjà nerveux en attente du jour pour commencer les pillages. Il a donc commencé la guerre avec un petit nombre de leurs propres soldats qui ont été renforcés avec l'armée turque. Matthieu a expliqué son plan à leur commandant demandant à l'armée turque de ne pas voler sur le territoire où ce n'est pas permis. En même temps, il leur a promis les trésors de l'impératrice serbe en échange de leur patience et fidélité. La dernière étape a été d'informer le seigneur Voihna qu'il ne pouvait pas attendre la date convenue pour la réunion générale avant de l'attaque à cause de présence de l'armée turque et, pour cette raison, il était déjà sur le chemin de la ville de Serres. Matthieu a envoyé ce message à Voihna par son émissaire. Cependant, Voihna n'était pas dans sa ville, parce qu'il était déjà sur le chemin dans lequel il a rencontré par hasard l'armée du roi Uros, qui voyageait à Serres chez sa mère Hélène. Voihna a continué le voyage avec l'armée serbe pensant de rejoindre d'autres conspirateurs à Serres, mais ils ont rencontré Matthieu Cantacuzène avec ses troupes turques avant de venir à la ville. Il faut noter que Voihna ne savait pas que Matthieu avait déjà commencé sa marche à la guerre avant la date convenue. Les Turcs avaient déjà pillé les villes environnantes et Matthieu ne pouvait pas les arrêter, ni les contrôler. Matthieu voulait éviter le conflit avec l'armée serbe, mais l'armée turque a commencé une bataille dans laquelle leur officier supérieur était tué par les archers serbes. Matthieu a ensuite nommé un nouveau capitaine aux soldats turcs et il a pris le commandement total du reste de

l'armée, qui a forcé l'armée serbe de revenir à Serres. Mathieu se retira, avec un nombre des soldats, à l'endroit où ils ont été une nuit sur la côte du fleuve Panake, entre les villes Serres et Philibedzika. Le lendemain, dans la matinée, lorsque la deuxième partie des soldats turcs est revenue de leur pillage, les gens qui sont restés avec Matthieu ont pensé qu'ils étaient attaqués par des Serbes et c'est pourquoi ils se sont dispersés, tandis que Matthieu a été capturé par la population locale qui s'est vengée des Turcs pour leur pillage. Les Grecs l'a laissé au seigneur Voihna, qui le cachait jusqu'à l'empereur Jean Paléologue n'a pas conquis les pays de Matthieu et de Vihna. Alors, Matthieu a été racheté de la captivité.<sup>620</sup>

La guerre organisée par Matthieu Cantacuzène contre l'impératrice serbe Hélène n'a pas duré longtemps parce qu'il avait dans son armée des mercenaires turcs, qui sont venus en Europe à cause de richesse et de pillages dans les provinces byzantines, serbes et bulgares. Malgré ce fait historique, Matthieu a coopéré avec le sultan Orhan, qui l'a toujours soutenu par des troupes turques pour les guerres contre d'autres dirigeants balkaniques. Le sultan Orhan a toujours profité de ces guerres parce que la position des dirigeants chrétiens perdait de la puissance au fil du temps. Jean Cantacuzène a décrit la guerre entre Matthieu et Hélène, mais l'historien Novakovic a analysé ce conflit, car ce conflit était lié à l'impératrice serbe. Selon notre analyse, en premier lieu, cette guerre a montré, encore une fois, que les intérêts personnels des dirigeants chrétiens étaient plus importants que des intérêts de la population, chrétienne et musulmane. Deuxièmement, les dirigeants musulmans avaient des conflits politiques entre eux et l'empereur de Constantinople a toujours essayé de motiver un émir musulman contre d'autres émirs. On a le même exemple du côté des dirigeants chrétiens, car les émirs turcs ont motivé les guerres entre

---

<sup>620</sup>С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 139-142. Sur la base de l'histoire de Jean Cantacuzène.

les dirigeants chrétiens. En troisième lieu, Orhan était en avance à l'égard d'autres émirs turcs d'Asie Mineure, car il avait le pouvoir d'approuver ou empêcher le transfert des soldats turcs en Europe par l'intérieur de son territoire et de la mer. Pour cette raison, les relations entre chrétiens et musulmans ont été liées à l'autorité des dirigeants byzantins et ottomans.

Jean Paléologue a probablement été satisfait d'apprendre que Matthieu n'avait pas eu une campagne fructueuse contre les Serbes. Il a profité de cette défaite militaire pour reprendre les villes grecques, car avant il avait peur du pouvoir de la famille Cantacuzène qui était encore puissante dans le Morée. Jean Paléologue a battu Jean Cantacuzène dans la bataille pour Constantinople, mais cette famille est restée forte en dehors de la ville capitale. Il a essayé de consolider l'empire, mais de la mauvaise manière, car les conflits avec d'autres dirigeants grecs ont été défavorable à l'empire.<sup>621</sup> Pour cette raison, nous avons souligné plusieurs fois que les relations politiques entre les dirigeants chrétiens ont été plus importantes dans l'histoire de la chute de l'Empire byzantin, que l'invasion ottomane, qui était la conséquence de ce premier.

### **9.1 Le rôle du Grand Vizir Soliman dans les relations entre chrétiens et musulmans**

Le sultan ottoman Orhan a participé aux guerres entre les chrétiens afin d'agrandir son influence et son Empire en Europe. Pour cette raison, il a coopéré avec les chrétiens, mais le prix de cette collaboration ont été des villes byzantines avec la population chrétienne. Soliman Pacha, le fils d'Orhan, a vu des opportunités politiques et géopolitiques en Europe grâce aux guerres civiles byzantines, car il a participé aux guerres en Thrace. Il était toujours prêt à se déplacer avec l'armée turque dans les Balkans comme le dirigeant de la région Mysie en Asie Mineure. Il

---

<sup>621</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 553-554.

avait des plans plus ambitieux que son père, car il ne voulait pas rester un observateur pendant les guerres entre les chrétiens. En même temps, il a été sous une forte influence de ses compagnons militaires qui ont voulu organiser une invasion dans le reste de l'Empire romain d'Orient. Soliman a été informé par ses officiers militaires de la possibilité de conquérir les villes côtières de l'Europe. Ils lui ont suggéré de gagner une position du côté nord du détroit des Dardanelles, ce qui serait une place stratégique pour poursuivre leur invasion. Leur plan était d'assiéger Constantinople de tous les côtés, et ensuite d'attendre le moment favorable pour entrer dans la ville sans grandes pertes. Soliman, après la réunion avec les officiers, leur a ordonné d'examiner le terrain et a pris la petite ville de Cimpe (ou Tzympe), à une heure et demie de route de Gallipoli. Cantacuzène était au pouvoir quand Soliman a conquis la ville de Cimpe, mais il était dans une telle situation qu'il ne pouvait même pas penser à se défendre contre les musulmans turcs.<sup>622</sup> Les Turcs ont conquis les villes sur la côte nord du détroit des Dardanelles, mais Cantacuzène était encore occupé par la guerre contre Jean Paléologue. Il a demandé à Orhan de l'aide dans la guerre contre l'empereur byzantin légitime et ses alliés chrétiens des Balkans au lieu d'essayer de libérer les villes grecques occupées par les Turcs, ou d'harmoniser les relations avec ses ennemis chrétiens. Le sultan Orhan a mandaté son fils Soliman d'aider Cantacuzène dans cette guerre, mais en même temps il a apporté avec lui une grande armée turque à l'embouchure de la rivière Maritca dans Enez (aujourd'hui en Turquie sur la frontière avec la Grèce). À cette occasion, Cantacuzène a tenté de négocier avec le sultan Orhan que les Turcs retournent la ville Cimpe et quittent le territoire européen byzantin dans lequel ils sont venus pendant son règne à Constantinople. Le sultan Orhan a lui répondu, selon ses émissaires, qu'il n'était pas familier avec cette information, car son fils Soliman a conquis les villes

---

<sup>622</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р.115.

byzantines sans sa permission, et ainsi de suite. Leurs négociations ont passé sans résultats positifs pour Constantinople, tandis que les Turcs ont poursuivi leurs attaques contre les villes grecques en Europe.<sup>623</sup> On voit qu'il existe plusieurs versions de la chute de la ville de Gallipoli.

L'historien Inalcik a encore une fois donné la perspective religieuse dans cette histoire par sa constatation que la chute de Gallipoli a permis aux Ottomans de s'implanter de manière permanente en Europe. Selon lui, Soliman a créé des possibilités illimitées pour l'arrivée des musulmans, avant l'arrivée des ghazis en Europe, qui ont provoqué une grande inquiétude parmi les Byzantins et dans le monde chrétien en général. L'ambassadeur vénitien a écrit en août 1354 que Constantinople était prêt à accepter la protection d'un État chrétien puissant. Cantacuzène, qui a été jugé responsable de la tournure des événements, a dû renoncer au trône. « *In Europe people began to say that a crusade had to be organized, this time not against the Aydin dynasty in Izmir but against Ottomans. Gallipoli became a base for the ghazis.* »<sup>624</sup> Jean Paléologue a envoyé Paul, l'archevêque de Smyrne, et Nicolas Sigère, le capitaine de ses gardes, auprès le pape Innocent VI pour se soumettre à son autorité en échange de 17 galères que le pape devait armer à son secours contre les Turcs.<sup>625</sup> En même temps, nous pouvons lire dans un document d'Avignon de 12 juin 1356, « Une bulle d'or de Jean Paléologue portant qu'il se soumettait au pape, est remise à Innocent VI, qui fait des efforts infructueux pour lui procurer des secours contre les Turcs. »<sup>626</sup> Cependant, Soliman Pacha, le successeur à la tête de l'Empire ottoman

---

<sup>623</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p.113-115. ; Н. INALCIK. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. p. 274.

<sup>624</sup> *Ibid.*, p. 275.

<sup>625</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 651

<sup>626</sup> *Ibid.*, p. 653

d'Orhan, vainqueur de Gallipoli, est décédé subitement dans l'année 1357-1358. Peu de temps après lui, son père est mort en 1360.

Il existe plusieurs versions historiques relatives à la mort de Soliman. Selon la version officielle byzantine, qui se trouve dans la chronique de l'historien Murali, Soliman meurt après s'être emparé de la ville d'Andrinople, dans laquelle les Turcs entrèrent par un souterrain découvert par l'un d'eux.<sup>627</sup> L'historien Chalcocondylas a écrit que « Soliman est mort en Asie après avoir pris Adrianople au temps de la moisson. »<sup>628</sup> D'après Pachymère et Doukas « ce fut Amurat [Mourad] qui prit Adrianople ainsi que Gallipoli. »<sup>629</sup> Il est intéressant de relever le fait que les Turcs avaient conquis les villes byzantines avec une petite armée. Par exemple, l'historien Cantémir a écrit que la ville Didymotique était prise par 200 Turcs qui étaient venus s'offrir pour en réparer les murs. Ils la rendent à la demande de Cantacuzène.<sup>630</sup> Ce fut la période dans laquelle Matthias Cantacuzène et Jean Paléologue étaient encore dans des relations hostiles.<sup>631</sup>

Cependant, l'empereur byzantin Jean Paléologue était également en mesure de coopérer avec les Turcs et le sultan Orhan. Halil, le fils d'Orhan, et Théodora Cantacuzène était pris par des pirates et amené à Phocée.<sup>632</sup> Cela s'est passé pendant la guerre entre Paléologue et Cantacuzène. En novembre 1358, après un séjour de 40 jours à Constantinople, l'empereur Jean Paléologue, influencé par les menaces de sultan Orhan, a décidé de reprendre le siège de Phocée, lorsqu'il a rencontré sa flotte revenant malgré lui, parce qu'elle était inquiète de son absence.

---

<sup>627</sup> *Ibid.*, p. 656

<sup>628</sup> *Ibid.*, p. 656

<sup>629</sup> *Ibid.*, p. 656

<sup>630</sup> *Ibid.*, p. 656

<sup>631</sup> « au commencement de l'été, avant la mort de Soliman, Mathieu étant en guerre avec Jean Paléologue ». *Ibid.*, p. 656

<sup>632</sup> *Ibid.*, p. 656.



Ensuite, il a écrit une lettre à Orhan pour le pacifier dans cette situation.<sup>633</sup> En février 1359, l'empereur Jean a négocié avec Calothète la libération d'Halil en Phocée, mais cela fut sans effet. Dans cette année, les Turcs furent battus par les chevaliers de Rhodes, et après de Lampsaque par le légat du pape Thomas, l'évêque de Coron. Au printemps, l'empereur Jean de retour à Constantinople convenait avec le sultan Orhan de donner sa fille âgée de 10 ans à Halil, en le rachetant moitié aux frais du sultan et moitié de ses deniers, et d'établir une paix perpétuelle avec les Turcs.<sup>634</sup> L'empereur Jean est retourné à la ville Phocée pour traiter avec Calothète, qui a libéré son prisonnier pour le prix de 100 000 pièces d'or. À Constantinople, ils ont célébré les fiançailles par de grandes fêtes, le peuple se réjouissant de la conclusion de la paix. Halil, qui était ramené à son père par l'empereur Jean, a été nommé gouverneur de Bithynie.<sup>635</sup> Cet événement est une nouvelle preuve que les relations interreligieuses entre chrétiens et musulmans dépendaient des actions politiques de leurs dirigeants. Pour la deuxième fois, une princesse byzantine a épousé à un prince turc, tandis que les chrétiens de Constantinople étaient heureux de cet événement, qui a été interprété comme une garantie de la paix entre les Grecs et les Turcs, ou entre chrétiens et musulmans.

## 10. Conclusion

Selon les informations historiques provenant de VII<sup>e</sup> et de VIII<sup>e</sup> siècle, les conflits et les guerres entre les seigneurs chrétiens et musulmans ont débuté par l'expansion des frontières politiques des califes arabes, qui ont proclamé l'islam dans les régions conquises. Leurs guerres ont été justifiées par des raisons politiques et religieuses, parce que les intérêts des politiciens correspondaient aux intérêts des dirigeants religieux. À la fin du XIII<sup>e</sup> et au début du XIV<sup>e</sup> siècle,

---

<sup>633</sup> *Ibid.*, p.660.

<sup>634</sup> *Ibid.*, p.661.

<sup>635</sup> *Ibid.*, p.662.

les guerres entre musulmans turcs et les chrétiens des Balkans ont été principalement dues à des intérêts politiques, mais interprétés comme des conflits religieux dans les lettres et les manuscrits diplomatiques des dirigeants. La polarisation est devenue réelle à cause de nouvelles situations politiques dans lesquelles les diplomates byzantins et turques ont manipulé la population par des sentiments religieux au niveau public et ont collaboré avec les « ennemis » au niveau politique. Pour cette raison, est-ce possible d'appeler leurs conflits de guerres de religion ou non? Dans certaines situations, il y avait correspondance entre les intérêts des politiciens et des représentants religieux. Il s'agissait des guerres politiques, mais en même temps, économiques et religieuses selon l'interprétation. Les musulmans turcs ne sont pas venus en Europe seulement en raison d'invasions militaires au nom d'Allah, même si c'est une interprétation officielle. Ils sont venus à l'invitation des dirigeants et des politiciens chrétiens. Ils se sont battus pour leurs propres fins, mais aussi pour les intérêts des politiciens européens chrétiens, et en même temps ils ont propagé la volonté d'Allah en Europe.

L'analyse profonde de tous les conflits dynastiques, civils et politiques dans les pays des Balkans et dans les principautés turques est importante parce que dans leurs problèmes internes se trouvent les preuves que leurs relations ont été déterminées selon les besoins politiques et que les chrétiens et les musulmans n'ont pas été des ennemis à cause de différences religieuses. Dans une perspective historique, les relations entre chrétiens et musulmans ne peuvent pas être décrites comme hostiles seulement à cause de la conquête turque dans les zones où les chrétiens ont été la population majoritaire. Les historiens n'ont pas remarqué qu'il y avait plus de pactes que de conflits politiques, plus des accords que de sanctions économiques, plus d'alliances que de conflits militaires entre les dirigeants chrétiens et musulmans à la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Il faut noter que certains dirigeants chrétiens ont importantes dans les conquêtes ottomanes au détriment

de l'Empire byzantin, mais c'est difficile de trouver cette interprétation chez les historiens parce que la plupart d'entre eux étaient occupés par la recherche d'invasions des musulmans ottomans ensuite interprétées comme s'il s'agissait de guerres de religion. Il est évident que ces pactes militaires et politiques ne sont pas suffisants ne sont pas un dialogue interreligieux, mais c'était important pour comprendre les relations interreligieuses de cette époque.

Les alliances et les relations amicales entre les dirigeants chrétiens et musulmans n'étaient pas une garantie pour la coexistence de leur population. Constantinople, n'ayant pas un système pour la défense contre les ennemis d'extérieurs, les politiciens byzantins ont tenté de trouver des alliés extérieurs contre d'autres ennemis d'extérieurs avec la politique d'offrir des alliances et des privilèges et la même stratégie a été appliquée dans les conditions intérieures. Les seigneurs des pays des Balkans, de leur côté, n'avaient pas la force militaire en mer pour la conquête de Constantinople. De plus, les intérêts serbes ou bulgares dans la zone côtière de Grèce ont été en confrontation avec les intérêts des divers pays occidentaux qui se sont établis dans les villes des Balkans depuis les Croisades. L'intention des dirigeants balkaniques et la situation politique de l'Empire byzantin étaient évidentes pour les Turcs. Pour cette raison, ils se sont impliqués dans la guerre pour le trône de Constantinople. Les Turcs ont ouvertement menacé la survie des villes byzantines d'Asie Mineure et de l'Europe, mais leur plan de conquérir de Constantinople était en voie de réalisation simultanément à leurs batailles contre les peuples balkaniques en fonction « des alliés » byzantins. Jean Cantacuzène, le plus grand ami de certains émirs turcs parmi les monarques européens, dans les premières années de son règne à Constantinople, a été obligé de défendre l'empire des guerriers turcs, des voleurs et des bandits, près de la ville Visa sur le côté nord de Constantinople en 1348. Son fils Mattieu avait un conflit avec les mêmes pillards turcs sur le territoire autour de l'embouchure de la rivière Marica au cours de la même période. Les

bandits turcs, peu importe s'ils étaient alliés ou ennemis, ont ouvert la porte pour leur expansion ottomane dans les pays balkaniques.<sup>636</sup>

Jean Paléologue a commencé à régner à Constantinople en 1354, à l'époque à laquelle les Ottomans étaient en train de réaliser la conquête de certaines villes byzantines en Europe. L'empereur serbe Stefan Dusan est mort dans des circonstances suspectes en 1355, et son grand empire s'est désintégré en plusieurs parties administrées par les seigneurs serbes. Ils sont devenus des seigneurs provinciaux, qui ont fait la guerre les uns contre les autres selon leurs intérêts personnels. Le fils de l'empereur Dusan, le roi Stefan Uros III, n'avait pas la capacité de conserver la puissance et l'autorité de son père. Dix ans plus tard, le tsar bulgare Alexandre est mort en 1365. La Bulgarie s'est divisée en trois parties qui ont été la proie des ennemis du Sud. Soliman a habilement profité de la crise politique dans les pays des Balkans. Il a réalisé un plan géopolitique très important pour les musulmans, car il a organisé les grandes colonies turques dans la partie européenne. Soliman personnellement s'est déplacé vers le vieux continent afin d'étendre son pouvoir en Europe. Ses commandants militaires Hajji Ilbegi et Evrenos (Evrenuz) avaient la tâche de conquête dans les deux directions en Europe; d'un côté à la direction de Tekirdağ vers Constantinople, de l'autre côté à la direction de fleuve Maritsa et les zones sous le contrôle des noblesses serbes.<sup>637</sup>

Ce que l'on comprend de la chute des villes byzantines, c'est que c'est là que du côté musulman commence une conceptualisation de leur positionnement en Asie mineure et en Europe, mais d'outre côté, il semble y avoir un certain décalage entre ce qui se passe avec Ocran,

---

<sup>636</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 204-205.

<sup>637</sup> *Ibid.*, р. 119. ; Н. ИНАЛЦИК. «The Emergence of the Ottomans» dans *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, Edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS, Cambridge, at the University Press, 1970. р. 274.

où l'on voit naître un nouveau pouvoir politico-religieux, alors que l'empereur byzantin semble voir les troupes musulmanes comme une réalité tribale désunie. On peut comprendre que l'empire byzantin se comporte comme s'il était le seul avec une vision impériale, considérant les autres comme des puissances isolées, il ne voit pas d'alternative à son modèle politico-religieux. C'est indicateur d'un modèle politico-religieux où les frontières religieuses ne correspondent plus aux frontières de l'État.

Les Turcs sont devenus des ennemis publics du christianisme au moment où ils sont devenus plus puissants que les dirigeants européens qui n'étaient plus capables de les affronter d'une manière adéquate. Osman n'était pas l'ennemi des chrétiens, mais était l'ennemi politique de l'empereur byzantin et de ses commandants dans les villes en Asie Mineure. Il a essayé de gagner la confiance des chrétiens, qui étaient la majorité dans les villes et les provinces où ses troupes ont attaqué, pillé et conquis. Cependant, ses ordres concernant les chrétiens n'ont pas été respectés par ses commandants militaires qui étaient motivés à la guerre pour ravager et non seulement pour des raisons religieuses. Malgré cela, il y a une tendance chez les historiens turcs à la glorification de la personnalité d'Osman en usant des attributs religieux contre le christianisme.

La dégradation de l'autorité politique et ecclésiastique de Constantinople a pris de l'intensité durant des affrontements entre Andronic II et son petit-fils, Andronic III Paléologue. L'époque des guerres civiles a affaibli le système de défense de l'Empire et a ouvert la voie à l'expansion serbe, bulgare et turque. Les conséquences des guerres dynastiques étaient de caractère international et interreligieux. La solidarité religieuse entre les chrétiens ou entre les musulmans n'existait pas même dans les documents de cette époque, tandis que les politiciens byzantins rivaux coopéraient activement avec les musulmans. Les chrétiens étaient le dommage

collatéral des guerres civiles byzantines dans lesquelles ont profité les dirigeants musulmans. Selon les manuscrits du XIV<sup>e</sup> siècle, le moral des chrétiens était très faible parce qu'ils étaient épuisés par les guerres dynastiques et les attaques hostiles. D'autre part, les tribus musulmanes ont été encouragées par les succès militaires qu'ils ont obtenus à la guerre du côté des chrétiens dans leurs guerres dynastiques. Les représentants religieux des musulmans et des chrétiens ont expliqué les raisons de problèmes sociaux ou succès par des interprétations religieuses.

Il convient de souligner que les dirigeants chrétiens et musulmans ont été guidés par des intérêts politiques qui furent interprétés devant le public national sous une étiquette religieuse par leurs autorités religieuses. Dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, les rencontres entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est ont eu lieu pendant les guerres dynastiques byzantines et leurs relations sont devenues plus intenses pendant les guerres civiles entre Cantacuzène et Paléologue. Il y avait une coopération économique, politique et militaire entre chrétiens et musulmans, car les politiciens byzantins étaient dépendants de l'aide des musulmans turcs, tant et aussi longtemps qu'ils ne furent pas asservis par eux plus tard. Dans une perspective historique et analytique plus profonde, les relations entre chrétiens et musulmans ne peuvent être décrites comme hostiles seulement à cause de la conquête turque des provinces byzantines, car il y avait entre leurs politiciens plus de pactes politiques que des conflits. Il faut de noter que les plus grands crimes musulmans contre les chrétiens dans l'Empire byzantin durant le XIV<sup>e</sup> siècle ont été faits avec l'autorisation des politiciens byzantins qui ont laissé des chrétiens être faits esclaves des musulmans à cause des intérêts politiques des dirigeants de Byzance.

## CHAPITRE SIXIÈME: L'expansion des musulmans en Europe 1362-1385

### 1. Introduction

L'analyse historique de l'expansion des musulmans en Europe est très importante afin d'isoler les idées et les interprétations qui ont provoqué la création des fondements d'une intolérance dans les relations entre les chrétiens et les musulmans dans les Balkans. Il s'agit de la création d'un symbole dans la personnalité du sultan Mourad I qui est devenu le représentant de l'invasion musulmane en Europe, car il était un guerrier et souverain très compétent. Il faut mentionner que sa mère était la princesse byzantine Hélène. Il a réalisé le plan d'Osman, car il est devenu l'envahisseur ottoman de l'Asie Mineure et de l'Europe du Sud-Est. Il était aussi ambitieux que son frère aîné Soliman.<sup>638</sup> Il a marqué le début de sa gouvernance par les conquêtes initiales des grandes villes chrétiennes; Didymotique (1361),<sup>639</sup> Edirne (1362)<sup>640</sup> et Plovdiv (1363). Sa plus importante décision était de déplacer sa capitale de la Burce (Asie Mineure) à la ville de Didymotique (1362), et ensuite à Andrinople (Edirne) en 1365. L'Empire ottoman est devenu un nouveau pays d'Europe. Le sultan Mourad a démontré le plan selon lequel les Ottomans sont prêts de conquérir le reste de l'Empire romain d'Orient et de prendre le contrôle dans les Balkans.

L'historien Novakovic a souligné que, dans de telles circonstances historiques, « a émergé la grande question à savoir si ce serait un gouvernement chrétien ou musulman qui régirait la péninsule balkanique, question qui n'a pas encore été répondue (à la fin du XIX<sup>e</sup>

---

<sup>638</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 272.

<sup>639</sup> «au mois de novembre à la suite d'une convention avec les Cantacuzènes». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 667.

<sup>640</sup> «Le sultan bat les Bulgares, Les Serbes et les Hongrois réunis ainsi que la flotte gruecque qui était venue attaquer ses villes de la Thrace». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 671.

siècle). »<sup>641</sup> L'historien Ostrogorsky a posé la même question, « Ce n'était un secret pour personne que Byzance était au seuil de la chute et la seule question qui pût encore se poser était de savoir si les débris de l'empire échoiraient aux Turcs ou à une puissance chrétienne. »<sup>642</sup>

L'évêque et le souverain du Monténégro, P. P. Njegos II a écrit la chronologie de l'invasion ottomane dans les Balkans par les sultans ottomans. Il a mis l'accent sur le fait que l'empereur byzantin a invité les musulmans dans les Balkans afin de résoudre les problèmes politiques internes. Cependant, tous les empereurs byzantins ont été liés avec les sultans ottomans par les affaires politiques à la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> et au début du XV<sup>e</sup> siècle.

*Now Paleologos bids Murat in,  
To bury in one grave both Greeks and Serbs.  
Their own ends sought both Brankovic and Gerluka -  
Meet recompense Mohammed gave to Gerluka!  
From out far Asia where they have their nest,  
This Devil's brood doth gulp the nations up ;  
Each day a nation, as night-owl takes bird :  
Murat takes Serbia, and Bosnia Bayazed ;  
Murat Epirus, and Mohammed Greece ;*<sup>643</sup>

Le sultan Mourad rencontrait les résidents de différentes régions avec gentillesse, engagé à réduire l'impôt, à protéger la liberté de religion et le droit de la propriété privée. L'historien

---

<sup>641</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 121. Traduction de l'auteur.

<sup>642</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 555.

<sup>643</sup> The Mountain Wreath of P. P. Nyegosh. Prince-Bishop of Montenegro 1830-1851. Rendered into English by James W. Wiles. With an Introduction by Vladeta Popovic. London, 1930. p. 66-67.



Miskovic, qui a pourtant une attitude négative envers le rôle des musulmans ottomans en Europe, a décrit le sultan Mourad seulement avec des termes positifs. Il pense que son succès en Europe est dû à son attitude clémente envers les chrétiens.

Alors, il a gagné la confiance de la population locale, qui a commencé à percevoir les Turcs comme leurs sauveurs. Mourad était cruel pour les troupes impériales, et c'est la raison pour laquelle les gens ont cru qu'il était seulement en lutte contre le pouvoir impérial, et ils passèrent de son côté et ont l'aidé en tout.<sup>644</sup>

L'historien Walter a écrit que

l'expansion [ottoman] à présent n'avait rien d'une invasion de barbares semant la dévastation et la mort sur leur passage. C'était plutôt une entreprise de colonisation systématique conçue sur une très vaste échelle et qui avait pour but de "débyzantiniser" autant que possible le territoire occupé.<sup>645</sup>

L'historien Walter a écrit que ce n'était pas un processus d'une transplantation totale et massive des habitants. Selon lui, certains éléments ne furent pas atteints, notamment ceux qui relevaient de l'autorité ecclésiastique, mais ce brassage de populations contribua dans une forte mesure à la formation de collectivités démographiques nouvelles et nettement distinctes des précédentes. Walter a expliqué que, plus particulièrement, le détachement, l'indifférence absolue que ne cesseront de témoigner les habitants des régions occupées à l'égard des multiples épreuves dont sera accablée la capitale.<sup>646</sup> L'historien Ostrogorsky a également décrit le processus comme en étant un de colonisation des régions balkaniques.

---

<sup>644</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 14. Traduction de l'auteur.

<sup>645</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 273.

<sup>646</sup> *Ibid.*, p. 273-274.

Les Ottomans prirent ainsi solidement pied en Europe, d'autant plus que la pénétration turque s'accompagnait de mesures systématiques de colonisation: une grande partie de la population indigène fut déportée en Asie Mineure comme esclaves, cependant qu'on installait des colons turcs dans les territoires conquis et que les grands turcs, surtout les généraux du sultan, recevaient en fief de riches domaines.<sup>647</sup>

En effet, les chrétiens étaient fatigués de participer aux guerres entre leurs dirigeants. La rumeur de la puissance de l'armée ottomane a été répandue dans toutes les régions des Balkans. Le sultan Mourad a obtenu un grand succès en Europe à cause de sa politique de tolérance envers les chrétiens dans certains cas et à cause de son armée disciplinée. Puisque certains dirigeants balkaniques ont soutenu et invité les émirs musulmans en Europe, les chrétiens pensaient que le conflit entre le sultan ottoman et leurs dirigeants était de même nature que les conflits internes entre les dirigeants chrétiens de cette époque, car les Turcs ont été des alliés de ses souverains chrétiens dans plusieurs guerres et conflits balkaniques. Il faut noter que les chrétiens ont été subordonnés aux seigneurs chrétiens dans les conditions très difficiles. La seule différence entre le sultan ottoman et le seigneur chrétien balkanique s'est trouvée dans la tolérance religieuse menacée par le système de l'Empire ottoman. C'était une institution islamique, car le sultan était en même temps un chef de l'État et de la communauté religieuse (calife). Pour cette raison, l'Église orthodoxe a montré une forte résistance à l'invasion ottomane, qui a annulé leur statut privilégié qui était garanti par les seigneurs chrétiens pendant des siècles.

Dans la plupart des documents et des interprétations historiques, les auteurs ont mis l'accent sur le rôle étatique et religieux des dirigeants et pour cette raison ils ont créé des cultes de la personnalité. De plus, dans les mêmes textes, les données historiques sont limitées par l'histoire des conflits, et c'est la raison pour laquelle il était difficile de savoir quelle était

---

<sup>647</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 559.

l'attitude des dirigeants chrétiens envers des musulmans et des dirigeants musulmans envers des chrétiens. Par exemple, les historiens Epirotica, J. Leunclavius, M. Doukas, G. Pachymère, L. Chalcocondylas cités dans la publication de Muralt, l'écrivain balkanique Constantin Philosophe, etc. La situation en Asie Mineure est connue grâce aux nombreux rapports de membres du clergé de l'Église du Patriarcat de Constantinople qui ont été divisés entre ceux qui ont accepté la domination ottomane comme la réalité et les autres qui étaient la majorité, qui était contre l'occupation turque.<sup>648</sup> Cependant, la rencontre entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle est principalement décrite dans les conflits qui ont remplacé l'histoire des coopérations entre les souverains chrétiens et musulmans.

La première partie de ce chapitre est la critique historique de l'expansion du sultan Mourad I et des activités diplomatiques byzantines en Europe, et des raisons de désintégration de l'Empire serbe. La deuxième partie est la réinterprétation de la bataille de Maritsa avec les conséquences. La troisième partie est l'analyse de désintégration de l'Empire bulgare, l'établissement de l'autorité ottomane dans les pays des dirigeants serbes, les guerres byzantines dynastiques et la bataille de la Savra.

Est-ce que l'invasion ottomane en Europe était un projet politique ou religieux? Quelle était la motivation de sultan Mourad de conquérir les Balkans? Quelle était l'idée de la solidarité religieuse dans la diplomatie byzantine? Pourquoi les auteurs des manuscrits slaves ont décrit les actes politiques des dirigeants balkaniques dans la perspective religieuse? Pourquoi ils ont trouvé la providence de Dieu dans les changements sociaux? Quel est le sens religieux de la bataille de Maritsa?

---

<sup>648</sup> Cf. S. VRYONIS. *The decline of Medieval Hellenism in Asia Minor: and the process of islamization from the eleventh through the fifteenth century*, Berkeley, University of California Press, 1971.

## 2. La politique d'expansion du sultan Mourad I<sup>er</sup> en Europe 1360-1371

Les guerres de conquête, qui ont été dirigées par le sultan Mourad vers les villes européennes, ont été organisées, en premier lieu, comme une invasion politique. Si l'invasion ottomane en Europe a été justifiée par des raisons religieuses, quelle était la justification de leur conquête en Asie Mineure au détriment des émirs musulmans? Il pourrait y avoir une motivation politico-religieuse, c'est-à-dire établir un ordre politique qui comprend une nouvelle gestion du religieux. Il a limité les frontières byzantines dans la région autour de Constantinople, au cours des six premières années de sa guerre active en Europe. Sa stratégie militaire et politique s'est appuyée sur l'armée ottomane régulière, qui a agi sous les ordres du sultan, et des bandits turcs, qui ont été envoyés dans les régions chrétiennes des Balkans avec une mission de voler les villages des chrétiens. Un certain nombre des chrétiens a commencé d'avoir une intolérance nationale et religieuse envers les Turcs, qui n'ont eu aucune pitié pour les églises et les monastères chrétiens dans de telles circonstances. Cependant, il y a une information historique, mentionnée par les trois historiens, Doukas, Chalkokondylas et Leunclavius, « Amurat [le sultan Mourad I<sup>er</sup>], fanatisé par un muphti, commence à persécuter les chrétiens; il promet à ses prêtres la cinquième partie des dépouilles de l'ennemi et fait parcourir la Thrace par ses troupes et la mer par ses flottes. »<sup>649</sup> C'est la preuve que les représentants religieux ont manipulé les sultans ottomans à cause de leurs intérêts qui dominent dans ces projets de conquêtes. Cependant, si Mourad a été fanatisé, il a aussi pu choisir de l'être.

L'écrivain Constantin Philosophe, avec de courtes phrases, a décrit l'activité politique du sultan Mourad I. Selon son manuscrit, « Soliman et Sèide sont morts. Et quand Orhan est mort,

---

<sup>649</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 665.

son plus jeune fils, appelé Mourad, a soulevé et conquis de nombreuses régions de l'Ouest. »<sup>650</sup>

La date de naissance de Constantin Philosophe est vers l'année 1380. Il est possible de supposer que les informations concernant les conquêtes de Mourad ont été connues par Constantin grâce aux personnes qui vivait à cette époque ou d'autres manuscrits. Toutefois, sa constatation est complètement vraisemblable dans une perspective historique, car Mourad I<sup>er</sup> est connu comme le vainqueur qui avait beaucoup des succès dans les guerres contre les dirigeants chrétiens européens<sup>651</sup> et les émirs musulmans en Asie Mineure. Il avait beaucoup de succès pendant environ les 30 ans de règne non pas seulement à cause des guerres, mais en raison de son attitude politique envers les chrétiens. L'historien Muralt, sur la base des œuvres des historiens (Epirotica, J. Leunclavius, M. Doukas, G. Pachymère, L. Chalcocondylas) a conclu que « son fils Amurat [Mourad] allégeait les charges de ses sujets chrétiens » au début de son règne dans l'Empire ottoman.<sup>652</sup>

Le sultan Mourad avait une armée bien organisée qui a été capable de répondre à ses plans ambitieux en Europe. Selon les historiens M. Doukas et J. Leunclavius, un pourcentage de tous les enfants chrétiens pris par les Turcs était donné au sultan ottoman, qui les forme pour qu'ils deviennent des soldats janissaires.<sup>653</sup> Les plans initiaux de sultan Mourad étaient de continuer à conquérir le territoire européen, mais il en a été empêché par une attaque de son voisin l'émir turc de Karamanie. Ce dernier est devenu le plus puissant des dix dirigeants turcs en Asie Mineure, qui a été divisé après l'effondrement de Sultanat d'Iconium. L'émir de Karamanie a longtemps regardé la montée en puissance de la maison ottomane. Pour cette raison,

---

<sup>650</sup> К. ФИЛОЗОФ. *Живот Стефана Лазаревића деспота српског*, Издавачки фонд Српске Православне Цркве, Архиепископије београдско-карловачке. Београд, 2009. р. 31.

<sup>651</sup> К. ФИЛОЗОФ. *Повест о Словима и Житије деспота Стефана Лазаревића*, Просвета, Српска Књижевна Задруга, Београд, 1989. р. 84.

<sup>652</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 663.

<sup>653</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 663.

il a décidé d'attaquer Mourad lorsque sa principale armée était déjà en Europe. Néanmoins, l'armée de Mourad en Asie Mineure a gagné cette guerre.<sup>654</sup> Il avait plusieurs défis au début de son gouvernement, car il y avait une rébellion en Galatie, une partie de la Phrygie. Dans la guerre contre l'émir de Karamanie, il a conquis l'Angora et cette région a été unie à son empire.<sup>655</sup> Les historiens Pachymères et Chalkokondyles ont écrit que le sultan Mourad était obligé de quitter l'Europe à cause d'une révolte des émirs d'Asie et pour cette raison il a engagé l'empereur byzantin par un traité à ne pas toucher à ses conquêtes de Thrace et même à lui porter secours en Asie. Après avoir étouffé cette révolte, le sultan Mourad a payé les Génois pour le passage en Europe d'autant de Turcs.<sup>656</sup>

Mourad a déterminé la direction de ses prochaines guerres par la fortification de la capitale ottomane en Edirne et par la conquête de la ville Plovdiv (1363) en Bulgarie. Les conquêtes ottomanes ont été dirigées contre les Bulgares et contre les États serbes dans le territoire des villes Struma et Vardar. Elles ont laissé Constantinople derrière elles parce qu'il n'y avait pas de danger du côté de l'empereur byzantin qui craignait de ses politiciens plus que des musulmans. Il faut noter que Mourad a menacé l'indépendance des forteresses serbes et bulgares sur leurs frontières méridionales, même pendant sa première grande guerre dans les Balkans en 1363. À cette l'occasion, Mourad a établi sa position sur le territoire entre Edirne et Maritsa. Après cette guerre, l'armée turque a menacé les villes serbes en sud, dans la région où elle a conquis la ville Plovdiv qui a ouvert la voie sur le côté nord de la vallée Strymon. Les dirigeants

---

<sup>654</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman*, depuis son origine jusqu'à nos jours, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 73-74.

<sup>655</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 14.

<sup>656</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 670-671.

des Balkans ont été confrontés aux musulmans turcs qui ont eu du succès dans toutes leurs batailles. Novakovic a écrit :

L'ennemi, que le roi Milutin regardait de l'autre côté de la mer de Marmara en Asie Mineure, il y a plus de cinquante ans, était désormais aux portes de l'État serbe. La lutte pour la défense de la religion et de la liberté était donc sur le point de débiter.<sup>657</sup>

La conquête ottomane de la Bulgarie est décrite dans leur histoire nationale par les historiens suivants : Andreev, Lazarov, Pavlov, Bozilov, Tyuntyundziev, Nikov, Ivanova, etc.<sup>658</sup>

Dans la même guerre, Mourad a pressé les Bulgares par la conquête des villes suivantes: Plovdiv, Kizil-Jenidže et Yambol. Mourad est devenu le dirigeant sur les plus importants points stratégiques dans la vallée de la rivière Maritsa. Les Bulgares ont montré une forte résistance au début d'invasion ottomane même si l'Empire bulgare a été déjà divisé en trois pays indépendants. L'historien Chalkokondyle a écrit que « après avoir envoyé des messagers auprès d'Amurat [le sultan Mourad], Sausman, fils d'Alexandre, conclut avec lui un traité d'alliance. »<sup>659</sup> L'historien Ostrogorsky a confirmé la conclusion de paix entre le tsar bulgare et le sultan ottoman.<sup>660</sup>

---

<sup>657</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р.127. Traduction de l'auteur.

<sup>658</sup> Ђ. АНДРЕЕВ, И. ЛАЗАРОВ, П. ПАВЛОВ. *Кой кой е в средновековна Българија*, Трето допълнено и основно преработено издание, София, 2012. ; Ђ. АНДРЕЕВ. *Българија през втората четврт на XIV в.* София, 1993. ; И. БОЖИЛОВ. *Фамилијата на Асеневици (1186–1460)*. София, 1985. ; И. ТЮТЮНДЖИЕВ. П. ПАВЛОВ. *Българската държава и османската експанзия (1369–1422)*, В. Търново, 1992 ; П. НИКОВ. «Турското завладяване на Българија и съдбата на последните Шишмановци » dans *Известия на Българското истор. дружество*, кн. VII–VIII, 1928, р. 44-112 ; И. ЛАЗАРОВ, И. ТЮТЮНДЖИЕВ, И. ПАВЛОВ. *Документи за политическата историја на средновековна Българија (XII-XIV в.)*, В. Търново, 1993. ; К. IVANOVA. « Un renseignement nouveau dans un manuscrit bulgare du XIV<sup>e</sup> siècle au sujet de la résistance du tsar Ivan Sis man contre les Ottomans pres de Nikopol » dans *Études balkaniques*, 1988. № 1, р. 88-94.

<sup>659</sup> Cité par E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. р. 671.

<sup>660</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. р. 559.

Le sultan Mourad a déplacé le centre militaire et administratif de l'Asie à l'Europe en 1362, lorsqu'il a nommé la ville de Didymotique première capitale ottomane en Europe.<sup>661</sup> Les Turcs ont été à proximité des Grecs. Avant, les rencontres entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est étaient organisées principalement dans les accords militaro-politiques entre les dirigeants balkaniques et turcs ou dans les transactions commerciales entre les riches commerçants au niveau local. Dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, leurs rencontres et les relations ont pris une nouvelle direction politique, commerciale et religieuse en Europe. Ils ont habité dans les villes plus proches, mais leur vision de l'avenir était fondamentalement différente. Leurs relations interreligieuses ont été devant un défi considérable, car le sultan ottoman avait le plan de conquête de l'Europe du Sud-Est. La situation interreligieuse en Asie Mineure était différente, car les chrétiens se sont adaptés aux nouvelles circonstances politiques dans lesquelles leurs droits religieux ont souvent été disputés au niveau local depuis le début de XIV<sup>e</sup> siècle.

L'historien Walter a découvert un événement historique selon lequel le sultan Mourad, avec son armée, a été aux abords des murs de Constantinople dans la ville d'Edirne. Si cette information est exacte, alors elle fait la démonstration de la force militaire dont il disposait en Europe. Walter croit que cela aurait été le premier siège ottoman de Constantinople.<sup>662</sup> D'un autre côté, cette information est importante, car elle révèle le sens de l'action politique de sultan Mourad. Si son plan était de commencer la conquête ottomane dans les Balkans, il faut explorer sa relation avec les nations chrétiennes qui étaient la barrière ethnique, culturelle et religieuse sur son chemin de conquête.

---

<sup>661</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. 273.

<sup>662</sup> *Ibid.*, p. 273.



Le sultan Mourad a investi beaucoup d'efforts pour implanter leur système juridique dans les régions conquises. Il a passé plusieurs fois de l'Asie vers l'Europe où il a nommé le militaire Kara Khalil Djenderija juge suprême pour établir la législation ottomane dans les régions conquises. Il a choisi la ville d'Edirne (Andrinople) pour sa capitale en Europe 1365, après quoi il est retourné en Asie Mineure. Ses mouvements politiques montrent que l'État ottoman s'élargit et se consolidé non seulement en Europe, mais aussi en Asie Mineure. Il a mis beaucoup d'énergie et a continué de mettre en œuvre le plan de son prédécesseur. Pendant que la puissance ottomane se développait sur les deux continents, les pays balkaniques, l'Empire byzantin, la Bulgarie et la Serbie étaient occupés par des guerres dynastiques, civiles et européennes.<sup>663</sup> Il faut noter que le sultan Mourad a aussi déplacé les Turcs dans les villes balkaniques conquises par les ottomans où ils ont mis en place la gestion de l'État ottoman. Son plan de colonisation a été un grand mouvement politique parce que les Turcs se sont garanti la présence et le pouvoir des Ottomans dans l'Europe du Sud. En outre, les Turcs en Europe constituaient le personnel administratif et militaire qui a servi dans les postes de direction de l'empire. Cette stratégie de sultan Mourad a provoqué chez un nombre de chrétiens, en particulier l'aristocratie, de l'antipathie envers le système des souverains ottomans qui ont réservé les meilleures positions sociales, économiques et militaires aux musulmans turcophones, et aux gens islamisés des pays balkaniques.

### **3. Les activités diplomatiques byzantines en Europe 1350-1366**

Toutes les missions diplomatiques des empereurs byzantins du XIV<sup>e</sup> siècle dans les pays d'Europe occidentale sont bien documentées et décrites dans le livre de l'historien Walter. Il a

---

<sup>663</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 15.

consacré beaucoup d'attention aux mouvements politiques et diplomatiques des empereurs byzantins et des papes en matière d'union des Églises.<sup>664</sup> De plus, il y a une autre étude qui se fonde principalement sur les documents latins, écrit par l'historien serbe Ivan Djuric.<sup>665</sup> Les guerres byzantines contre les Turcs ont été un instrument diplomatique dans les mains des politiciens de Constantinople. Par exemple, le pape Urbain V avait appelé aux armes les chrétiens de la Morée, mais l'empereur Jean Paléologue a été informé du fait que le pape ne l'avait pas engagé à prendre part à la nouvelle croisade et pour cette raison, lui a envoyé des ambassadeurs pour le presser de s'expliquer.<sup>666</sup>

Le choix de l'empereur Jean Paléologue de négocier à propos d'union des Églises avec Rome est la continuité de la politique de la dynastie Paléologue afin de détourner le danger menaçant l'existence de l'empire grâce aux instruments diplomatiques. À l'époque de Michel VIII, l'empire était menacé par une puissance occidentale contre laquelle la papauté disposait d'une autorité spirituelle et politique. Jean Paléologue était dans la situation difficile lorsqu'il avait la guerre contre les musulmans et il avait besoin de secours militaire du pape. L'historien Ostrogorsky a encore une fois mentionné que les expériences égéennes de la Ligue des puissances chrétiennes patronnée par la papauté n'étaient guère encourageantes. Le mirage de l'union des Églises était dans le jeu politique byzantin l'atout que la cour impériale ne cessait de sortir.<sup>667</sup> L'effectivité de l'union chrétienne ne consistait nullement en une union impériale.

Il est possible de trouver les informations concernant les actions diplomatiques byzantines des empereurs dans l'histoire de l'Empire byzantin, mais il manque l'interprétation de

---

<sup>664</sup> Cf. G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960.

<sup>665</sup> Cf. I. DJURIC. *Sumrak Vizantije, Vreme Jovana VIII Paleologa 1392-1448*, Zagreb, 1989.

<sup>666</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 672.

<sup>667</sup> *Ibid.*, p. 556.

la mission diplomatique du patriarche Calliste I<sup>er</sup> de Constantinople en Serbie. Il a essayé de trouver le soutien politique et militaire en Serbie propageant l'idée que les chrétiens doivent être unis sous la même bannière et dans la même armée afin de s'opposer aux musulmans turcs. C'était la mission diplomatique du patriarche Calliste I<sup>er</sup>, le patriarche de Constantinople dans la période de 1350 à 1354, puis de 1355 à 1363. Il est vénéré comme un saint et un théologien dans l'Église orthodoxe. La première fois, il a été élu d'être le patriarche de Constantinople par l'empereur byzantin Jean VI Cantacuzène. Après quatre ans, il a quitté le Patriarcat et est ensuite retourné au Mont Athos. Il a été réélu d'être le patriarche de Constantinople sous le règne de l'empereur Jean V Paléologue. Il est mort pendant sa mission diplomatique chez les Serbes dans la ville de Serres en 1363. Il a eu une réunion avec l'impératrice serbe Hélène, l'épouse de l'empereur Dusan, qui est déjà devenue une religieuse sous le prénom de Jelisaveta. En premier lieu, il voulait conclure la paix entre l'Église orthodoxe serbe et la Patriarchie de Constantinople, et ensuite demander l'aide militaire pour la protection de l'Empire byzantin des Turcs ottomans.<sup>668</sup>

Jean Cantacuzène a décrit la mission diplomatique du patriarche Calliste en Serbie dans son manuscrit historique. Selon lui, le patriarche Calliste a suggéré à Jelisaveta (l'impératrice Hélène) et aux nobles serbes, qui étaient obéissants à la vieille reine, de cesser la guerre entre eux et que tous ensemble s'opposent aux Turcs. Cantacuzène a noté que les propositions du patriarche Calliste ont été bien acceptées par Jelisaveta et ses nobles. Toutefois, le vieux patriarche Calliste et certaines personnes de son entourage sont morts subitement à Serres à

---

<sup>668</sup> Св. Н. ВЕЛИМИРОВИЋ. « Св. Калист I, патријарх цариградски » dans *Пролог*, Линц, Српска Православна црквена општина Линц, 2001. p. 390.

cause d'une maladie en 1363 (selon le manuscrit de Cantacuzène en 1360).<sup>669</sup> L'historien Corovic a souligné que l'empereur byzantin Jean a engagé le patriarche Calliste pour cette mission diplomatique,<sup>670</sup> ce qui signifie que l'Église orthodoxe de Constantinople a participé à la vie politique interne et externe de l'Empire byzantin.

L'empereur byzantin Jean V Paléologue a essayé, malgré l'assèchement des finances impériales, de protéger Constantinople des Turcs, qui n'ont plus besoin d'être les mercenaires des dirigeants chrétiens afin de venir en Europe. Le sultan Mourad a élaboré un plan de devenir un nouveau et ultime dirigeant en Europe du Sud-Est. D'un autre côté, Jean Paléologue comptait sur l'aide des pays balkaniques et de Rome, ce qui était la pratique habituelle des politiciens byzantins. Ils ont demandé l'aide des chrétiens occidentaux dans la guerre contre les Turcs qui réalisaient chaque succès militaire en Europe grâce aux mouvements indirects politiques des politiciens byzantins. Il est possible de remarquer dans les relations turco-byzantines une situation contradictoire, qui est interprétée de deux façons : pour les chrétiens occidentaux, il faut défendre le christianisme contre les musulmans, et pour les sultans ottomans, il faut protéger des intérêts politiques des dirigeants byzantins qui ont été des « amis » des Turcs ou plus précisément qui ont protégé des intérêts des Turcs en Europe.

Jean V Paléologue a essayé d'empêcher l'avancement militaire des Turcs suggérant au Pape la négociation pour l'union entre des Églises, mais l'initiative n'a pas été mise en œuvre. La

---

<sup>669</sup> « L'Empereur envoie le patriarche Calliste vers le krale [le roi] pour l'engager à se liguer avec lui contre les Turcs; Elisabeth, épouse du krale, y réussit; mais Calliste et plusieurs autres prélats qui l'accompagnent, meurent attaqués de maladie; Elisabeth retient ses restes comme de saintes reliques ». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 665. ; С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 124. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 559.

<sup>670</sup> В. ЋОРОВИЋ. *Историја Срба*, Београд, 2006. p. 222.

prochaine étape a été le lancement de la première mission diplomatique à l'Ouest. L'empereur personnellement a mené cette mission en 1366 dans le Royaume de Hongrie où il a demandé le roi Louis I<sup>er</sup> de Hongrie (1342-1382) de lancer une croisade contre les Turcs. Cependant, cette mission n'a pas été fructueuse, et l'empereur était personnellement arrêté dans la ville de Vidin par les Bulgares, éventuellement en coordination avec son fils et régent impérial Andronic IV qui avait déjà exprimé ses aspirations pour remplacer son père sur le trône. L'empereur Jean, grâce à l'aide d'Amadeo VI de Savoie, pouvait personnellement retourner à Constantinople et certaines possessions ont été rattachées à l'Empire byzantin. Par exemple, Amadeo de Savoie enleva aux Turcs la ville Gallipoli et plusieurs villes bulgares. Dans ces circonstances, la négociation concernant l'union des Églises est redevenue actuelle. Jean Paléologue est allé encore une fois à l'ouest de l'Europe où il s'est converti au catholicisme en 1369,<sup>671</sup> mais il n'a pas conclu l'union des Églises. Toutefois, toutes ses missions diplomatiques afin d'obtenir l'aide de l'Occident ont été sans résultats.<sup>672</sup>

Certains dirigeants des Balkans ont pensé à arrêter les guerres entre eux lorsque Mourad est venu dans les Balkans et conquis plusieurs villes dans la période entre 1361-1371. Ils ont compris que Mourad était sérieux dans la réalisation de ses plans de conquête ambitieux. De plus, il possédait une forte armée turque qui a combattu principalement dans les guerres contre les dirigeants chrétiens. Il faut noter que les dirigeants des Balkans craignaient la puissance militaire de Mourad et pour cette raison, certains d'entre eux pensaient organiser une alliance dont la signification a été mythifiée dans les interprétations historiques. En fait, c'était l'idée de créer une alliance militaire entre les souverains chrétiens, mais la religion n'était pas une raison

---

<sup>671</sup> En janvier 1370 «Jean Paléologue renouvelle son acte d'adhésion à l'église romaine». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 688.

<sup>672</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p.559-560. ; В. ПОРОВИЋ. *Историја Срба*, Београд, 2006. p. 222.

suffisante pour organiser une telle alliance ou la réaliser avec succès. Pour cette raison, on ne peut pas trouver une telle alliance dans cette période marquée par l'invasion du sultan Mourad, mais certains dirigeants balkaniques ont essayé de l'organiser tels que l'empereur byzantin Jean Paléologue, le despote serbe Ugljesa et le knèze serbe Lazar. Il s'agit de l'échec d'un modèle politico-religieux au profit d'une réalité plus décentralisée.

#### **4. Les raisons de désintégration de l'Empire serbe en 1366**

La désintégration de l'Empire serbe a été un processus historique, politique et économique, mais qui, en même temps, montre la perspective politique dans les relations interreligieuses entre chrétiens et musulmans. Dans l'histoire des Balkans du XIX<sup>e</sup> siècle cette période a été présentée dans le cadre du conflit entre chrétiens et musulmans, mais la situation a été plus complexe. « *The Crescent and the Cross - those symbols twain: how deeply and how widely different in the last resort are the things for which they stand!* »<sup>673</sup> Cependant, la chute de l'Empire serbe est contemporaine de l'invasion ottomane dans les Balkans. Néanmoins, les musulmans n'ont pas provoqué l'échec des principautés serbes au sud de l'empire, ils ont profité de leur division. Les puissants seigneurs serbes ont obtenu leur indépendance de l'administration centrale en 1366. Selon certains historiens, la répartition du pouvoir n'était pas évidente au début de gouvernance du nouveau roi serbe Uros, qui n'avait pas l'autorité de son père, l'empereur Dusan, pour contrôler la situation politique dans son pays. Les seigneurs serbes ont souvent attaqué et envahi d'autres villes (chrétiennes) pour leurs intérêts personnels, tout en prétendant que c'était en concordance avec la politique du roi serbe Uros. D'un autre côté, les unités militaires turques se sont approchées de plus en plus de leurs frontières méridionales et orientales

---

<sup>673</sup> The Mountain Wreath of P. P. Nyegosh. Prince-Bishop of Montenegro 1830-1851. Rendered into English by James W. Wiles. With an Introduction by Vladeta Popovic. London, 1930. p. 38.

où ils ont conquis certaines forteresses militaires byzantines. La noblesse serbe a compris que la présence de troupes turques sur le territoire byzantin du côté européen représentait une grande menace pour leur pays du point de vue politique. Cependant, leurs échecs sont interprétés dans le contexte religieux sur la base des mythes historiques et religieux.

Jean Cantacuzène a décrit la situation interne en Serbie après la mort de l'empereur Dusan dans ses mémoires. Selon ses notes, après la mort du roi serbe<sup>674</sup> il y avait une crise politique dans le pays. Simon (Sinisa), le frère du roi Dusan, le seigneur en Acarnanie, « autocrate des Romains et des Serbes, frère d'Etienne Dousan »,<sup>675</sup> voulait devenir l'empereur de toutes les principautés serbes. Il y avait de nombreux nobles serbes qui l'ont soutenu dans la réalisation de ce plan. D'autre part, Uros a mobilisé l'armée pour défendre le trône et les frontières de son père Dusan. Sa mère, l'impératrice Hélène, n'était ni du côté de son fils Uros ni du côté de son beau-frère Simon, mais elle a plutôt séparé plusieurs villes dans lesquelles elle a renforcé les défenses militaires. Elle avait une politique selon laquelle elle n'attaquait personne, et ne venait en aide à personne. Les seigneurs serbes ont déjà usurpé certaines villes avec leurs régions. Un certain nombre d'entre eux était du côté du roi Uros et d'autres du côté de son oncle Simon. Cependant, les nobles des deux côtés n'étaient pas subordonnés à ces deux dirigeants, mais leurs venaient plutôt en aide en tant qu'alliés. Le troisième groupe de nobles n'était d'aucun de ces deux côtés, ces derniers regardaient plutôt leurs propres intérêts et changeaient de côté selon les circonstances. Ainsi, ces derniers étaient divisés en plusieurs fractions rivales.<sup>676</sup> Il faut considérer que Cantacuzène était l'ennemi des nobles serbes et de l'empereur Dusan parce qu'ils

---

<sup>674</sup> Cantacuzène a appelé l'empereur Dusan par le titre de roi, car il n'a probablement pas reconnu l'empereur serbe à cause de ses conquises au détriment de Constantinople.

<sup>675</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 663.

<sup>676</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p.130.

avaient conquis un grand nombre de villes byzantines ainsi que leurs régions. Pour cette raison, il faut analyser avec prudence la description de Cantacuzène au sujet de la situation politique et religieuse dans les Balkans au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Il a noté que les nobles serbes étaient en conflit mutuel dès la mort de l'empereur Dusan. À ce moment-là, les Ottomans avaient déjà conquis plusieurs villes byzantines du côté européen. Le sujet de notre analyse se trouve dans les réactions des nobles serbes, qui se sont rencontrés avec les musulmans dans les Balkans orientaux et dans les interprétations religieuses des écrivains de cette époque.

La défaite des dirigeants chrétiens aux mains du sultan musulman était causée par leurs divisions et par leurs conflits mutuels. P. P. Njegosh II est l'écrivain balkanique, qui a remarqué et décrit cette histoire des relations interreligieuses de la meilleure manière. Il a également écrit que Dieu est en colère contre les Serbes, mais il a souligné des faits historiques, c'est-à-dire la raison qui a influencé la colère de Dieu contre les chrétiens. Il a écrit:

*Our God hath poured His wrath upon the Serbs,  
For deadly sins withdrawn His favor from us:  
Our Rulers trampled underfoot all law,  
With bloody hatred fought each other down,  
Tore from fraternal brows the living eyes;  
Authority and Law they cast aside,  
Instead chose folly as their rule and guide!  
And those who served our kings become untrue,  
Crimson they bathed themselves in kingly blood!  
Our noblemen - God's curse be on their souls -  
Did tear and rend the Kingdom into pieces,*



*And wasted wantonly our people's power.*  
*The Serbian magnates - may their name rot out!-*  
*They scatter'd broadcast Discord's evil seed,*  
*And poisoned thus the life-springs of our race.*  
*Our Serbian chiefs, most miserable cowards,*  
*The Serbian stock did heartlessly betray.*<sup>677</sup>

Selon les manuscrits *Koporinski* (en serbe *Копорињски*), *Pecki* (en serbe *Пећки*), *Cetinjski* (en serbe *Цетињски*) et *Studenicki* (en serbe *Студенички*) écrits en vieille langue slave entre le XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, ensuite édité par l'historien Lj. Stojanovic au XIX<sup>e</sup> siècle, le roi Uros a été tué par quelqu'un de ses proches. Il a subi beaucoup de mal de la part du despote Vukasin et de son frère Ugljesa. La désobéissance des seigneurs serbes envers le jeune roi légitime Uros a été interprétée par les écrivains du XVe et XVIe siècle come le péché qui explique la chute de l'Empire serbe (chrétien).<sup>678</sup>

#### **4.1 Le contexte de la confrontation du despote Ugljesa contre les Turcs**

Après l'établissement des Ottomans en Thrace, le despote serbe Ugljesa était la prochaine cible de la conquête ottomane en Europe du Sud-Est. Il était du côté de son frère le roi Vukasin dans les guerres balkaniques, mais en même temps, il était le souverain indépendant dans son pays. Ils se sont réunis encore une fois pour organiser la défense de ses États devant l'invasion ottomane. Ils ont eu les raisons politiques, économiques, familiales et religieuses pour cette alliance. Les historiens Novakovic et Ostrogorsky ont noté que le despote Ugljesa a montré le plus grand effort dans la défense des Balkans contre les Turcs en comparaison avec les autres

---

<sup>677</sup> The Mountain Wreath of P. P. Nyegosh. Prince-Bishop of Montenegro 1830-1851. Rendered into English by James W. Wiles. With an Introduction by Vladeta Popovic. London, 1930. p. 79-82.

<sup>678</sup> « Родослови. Копорињски, пећки, цетињски и студенички текст. », Уредио их Љ. Стојановић dans *Гласник српског ученог друштва*, Књига 53, Београд, 1883. p. 12.

souverains balkaniques.<sup>679</sup> Il faut souligner que leur constatation se base sur l'idée de la solidarité religieuse provenant du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle. Pour cette raison, ils ont reconnu ces éléments dans la politique du despote Ugljesa. La situation en réalité a été plus complexe. Les dirigeants grecs, serbes et bulgares étaient occupés par des conflits internes de 1366 à 1371, tandis que le despote Ugljesa a fait un plan pour défendre l'Europe contre le sultan ottoman sur la rivière Maritsa. Il s'agit de défense de son pays en premier lieu. Il a essayé d'organiser un plan d'alliance entre les chrétiens des pays des Balkans, mais en même temps, il voulait l'imposer son autorité au détriment d'autres dirigeants chrétiens. Il y avait plusieurs raisons pour lesquelles son plan n'a pas été appuyé par tous les dirigeants balkaniques. Cela confirme que dans la pratique l'idée d'empire n'était pas opératoire, les négociations d'union partaient de la base et se faisaient à la pièce.

Le plus grand problème dans l'Empire serbe n'a pas été provoqué par les musulmans, ni au cours de l'invasion ottomane dans les Balkans, mais ce sont été des relations internes entre les dirigeants chrétiens. Dans les sources historiques grecques et serbes, cité par l'historien Novakovic, se trouvent les noms des nobles serbes qui régnaient dans leurs pays indépendants après la mort d'empereur serbe Dusan, sur le territoire des nouveaux États des Balkans; la Grèce, l'Albanie, le Macédoine, la Bulgarie, le Monténégro, la Serbie et la Bosnie et Herzégovine. Certains d'entre eux avaient des relations commerciales et politiques avec les Turcs. Cependant, ils se sont opposés à l'invasion ottomane, mais leur résistance était faible, car ils étaient constamment en guerre les uns contre les autres. Le sébastokrator (en grec byzantin «*σεβαστοκράτωρ*», en serbe «*севастократор*») Dejan Zarkovic était vivant après la mort de

---

<sup>679</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 145-147 ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 562.

l'empereur Dusan, mais il n'a pas eu le conflit avec les Turcs, tandis que ses fils, Jovan, Dragas et Konstantin ont été en guerre contre les Turcs. Leur pays était dans le nord-est de la Macédoine, la ville de Kumanovo ou dans la région Zegligovo<sup>680</sup>. La principauté du voïvode serbe Oliver, dont le gouvernement a inclus les villes Chtip, Kratovo, Velbuzd, Stroumitsa, Veles et Tikvech a été conquise par la famille de Dejanovic, Dragas et Konstantin lors de l'invasion ottomane. Cantacuzène a écrit que Dejan, Oliver et Bogdan étaient frères. Ils ont gouverné ensemble sur un grand territoire des Balkans, de la ville Presevo (nord) jusqu'aux villes Thessalonique et Serres (sud). Bogdan a essayé de résister aux Ottomans dans la bataille de Maritsa en 1371, avec ses frères Dragas et Konstantin, mais tous les trois, plus tard, sont devenus des vassaux du sultan ottoman Mourad.<sup>681</sup> L'historien Muralt a écrit que « Dragasys [Dragas], fils de Zark, et Bogdan deviennent vassaux d'Amurat [le sultan Mourad I<sup>er</sup>] »<sup>682</sup> en 1360 sur la base de l'histoire de L. Chalkokondyles. Néanmoins, la date est fautive, car ils ont été indépendants jusqu'à la bataille de Maritsa en 1371. Muralt a trouvé et cité presque toutes les sources de cette époque, mais il a mal évalué les dates historiques dans certains cas. C'était impossible que les dirigeants serbes des Balkans centraux soient devenus vassaux ottomans onze ans avant des dirigeants serbes du sud des Balkans et avant de la bataille de Maritsa.

Le coup d'État, selon le vocabulaire contemporain, contre le pouvoir de l'impératrice Hélène et son fils, le roi Uros, a été organisé principalement par le seigneur Vukasin qui avait quitté son service et violé le serment d'allégeance à la dynastie Nemanjic en 1366. Auparavant, le roi Uros avait la confiance en Vukasin et en avait fait le despote (le titre dans la hiérarchie

---

<sup>680</sup> Le Zegligovo (en macédonien et en serbe Жеглигово), est une vallée et une région naturelle partagée entre le nord de la République Macédoine et le sud de la Serbie. dans *Wikipédia*. L'encyclopédie libre. [en ligne], le 10 février 2014, « <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C5%BDegligovo> » (07 mars 2014 à 15:28).

<sup>681</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 131-134.

<sup>682</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 664.

impériale) dans son grand empire en 1360. Cependant, Vukasin s'est proclamé plus tard roi dans les grandes villes serbes; Skopje, Prizren, Ohrid, Prilep, Bitola et la partie nord-ouest de la Macédoine.<sup>683</sup> Ensuite, il a proclamé son frère Ugljesa despote dans les régions byzantines sous la domination de l'empereur serbe. Il a réussi à usurper l'autorité sur le territoire de la ville de Serres qui était gouvernée par l'impératrice Hélène jusqu'à 1366 ou le début de 1367. Il est possible de supposer que le despote Ugljesa avait été un allié secret de Matthieu Cantacuzène pendant sa guerre contre l'impératrice Hélène. Dans le manuscrit *Carostavnik* on décrit la situation politique après la mort de l'empereur Dusan dans les États serbes. Selon ce manuscrit, la responsabilité de la chute de l'Empire serbe est attribuée à tous les nobles serbes, ce qui est l'évaluation la plus logique de la situation politique de cette époque-là. Dans *Carostavnik*, nous pouvons lire qu'après la mort du roi Uros l'empire a connu de nombreuses pertes de ses nobles,

Son empire a été séparé, une partie au knèze (en serbe *кнез*) Lazar, et une autre parti à Vukasin qui a osé s'autoproclamer le roi et ne fut pas inquiet de l'anathème de Saint Sava; les régions et les villes grecques furent attribuées à Ugljesa.<sup>684</sup>

Les raisons des mouvements séparatistes des dirigeants serbes ne seront pas discutées, car c'est un autre sujet qui doit être examiné du point de vue de divers documents médiévaux. Le fait historique est que les nobles serbes étaient politiquement divisés et ils se sont battus entre eux, mais le danger des musulmans a réuni un certain nombre d'entre eux. Le premier groupe a été composé par les dirigeants serbes du sud de l'empire, qui ont été les premiers confrontés à l'invasion ottomane sur leurs frontières en Grèce. Le deuxième groupe des dirigeants serbes du nord de l'empire n'a pas été solidaire avec les dirigeants du sud dans leur lutte contre les Turcs.

---

<sup>683</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 144.

<sup>684</sup> ДАНИЛО, архиепископ и други. *Животи Краљева и Архиепископа српских*, Приредио Ђуро Даничић, Загреб, 1866. р. 381. Traduction de l'auteur.

Ils ont refusé de participer à cette guerre en 1371, car ils avaient de mauvaises relations avec eux, et ensuite ils ont pensé qu'ils pouvaient profiter de leur conflit avec le sultan ottoman. Les chrétiens des Balkans ont été divisés par des raisons politiques, comme c'était le cas dans l'Empire byzantin. Cela confirme que l'idée de chrétienté n'est pas ou n'était pas en mesure de soutenir une vision commune, cela n'est pas seulement lié à la moralité des dirigeants. C'est l'idée d'empire chrétien qui n'a pas la préséance prétendue.

Constantinople a commencé à chercher de l'aide auprès des dirigeants chrétiens parce que le sultan Mourad a commencé à attaquer les forteresses grecques du côté européen en 1363. L'empereur byzantin a été sérieusement alarmé au moment où les musulmans ont conquis les villes de Didymotique et de Çorlu parce que le sultan Mourad était près des murs de Constantinople. D'un autre côté, l'empereur byzantin était en colère contre les Serbes, qui ont conquis plusieurs régions byzantines. Cependant, la diplomatie byzantine a laissé de côté l'hostilité avec l'empire serbe, car ils ont été frappés par un ennemi plus dangereux qui avait déjà occupé l'Asie Mineure et certaines villes en Europe. La première proposition byzantine d'alliance chrétienne avec les Serbes a essayé de rapprocher le patriarche Calliste I<sup>er</sup> de Constantinople avec l'impératrice Hélène en juin 1363. D'un côté, l'impératrice Hélène risque le même danger que l'Empire byzantin et d'un autre côté, les Grecs ont estimé que l'autorité d'Hélène est forte, car elle était la veuve de l'empereur serbe et la mère du roi Uros, et de nombreux nobles serbes autonomes. Cette mission diplomatique byzantine est très importante parce que leur réalisateur était le patriarche Calliste avec des représentants du Patriarcat qui avait anathématisé l'empereur Dusan et l'impératrice Hélène, dix ans avant qu'ils soient venus à sa Cour. Le Patriarcat de Constantinople a mis de côté le schisme avec l'Église serbe, le conflit politique avec les dirigeants serbes et les conflits personnels avec l'impératrice Hélène, tout simplement parce qu'ils

avaient besoin d'avoir l'aide pour défendre la capitale byzantine. Il faut noter que les Grecs ont été dans la position de défendre principalement Constantinople, car les villes voisines étaient des proies faciles pour le sultan Mourad. Il est difficile d'imaginer le problème auquel le patriarche et l'empereur devaient faire face quand ils ont demandé l'aide de leurs plus grands ennemis politiques et ecclésiastiques en Europe durant le XIV<sup>e</sup> siècle. Toutefois, leur mission diplomatique a été infructueuse parce que le patriarche est décédé au cours des négociations. Les détails de leurs polémiques sont inconnus, mais on peut avancer l'hypothèse que l'impératrice serbe demandait la reconnaissance canonique de l'Église serbe, qui a été élevée au rang de Patriarcat par la décision de son mari sans le consentement du patriarche de Constantinople. Le Patriarcat de Constantinople n'a jamais reconnu le plan ecclésiastique du régime d'empereur Dusan qui voulait que l'Église serbe ait le rang autocéphale sur le territoire de son État qui couvrait une vaste région avec la population grecque et avec le clergé grec. Constantinople espérait avoir l'alliance avec les nouveaux dirigeants serbes, mais on ne sait pas si le Patriarcat de Constantinople était prêt à faire des compromis concernant les intérêts ecclésiastiques et politiques serbes, qui ont déjà été adaptés unilatéralement en réalité.<sup>685</sup> Ici, on a deux visions de chrétienté qui s'affrontent; un patriarcat œcuménique contre une ecclésiologie décentralisée. Dans la chronologie, il y a une information historique relative à l'attaque serbe sur Andrinople. « Une armée de 50 000 Serbes qui voulaient reprendre Adrianople est battue »<sup>686</sup> en 1366. L'historien Muralt a trouvé cette information dans les œuvres des historiens Raynald et

---

<sup>685</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 148.

<sup>686</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p.678

Leunclavius.<sup>687</sup> Cependant, cette information n'est pas suffisante pour répondre à la question si les Serbes ont mené cette attaque parce qu'ils voulaient aider les Grecs ou pour leur intérêt.

La raison principale pour laquelle la diplomatie ecclésiastique et politique byzantine n'a pas réussi à conclure une alliance avec les chrétiens des Balkans était leurs conflits internes dans lesquels ils ne pouvaient pas comprendre le danger politique des musulmans ottomans. De plus, ils collaboraient avec les Turcs dans plusieurs domaines. Certains d'entre eux, comme le despote Ugljesa, étaient au courant de la présence ottomane en Europe, mais la plupart des dirigeants balkaniques ont été occupés par le conflit avec l'ennemi du voisinage ou dynastique. Ils n'ont pas trouvé le temps pour se défendre contre les Turcs à cause des conflits internes. L'historien Constantine Jirecek a découvert un manuscrit byzantin pour la période 1366-1367. Il s'agit d'un discours écrit par Démétrius Kydonia dans lequel il propose aux politiciens byzantins de défendre la ville Gallipoli qui a été libérée des Turcs par le prince Amadeo de Savoie en 1366. Il les encourage à résister contre les Turcs les informant que les députés serbes cherchent l'alliance militaire contre les Turcs et qu'ils sont prêts à payer pour la réalisation de ce projet. Jirecek, qui a consulté ce manuscrit, a écrit que les députés serbes sont arrivés chez les Grecs afin de trouver la solution concernant le problème ecclésiastique. Il a prouvé l'authenticité de ce document grâce au fait évoquant un accord conclu et la réconciliation entre le despote Ugljesa et le Patriarcat de Constantinople.<sup>688</sup> Leurs négociations ont été commencées à l'initiative de despote Ugljesa en 1368,<sup>689</sup> puisque le Patriarcat de Constantinople a publié un document officiel de la

---

<sup>687</sup> *Ibid.*, p. 678

<sup>688</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р.152. et 154. ; Јиречек. «Srbsky car Uros, kral Vlkasin a Dubrovcanе» dans *Casopis muz. cesk.* 1886. p. 264.

<sup>689</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 682.

réconciliation en (mai) 1371,<sup>690</sup> et nommé un nouveau métropolitain pour le gouvernement du despote serbe.<sup>691</sup> On voit que ce qui est en dessous c'est une vision ecclésiologique à la faveur de Constantinople.

L'écrivain et l'orateur byzantin Kydonia a présenté le plan du despote serbe dans la perspective d'une action militaire des nations balkaniques contre les Ottomans qui ont commencé l'invasion en Europe du Sud-Est. Les historiens Jirecek et Novakovic sont d'accord avec Kydonia.<sup>692</sup> En effet, la première raison pour laquelle le despote Ugljesa a cherché des alliés contre les Turcs c'était parce que son pays était en danger. Le despote Ugljesa a dénoncé la création de l'empire de Dusan, la création d'un patriarcat serbe et il a reconnu les droits de Patriarcat de Constantinople sur le territoire de son pays. Cependant, cette manœuvre diplomatique a été soutenue seulement par son frère, le roi Vukasin. De plus, cette information se trouve dans plusieurs documents diplomatiques, par exemple, « Charte de mon règne, le despote Jean Ounklasis (Ugljesa) » trouvée par l'historien Muralt. Il a décrit cet événement historique dans l'ordre suivant pour l'année 1368:

Jean Ounklasis, un des trois fils d'un grand de Serbie, favorisé par Etienne Dousan, ayant envoyé une ambassade à Constantinople et offert de rendre au patriarche les églises qui lui avaient été enlevées par le Krale, le métropolitain de Nicée reçoit commission du patriarche de rétablir l'ancien ordre confirmé par le dit seigneur Serbe.<sup>693</sup>

Les politiciens et le clergé des Balkans ont considéré cette alliance du point de vue des intérêts politiques et ecclésiastiques. Il existe un certain nombre des documents sur le processus

---

<sup>690</sup> «L'église de Serbie est de nouveau réunie avec celle de Constantinople sous Philothée». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 693.

<sup>691</sup> Le métropolitain de la ville Drama a reçu l'administration de toutes les églises qui avaient été placées sous le despote de Serbie Jean Ounklasis. *Ibid.*, p.695.

<sup>692</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p.152. et 154.

<sup>693</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 682.



de leur négociation et de réconciliation qui pourrait être un sujet distinct intitulé par exemple « le contexte politique de la réconciliation ecclésiastique ». Le despote Ugljesa a conclu un accord ecclésiastique avec le Patriarcat de Constantinople dans lequel il a accepté toutes leurs exigences, sans compromis. Il a aboli le pouvoir du patriarche serbe et ses évêques dans son territoire qui était composé majoritairement par la population grecque. Novakovic a déclaré que le despote serbe a sacrifié l'intérêt national par acceptation de cet accord, car il voulait se préparer pour la guerre contre les Turcs.<sup>694</sup> En effet, son plan de réunir les dirigeants des Balkans contre les Turcs était secondaire par rapport à nécessiter de coaliser la force militaire dans son pays. Il a accepté les conditions ecclésiastiques et politiques du Constantinople pour avoir la paix et l'unité dans son pays, car son armée était ethniquement composée par les Serbes et les Grecs. Il avait besoin d'avoir le soutien politique du patriarche de Constantinople et le secours militaire de l'empereur byzantin.<sup>695</sup> Donc, cette alliance ecclésiastique a servi à l'État pour la protection d'invasion ottoman dans cette situation politique. L'empereur byzantin a demandé l'aide de l'Occident, contre les Turcs, tandis que, d'un autre côté, il a gardé le traité de paix avec le sultan Mourad. « L'Empereur se rend tributaire d'Amurat pour qu'il le laisse jouir en paix de ses dernières possessions en Europe. »<sup>696</sup> De plus, « Amurat fit un accord avec lui jusqu'à la fin de sa vie. »<sup>697</sup> Il s'agit d'information historique qui se trouve dans les ouvrages des historiens byzantins Pachymère et Chalcocondyle.

---

<sup>694</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 144-148.

<sup>695</sup> Il existe un manuscrit de l'épouse du despote Ugljesa. Elle est devenue une sœur sous le prénom Jefimija. Elle a écrit un manuscrit louable pour dans le contexte d'un souvenir à la personnalité de knèze Lazar. Ce manuscrit sert comme une preuve additionnelle pour perception du conflit serbo-turc. С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 158.

<sup>696</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. р. 691.

<sup>697</sup> *Ibid.*, р. 691.

## 5. La bataille de Maritsa de 1371

La particularité de la thèse dans ce chapitre est d'offrir un regard plus large. Prenons en compte le destin de l'idée d'empire sur le territoire byzantin. Les plus grands mythes interreligieux et politiques dans les Balkans se fondent sur la base des événements tragiques, principalement sur la base des guerres et des grandes batailles. La bataille de Maritsa en 1371 a été une grande tragédie pour les nations balkaniques, mais non pas à cause de la victoire des Ottomans, mais parce que les chrétiens des Balkans ont perdu une grande armée pour la « guerre défensive » contre les Turcs. Le moine Isaïe, qui a vécu en même temps que le despote serbe Ugljesa, a écrit un manuscrit en langue slave traduit en langue serbe par l'historien M. Basic dans lequel il a décrit certains aspects de la bataille de Maritsa en 1371. Il s'agit de la plus ancienne source historique serbe sur ce sujet. Le métropolitain de la ville de Serres, kir Théodose, a chargé (bénédict) le moine Isaïe de traduire des livres de théologie de la langue grecque au slave. Le moine Isaïe, dans la partie introductive de son manuscrit, a décrit la période dans laquelle il a commencé à traduire ces livres théologiques grecs.

Lorsque Dieu se mit en colère contre les chrétiens des pays de l'Occident, le despote Ugljesa rassembla tous les hommes de guerre serbes et grecs avec son frère, le roi Vukasin ainsi que plusieurs autres magnats, environ 60.000 hommes, et partit en Macédoine combattre les Turcs, ne se préoccupant aucunement du fait que personne ne peut se tenir debout devant la colère Divine.<sup>698</sup>

Ce manuscrit est une preuve que les écrivains chrétiens du XIV<sup>e</sup> siècle ont pensé que l'invasion ottomane en Europe a été la punition des États chrétiens qui vient de Dieu. Cependant, pourquoi Dieu voulait-il punir les chrétiens en Europe? À cause de leurs guerres entre eux ou à

---

<sup>698</sup> *Стара Српска Књижевност*, Књига 3, Нови Сад, Матица Српска - Београд, Српска Књижевна Задруга, 1970. p. 110. Traduction de l'auteur.

cause de leur collaboration politique avec les musulmans? Les écrivains chrétiens médiévaux ont toujours cherché la prétexte d'une situation sociale ou politique dans les interprétations religieuses. Ils ont trouvé les explications des événements sociaux en théologie. Pour cette raison, ils ont décrit les troubles sociaux avec le vocabulaire théologique et les interprétations religieuses.

Selon les manuscrits *Koporinski* (en serbe *Копорињски*), *Pecki* (en serbe *Пећки*), *Cetinjski* (en serbe *Цетињски*) et *Studenicki* (en serbe *Студенички*) écrits en vieux slave entre le XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, ensuite édité par l'historien Lj. Stojanovic au XIX<sup>e</sup> siècle, les deux frères, le roi Vukasin et le despote Ugljesa, sont morts dans la bataille de Martisa avec leur grande armée. Les écrivains médiévaux ont décrit la mort de ces deux frères après la mort du roi Uros, qui a été trahi et tué par eux. C'est évident que les auteurs de ces manuscrits ont voulu accuser les deux dirigeants serbes à cause de leur trahison, qui a servi comme la justification pour leur défaite contre les Turcs. Ils les ont décrits par des noms différents, par exemple : Les Ismailitiens (en vieux slave *Измаилјевѣхъ*), les Agarens (en vieux slave *Агарань*) et les Turcs (en vieux slave *Тоурьць*).<sup>699</sup>

L'historien grec Laonicos Chalcondyle<sup>700</sup> a écrit que les premières attaques et les conquêtes turques sur le territoire européen ont été réalisées dans les provinces byzantines et dans les régions du despote Ugljesa et du roi Vukasin. Leurs attaques ont été brutales, parce qu'ils n'avaient aucune pitié pour la population des Balkans. Les deux frères se sont unis dans la lutte contre les Turcs. Ils les ont battues dans de nombreuses batailles. Ils ont commencé la campagne militaire contre la ville d'Edirne, la principale position de l'Empire ottoman en Europe

---

<sup>699</sup> « Родослови. Копорињски, пећки, цетињски и студенички текст. », Уредио их Љ. Стојановић dans *Гласник српског ученог друштва*, Књига 53, Београд, 1883. р. 13.

<sup>700</sup> En grec: *Λαόνικος Χαλκοκονδύλης*, né vers 1423 mort vers 1490.

à cette époque, parce qu'ils ont été encouragés par leurs succès dans les conflits précédents. De plus, ils ont été informés que l'invasion turque devenait de plus en plus intensive par l'arrivée de nouvelles troupes qui ont constamment traversé de l'Asie vers l'Europe. Ils étaient réunis sous l'autorité de leur sultan qui tenait assiégées plusieurs villes et commençait à se répandre à l'intérieur de la Thrace.<sup>701</sup> L'histoire de Laonicos affirme que le despote Ugljesa a mené une guerre offensive contre les Ottomans avant leur conflit crucial de Maritsa en 1371. Une armée des Balkans, réunis par deux ou plusieurs seigneurs, avait la force de résister à la puissante armée turque. Le despote Ugljesa a compris que l'armée ottomane en Europe ne participait plus dans les batailles pour les intérêts de certains dirigeants des Balkans. Il a remarqué que les actions politiques et militaires du sultan Mourad ont été planifiées, contrairement aux précédents émirs turcs, qui pendant cinquante années de leur existence n'ont pas menacé la survie des États chrétiens dans les Balkans. Dans la mesure où les Turcs travaillaient pour les Byzantins, ils ne se réclamaient pas d'un plan stratégique propre.

Le patriarche serbe Païssios Janjevac I<sup>er</sup> (en serbe *Пајсије Јањевац*, 1542-1649), le patriarche serbe de 1614 à 1647, a écrit la biographie de l'empereur Uros 1362.<sup>702</sup> Il s'agit d'un manuscrit qui présente la perception traditionnelle et ecclésiastique au sujet de rôle des politiciens balkaniques dans la bataille de Maritsa en 1371. Le patriarche lui-même n'a pas vécu en même temps que l'empereur Uros, donc il a recueilli des informations sur lui dans les chroniques ecclésiastiques et traditionnelles, des généalogies et *la Charte de Pec*, ainsi que dans la tradition populaire qui a été conservée par le clergé ordinaire. Le patriarche serbe Païssios a

---

<sup>701</sup> L. CHALCONDYLE. *La Décadence de l'Empire grec, et établissement de celui des Turcs*, De la traduction de Blaise de Vigenere, Paris, MDLXXVII (1578). p. 41-48. ; E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 670.

<sup>702</sup> *Старе српске биографије XV и XVII века*, предео на српски Ј. Мирковић, Београд, Српска Књижевна задруга, 1936.

écrit ce manuscrit dans le cadre historique et religieux, mais sous l'influence des émotions personnelles. Il a souligné que ce manuscrit a été écrit par lui « à la fin des temps, difficiles et tendus à cause des athées. »<sup>703</sup> Le manuscrit de 1867 est composé d'une réaction de 1642, qui est conservé dans le monastère Velika Remeta (Serbie), et de trois pages d'une réaction de 1748, qui est conservé dans le monastère Jazak (Serbie). Le patriarche a décrit le déplacement des musulmans de l'Asie Mineure en Europe par l'ordre suivant :

Cette même année, les Agarènes se levèrent au-delà de la mer à Gallipoli. Dieu leur permit dû à l'assassinat injuste (du roi Uros par les seigneurs serbes) de s'y installer (à Gallipoli). À partir de là, ils marchèrent sur la ville d'Adrianople (Edirne). Ils l'accueillirent et tentèrent de se rendre jusqu'au pays serbe. César Ugljesa ayant entendu, dans la ville de Serres, que les Ismaélites entraient, en avertit son frère, le roi Vukasin...<sup>704</sup>

Ce fragment est une preuve supplémentaire que les bouleversements politiques ont été interprétés dans une perspective religieuse par les représentants religieux qui ont condamné le péché des dirigeants chrétiens de ne pas avoir soutenu l'empire. La critique du patriarche Païssios sur le compte du roi Vukasin est composée de certains éléments théologiques concernant la relation entre les croyants et Dieu. Le patriarche a décrit le mort de roi Vukasin d'une manière religieuse, car la tradition populaire du XVII<sup>e</sup> siècle l'a considéré comme coupable de l'assassinat du roi Uros, le dernier souverain de la dynastie Nemanjic. Selon le manuscrit du patriarche

---

<sup>703</sup> « въ послѣднѣя вѣремена нѣждна и оусилна ѿ безбожник » Пећки Патријарх Пајсије. « Житије цара Уроша ». *Гласник српског ученог друштва*, Књига V, Свезка XXII, Старога реда, Београд, 1867. р. 212. Traduction de l'auteur.

<sup>704</sup> *Ibid.*, р. 222. Traduction de l'auteur.

Païssios, le roi Vukasin a été puni par le jugement de Dieu, et le despote Ugljesa était mort à cause de blessures graves durant la bataille de Maritsa en 1371.<sup>705</sup>

L'historien Novakovic a cité les documents historiques serbes et turcs : le moine Isaïe, l'historien Chalcocondyle, le patriarche Païssios, le patriarche Arsénié Charnojevich, l'historien Idris, dans le cadre de la théorie selon laquelle le despote Ugljesa a été un organisateur de la guerre balkanique contre les Turcs.<sup>706</sup> Cependant, dans l'essai de chronologie byzantine de Muralt, nous pouvons lire : « Amurat bat les trois fils de Mrnava : Ounklasès (Ugljesa) et Goïko (Gojko) se noient dans la Maritza, le krale Voukasin (Vukasin) est tué dans sa fuite. »<sup>707</sup> Les historiens Muralt et Ostrogorsky n'ont pas mentionné les Grecs, les Bulgares et les Hongrois dans cette bataille.<sup>708</sup>

Les deux grands dirigeants serbes ont été tués dans la bataille de Maritsa en 1371, mais c'est seulement après cette bataille que les dirigeants serbes du nord ont commencé à se demander si les chrétiens peuvent accepter le pouvoir des musulmans et des « incroyants » ou s'il c'était préférable de se sacrifier pour la foi et la liberté?<sup>709</sup> Est-il possible de vivre sous un régime ottoman? Avant la bataille, l'Empire byzantin se trouvait dans une situation économique et politique difficile, mais ses politiciens continuaient de prendre les mauvaises décisions politiques et diplomatiques. Ils ont dû rechercher la coopération avec les principautés serbes et

---

<sup>705</sup> Пећки Патријарх Пајсије. « Житије цара Уроша » dans *Гласник српског ученог друштва*, Књига V, Свезка XXII, Старога реда, Београд, 1867. р. 209-232 ; *Старе српске биографије XV и XVII века*, Превео на српски Ј. Мирковић, Београд, Српска Књижевна задруга, 1936.

<sup>706</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 159-162.

<sup>707</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. р. 695.

<sup>708</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. р. 562.

<sup>709</sup> Les chansons folkloriques serbes. Cf. Косово. *Српске народне песме о боју на Косову*, Епски распоред Стојана Новаковића и других, Београд, 1906.

bulgares, car tous les pays chrétiens occidentaux ont coopéré avec les Turcs au minimum dans les affaires commerciales, par exemple, les Génois et les Vénitiens.

L'historien Hertzberg a écrit que l'empereur byzantin Jean Paléologue a essayé encore une fois de plus à trouver l'aide contre les Turcs, qui sont de plus en plus répandus en Thrace, sur le côté des chrétiens occidentaux. L'empereur Jean Paléologue avait personnellement voyagé en Europe de l'Ouest en 1369. Il était revenu déçu de sa tournée diplomatique dégradé et déçu. La capitale byzantine était gouvernée par son fils Andronic, alors qu'il était en mission diplomatique. Sa destination finale était les États pontificaux. Le pape Urbain V a rencontré l'empereur Jean avec certaines conditions ecclésiastiques et politiques, que l'empereur byzantin a acceptées et confirmées par sa signature officielle du 18 octobre 1369. La seule offre du pape Urbain V était une aide-militaire pour Constantinople, mais ce projet ne s'est jamais réalisé. L'empereur Jean Paléologue avait une dette envers la banque à Venise et c'est pourquoi il ne pouvait pas retourner à Constantinople, tandis que son second fils, Manuel Paléologue, seigneur de Thessalonique, a collecté et envoyé de l'argent pour acheter son père en 1370.<sup>710</sup>

La plupart des écrivains chrétiens et musulmans médiévaux ont essayé d'adapter la dimension politique au contexte religieux décrivant des événements historiques qui sont interprétés selon la tradition religieuse. Ils ont essayé de trouver une réponse religieuse pour la bataille à côté de la rivière Maritsa, plutôt que de voir un problème dans l'organisation militaire et politique. Ils ont interprété la catastrophe des chrétiens comme une punition de Dieu pour les péchés commis par les nobles chrétiens parce qu'ils n'étaient pas fidèles et obéissants à leurs rois légitimes.

---

<sup>710</sup> G. F. HERTZBERG. *Geschichte der Byzantiner und des Osmanischen Reiches bis gegen Ende des sechszehnten Jahrhunderts*, Berlin, Grote, 1883. p. 495-496.

Le deuxième problème historique se trouve dans la composition ethnique des armées qui se sont affrontées à la rivière Maritsa en 1371. Il faut analyser la composition ethnique de ces rivaux afin de démythologiser cette guerre qui a les connotations religieuses. Leurs armées étaient hétérogènes dans de nombreuses « batailles religieuses ». L'historien turc Neschri a mentionné dans son œuvre historique seulement les « *Serbes infidèles* », <sup>711</sup> un autre historien turc, Idris Bidlisi (né en 1452 et mort en 1520), a nommé « *les rois infidèles* » et le despote Ugljesa qui les menait, et ensuite il a écrit que ses alliés étaient les nobles de la Bosnie, la Hongrie et la Valachie. <sup>712</sup> L'écrivain grec du XV<sup>e</sup> siècle, Laonicos Chalcondyle, a mentionné uniquement les noms du despote Ugljesa et de roi Vukasin. <sup>713</sup> Le moine Isaïe, un contemporain de cet événement, qui a écrit son manuscrit dans la ville de Serres, a noté que le despote Ugljesa a mobilisé toutes les « troupes serbes et grecques, et son frère, le roi Vukasin. » <sup>714</sup> Ensuite, il a ajouté que « beaucoup d'autres nobles et jusqu'à environ soixante mille des meilleurs soldats. » <sup>715</sup> Il faut comprendre que certains nobles serbes sous le terme « autres » seigneurs étaient des alliés du despote Ugljesa. Il est difficile cependant de distinguer leurs noms parce que l'Empire serbe a été divisé en dizaines de territoires entre les nobles. Selon les sources turques, qui ont été reconnues par de nombreux historiens européens, du côté des seigneurs de la dynastie Mrnjavcevic, il y avait des Grecs, des Bulgares, des Roumains et des Hongrois. On peut avancer deux raisons pour cette interprétation. 1) Ils ont élargi la composition ethnique de l'armée serbe en vue d'accroître l'importance de la victoire des Turcs dans cette bataille. 2) Les historiens ont

---

<sup>711</sup> Cité par : С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 170. Traduction de l'auteur.

<sup>712</sup> Cité par : *Ibid.*, p. 170.

<sup>713</sup> L. CHALCONDYLE. *La Décadence de l'Empire grec, et établissement de celui des Turcs*, De la traduction de Blaise de Vigenere, Paris, MDLXXVII (1578). p. 41-48.

<sup>714</sup> *Стара Српска Књижевност*, Књига 3, Нови Сад, Матица Српска - Београд, Српска Књижевна Задруга, 1970. р. 110. Traduction de l'auteur.

<sup>715</sup> *Ibid.*, p. 110. Traduction de l'auteur.



nommé un grand nombre des peuples qui ont contribué à cette lutte pour montrer que l'armée turque avait vaincu non seulement les Serbes, mais aussi les Grecs, les Bulgares, les Hongrois et les Roumains, ou toutes les principautés chrétiennes qui ont été impliquées dans la bataille.

Le troisième problème historique est le parcours de la bataille de Maritsa et la cause de la défaite des « chrétiens ». Les sources turques affirment que l'armée serbe s'est approchée de la ville d'Edirne, qui était sous le commandement d'un chef de guerre ottoman, Lala Sahin Pacha, qui n'avait pas assez de troupes pour défendre la ville contre cette attaque des chrétiens. Pendant ce temps, le sultan Mourad était occupé par le siège de la ville Biga (Canakkale - Turquie) en Asie Mineure (près de la côte de la mer de Marmara). Selon les mêmes sources, le plan des dirigeants serbes était de libérer la ville d'Edirne dans une bataille décisive contre les Turcs. Dans ces sources, il n'y a pas d'informations sur les combats avant que l'armée chrétienne n'eut traversé la frontière turque en Europe.<sup>716</sup>

Selon les sources historiques turques, il est difficile de déterminer la position militaire turque, sauf que la ville d'Edirne était dans leurs mains. Il y a un débat historique sur le rôle de la ville bulgare Plovdiv, qui était occupée par les Turcs (1364), mais il est difficile de déterminer la date exacte de cette occupation. Si les Turcs avaient pris cette ville, c'était la raison principale pour laquelle les chrétiens ont décidé d'organiser une attaque contre eux. Puisque les autres villes chrétiennes étaient faibles avant les attaques turques organisées, le despote Ugljesa n'avait pas d'autre choix que de défendre sa position par une attaque dans le territoire byzantin. Si les Turcs n'ont pas conquis la ville Plovdiv, dans ce cas, les dirigeants serbes voulaient profiter de l'absence du sultan Mourad et détruire sa base principale en Europe qui était située dans la ville

---

<sup>716</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 172.

d'Edirne. Il faut noter que dans les histoires turques et balkaniques nous pouvons trouver des arguments pour les deux théories. Cependant, la situation politique n'était pas la base sur laquelle ont été construits les mythes, mais c'était le parcours de la bataille de Maritsa en 1371.

L'historien allemand Johannes Leunclavius (1541-1594) a exploré et décrit le parcours de la bataille de Maritsa sur la base des sources historiques turques. Il a écrit que Lala Sahin, le commandant ottoman de la ville d'Edirne a été contraint de faire usage d'une habile stratégie contre un ennemi plus puissant. Le chroniqueur turc, qui est cité dans l'histoire de Leunclavius, prétendait que les Turcs ont attaqué le camp serbe pendant la nuit alors que

Étant somnolents à cause du vin, les Serbes, commencèrent de part et d'autres du campement à crier que les Turcs les attaquaient. Cependant, puisque personne, dans tout ce malheur et cette confusion, ne savait quoi faire dans la nuit, ils finirent par s'épuiser les uns les autres jusqu'à l'aube... Au levée du Soleil, les Serbes prirent tristement la fuite, même si personne ne les poursuivait.<sup>717</sup>

L'historien grec Chalcondyle a écrit que les Serbes ont été vaincues dans la bataille de Maritsa, car l'assaut des Turcs sur le camp serbe était inattendu.<sup>718</sup> L'historien turc Idris a écrit que l'attaque turque a eu lieu dans la nuit pendant une tempête et a réussi à cause de raids tactiques et soudains par des soldats turcs sur le camp militaire des Serbes. Il a également raconté que la patrouille turque avait remarqué le manque de discipline et l'imprudence des soldats serbes

---

<sup>717</sup> Cité par: С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 178. Traduction de l'auteur. ; Cf. J. LOWENKLAU. *Historiar Musulmanae Turcorum*, De Monumentis Ipsorum Exscriptae, Libri XVIII, Frankfurt/M. 1591 unter dem deutschen Titel Hansen Lowenklaus Neue Chronika turkischer Nation Frankfurt 1590, 1595.

<sup>718</sup> L. CHALCONDYLE. *La Décadence de l'Empire grec, et établissement de celui des Turcs*, De la traduction de Blaise de Vigenere, Paris, MDLXXVII (1578). p. 41-48.

sans mentionner l'alcool.<sup>719</sup> L'auteur du manuscrit *Carostavnik* a écrit que « les rebelles [de l'empereur Uros] sont allés contre les Turcs en Macédoine et ils y sont morts. »<sup>720</sup> Le patriarche Païssios Janjevac I a écrit que les émissaires turcs ont visité le camp serbe afin d'acheter la paix. Cependant, ils ont vu l'armée serbe indisciplinée, détendue et buvant de l'alcool. Le rapport des émissaires turcs a influencé la décision de commandant turc qui a changé d'idée et décidé de profiter de l'ambiance relâchée dans le camp militaire des alliés chrétiens pour une attaque-surprise contre eux.<sup>721</sup> Le moine Isaie a écrit

Ils ne les (Turcs) battirent donc pas, mais furent battus par ces derniers, et leurs os tombèrent et restèrent là intacts. Et une grande quantité d'entre eux mourut du glaive aiguë, et quelques uns furent amenés en esclavage, alors que d'autres sauvèrent leurs vies par la fuite jusqu'à domicile.<sup>722</sup>

L'indication de plusieurs documents historiques sur l'évolution de cette bataille est importante afin d'éliminer tous les éléments mythologiques parce que cette bataille a été menée entre les deux armées, et non pas entre les deux religions. Il est difficile d'estimer le parcours exact de cette bataille, car il y a plusieurs descriptions fondamentalement différentes. Dans de nombreuses descriptions, il y a des éléments fictifs, qui ont été créés après la bataille. Toutefois, la conclusion est que l'armée chrétienne n'a pas été défaite parce que Dieu a voulu la punir, mais

---

<sup>719</sup> Cité par: С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 179.

<sup>720</sup> « De son royaume, une partie de territoire a pris le knèze Lazar et l'autre parti a pris Vukasin, qui a osé prendre le titre de roi, et il n'avait pas peur de la malédiction de Saint Sava. Les régions et les villes de la Grèce ont pris Ugljesa. Et après cela, ils se sont réunis et sont allés en Macédoine, et ils ont été tués par les Turcs, et de cette manière ont été disparus ». ДАНИЛО, архиепископ и други. *Животи Краљева и Архиепископа српских*, Приредио Ђуро Даничић, Загреб, 1866. р. 381. ; ДАНИЛО, архиепископ. *Животи краљева и архиепископа српских*, Превод Др. Лазар Мирковић, Предговор Никола Радојчић, Београд, СКЗ, 1935. р. 290. Traduction de l'auteur.

<sup>721</sup> Пећки Патријарх Пајсије. « Житије цара Уроша » dans *Гласник српског ученог друштва*, Књига V, Свезка XXII, Старога реда, Београд, 1867. р. 224.

<sup>722</sup> *Стара Српска Књижевност*, Књига 3, Нови Сад, Матица Српска - Београд, Српска Књижевна Задруга, 1970. р. 110-111. Traduction de l'auteur.

les chrétiens ont perdu la guerre en raison d'un manque de vigilance, d'organisation, de discipline, et ainsi de suite, ce que montrent les faits historiques. C'était leurs plus grands « péchés ». Les écrivains turcs ont glorifié le Dieu et ils sont félicités des compétences militaires de leur commandant pour cette victoire très importante, tandis que les écrivains des Balkans sont dédiés à des interprétations religieuses de cet événement dans lesquelles ils ont souligné les péchés politiques des chrétiens.

L'historien Novakovic pense que l'historien Idris a mentionné que les soldats serbes avaient consommé de l'alcool comme une critique de la tradition chrétienne qui permet aux gens la consommation du vin. Selon lui, Idris a voulu souligner que l'interdiction de la consommation de vin chez les musulmans peut être justifiée par cette défaite des armées chrétiennes. Novakovic pense que ce détail devrait être éloigné des sources historiques, car il se trouve dans la plupart des sources turques.<sup>723</sup> Toutefois, le patriarche serbe, Païssios Janjevac I, a également écrit que l'armée serbe avait été intoxiquée par l'alcool.<sup>724</sup> Il est difficile de déterminer la cause exacte de la défaite chrétienne parce que l'attaque turque soudaine peut être une raison suffisante, les conditions météorologiques pendant l'attaque suivies par l'emplacement géographique, le manque de discipline dans l'armée, plusieurs seigneurs avec leurs unités militaires, la désorganisation, etc. La défaite des troupes chrétiennes pourrait s'expliquer par plusieurs raisons, mais l'information à propos de l'alcool n'est pas très importante du point de vue historique. Par contre, cette information est très importante dans la perspective religieuse du côté des musulmans. Il faut souligner que si l'historien Idris voulait utiliser l'information qui montre que

---

<sup>723</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 181.

<sup>724</sup> « Et il y avait une grande fête, et la joie et le vin qu'ils buvaient... ». Пећки Патријарх Пајсије. « Житије цара Уроша » dans *Гласник српског ученог друштва*, Књига V, Свезка XXII, Старога реда, Београд, 1867. р. 224. Traduction de l'auteur.

les soldats chrétiens ont perdu la bataille à cause d'alcool pour justifier la valeur des règles religieuses islamiques.

Selon les faits historiques, les deux dirigeants serbes, le roi Vukasin et le despote Ugljesa sont morts au cours de la bataille de Maritsa le 26 septembre 1371. Dans les manuscrits serbes et turcs on lit seulement leurs noms comme des nobles qui ont perdu la vie dans cette bataille dans laquelle d'autres seigneurs des Balkans de rang inférieur ont également participé. Dans les interprétations des chrétiens, cet événement a obtenu le caractère de la punition pour le péché. Les écrivains chrétiens ont insisté sur le fait que seulement deux frères sont morts dans cette bataille ayant été accusés pour la politique de rébellion contre l'empereur légitime Uros, tandis que d'autres seigneurs avaient survécu à la bataille. Le seul historien balkanique qui a reconnu les éléments mythologiques de certains événements historiques est cité plusieurs fois, il s'agit de l'historien S. Novakovic. Il croit que la perception religieuse de cette bataille a empêché l'accès véritable aux détails qui pourraient être utilisés pour la création d'une véritable image historique.<sup>725</sup>

Il ne faut pas exclure la théorie selon laquelle l'armée serbe a consommé de l'alcool avant le raid turc sur leur camp militaire parce que certains historiens ont constaté qu'elle a réalisé plusieurs victoires contre les Turcs avant la défaite de Maritsa. L'historien Miskovic, qui avait l'accès aux nombreux documents historiques de l'Ouest et de l'Est, même aux témoignages turcs du XV<sup>e</sup> siècle, a écrit que le roi Vukasin et le despote Ugljesa ont vaincu les Turcs dans une bataille dans la vallée de la rivière Maritsa, mais ils sont morts pendant une attaque turque inattendue à la place Chernomen. C'était une grande défaite, après quoi toutes les régions serbes

---

<sup>725</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 183.

au sud du Monténégro sont restées sans défense adéquate. L'historien Miskovic a décrit les deux batailles de Maritsa, car il a trouvé cette information chez l'historien français T. D'Oksza, qui a écrit *L'histoire de l'Empire ottoman*, tome I, en 1871. Selon lui, la première bataille de Maritsa eut lieu en 1364. Dans cette bataille, l'armée alliée, serbe et hongroise, a participé sous la direction du roi Ludwig avec qui l'empereur Uros a conclu une alliance contre les Turcs. L'historien Miskovic a estimé que l'armée serbe et hongroise n'était pas en mesure de participer ensemble à la guerre contre les Turcs à cause de la guerre qu'il y a eu entre eux en 1359. Il croit que les historiens turcs, certains du XV<sup>e</sup> siècle, ont fait une erreur à propos de l'alliance serbo-hongroise contre les Turcs à Maritsa parce que leur union n'est pas mentionnée dans les chroniques serbes.<sup>726</sup>

Dans certains cas, il est difficile de dire quelle interprétation historique correspond vraiment aux faits historiques, mais il est facile de reconnaître certains historiens qui ont présenté la bataille de Maritsa comme une défaite des alliés chrétiens européens contre les Turcs. La bataille de Maritsa a été une tragédie, car la dynastie serbe Mrnjavcevic (le roi Vukasin et le despote Ugljesa) a été la plus puissante dans les Balkans après la mort de l'empereur Dusan. Sa guerre contre les Turcs n'était pas une croisade. Elle n'avait pas la capacité ni le plan d'organiser une croisade contre les Turcs. Ils ont été obligés de défendre les frontières de leurs pays, car les Turcs étaient partout dans le sud des Balkans où ils ont détruit presque tous les villages et capturé la majorité de la population. « Le trouble et le malheur qui s'appesantirent alors sur

---

<sup>726</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 27-28.

toutes les villes et les régions de l'ouest étaient tels qu'aucune oreille et aucun œil n'avait jamais été témoin d'une telle chose. »<sup>727</sup>

## 5.1 Les conséquences de la bataille de Maritsa

Les disputes politiques entre les seigneurs serbes, ensuite entre les seigneurs balkaniques, étaient tragiques pour les chrétiens en Europe du Sud-Est. Les dirigeants serbes du sud des Balkans ont perdu la guerre contre les Turcs dans la bataille de Maritsa en 1371. Le sultan Mourad et ses commandants militaires ont profité de la victoire inattendue, ce qui lui a permis d'élargir les frontières ottomanes en Europe au détriment du peuple grec, bulgare et serbe. Les seigneurs grecs ont fait la même chose dans les régions qui ont été appartenues à la famille serbe Mrnjavcevic. Les dirigeants serbes du nord des Balkans ont profité de la défaite de leurs compatriotes du sud pour conquérir leurs villes qui étaient près de leurs frontières méridionales. Il s'agit des seigneurs serbes qui étaient les dirigeants des petits États dont les noms ont été associés avec les noms de leurs familles. Après la mort de l'empereur Dusan, l'Empire des Serbes et des Romains n'existaient plus, et pour cette raison nous prenons en considération la position et les rencontres de chacun des petits États avec les Turcs. Le seigneur Djuradj Balsic était un allié du roi Vukasin, mais après la défaite de Maritsa en 1371, Djuradj a conquis au début de 1372 la ville de Prizren qui appartenait au roi Vukasin. Cette ville était autrefois la capitale de l'empereur. Les autres seigneurs serbes du nord des Balkans, tels que Lazar Hrebeljanovic et Vuk Brankovic i Nikola Altomanovic, ont profité de la défaite des chrétiens dans la bataille de Maritsa pour élargir les frontières de leur pays.<sup>728</sup> Ils ont été conduits principalement par leurs

---

<sup>727</sup> *Стара Српска Књижевност*, Књига 3, Нови Сад, Матица Српска - Београд, Српска Књижевна Задруга, 1970. р. 111. Traduction de l'auteur.

<sup>728</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 186-187. ; Г.

propres intérêts politiques. Pour les villes avec la population en majorité chrétienne, il était plus acceptable d'être soumis à l'autorité des seigneurs chrétiens que sous l'occupation des Turcs qui ont réduit en esclavage les chrétiens. Il faut noter que c'était la situation dans les régions qui ont été dans les mains des seigneurs serbes, car la situation sociale était différente dans les villes des seigneurs byzantins. Les seigneurs serbes ont été capables d'organiser la stabilité dans leurs villes contrairement aux seigneurs byzantins. Le roi Vukasin et le despote Ugljesa n'ont pas réussi à expulser les Turcs des villes byzantines, car ils ont perdu la guerre qui a mis la fin à l'indépendance de leur pays dans les Balkans.

Le moine Isaïe a vécu au moment de la bataille de Maritsa en 1371, mais son manuscrit a été terminé plusieurs décennies après cet événement. Il a décrit quelques détails à propos de cette bataille, et également concernant l'état de l'Europe du Sud-Est après cette tragédie. Nous pouvons lire dans un fragment de son manuscrit que :

Tels étaient grands le trouble et le malheur qui s'appesantirent alors sur toutes les villes et les régions de l'ouest, qu'aucune oreille et aucun œil n'avait jamais témoigné d'une telle chose. Puisqu'un grand et courageux homme, le despote Ugljesa, mourut, les Ismaélites se dispersèrent et envahirent toute la contrée. Certains parmi les chrétiens furent égorgés, d'autres furent réduits à l'esclavage, alors que certains autres moururent prématurément. De ceux ayant survécu ces choses, plusieurs moururent de faim, puisque, partout apparut une telle famine, que le monde n'en avait jamais connue. Fais en sorte, ô Christ miséricordieux, que cela n'arrive plus jamais.<sup>729</sup>

Il a ensuite écrit que les chrétiens, qui ont survécu à la faim, ont été attaqués par les loups. En comparaison avec la situation précédente dans les Balkans, cette région était assez désert, pas

---

OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Guillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 562.

<sup>729</sup> *Стара Српска Књижевност*, Књига 3, Нови Сад, Матица Српска - Београд, Српска Књижевна Задруга, 1970. p. 111. Traduction de l'auteur.



de peuple, pas d'animaux, pas de souverain, pas d'enseignants, sans quelqu'un pour sauver et libérer le reste des chrétiens de ce triste état. Tout le monde avait peur des « Ismaélites, et les cœurs des personnes braves sont devenus les plus faibles cœurs féminins. »<sup>730</sup> À cette époque, la tribu des souverains serbes de la famille Nemanjici, de la septième génération, avait disparu. Selon le moine Isaïe, les personnes vivantes envient celles qui étaient mortes avant elles. Il a souligné que le plus sage écrivain ne pouvait décrire par les mots la souffrance que « les chrétiens ont eue sur les terres de l'Ouest. »<sup>731</sup> Il faut noter que l'auteur a mis dans la catégorie des chrétiens tous les peuples des Balkans. Il a appelé les Turcs par la qualification de musulmans ou d'ismaélites. Nous avons l'impression qu'il voulait souligner que la bataille de Maritsa a été une lutte entre la croix, le croissant et l'étoile, un conflit entre le monde chrétien et musulman et non pas une invasion turque en Europe. Les manuscrits postérieurs ont été créés sur la base de ce manuscrit qui a motivé les interprétations religieuses de tous les changements politiques et sociaux dans les Balkans à cette époque.

Le pape Grégoire XI a engagé le roi Louis I<sup>er</sup> de Hongrie (le roi de 1342 à 1382) pour la guerre contre les Turcs qui avaient envahi jusqu'à la Dalmatie (la Croatie) et la Rasca (la Serbie centrale). De plus, « le pape fit aussi des reproches à des Génois de Galata<sup>732</sup> pour avoir favorisé le sultan Mourad. »<sup>733</sup> Le pape ne savait pas que les chrétiens de Constantinople avaient une collaboration avec les Turcs ne tenant pas en compte du fait qu'ils étaient musulmans. Nous avons un exemple dans lequel le synode du Patriarcat de Constantinople a condamné un hiéromoine et le peuple du village Faros<sup>734</sup> pour avoir livré des chrétiens aux Turcs. Pour cette

---

<sup>730</sup> *Ibid.*, p. 111. Traduction de l'auteur.

<sup>731</sup> *Ibid.*, p. 111. Traduction de l'auteur.

<sup>732</sup> Le quartier de Galata est un quartier de Constantinople, aujourd'hui d'Istanbul.

<sup>733</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 697.

<sup>734</sup> Le petit village dans l'île Ikaria (en grec moderne: Ικάρια) de la mer Égée orientale.

raison, le synode a pris la décision de transférer le métropolitain de Maronée à Mésembrie en avril 1372.<sup>735</sup> Le pape a essayé de protéger les intérêts ecclésiastiques des chrétiens en Europe de Sud-Est durant le XIV<sup>e</sup> siècle. Il a exhorté l'empereur Jean V Paléologue à joindre ses troupes à celle des Latins. Ce n'est que l'une des nombreuses preuves que le Pape d'Avignon était plus engagé dans la guerre contre les Turcs que ne l'était l'empereur byzantin. Ils avaient eu des intérêts différents dans la région qui était menacée par les Turcs. Le pape Grégoire IX a demandé à l'empereur Jean d'envoyer des ambassadeurs à Thèbes pour le 1<sup>er</sup> octobre afin d'organiser une croisade contre les Turcs qui avaient envahi la Rascie, l'Albanie et le duché d'Athènes. Il a invité aussi les seigneurs d'Orient comme Renier Acciajoli, seigneur de Corinthe, François Gatiluso, seigneur de Métélin, François Zorzi de Venise, vassal de cette république à Caryste, Léonard Tocco de Leucade, Hermolas de Minotto, Nicolas de Carceri, les chevaliers de Rhodes, les rois de Hongrie et de Sicile, etc.<sup>736</sup> Il faut noter que le pape d'Avignon se voyait dans le rôle de protecteur de l'Europe. La protection des « intérêts chrétiens » n'était plus de la compétence de l'empereur byzantin, mais relevait du pape qui avait plus d'influence politique et de la puissance militaire. En outre, les seigneurs catholiques ont été dans les pays grecs menacés par les Turcs. Le sultan Mourad a répondu aux actions diplomatiques et militaires de pape Grégoire IX par une alliance avec les Tatars conclue en 1373 qui se sont engagées à attaquer la Hongrie par la Moldavie tandis qu'il y entrerait par la Bulgarie.<sup>737</sup>

Les États serbes du sud des Balkans n'existaient pas après la défaite dans la bataille de Maritsa, mais les commandants du roi Vukasin et du despote Ugljesa ont continué la guerre défensive contre les Turcs, les Grecs et les Serbes du Nord. Ils ont dû se défendre, dans le sud-est

---

<sup>735</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 696-697.

<sup>736</sup> *Ibid.*, p. 697.

<sup>737</sup> *Ibid.*, p. 699.

des Balkans, contre les Turcs et les Grecs qui attaquaient les forteresses serbes et bulgares avec toutes les puissances, et du nord des Balkans d'où les seigneurs serbes représentaient également une menace. Les Turcs essayaient de profiter de cette victoire inattendue contre une très grande armée chrétienne et balkanique. Donc, ils ont rapidement organisé de nouvelles attaques des villes balkaniques des États serbes et bulgares. Il s'agit de la conquête des villes Ihtiman (Bulgarie) 1370-71, Samokov (Bulgarie) 1370-71, Kyoustendil (Bulgarie) (1371-1372), Feres (Evros, tur. Ferecik - Grèce) 1372-73, Drama (Grèce) 1373-74, Avret Hisar (Grèce) 1373-74 et Kavala (Grèce) 1375-76. Les Turcs ont profité de cette situation dans laquelle il y avait un déclin de la motivation des chrétiens, et un manque de la solidarité entre les dirigeants chrétiens. Les Turcs ont continué leur invasion en direction des villes des États serbes, des régions centrales des Balkans; Serres (Grèce), Chtip (Macédoine), Prilep (Macédoine) et Bitola (Macédoine) qui sont tombées aux mains des Turcs en 1382-1383. Toutefois, la chronologie des sources turques n'est pas précise parce que les écrivains turcs ont fait beaucoup d'erreurs à propos des dates historiques. D'un autre côté, selon les écrivains balkaniques, nous n'avons pas les informations sur des événements spécifiques ou l'histoire régionale dans le sud des États serbes après la bataille de Maritsa en 1371. Selon les écrivains serbes, il semble qu'après la défaite de Maritsa, toutes les villes qui formaient les États serbes du sud ont été conquises par les Turcs.<sup>738</sup> Pourquoi n'avons-nous pas suffisamment de preuves historiques de cette période? Parce que les dirigeants régionaux sont devenus les vassaux turcs. Dans leurs villes il n'y avait pas de grands changements sociaux. Ils ont continué à vivre et à travailler comme durant la période dans laquelle leurs dirigeants chrétiens avaient été indépendants ou soumis à un souverain chrétien. La période de vassalité des régions chrétiennes a été marquée par des relations tolérantes entre

---

<sup>738</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 188.

chrétiens et musulmans dans la plupart des cas, car le sultan a laissé le pouvoir aux vassaux chrétiens.

Selon les témoignages de certains manuscrits balkaniques, il est possible de constater que c'est la bataille de Maritsa en 1371 qui a décidé de l'avenir des chrétiens orthodoxes menacés par les musulmans d'Asie Mineure. Selon les témoignages d'autres manuscrits, plus précisément selon leurs fragments spécifiques, il est possible de tirer la conclusion inverse. À la bataille de Maritsa, en 1371, les seigneurs serbes de sud des Balkans avec leurs troupes serbes et grecques se sont confrontés aux Turcs sur le plan politique. Dans les interprétations historiques se trouvent des analyses au sujet de cette guerre, dont le début a été marqué par la mobilisation des soldats des Balkans, et la fin de cette guerre s'est manifestée dans une bataille inattendue à Maritsa. D'un point de vue politique, la guerre serbo-turque de 1371 a confirmé l'avantage de l'Empire ottoman, car les dirigeants des Balkans n'ont jamais pu chasser les Turcs de l'Europe, plus précisément de la péninsule balkanique. C'était leur dernière tentative d'empêcher l'invasion turque, car le gouvernement byzantin n'avait ni le pouvoir ni l'autorité pour une telle tâche politique. Les Turcs sont devenus un réel danger politique qui menaçait le statut des institutions religieuses, culturelles et économiques des Balkans. En fait, on comprend que ce qui se joue dans ces nombreuses batailles, c'est la fin de l'Empire byzantine. C'est pourquoi la bataille de Maritsa est ce que l'histoire a retenu, mais c'est l'aboutissement.

## **6. La désintégration de l'Empire bulgare**

Le processus de l'invasion ottomane était en connexion avec le processus de désintégration politique dans les pays balkaniques. Nous pouvons trouver les interprétations religieuses au sujet de l'invasion des Turcs en Europe, mais l'influence de la religion était

remarquable dans l'expansion religieuse et étatique des Turcs. La plupart des écrivains et historiens n'ont pas distingué entre leur invasion et leur expansion dans les manuscrits et les interprétations historiques du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle. Nous allons montrer comment l'expansion turque était initiée par les dirigeants turcs, mais ce processus était réalisé grâce aux dirigeants balkaniques.

Le tsar bulgare Alexandre mourut en l'an 1371. Il fut succédé par ses deux fils, Ivan Chichman III, qui était le tsar bulgare de l'Empire Veliko Trnovo de 1371 à 1395 et Ivan Sratsimir, qui était le tsar de l'Empire Vidin. Ses fils sont devenus deux dirigeants indépendants, qui ont été forcés de se défendre contre les attaques turques, mais leur défaut était leur désaccord, ce qui pourrait être vu dans leurs conflits internes. Le plus gros problème dans l'empire bulgare n'était pas les Turcs qui ont attaqué et conquis leurs villes, mais leur conflit politique interne à cause desquels ils ne pouvaient pas s'unir pour défendre la frontière bulgare<sup>739</sup>. L'historien Novakovic a trouvé et cité un fragment de la chronique bulgare, publiée par Jovan Bogdan, décrivant la destruction du roi Vukasin et du despote Ugljesa à la rivière Maritsa en 1371. L'auteur de cette chronique a souligné que le sultan ottoman Mourad I<sup>er</sup> se préparait à la guerre contre « les Bulgares ou le despote Ugljesa. »<sup>740</sup> Ensuite, il a écrit que les armées serbes se sont réunies et se sont battues contre les Turcs à la rivière Maritsa. Par conséquent, il s'ensuit que l'invasion turque était orientée vers les dirigeants bulgares et serbes qui étaient seigneurs des villes du sud à la frontière des Turcs. Il faut noter que les Turcs ont attaqué les Serbes et les

---

<sup>739</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 206. ; Cf. D. ASLANIN. *Histoire de la Bulgarie, de l'antiquité à nos jours*, TriMontium, 2004. ; G. CASTELLAN. *Histoire des Balkans XIVe-XXe siècle*, Fayard, 1999.

<sup>740</sup> Cité par: С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 209. Traduction de l'auteur.

Bulgares avant la bataille de Maritsa en 1371, mais leurs attaques n'avaient pas une grande signification politique et pour cette raison ils ne sont pas décrits par les représentants religieux, qui ont suivi le développement de la situation politique. Il s'agit des conflits qui ne pouvaient pas fournir aux Turcs le pouvoir absolu dans les Balkans et, en même temps, les chrétiens des Balkans ne sont pas devenus les vassaux turcs après ces batailles. La bataille de Maritsa est politiquement importante parce que les dirigeants bulgares et serbes ont été répartis en fonction des intérêts personnels dans certains petits pays, qui étaient des proies faciles pour une invasion turque unie. Selon le témoignage de la chronique de l'écrivain bulgare, le sultan turc Mourad, après quelques affrontements mineurs avec les Serbes et les Bulgares, a voulu tenter la conquête des États du sud des Serbes et des Bulgares. Son plan pour gagner certaines villes serbes et bulgares a été réalisé avec succès. Nous n'avons pas trouvé de sources historiques avec les interprétations religieuses des chutes de ces villes balkaniques qui sont tombées aux mains des Turcs.

En outre, après un siège sanglant, les Turcs ont capturé la ville Bitola dans les terres bulgares du sud-ouest. En 1373 Ivan Chichman a dû négocier pour la paix. Le traité de paix était humiliant : le souverain bulgare fut forcé de reconnaître la domination ottomane (un vassal turc), et d'envoyer sa sœur Tamara comme épouse au sultan Mourad I<sup>er</sup> en 1373. En compensation, les Ottomans ont retourné quelques-unes des régions conquises, dont les villes Ihtiman et Samokov. Malgré cette capitulation, les Ottomans poursuivirent leur conquête de la Bulgarie, avec la prise d'Ihtiman en 1378, Sofia en 1383<sup>741</sup> et une ville en Serbie, Nis en 1385.<sup>742</sup> D'autre part, les

---

<sup>741</sup> L'historien Muralt a écrit que «*Amurat s'empare de cette place frontière de la Bulgarie*» en 1385. E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 725.

<sup>742</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 210. ; G.

seigneurs serbes du sud des Balkans sont devenus les vassaux turcs, tandis que plusieurs villes grecques, qui étaient dans leurs mains jusqu'à la bataille de Maritsa, passaient aux mains des commandants militaires turcs et grecs.

Nous avons attribué le succès de la conquête ottomane en Europe aux dirigeants des Balkans, qui n'avaient pas la solidarité d'entre eux et l'ineffectivité du concept impérial serbe, bulgare et byzantin, mais il y a une autre dimension de ce processus. Le sultan Mourad était un guerrier talentueux, mais en même temps il était aussi un grand politicien. L'historien Chalcocondyle a décrit le contexte politique de l'invasion turque dans les régions sous les souverains serbes et bulgares. Le sultan Mourad a fait un brusque virage dans sa politique, car il a déplacé la direction des attaques turques du tsar Ivan Chichman aux villes sous la domination serbe. Le sultan ottoman a mené une guerre victorieuse contre les seigneurs serbes. À cette occasion, il a conquis la riche ville de Serres, qui a été donnée au commandant turc Lala Shahin, et la région autour de Rhodopes. L'historien grec fait l'éloge du sultan ottoman pour ses actes de chevalerie dans la guerre contre les seigneurs serbes. Cela signifie que la noblesse serbe a fait une forte résistance aux Turcs après la mort du dirigeant serbe dans cette région, le despote Ugljesa. Mourad a personnellement recommencé la guerre contre le tsar Chichman après la conquête des villes grecques qui étaient sous domination serbe. Le tsar Chichman a perdu la guerre contre Mourad, mais son armée n'avait pas perdu beaucoup de soldats, car plusieurs d'entre eux étaient parvenus à fuir dans la zone autour du Danube. Après cette défaite le tsar Chichman, par ses émissaires, a cherché à faire la paix et à s'allier avec Mourad. Ils étaient

---

OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 562.

autrefois ennemis et, après cet événement, ils sont devenus « amis » conditionnels dont l'alliance a été confirmée par le mariage entre la fille du tsar Chichman et le sultan Mourad en 1373.<sup>743</sup>

L'invasion ottomane dans l'Europe a commencé par leurs attaques sur le territoire byzantin, et ensuite dans le territoire des dirigeants bulgares et serbes, qui ont été divisés en raison de l'absence de gouvernement central, qui a disparu lors de la mort de l'empereur serbe Dusan et le tsar bulgare Alexandre. Le tsar bulgare Chichman est devenu un vassal turc en même temps comme les nobles serbes Constantine, Dragas, Bogdan et Marko Kraljevic. L'historien Chalcocondyle a écrit que le sultan Mourad a soumis les aristocrates, mentionnées ci-dessus, comme ses vassaux,<sup>744</sup>

Ainsi falloit Amurat [Mourad] agrandissant de tous côtés sur les seigneurs des Triballes, et des Mysiens, et sur les Grecs mêmes; les tractant néanmoins tous d'une forte grande honnêteté, douceur, modestie, et libéralité, à l'exemple de l'ancien Cyrus, fils de Cambises, dont il tâchait d'imiter les actions en toutes choses<sup>745</sup>.

L'empereur byzantin était déjà en mauvaise position en raison de la forte présence des forces militaires turques en Asie Mineure et en Europe. Les dirigeants serbes du sud ont été tués dans la bataille de Maritsa, et leurs descendants sont devenus des vassaux turcs comme le tsar bulgare Ivan Chichman. L'historien Chalcocondyle a fait une erreur quand il écrit que Chichman donna sa fille Tamara à Mourad. Il s'agit de sa sœur, la fille du tsar Alexandre, son père. Tamara

---

<sup>743</sup> L. CHALCONDYLE. «Historiarum d'origine ac rebus gestis Turcorum», Liber Primus, Migne dans *Patrologia*, Paris, 1866. p. 44-46.

<sup>744</sup> L. CHALCONDYLE. *Corpus scriptorum historiae byzantinae*, Editio emendatior et copiosior, consilio B. G. Niebuhrii C. F. Boanneu, MDCCCXLII (1842). p. 5. ; L. CHALCONDYLE. « Historiarum de origine ac rebus gestis Turcorum. Liber Primus », Migne dans *Patrologia*, Paris, 1866. p. 44-46.

<sup>745</sup> L. CHALCONDYLE. *La Décadence de l'Empire grec, et établissement de celui des Turcs*, De la traduction de Blaise de Vigenere, Paris, MDLXXVII (1578). p. 48.



a été la première princesse slave qui est devenue une sultaniya comme chrétienne à la Cour du sultan Mourad.<sup>746</sup>

Le rôle de la religion dans cette période s'est manifesté dans le cadre du soutien moral pour les plans politiques des dirigeants chrétiens et musulmans. L'islam a encouragé l'expansion des musulmans, alors que le christianisme n'a pas eu la capacité de favoriser la solidarité entre les chrétiens. La vie politique du XIV<sup>e</sup> siècle est décrite par le vocabulaire religieux. En outre, les représentants des communautés religieuses ont participé à la vie politique des pays chrétiens et musulmans, mais leur contribution est un sujet particulier. L'historien Novakovic a écrit que

Au moins la Foi, même si elle était la seule à le faire, rassemblait les âmes, lorsqu'il n'y avait pas de compréhension ni de clémence politique, afin que les moyens de défense communs deviennent la religion et la tradition sur cette péninsule.<sup>747</sup>

## **7. L'établissement de l'autorité ottomane dans les pays des dirigeants serbes**

Il est possible de reconstruire une partie de l'histoire des relations interreligieuses sur la base de l'histoire des relations entre le sultan ottoman et ses premiers vassaux des Balkans. La position du tsar Ivan Chichman comme un vassal a été définie en fonction des conditions turques, qui ont respecté le type de gouvernement autonome. Ils n'avaient pas confiance dans la fidélité de tsar bulgare et pour cette raison ils ont souvent utilisé la méthode de menace et de répression dans la communication avec lui. Il faut noter que les Turcs ont toujours suspecté que leurs vassaux des Balkans tentent de s'unir avec d'autres dirigeants européens. Ils ne pouvaient pas comprendre que parmi les dirigeants européens il n'y ait pas de solidarité religieuse à cause des intérêts politiques masqués par des interprétations religieuses.

---

<sup>746</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 211.

<sup>747</sup> *Ibid.*, р. 212. Traduction de l'auteur.

Les trois États serbes dans le Sud des Balkans ont survécu en Macédoine parce que leurs seigneurs étaient les vassaux turcs. Le premier État était sous la couronne du roi Marco, le fils du roi Vukasin, qui a dirigé dans le pays de son père comme un vassal turc avec l'autonomie interne, mais sans quelques villes qui étaient autrefois sous son père Vukasin. Le roi Marko est connu dans les chansons folkloriques serbes dans laquelle sa personnalité a été complètement mythifiée.<sup>748</sup> Il est mort comme un vassal turc dans la bataille contre les chrétiens en 1394.<sup>749</sup> Le deuxième État serbe était sous la couronne de la famille Dejanovic qui a gouverné en tant que vassal turc. Il s'agit de deux fils Constantine et Dragas de seigneur Dejan. L'historien Novakovic a écrit que, sur la base des sources qui étaient à sa disposition, l'armée turque du sultan Mourad a été bien accueillie et hébergée dans la ville Velbajd par le seigneur Constantin. L'armée turque avait voyagé de la ville Plovdiv à travers la ville Samokov au Kosovo pour attaquer les États serbes dans la région central des Balkans. Les Turcs ont été maintenus dans le pays et la capitale du seigneur Constantin. Le troisième État serbe était sous la couronne de seigneur Bogdan qui, après la bataille de Maritsa en 1371, est devenu le seigneur des villes qui étaient autrefois dans les mains du despote Ugljesa. Selon les mêmes sources turques, qui sont citées par Novakovic, l'armée turque a lutté pour chaque ville des successeurs du despote Ugljesa. Cela signifie qu'ils avaient défendu ces villes contre des Turcs.<sup>750</sup> L'historien Chalcocondyle a écrit que l'empereur serbe Dusan a donné à Bogdan le territoire entre les villes Serres et Vardar. Le même historien a ajouté que les Turcs se sont battus contre Bogdan tandis que sa capitale était en Rhodope (nord-

---

<sup>748</sup> Selon les chansons folkloriques, Marko était un souverain indépendant dans son pays, mais son devoir était de combattre du côté du sultan ottoman, même contre les nations chrétiennes. Son armée était composée par mercenaires serbes.

<sup>749</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 188.

<sup>750</sup> *Ibid.*, р. 191.

est de la ville Serres).<sup>751</sup> Au cours de la même période (1371-1373), les envahisseurs ont pris le contrôle des Rhodopes, une Montagne avec des forteresses bien gardées.

La guerre entre les Turcs et Bogdan n'a pas duré longtemps, car Bogdan, comme ses voisins et la famille du nord Dejanovic, a accepté le pacte avec les Turcs qui l'obligeaient de payer le tribut et de lever une armée pour le sultan ottoman. Cependant, il avait le droit de se maintenir au pouvoir dans leur pays. Cette autonomie des vassaux est un élément intéressant pour réfléchir sur le modèle politico-religieux qui se mettait en place. Chalcocondyle a affirmé que le sultan Mourad avait une compréhension politique envers les dirigeants serbes, bulgares et grecs parce qu'il voulait se montrer comme un dirigeant juste et compréhensif dans ses relations avec les dirigeants qui lui étaient subordonnés.<sup>752</sup> Cependant, la politique de l'Empire ottoman avec sa compréhension envers des dirigeants chrétiens a duré aussi longtemps que vivaient ces dirigeants ayant accepté la position de vassalité avec les Turcs. Après eux, leurs fonctions ont été transférées aux commandants turcs qui étaient peu sensibles aux questions politiques, car la plupart d'entre eux étaient consacrés à la conquête des pays chrétiens de l'Europe. Le grand changement dans les relations interreligieuses était évident lorsque les commandants turcs ont pris le pouvoir des vassaux ottomans, qui étaient des chrétiens.

## **8. Les guerres byzantines dynastiques 1373-1381**

L'historien Ostrogorsky a marqué la bataille de Maritsa comme le plus grand et la décisive victoire des Turcs avant de 1453. Les conséquences de cette bataille ont été ressenties

---

<sup>751</sup> *Ibid.*, p. 191.

<sup>752</sup> Selon : С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 191.

dans l'Empire byzantin qui n'a pas participé à cette guerre.<sup>753</sup> Cependant, il faut analyser les conséquences de cette bataille dans les relations interreligieuses entre chrétiens et musulmans. En 1373, l'empereur byzantin Jean V a accepté de se reconnaître comme le vassal du sultan Mourad et de lui payer le tribut,<sup>754</sup> tandis que son fils Manuel II<sup>755</sup> (l'empereur byzantin de 1391 à 1425) a organisé la défense de sa principauté de Thessalonique contre les Turcs. Cette politique a entraîné une rupture complète entre l'empereur Jean V et son fils aîné Andronic (l'empereur byzantin de 1376 à 1379) qui, dès 1373, s'allie à un fils de Mourad, Savci Bey,<sup>756</sup> en rébellion aussi contre son père, le sultan Mourad. L'empereur Jean était obligé, avec son fils Manuel II, de suivre le sultan Mourad dans une campagne, et en même temps, il était contraint de confier de nouveau le gouvernement à Andronic qui planifiait déjà avec le fils du sultan de détrôner leurs pères.<sup>757</sup> L'historien Walter a décrit cette histoire affirmant que « Les deux jeunes princes s'entendirent donc pour se débarrasser de leurs pères, et pour former ensuite une espèce de communauté turco-byzantine, en se partageant les zones d'influence. »<sup>758</sup> Walter pense que cette dernière idée, toute chimérique qu'elle paraissait, n'était pas en soi mauvaise et sa réalisation aurait pu, peut-être, procurer une ultime chance de survie à l'empire agonisant. Le seul fait que l'on imagine cela est indicateur de la chute du modèle politico-religieux antérieur.

---

<sup>753</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 562.

<sup>754</sup> «L'empereur grec reconnaît formellement Amurat comme son souverain; il s'engage à faire le service militaire auprès de lui et de lui donner en ôtage son fils Manuel». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 699.

<sup>755</sup> *Dialogue mit einem « Perser »*, éd. Erich Trapp, Wiener Byzantinistischen Studien 2, Vienne (Autriche), 1966 ; T. KHOURY. *Manuel II Paléologue. Entretiens avec un musulman, 7<sup>e</sup> Controverse*, Introduction, texte critique, traduction et notes par T. Khoury, Paris, Éditions du Cerf, 1966.

<sup>756</sup> « Sandji Tchélébi ». G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 288

<sup>757</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 702. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 563.

<sup>758</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 288.

L'histoire de la guerre civile entre Andronic IV contre son père, Jean V, est très intéressante parce qu'elle démontre la « tradition » byzantine avec ses guerres civiles et dynastiques. Il s'agit des guerres dans lesquelles leurs ennemis et leurs « alliés » étaient impliqués. Ces guerres dynastiques sont très importantes, car ils sont la preuve que les ennemis des chrétiens n'étaient pas à l'extérieur, mais les dirigeants chrétiens ont été leur plus grand ennemi. Les Turcs ont toujours aidé les Grecs dans leurs guerres dynastiques. En décembre 1374, le pape Grégoire IX a prédit à Jean Paléologue que son alliance avec le sultan Mourad lui attirera la destruction de son empire, d'ailleurs limité à la capitale.<sup>759</sup> Le sultan Mourad et l'empereur Jean V, alliés entre eux aussi, défont leurs fils révoltés ;<sup>760</sup> le sultan fait crever les yeux du sien, qui meurt de ses blessures; l'empereur a appliqué le même traitement, mais moins rigoureusement, à Andronic et à son fils Jean VII (l'empereur byzantin en 1390, et ensuite de 1399 à 1403).<sup>761</sup> Andronic en reste borgne, Jean a les yeux très abîmés et les deux en garderont pour la vie une haine mortelle de leur père et grand-père. L'histoire du conflit entre les pères et les fils a été décrite par les historiens grecs, Chalcocondyle, Georges Sphrantzès (1401-1478) et Doukas.<sup>762</sup>

Nous avons trouvé une information dans le document de février 1374 cité dans la chronologie byzantine de l'historien Muralt. Il précise que « Antoine prosélyte musulman, abjure les erreurs des Latins. »<sup>763</sup> C'est une affirmation indiquant qu'il y avait des discussions publiques au sujet des différences religieuses parmi les citoyens à Constantinople. La population de la ville

---

<sup>759</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 703.

<sup>760</sup> « Amurat, informé de la conspiration, exige de l'empereur Jean qu'il punisse Andronic de la même manière que lui veut punir son fils ». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 702.

<sup>761</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 288. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 563.

<sup>762</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 703-704.

<sup>763</sup> *Ibid.*, p. 700.

capitale était toujours intéressée par des polémiques religieuses. Pour cette raison, certains politiciens byzantins et turcs ont compté sur la manipulation par les sentiments religieux.

Jean V a donc déshérité Andronic et sa lignée, et nommé son deuxième fils Manuel II héritier du trône en 1373,<sup>764</sup> mais la situation politique était différente trois ans plus tard. En 1376, il a cédé Ténédos à la République de Venise à peu près dans les termes de l'accord bloqué par Andronic six ans plus tôt, mais ce traité avec les Vénitiens a provoqué une violente riposte des Génois déjà installés près de Constantinople. Ils aidèrent Andronic à s'évader de prison, s'entendirent avec le sultan Mourad et assiégèrent la capitale. Le seigneur serbe en Macédoine, un vassal ottoman, Marko Kraljevic, était du côté d'Andronic. « Les Génois, au lieu d'attaquer les Turcs, se servent de leur flotte pour attaquer l'empereur Jean qui leur avait toujours préféré les Vénitiens et le remplacer par Andronic qui leur promet l'île de Ténédos. »<sup>765</sup> Jean V avec ses fils Manuel et Théodore sont capturés et emprisonnés dans la tour d'Anémas. Andronic est devenu l'empereur byzantin, qui devait récompenser ses alliés en cédant Ténédos aux Génois de Venise, et en rendant Gallipoli, de manière catastrophique, à Mourad.<sup>766</sup>

Une guerre est déclenchée avec Venise, qui s'emparait de Ténédos par la force. En 1379, Jean V et Manuel parvenaient à s'évader et se rendent auprès de Mourad à Andrinople, contre qui ils ont demandé l'aide des chrétiens occidentaux.<sup>767</sup> Jean V a renoué leur alliance en lui promettant un tribut de 30 000 pièces d'or, 12 000 hommes de troupe et Philadelphie, la dernière ville de l'Asie Mineure qui fut encore restée fidèle à l'Empire byzantin. Le sultan se fait assurer

---

<sup>764</sup> Le 25 septembre 1373, « L'empereur associe à l'empire son fils Manuel au lieu d'Andronic ». *Ibid.*, p. 700.

<sup>765</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 705.

<sup>766</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 288. ; E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 706.

<sup>767</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 288-290.

que le peuple préférait Manuel à Andronic. Avec l'aide du sultan et des Vénitiens, Jean V a repris Constantinople, tandis qu'Andronic se réfugie dans le comptoir génois de Pera en emmenant sa mère Hélène Cantacuzène et son grand-père maternel, le très vieux Jean Cantacuzène (le moine Joasaph). Selon les historiens Chalcocondyle et Doukas, l'empereur Jean et son fils Manuel se voient forcés de marcher contre la ville de Philadelphia pour l'obliger à ouvrir ses portes aux Turcs.<sup>768</sup> Le règne d'Andronic était désastreux; pour payer ses alliés, il a restitué Gallipoli aux Turcs et a cédé Ténédos aux Génois. Toutefois, le règne de l'empereur Jean V et Manuel II n'était pas très différent, car ils ont donné aux « alliés » plus que l'empire avait dans ses possessions.

En 1381, un traité est signé entre toutes les parties: Venise et Gênes font la paix et se retirent de Ténédos, qui est devenu un territoire neutre; Andronic est rétabli comme héritier du trône et reçoit en apanage Sélymbrie; Manuel retournait gouverner Thessalonique; le troisième fils Théodore devait recevoir le Despotat de Morée après la mort de Manuel Cantacuzène et l'abdication de Mathieu.<sup>769</sup> Il faut noter que les conflits entre les Paléologues avaient duré presque tout le temps, sans interruption. Dans leurs luttes mutuelles beaucoup de soldats grecs ont été tués, au lieu de se consacrer à la défense de l'Empire byzantin contre ses ennemis. Est-ce que l'empereur Jean Paléologue avait le droit de demander l'aide de dirigeants chrétiens pour la guerre contre les Turcs, s'il a détruit l'armée byzantine dans les guerres dynastiques?

## **9. La bataille de la Savra 1385**

L'histoire de la création et de la destruction de l'État de la dynastie Balsic est un autre exemple qui montre que les Turcs ont simplement profité de la rivalité et les guerres entre les

---

<sup>768</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 710.

<sup>769</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 710. ; G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 564.

dirigeants chrétiens des Balkans. Les dirigeants Balsic étaient les souverains chrétiens serbes, dont la politique n'était pas différente de celle des mouvements politiques d'autres dirigeants serbes. Ils ont mené les guerres contre leurs voisins chrétiens, mais leur pays a perdu son indépendance dans une guerre contre les Turcs. Leur histoire est très intéressante d'un point de vue politique, économique et religieux, mais la priorité de cette recherche se trouve dans leurs rencontres avec les Turcs, ainsi que des représentants d'un système politique et religieux.

Le fondateur de la dynastie Balsic, une famille noble ayant régné de 1356 à 1421 dans le pays Zeta, était seigneur Balsa I<sup>er</sup>, avec ses trois fils, Sracimir, Djuradj et Balsa II. Il était un noble serbe qui a reçu l'autorité comme seigneur indépendant sur la principauté de Zeta, dans la région de l'actuel Monténégro et du nord de l'Albanie du roi serbe Uros, dont l'empire a commencé à se désintégrer après la mort de son père, l'empereur Dusan. Le frère aîné Sracimir est mort au début de 1373 et son frère Djuradj est mort en 1378. Ils ont participé aux guerres entre les chrétiens des Balkans, contribué à la désintégration de l'Empire serbe et la défaite des souverains serbes dans la bataille de Maritsa (1371) et a profité du malheur de leurs voisins chrétiens, qui étaient forcés de se défendre contre l'invasion turque. Leur plus grande erreur politique fut d'ignorer la menace militaire venant de l'Est et menaçant de conquérir tous les souverains chrétiens et les pays de la péninsule Balkans. Ils étaient engagés dans les guerres contre les dirigeants chrétiens, tandis que les Turcs ont ouvert le chemin à travers le territoire dans le sud et le centre de la Macédoine après la victoire contre les dirigeants chrétiens balkaniques dans la période entre 1371-1373. Les Turcs se sont rapprochés de leurs frontières



pendant les dix années suivant la bataille de Maritsa et ainsi la dynastie Balsic se retrouvait le même problème politique que d'autres dirigeants balkaniques.<sup>770</sup>

Le seigneur Balsa II (1378-1385) a eu sa première lutte contre les musulmans à cause d'un conflit avec son voisin du sud, le seigneur chrétien Karl Topia (le prince d'Albanie de 1358 à 1388), qui a régné sur les villes dans les régions méridionales et centrales de l'État actuel de l'Albanie. Il a mené une longue guerre contre la famille Balsic, qui a conquis plusieurs villes dans le nord de l'Albanie. En 1385, lorsque les Turcs ont envahi le territoire de l'ouest de l'Albanie, qui était sous le contrôle de Balsa II, Karl a demandé au sultan Mourad de l'aider dans sa lutte contre le seigneur Balsa II. Les Turcs étaient actifs dans le sud de la Macédoie, qui était déjà sous leur contrôle par les vassaux serbes. Le seigneur Balsa II s'est opposé aux Turcs. La bataille a eu lieu dans la région de Savar, entre les villes de Berat et Lushnje situées au centre-sud de l'Albanie en 1385. Halil Hayreddin Pacha, qui a été le premier grand vizir sous le règne de Mourad, commandait l'armée turque qui a réussi à gagner la bataille décidant de qui serait l'autorité sur le territoire central et nord de l'Albanie. Le seigneur Balsa II a été tué dans cette bataille<sup>771</sup> par laquelle les Turcs ont ouvert le chemin des pays serbes dans le centre des Balkans.<sup>772</sup>

---

<sup>770</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 242-243.

<sup>771</sup> L'historien Muralt a fait une erreur puisqu'il a placé le mort de Balsa en 1383. Il a écrit que la bataille avait lieu dans Belgrade d'Épire. «Balza, zoupan de Zent, et Ivanitch, fils du roi Voucasin, sont tués dans une bataille contre les Turcs ; la veuve du zoupan s'accommode avec маух». E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. р. 720.

<sup>772</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 244. ; Група аутора. *Историја српског народа*, Књига 2, Београд, Српска Књижевна Задруга, 2001. р. 40 ; J. W. SEDLAR. *East Central Europe in the Middle Ages, 1000-1500*, University of Washington Press, 1994. р. 385.

Le seigneur de Zeta, Djuradj II Stracimirovic (1385-1403) le fils de Sracimir, a reçu plusieurs villes de son oncle Balsa II sauf les villes qui sont passées au pouvoir de Karl Topia et des Turcs. La principauté de Zeta, avec ses frontières qui allaient être formées entre 1366 à 1385, était détruite par les Turcs qui avaient envahi jusqu'aux villes Durrës, Shkoder et le monastère Ostrog. Pour cette raison, le seigneur Djuradj a cherché à établir des relations avec les Turcs concluant la paix avec eux en 1386. L'historien Novakovic a écrit que plusieurs seigneurs albanais se sont convertis alors à l'islam. Toutefois, les vieux seigneurs sont restés sur la dernière ligne de défense contre les Turcs qui ont conquis les villes Lushnje, Berat, Kruje en 1385 et la ville Durrës en 1386.<sup>773</sup> C'est un territoire qui avant avait été ciblé par les musulmans arabes, qui avaient tenté de conquérir les villes côtières du côté des Balkans dans la mer Adriatique au cours du IX<sup>e</sup> siècle. La stratégie turque était différente des attaques arabes qui ont été organisées par la voie maritime, tandis que les Turcs ont attaqué les fortifications balkaniques côtières par la voie terrestre. Concernant la période antérieure des attaques des musulmans arabes contre les villes côtières de Zeta, il n'existe aucune preuve historique de l'islamisation des chrétiens ou d'immigration des musulmans.

L'invasion turque a profité des luttes internes entre les chrétiens, tandis que leur colonisation a commencé par l'islamisation des éléments nationaux des Balkans. Le dirigeant albanais Karlo Topia a demandé l'aide du sultan ottoman Mourad contre leur ennemi du nord, la dynastie chrétienne Balsic qui a été battue par les Turcs en 1385, mais elle a également demandé l'aide du même sultan pour la guerre (1386-1389) contre leur ennemi du nord, la dynastie chrétienne Kotromanic en Bosnie. Les Turcs ont attaqué la Bosnie en 1386 à l'invitation du seigneur du Zeta, Djuradj II Stracimirovic, qui détestait le roi de la Bosnie Tvrtko I<sup>er</sup> Kotromanic

---

<sup>773</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 243-244.

(le roi de la Bosnie de 1353 à 1391). Le seigneur Djuradj II a participé dans la deuxième attaque turque contre la Bosnie en 1388. Les Turcs ont conquis les chrétiens des Balkans les assistant dans leurs guerres internes.<sup>774</sup> Dans un document du 23 novembre 1382, il se trouve une information qui montre que «Dorotheus, métropolitain de Périthéorion, est excommunié pour s'être réfugié chez les Turcs de la tour de Pores où l'Empereur l'avait confiné, et avoir livré aux Infidèles des habitants de son siège.»<sup>775</sup>

En Albanie, une famille Dukadjini avait les rencontres fructueuses avec les Turcs. Il existe une lettre du Leka Dukadjini à partir de 1387, dans laquelle il a donné la permission aux marchands de Dubrovnik de traverser son territoire « parce que j'ai conclu la paix avec les Turcs.»<sup>776</sup> Il s'agit d'un processus d'accords commerciaux entre les chrétiens et musulmans en Albanie, et d'un processus d'islamisation d'un parti de la famille Dukadjini.

## 10. Conclusion

Les historiens ont analysé ces turbulences politiques dans la perspective religieuse, même si la religion était secondaire dans la réalisation des plans ottomans. Les souverains chrétiens n'ont pas eu la solidarité religieuse pendant l'invasion ottomane dans les Balkans. Au niveau de démythisation, les mercenaires musulmans sont venus dans les Balkans par l'initiative des dirigeants chrétiens qui ont été occupés dans les guerres interchrétiens dans le cadre dynastique, civile et internationale. Les souverains byzantins ont invité non seulement des mercenaires musulmans, mais aussi des émirs turcs, qui ont suivi leurs intérêts économiques, politiques et

---

<sup>774</sup> 2 juin 1380 «Isaïm le Turc, appelé par Thomas, prend Béla et Opa et enferme dans Politza les Mazaraciens et les Zénébisiens, tandis que Thomas s'empare de Byrsina, de Kretsounista, de Drachome et d'Aréochovista où il établit des capitaines et des zoupan. E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 712.

<sup>775</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 716-717.

<sup>776</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. p. 244-245.

ensuite religieux dans cette région. Les Arabes ont attaqué certaines villes balkaniques indépendamment au IX<sup>e</sup> siècle, tandis que les Turcs ont été invités par les chrétiens au XIV<sup>e</sup> siècle. Par exemple, les Ottomans avaient un véritable plan d'invasion, mais ils ont profité abondamment de la division des chrétiens et ont su s'allier la force de leurs nouveaux vassaux. Finalement, dans la seconde moitié de XIV<sup>e</sup> siècle, les dirigeants chrétiens ont perdu la capacité de défense à cause de leurs guerres internes. Le sultan Mourad a compris qu'il avait la possibilité d'entrer en Europe sans invitation de l'empereur byzantin, ou des dirigeants serbes et bulgares. Les écrivains chrétiens balkaniques ont démonisé les Turcs à cause de leurs crimes, mais ils ont oublié d'identifier les dirigeants chrétiens comme les causes de cette situation tragique pour la population chrétienne. En tout cas, ce n'est pas la justification de tous les crimes effectués par les musulmans dans les Balkans.

Il est difficile de reconnaître la responsabilité de dirigeants chrétiens dans conquête ottomane de l'Europe du Sud-Est à cause des interprétations mythologiques dans lesquelles domine l'idée de la solidarité religieuse. Il s'agit d'un instrument diplomatique et politique qui a été utilisé parmi les dirigeants chrétiens et musulmans. Cependant, certaines villes byzantines ont accepté la capitulation devant l'armée ottomane, car c'était le moyen de protéger la population de toutes les formes de souffrance. De plus, les dirigeants régionaux, qui ont accepté l'autorité suprême du sultan ottoman, avaient une autonomie de gouvernance en tant que pays vassal ottoman. Dans cette situation, c'était très difficile pour les dirigeants chrétiens d'organiser la résistance contre l'Empire ottoman qui a engagé et obligé certains chrétiens dans leur campagne militaire en Europe. C'était la raison supplémentaire pour démonisation des musulmans du côté des écrivains chrétiens, leurs crimes dans certaines régions des Balkans étant la raison principale.

Le sultan ottoman Mourad I<sup>er</sup> a changé la direction politique dans les relations entre chrétiens et musulmans. Il a également offert l'aide aux souverains chrétiens, mais il ne voulait pas partager le butin avec eux, car désormais les trésors des guerres dans lesquelles les musulmans ont été engagés appartenaient à l'Empire ottoman. La Serbie comme l'État des Balkans le plus grand et le plus puissant a éclaté après la mort de l'empereur Dusan (1331-1355), et le même destin est arrivé à la Bulgarie après la mort d'Alexandre (1331-1371). Constantinople n'avait plus de territoire pour commercer avec les dirigeants musulmans, donc les politiciens byzantins ont commencé à négocier avec le pape concernant l'Union de l'église. Dans les documents byzantins se trouvent des fragments écrits par les politiciens et les diplomates byzantins dans le cadre de la solidarité religieuse entre les chrétiens. Constantinople a demandé l'aide des catholiques pour une guerre contre les musulmans, même s'ils ont coopéré avec eux contre les ennemis internes.

Les dirigeants des Balkans ont suivi la stratégie diplomatique de Constantinople dans la dispute avec des ennemis ou des rivaux chrétiens. Les Turcs étaient les alliés des rivaux chrétiens, mais en même temps ils ont conquis des villes de ces « alliés », tandis que l'Empire ottoman n'a pas été opposé à l'armée de deux frères rebelles, le roi Vukasin et le despote Ugljesa, dans la bataille de Maritsa en 1371. Ils ont essayé d'arrêter l'expansion du pouvoir politique du sultan Mourad en Europe. La défaite de ces deux frères est décrite dans les manuscrits médiévaux serbes comme une punition divine, car ils se sont révoltés contre le roi légitime Uros, le fils de l'empereur Dusan. D'autre part, les auteurs ottomans ont décrit cette victoire inattendue comme la volonté d'Allah pour donner le pouvoir aux musulmans dans les villes et dans les pays des infidèles. Les conflits politiques sont interprétés avec du vocabulaire religieux. L'invasion

ottomane est présentée comme une guerre sainte islamique en Europe, mais les musulmans ont été impliqués dans ces guerres à l'invitation des dirigeants chrétiens et comme leurs alliés.

Une autre dimension des relations entre chrétiens et musulmans durant cette période se trouve dans l'attitude des sultans ottomans envers les chrétiens qui étaient épuisés en raison des charges économiques et des guerres civiles. Ils ont vu que l'armée ottomane était impitoyable envers les ennemis, chrétiens et musulmans, et tolérants envers des villes qui se rendaient sans résistance. Les dirigeants des Balkans, épuisés par les guerres civiles, n'étaient plus en mesure de résister aux ambitions politiques de sultan Mourad. Ils n'étaient pas en mesure d'organiser une alliance balkanique adéquate entre des chrétiens afin de prévenir de nouvelles conquêtes ottomanes en Europe. D'autre part, le sultan ottoman pouvait toujours compter sur quelques seigneurs chrétiens pour la guerre contre un autre pays chrétien ou musulman, car son expansion politique n'était pas orientée seulement vers l'Europe chrétienne. Il s'agit de l'Europe chrétienne dans la perspective politique, et non pas religieuse, car les motifs religieux n'étaient pas suffisants pour une fédération balkanique.

## CHAPITRE SEPTIÈME: La bataille du Kosovo en 1389

### 1. Introduction

La bataille du Kosovo en 1389 est l'événement le plus important dans l'histoire des Balkans. Selon l'historien Ostrogorsky, « Dans la lutte des Ottomans contre les pays chrétiens des Balkans l'heure de la grande décision approchait. La plus forte résistance vint encore des Serbes. »<sup>777</sup> C'est sur la base de cette interprétation, selon laquelle les Serbes auraient constitué la dernière barrière contre l'invasion ottomane vers l'Europe centrale, qu'a été créée l'interprétation qu'ils sont un « peuple céleste ». Le conflit entre les Serbes et les Ottomans a pris une dimension religieuse dans la littérature sur les deux côtés.

L'auteur J. Miskovic, qui a été officier supérieur du Royaume de Serbie, a écrit le livre *La bataille du Kosovo le 15 juin 1389*<sup>778</sup>. Dans l'introduction, il note que l'histoire de la bataille du Kosovo est mentionnée par presque tous les historiens européens, mais ils ne l'ont pas analysé dans la perspective appropriée et ils ne lui ont pas donné l'importance historique qu'elle mérite.<sup>779</sup> La critique historique de Miskovic sur le compte des historiens européens n'est pas justifiée, car la plupart des interprétations européennes de la bataille du Kosovo (1389) diffèrent selon les perspectives régionales qui sont influencées par les émotions religieuses et nationales dans un contexte mythologique. L'historien Miskovic est le représentant d'une interprétation classique des événements historiques qui est présente dans les œuvres de la majorité d'historiens chrétiens et musulmans régionaux. Selon lui, il a deux hypothèses principales : 1) la bataille du Kosovo a été

---

<sup>777</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 565.

<sup>778</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. Traduction de l'auteur.

<sup>779</sup> *Ibid.*, p. 1

un conflit entre deux systèmes religieux 2) les dirigeants serbes ont été la barrière qui a protégé l'Europe de l'invasion ottomane et des conséquences de leurs raids.

La polarisation des relations entre chrétiens et musulmans a commencé à être populaire durant au XIX<sup>e</sup> siècle était en lien avec la situation politique en Europe du Sud-Est à cette époque. L'historien Miskovic a écrit que « sur le champ du Kosovo le christianisme contre le mahométisme, la croix contre le croissant et l'étoile se sont combattus, l'Europe tranquille contre l'Asie fanatique, — et non seulement la Serbie contre l'Empire ottoman. »<sup>780</sup> Il s'agit de la constatation qui sert de devise politique et religieuse dans les Balkans. Il a vu dans la bataille du Kosovo uniquement la dimension religieuse et civilisationnelle. L'analyse n'est pas suffisamment profonde parce qu'il n'a pas mis l'accent sur la dimension politique de ce conflit. Il a présenté la rencontre entre les deux éléments religieux, chrétiens et musulmans, qui a été provoquée par un conflit politique et qui est mythifiée dans une perspective religieuse. Il a propagé l'attitude politique du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a essayé de montrer qu'il a existé une solidarité religieuse entre les chrétiens. C'est une idée que la diplomatie byzantine savait habilement utiliser et « vendre » aux autres pays européens. Il a fait une erreur historique en présentant la bataille du Kosovo comme un conflit religieux, plutôt qu'un conflit politique, car du côté du « croissant et de l'étoile » on trouvait certains dirigeants chrétiens.

Il faut prendre en considération la période dans laquelle l'officier militaire et l'historien Miskovic a écrit sa « discussion militaro- historique ». La fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans le royaume de Serbie alors marqué par la renaissance nationaliste. La même situation était présente dans d'autres pays de l'Europe du Sud-Est, la Roumanie, la Bulgarie, la Grèce et les régions des Balkans qui ont été annexées sous la monarchie austro-hongroise. L'idée de la solidarité

---

<sup>780</sup> *Ibid.*, p. 1. Traduction de l'auteur.



religieuse a été actuelle dans le contexte de l'éveil de la conscience nationale des nations balkaniques qui ont ensuite créé une alliance balkanique en 1912 sur la base de ces deux processus. Cependant, leur alliance s'est effondrée après une année en 1913. Ils ont commencé la guerre les uns contre les autres à cause de leurs intérêts politiques et nationaux. Puisque le statut du christianisme et la position des chrétiens dans les Balkans n'étaient pas menacés par le sultan ottoman, les pays balkaniques ont recommencé leurs guerres internes.

Un manuscrit historique du XV<sup>e</sup> siècle écrit par l'écrivain bulgare Constantin le Philosophe, offre une perception un peu différente à propos des événements historiques qui ont déterminé l'avenir des relations interreligieuses en Europe du Sud-Est. Il faut comparer ce document médiéval avec les interprétations historiques anciennes et modernes afin de remarquer le processus de fabrication et de mythologisation des faits historiques dans les interprétations politiques ou religieuses. Constantin a décrit cette période par la consultation de nombreux manuscrits historiques et témoignages, et non seulement des sources byzantines et ottomanes qui étaient déjà connues des historiens européens.

Les éléments de la description de la bataille du Kosovo en 1389 se trouvent dans certains manuscrits balkaniques, mais l'interprétation de cette bataille est présente dans les sources, les recherches historiques, les chants folkloriques, etc. Pour cette raison, nous avons comparé les interprétations avec des descriptions. Il s'agit de l'auteur J. Miskovic et du manuscrit de Constantin le Philosophe, ensuite les lettres, les manuscrits et les documents publiés dans le journal « Glasnik drustva srpske slovesnosti », « Glasnik srpskog ucenog drustva » et « Srpski rodoslovi i letopisi » du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le chapitre septième inclut la description du manuscrit de Constantin le Philosophe, ensuite la critique historique de l'idée de la solidarité religieuse dans la diplomatie des dirigeants balkaniques et de la stratégie politique et religieuse des conquêtes du sultan Mourad I dans les Balkans. L'analyse de la dimension religieuse dans les sources historiques des auteurs turcs et de la bataille de Konya fait partie du processus de la démythisation et de la démythologisation. L'identification de ces deux processus se trouve dans les éléments religieux dans les sources et les interprétations historiques relatives à cette bataille.

Les questions principales dans ce chapitre sont suivantes: quel est le sens de la bataille du Kosovo dans les sources et dans les interprétations? Quels sont des mythes relatifs à cette bataille? Quelle est l'importance de cette bataille Europe? Pourquoi les historiens ont décrit cet événement dans les différentes perspectives? Pourquoi les éléments religieux sont intégraux dans leur description et dans leur interprétation?

## **2. Le manuscrit de Constantin le Philosophe**

Le manuscrit de l'écrivain Constantin le Philosophe a été déjà cité plusieurs fois dans les chapitres précédents. Les éléments de l'histoire des relations interreligieuses en Europe du Sud-Est se trouvent dans ce manuscrit qui n'est pas cité dans les recherches historiques des historiens européens. Il (né vers 1380) a été un écrivain, linguiste et philosophe médiéval d'origine bulgare; il est connu comme l'auteur de la biographie du despote<sup>781</sup> serbe Stefan Lazarevic et *Povest o Slovinia*.<sup>782</sup> Après la chute de la Bulgarie (1393), il est venu en Serbie où régnait le despote Stefan Lazarevic. Constantin a eu le statut de réfugié auprès de la Cour du despote Stefan, qui

---

<sup>781</sup> Le titre le plus important après celui d'empereur apparaît au XII<sup>e</sup> siècle dans l'Empire byzantin. « Despote », dans Wikipédia [en ligne], le 12 novembre 2015 à 12h 18. « <https://fr.wikipedia.org/wiki/Despote> » (05.01.2016 à 11h 04)

<sup>782</sup> L'histoire des lettres. Traduction de l'auteur.

était un seigneur sensible à la littérature ayant été lui-même écrivain. À la Cour du despote serbe, Constantin a développé les lettres, il a été le bibliothécaire, il a écrit l'enseignement de l'orthographe et a dirigé un travail de traduction et de reproduction des livres. Son manuscrit *La vie du despote Stefan Lazarevic*<sup>783</sup> présente l'évolution littéraire des biographies médiévales des dirigeants serbes. C'est un manuscrit qui contient beaucoup d'informations historiques qui nous donne une image de l'époque du règne de Stefan. Il n'a presque rien d'hagiographique dans son manuscrit. Le despote Stefan n'a pas été proclamé comme un saint par l'Église orthodoxe serbe à cette époque-là, ce qui explique la raison pour laquelle sa biographie est écrite dans une manière historique.

Après une longue introduction, Constantin a décrit les pays serbes et a largement exposé la généalogie de la dynastie serbe Nemanjic dont l'origine a interprété en connexion avec l'empereur byzantin Constantin le Grand. Cette généalogie était souvent copiée par les historiens et a servi comme base pour la création de la généalogie des souverains européens. Par la suite, il a décrit la vie de knèze Lazar, la bataille du Kosovo, la période du règne du despote Stefan, mais parallèlement il a décrit l'histoire d'autres nations, particulièrement les Turcs. Ainsi, il a raconté l'histoire de Tamerlan et Bajazet, la bataille d'Angora, les événements dans les provinces sous le règne des successeurs du sultan ottoman Musa, Mourad II, Mehmed I, et ainsi de suite. Du point de vue historique, c'est la meilleure biographie médiévale serbe, mais ce manuscrit est écrit dans une langue qui est difficile à comprendre. Il est important de noter qu'il a mentionné des exemples et des noms de l'histoire grecque antique.

---

<sup>783</sup> К. ФИЛОЗОФ. *Повест о Словима и Житије деспота Стефана Лазаревића*, Просвета, Српска Књижевна Задруга, Београд, 1989. Traduction de l'auteur.

L'écrivain Milan Kasanin a écrit une critique de ce manuscrit, qui contient beaucoup plus d'informations que n'importe quel autre manuscrit ou biographie serbe médiéval. En outre, le manuscrit est écrit dans le contexte de la vie réelle parce que l'auteur a été témoin de nombreux événements décrits. Il ne contient pas d'éléments mythologiques. Le héros n'est pas mythifié par les descriptions religieuses ou morales. Il s'agit d'une biographie historique, qui ressemble à une histoire des affaires gouvernementales et des guerres dans lesquelles ont été impliquées de nombreuses personnes de la vie politique et religieuse. Le biographe Constantin est systématique dans l'exposition de son sujet.<sup>784</sup>

V. Jagic (1838-1923) a été un philologue d'origine croate, qui a publié le livre sous le titre de «Constantin le Philosophe et son œuvre intitulée la biographie du despote serbe, Stefan Lazarevic, selon les deux manuscrits serbo-slaves.»<sup>785</sup> Il a écrit dans l'introduction de cette section que ce monument de la littérature serbe du XV<sup>e</sup> siècle a été publié trois fois avant son travail de 1875. La première fois cette biographie a été publiée par Andrew Popov en 1869 à Moscou, dans le livre *Изборникъ славянскихъ и русскихъ сочиненій и статей*, les pages 92-130, selon le manuscrit numéro 686 qui était dans le monastère Troice-Sergieva Lavra. La deuxième fois par l'auteur J. Safarik en 1870, dans le livre 28 de la gazette «Гласник», selon le manuscrit de l'Université d'Odessa. La troisième fois par V. Jagic selon le manuscrit de la collection de famille Bogisevic. Il a cité un professeur de l'Université de l'Odessa, V. N. Grigorovic, qui a trouvé l'exemple serbo-slave de ce manuscrit. Le professeur Grigorovic a écrit dans le journal *Извѣстия импер. Академіи наукъ* VII.221 en 1858 que ce manuscrit est très

---

<sup>784</sup> К. ФИЛОЗОФ. *Повест о Словима и Житије деспота Стефана Лазаревића*, Просвета, Српска Књижевна Задруга, Београд, 1989. р. 27-29.

<sup>785</sup> *Константин Философ и његов живот Стефана Лазаревића деспота српскога по двјема српско-словенским рукописима*, изновице издао В. Јагић, Гласник Српског ученог Друштва, Књига XLII, Београд, 1875. р. 223-337. Traduction de l'auteur.

important pour l'histoire serbe et byzantine. « En vertu de la splendeur du style byzantin, il (Konstantin le Philosophe) cacha ces informations, qui furent inconnues des historiens byzantins, des écrivains de l'histoire des Turcs, ainsi que de Hammer et Zinkeisen. »<sup>786</sup> Selon lui, la période de 1360 à 1420 est peu connue dans l'histoire byzantine parce qu'il n'y a pas beaucoup de manuscrits de cette époque, ainsi la biographie du despote Stefan, écrite autour de l'année 1431, a une valeur historique inestimable. Il a été écrit par la main d'un homme qui a vécu et a travaillé dans cette période. L'écrivain V. Jagic a écrit une grande histoire à propos d'autres rédactions et transcriptions de ce manuscrit, qui ont été gardées dans les grands monastères russes et les bibliothèques monastiques.<sup>787</sup>

Constantin le Philosophe, à la fin de son manuscrit, a écrit que document a été produit sur l'ordre du patriarche serbe Nikon et la volonté des chefs militaires et d'autres seigneurs, plusieurs années après la mort du despote Stefan.<sup>788</sup> Il a également écrit que

S'il y a d'autres personnes qui en connaissent plus à ce sujet (du despote Stefan), et qui eurent habités chez lui, ou qui sont très éduqués ayant l'esprit vif, cela est bon. Jusqu'à ce jour personne n'était parvenu à trouver des manques ou quelque chose qui soit de trop ou écrit de manière crue dans ce manuscrit, puisqu'est arrivée la directive et que la méthode de travail ait été déterminée, afin que tout rentre dans l'ordre plus tard.<sup>789</sup>

Cela signifie qu'il n'avait pas l'ambition d'écrire un manuscrit qui sera la seule histoire pour la biographie du despote serbe Stefan. Il a laissé la place aux autres écrivains et historiens

---

<sup>786</sup> Cité par *Константин Философ и његов живот Стефана Лазаревића деспота српскога по дејема српско-словенским рукописима*, изновице издао В. Јагић, Гласник Српског ученог Друштва, Књига XLII, Београд, 1875. р. 224-225. Traduction de l'auteur.

<sup>787</sup> *Ibid.*, р. 223-225.

<sup>788</sup> «Mais nous reçûmes un commandement qui dépassait nos forces (d'écrire cette biographie), du kir Nikon, le patriarche de tous les pays serbes et maritimes, qui, alors arriva là-bas; puis du chef militaire ainsi que des autres choisis (nous acceptâmes d'obéir le commandement)...» К. ФИЛОЗОФ. *Повест о Словима и Житије деспота Стефана Лазаревића*, Просвета, Српска Књижевна Задруга, Београд, 1989. р. 129. Traduction de l'auteur.

<sup>789</sup> *Ibid.*, р. 129. Traduction de l'auteur.

de le compléter ou modifier si c'est nécessaire. Cependant, il faut souligner que ce manuscrit n'est pas un témoignage personnel objectif, car il a reçu l'ordre de l'écrire dans un contexte qui a correspondu aux exigences des dirigeants ecclésiastiques et étatiques.

Selon l'analyse de l'écrivain Milan Kasanin, Constantin le Philosophe a introduit une nouvelle approche méthodologique à la littérature biographique médiévale serbe. Il a présenté parallèlement aux événements en Serbie les événements dans les pays voisins, principalement en Turquie, Bulgarie, Hongrie et dans l'Empire byzantin.<sup>790</sup> Constantin lui-même a écrit que c'est la nouvelle méthode de raconter les événements historiques. Il a pensé que personne ne pourrait le critiquer à cause de cette méthodologie, car

Si quelqu'un me reproche ceci... Que celui là regarde les livres des chroniques impériales (archives), il verra qu'elles aussi recourent à une meilleure connaissance des vies des seigneurs des pays environnants, pour décrire la vie des pieux et de nos Saints seigneurs...<sup>791</sup>

Il a écrit son manuscrit non seulement comme une biographie d'un dirigeant serbe, mais comme une histoire dans laquelle il a introduit des données de la vie politique de nombreux autres pays et de leurs dirigeants. Il faut noter qu'il est d'origine bulgare et en même temps l'écrivain de la biographie du despote serbe Stefan.

### **3. Le rôle de l'idée de la solidarité religieuse dans la diplomatie balkanique**

La situation politique en Europe avant la bataille du Kosovo est un sujet sur lequel existe la polémique jusqu'à nos jours. Les historiens des Balkans critiquent fortement la politique des chrétiens d'Europe de l'Ouest envers les chrétiens balkaniques. Tout d'abord, les historiens des

---

<sup>790</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>791</sup> *Ibid.*, p. 85. Traduction de l'auteur.

Balkans ont évalué le rôle des croisades comme un acte négatif, car les expéditions des croisés ont provoqué beaucoup des dommages dans les nations balkaniques en traversant leurs pays. Leur théorie se base sur les vieilles chroniques qui contenaient les témoignages des soldats croisés qui ont été attaqués par les paysans des Balkans et des témoignages des paysans des Balkans qui se plaignaient des pillages venant des soldats des croisades. Deuxièmement, les chefs croisés ont occupé Constantinople, la capitale byzantine, le centre religieux et culturel des chrétiens orthodoxes et les églises orthodoxes. Leur critique au compte des croisades se base sur les faits historiques, car les dirigeants des croisades ont conquis Constantinople en 1204. Les crimes des troupes des croisés dans la capitale byzantine ont décrit dans les nombreux rapports de cette époque.

L'attitude négative envers la politique des pays de l'Europe occidentale chez les nations des Balkans a été créée au cours de XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, les dirigeants balkaniques : byzantin, bulgare et serbe ont toujours coopéré avec les pays d'Europe en termes politiques et économiques. La question la plus sensible de leur relation était à propos des problèmes ecclésiastiques parce que le soutien politique des politiciens occidentaux aux dirigeants balkaniques était toujours dépendant de l'attitude du pape qui représentait les intérêts de l'Église catholique.

La troisième raison pour laquelle les nations balkaniques avaient une attitude négative envers les pays européens occidentaux est en lien avec l'invasion ottomane dans les Balkans. Dans les deux premiers cas, les historiens grecs sont les principaux critiques des dirigeants chrétiens de l'Europe occidentale, tandis que dans le troisième cas, ils ont été rejoints par les historiens serbes et bulgares. Il suffit de citer comme exemple un historien serbe parce que la plupart des historiens balkaniques pensent de la même manière que lui. La constatation de

l'historien Miskovic, datant du XIX<sup>e</sup> siècle, se trouve dans une partie de sa recherche historique qui est réservée aux politiques européennes envers les pays des Balkans lors de l'invasion ottomane de l'Europe. Il a écrit,

Il est important de se poser la question : du temps, lorsque l'empire ottoman envahissait de plus en plus l'Europe, aux dépens des pays chrétiens ; l'État serbe faiblissait de plus en plus, alors que sur le territoire du Kosovo, ce pays n'avait pas encore été tout à fait défait, réduit et conquis, que faisait alors l'Europe chrétienne? Ne fût-elle pas capable, ou ne voulut-elle simplement pas confronter ce destructeur du christianisme – l'envahisseur musulman?<sup>792</sup>

L'historien et officier Miskovic a répondu à ses questions en double réponse. Il a écrit que « l'Europe à cette époque, ne pouvait que quelques-uns, mais elle ne voulait pas répondre à cette tempête asiatique qui menaçait de détruire toute l'Europe. »<sup>793</sup> Il a ensuite décrit la situation politique dans tous les pays européens : l'Espagne, la France, l'Angleterre, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la République Tchèque, la Russie, la Hongrie, la Pologne, la Bulgarie et le Byzance. Cette affirmation corrobore que l'unité de la foi et l'unité de l'empire n'étaient pas deux idées qui étaient nécessairement dépendantes.

Dans l'histoire des nations balkaniques, malgré les mythes concernant les conflits entre « le christianisme et l'islam », on a créé le mythe du manque de solidarité religieuse entre des pays européens occidentaux et orientaux. Pour cette raison, le sujet de notre recherche considère les affrontements et les guerres internes entre les dirigeants chrétiens des Balkans parce que leurs relations sont la meilleure preuve que les pays d'Europe occidentale n'auraient pu empêcher le succès de l'invasion ottomane, même s'ils l'avaient voulu. Il existe d'innombrables preuves

---

<sup>792</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 29. Traduction de l'auteur.

<sup>793</sup> *Ibid.*, p. 29-31. Traduction de l'auteur.



historiques selon lesquelles nous pouvons voir que les chrétiens occidentaux ont aidé les chrétiens balkaniques dans certaines guerres contre l'Empire ottoman, tandis que d'autres chrétiens des Balkans étaient du côté des musulmans durant ces guerres.

Les historiens des Balkans, grec ou slave, ont critiqué l'attitude des chrétiens occidentaux lors de l'invasion ottomane dans les Balkans, mais en même temps, ils n'ont pas accusé les dirigeants chrétiens balkaniques pour la même attitude. Ils n'ont pas montré de solidarité religieuse et ils ont même aidé les ennemis de leur voisin chrétien. Par exemple, Miskovic a déclaré que la Hongrie était l'arme du Pape dans les Balkans, qui sert dans la situation difficile pour des chrétiens des Balkans pendant l'invasion musulmane.<sup>794</sup> Le même principe est applicable dans l'analyse de la politique des dirigeants grecs, serbes et bulgares, qui ont profité des envahisseurs ottomans contre Constantinople, tandis qu'ils ne sont pas tombés sous le règne du sultan ottoman. Les dirigeants chrétiens des Balkans n'avaient aucune solidarité politique ou religieuse, à l'exception de quelques exemples. Donc, il n'est pas historiquement juste de critiquer les princes catholiques qui ont profité « *de facto* » de la situation difficile de leurs voisins chrétiens orthodoxes, alors que la même critique n'est pas adressée aux dirigeants balkaniques qui ont fait la même chose dans leurs relations internes. Par contre, nous avons une situation dans laquelle les historiens des Balkans condamnent l'Occident pour le manque de solidarité religieuse, mais ils ne voient pas que cette solidarité a manqué chez les dirigeants des Balkans.

---

<sup>794</sup> « Dusan le faible, alors qu'il devait combattre les invasions des turcs à l'Est, l'Europe chrétienne l'attaquait en tant que schismatique et leva contre lui une croisade comme au XII<sup>e</sup> siècle. Encore une autre raison pour laquelle les Turcs avaient autant réussi à avancer sur le territoire européen. » J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. р. 31. Traduction de l'auteur.

#### **4. La stratégie politique et religieuse des conquêtes balkaniques du sultan Mourad I<sup>er</sup>**

La stratégie d'invasion ottomane en Europe du Sud-Est est un important sujet, car les relations entre chrétiens et musulmans étaient différentes dans les différentes régions conquises par les Turcs. Le sultan Mourad a essayé d'avoir les relations tolérantes envers les chrétiens, mais les conditions politiques et sociales ont été défavorables. Ses sujets ont regardé les opportunités de profiter des pays chrétiens conquis, ce qui a provoqué la souffrance des chrétiens qui ont été très simplement le prix de la victoire des troupes ottomanes.

Leur stratégie conquérante comprenait les étapes suivantes : le sultan a divisé l'armée en deux ou trois unités confiées aux commandants qui ont reçu les directives de réalisation de conquête. Ils ont toujours gardé le contact avec la base principale. Habituellement, ils ont conquis les villes balkaniques sans opposition; les Turcs venaient devant la porte d'une ville ou d'un village et demandaient aux résidents de se rendre sans opposition. Si les habitants d'un village se rendaient sans résistance aux Turcs, les représentants du sultan établissaient un Mudir<sup>795</sup> et un Qadi<sup>796</sup> dans cette place. Ensuite, l'une des églises était transformée en mosquée, ou une nouvelle construction était choisie pour la même raison. Dans chaque cas, une garnison ottomane restait pour garder la ville, puisque d'autres unités de l'armée continuaient leur chemin. Dans ce cas, lorsque les habitants acceptaient de se rendre au sultan ottoman volontairement, ils conservaient leurs propriétés, ils avaient la liberté dans les affaires commerciales et ils n'avaient pas d'obligations envers leurs nouveaux seigneurs sauf pour les paiements d'impôt, comme ce fut le cas dans d'autres pays européens. Cependant, la terre, la propriété de la ville et les bâtiments publics ont été confisqués par le nouveau gouvernement de sultan ottoman.

---

<sup>795</sup> Turc mudir - un gouverneur de la région (en turc mudiria). Traduction de l'auteur.

<sup>796</sup> Arabe qadi - un juge dans une communauté musulmane, dont les décisions sont basées sur la loi islamique. Traduction de l'auteur.

Si les habitants d'un lieu essayaient de s'opposer à l'invasion ottomane, leur ville était violemment conquise par les soldats ottomans et ensuite leur ville était considérée comme un butin de guerre avec la permission de sultan de la piller. Les citoyens devenaient des esclaves et leurs vies étaient aux mains des envahisseurs ottomans. Les sultans ottomans ont appliqué le même principe aux petits et grands villages, aux villes et forteresses. Si une ville importante tombait dans les mains du sultan, par la volonté ou sous la pression, les petites unités militaires ottomanes étaient envoyées dans les régions autour de la ville avec une question pour les paysans : voulaient-ils obéir au sultan ottoman ou non? En fonction de leur réponse, l'armée ottomane choisissait la manière de les traiter. Les habitants des régions des Balkans, qui ont été invité par les représentants du sultan ottoman à choisir entre la soumission avantageuse ou les conséquences regrettables de leur résistance, ont rarement eu des doutes concernant leur choix. Pour cette raison, l'armée ottomane a attaqué plus souvent les forteresses des Balkans, qui ont parfois refusé de se rendre à l'armée ottomane. De cette façon, le sultan a très rapidement et très facilement étendu ses conquêtes en Europe.<sup>797</sup>

## **5. La dimension religieuse dans les sources historiques turques**

Le knèze Lazar Hrebeljanovic était le plus puissant seigneur serbe parmi les dynasties qui régnaient sur les débris de l'empire de Dusan. Il a réussi, grâce à une politique d'alliances matrimoniales, à gagner l'amitié des seigneurs locaux les plus influents et à les solidariser avec lui en vue d'une action commune contre le conquérant ottoman. De plus, il a trouvé le compromis par rapport au problème ecclésiastique avec l'Église de Constantinople en 1375, qui déjà était satisfaite par le compromis qui avait été conclu avec le despote Ugljesa en 1368. Son plan le plus important était la préparation de la guerre dans laquelle il avait besoin d'alliance avec

---

<sup>797</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. р. 37-38.

le roi Tvrtko I<sup>er</sup> Kotromanich de Bosnie dont la puissance avait pris un rapide essor. Tandis que Lazar appuyait les entreprises du Tvrtko en Croatie, ce dernier lui apportait son soutien dans la lutte contre les Turcs.<sup>798</sup>

La bataille du Kosovo (1389) dans laquelle se sont affrontés les dirigeants serbes et le sultan ottoman Mourad I<sup>er</sup> a été présentée comme un conflit entre « chrétiens et musulmans » ou « défense des intérêts des chrétiens ». Cependant, dans les faits les dirigeants chrétiens se sont affrontés, avant et après la bataille contre les Turcs sur le champ du Kosovo. La guerre civile a commencé en Serbie après la mort de l'empereur Dusan, mais ce conflit s'est intensifié en 1366. Les Serbes se sont battus entre eux, tandis que les Turcs ont été constamment en train de gagner les régions grecques et bulgares. Ils se sont approchés des frontières de l'Empire serbe. Le roi Uros, fils de l'empereur Dusan, avec ses partisans, s'est affronté au despote Vukasin et ses alliés au Kosovo, près de la ville Pristina. Le despote Vukasin a vaincu l'armée de roi Uros. Finalement, le roi Uros n'a pas réussi à calmer les nobles rebelles, qui se sont rebellés contre lui, c'est-à-dire le gouvernement central de la Serbie.<sup>799</sup> Est-ce que les dirigeants chrétiens ont pensé aux « intérêts des chrétiens » pendant ce conflit? Est-il possible de décrire la bataille de Maritsa (1371) comme « la défense du christianisme », puisque les rois chrétiens ont mené les guerres contre d'autres chrétiens? Pour cette raison, nous trouvons que la bataille du Kosovo est importante dans l'analyse des mythes qui sont en corrélation des relations entre chrétiens et musulmans.

---

<sup>798</sup> G. OSTROGORSKY. *Histoire de l'État byzantin*, Traduction française de J. Gouillard, Préface de Paul Lemerle, Payot, Paris, 1956. p. 565-566.

<sup>799</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 27. ; В. ЋОРОВИЋ. *Историја Срба*, Београд, 2006. p. 221-223.

Les quatre seigneurs serbes dans le territoire central et nord des Balkans étaient souverains indépendants dans leur pays avant la bataille du Kosovo en 1389. Il s'agit des quatre familles nobles, Lazarevic, Brankovic, Balsic et Kotromanic. Le travail de recherche de l'historien M. Pucic contient des informations sur le voyage de métropolitain Michail de Jérusalem, qui a traversé la Serbie en août 1388. À cette occasion, il a amené à Dubrovnik trois lettres du knèze Lazar, du seigneur Vuk et du seigneur Djuradj II Stracimirovic. L'historien Novakovic a traduit en serbe plusieurs fragments de ces lettres.<sup>800</sup> Ils ont eu les rencontres et les conflits frontaliers avec les Turcs avant l'invasion organisée par le sultan Mourad I. La bataille de Maritsa en 1371 a décidé de l'avenir des États serbes du sud des Balkans, des villes bulgares du sud des Balkans et des villes byzantines, qui passèrent sous domination turque. Dans la bataille du Kosovo en 1389, a été décidé le destin des pays serbes du nord des Balkans et de la Bulgarie de Sracimir.

Dans de nombreux manuscrits et chroniques serbes, on retrouve de petites notes concernant les conflits serbo-turcs avant la bataille du Kosovo (1389). Ces conflits sont décrits par les dates byzantines, comme c'est le cas avec le conflit de 1381 dans le village Dubrovnica (Dubrovnitsa - Macédoine) ou 1387 dans Toplica (Serbie ou Macédoine). Il s'agit de manuscrits dont les contenus sont courts. L'historien Miskovic a mis l'accent sur la dimension religieuse de conflit serbo-turc.<sup>801</sup> L'écrivain du XV<sup>e</sup> siècle, Constantin le Philosophe, a écrit que le sultan Mourad a attaqué le knèze Lazar et « celui-ci (Lazar) ne souhaitait plus attendre et être irresponsable envers ses propres terres, qui furent découpées et pillées comme des Christs, mais il résolut plutôt de se débarrasser de ce problème ou mourir et être martyrisé. Mené par ces

---

<sup>800</sup> С. НОВАКОВИЋ. *Срби и Турци XIV и XV века*, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову, Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. р. 245.

<sup>801</sup> *Ibid.*, р. 39.

pensées, il se leva et partit combattre les Ismaélites et la bataille fût dans un endroit nommé Kosovo. »<sup>802</sup> Constantin n'a pas écrit que le knèze Lazar a lancé une « guerre sainte » contre les musulmans, mais le knèze serbe a organisé la défense des chrétiens de la menace ottomane, ce qu'était la réalité à cette époque-là. Toutefois, Toutefois, est-ce possible de marquer cette campagne militaire de l'Empire ottoman comme un projet religieux spécifique ou était-ce uniquement un processus politique?

Il est possible de comprendre le contexte politique et religieux des relations entre chrétiens et musulmans même si l'auteur prend en compte les informations au sujet des conquêtes ottomanes en Europe du Sud-Est. Il faut, en premier lieu, isoler les interprétations religieuses, et ensuite faire une analyse de ce processus. L'armée ottomane a conquis la ville de Nis (la Serbie centrale) après 25 jours de siège et d'agression en 1386. Nous avons trouvé sur ce sujet les quatre lettres suivantes: 1) la lettre du sultan Mourad pour le Karamanli oglu, Ali Bey, 2) la réponse d'Ali Bey au sultan Mourad 3) la lettre du prince Hamid au sultan Mourad 4) la réponse du sultan à Hamid. Ces lettres ont été publiées dans un livre avec de nombreux d'autres documents ottomans par Feridun Bey à Istanbul en 1848 en langue turque. Ces quatre lettres ont été traduites en vieille langue serbe et publiées dans la revue *Гласникъ друштва српске словесности* à Belgrade en 1859.<sup>803</sup>

La première lettre a été écrite par le sultan Mourad à Bursa dans la seconde moitié du mois musulman Dhoul-hijja<sup>804</sup> en 778 pour le Karamanli oglu Ali Bey. Ce document historique

---

<sup>802</sup> К. ФИЛОЗОФ. *Повест о Словима и Житије деспота Стефана Лазаревића*, Просвета, Српска Књижевна Задруга, Београд, 1989. р. 84. Traduction de l'auteur.

<sup>803</sup> « Мурат I на Нишу по турскимъ споменицима » dans *Гласникъ друштва српске словесности*, Београд, 1859. р. 119-124.

<sup>804</sup> Dhoul-hijja est le douzième mois du calendrier musulman. Il est marqué par le hajj (pèlerinage), qui a lieu pendant les dix premiers jours de ce mois. Dans le Wikipédia, [en ligne], le 5 novembre 2013, <[http://fr.wikipedia.org/wiki/Dhoul\\_hijja](http://fr.wikipedia.org/wiki/Dhoul_hijja)>, (08 avril 2014 à 12:50).

est une source d'informations historiques relatives aux relations interreligieuses entre chrétiens et musulmans, ainsi que des exemples des différents points de vue théologiques islamiques en matière de relations interreligieuses. Dans la partie introductive de cette lettre, le sultan Mourad a écrit que les sujets du knèze Lazar ont quitté le droit chemin, ce qui signifie l'engagement et l'obéissance envers le sultan, ils ne respectent plus des accords déjà conclus qui avaient précédemment été convenus entre eux. Ils ont méprisé par leurs actes hostiles l'autorité de ses gouverneurs même si le sultan a averti les Serbes par ses avertissements justes. Le sultan Mourad a mis l'accent sur sa confiance en Dieu, son prophète et ses quatre califes. Il les a appelés à l'aide dans la guerre contre cette personne infidèle, se référant ainsi au knèze Lazar. Il est allé à la guerre uniquement avec une armée composée par des fidèles.<sup>805</sup>

Le concept de cette lettre est politique et historique, mais avec des éléments religieux et dans une perspective théologique, car Dieu prend soin de ses fidèles si leurs actions sont en conformité avec les règles religieuses qui sont le lien entre Dieu et l'homme. Cependant, le sultan Mourad a décrit cette guerre non pas comme une conquête, mais comme une expédition punitive contre des sujets désobéissants<sup>806</sup>. Selon les enseignements islamiques, Dieu est le juste juge et le juste exécuteur en même temps, car Il récompense l'homme pour de bonnes actions et punit l'homme pour des mauvaises actions. Dans la perspective chrétienne, Dieu récompense l'homme pour ses bonnes actions, mais ne punit pas pour les mauvaises actions parce que l'homme se juge lui-même avec ses mauvaises actions. Puisque les nobles du knèze Lazar - le sultan n'a pas écrit leurs identités ethniques ou religieuses - ont cessé leur accord avec le sultan, qui selon son

---

<sup>805</sup> « Писмо султана Мурата I » dans *Гласник друштва српске словесности*, Београд, 1859. p. 119.

<sup>806</sup> *Ibid.*, p. 119.

interprétation exigeait la soumission, le sultan a décidé de les punir puisque la punition est justifiée selon les enseignements islamiques.<sup>807</sup>

Dans la même lettre, le sultan Mourad fait l'éloge de ses braves soldats qui ont brûlé les maisons de la population locale, qui ont transporté beaucoup d'esclaves comme une proie légitime dans les villes ottomanes en Asie Mineure.<sup>808</sup> Le sultan Mourad a écrit que la conquête de la ville de Nis a été promise dans une phrase du Coran, où il est écrit que : « Dieu distribue les victoires et l'heure de gloire et de bonne volonté arriva à la porte des musulmans. »<sup>809</sup> Selon cette lettre, il croyait que la victoire était déjà assurée pour les musulmans et c'est pourquoi son attitude envers les chrétiens était conditionnellement tolérante. Il n'a pas pensé qu'il faut avoir un système politique dans lequel les chrétiens sont égaux avec les musulmans parce qu'il croyait que seuls les musulmans méritent d'avoir la puissance.<sup>810</sup> D'autre part, les dirigeants chrétiens ont pensé de manière semblable, que la puissance d'un roi ou d'un empereur, béni par l'Église, était la seule autorité légitime dans le pays, qui était sous la protection de Dieu et de l'armée royale. Nous avons des exemples des empereurs byzantins, en premier lieu, mais ce principe a été présent chez d'autres rois chrétiens de l'Europe. Donc, nous pouvons remarquer que la direction des relations entre chrétiens et musulmans dépendait des changements politiques, tandis que les éléments religieux étaient subjectivement interprétés selon les besoins politiques.

Le sultan ottoman a conquis la ville Nis, mais au moment où il a commencé son retour dans sa ville Bursa avec son armée, le fils du knèze Lazar<sup>811</sup> a offert la paix au sultan avec la proposition d'être son vassal de payer le tribut et de reconnaître le sultan comme son seul

---

<sup>807</sup> *Ibid.*, p. 119.

<sup>808</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>809</sup> *Ibid.*, p. 120. Traduction de l'auteur.

<sup>810</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>811</sup> « Lazar oğlu » en traduction du turc en français signifie « le fils de Lazare ». Traduction de l'auteur.



seigneur. Le sultan Mourad a écrit qu'il a pris en considération les mots qui nous enseignent que « Dieu pardonne les erreurs passées »<sup>812</sup> et pour cette raison il a décidé d'oublier les illusions du souverain serbe et il a envoyé une charte d'amnistie dans laquelle il a promis de s'abstenir de toute attaque contre lui tant qu'il lui demeurerait obéissant et fidèle.<sup>813</sup> Le sultan Mourad voulait vraiment montrer lui-même comme un bon dirigeant musulman qui punit seulement quand il y a une raison et qu'il est miséricordieux envers les rebelles.

Au début, nous ne pouvions pas comprendre pourquoi le sultan Mourad a écrit dans sa lettre qu'il a puni des seigneurs serbes à cause de leur désobéissance dirigée par le knèze Lazar. Selon les registres historiques, balkaniques, turcs et européens, le sultan Mourad a continué la guerre contre les seigneurs serbes après la bataille de Maritsa (1371). Cependant, dans une chronique serbe du XVI<sup>e</sup> siècle, « chronique de Tronos », on trouve l'information selon laquelle le sultan se considérait lui-même comme le souverain de tous les pays serbes après la mort du despote Ugljesa et du roi Vukasin (1371)<sup>814</sup>. Toutefois, la situation sur le terrain a été beaucoup plus complexe.

La deuxième lettre était une réponse de Karamanli oğlu, Ali Bey, à la lettre précédente du sultan Mourad. Ali Bey a exprimé sa joie parce que le sultan a conquis la ville de Nis et que le fils de knèze Lazar a promis l'obéissance au sultan. Il a écrit qu'il veut sincèrement assurer au sultan le pouvoir sur tous ceux qui osent se rebeller contre son gouvernement. « Que ses bannières soient toujours illuminées par les mots saints suivants: Dieu dispose des victoires et le

---

<sup>812</sup> Traduction de l'auteur.

<sup>813</sup> « Писмо султана Мурата I » dans *Гласник друштва српске словесности*, Београд, 1859. p. 120.

<sup>814</sup> « Србскій лѣтописаць изъ почетка XVI<sup>го</sup> столѣтія » dans *Гласник друштва српске словесности*, Београд, 1853. p. 17-112.

temps de la conquête approche... »<sup>815</sup> Il lui a souhaité la grâce de Dieu dans tout ce qu'il a l'intention de faire à l'avenir. De plus, il a justifié et glorifié la victoire du sultan Mourad avec un message religieux qui donne de la crédibilité à sa mission politique. Selon les règles religieuses islamiques, Dieu supporte la promotion politique de l'islam parce que le développement de système religieux peut être obtenu par des moyens politiques.<sup>816</sup>

La troisième lettre est du prince Hamid au sultan Mourad dans laquelle il lui a décrit la chute de la ville de Nis. Sa description contient quelques phrases à partir desquelles nous pouvons connaître son attitude envers les chrétiens, si la lettre est la preuve historique authentique.<sup>817</sup> Dans l'introduction de cette lettre, il a commencé par la phrase suivante : « J'ai appris qu'il existe beaucoup de démons et d'ennemis de la sainte foi de Mahomet, dont parmi eux figure l'impie Lazar, par ses actes hostiles allant contre les Vrais Fidèles (musulmans)... »<sup>818</sup> Il a écrit qu'ils ont puni à cause de leur désobéissance, car « on punit le mal par le mal. »<sup>819</sup> Hamid a écrit que les défenseurs de la ville ont tenté d'empêcher les attaques des soldats ottomans par plusieurs raids soudains pendant la nuit, mais il nous rappelle que « Dieu ressuscita afin que personne ne puisse être exalté au-dessus de lui. »<sup>820</sup> Il a utilisé cet exemple pour montrer que Dieu a choisi les musulmans comme gagnants dans cette guerre. Le sultan ottoman Mourad n'a pas ordonné à ses troupes de piller la ville qui lui serait remise par des moyens pacifiques,

---

<sup>815</sup> « II Одговор на то писмо » dans *Гласникъ друштва српске словесности*, Београд, 1859. p. 121. Traduction de l'auteur.

<sup>816</sup> *Ibid.*, p. 121.

<sup>817</sup> L'historien serbe Ruvarac estime que ces lettres ont été créées plus tard et que toutes ces lettres ont été imaginées et compilées par Feridun sur la base des contes et des légendes turques. L'historien Miskovic partage le doute de l'historien Ruvarac, mais il les a cités parce qu'il pense que les chutes des villes serbes sont généralement décrites dans le cadre historique. J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 40.

<sup>818</sup> « III Писмо, које је писао султану Мурату кнез Хамид кад је узет Ниш » dans *Гласникъ друштва српске словесности*, Београд, 1859. p. 121-122. Traduction de l'auteur.

<sup>819</sup> *Ibid.*, p. 122. Traduction de l'auteur.

<sup>820</sup> *Ibid.*, p. 122. Traduction de l'auteur.

mais Hamid ne cache pas qu'il a été contre cet ordre de sultan. Ensuite, une partie des défenseurs se réfugièrent dans la forteresse et planifièrent de demander grâce au sultan, c'est-à-dire se rendre de manière pacifique, « afin que votre Majesté n'ordonne pas leur capture et qu'ils pourraient voler le butin dû aux soldats musulmans. »<sup>821</sup>

Hamid n'a pas écrit les soldats ottomans, turcs, arabes et persans, mais les soldats musulmans, car il utilise l'interprétation religieuse dans la description des événements ou des stratégies politiques. En même on peut constater quelque chose de nouveau par rapport aux conflits où on ne voyait pas aussi clairement la dimension religieuse du côté musulmans. Le sultan était prêt à faire miséricorde aux défenseurs de la ville, mais leurs commandants ont reçu l'ordre de continuer la défense de la ville, ce que Hamid a appelé l'hostilité au sultan ottoman et aux musulmans. Pour lui, l'acte d'hostilité était la défense de l'indépendance, l'opposition à la décision du sultan et la désobéissance à l'armée musulmane. Le terme « acte hostile » a été interprété dans les deux manières dans cette lettre : pour les chrétiens, c'est la défense de l'indépendance politique et religieuse, tandis que pour les musulmans, il s'agissait d'un acte d'opposition à l'invasion des musulmans. Il termine sa lettre en décrivant la chute de Nis, par les mots suivants : « Les musulmans comme des lions et des éléphants enragés foncèrent et dispersèrent avec l'impact ces sacs, avec lesquels les trous des murs furent bouchés, et enfin entrèrent dans la ville... »<sup>822</sup> Les officiers militaires ottomans ont pensé que leur invasion en Europe du Sud-Est était un acte légitime.

Hamid a ajouté, dans cette lettre, que le fils du knèze Lazar, par ses émissaires, a cherché le pardon du sultan ottoman, qui était sur son chemin à Bursa. Il a offert au sultan de payer le

---

<sup>821</sup> *Ibid.*, p. 122. Traduction de l'auteur.

<sup>822</sup> *Ibid.*, p. 122. Traduction de l'auteur.

tribut « ainsi le fils de Lazar devint égal à vos serviteurs. »<sup>823</sup> D'autres nations qui organisaient continuellement les révoltes contre le sultan jusqu'à cette guerre serbo-turque, étaient prêtes à s'en remettre à la miséricorde de sultan ottoman. Cette paix, qui a été réalisée sur la base de la victoire ottomane, a facilité la résolution de nombreux autres conflits et les problèmes dans l'Empire ottoman. Hamid a remercié Dieu pour une telle séquence d'événements, qui étaient en faveur de sultan ottoman. Pour cette raison, il a ordonné une célébration publique, car il a été touché par la phrase qu'il faut « propager la charité de Dieu. »<sup>824</sup> La fête célébrant cette victoire a duré sept jours à la grande joie de ceux qui voulaient la prospérité au sultan ottoman. Selon l'interprétation de Hamid, les bénédictions de Dieu ont été réservées pour les collaborateurs du sultan.<sup>825</sup>

La lettre d'Hamid, peu importe s'il s'agit d'une lettre qui est écrite sur la base des faits historiques ou si c'est une fabrication de l'histoire, est la preuve que les guerres de conquête ottomane étaient mythifiées par les interprétations religieuses. La stratégie de l'invasion ottomane avait pour objectif de conquérir de nouveaux territoires, mais en même temps de gagner la confiance et la loyauté de nations chrétiennes balkaniques. En même temps, on peut dire que l'on voit le processus de mythologisation, qui consiste précisément à faire plus qu'une pure domination politique, mais à lui donner un sens qui l'excède, soit un sens religieux. Le sultan ottoman a essayé d'acheter la fidélité des seigneurs balkaniques. Pour cette raison, la plupart des chrétiens ont pensé que les guerres entre les dirigeants balkaniques et les commandants ottomans ont été un conflit pour le pouvoir dans les Balkans. Est-ce que ces lettres

---

<sup>823</sup> *Ibid.*, p. 123. Traduction de l'auteur.

<sup>824</sup> *Ibid.*, p. 123.

<sup>825</sup> *Ibid.*, p. 123.

turques ont été écrites seulement pour les musulmans, ou c'était vraiment la position personnelle et officielle des officiers de l'armée ottomane?

Selon les actes politiques des sultans ottomans, leurs conquêtes avaient un caractère politique, mais l'islam était la religion d'État, et c'est pourquoi de nombreux actes politiques ottomans étaient justifiés par les règles, les messages et les conseils religieux. Si le sultan ottoman avait un plan de conquête selon des intérêts uniquement politiques, son armée devait tout de même être politiquement, économiquement et religieusement motivée pour participer aux grandes et épuisantes guerres dans les contrées étrangères et lointaines. Si les soldats ottomans avaient été uniquement motivés par la haine religieuse envers des chrétiens, comment auraient-ils pu être en mesure de réaliser le plan de leur sultan de conquête des pays chrétiens sans conflit ou guerre? Cette question donne la réponse aux nombreux crimes qui ont été commis contre les chrétiens des Balkans par les soldats musulmans, tandis que le gouvernement du sultan a essayé de se montrer tolérant envers les chrétiens et les juifs dans l'Europe du Sud-Est. Les soldats ottomans étaient confus entre les ordres officiels du sultan, d'être tolérant envers les chrétiens, et les messages non officiels de leurs officiers et mollahs, pour qui la guerre contre les non-musulmans était leur devoir sacré. Il y avait un dualisme dans la réalisation de l'invasion ottomane.

Dans sa réponse à la lettre de Hamid, le sultan Mourad a critiqué les triomphes précédents qui ne sont pas comparables à cette victoire qui est la clé qui ouvrira les autres villes de la Roumélie.<sup>826</sup> La ville Nis a une position stratégique qui est très importante en Europe du Sud-

---

<sup>826</sup> La Roumélie (en grec: Rumeli, en serbe Румелија) est le terme utilisé à partir du 15e siècle pour désigner la partie des Balkans sous domination ottomane. Selon le contexte, le terme peut faire référence à différents régions des Balkans. Dans Wikipédia, [en ligne], le 12 août 2013 à 16:21. « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Roum%C3%A9lie> », (08 avril 2014 à 22:44).

Est. La ville qui était à la croisée des pays des Balkans, et qui était vraiment la clé pour le plan d'invasion des sultans ottomans en Europe. En même temps, il faut souligner que cette lettre présente le sultan Mourad dans le contexte d'un homme très religieux ou peut-être c'était le style d'écriture de son écrivain personnel qui a voulu souligner son caractère religieux. Il exprimait la confiance en Dieu au moment de partir en guerre contre l'ennemi et lorsqu'il développe des relations avec ses amis. Cette lettre est écrite à Bursa dans le dernier dixième du mois Joumada ath-thania<sup>827</sup> en 779.<sup>828</sup>

Dans de nombreuses interprétations historiques des historiens des Balkans on ne trouve pas l'accord de paix que le knèze serbe Lazar a offert au sultan Mourad après avoir perdu le contrôle de la ville de Nis. Selon cet accord, le knèze Lazar est devenu un vassal du sultan Mourad et son obligation était de lui envoyer chaque année mille cavaliers d'aide-militaire et de lui payer un tribut annuel.<sup>829</sup> Toutefois, leur accord de paix ne signifiait qu'une trêve temporaire, car le sultan ottoman avait l'intention de prendre une position stratégique favorable pour de nouvelles conquêtes en Europe, tandis que le knèze Lazar avait l'intention de se débarrasser de l'esclavage.

L'écrivain M. Kasanin a noté que le chroniqueur médiéval Constantin le Philosophe a souligné deux grands actes du knèze Lazar. Il s'agit de la réconciliation du Patriarcat de Pec avec le Patriarcat de Constantinople grâce aux démarches diplomatiques de knèze Lazar et

---

<sup>827</sup> Joumada ath-thania le deuxième mois de joumada est le sixième mois du calendrier musulman. Dans Wikipédia, [en ligne], le 14 mars 2013, « [http://fr.wikipedia.org/wiki/Joumada\\_ath-thania](http://fr.wikipedia.org/wiki/Joumada_ath-thania) », (08 avril 2014 à 22:48).

<sup>828</sup> « IV Одговор султанов » dans *Гласникъ друштва српске словесности*, Београд, 1859. p. 124.

<sup>829</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 41-41.

l'organisation d'une forte résistance contre les envahisseurs turcs.<sup>830</sup> Le knèze Lazar a mis un grand effort dans l'organisation de l'opposition chrétienne contre l'invasion du sultan ottoman. En même temps, son activité politique a été étroitement associée aux affaires ecclésiastiques de l'Église orthodoxe serbe qui n'était plus sous un anathème grâce à l'initiative de ses actes diplomatiques. Le knèze Lazar avait une grande autorité dans l'Église orthodoxe. Lorsque le sultan ottoman menaçait la position politique du knèze Lazar, en même temps, selon la logique de cette époque-là, il a menacé la position de l'Église orthodoxe serbe qui était très respectée par les Serbes dans toutes les régions des Balkans. Pour cette raison, la lutte du knèze Lazar contre la conquête ottomane ne pouvait pas être séparée de la « défense de la chrétienté ». Il avait les intérêts politiques qui ont correspondu aux intérêts de l'Église.

Constantin le Philosophe a écrit que la première tâche du knèze Lazar était de résoudre le conflit entre l'Église serbe et grecque, ensuite c'était le problème avec les Turcs. Il a écrit que :

Deuxièmement, les Ismaélites, qui nous envahit comme des sauterelles – certains furent enlevés, d'autres capturés, ou encore pillés ou égorgés, comme le charbon ardent, ils détruisirent, brisèrent et s'imposèrent partout où ils se trouvèrent - afin de dévorer le peu qui restait et exterminer sans pitié.<sup>831</sup>

Constantin a continué sa description en disant que le knèze Lazar a sagement choisi d'abord de résoudre le schisme entre le Patriarcat de Pec et le Patriarcat de Constantinople, et ensuite de se consacrer à la défense des églises et des villes chrétiennes « Car, depuis longtemps

---

<sup>830</sup> К. ФИЛОЗОФ. *Повест о Словима и Житије деспота Стефана Лазаревића*, Просвета, Српска Књижевна Задруга, Београд, 1989. р. 30.

<sup>831</sup> *Ibid.*, р. 83. Traduction de l'auteur.

la force tombait, mais les Ismaélites se multiplièrent et inondèrent même jusqu'en Occident, ayant aussi avec les Perses. »<sup>832</sup>

Ces informations historiques sont très importantes pour comprendre les circonstances dans lesquelles ont été développées les relations entre chrétiens et musulmans. Tout d'abord, il faut noter que l'attitude de Constantin le Philosophe envers les musulmans turcs était due à son séjour à la cour d'un souverain européen, qui était un vassal ottoman. Avant cela, il est venu à la cour du despote serbe comme un réfugié de la Bulgarie, qui a beaucoup souffert aux mains des soldats ottomans. Il avait une raison personnelle de les détester, mais son manuscrit ne se fonde pas sur la base de la haine. Il a décrit généralement les faits historiques et les problèmes religieux auxquels ont été confrontés tous les chrétiens des Balkans. À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, les musulmans ottomans sont devenus une forte puissance militaire qui a détruit le vieux système étatique des Balkans qui avait été formé sur la base des principes religieux et hiérarchiques des chrétiens. En outre, l'auteur témoigne que le pouvoir des empereurs byzantins était dégradé à l'égard de puissance des sultans ottomans. Il a affirmé que le nombre des musulmans a augmenté en Europe, ce que signifie qu'ils se sont déplacés d'Asie Mineure en Europe et que leur taux de natalité était très élevé par rapport à la natalité dans les familles chrétiennes. De plus, il a écrit qu'il y avait la présence des Perses en Europe. Il a utilisé le même synonyme pour les nations de l'Asie comme c'était le cas avec d'autres chroniques balkaniques.

En effet, aucune nation n'accepte l'occupation, ce qui signifiait la présence de sultan ottoman dans les Balkans. Par contre, selon certaines sources historiques, de nombreuses régions balkaniques avec la population chrétienne ont accepté et se sont adaptés aux lois du sultan ottoman. Ils ne voulaient pas endurer la souffrance à cause des conflits entre leurs seigneurs

---

<sup>832</sup> *Ibid.*, p. 83. Traduction de l'auteur.



chrétiens qui n'ont pas été capables de les protéger face aux raids turcs.<sup>833</sup> Les Serbes dans le pays du knèze Lazar ne voulaient pas être soumis au sultan Mourad. Le knèze Lazar a créé une émulation économique, car le pays est devenu prospère. La Serbie a été un pays de refuge pour tous les chrétiens qui avaient fui devant l'avancée turque; érudits, artistes, aristocrates, marchands, grecs, bulgares, arméniens, tous trouvaient refuge en Serbie. Les progrès économiques et culturels de l'État du knèze Lazar attiraient les Turcs et les Hongrois de plus en plus vers la Serbie. Pour cette raison il a été « contraint de supporter une telle humiliation »<sup>834</sup> des Turcs.

## 6. La bataille de Konya 1387

Il est possible d'analyser l'histoire des relations entre chrétiens et musulmans dans le cadre des relations entre leurs dirigeants politiques, mais il est difficile de trouver les sources historiques concernant leurs relations au niveau des communautés religieuses de cette époque. La plupart des historiens ont tiré des conclusions à propos des relations interreligieuses uniquement dans le cadre des décisions politiques de leurs dirigeants. Par exemple, si un sultan ottoman a mené une guerre contre les souverains européens, cette guerre a été interprétée comme une guerre religieuse entre chrétiens et musulmans. Cependant, cette approche méthodologique n'est pas adéquate dans toutes les situations. Comment faut-il interpréter la guerre interne entre les dirigeants musulmans turcs en Asie Mineure?

Les historiens Georges Sphrantzès (Grec *Γεώργιος Φραντζής* en XV<sup>e</sup>), Laonikos Chalcondyle (Grec *Λαόνικος Χαλκοκονδύλης* en XV<sup>e</sup>), Mohammed Sadeddin (Turc en XVI<sup>e</sup>),

---

<sup>833</sup> В. А. СМЕТАНИН. « О специфике перманентной войны в Византии в 1282-1453 гг. » dans *Античная древность и средние века*, Свердловск, 1973., В. 9, р. 89-101.

<sup>834</sup> Ј. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. р. 43. Traduction de l'auteur.

Joseph von Hammer (Allemand Joseph Freiherr von Hammer-Purgstall XIX<sup>e</sup>), Jovan Miskovic (Serbe Јован Мишковић en XX<sup>e</sup>) et Eduard de Muralt (Allemand en XIX<sup>e</sup>) ont mentionné dans leurs œuvres un événement historique qui a servi plus tard comme la base pour une interprétation des relations internationales et interreligieuses entre les Serbes et les Turcs, de même qu'entre chrétiens et musulmans. Les historiens Hammer et Miskovic ont essayé d'expliquer la haine des Serbes envers le sultan ottoman et les Turcs sur la base de cet événement.

L'émir turc Alaeddin a capturé la ville de Beyşehir qui était contrôlée par le sultan Mourad, tandis qu'il s'est trouvé en Europe afin de continuer ses conquêtes. Cependant, il n'a pas fallu beaucoup de temps aux Ottomans pour réagir et marcher vers Konya, la capitale de la Caramanie. La guerre entre le sultan Mourad et l'émir Alaeddin Ali I<sup>er</sup> a commencé dans la même année, lorsque l'armée ottomane a conquis Nis (1386 - 1387) en Europe. Il faut noter que l'émir a épousé Nefise Sultan, la fille de Mourad et sœur de Bajazet avant le début de cette guerre entre eux. L'émir Alaeddin a estimé que la guerre entre le sultan Mourad et le knèze Lazar représentait un moment favorable pour attaquer les villes sous le contrôle de l'Empire ottoman en Asie Mineure. L'émir a recruté une armée composée par les Turcomans et les Tatars. Il tomba dans le territoire du sultan Mourad, qui avant appartenait au prince Hamid. Le sultan Mourad se précipita de l'Europe vers l'Asie Mineure ordonnant à Timurtas Noyan de mener les troupes européennes avec eux et l'unité auxiliaire serbe qui avaient fait la partie de l'accord avec le knèze Lazar. La ville Kütahya<sup>835</sup> a été déterminée pour le lieu de la réunion des armées européennes et asiatiques. Après la réunion des armées, le sultan Mourad est allé en direction de la ville Konya. Dans la bataille hors de la ville, Mourad a vaincu Alaeddin. Pour cette raison, l'émir a fui dans sa

---

<sup>835</sup> Kütahya (grec : Κουταχια) ville capitale de la province turque de même nom. Dans l'antiquité la ville était la cité grecque de Cotyaion, en latin Cotyaenum. Dans Wikipédia, [en ligne], le 21 décembre 2013, «<http://fr.wikipedia.org/wiki/K%C3%BCtahya> », (08 avril 2014 à 23:06).

ville qui s'est fermée et a demandé au sultan ottoman la paix avec la condition que leur émir sera un vassal ottoman.<sup>836</sup>

En premier lieu, il faut explorer la composition ethnique et religieuse de l'armée européenne qui a participé aux côtés du sultan ottoman pour comprendre l'homogénéité et la diversité de l'armée ottomane qui a dirigé les « guerres de religion ». Joseph von Hammer a écrit que dans une partie de l'armée ottomane, qui a été envoyée à la guerre contre l'émirat de Karaman,<sup>837</sup> il y avait des soldats serbes. Ils étaient dans un groupe avec d'autres unités chrétiennes européennes sous le drapeau de sultan Mourad. Hammer n'a pas décrit la composition ethnique des autres soldats européens qui étaient dans l'armée ottomane, « et les autres généraux de l'armée d'Europe, avec les auxiliaires serviens (les Serbes). »<sup>838</sup> Il faut noter que l'historien Hammer a consulté les sources turques des auteurs suivants : Neschri, Seadeddin et Idris. Dans la chronologie de Muralt, nous pouvons lire que « Amurat (Mourad), avec le secours de 2000 Serbes que le krale son vassal avait dû lui envoyer, ainsi que d'un grand nombre de Grecs, étouffa la révolte de son gendre Alaed-Eddin, émir de Caramanie. »<sup>839</sup>

Les historiens Hammer et Miskovic croient que pendant le siège de Konya, qui a duré 12 jours, il y avait une scène, qui a influencé l'attitude négative du peuple serbe envers les Turcs. Il faut, en quelques mots, décrire cet événement selon des interprétations historiques de ces deux

---

<sup>836</sup> Cette paix a été obtenue par la médiation de femme d'Alaeddin, la fille du sultan, mais dans les conditions suivantes: l'émir Alaeddin a été obligé de venir chez le sultan Murad, devant lui s'inclina et lui baisa la main. J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 44. ; T. D'OKSZA. *Histoire de l'empire ottoman, depuis sa fondation jusqu'à la prise de Constantinople*, Tome I, Constantinople, 1871.

<sup>837</sup> La Caramanie désigne le plus souvent l'émirat de Karaman qui a compris dans sa plus grande extension approximativement le territoire des provinces turques d'Anatolie : Karaman, Konya, Kayseri, Nigde, Aksaray et de Cilicie : Adana, Mersin, Antalya. Dans Wikipédia, [en ligne], le 7 avril 2014, «<http://fr.wikipedia.org/wiki/Caramanie> », (08 avril 2014 à 22:59).

<sup>838</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 86.

<sup>839</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 731.

historiens. Le sultan Mourad a voulu gagner la confiance des résidents de la Caramanie limitant ses soldats par des sanctions sévères durant le siège de la ville Konya. Il leur interdit de piller et voler les habitants de cette ville. De plus, il leur ordonna de les traiter avec le respect. Il voulait que son ordre soit respecté sans exception, même si l'armée ottomane a crié « Allah est grand! »<sup>840</sup> dans la bataille contre les musulmans de l'émirat Karaman quelques jours avant de siège de la ville Konya. Toute l'armée a respecté l'ordre à l'exception de l'escadron serbe,<sup>841</sup> qui était composé de l'aristocratie, qui ne voulait pas s'identifier avec les « barbares » ottomans. Ils n'ont pas fait attention à l'ordre du sultan et ils estimaient qu'ils étaient autorisés à piller le pays conquis. Le sultan fut en colère à cause de leurs actes. Il leur a interdit de piller, et ensuite les a punis et leurs dirigeants ont été exécutés. Cette punition, inhabituelle pour les Serbes, leur a appris l'obéissance, mais, en même temps, a développé l'impérissable haine et désir de vengeance envers le souverain ottoman. Après la guerre, l'armée était démobilisée en Kutaj et l'unité serbe retournée en Serbie. D'autre part, le sultan ottoman a gagné la confiance des habitants de cette ville ce qui a assuré la fourniture d'un soutien nutritionnel pour les Turcs.<sup>842</sup>

Selon l'interprétation de l'historien Miskovic, les commandants militaires et les soldats serbes de cet escadron qui avaient combattu en Caramanie ont été outrés par les Turcs pour la punition sévère ordonnée par le sultan ottoman. Et quand ils sont retournés en Serbie, ils ont poussé le peuple serbe à haïr les Turcs. « Ils firent valoir que la force turque n'était pas si grande, que les Serbes étaient de plus grands héros comparés aux Turcs et qu'il était honteux de se

---

<sup>840</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 87.

<sup>841</sup> « La peine de mort appliquée à quelques soldats serviens qui osèrent enfreindre cet ordre détourna ces auxiliaires des Ottomans ». J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 87

<sup>842</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 45. ; J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 87.

soumettre aux seigneurs turcs ». <sup>843</sup> L'historien Hammer a interprété l'insatisfaction de l'armée serbe comme une raison pour commencer une nouvelle guerre. Il n'a pas interprété la dimension psychologique de cet événement. Lorsque la troupe serbe est rentrée chez elle en Serbie, elle a prononcé une forte condamnation de l'exécution de leurs frères devant la ville de Konya. <sup>844</sup> La Serbie a protesté comptant sur l'aide du royaume de Bosnie et même des Bulgares, dont le roi Sisman, qui a eu une relation familiale et « amicale » avec le sultan Mourad, a conclu une alliance secrète avec le knèze serbe Lazar. Une grande armée des Serbes de la Moravie, le royaume de Serbie et de Bosnie a infligé une défaite majeure de l'armée ottomane en 1387. Cependant, le sultan Mourad, après les guerres de conquête en Asie Mineure, a levé une armée beaucoup plus grande par rapport à l'armée qu'il avait avant la conquête de Nis (1385). <sup>845</sup> L'historien Muralt a écrit la plus objective analyse de cet événement sur la base des historiens grecs, allemands et turcs. Son interprétation est libre des émotions qui sont présentes dans l'interprétation de l'historien serbe Miskovic. Muralt a écrit que

Lazare, kral de Serbie, profitant du mécontentement de ses sujets qui avaient dû faire la campagne de Caramanie au service d'Amurat et se plaignaient de n'avoir pas été traités suivant les conventions, arme les Turcs et leur taille en pièces 20.000 hommes; mais Ali-pacha, général d'Amurat (Mourad), force les Serbes à se remettre sous le joug. <sup>846</sup>

---

<sup>843</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 45. ; T. D'OKSZA. *Histoire de l'empire ottoman, depuis sa fondation jusqu'à la prise de Constantinople*, Tome I, Constantinople, 1871. Traduction de l'auteur.

<sup>844</sup> « Lorsque les auxiliaires serviens, de retour dans leur pays, racontèrent le supplice de leurs frères devant Konia, le ressentiment fut général, et la Servie se révolta, comptant sur l'assistance des Bosniens et même des Bulgares, dont le kral Sisman, quoique beau-père de Murad, s'unit en secret contre lui avec Lazare, kral de Servie. J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 87. Il faut noter qu'il a consulté les historiens turcs Neschri et Seadeddin pour cette information.

<sup>845</sup> J. V. HAMMER. *Historija Turskog/Osmanskog/carstva* 1, Zagreb, Nerkez Smailagic, 1979. p. 69.

<sup>846</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p.732.

Cet événement historique est très intéressant pour l'analyse des relations interreligieuses, car il y a plusieurs interprétations historiques similaires, mais dans des perspectives différentes. En effet, cet événement a été interprété par des historiens européens et réinterprété par les historiens des Balkans. Cela signifie que cette analyse historique européenne est acceptable pour les peuples des Balkans. La principale caractéristique psychologique des peuples balkaniques est la fierté, mais surtout dans les histoires. La fierté est une vertu populaire dans les Balkans, que les historiens utilisent souvent comme une explication pour de nombreux événements historiques. Cependant, au-delà du sentiment de fierté, il y a toujours une raison spécifique. Dans ce cas de la Caramanie, la troupe serbe était plus blessée par la punition du sultan que par la raison de leur soumission au même sultan.

Est-il possible qu'un grand peuple balkanique commence à détester le sultan ottoman seulement à cause de la mauvaise expérience d'un détachement militaire serbe? Est-il possible que cet événement ait affecté les relations entre chrétiens et musulmans? Ce n'est pas possible parce que l'attitude inamicale des Serbes envers les Turcs a été provoquée par les invasions turques, qui avaient occupé presque tous les pays serbes dans les Balkans. L'impact de ces soldats, dont le nombre est discuté dans plusieurs sources historiques, était important, mais pas décisif. D'autre part, la réputation positive du sultan ottoman a ouvert la porte à l'armée ottomane dans de nombreuses villes grecques et bulgares, mais chaque ville serbe de cette époque-là était un obstacle considérable à l'invasion ottomane en Europe.

L'historien Miskovic a écrit, selon les historiens d'Oksza,<sup>847</sup> Ahmed Djevad Bey<sup>848</sup> et Johann Wilhelm Zinkeisen,<sup>849</sup> que « ce fût la raison principale de la guerre contre Mourad en

---

<sup>847</sup> T. D'OKSZA. *Histoire de l'empire ottoman, depuis sa fondation jusqu'à la prise de Constantinople*, Tome I, Constantinople, 1871.

1389 qui se termina par la bataille tragique du Kosovo. »<sup>850</sup> L'historien Miskovic a été influencé par des éléments mythologiques de chansons folkloriques, mais son interprétation historique contient certaines critiques objectives parce qu'il a eu accès à des documents originaux des écrivains européens, ottomans et balkaniques. Il croit que le peuple serbe voulait déjà commencer une guerre contre le sultan ottoman, et ce, même si le pays n'était pas prêt pour cette action militaire. Une unité de l'armée serbe, après la guerre en Caramanie, était comme une étincelle qui a enflammé le feu. Le knèze Lazar était sous la pression de la fraction mécontente et des circonstances politiques extérieures difficiles, quand il a commencé les préparations militaires pour une guerre contre le sultan Mourad.<sup>851</sup>

## **7. Les participants à la bataille du Kosovo**

La recherche au sujet de la composition ethnique et religieuse des armées qui se sont confrontées dans la bataille du Kosovo est une nouvelle approche méthodologique pour la démythologisation des « guerres de religion ». La première question est suivante : est-ce possible d'étiqueter une guerre comme la guerre de religion même si les chrétiens et musulmans étaient du côté d'un seigneur? Il y a plusieurs exemples qui montrent que les dirigeants chrétiens ont été obligés de participer dans les guerres ottomanes contre d'autres pays chrétiens. Par contre, il existe beaucoup plus des exemples qui témoignent que les dirigeants chrétiens ont demandé les musulmans pour la guerre contre d'autres pays chrétiens. Dans le cas de bataille du Kosovo, les dirigeants chrétiens balkaniques avaient le choix concernant le côté entre deux rivaux. Cette

---

<sup>848</sup> État militaire Ottoman, depuis la Fondation de l'Empire jusqu'à nos jours. Par Ahmed Djevad Bey, Colonel d'État militaire. Traduit du turc en français par Georges Macridès. Le tome unique qui est apparu c'est: Le Corps des Janissaires depuis sa création jusqu'à sa suppression. Constantinople, 1882. p. 63. Il est le seul écrivain qui a utilisé les plus anciens documents du ministère ottoman de la guerre.

<sup>849</sup> Geschichte des osmanischen Reichs in Europa, Tome I, Hamburg und Gotha 1840-1863. p.250.

<sup>850</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 46. Traduction de l'auteur.

<sup>851</sup> *Ibid.*, 46.

possibilité de choix casse le mythe selon lequel ce conflit était une guerre de religions. Ensuite, il est possible à distinguer les chrétiens dans la composition ethnique et religieuse des unités militaires ottomanes. Ils ont aidé l'armée ottomane pendant la bataille du Kosovo qui est devenue le mythe du conflit entre « le christianisme et l'islam ». Il existe des preuves historiques que les chrétiens ont aidé le sultan Mourad avant et pendant la bataille du Kosovo en 1389.

L'historien Miskovic a trouvé l'information que le seigneur Saradza (Seradza) avec son armée s'est joint au sultan Mourad sur le chemin de la guerre contre la Serbie. Il a cité l'historien Kovacevic, qui pense que Seradza a été le dirigeant de Vidin Jean Sracimir de la Bulgarie, le frère du Shishman, qui avait déjà été soumis au sultan Mourad. En outre, le seigneur serbe de Kyoustendil (Bulgarie), Constantin Dejanovic (Žarković),<sup>852</sup> qui était son vassal depuis la bataille de Maritsa (1371), était le guide du sultan Mourad dans sa région. Il a accueilli le sultan ottoman avec son armée d'une manière très agréable. Les historiens turcs ont décrit l'accueille du sultan par l'affirmation que « coulaient le lait et le miel. »<sup>853</sup> L'historien Hammer a écrit que « suivant le conseil de son vassal chrétien, le prince de Serradsch, Murad [Mourad] choisit ce chemin. »<sup>854</sup> Il a trouvé cette information dans les sources turques. Il faut souligner que certains dirigeants chrétiens étaient toujours du côté des souverains musulmans, et ils ont d'ailleurs été présentés comme les ennemis des chrétiens par la suite.

Le rôle des dirigeants et des soldats chrétiens dans l'armée du sultan Mourad avant et durant la bataille du Kosovo n'est pas décrit par les historiens chrétiens, alors que les historiens

---

<sup>852</sup> Son frère Jean Dragas est mort avant l'année 1381.

<sup>853</sup> Cité par : J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 92 J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 90. Traduction de l'auteur.

<sup>854</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 90



turcs ont laissé les témoignages positifs au sujet de la coopération entre chrétiens et musulmans avant et durant la bataille du Kosovo. L'exemple historique de la coopération entre le sultan Mourad et le seigneur Constantin, tel que le rapporte Miskovic, se trouve chez les historiens turcs. Les premières preuves de cette théorie sont les noms des lieux où se sont reposés le sultan ottoman et son armée. Les noms « Aladinska ravnica » et « Kyoustendil banja » sont des noms turcs des plaines des Balkans. Pour cette raison, Miskovic avait de la difficulté à identifier ces endroits parce qu'ils ne sont pas écrits dans les cartes traditionnelles des Balkans.

Il y a beaucoup des mythes au sujet de la bataille du Kosovo dans les interprétations historiques des chrétiennes et des musulmanes, qui sont devenus une justification pour les conflits suivants entre chrétiens et musulmans. Toutefois, selon les données historiques, balkaniques, turques et européennes, il est possible de casser le mythe que cette bataille était un conflit exclusivement entre chrétiens et musulmans. La composition religieuse, ethnique, et le nombre des soldats dans l'armée des alliés balkaniques dirigée par le knèze Lazar et l'armée ottomane du sultan Mourad sont un sujet qui a attiré l'attention des historiens jusqu'à nos jours. Cependant, le rôle des chrétiens dans l'armée ottomane du sultan Mourad est historiquement évident parce que ses vassaux chrétiens ont participé de son côté contre le knèze Lazar.

L'historien Muralt a écrit dans le « Cossovoe [Kosovo] pole ou plaine des merles, Lazare, renforcé par des Valaques et des Hongrois, par des Albanais et des Dalmates, est battu et fait prisonnier par Amurat [Mourad] avec ses vassaux grecs et latins. »<sup>855</sup> Il a trouvé cette information dans les histoires des écrivains suivants: Chalcondyle (XVe), Epirotica (XVIe), Doukas (XVe), Leunclavie (XVe) et Sadeddin (XVIe). L'historien turc Sadeddin a déclaré que l'armée des infidèles était composée de « Serviens, Bulgares, Bosniens, Albanais, Valaques,

---

<sup>855</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 734.

Polonais et même de Hongrois. »<sup>856</sup> L'historien Hammer a cité l'historien Seadeddin à propos de plusieurs nations balkaniques comme les alliés du knèze Lazar.<sup>857</sup> Miskovic critique certains historiens turcs en raison de leur négligence dans la description de la structure ethnique des peuples balkaniques. Il croit que les Serbes et les Bosniaques signifient un seul et même peuple. Cependant, les historiens turcs appellent les Serbes en Bosnie « les Bosniaques ».<sup>858</sup> L'historien archimandrite Rajic a écrit que l'armée serbe était composée par les différentes nations et les représentants des différentes confessions,<sup>859</sup> mais il n'a pas écrit de quelles religions?

L'historien Ilarion Ruvarac a estimé que les Croates ne sont pas venus au secours des Serbes au Kosovo parce que même s'ils voulaient venir ils ne pouvaient pas, car ils étaient en conflit avec le roi de Bosnie, Tvrtko I<sup>er</sup> Kotromanic. Ce dernier a fait la guerre aux Croates dans les villes de la Dalmatie. Ses troupes ont pris part à la bataille à Kosovo du côté du knèze Lazar, mais sous la commande de son voïvode Vlatko Vukovic. Dans l'armée serbe, il y avait seulement un Croate, ban Ivan Horvat, qui était dans le palais du roi Tvrtko comme un fugitif, mais l'armée croate n'a pas participé dans la bataille à Kosovo.<sup>860</sup> Cette information peut casser le mythe selon lequel le knèze Lazar a organisé une alliance chrétienne (orthodoxe-catholique) contre les musulmans ottomans. Il voulait organiser une telle alliance chrétienne, néanmoins son plan a échoué parce que les dirigeants chrétiens croyaient que la ruine de leurs voisins pourrait leur être

---

<sup>856</sup> Cité par : J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 101, ; J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 91.

<sup>857</sup> « Là, les troupes de Murad se trouvèrent en face de l'armée, bien supérieure en nombre, des princes alliés de Servie, de Bosnie, d'Herzogewine et d'Albanie...» J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 90.

<sup>858</sup> Aujourd'hui, les musulmans de Bosnie et de la région Raska de la Serbie se nomment Bosniaques.

<sup>859</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 101.

<sup>860</sup> И. РУВАРАЦ. *О кнезу Лазару*, Прештампано из "Стражилова", Нови Сад, Српска штампарија Дра Светозара Милетића, 1887. p. 358.

profitable. Le knèze Lazar était dans une situation similaire à celle de la bataille de la Maritsa (1371). À cette époque-là, il ne pouvait pas être un allié du roi Vukasin et du despote Ugljesa parce qu'ils se sont battus contre le roi Uros alors qu'il était son allié fidèle.

Les Serbes de la région de Srem n'ont pas participé à la bataille du Kosovo parce qu'ils n'appartenaient pas à un pays du Lazar. Les Serbes de la région de Zeta, aussi, n'ont pas participé à cette bataille.<sup>861</sup> Selon la théorie de certains historiens, ils auraient manqué la bataille en raison de la distance géographique,<sup>862</sup> et selon la théorie d'autres historiens, ils ont participé, car il n'existe aucune preuve qu'ils n'étaient pas au Kosovo.<sup>863</sup> Puisque le roi du Zeta, Djuradj Sracimirovic, avait l'aide des Turcs dans la guerre contre le roi de Bosnie, alors ce peut être la raison pour laquelle il n'était pas en Kosovo du côté knèze Lazar même s'ils étaient membres de la même famille à cause de fille du knèze Lazar. L'armée constituée par des Albanais n'a pas participé à la bataille du Kosovo, à l'exception, peut-être, de quelques individus, parce qu'ils étaient dépendants du secours des Turcs. L'armée bulgare ne pouvait pas être au Kosovo à l'exception des individus, parce que le sultan Mourad a conquis encore une fois la Bulgarie en 1388 et, dans toutes les grandes villes, avait laissé une garnison ottomane. Du côté du knèze Lazar il y avait des soldats serbes de différentes régions du son État et ensuite des régions du pays de son beau-fils Vuk Brankovic, et le royaume de Bosnie.

En raison de l'importance que revêt la bataille du Kosovo dans l'histoire, la littérature et la politique des pays des Balkans, la question de savoir qui étaient les participants de cette bataille épique est également toujours importante. Les historiens turcs ont mythologisé cette

---

<sup>861</sup> И. РУВАРАЦ. *О кнезу Лазару*, Прештампано из "Стражилова", Нови Сад, Српска штампарија Дра Светозара Милетића, 1887. р. 356.

<sup>862</sup> П. А. ПАДЕЈСКИ. *Битка на Косову*, Нови Сад, Папирус, 1994. р. 56.

<sup>863</sup> Љ. КОВАЧЕВИЋ. « Стражинић бан » dans *Отаџбина*. Свезка 82 и 83, Јануар и фебруар, 1889. р. 201.

question, tandis que les historiens des Balkans n'ont pas les informations précises, car ils ont écrit seulement les noms des noblesses serbes. Il faut explorer le rôle des soldats chrétiens qui ont été du côté de sultan Mourad pour casser le mythe de l'affrontement de deux religions. Le sultan ottoman a commencé la guerre contre le gouvernement du knèze Lazar avec sa grande armée dans laquelle il avait ses vassaux asiatiques et européens. Cependant, il est difficile nommer tous les vassaux européens qui ont participé à la bataille du Kosovo. Le fait est que certains de ces vassaux ont aidé le sultan ottoman pendant le voyage de ses troupes. Ils ont accueilli l'armée ottomane dans leurs régions, ensuite ils les nourrissaient et les préparaient pour la bataille, mais il n'existe aucune preuve que leurs vassaux de nationalité serbe ont été impliqués personnellement dans la bataille.

L'historien Muralt a écrit, sur la base de six historiens du XVII<sup>e</sup> siècle, que le sultan Mourad a participé dans la bataille du Kosovo avec ses vassaux grecs et latins, mais il n'a pas écrit les noms de ces participants.<sup>864</sup> L'historien Miskovic a déclaré que le seigneur Seradza (Sracimir du Vidin), Constantin de Kyoustendil (Zegligovski), le roi Marko et peut-être le seigneur Bogdan (Bogdan Ljutica) ont confirmé leur obéissance au sultan Mourad avant la bataille du Kosovo. Il estime que seulement le seigneur Seradza avec son armée, comme le prince bulgare, était personnellement au Kosovo, tandis que d'autres n'ont pas participé à la lutte contre leur propre peuple. Ils n'y ont pas participé en vertu d'un sentiment de solidarité, mais parce que le sultan Mourad a douté d'eux et ne pouvait pas les envoyer dans la bataille qui déciderait du nom du nouveau seigneur des Balkans. Selon l'historien Miskovic, dans l'histoire serbe, la tradition populaire et les chansons folkloriques on ne mentionne pas les Serbes, les vassaux ottomans, ni dans l'armée serbe ni dans l'armée ottomane pendant la bataille du

---

<sup>864</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p. 734

Kosovo.<sup>865</sup> Cependant, nous avons trouvé dans une interprétation historique de l'historien serbe Sreckovic, publié en 1875, que dans l'armée ottomane il y a eu un officier Serbe Gamza ou plus connu comme valaque Alija.<sup>866</sup> C'est clair qu'il s'agit d'une personne serbe ou valaque qui s'est convertie à l'islam ce que prouve son prénom. Dans les trois manuscrits serbes en langue vieux-slave, le manuscrit de Pec,<sup>867</sup> le manuscrit de Studenica et de Cetinje<sup>868</sup> et le manuscrit de Cetinje,<sup>869</sup> qui datent du début du XV<sup>e</sup> siècle, les Grecs et les Bulgares sont mentionnés comme les participants de cette bataille, mais du côté du sultan ottoman.<sup>870</sup>

Selon les interprétations historiques turques, il y avait, du côté du knèze Lazar, beaucoup de nations des Balkans qui l'ont aidé dans la bataille du Kosovo. Cependant, selon les historiens serbes, cette théorie n'a pas de fondements historiques. Les Turcs ont voulu montrer leur victoire contre l'armée serbe comme la victoire contre une alliance européenne chrétienne. Leur interprétation signifie le premier acte de mythologisation de cet événement historique. Cependant, les chrétiens et les musulmans ont essayé d'interpréter ce conflit comme une guerre de religion, mais il existe plusieurs preuves selon lesquelles l'armée ottomane était composée par les unités chrétiennes dans plusieurs manuscrits et chroniques en langue vieux-slave. La

---

<sup>865</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. р. 111-112.

<sup>866</sup> « Србин Гамза или силан влах Алија ». П. СРЕЋКОВИЋ. « Путничке слике. I. Косово » dans *Гласник Српског ученог Друштва*, Књига XLII, Београд, 1875. р. 337.

<sup>867</sup> « Пећински текст » dans *Српски родослови и летописи*, Уредио их Љ. Стојановић, Гласник српског ученог друштва, Књига 53, Београд, 1883. р. 14-16.

<sup>868</sup> « Цетињски и студенички текст » dans *Српски родослови и летописи*, Уредио их Љ. Стојановић, Гласник српског ученог друштва, Књига 53, Београд, 1883. р. 16-20.

<sup>869</sup> « Цетињски текст » dans *Српски родослови и летописи*, Уредио их Љ. Стојановић, Гласник српског ученог друштва, Књига 53, Београд, 1883. р. 20-22.

<sup>870</sup> « Встаєть иже вьсего вьстока царь оть сыновь Измаилевѣць, Моурать име нмоушта, и вьцоу гръчьскоую и блъгарьскоую землю прѣьемь и на сего приходить, бесъзицльно множьцтво веды съ собою : сынове Агарини съ Татары Карминяне же съ Сарханити, Грькы же и Блъгаре и Акарнити ». *Српски родослови и летописи*. Уредио их Љ. Стојановић, Гласник српског ученог друштва, Књига 53, Београд, 1883. р. 15.

polarisation de ce conflit par les interprétations religieuses a été nécessaire pour le processus de mobilisation de ressource humaine dans les prochaines guerres.

## **8. Les éléments religieux dans les sources et les interprétations historiques**

Les éléments religieux ont été utilisés dans la création de mythes qui sont devenus la base sur laquelle se fonde la justification des conflits présentés comme guerres de religions. Les sources sont également une base de la mythologisation de l'histoire par des éléments religieux s'ils sont écrits dans le but de promouvoir une religion ou une perspective politique. La création de mythes est typique pour les interprétations traditionnelles comme en témoigne l'exemple suivant:

*The meaning is very simple: the Christians are to be victorious over the Moslems. Obilic has become the symbol of a desire dating from the end of the XIVth Century: to kill the Turks. That desire was deeply rooted in the figure of the hero who killed the Turkish Emperor.*<sup>871</sup>

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, des générations de chrétiens ont été élevées dans l'esprit de ce mythe, qui a été reconstruit à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. La reconstruction de la bataille du Kosovo selon les sources et les interprétations historiques est un processus méthodologique très complexe à cause des éléments religieux, mythologiques et mythiques qu'il faut identifier, isoler et analyser. La bataille du Kosovo est devenue un mythe national, culturel, éthique et religieux qui est encore populaire dans les institutions religieuses, politiques et sociales dans des Balkans. Selon les dirigeants religieux et les politiciens des pays des Balkans et de la Turquie, la bataille de Kosovo, au plan religieux et politique, n'a jamais pris fin. Le vocabulaire religieux, qui prend parfois une forme radicale, s'utilise dans presque toutes les interprétations de cet événement. La

---

<sup>871</sup> The Mountain Wreath of P. P. Nyegosh. Prince-Bishop of Montenegro 1830-1851. Rendered into English by James W. Wiles. With an Introduction by Vladeta Popovic. London, 1930. p. 26.

première différence entre les interprétations turques et balkaniques se trouve dans les différentes perspectives religieuses. Les historiens des Balkans font l'éloge de sacrifice des chrétiens, et les historiens turcs font l'éloge de victoire islamique. Une analyse objective de cette bataille se trouve chez les historiens européens, qui ont probablement été confondus à cause des éléments religieux qui ont été impliqués dans cet événement historique par des écrivains des Balkans et de la Turquie.

Les détails de cette bataille sont déjà analysés dans de nombreuses études historiques. Pour cette raison, il faut analyser la manière par laquelle les chroniqueurs et les historiens ont décrit et interprété cette bataille, car sur la base de leurs interprétations se fonde la vision moderne des relations entre chrétiens et musulmans dans les Balkans. Il faut noter que les interprétations religieuses et mythologiques d'événements historiques ont servi (et servent encore) comme une source d'inspiration et de justification pour le terrorisme et les conflits interreligieux dans les Balkans. La bataille du Kosovo est un exemple excellent de l'évolution et de la mutation des croyances religieuses dans l'histoire, qui a déterminé l'avenir des nations balkaniques.

## **8.1 Les historiens turcs**

Les sources turques du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle sont difficiles à trouver en d'autres langues européennes. Cependant, certains historiens balkaniques du XIX<sup>e</sup> siècle ont fait la recherche historique des manuscrits turcs. L'historien Miskovic a cité les fragments des plus importantes sources et historiens turcs traduits de la langue allemande en serbe par Andrija Torkovato au XIX<sup>e</sup> siècle. La traduction originale n'existe pas dans les bibliothèques et archives nationales des pays balkaniques. L'historien serbe Hilarion Ruvarac a remarqué que les historiens turcs ont décrit la bataille du Kosovo selon les contes traditionnels turcs. L'historien turc Nesri, qui a vécu

de 1481 à 1512, a décrit le cours de la bataille du Kosovo sur la base des notes militaires des soldats ottomans. Il a utilisé exclusivement le terme les *infidèles* en parlant des ennemis ottomans. Lorsqu'une unité militaire ottomane a été détruite au cours de cette bataille, l'historien Nesri a caractérisé leur mort par la phrase suivante : « comme les martyrs pour la foi sur le champ de bataille. Donc, les infidèles ont battu tout le côté gauche, et de tous les côtés l'esprit a diminué lorsque la honte s'est entendue partout (dans l'armée)... »<sup>872</sup> L'historien Nesri a décrit le rôle de l'armée ottomane dans cette bataille dans le contexte des guerriers pour la religion. Il n'a pas utilisé la description nationale ou dynastique pour l'armée ottomane, mais uniquement les synonymes religieux. Sa description de l'action de khan Bajazet I<sup>er</sup>, le fils du sultan Mourad, est décrite dans le contexte suivant :

Il a vu (Bajazet) que la situation s'est changée et que l'armée islamique était presque défaite. Immédiatement, les appelants - Bozonjie - ont crié: vous, les combattants de la foi, pourquoi vous n'avancez pas. L'infidèle est battu et quitte la bataille!<sup>873</sup>

Il s'agit d'un des plus importants historiens ottomans qui a été consulté dans nombreuses études au sujet de l'histoire ottomane. Sa description de cette bataille est un exemple de « l'interprétation historique », mais dans la perspective religieuse. Son interprétation historique présente l'effusion de ses émotions religieuses. Il faut souligner que l'interprétation historique dans le contexte religieux, qui est hostile et radical envers les chrétiens, reflète un effet négatif sur les relations entre chrétiens et musulmans. Il a inclus des éléments de l'extrémisme religieux dans son « interprétation historique » de la bataille du Kosovo par utilisation le vocabulaire religieux. Il a terminé sa description de cet événement par la phrase suivante:

---

<sup>872</sup> Cité par : J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 150. Traduction de l'auteur.

<sup>873</sup> Cité par : Ibid., p. 150. Traduction de l'auteur.



Un certain nombre des soldats, qui est renvoyé à la bataille, a vu que les Ismailites ont surmonté les infidèles, ont été encouragé, donc, encore une fois ils sont retourné (dans la bataille) et ils ont commencé à tuer les infidèles avec l'épée, criant à haute voix : Allah est le plus grand!<sup>874</sup>

L'historien turc Seadeddin, l'écrivain du XVI<sup>e</sup> siècle, a décrit la bataille du Kosovo de la même manière que l'historien Nesri. Il a décrit cette bataille dans la cadre d'un conflit entre les deux États, mais avec une description motivée par le vocabulaire religieux. Donc dans l'esprit des ottomans, la Serbie n'était un avant-poste de l'Empire byzantin, il avait sa densité nationale. Par exemple, il y a une phrase qui décrit la situation après la bataille comme suit : « Le sang des fidèles et des infidèles était partout comme la rivière qui a complètement couvert le champ de bataille avec les têtes des morts comme un jardin de tulipes colorées. »<sup>875</sup> C'est une phrase poétique contenant le vocabulaire religieux, mais non pas l'interprétation religieuse de cet événement.

## 8.2 Les historiens allemands

Les historiens allemands Zinkeisen, Hammer et Hertzberg ont consulté principalement des sources ottomanes en comparaison avec certaines sources grecques afin de compléter leurs œuvres historiques. Ils n'ont pas pris en compte les sources serbes.

L'historien turc Seadeddin est la principale source historique pour l'historien allemand Zinkeisen, qui a décrit le conflit entre le knèze serbe Lazar avec ses alliés et le sultan ottoman Mourad. Zinkeisen a modifié le vocabulaire de la description turque affirmant que c'était un conflit entre les dirigeants nationaux, plutôt que religieux. Cependant, il a repris les termes « les

---

<sup>874</sup> *Ibid.*, p. 150. Traduction de l'auteur.

<sup>875</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p.151. Traduction de l'auteur.

fidèles » et « les infidèles » de Seadeddin dans son texte. L'historien allemand a corrigé l'interprétation turque, car suite à la consultation des rapports européens en comparaison avec les sources ottomanes, il a fait un travail plus analytique. Il a analysé ce conflit dans la cadre diplomatique, militaire et politique. Par exemple, il décrit la situation après la bataille par la phrase suivante : « La plupart des alliés, qui n'ont pas été tué par l'épée et le macis ottoman, sont tombés en captivité et ont été enchaînés. »<sup>876</sup> Dans cette phrase, il n'y a pas de poésie, d'éléments religieux et mythologiques, parce que l'historien Zinkeisen était intéressé par les faits historiques, plutôt que par les interprétations religieuses. Il faut noter que l'historien Miskovic a fait la comparaison des sources et des interprétations ottomanes et européennes à ce sujet, mais il n'a pas remarqué une différence dans l'intonation, le vocabulaire et le contexte de leurs interprétations.<sup>877</sup>

Les historiens Hammer et Hertzberg ont décrit cette bataille presque de la même manière que l'historien Zinkeisen. Hertzberg n'a pas cité les interprétations religieuses de cette bataille.<sup>878</sup> Il a décrit ce conflit dans le cadre historique. Par contre, Hammer a consacré plus d'attention à ce conflit pour lequel il a cité les sources turques avec les interprétations religieuses. Il a évoqué des motifs religieux derrière une réunion à la veille de la bataille du Kosovo. En fait, certains officiers ottomans avaient proposé de réunir les chameaux devant le front de l'armée, afin de confondre l'armée européenne par cette action stratégique. Le prince Bajazet a rejeté cette proposition affirmant qu'« un stratagème de cette nature portait atteinte à la confiance que l'on

---

<sup>876</sup> Cité par : J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 150. ; J. W. ZINKEISEN. *Geschichte des Osmanischen Reiches in Europa*, I Theil., Hamburg, 1840. Gotha, 1854-1863. (repr. Darmstadt, 1963). p. 261. Traduction de l'auteur.

<sup>877</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 149-162.

<sup>878</sup> G. F. HERTZBERG. *Geschichte der Byzantiner und des Osmanischen Reiches bis gegen Ende des sechszehnten Jahrhunderts*, Berlin, Grote, 1883. p. 504-507.

mettait en Dieu »<sup>879</sup> qui jusque-là avait toujours aidé l'armée ottomane. Sa proposition a été appuyée par un grand grand vizir qui, selon la coutume, avait consulté les feuillets du Koran. « Il était tombé sur ce passage : “O Prophète, dompte les infidèles et les hypocrites! et, en effet, souvent une faible troupe en abat une plus grande”. »<sup>880</sup> Hammer a décrit un autre événement avec la motivation religieuse liée au sultan Mourad, également, à la veille de la bataille. Puisque le temps était mauvais, le vent transportant de la poussière dans les yeux du côté ottoman a découragé le sultan Mourad, qui « pria toute la nuit pour obtenir l'assistance d'en haut et la faveur de mourir en martyr dans la défense de la vraie foi et de l'islam qui seule peut donner la félicité. »<sup>881</sup>

### 8.3 Les historiens grecs

Le théologien et l'historien Muralt a collecté les informations des historiens byzantins, européens et ottomans, mais il n'a pas utilisé le vocabulaire religieux dans sa description historique, car il avait le but à décrire l'histoire sans les éléments religieux. Il a écrit sur la base de ces historiens que « Bajazet, son fils, par des prodiges de valeur enleva la victoire à Lazare qui avait déjà rompu l'aile gauche des Turcs. »<sup>882</sup> Il s'agit d'un historien qui a réussi à isoler le fait historique d'un événement et le présenter sans l'influence mythologique et religieuse grâce aux historiens byzantins. En premier lieu, l'historien Doukas, qui a écrit dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, après 1463, et qui est cité dans les nombreuses histoires européennes et balkaniques. Son interprétation historique de la bataille du Kosovo est plus attachée aux faits historiques parce

---

<sup>879</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 90.

<sup>880</sup> *Ibid.*, p. 90-91.

<sup>881</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>882</sup> E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965. p.734

qu'en lui il n'y a pas d'éléments mythologiques et le vocabulaire poétique.<sup>883</sup> Un autre historien byzantin, Laonicos Chalcondyle, qui a écrit dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, a également décrit la bataille du Kosovo comme un affrontement de deux chefs, deux personnes, et non pas deux religions. Son interprétation a été faite sur les récits et les sources grecs, ce qui signifie qu'il peut être considéré comme la perception grecque de cet événement.<sup>884</sup>

#### 8.4 Les sources italiennes et russes

L'historien Miskovic a trouvé trois sources historiques très importantes, qu'il cite dans la polémique historique-militaire concernant la bataille du Kosovo. Il s'est intéressé à la bataille, alors que nous nous intéressons à la façon dont elle est interprétée. La première source est une lettre écrite à la municipalité florentine pour le roi de Bosnie Tvrtko I<sup>er</sup> Kotromanic, le 20 octobre 1389. Un fragment de cette lettre nous montre que les soldats ottomans sont appelés « les ennemis » sans des synonymes religieux, qui sont présents dans certaines sources et des interprétations turques.<sup>885</sup> La deuxième source est l'œuvre de l'histoire de Doukas traduit en langue italienne, qui a été créée entre les années 1455-1527. Le traducteur italien, dont nous ne savons pas le nom, a décrit la période avant la bataille du Kosovo par le vocabulaire historique sans les interprétations mythologiques ou religieuses<sup>886</sup>. La troisième source est maintenant impossible à trouver en raison des guerres balkaniques qui ont détruit un grand nombre de preuves historiques. Il s'agit des deux manuscrits relatant le voyage du métropolitain russe Pimen

---

<sup>883</sup> Sur la base des fragments qui sont publiés par E. MURALT. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*, Paris, 1965.

<sup>884</sup> L. CHALCONDYLE. *La Décadence de l'Empire grec, et établissement de celui des Turcs*, De la traduction de Blaise de Vigenere. Paris, MDLXXVII (1578). p.42

<sup>885</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 155.

<sup>886</sup> *Ibid.*, p. 155.

à Constantinople, et dans lesquels on trouve certains détails concernant la bataille du Kosovo.

Selon le premier manuscrit, le diacre Ignatie a écrit :

Tout d'abord, Milos, fidèle serviteur du Lazar, a habilement tué Mourad, et les Turcs immédiatement ont choisi Bajazet pour l'empereur, le fils du Mourad, ensuite les Turcs ont remporté la victoire et ils ont capturé l'empereur Lazar avec ses capitaines, seigneurs, serviteurs et soldats, un nombre d'entre eux a été tué, d'autres ont été capturés. Bajazet a ordonné que la tête de l'empereur Lazar soit tranchée.<sup>887</sup>

Selon le deuxième manuscrit, qui est la deuxième rédaction du même manuscrit, la bataille du Kosovo est décrite d'une manière similaire et avec le même vocabulaire historique. Sur la base de ces deux sources russes, nous savons ce que les Turcs savaient et pensaient de la bataille du Kosovo, parce que ces deux manuscrits ont été créés sur la base de leurs interprétations verbales à Constantinople le 24 juin 1389 (calendrier julien). En effet ces documents ont été créés sur la base des premières nouvelles que les passagers russes ont entendues des Turcs neuf jours après la bataille du Kosovo. Ils ne parlaient pas d'un conflit entre les « croyants » et « infidèles », mais une guerre entre le prince Lazar et le sultan Mourad.

Cette interprétation corrobore notre hypothèse selon lequel les chrétiens de cette époque pensaient que c'était un conflit entre les dirigeants et non entre les chrétiens et les musulmans parce qu'ils étaient habitués à des guerres entre les souverains chrétiens. Pourquoi, alors, les sources turques sont-elles pleines d'éléments religieux? Pour les mêmes raisons que les sources serbes, parce qu'il n'y avait pas assez à souligner le caractère politique de ce conflit. C'était nécessaire d'avoir les interprétations religieuses, qui pourraient mobiliser plus de personnes pour une guerre future. C'est la dynamique de mimesis selon P. Ricoeur.

---

<sup>887</sup> Cité par : J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 156. Traduction de l'auteur.

## 8.5 Les sources de Dubrovnik et de Venise

L'historien Miskovic a écrit que la bataille du Kosovo était un conflit entre « croix et croissant », mais en même temps dans son histoire cite les documents du Dubrovnik et de Venise, qui ont été écrits peu de temps après la bataille. Dans ces manuscrits et documents de Dubrovnik, il n'y a pas des éléments religieux, poétiques et mythologiques dans la description de cet événement, mais il y a quelques erreurs historiques.<sup>888</sup> D'autre côté, nous avons la description seulement d'une source vénitienne qui vient du 23 août 1389, qui est citée par deux historiens, Franjo Racki (1828-1894) et Miskovic. Il s'agit d'une lettre du Conseil de Venise, qui a été envoyée à leur député à Constantinople. Cette lettre nous montre que le Conseil n'était pas au courant de cette guerre, et avait encore moins de détails de cette bataille. Entre autres choses, le Conseil a écrit dans cette lettre que :

nous avons entendu vaguement parler de différentes histoires douteuses concernant la guerre entre le très puissant monsieur Mourad et le knèze Lazar, néanmoins nous avons été informés de la mort de monsieur Mourd pour laquelle on se sent triste.<sup>889</sup>

## 8.6 Les sources serbes

L'intérêt particulier pour ce sujet attire les sources ottomanes et serbes parce que c'était une guerre entre eux qui est mythifiée par les motifs religieux et poétiques dans certaines sources et interprétations ottomanes. Les principales sources serbes dans lesquelles cette bataille a été mythifiée sont les documents médiévaux, et ensuite les chansons folkloriques serbes. Nous avons

---

<sup>888</sup> *Ibid.*, p. 156-157.

<sup>889</sup> Cité par : J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 157-158. Traduction de l'auteur.

trouvé plusieurs documents et manuscrits de cette époque avec les interprétations religieuses de cette bataille du Kosovo qui sont toujours bien vivantes de nos jours.

a) Le manuscrit *Louange au prince Lazar*<sup>890</sup> (en serbe *Похвала кнезу Лазару*) est une preuve de la plus ancienne poésie ou prière en langue liturgique slave écrite par une sœur chrétienne orthodoxe, Jefimija (né vers 1349 et mort après 1405), la veuve du despote Ugljesa Mrnjavcevic (1371). Après la mort de son mari dans la bataille de Maritsa en 1371, elle est devenue religieuse dans le monastère de Zupanja où elle a pris le nouveau prénom Jefimija. Le prince Lazar l'a emmenée dans sa cour où elle a habité avec sa famille, et, pour cette raison elle est donc un témoin des événements dans le Kosovo, soit la mort de Lazar, et le nouveau statut de vassal de la Serbie qui a envoyé l'armée à la bataille d'Angora en 1402 du côté ottoman.

---

<sup>890</sup> « In the beautiful of this world you raised yourself from your youth, o, new martyr, knez Lazar, and God's strong and glorious hand pointed at you, among all the lords of the earth. You lorded over your fatherland and with your goodness delighted the Christians under your wing. And with a martyr's heart and a wish for blessing you went against the dragon and against the enemies of the holy churches. Having deemed it unbearable for your heart to see the Christians of your fatherland be conquered by the Ismalities, in order to achieve these to leave the unstable height of earthly lordship and to spill your blood and to join the soldiers of the heavenly emperor. And so you achieved two wishes: You killed the dragon and received a martyr's wreath from God. And now do not forget your beloved children whom you left orphaned by your transition. For since you achieved the bliss in the eternal celestial joy many hardship and suffering fell upon your children and many misfortunes they spend their lives, because they are conquered by the Turks and they need your help. For this I beg you, pray to the universal ruler for your children, and for all those who serve them with love and faith, for they are fettered with worries, your beloved children those who ate their bread raised a conspiracy against them and forgot your goodness, o Martyr. But since you passed from this life, you know the worries and sufferings of your children and as a martyr you are free before God. Kneel before the Lord who wreathed you, pray that your children live long lives in happiness pleasing to God. Pray that Orthodox Christian faith amply endures in your fatherland, ask the victorious God to grant victory to your beloved children, Knez Stephen and Vuk, against visible and invisible enemies. For if we receive God's help we will give you praise and gratitude call for a meeting of your fellow martyrs and pray with them to the glorifying God, warn George, move Demetrios, persuade both Theodores, take Merkourios and Prokopios, and do not leave out the forty martyrs of Sebaseia in whose suffering now fight your children, Knez Stephen and Vuk. Pray that the help from God be given them. Come then to our aid, wherever you are. Consider my small contribution and count it among many, for I did not grant you the praise you deserve, but only as far my small mind allowed, and so I expect but small rewards for were not selfish, My Lord and Martyr, in this decaying and short lasting world, but you are more generous in the everlasting and magnificent that you received from God. For you fed me profusely when I was foreign in a foreign land and now I beg you both: To feed me and to assuage the fierce storm in my soul and body Jefimija humbly offers you this, O Holy One. » « Lobpreisung des Fürsten Lazar », dans *Wikipédia* [en ligne], le 29 novembre 2014 à 21 h 27. « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ghazis> » (12 décembre 2014 à 21 h 22)

Dans la littérature serbe, Jefimija est célèbre pour ses trois œuvres de grande valeur artistique, historique et religieuse, qui sont conservées dans les matériaux originaux : a) La tristesse pour l'enfant Ugljesa, écrite sur une icône en bois double entre 1366 et 1371. C'est un don au monastère Hilandar par la princesse Jelena, plus tard, la sœur Jefimija. Dans les deux unités syntaxiques, elle a décrit son don par laquelle elle s'est référée à Jésus-Christ et à la Vierge Marie. b) Le texte sur les rideaux des Portes royales (la partie centrale de l'iconostase) conçu à la cathédrale du monastère Hilandar, brodé avec le fil d'or et d'argent et de soie bleu, framboise, marron et noir. c) Louange au prince Lazar. Le texte est encore conservé comme la broderie d'or sur un linceul pour la tête de la relique du Saint Lazar Hrebeljanovic qui a été créé en 1402 dans le monastère Ljubostinja. Aujourd'hui, il est dans le musée de l'Église orthodoxe serbe à Belgrade.

Ce manuscrit se compose de quatre parties: a) Dans la première partie de la prière, dans l'esprit de la tradition « postkosovo » qui a été déjà établie dans les Balkans, Jefimija célèbre le nouveau martyr chrétien, le prince Lazar, qui par sa mort sur le champ de bataille a réalisé l'exploit à deux reprises : il a laissé l'impérissable statut d'un seigneur et il s'est uni avec les soldats du Roi céleste. En effet, elle souligne les mérites du prince Lazar qui a été un souverain juste et pieux, un chef militaire courageux, un protecteur de la foi chrétienne, un homme prêt à se sacrifier, et il a justement reçu la couronne d'un martyr. b) Dans la deuxième partie, elle demande au prince Lazar de prier pour eux qui sont restés en Serbie, pour les enfants. c) La troisième partie décrit la situation en Serbie après la mort du prince Lazar. d) La quatrième partie du texte est consacrée à la reconnaissance personnelle pour le prince.

Il s'agit d'un texte à caractère religieux, dans lequel les musulmans sont décrits comme ennemis des chrétiens. Sur la base de ce texte a été mis au point le culte de Kosovo. Le souverain



Lazar est considéré comme un saint, car il est un martyr et il a essayé de protéger son peuple, les chrétiens, contre les Turcs, les musulmans. Donc, elle prie pour qu'il accorde à ses enfants sa protection spirituelle dans la guerre et particulièrement, durant l'oppression par les Ottomans. Ce texte est devenu un symbole de la lutte pour la liberté religieuse des chrétiens et nationale des Serbes de tous les pays balkaniques.

b) *La lettre de louange au knèze Lazar* (en serbe *Похвално слово о кнезу Лазару*) et *L'éloge au knèze Lazar* (en serbe *Повесно слово о кнезу Лазару*). Il s'agit de deux manuscrits serbes du XIVe siècle pour lesquelles certains historiens pensent qu'ils ont été écrits de la main du patriarche serbe Danilo III (1390-1396). Le patriarche serbe Danilo est l'un des créateurs du culte du Kosovo. Certains écrivains serbes lui ont attribué *La lettre de louange au prince Lazar*, qui a probablement été écrite avant 1393 et qui est l'une des plus belles œuvres de la littérature médiévale serbe. Le contenu du manuscrit est une oraison tenue à la date anniversaire de la mort du prince Lazar. Ce manuscrit est différent des autres manuscrits du même genre par son ton joyeux et victorieux dans laquelle il n'y a aucune trace de tragédie, le prince Lazar y étant célébré comme le vainqueur des Turcs et du diable. L'écrivain Jovan Deretic estime que l'auteur du manuscrit *L'éloge au knèze Lazar*, qui a été écrit en 1391 ou 1392, est inconnu. Il croit que les deux manuscrits racontent des événements politiques et religieux de la vie du prince Lazar, qui sont presque tous intégrés dans le contenu des chansons folkloriques avec un ton de rhétorique religieuse de l'héroïsme.<sup>891</sup> Le principal moment dramatique de ces manuscrits n'est pas la bataille du Kosovo, mais la consultation de Lazar avec ses capitaines où on retrouve des sermons

---

<sup>891</sup> J. ДЕРЕТИЋ. « Fin du Moyen Âge » dans *Rastko* [en ligne], [http://www.rastko.rs/knjizevnost/jderetic\\_knjiz/jderetic-knjiz\\_01.html#\\_Toc412462947](http://www.rastko.rs/knjizevnost/jderetic_knjiz/jderetic-knjiz_01.html#_Toc412462947)

contenant de belles paroles sur l'abomination de l'esclavage et de la beauté du sacrifice pour la liberté religieuse et nationale.<sup>892</sup>

Dans l'introduction de l'œuvre *La lettre de louange au knèze Lazar* il est écrit:

À propos de bienheureux knèze Lazar, qui est souvent mentionné, et avec lui des morts orthodoxes aux mains des infidèles Agariens, et différents moments de sa vie et de ses souffrances, et le déplacement de son corps saint, le sermon.<sup>893</sup>

Le knèze Lazar est décrit comme un juste martyr qui a essayé de défendre la liberté des Serbes et l'existence de christianisme qui dépendaient de la situation politique. Ce manuscrit est écrit dans un cadre historique, religieux et politique. L'écrivain, qui a décrit le prince Lazar par de nombreuses vertus chrétiennes, était un théologien orthodoxe. Il a analysé les thèmes théologiques du salut, de la souffrance, la prière, l'aumône, la relation de l'homme et Dieu, le mystère de la vie sur terre, la hiérarchie céleste, la christologie, la hiérarchie céleste, la vertu chrétienne, la Sainte Communion, la prophétie et les péchés.<sup>894</sup> Il croit que la stabilité économique, politique et spirituelle dans le pays du prince Lazar a suscité la jalousie du sultan Mourad qui avait déjà conquis de nombreux pays et a ainsi attaqué le prince Lazar. L'auteur de ce manuscrit a écrit que le prince Lazar avait demandé au sultan d'accepter la paix avec les chrétiens, car le Dieu de toutes les personnes ne voulait pas voir tous les jours dans les guerres. Cependant, le sultan Mourad ne voulait pas entendre le mot paix, et il s'est préparé pour la

---

<sup>892</sup> « О Кнезу Лазару » Из рукописа XVII века који је у подписаного dans *Гласникъ друштва српске словесности*, Београд, 1859. p. 108-118.

<sup>893</sup> *Ibid.*, p. 108.

<sup>894</sup> *Ibid.*, p. 108-113.

guerre.<sup>895</sup> L'écrivain croit que l'armée chrétienne a péri dans cette bataille à cause du péché,<sup>896</sup> mais il n'a pas précisé de quels péchés il s'agissait.

c) *L'inscription sur la colonne de marbre du Kosovo* (en serbe *Запис на мраморном стубу на Косову*) est attribuée au despote Stefan, fils du prince Lazar. Ce monument représente un poème de louange écrit sous la forme d'apostrophes et qui démontre l'influence de la poésie religieuse et aussi de lointains échos d'épopées chevaleresques. Cette interprétation de l'histoire de l'armée serbe à la bataille du Kosovo aura plus tard sa réception dans l'épopée populaire et dans la poésie moderne. L'inscription a été sculptée dans un pilier de pierre qui, après la bataille d'Angora (1402), a été mise à Gazimestan qui fut la scène de la bataille. Aujourd'hui, ce texte est gravé sur une petite colonne de pierre qui se trouve à côté de monument à Gazimestan (Kosovo).<sup>897</sup>

d) *La biographie de despote Stefan Lazarevic* écrite par Constantin le philosophe, qui est un écrivain médiéval, dont la description historique a utilisé les motifs religieux, le style religieux, la langue et l'interprétation religieuse. Son interprétation de la bataille du Kosovo contient de nombreux éléments religieux. Il y avait une analogie entre le rôle du prince serbe Lazar et celui de Jésus-Christ, ses soldats et les martyrs chrétiens. Il n'utilise pas le langage de la haine contre les ennemis du prince Lazar, mais il pleure et fait l'éloge de sa mort en martyr. Le manuscrit de Constantin le Philosophe est un exemple classique de documents historiques du XV<sup>e</sup> siècle écrit par un érudit médiéval qui a vu la providence de Dieu dans chaque expérience personnelle et sociale. Il a écrit que la cause de la bataille du Kosovo était le sultan ottoman qui a attaqué le prince Lazar, lequel voulait pour cette raison se défendre : « il s'est levé et est allé se

---

<sup>895</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>896</sup> *Ibid.*, p. 113.

<sup>897</sup> J. ДЕРЕТИЋ. Историја српске књижевности (четврто издање), Београд, 2007.

confronter aux Ismaélites et le conflit avait lieu à un endroit appelé le Kosovo. »<sup>898</sup> La bataille est décrite dans les termes suivants :

Au début, les gens de Lazar ont résisté et ils gagnaient. Cependant, ce n'était pas le moment pour le rachat. Par conséquent, un fils de cet empereur (Mourad) a renforcé à nouveau dans cette bataille et il a gagné la victoire, parce que Dieu a le permis à ce grand (Lazar) et ceux qui sont avec lui de recevoir une couronne de martyr.<sup>899</sup>

L'écrivain M. Kasanin a remarqué que l'écrivain Constantin n'a pas appelé le prince Lazar par l'épithète de saint, même si l'Église orthodoxe serbe avait déjà déclaré le prince serbe Lazar comme saint martyr. Constantin l'a appelé seulement comme un prince dévot. En outre, la description de la bataille du Kosovo, qui a été écrite par Constantin, est complète et riche en détails historiques et théologiques.<sup>900</sup> Les chroniques serbes sont les sources historiques dans lesquelles ont été enregistrés beaucoup de détails par des moines et prêtres orthodoxes, qui ont été témoins ou auditeurs des événements décrits. Il s'agit des livres ecclésiastiques « chroniques » qui se trouvent dans chaque église et monastère. Selon la tradition de l'Église orthodoxe serbe, chaque prêtre est tenu d'enregistrer les événements importants dans sa chronique paroissiale.

e) *La chronique (manuscrit) de Pec* (en serbe *Пећински текст*),<sup>901</sup> qui date du début du XV<sup>e</sup> siècle et qui a probablement été écrite avant le manuscrit de Constantin le Philosophe, contient quelques phrases générales dans le cadre de la bataille du Kosovo. Cette chronique a été écrite dans un cadre historique et théologique. L'auteur a noté que l'empereur de tout l'Est, le

---

<sup>898</sup> К. ФИЛОЗОФ. *Повест о Словима и Житије деспота Стефана Лазаревића*, Просвета, Српска Књижевна Задруга, Београд, 1989. р. 84.

<sup>899</sup> *Ibid.*, р. 84-85.

<sup>900</sup> *Ibid.*, р. 30.

<sup>901</sup> « Родослови. Пећински текст. » Уредио их Љ. Стојановић, *Гласник српског ученог друштва*, Књига 53, Београд, 1883. р. 14-16.

sultan Mourad, qui a déjà conquis le pays grec et bulgare, a apporté avec lui à la guerre, les Agariens, les Tatars, les Grecs, les Bulgares et d'autres nations.<sup>902</sup> Nous n'avons pas réussi à identifier ces nations. Cependant, le prince Lazar a été présenté comme un dirigeant qui a décidé d'empêcher la profanation des sanctuaires chrétiens et la destruction de la croix par les nations parmi lesquelles se trouvaient également des chrétiens.

À la fin de cette bataille, je ne sais pas quelle est la véritable histoire, est-ce qu'il a été trahi par un de ses gardes du corps ou Dieu a-t-il permis qu'il en soit ainsi, mais il est tombé entre ses mains (Mourad) qui, après beaucoup de torture, lui a fait couper sa noble tête.<sup>903</sup>

L'auteur de cette chronique était aussi un théologien qui a utilisé le vocabulaire religieux et les interprétations bibliques, mais le contexte historique de ce manuscrit est compréhensible. Les moines orthodoxes ont été prudents lors de la description d'un événement historique, mais ils étaient plus libéraux dans les interprétations religieuses de cet événement. Ils n'ont pas permis d'avoir une erreur en ce qui concerne le nom d'un souverain ou la date d'un événement. Leurs chroniques ne sont pas détaillées, mais ne sont pas mythifiées par les spéculations politiques ou par la haine interreligieuse.

f) *La chronique (manuscrit) de Cetinje et de Studenica* (en serbe *Цетињски и студенички текст*). Le manuscrit de Cetinje et de Studenica a été écrit dans ces deux monastères. Le premier monastère, Cetinje, se trouve au Monténégro, tandis que le deuxième est en Serbie centrale. Ce manuscrit est écrit dans le contexte historique, mais avec des interprétations et des justifications religieuses. L'auteur a écrit que la motivation des ennemis de knèze Lazar a été de détruire les temples orthodoxes chrétiens et de profaner la croix en Serbie.

---

<sup>902</sup> *Ibid.*, p. 15

<sup>903</sup> *Ibid.*, p. 15.

L'auteur a essayé de présenter ce conflit comme une guerre de religion, mais il a nommé des chrétiens dans l'armée du sultan ottoman. Il s'agit des Albanais, des Grecs et des Bulgares. Cependant, puisque le manuscrit a été écrit après la bataille du Kosovo, l'auteur a souligné que l'attaque des ennemis du corps de Jésus Christ a été permise par Dieu pour punir les chrétiens.<sup>904</sup> Le knèze Lazar a été comparé à Jésus Christ qui s'est sacrifié pour son troupeau. Le dirigeant serbe a été glorifié comme un martyr chrétien, tandis que les chrétiens ont subi la souffrance à cause de leurs péchés.<sup>905</sup>

h) *La chronique de Tronoska* (en serbe *Троношки текст*) a été écrite au début du XVI<sup>e</sup> siècle et copiée dans le XVIII<sup>e</sup> siècle (1740-1770) par le hiéromoine serbe Joseph. La bataille du Kosovo est décrite à partir d'un point de vue historique, sans les motifs et le vocabulaire religieux, qui sont, par contre, présents dans la description de la relation entre le prince Lazar et l'Empire byzantin, par exemple le schisme entre le Patriarcat œcuménique et le Patriarcat de Pec aurait été une raison pour la mauvaise situation politique en Serbie.<sup>906</sup> Donc cela relance l'idée d'un modèle politico religieux byzantine dans lequel la solidarité chrétienne est une composante essentielle. On dirait que s'affronte deux lectures théologiques : l'unité de la foi chrétienne comme ferment de l'empire et le péché comme cause de la défaite. Dans cette seconde interprétation il n'y a pas de rapport de nécessité entre la foi chrétienne et l'empire.

Nous avons trouvé dans cette chronique une information historique très importante, qui est un pilier de démythologisation de la personnalité de plus grand héros serbe et bulgare, le roi Marko, le fils du roi Vukasin, qui est glorifié dans les chansons folkloriques serbes et bulgares

---

<sup>904</sup> « Цетињски и студенички текст » dans *Српски родослови и летописи*, Уредно их Љ. Стојановић, Гласник српског ученог друштва, Књига 53, Београд, 1883. p. 17.

<sup>905</sup> *Ibid.*, p. 18-20.

<sup>906</sup> « Србскій лѣтописаць изъ почетка XVI<sup>го</sup> столѣтія » dans *Гласникъ друштва српске словесности*, Београд, 1853. p. 17-112.

comme un opposant majeur à l'occupation ottomane et des musulmans. Le prince Lazar a réussi à établir les bonnes relations et la paix avec presque tous ses voisins, les dirigeants chrétiens, sauf avec le roi Marko qui ne voulait pas lui obéir. Pour cette raison, le prince Lazar, et même s'il ne le voulait pas, a été « obligé » de lutter contre Marko qui a été battu et une grande partie de son pays a été annexé par le prince Lazar. Après la guerre, Marko a fui chez le sultan ottoman et il s'est soumis à lui. Il était au service de sultan ottoman et durant cette période, il en a profité pour motiver le sultan Mourad à faire la guerre à Lazar et son pays. Marko a essayé d'imposer aux autres princes rascians (les seigneurs serbes) sa politique contre le prince Lazar, mais en premier lieu à son ami, le seigneur Balsa, à qui il a écrit que le sultan allait bientôt attaquer le prince Lazar et, après sa victoire, il va recevoir son pays.<sup>907</sup>

Selon la chronique de Tronosa, le sultan Mourad avait rassemblé une armée en Asie et en Europe pour la guerre contre le prince Lazar. On y déclare également qu'il veut aller en guerre contre Constantinople, mais son armée était sur le chemin du pays de Lazar, conduit par les fils du roi Vukasin, Marko et Andrijom. Marko avec l'armée turque est entré dans plusieurs villes serbes qui se sont rendues sans résistance. Le sultan Mourad a traversé plusieurs villes chrétiennes, qui avaient auparavant appartenu au roi Vukasin. L'auteur a mis l'accent sur un détail important, à savoir que le sultan Mourad n'a pas volé ou brûlé la ville de Skopje parce que son but était de soumettre le prince Lazar.<sup>908</sup>

L'auteur a présenté dans ses annales deux lettres de la correspondance entre le sultan Mourad et le prince Lazar. Elles sont très importantes, car elles nous donnent une nouvelle image par rapport aux relations entre chrétiens et musulmans. La première lettre a été écrite par

---

<sup>907</sup> « Србскій лѣтописаць изъ почетка XVI<sup>г</sup> столѣтія » dans *Гласникъ друштва српске словесности*, Београд, 1853. p. 81-82.

<sup>908</sup> *Ibid.*, p. 82-83.

le sultan Mourad. Il a demandé au prince Lazar de venir dans son camp et de s'incliner devant lui comme d'autres dirigeants, de prendre avec lui un tribut de son pays, car le sultan Mourad a tué le roi serbe Vukasin (en 1371), et son pays est allé aux mains de sultan ottoman. Le sultan ottoman a accusé le prince Lazar pour la conquête des territoires du roi Marko, fils de Vukasin, et vassal ottoman, et sa proclamation comme de seigneur dans cette région. Mourad a offert sa grâce à Lazar s'il se présente devant lui comme un vassal. On voit bien ici la géopolitique de Mourad, être souverain des Balkans. La deuxième lettre a été écrite par le prince Lazar. Il a écrit que les princes serbes l'ont choisi pour être le principal dirigeant serbe et, pour cette raison, il ne peut pas se soumettre comme un vassal si les autres princes serbes ne sont pas d'accord avec cette proposition du sultan. Il a écrit qu'il voulait accepter sa proposition, mais qu'il ne pouvait pas parce qu'il avait été élu par les dirigeants serbes. Il a demandé au sultan d'attendre qu'il puisse rassembler les princes serbes qui décideront de sa proposition. S'ils décident de se prosterner devant le sultan Mourad, alors le knèze Lazar sera le premier à le faire devant tout le monde, mais s'ils décident de le confronter, alors il respectera la décision des princes : « Même si je ne voulais pas, je vais m'opposer à toi. Dans la ville Krusevac, le 24 mai de l'année de notre Seigneur 1389. »<sup>909</sup>

Le sultan Mourad a attendu la réponse du prince Lazar et de ses princes, et n'a pas détruit une seule ville dans le pays serbe durant la période d'attente. Il a placé son armée dans plusieurs châteaux des seigneurs locaux serbes, puis il « a donné des ordres stricts à son armée de ne pas manquer de respect et de ne pas faire mal aux sujets. Il a donné à Lazar soixante-dix jours pour achever sa réflexion et sa préparation. »<sup>910</sup> L'historien Miskovic en a tiré la conclusion que

---

<sup>909</sup> *Ibid.*, p. 83. Traduction de l'auteur.

<sup>910</sup> « Србскій лѣтописаць изъ почетка XVI<sup>го</sup> столѣтїя » dans *Гласникъ друштва српске словесности*, Београд, 1853. p. 84. Traduction de l'auteur.



«pour la bataille du Kosovo, le peuple serbe a perdu la noblesse (l'aristocratie), mais il a fortement embrassé l'Église (la religion) qui l'a sorti victorieux, pur et héroïque de 500 ans de souffrance et de lutte.<sup>911</sup> Si nous tenons compte du grand nombre de sources turques et balkaniques dans lesquelles la bataille du Kosovo est décrite comme un conflit religieux, alors cette chronique de *Tronosa*, ainsi que plusieurs autres documents serbes, est une source de démythologisation de cette guerre.

L'évêque et le souverain du Monténégro, P. P. Njegosh a été inspiré par la bataille du Kosovo pour son poème *La Couronne des Montagnes*. L'historien V. Popovic a écrit que « *The Kossovo disaster is regarded as a punishment from God, in His anger against the Serbian chiefs, who were striving against each other for supremacy instead of uniting against the enemy.* »<sup>912</sup> Pour cette raison, V. Popovic a mentionné que le caractère de Milos Obilic, le héros serbe de cette bataille, a laissé une forte impression sur Njegosh, et son nom est fréquemment mentionné dans « *La Couronne de Montagne.* »<sup>913</sup> Cependant, V. Popovic a découvert une information très intéressante qui nous montre l'influence historique, nationale et religieuse de l'histoire de la bataille du Kosovo.

*It may be of interest to mention that the first man to write a drama about Obilic was an Englishman, Thomas Goffe, Master of Arts and Student of Christ Church in Oxford. The play was acted by the students of Christ Church on St. Matthew's Day, 1618, under the title of The Tragedy of Amurath, Third Tyrant of the Turks. It was first published in 1632, under the title of The Courageous Turk, or Amurath the First. Although the play does not*

---

<sup>911</sup> J. МИШКОВИЋ. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. p. 197. Traduction de l'auteur.

<sup>912</sup> *The Mountain Wreath of P. P. Nyegosh. Prince-Bishop of Montenegro 1830-1851. Rendered into English by James W. Wiles. With an Introduction by Vladeta Popovic. London, 1930. p. 24.*

<sup>913</sup> *Ibid.*, p. 14.

*bear his name, Obilic is really its hero. In the conflict between the Turks and the Serbs on Kosovo Field in 1389 Goffe saw a situation which was for him symbolical of the conflict between Mohammedanism and Christianity.*<sup>914</sup>

## **9. Conclusion**

La bataille du Kosovo au plan de mythification présente, en premier lieu, le conflit entre les deux alliances; les chrétiens balkaniques et le sultan ottoman Mourad I. Dans la perspective de mythologisation, cette bataille présente le conflit entre les deux idées du pouvoir dans les Balkans; le christianisme dans la personnalité du prince Lazar et l'islam dans la personnalité du sultan Mourad.

En 28 juin 1389 a eu lieu la bataille du Kosovo où se sont affrontés seigneurs serbes commandés par le prince Lazar, et le sultan ottoman Mourad I<sup>er</sup>. La bataille est interprétée comme le plus grand et le plus important conflit religieux entre chrétiens et musulmans dans les Balkans au XIV<sup>e</sup> siècle. Selon les documents chrétiens, cette bataille est décrite comme la plus grande tragédie des chrétiens orthodoxes des Balkans, mais selon des sources ottomanes, cette bataille était le sacrifice du sultan ottoman pour gagner le vieux continent des infidèles. Il convient de noter que le prince Lazar et le sultan Mourad sont morts le même jour. Ils sont déclarés comme martyrs de la foi par leurs fidèles. Cependant, certains faits historiques sont importants pour la démythisation de ce conflit interprété comme interreligieux; 1) les souverains chrétiens se sont affrontés entre eux au Kosovo quelques années avant et après le conflit avec les Turcs en 1389, 2) les souverains chrétiens étaient du côté de sultan comme les vassaux ottomans, 3) la fille du prince Lazar, Mara, est devenue épouse du fils du sultan Mourad, Bajazet, avec la

---

<sup>914</sup> The Mountain Wreath of P. P. Nyegosh. Prince-Bishop of Montenegro 1830-1851. Rendered into English by James W. Wiles. With an Introduction by Vladeta Popovic. London, 1930. p. 14.

bénédiction de sa mère, des politiciens et du clergé serbe, 4) le fils du prince Lazar, le despote Stefan, était l'ami le plus proche et le plus fidèle du sultan Bajazet, 5) le sultan Bajazet a aidé Stefan à régler la situation politique avec les ennemis internes. Cependant, les éléments religieux sont présents dans les sources et les interprétations historiques comme les raisons principales de ce conflit.

La bataille du Kosovo en 1389 est devenue le symbole de la résistance des chrétiens serbes contre l'invasion de l'Empire ottoman. Cependant, les écrivains chrétiens ont oublié de mentionner qu'avant et après de cette bataille il y avait eu deux batailles entre les dirigeants serbes dans la même région. Même durant cette bataille, certains chrétiens, les vassaux ottomans, ont participé dans la bataille ou dans la préparation de cette guerre contre le knèze serbe Lazar. Le facteur politique était plus important que l'idée de la solidarité religieuse. Pour cette raison, il faut se demander si la bataille du Kosovo en 1389 est un symbole de protection du christianisme et de l'indépendance nationale ou un symbole du manque de la solidarité religieuse et nationale. Il s'agit de toutes les deux dimensions, car les interprétations historiques du XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle sont écrites sous l'influence des idées politiques et idéologiques, mais enveloppées dans un contexte religieux. Il faut souligner encore une fois que certains dirigeants serbes ont organisé la résistance contre l'invasion ottomane, mais en même temps, ils ont déplacé leur or à la République de Dubrovnik.

## CHAPITRE HUITIÈME: La chute de Constantinople 1453

### 1. Introduction

La chute de Constantinople dépasse la dimension historique trouvant gardant l'importance dans les relations entre les chrétiens et les musulmans jusqu'à nos jours. Les Grecs ont perdu Constantinople en 1453, mais le conflit symbolique entre chrétiens orthodoxes et musulmans est encore actuel, plus qu'avant la chute de la capitale de l'Empire byzantin. La situation est critique, car il y a beaucoup de questions ouvertes qui n'ont pas trouvé de résolution à cause des obstacles politiques. La plupart des églises orthodoxes ont été transformées en mosquées islamiques et ces édifices sont adaptés aux exigences religieuses des musulmans. Cependant, les chrétiens n'ont pas perdu la volonté de retrouver leurs églises. À l'époque du nationalisme turc, plusieurs églises orthodoxes, qui ont été modifiées en mosquées ont été transformées en musées. Constantinople est une ville où chrétiens et musulmans ont vécu et travaillé ensemble pendant des siècles en dépit de nombreux défis. Toutefois, la chute de Constantinople continue d'avoir de l'importance plus de cinq siècles plus tard.

Dans *The Economist*, on a trouvé un article intitulé *Religion in Turkey. Erasing the Christian past*,<sup>915</sup> qui, trois jours plus tard, fut publié sur Internet en Russie où il y a un intérêt particulier pour les chrétiens dans les pays musulmans. Dans l'introduction de cet article, on constate que:

*On July 5th the mufti of Trabzon gathered with other citizens for the first Friday prayers of the holy fasting Month of Ramadan, not at a mosque but at an ancient Byzantine church. The gathering was a symbolic re-enactment of the conquest in 1462 of this ancient Greek Black Sea port by Mehmet II, the Ottoman sultan who had wrested*

---

<sup>915</sup> « Erasing the Christian past. A fine Byzantine church in Turkey has been converted into a mosque », [en ligne], 2013, dans *The Economist*, « <http://www.economist.com/news/europe/21582317-fine-byzantine-church-turkey-has-been-converted-mosque-erasing-christian-past> » (11.06.2014)

*Constantinople from the Byzantines in 1453. He marked his victory by converting the Haghia Sophia cathedral of today's Istanbul into a mosque.*<sup>916</sup>

Il s'agit de l'église orthodoxe byzantine de Sainte Sophie qui a été construite au XIII<sup>e</sup> siècle dans la ville Trabzon, et qui est importante symboliquement « *As with other Christian monuments, the Haghia Sophia in Trabzon has become a symbol in the battle between secularists and Islamists* ». <sup>917</sup> Cette église a été transformée en mosquée au XVI<sup>e</sup> siècle, mais est devenu un musée en 1964. Les réactions des spécialistes sont inquiétantes, mais un historien local a déclaré que « *It's about erasing the Christian past, reviving Ottomanism.* » <sup>918</sup> Sa déclaration est particulièrement intéressante parce qu'il est plus proche de la réalité avec laquelle sont d'accord d'autres sources journalistiques. En fait, la chute de Constantinople et la conversion de l'église Sainte-Sophie, qui est maintenant un musée, mais elle a servi comme mosquée une période, sont les deux processus liés et toujours en cours. « *All this is prompting anxiety that the Haghia Sophia in Istanbul "will be next".* » <sup>919</sup>

Les chrétiens de Constantinople ont coopéré avec les musulmans au niveau de commerce, mais les politiciens musulmans ont voulu la conquérir à cause des raisons politiques, stratégiques et économiques. La coexistence interreligieuse n'a pas été menacée par les chrétiens et les musulmans ordinaires, mais par leurs politiciens. Les négociations ecclésiastiques ont été également influencées par des raisons politiques. L'historien Walter a découvert le manuscrit selon lequel l'empereur Manuel II, en mourant, avait recommandé à son fils Jean: « Dès que tu seras pressé par les infidèles, fais envisager aux Latins ce danger. Propose un concile, commence

---

<sup>916</sup> *Ibid.*, [en ligne]

<sup>917</sup> *Ibid.*, [en ligne]

<sup>918</sup> *Ibid.*, [en ligne]

<sup>919</sup> *Ibid.*, [en ligne]

les négociations, mais fais-les traîner en longueur. »<sup>920</sup> Jean VIII s'adressa au pape Eugène IV, suivant ce conseil, lui proposa la réunion d'un concile où les représentants des deux Églises pourraient s'entendre définitivement sur la question de leur union.<sup>921</sup>

Il faut prendre en compte, en même temps, les renseignements des historiens byzantins et romains (latins) pour comprendre le contexte historique de cette union des Églises. Cependant, le point de vue des écrivains grecs est plus discutable, car la plupart des mythes relatifs à ce sujet viennent de leur côté. Il y eut cependant, s'il faut en croire Doukas, quelques discussions. « Au moment de signer, écrit cet historien, certains archevêques avaient déclaré : "Si l'on ne nous donne pas de l'argent selon nos besoins, nous ne signerons pas". » On leur compta l'argent, et ils trempèrent la plume dans l'encre. »<sup>922</sup> Il y a beaucoup de désinformations au sujet de cette union des Églises qui sont les conséquences de la double politique du clergé orthodoxe byzantin.<sup>923</sup>

La description et l'interprétation les plus intéressantes de la chute de Constantinople se trouvent dans les publications des historiens J. V. Hammer et G. Walter, qui ont consulté les sources byzantines. Il s'agit de la première dimension de ce chapitre, tandis que la deuxième dimension est la poésie populaire grecque. Les résultats de cette recherche correspondent aux questions suivantes : quelle était la motivation de la conquête de Constantinople pour le sultan Mehmed I Conquérant? Quelle était l'importance de la capitale pour les Grecs au moment de

---

<sup>920</sup> Cité par G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire. Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 315.

<sup>921</sup> *Ibid.*, p. 315.

<sup>922</sup> Cité par *Ibid.*, p. 317.

<sup>923</sup> L'historien Doukas a raconté comment les représentants d'Église de Constantinople ont été accueillis par leurs compatriotes « Une fois les archevêques, évêques et grands dignitaires débarqués, les habitants de Constantinople leur souhaitent la bienvenue et les interrogent : "Comment vont les affaires? Comment s'est passé le concile? L'avons-nous emporté?" Eux répondent : "Nous avons vendu notre foi pour de l'or nous avons troqué notre religion contre l'impiété, nous sommes devenus des azymites, nous avons trahi le pur sacrifice » Cité par G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire. Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 317.

l'attaque ottoman? Quel était le rôle de la population grecque et d'autres peuples dans la protection de cette ville? Quels sont des éléments mythiques dans la description de cette bataille?

## **2. La conquête de Constantinople par sultan Mehmed I<sup>er</sup> Conquérant**

Le 5 février 1451, le sultan Mourad a été succédé par son fils Mahomet (Mehmed le Conquérant), un jeune guerrier et une personne ambitieuse qui était motivé par de vastes projets de conquête. Son idée dominante était la conquête de la ville Constantinople et en même temps d'en finir avec le problème qui s'est reflété dans la politique internationale byzantine. Selon l'historien Walter, le sultan Mehmed II « estimait paradoxale et intolérable l'existence, au cœur même de ses domaines, d'un État étranger foncièrement hostile à sa race et à sa religion et que l'Europe chrétienne pouvait utiliser à tout moment pour porter à son pays un coup de poignard dans le dos. »<sup>924</sup> Il savait que l'union des Églises signifiait l'aide militaire et économique que le pape devrait fournir à Byzance dans sa lutte ou défense contre les Turcs. La religion était un prétexte dans les affaires politiques.

Selon une étude de l'historien Hammer, le nouveau sultan ottoman Mehmed a confirmé la paix avec tous ses voisins sauf le seigneur musulman de Caramanie en Asie Mineure et le roi de la Hongrie en Europe. L'historien Hammer a estimé que le sultan Mehmed a décidé de se confronter à Constantinople, car la politique byzantine était déraisonnable envers lui. Il a cité plusieurs sources qui prouvent que les députés byzantins ont demandé au sultan de payer deux fois plus d'argent pour l'entretien du prince ottoman Orhan.

Le grand vizir Chalil (Halil), ami des Grecs, en raison de son humeur douce et facile, et surtout de son amour pour les présents que cette puissance savait satisfaire, parla ainsi

---

<sup>924</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p.318-319.

aux envoyés : "O Grecs imprévoyants et insensés ! depuis longtemps j'ai pénétré vos ruses et vos manoeuvres trompeuses ; le dernier seigneur suprême, de conscience droite et de dispositions affables, était pour vous bienveillant ; mais il n'en est pas ainsi de Mohammed, mon maître actuel ; si Constantinople échappe à son audace bien connue et à son ardente poursuite, je reconnaitrai que Dieu veut bien encore ne pas abaisser ses regards sur vos viles intrigues et vos actes frauduleux. O insencés!"<sup>925</sup>

Le sultan Mehmed a été la victime du chantage des politiciens byzantins qui le menaçait avec la libération du prince ottoman comme un prétendant au trône ottoman. Le sultan a promis à délégation grecque de payer ce qu'il fallait pour l'entretien du prince ottoman et, en même temps, il a conclu la paix avec la Caramanie et a commencé à construire une forteresse près de Constantinople. En réalité, le sultan ottoman a aboli le paiement de la maintenance du prince Orhan et il a expulsé tous les Grecs de Gallipoli. La délégation byzantine a de nouveau visité le sultan avec la demande d'arrêter la construction de fortification militaire et de maintenir les paiements antérieurs. Mehmed leur répondit sur un ton de colère que les Grecs étaient irresponsables, connectés avec le Hongrois et qu'ils voulaient empêcher son père de se déplacer en Europe dans la bataille de Varna (1444). C'est suite à cette bataille que son père Mourad avait promis de construire une fortification militaire du côté européen. Le sultan Mehmed a décidé de terminer le plan de son père.<sup>926</sup>

Est-ce que les politiciens byzantins ont provoqué le sultan ottoman Mehmed II à commencer la guerre contre l'Empire et qu'ensuite ce conflit a été mythologisé par des connotations religieuses? En fait, ils ont tenté de rétablir l'Empire en Europe après la mort de sultan Bajazet I<sup>er</sup> (sultan otoman 1389-1402) et durant la guerre civile entre leurs descendants

---

<sup>925</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p.221.

<sup>926</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p.222-223.



(Suleyman, Isa, Musa, Mehmed et Mustafa). Ne disposant pas de la force militaire byzantine pour protéger la capitale, l'empereur Jean VIII Paléologue a cru qu'il pouvait continuer à faire chanter le sultan ottoman. L'époque du chantage a été terminée par le sultan Mehmed II qui a pris certaines décisions politiques avec lesquelles il a assuré la paix avec les dirigeants européens chrétiens; hongrois, serbes, bulgares et valaques. Ensuite, il a exécuté quelques mouvements stratégiques qui ont irrité l'empereur byzantin qui savait qu'on planifiait le siège de Constantinople. Une fois, l'empereur Constantin XI Paléologue (1448-1453) a essayé de protester, mais le sultan Mehmed II lui a répondu par l'intermédiaire des ambassadeurs byzantins : « Je n'entreprends rien contre la ville de Constantinople puisqu'elle ne possède rien au-delà de ses fossés... Les deux rivages sont à moi : celui d'Asie parce qu'il est habité par des Ottomans, celui d'Europe parce que vous ne savez pas le défendre. »<sup>927</sup> L'empereur byzantin a essayé de trouver un compromis dans la relation avec le sultan Mehmed, mais le sultan a décidé de s'opposer à Constantinople. Tout d'abord, le sultan a saisi le miel et les fruits des paysans grecs, ensuite « l'empereur fit fermer les portes de Constantinople, et arrêter tous les Turcs qui se trouvaient dans la ville. »<sup>928</sup> Dans cette situation, l'empereur a envoyé les messagers qui ont déclaré au sultan « Que l'empereur, pour les destinées de la ville, plaçait son recours en Dieu ; qu'il n'avait fermé les portes qu'après la violation de la paix, et qu'il défendrait les habitants jusqu'à l'épuisement de ses forces, si Dieu ne versait pas des sentiments pacifiques dans le cœur du sultan. » Cependant, le sultan a déclaré la guerre à l'empereur byzantin en 1452.<sup>929</sup>

---

<sup>927</sup> Cité par G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire. Paris, Club des Éditeurs, 1960. p.319.

<sup>928</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p.223.

<sup>929</sup> *Ibid.*, p.224.

Mehmed II a compté sur l'avantage de la population turque déjà installée dans toutes les provinces d'Asie Mineure et sur l'armée turque dans la réponse à l'empereur Constantin XI Paléologue. Tous les sultans ottomans depuis le début avaient travaillé à l'implémentation de la colonisation dans les provinces byzantines par les tribus turques qui ont reçu les maisons et les biens des Grecs expulsés. D'un autre côté, les empereurs byzantins n'avaient pas les ressources pour empêcher l'avancement militaire et commercial des Turcs. De plus, la capitale était faible en raison de conflits internes, dynastiques, religieux et autres. Le sultan ottoman a déclaré au grand vizir, Halil Pasha, que « Nous voulons fermement combattre les Grecs, et pleins de confiance en Dieu et dans le prophète, nous prendrons la ville. »<sup>930</sup> De cette manière, les Turcs ont commencé le siège de Constantinople et une autre guerre ottomane-byzantine.

Constantinople a été pressée par des attaques turques qui ont conquis les trois dernières villes qui restaient aux Grecs dans la banlieue de la capitale. L'empereur byzantin n'avait pas les moyens militaires de s'opposer aux Ottomans parce que les empereurs avant lui avaient détruit la capacité militaire et économique de défense dans leurs conflits mutuels. Pour la septième fois, l'armée ottomane a commencé le siège de Constantinople, mais cette fois la protection était plus faible qu'avant. L'empereur Constantin a ordonné aux militaires de commencer la défense de la ville, alors qu'il a demandé l'aide militaire des pays chrétiens de l'Ouest.

L'empereur byzantin était à la recherche d'une solution diplomatique grâce à laquelle ses prédécesseurs avaient réussi à protéger leurs intérêts politiques depuis des siècles. Toutefois, la corruption, décrite dans les rapports des représentants du Vatican, était le plus grand ennemi de Byzance. Par exemple, l'archevêque Léonard de Chios, adjoint au légat du pape, avait rédigé un rapport très circonstancié sur le siège, au lendemain de la chute de Constantinople, présenté en

---

<sup>930</sup> *Ibid.*, p.225.

ces termes : « Voleurs et non pas conservateurs de la chose publique, ils détournèrent à leur profit personnel les sommes qui leur avaient été confiées pour la réfection des murailles. »<sup>931</sup>

La défense de Constantinople était sous l'influence d'un autre facteur négatif, qui était l'insatisfaction de ses habitants, les chrétiens orthodoxes, à cause de l'union des Églises. Leurs protestations ont servi le profit des plans ottomans. En effet, la situation sociale dans la ville était très critique. À la liturgie dans la cathédrale de Sainte-Sophie, le 12 décembre 1452, à laquelle ont participé l'empereur byzantin, le clergé orthodoxe et l'envoyé du pape, le cardinal Isidore, a proclamé l'union des Églises. Les chrétiens orthodoxes avaient quitté la cathédrale en entendant prononcer le nom de pape. « Des manifestations hostiles eurent lieu devant le palais de l'empereur. La foule criait qu'elle n'en voulait pas de ce basileus latinisé et que mieux valait voir régner sur Constantinople le turban de Mahomet plutôt que la tiare du pape. »<sup>932</sup> Le grand amiral byzantin, Lucas Notaras, l'homme le plus puissant dans l'État impuissant, n'a pas hésité à déclarer qu'il préférerait voir dominer le turban turc plutôt que le chapeau latin dans la ville capitale. D'autre part, une partie des Grecs préférerait livrer la capitale aux Latins, qui reconnaissaient Jésus Christ et la Vierge Marie, la mère de Dieu, plutôt qu'aux Turcs. Les Grecs et les Latins, au lieu de coopérer pour la défense de la ville, se sont battus et affrontés. L'historien Hammer a trouvé une information dans l'histoire de Doukas qui a écrit qu'une religieuse (sœur) s'est convertie à l'islam et est devenue une musulmane, « emangeant de la chair, portant le costume turc et sacrifiant au prophète. »<sup>933</sup>

---

<sup>931</sup> Cité par G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 321. ; On trouvera son rapport, daté du 15 août 1453 dans Migne, Patr. gr., t. CLIX, col. 923-944.

<sup>932</sup> Cité par G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 321.

<sup>933</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 230

Cependant, la défense de la ville était *de facto* dans les mains des « Latins ». En effet, la défense de la ville a été divisée en plusieurs secteurs. Le commandement principal était entre les mains de l'empereur et des officiers militaires de Gênes, Jean Longus de la noble famille Giustiniani. En outre, l'envoyé du pape Isidor a été impliqué dans la défense de la ville avec ses deux cents archers. L'historien Walter a décrit précisément les positions des défenseurs de la ville, mais il a demandé « où étaient les Grecs? »<sup>934</sup> Ils étaient principalement chargés de la défense des rues de la ville, et le grand-amiral de la flotte byzantine Lucas Notaras, assumait la défense du port. L'historien Walter était au courant de la liste secrète dans laquelle figurait le nombre de soldats grecs mobilisés. Sur cette liste, qui était absolument confidentielle parce que la population de la ville ne devait pas être découragée, étaient enregistrées seulement quatre mille neuf cent soixante-treize personnes mobilisables.<sup>935</sup> L'historien Hammer a écrit que juste deux positions défensives étaient sous commandement des Grecs parmi les douze postes de la ville parce que d'autres étaient sous le commandement de Génois, des Vénitiens, des Espagnols, un cardinal russe, représentant du Vatican, un officier de la Dalmatie et un officier allemand.<sup>936</sup>

Le sultan Mehmed II avait une grande armée en comparaison à la défense de Constantinople. Un nombre des chrétiens, des pays voisins, comme les Serbes, les Bulgares et les Hongrois et d'anciennes provinces byzantines d'Asie Mineure, comme les Grecs, étaient dans l'armée ottomane. L'historien Walter a confirmé que les Grecs étaient dans l'armée ottomane, mais il n'a pas précisé leur nombre. Selon lui, la motivation principale pour les musulmans et pour les chrétiens participant au siège de Constantinople : était l'attrait d'un riche butin dans la dernière ville riche des Grecs. Par exemple, un ingénieur hongrois, qui avait été au service

---

<sup>934</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 322.

<sup>935</sup> *Ibid.*, p. 320.

<sup>936</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 231-232.

militaire byzantin, s'est déplacé plus tard chez sultan ottoman pour qui il a construit le plus grand canon de cette époque-là.<sup>937</sup> L'historien Hammer a confirmé qu'il y avait au service du sultan Mehmed II un ingénieur hongrois, Orban, mais aussi un conseiller militaire hongrois qui a dirigé la démolition des murs de la ville, ensuite les mineurs serbes de la ville Novo Brdo et un officier bulgare dans la marine ottomane. Même si les soldats chrétiens ont été motivés par le riche butin potentiel de la ville ou obligés à cause de la situation politique, de nombreux soldats musulmans étaient motivés par des raisons religieuses. Lorsque le grand vizir Halil Pacha a commencé à faire pression pour arrêter la guerre et le siège, les vizirs ottomans et les savants religieux se sont opposés à sa proposition.<sup>938</sup>

L'historien Walter, qui a étudié la chute de Constantinople selon les documents byzantins et latins, a noté que les citoyens n'avaient aucune volonté de défendre la ville. Il a écrit que tous, ou presque, avaient leurs familles dans la ville et chacun ne pensait qu'à aller rejoindre les siens. Ils désertaient en masse. Il a cité l'archevêque de Chios, qui a écrit dans son rapport précité que

« Les uns s'excusaient en déclarant qu'ils étaient malades. Les autres disaient qu'étant pauvre, il fallait bien qu'ils allassent gagner la subsistance de leurs enfants. Quand on expliquait à ces hommes qu'il ne s'agissait pas seulement de leurs intérêts privés, mais de ceux de la chrétienté entière, ils répondaient : "Que m'importe tout ceci quand ma famille meurt de faim". »<sup>939</sup>

Les négociations politiques entre l'empereur Constantin et le sultan Mehmed ont été le sujet de recherche et d'analyse de nombreux historiens sur la base de sources grecques, turques et latines. Leurs démarches diplomatiques sont bien connues pour les historiens. Des deux côtés il y

---

<sup>937</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 323.

<sup>938</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 230-234.

<sup>939</sup> Cité par G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 323-324.

avait des hommes politiques qui ont fait pression en faveur de leurs projets économiques, au détriment des intérêts des dirigeants et de l'État. Le siège de Constantinople n'était pas principalement l'intérêt national des Turcs ottomans, mais le rêve et le plan du sultan Mehmed II. Par contre, les Grecs n'ont pas été unis dans la défense de la ville, qui était dans les mains des partenaires économiques byzantins de l'Europe occidentale.

Il existe un certain nombre d'arguments historiques spécifiques concernant le contexte politique de l'attaque ottomane sur la ville. Les vizirs du sultan Mehmed II ont été divisés en deux camps sur la question s'il faut continuer le siège de la ville. Par exemple, le grand vizir Halil Pacha, le politicien rompu aux intrigues, grassement payé par la Cour de Byzance, travaillait en faveur des Grecs. De nombreux soldats ottomans étaient contre le projet de continuer le siège. Entre autres, certains parmi eux disaient que le sultan, pour satisfaire son ambition, voulait faire périr toute la race ottomane, que Constantinople était imprenable, etc.<sup>940</sup> Durant la rencontre entre le sultan Mehmed II et ses vizirs, le second vizir, Zagan Pacha est intervenu avec passion :

Pourquoi t'alarmer, ô sultan! Allah est avec toi. Ne vois-tu pas de quelle armée puissante et nombreuse tu disposes? Il ne faut pas craindre l'intervention des États latins. Ils ont trop de choses à faire chez eux et sont occupés à se surveiller et à se jalouser les uns les autres.<sup>941</sup>

Il s'agit de la dernière rencontre entre le sultan et ses vizirs avant de l'attaque générale. L'empereur de Constantinople a été informé de ce plan des ottomans grâce à grand vizir Halil Pacha. L'empereur a refusé la dernière proposition du sultan pour la capitulation. Le sultan Mehmed, pour la dernière fois, a proposé à l'empereur byzantin de rendre la ville avec la

---

<sup>940</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 325.

<sup>941</sup> Cité par *Ibid.*, p. 325.

promesse que les habitants de la ville ne seront pas tués et envoyés à l'esclavage. L'empereur Constantin a refusé cet ultimatum avec une réponse qu'il lui rendra le tribut, mais il continuera à défendre la ville jusqu'à sa mort. Après une telle réponse de l'empereur byzantin, le sultan a promis à son armée qu'elle sera en mesure de voler dans la ville et telle nouvelle a provoqué une grande joie parmi les troupes ottomanes. « Des derwischs parcoururent le camp conjurant les moslms au nom du prophète et de son porte-étendard Éjub, tombé jadis en face des murs de Constantinople, de planter les bannières de l'islam sur les créneaux de la capitale lorsque s'étendraient les ténèbres de la nuit. »<sup>942</sup>

Le grand combat qui devrait décider du sort de Constantinople a commencé le 29 mai 1453 à 1 h 30 du matin et continué en tout trois heures. À 4 h 30, au moment où le soleil se mettait à lancer ses premiers rayons, les Turcs entraient à Constantinople.<sup>943</sup> Les données sur le déroulement de la bataille ont été analysées par de nombreux historiens européens et turcs. Toutefois, les légendes de la chute de Constantinople sont plus populaires que les faits historiques. Les mythes se trouvent dans les traditions nationales et religieuses, comme dans les chansons folkloriques.<sup>944</sup> L'armée ottomane durant l'attaque contre la ville criait « Il n'y a d'autre Dieu, que Dieu, et Mohammed est son prophète! Dieu est un, et nul n'est semblable à lui! », tandis que les Grecs ont fait la prière « Kyrie eleison! Kyrie eleison! détourne de nous, ô Seigneur, les justes menaces, et délivre-nous des mains de notre ennemi. »<sup>945</sup> Cependant, les

---

<sup>942</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 235-236.

<sup>943</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 326. Pronaci i druge autore.

<sup>944</sup> Le pape Pie II dans sa Relation écrite quelques années après le siège, avait noté : « Au lieu de combattre comme il sied à un monarque, l'empereur prit la fuite et, tombé, périt piétiné et écrasé par les fuyards. » Cité par G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p.327. L'historien Walter a écrit que « Par la suite les historiens, puissamment aidés de la légende, lui ont créé une mort héroïque. » *Ibid.*, p. 327.

<sup>945</sup> J. V. HAMMER. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844. p. 236.

politiciens byzantins depuis de nombreuses années n'ont pas écouté la voix de leur peuple, tandis que les sultans ottomans avaient les plans politiques synchronisés avec les souhaits des tribus turques.

De nombreux historiens chrétiens ont exploré et décrit les souffrances de la population chrétienne de la ville, qui a vraiment souffert. Les soldats turcs n'ont pas de pitié pour les femmes, les enfants, les personnes âgées, ou des objets religieux. Les crimes des soldats turcs, qui sont chantés dans des chansons folkloriques des Balkans, étaient suffisants pour que les chrétiens des Balkans démonisent tous les Turcs. Le sultan leur avait accordé trois jours francs de pillage. Pendant le raid des troupes ottomanes dans les rues de la ville, de nombreux habitants ont fui vers la cathédrale de Sainte-Sophie. Ils espéraient l'accomplissement d'une ancienne prophétie,

selon laquelle un ange devait descendre du ciel si des infidèles entrés dans la ville parvenaient jusqu'à la colonne de Constantin, et non seulement les chasser de Constantinople, mais encore les refouler jusqu'aux frontières de la Perse. En quelques instants la grande église qui, depuis la messe du 12 décembre, était regardée comme un lieu maudit, souillé par les "papistes", et où aucun Grec orthodoxe ne mettait plus les pieds, fut remplie de foyards: hommes, femmes, enfants, vieillards, qui, entassés les uns sur les autres, après avoir verrouillé les portes, se mirent à attendre l'apparition de l'ange exterminateur.<sup>946</sup>

Cependant, les gens de la cathédrale ont été épargnés du massacre par les soldats turcs, qui n'avaient pas de respect pour les chrétiens et les lieux de culte chrétiens. Le Sultan Mehmed entra dans la ville et s'arrêta devant la cathédrale de Sainte-Sophie. Il entra dans le temple avec un imam où il « récita une prière et voua le temple du Christ à la gloire d'Allah et de son

---

<sup>946</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 329.



Prophète.»<sup>947</sup> Le sac de la ville se poursuivit pendant les deux jours suivants. En même temps, les Ottomans procédaient à sa dépopulation radicale. Le sultan a donné l'ordre que tous les habitants de la ville, à l'exception de clergé, des Arméniens et des Juifs, devaient être emmenés en captivité. À leur place d'habitants nouveaux, pris un peu partout dans les différentes provinces de l'État ottoman, allaient être implantés. L'historien Walter a terminé son livre au sujet de la pris de Constantinople avec les mots suivants : « En 1204, les croisés avaient tué le corps de l'État byzantin. En 1453, les Turcs anéantirent son âme. Il ne devait plus en rester qu'un souvenir. Mais quel souvenir! »<sup>948</sup>

Il faut souligner que seulement une dimension de l'histoire de la chute de Constantinople est importante pour les peuples des Balkans, qui se battaient entre eux, mais ensemble, ils ont pleuré la chute de la ville. Ils se souvenaient seulement des crimes des soldats turcs, même si cette tragédie a été la conséquence d'actes politiques, économiques et religieux de leurs seigneurs chrétiens. Les Turcs profitaient très simplement des points faibles des chrétiens. L'histoire de leurs barbaries inhumaines a été répandue à travers l'Europe du Sud-Est et en Asie Mineure dans les premières années après la chute de la ville. Les Turcs sont devenus des bêtes avec de la peau humaine dans la conscience des chrétiens des Balkans, tandis que leurs seigneurs chrétiens sont devenus les martyrs de la foi et de la nation.

### **3. La chute de Constantinople dans la poésie populaire grecque**

La chute de Constantinople signifie un grand événement qui a laissé une grande cicatrice dans l'histoire et la poésie grecque. Si la perspective historique est importante pour les chercheurs, la poésie prend une place importante dans le public. C'est une raison pour laquelle il est nécessaire

---

<sup>947</sup> G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. p. 330.

<sup>948</sup> *Ibid.*, p. 330.

de prendre en compte le rôle de la chute de Constantinople dans la poésie populaire grecque. De plus, la chanson populaire grecque restera encore longtemps un domaine à explorer et à exploiter par le linguiste et la philologie,<sup>949</sup> mais aussi pour l'historien et le théologien.

Le professeur de littérature à la Sorbonne, critique et érudit français, Charles-Claude Fauriel (1772-1844) a publié en 1824 les *Chants populaires de la Grèce moderne*,<sup>950</sup> qui contribuèrent non seulement à exciter, en Europe, une vive sympathie pour la cause des Grecs, mais furent également un facteur déterminant en Grèce propre pour la mise en valeur de la poésie populaire. Ses recherches lui valent d'être considéré comme un pionnier dans le domaine des sciences historiques.<sup>951</sup> Le professeur C. Fauriel a écrit dans son discours préliminaire qu'aux époques mêmes où les sujets de galanterie chevaleresque étaient les sujets favoris de cette littérature, c'est-à-dire au XVe et au XVIe siècle, ils n'en formaient cependant pas le thème exclusif. Il se trouvait toujours quelqu'un qui, frappé des événements publics, de grandes calamités locales ou nationales, essayait d'en perpétuer la mémoire dans des vers plus ou moins incultes, mais qui tendait du moins à la véritable destination de la poésie. Il a ajouté qu'il a lu

une longue lamentation poétique sur la prise de Constantinople par les Turks, écrite au moment même de l'événement par un Grec plein de bravoure et de patriotisme, qui, à l'effusion vive et familière de sa douleur, a mêlé beaucoup de traits curieux pour l'histoire de cette catastrophe européenne. Il existe une autre lamentation aussi détaillée, et presque aussi curieuse, sur la peste qui désola l'île de Rhodes en 1498 ; et l'on peut affirmer avec

---

<sup>949</sup> S. M. PETROPOULOS. La comparaison dans la chanson populaire grecque, dans le *Revue des études byzantines*, 1955, vol. 13, n° 1, p. 298.

<sup>950</sup> *Chants populaires de la Grèce moderne*, Recueillis et publiés, avec une traduction française, des éclaircissement et des notes, par C. Fauriel, Tome 1er, Chants historiques, Paris, 1824.

<sup>951</sup> [s.n.] « Claude Fauriel » dans *Wikipédia*, L'encyclopédie libre, (en ligne), le 9 avril 2013 à 22:26, <[http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude\\_Fauriel](http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Fauriel)>, 04 juin 2013

toute vraisemblance que chaque événement notable était de même célébré par quelque pièce de poésie.<sup>952</sup>

Les chants populaires grecs ont été écrits lors des événements historiques, mais ils ne sont pas des sources historiques qui peuvent être utilisées sans aucune réserve. De nombreux événements historiques sont interprétés différemment dans l'histoire et dans les chants folkloriques. En 1824, le professeur C. Fauriel a écrit que plusieurs de ces monuments historiques, versifiés en grec vulgaire, se conservent inédits dans les bibliothèques. Il a vu une narration très circonstanciée et très fidèle de la bataille de Varna, qui a eu lieu le 10 novembre 1444 entre Varna et Kaliakra, et qui se solda par une victoire ottomane. « Cette narration est l'ouvrage d'un Grec, témoin oculaire de la bataille, et qui, frappé de la singularité des incidents qui l'ont rendue fameuse, en a rendu quelques-uns en traits assez vifs. »<sup>953</sup> Il est possible de reconnaître la forte influence des idées et des motifs héroïques, qui étaient populaires dans certaines régions de Grèce, dans ces chansons populaires.

La chute de Constantinople dans une chanson populaire grecque a décrit comme la tragédie nationale des Grecs et la responsabilité religieuse de tous les chrétiens.

« Ils ont perdu leurs demeures,

Ils ont perdu leur ville sainte,

Ils ont perdu leur foi,

Leur orgueil et leur espoir...

---

<sup>952</sup> Chants populaires de la Grèce moderne, Recueillis et publiés, avec une traduction française, des éclaircissement et des notes, par C. Fauriel, Tome 1er, Chants historiques, Paris, 1824. p. xxij.

<sup>953</sup> Chants populaires de la Grèce moderne, Recueillis et publiés, avec une traduction française, des éclaircissement et des notes, par C. Fauriel, Tome 1er, Chants historiques, Paris, 1824. p. xxij.

Gémissez, Chrétiens,

Chrétiens d'Orient,

Chrétiens d'Occident,

Pleurez un grand malheur. »<sup>954</sup>

En plus des chansons folkloriques, l'histoire des Grecs orthodoxes est maintenue d'une manière spécifique dans la tradition populaire orale. Leurs souvenirs de la chute de Constantinople et leur position difficile sous le joug des Turcs ont été renouvelés lors de réunions familiales. Il s'agit de la tradition populaire orale qui toujours était populaire auprès des Grecs. Il n'y a pas une grande différence entre leur tradition orale et leurs chants folkloriques, mais dans les régions où les gens ne connaissent pas les chansons folkloriques, ils étaient au courant de la tradition populaire. On observe la même situation avec d'autres peuples balkaniques.

#### **4. Conclusion**

Après la défaite de l'armée ottomane à la bataille d'Angora (1402) et la mort du sultan Bajazet, les empereurs byzantins étaient en mesure d'assurer la survie politique de Constantinople, tandis que les dirigeants des Balkans et successeurs du sultan étaient occupés par des guerres civiles. Le meilleur exemple de bonnes relations entre le sultan musulman et les dirigeants chrétiens était à l'époque du sultan Mehmed (1413-1321), qui était tolérant envers les chrétiens et amicaux dans les relations avec les dirigeants et les vassaux chrétiens. Plusieurs fois, il a accepté les compromis politiques avec les pays chrétiens européens. Ses successeurs ont été

---

<sup>954</sup> Cité par G. WALTER. *La ruine de Byzance 1204-1453*, Hommes et faits de l'histoire, Paris, Club des Éditeurs, 1960. appendices, III, V.

incapables ou ont manqué de volonté pour trouver une voie médiane dans les affaires politiques internationales, d'autre part, les dirigeants européens ont sous-estimé le potentiel militaire des sultans ottomans. Dans de telles circonstances, les diplomaties byzantine, serbe, bulgare, hongroise et romaine se sont adaptées à un conflit inévitable contre les prochains sultans ottomans. Dans la défense de leurs intérêts nationaux, ils ont utilisé uniquement une interprétation négative des sultans ottomans comme des ennemis du christianisme. La période marquée par des arrangements et des conflits politiques et économiques entre chrétiens et musulmans a pris fin au milieu du XV<sup>e</sup> siècle à cause d'une nouvelle ère marquée par l'invasion ottomane destructrice en Europe du Sud-Est.

Le sultan ottoman Mehmed II le Conquérant était déterminé à conquérir Constantinople. Les Grecs étaient habitués aux intrigues politiques, aux méandres diplomatiques et à l'assistance militaire extérieure. Ils ne croyaient pas que le sultan aurait persévéré dans le siège de la ville, dont la défense était en grande partie dans les mains des alliés des grecs - les catholiques. Cependant, certains magnats byzantins, qui défendaient la ville, voulaient plus que la ville soit dans les mains des musulmans que dans les mains catholiques. En même temps, dans l'armée ottomane, qui avait engagé des chrétiens, on était motivé par les riches butins de la ville. Cependant, dans les sources et les interprétations historiques se trouvent des éléments religieux, même si ce conflit était principalement de caractère politique.

Les attaquants de Constantinople ont été économiquement et religieusement motivés, tandis que les habitants de la ville étaient religieusement et politiquement démotivés, et ce même si les officiers militaires et les prélats ont rappelé à la population que la défense de la ville était leur obligation comme chrétiens. Cependant, les chrétiens n'ont pas oublié que les pouvoirs politiques n'avaient pas hésité jadis à inviter les musulmans dans leurs villes à cause des conflits

de leurs seigneurs chrétiens. Aujourd'hui, il est difficile d'estimer les raisons pour lesquelles ils n'ont pas été engagés à la défense de la ville. Toutefois, plusieurs raisons sont observables : le conflit entre les partisans et les adversaires de l'union des Églises, l'insatisfaction par la corruption du gouvernement byzantin, les bouleversements dynastiques fréquents, les sanctions économiques, par contre, certains croyaient que les murs de la ville, où il y avait des mercenaires militaires européens et des bénévoles, constituaient une défense suffisante contre les attaques des ennemies, tandis que d'autres attendaient des miracles dont faisaient écho les rues de la ville.

L'histoire de la chute de Constantinople montre que la responsabilité de cette tragédie ne se trouve pas seulement dans le « désir » de conquérir cette ville du côté de sultan Mehmed II le Conquérant, mais également dans la corruption des fonctionnaires grecs, le manque la volonté de défendre la ville parmi les citoyens, les conflits internes entre les magnats byzantins, etc. Cependant, les attitudes différentes entre les représentants de l'Église de Constantinople concernant l'union des Églises ont réduit la capacité de défense la ville contre l'attaque ottomane. Les autorités byzantines ont soutenu cette union ecclésiastique, tandis que certains magnats et représentants religieux se sont opposés à ce projet. Pour cette raison, ils ont déclaré que les musulmans sont bienvenus à la ville, tandis que la défense a été dans les mains des « Latins ». Finalement, toutes ces raisons ont été oubliées après la chute de la ville capitale à cause des crimes des musulmans. La période après la chute de la capitale a été marquée par la démonisation de l'ennemi et la sanctification des victimes.

# CHAPITRE NEUVIÈME : L'histoire de dialogue islamo-chrétien dans la perspective orthodoxe

## 1. Introduction

L'archevêque Anastasios Yannoulatos (en grec *Αναστάσιος Γιαννουλάτος*) est l'un des théologiens orthodoxes,<sup>955</sup> qui est représentant de l'époque dans laquelle les communautés et les théologiens orthodoxes ont montré un intérêt particulier pour l'islam du point de vue théologique et historique afin de réorganiser le dialogue interreligieux après la coupure d'environ cinq siècles. Il a déclaré que nous entrons dans une nouvelle ère de dialogue théologique entre chrétiens et musulmans dans laquelle la contribution des Églises orthodoxes, en raison de la même tradition culturelle et une longue symbiose de coexistence avec les musulmans, peut être significative. Le théologien Yannoulatos a proposé la réalisation d'une analyse par laquelle il faut sérieusement évaluer la capacité de la troisième époque byzantine, marquée par Grégoire Palamas, Joseph Bryennios, Gennadios Scholarios, etc. dans le cadre d'une recherche contemporaine et objective qui permettra l'élimination de la plupart des erreurs et des préjugés du passé.<sup>956</sup> En ce sens, notre première étape de la recherche était la démythologisation de l'histoire des relations entre chrétiens et musulmans dans le XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, ensuite l'analyse du dialogue interreligieux historique afin de définir le contexte social, historique, politique et économique dans lesquelles le dialogue théologique s'est développé entre les représentants de ces deux religions mondiales. Les conditions sociales et politiques dans les Balkans aujourd'hui ne sont pas encore favorables pour le dialogue interreligieux, spécialement dans la perspective historique, à cause des graves conséquences des guerres du XX<sup>e</sup> et du début de XXI<sup>e</sup> siècle. Malgré les tensions politiques dans

---

<sup>955</sup> Il faut mentionner le théologien orthodoxe George Khodr, qui était très engagé dans le dialogue interreligieux organisé par le Conseil Œcuménique des Églises.

<sup>956</sup> A. ЈАНУЈАТОС. *Ислам*, Београд, Хришћански културни центар, 2005. p. 258.

les relations entre chrétiens et musulmans, le dialogue interreligieux a la capacité de casser des mythes et des préjugés dans leurs relations afin de les améliorer.

La communauté des premiers musulmans a commencé à se développer dans les régions où la majorité de la population a été consacrée à des factions religieuses idolâtres. Il y avait aussi des adeptes du judaïsme et du christianisme. Les premiers sont venus à cause des guerres entre Tit et Adrian, tandis que d'autres sont venus à cause des conflits théologiques au IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle.<sup>957</sup> Cependant, les musulmans se sont répandus rapidement dans les régions avec la domination des grandes religions. « L'appel à la prière des muezzins a assourdi la voix des anciens patriarches et évêques à Damas, Antioche, Constantinople, Alexandrie, Carthage et dans les nombreuses d'autres villes. »<sup>958</sup> Les chrétiens orthodoxes avaient des relations avec les musulmans de plusieurs genres différents : le commerce, la politique, le service dans l'armée, les guerres, les polémiques et les dialogues interreligieux. L'Empire byzantin a été un facteur politique important dans les régions où les musulmans ont commencé à s'installer pour des raisons économiques qui ont motivé leurs conflits politiques souvent interprétés dans le contexte religieux. L'identité, l'ecclésiologie et le statut privilégié des chrétiens orthodoxes étaient fortement liés au pouvoir politique de l'empereur byzantin qui a été le protecteur du christianisme. Les musulmans ont également été identifiés à leurs dirigeants politiques : les califes. Pour cette raison, la rivalité dans les relations entre les citoyens byzantins et les sujets du calife s'est manifestée non seulement dans les conflits économiques, politiques et militaires, mais leur concurrence était visible même dans le contexte théologique. Yannoulatos a formulé le contexte historique du dialogue islamo-chrétien dans la phrase suivante :

---

<sup>957</sup> Священник А. Н. КУДРЯВЦЕВ. *Мохаммеданская религия в ея происхождении, существъ и отношеніи к религи христианской*, Одесса, 1876. р. 6.

<sup>958</sup> А. ЈАНУЛАТОС. *Ислам*, Београд, Хришћански културни центар, 2005. р. 19.



The meeting with Islam not only took the form of a polemical clash and confrontation but also evolved, after the fall of Constantinople in the fifteen century, into many centuries of silent coexistence, often articulated on the intellectual level with a concrete form of theological dialogue that sought to define the differences and the positions of the two religious forms and experiences.<sup>959</sup>

Il s'agit d'une coexistence conditionnée par plusieurs facteurs sociaux et politiques, mais le dialogue interreligieux qui est apparu dans les années avant et après la chute de Constantinople (1453) demeure un exemple instructif pour le même projet à l'époque contemporaine. Sur la base des polémiques entre chrétiens et musulmans rapportées par les théologiens byzantins, nous pouvons trouver une réponse à la question suivante : Est-ce que le dialogue théologique entre chrétiens et musulmans est nécessaire afin de développer leurs relations interreligieuses aujourd'hui? Est-il possible?

## **2. Les différentes phases des polémiques et des dialogues entre chrétiens orthodoxes et musulmans**

Aujourd'hui, il existe plusieurs articles de recherche et des livres dans lesquelles se trouvent les fragments ou les manuscrits au complet traduits et analysés des polémiques et des dialogues interreligieux entre chrétiens et musulmans.<sup>960</sup> L'histoire du dialogue entre chrétiens

---

<sup>959</sup> A. YANNOULATOS. « Byzantine and Contemporary Greek Orthodox Approaches to Islam », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 147.

<sup>960</sup> A. T. KHOURY. *Polémique byzantine contre l'islam (VIIIe-XIIIe S.)*, Leiden, E. J. Brill, 1972. ; *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*. Editor George Papademetriou. Boston, Somerset Hall Press, 2010. ; S. VRYONIS. *The decline of Medieval Hellenism in Asia Minor: and the process of islamization from the eleventh through the fifteenth century*, Berkeley, University of California Press, 1971. ; *Christian-Muslim relations, A Bibliographical History*, Volume 1 (600-900), Edited by David Thomas & Barbara Roggema with Juan Pedro Monferrer Sala, Johannes Pahlitzsch, Mark Swanson, Herman Teule and John Tolan. Leiden, Brill, 2009. ; *Christian-Muslim relations, A Bibliographical History*, Volume 2 (900-1050), Edited by David Thomas & Alex Mallett with Juan Pedro Monferrer Sala, Johannes Pahlitzsch, Mark Swansons, Herman Teule, and John Tolan. Leiden, Brill, 2010. ; *Christian-Muslim relations, A Bibliographical History*, Volume 3 (1050-1200), Edited by David Thomas & Alex Mallett with Juan Pedro Monferrer Sala, Johannes Pahlitzsch, Mark Swansons, Herman Teule, and John Tolan. Leiden, Brill, 2011. ; *Christian-Muslim relations, A Bibliographical History*, Volume 4

orthodoxes et musulmans de l'époque byzantine est un sujet étudié par le théologien Yannoulatos, qui a souligné la grande importance de ce projet qui exige une étude minutieuse,<sup>961</sup> car c'est une question complexe dans la perspective théologique et historique. Il y a plusieurs publications individuelles relatives à certains théologiens orthodoxes et leurs dialogues avec les musulmans.<sup>962</sup> L'archevêque Yannoulatos a divisé le contexte historique des relations islamo-chrétiennes dans trois phases ou trois périodes. Il a choisi la méthodologie qui se base sur l'histoire des conflits politiques comme un prétexte des relations islamo-chrétiennes. Cependant, il a bien remarqué que la dimension théologique de leurs polémiques a été influencée par des circonstances sociales.<sup>963</sup>

Nous avons le même cas au XX<sup>e</sup> siècle. Le dialogue interreligieux est le sujet de nombreux projets et consultations qui ont eu lieu sous l'égide du Conseil œcuménique des Églises. Les documents et les notes de l'archive du Conseil œcuménique des Églises démontrent que les collaborateurs de cette organisation internationale - les représentants religieux, les spécialistes et les professeurs - appréciaient l'importance du dialogue entre chrétiens et musulmans pendant une période (1969-2001) marquée par de grands changements sociaux, économiques et politiques en Europe, en Afrique, en Asie Mineure et au Moyen-Orient. Le dialogue avec les autres religions, ou, dans une forme plus concrète, avec les représentants de ces religions est très important, non seulement pour créer les conditions favorables d'une coexistence

---

(1200-1350), Edited by David Thomas & Alex Mallett with Juan Pedro Monferrer Sala, Johannes Pahlitzsch, Mark Swansons, Herman Teule, and John Tolan, Leiden, Brill, 2012. ; *Christian-Muslim relations, A Bibliographical History*, Volume 5 (1350-1500), Edited by David Thomas & Alex Mallett with Juan Pedro Monferrer Sala, Johannes Pahlitzsch, Mark Swansons, Herman Teule, and John Tolan, Leiden, Brill, 2014.

<sup>961</sup> А. ЈАНУЈАТОС. *Ислам*, Београд, Хришћански културни центар, 2005. p. 258.

<sup>962</sup> Par exemple: Grégoire Palamas en anglais dans *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. ; Joseph Bryennios en russe : Г. МАКСИМОВ. « *Монах Иосиф Вриенний об исламе* », sur le site *bogoslov.ru* [en ligne], 2011, «<http://www.bogoslov.ru/text/1878838.html>»

<sup>963</sup> А. ЈАНУЈАТОС. *Ислам*, Београд, Хришћански културни центар, 2005. p. 21.

pacifique, mais aussi en raison de la prise de conscience de l'existence de valeurs interreligieuses communes. Cependant, notre hypothèse est que les rencontres entre chrétiens et musulmans ont été développé dans le dialogue interreligieux grâce à l'influence de divers changements sociaux et non pas explicitement à cause de la nécessité théologique pour les communautés religieuses chrétiennes et musulmanes d'entreprendre ce dernier. Aujourd'hui, il y a un besoin criant afin de trouver de nouvelles alternatives dans ce processus du point de vue des sciences religieuses.<sup>964</sup>

La première phase des rencontres islamo-chrétiennes a pris la place dans la période du VII<sup>e</sup> à VIII<sup>e</sup> siècle. Les écrivains byzantins ont écrit des manuscrits sur l'islam marqués d'ignorance selon que leurs textes n'ont pas souligné l'importance de la capacité missionnaire, politique et sociale des musulmans. Par exemple, Jean Damascène (en arabe سرجون بن منصور لبي 676-749) « thought that the new Muslim religious teaching was not a serious issue... It is usually thought that John of Damascus considered Islam a "Christian heresy." »<sup>965</sup> Cependant, il faut analyser certains détails de la vie de Jean Damascène afin de comprendre son attitude théologique envers l'islam, qui fut influencée par son attitude personnelle envers les musulmans.<sup>966</sup>

Le père de Jean Damascène a été un chrétien arabe qui a eu une haute position à la Cour du califat omeyyade, dans la collection des taxes. Son grand-père Manssour a été chargé des

---

<sup>964</sup> Archive du Conseil Œcuménique des Églises à Genève. Les boîtes : 4612.001 - 4612.064. ; А. ПРАШЧЕВИЧ. *История христианско-мусульманского диалога под эгидой Всемирного Совета Церквей с 1960 по 1982 гг.* dans *Сборник материалов Пятой международной конференции молодых ученых и специалистов, РОССПЭН, Москва, 2015.* p. 276-280.

<sup>965</sup> А. YANNOULATOS. « Byzantine and Contemporary Greek Orthodox Approaches to Islam », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 149. ; *Византийские сочинения об исламе*, Под редакцией Ю. В. Максимова, Москва, Издательство ПСТГУ, 2013. p. 9-22.

<sup>966</sup> Cf. G. MONNOT. « Jean Damascène. Écrits sur l'Islam » dans *Revue de l'histoire des religions*, Tome 211, No.3, 1994. p. 363-365. ; M. JUGIE. « La vie de saint Jean Damascène » dans *Échos d'Orient*, Tome 23, No.134, 1924. p. 137-161.

impôts de la région par l'empereur byzantin Héraclius. Il a gardé la même position avec d'autres chrétiens à l'époque alors que cette région était sous domination arabo-musulmane à la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Jean a également servi à la Cour du califat omeyyade après la mort de son père. Il a été un haut officier chez calife Yazid I<sup>er</sup> (680-683). Il a quitté ce poste pour devenir moine au monastère Mar Saba, où il a été ordonné à prêtre en 735, à l'époque du calife Al-Walid I<sup>er</sup> (705-715). Cette dynastie a été caractéristique par la favorisation des musulmans arabes dans la vie politique et leur capitale a été Damas en Syrie. Il existe une version historique selon laquelle Jean a perdu sa position privilégiée en raison des fausses accusations portées contre lui, tandis que son frère Cosme a été puni, se faisant couper la langue et étant expulsé du califat à cause des discussions avec les musulmans.<sup>967</sup>

L'archevêque Yannoulatos a montré comme des exemples Jean Damascène<sup>968</sup> et Théodore Abukarris<sup>969</sup> pour la première phase des rencontres islamo-chrétiennes en raison de leur contact direct avec les musulmans et leurs sources religieuses. Ils habitaient parmi les musulmans avec lesquels ils ont eu l'occasion de discuter des divers sujets théologiques.<sup>970</sup> Cependant, selon nous, il faut ajouter le rôle de St Sophrone de Jérusalem<sup>971</sup> (en grec *Σωφρωνιος* 580-662) qui a été le patriarche de Jérusalem de 634 jusqu'à sa mort en 638. Il a été en contact avec le théologien orthodoxe byzantin, St Maxime le Confesseur (en grec *Μάξιμος ὁ*

---

<sup>967</sup> *Византийские сочинения об исламе*, Под редакцией Ю. В. Максимова, Москва, Издательство ПСТГУ, 2013. p. 9.

<sup>968</sup> J. S. DAMASCENI. « De haeresibus compendium unde artae sint et quomodo prodierunt » dans *Patrologiae cursus completus*, Series graeca, Édité par Jacques Paul Migne, Tomus XCIV (94). Paris, 1863. p. 678 (763) — 780.

<sup>969</sup> T. ABUCARAE. « Contra Haereticos, Judaeos et Saracenos » dans *Patrologiae cursus completus*, Series graeca, Édité par Jacques Paul Migne, Tomus XCVII (97). Paris, 1863. p. 1462-1609.

<sup>970</sup> A. YANNOULATOS. « Byzantine and Contemporary Greek Orthodox Approaches to Islam », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 149.

<sup>971</sup> S. SOPHRONII. « Hierosol » dans *Patrologiae cursus completus*, Series graeca, Édité par Jacques Paul Migne, Tomus LXXXVII (87c). Paris, 1863. p. 3365-4012.

*Ομολογητής* 580-662), tous les deux étaient actifs lors de l'apparition de l'islam sur la scène mondiale. La réaction du patriarche Sophrone à l'invasion des musulmans arabes dans l'Empire byzantin est un sujet qui pouvait servir comme un aspect de démythologisation historique des relations islamo-chrétiennes. Il a dirigé la défense de Jérusalem durant l'hiver de l'année 637. Après un long siège, puisqu'il n'a pas reçu l'aide militaire de l'empereur Héraclius, il a décidé de rendre la ville aux Arabes sous le calife Omar ibn al-Khattâb (634-644). Selon les conditions de cette capitulation, le patriarche Sophrone a sauvé la vie des chrétiens et toutes les églises chrétiennes dans la ville. À partir de ce moment, il y avait un nouveau modèle de la coexistence entre les représentants du christianisme et de l'islam en Terre Sainte.<sup>972</sup> C'est la preuve que ces modèles se sont changés selon les circonstances sociales et politiques.

Yannoulatos a placé la deuxième phase des rencontres islamo-chrétiennes à l'époque du milieu du VIII<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Les écrivains orthodoxes, dans la plupart des cas les théologiens de Constantinople, ont critiqué l'islam. Ils ont été surpris par le succès politico-militaire des musulmans au détriment de l'Empire byzantin. Le manuscrit *Refutation of the Book Forged by the Arab Mohammed*<sup>973</sup> de Nicétas de Byzance<sup>974</sup> (IX<sup>e</sup> siècle) se distingue parmi les critiques de l'islam de cette période. Il s'agit du manuscrit écrit dans le contexte influencé par des circonstances sociales et politiques de cette époque. Certains écrivains chrétiens ont marqué cette phase par leurs polémiques avec les musulmans et les critiques de l'islam, par exemple :

---

<sup>972</sup> Г. И. БЕНЕВИЧ. « Христологическая полемика при Максима Исповедника и выход ислама на сцену мировой истории », dans le portail de la science théologique *Bogoslov.ru* [en ligne], 2011, «<http://www.bogoslov.ru/text/1371847.html>»

<sup>973</sup> A. YANNOULATOS. « Byzantine and Contemporary Greek Orthodox Approaches to Islam », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 150. ; Г. МАКСИМОВ. « Византийцы и Коран » dans le portail de la science théologique *Bogoslov.ru* [en ligne], 2009, « <http://www.bogoslov.ru/text/406936.html> ». ; A. T. KHOURY. *Les Théologiens byzantins et l'islam : Textes et auteurs (VIIIe - XIIIe s.)*. Paris-Louvain, 1969. p. 120.

<sup>974</sup> N. BYZANTINI. « Confutatio falsi libri quem scripsit Mohamedes Arabs » dans *Patrologiae cursus completus, Series graeca*, Édité par Jacques Paul Migne, Tomus CV (105). Paris, 1863. p. 670-806.

Théophane le Confesseur, Samona Gazes, Euthyme Zigabène (1050-1120),<sup>975</sup> Bartholomaios d'Édesse,<sup>976</sup> etc.<sup>977</sup>

La troisième phase est la période du milieu de XIV<sup>e</sup> jusqu'au milieu de XV<sup>e</sup> siècle se distingue des autres phases par des relations tolérantes entre théologiens chrétiens et musulmans, et par la modération de leurs polémiques théologiques. L'évêque de la ville Thessalonique, Grégoire Palamas,<sup>978</sup> le moine du Constantinople, Joseph Bryennios,<sup>979</sup> les empereurs byzantins, Jean VI Cantacuzène<sup>980</sup> et Manuel II Paléologue,<sup>981</sup> le Patriarche de Constantinople, Gennade II Scholarios,<sup>982</sup> ont marqué cette période par leurs textes consacrés à l'analyse de l'islam et le dialogue avec les musulmans. Les polémiques et les débats théologiques ont été transformés en dialogues interreligieux entre les représentants des communautés chrétiennes byzantines et musulmanes. Il s'agit de la période dans laquelle Constantinople a été presque conquise par les musulmans ottomans, c'est-à-dire la fin de l'existence politique de l'Empire byzantin. Yannoulatos considère les théologiens byzantins comme les fondateurs du dialogue

---

<sup>975</sup> A. ZIGABENI (S. P. N. Authimii Monachi). « Disputatio de vide cum philosopho Saraceno in urbe Melitine » dans *Patrologiae cursus completus*, Series graeca, Édité par Jacques Paul Migne, Tomus CXXXI (131). Paris, 1863. p. 19-39.

<sup>976</sup> B. EDESSENI. « Elenchus et Confutatio Agareni » dans *Patrologiae cursus completus*, Series graeca, Édité par Jacques Paul Migne, Tomus CIV (104). Paris, 1863. p. 1383-1447.

<sup>977</sup> A. YANNOULATOS. « Byzantine and Contemporary Greek Orthodox Approaches to Islam », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 150.

<sup>978</sup> G. PALAMAS. *Patrologiae cursus completus*, Series graeca, Edited by Jacques Paul Migne, Tomus CL-CLII (150-151). Paris, 1887. p. 771(a)-557(b).

<sup>979</sup> A. ΑΡΓΥΡΙΟΥ. « Ἰωσήφ τοῦ Βρυεννίου μετὰ τίνος Ἰσσηλίτου διάλεξις » dans *EEBS* № 35, 1966.

<sup>980</sup> J. CANTACUZENI. « Historica, Theologica, Apologetica. Contra sectam Mahometicam pro Christiana religione Apologiae quatuor, ex editione Basileensi anni 1543, apud Joannem Oporinum. Contra Mahometem orationes quatuor, ex eadem editione » dans *Patrologiae cursus completus*, Series graeca, Edited by Jacques Paul Migne, Tomus CLIV (154). Paris, 1866. p. 9-692.

<sup>981</sup> M. PALAELOGI. « Dialogi quos cum Persa aliquo habuit, Muterizae munere fungente in Galaciae oppido Aicyra. Dialogus II. De coelo et terra; item de Adami lapsu Christique iudicio et Moamethis paradiso » dans *Patrologiae cursus completus*, Series graeca, Edited by Jacques Paul Migne, Tomus CLVI (156). Paris, 1866. p. 125-180.

<sup>982</sup> G. SCHOLARIUS (Genadii, Constantinopolitani Patriarchae). *Patrologiae cursus completus*, Series graeca, Edited by Jacques Paul Migne, Tomus CLX (160). Paris, 1866. p. 13-774.

interreligieux, car ils ont commencé le processus qui a été interrompu par l'invasion (la colonisation) des Balkans par les sultans ottomans. Selon lui, les attitudes conciliantes des orthodoxes envers les musulmans et leur respect envers l'islam ont progressivement perdu l'intensité dans les époques après la chute de Constantinople.<sup>983</sup>

L'attitude initiale des écrivains byzantins envers l'islam et les musulmans avait des connotations apologétiques parce que les politiciens musulmans représentaient une menace pour l'existence de la société politique, sociale et religieuse byzantine. Dans la troisième phase de leurs relations, les empereurs byzantins ont été forcés d'accepter le compromis offert par les sultans ottomans afin de prolonger la survie de Constantinople. Cependant, la colonisation ottomane des Balkans a changé le contexte interreligieux du dialogue bizantino-musulman, car l'opinion des écrivains orthodoxes n'avait plus l'influence sur les décisions politiques. Yannoulatos circonscrit la quatrième phase de leurs relations de la fin du XV<sup>e</sup> jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

For the Orthodox Christians in the Balkans it was a period of long silence and resistance, while for the Muslims it was a period of dialogue from a position of power. During this fourth phase, the Eastern Orthodox Church underwent difficult experiences. In spite of tolerance that some of the enlightened leaders of the Ottoman Empire had, Muslim triumphalism burst out often, and various politico-social pressures created waves of Islamization in Asia Minor, the Balkans and Crete.<sup>984</sup>

C'était l'époque de silence, car les dirigeants musulmans ottomans ont interdit aux chrétiens d'exprimer leur opinion sur l'islam et les musulmans. Il y a un exemple de Maxime le

---

<sup>983</sup> A. ЈАНУЈАТОС. *Ислам*, Београд, Хришћански културни центар, 2005. p. 21-22. ; A. YANNOULATOS. « Byzantine and Contemporary Greek Orthodox Approaches to Islam », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 158.

<sup>984</sup> *Ibid.*, p. 158.

Grec (1470-1556), qui a apporté son opposition (la confrontation théologique) à l'islam et les musulmans à la Russie. Le changement de circonstances politiques en Europe du Sud-Est en faveur des musulmans ottomans a affecté le dialogue interreligieux qui était fructueux au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle.

### 3. Grégoire Palamas

La biographie et le travail de Saint-Grégoire Palamas sont très importants pour l'étude de trois perspectives de dialogue interreligieux entre chrétiens et musulmans. Il s'agit de dialogue interreligieux personnel, historique et théologique. Nous avons reçu le manuscrit dans lequel se trouvent certains ses polémiques et écrits<sup>985</sup>, mais nous allons faire l'analyse de ce trois perspective sur la base des traductions en langues modernes en comparaison avec la source.

Grégoire Palamas (en grec *Γρηγόριος Παλαμάς*, 1296-1359) a été un théologien byzantin, un moine de Saint Athos, mais ensuite l'archevêque de la ville Thessalonique (Grèce). Il a développé la doctrine de l'hésychasme (du grec *ἡσυχασμός*) et plusieurs d'autres concepts théologiques dans l'Église orthodoxe.<sup>986</sup> Il est né à Constantinople en 1296 de parents nobles d'Asie Mineure, qui ont été les réfugiés à cause de l'invasion des Turcs. Il faut souligner le fait que son père a été très religieux, donc ses cinq enfants, parmi lesquels il y eut Grégoire Palamas, ont décidé d'embrasser la vie monastique. Ils ont reçu l'éducation sous le patronage de l'empereur byzantin Andronic II Paléologue, mais quand même, ils ont suivi le chemin de leur père qui est devenu un moine avant sa mort. Grégoire a bénéficié de la paternité spirituelle d'un ascète réputé de la prière du coeur, Théoleptos de Philadelphie (1250-1326), qui a été l'évêque de

---

<sup>985</sup> G. PALAMAS. *Patrologiae cursus completus*, Series graeca. Edited by Jacques Paul Migne, Tomus CL-CLII (150-151). Paris, 1887, p. 771(a)-557(b).

<sup>986</sup> La défense des saints hésychastes, De la déification de l'être humain, Douze homélies pour les fêtes, Traité apodictiques sur la procession du Saint-Esprit, la prière et la pureté du cœur, La lumière de Tabor (en grec *Φῶς του Θαβώρ* ou *Ἄκτιστον Φῶς*), etc.



Philadelphie de la fin du XIII<sup>e</sup> et du début du XIV<sup>e</sup> siècle.<sup>987</sup> Il a conseillé Grégoire à continuer la vie monastique en Mont Athos, vers 1316, où il a été suivi par ses deux frères. Il y a rencontré les autorités monastiques, les théologiens et les ascètes orthodoxes réputés. Son père spirituel était Grégoire le Sinaïte, qui avait comme disciples deux futurs patriarches de Constantinople, Isidore (Isidore I<sup>er</sup> de Constantinople (en grec *Ισίδωρος*) a été le patriarche de Constantinople de 1347 à 1350)<sup>988</sup> et Calliste (Calliste I<sup>er</sup> de Constantinople (en grec *Κάλλιστος*) a été le patriarche de 1350 à 1353, ensuite de 1355 à 1363).<sup>989</sup> Il est très important de souligner qu'il a été obligé de fuir temporairement à la ville Thessalonique à cause d'incursions de pirates turcs sur Mont Athos. Grégoire a été très impliqué dans les conflits théologiques et les guerres civiles entre les empereurs byzantins. Pour cette raison, il a été durement éprouvé durant la période de crise politico-religieuse du 1341 à 1347. Finalement, il est devenu le métropolitain de Thessalonique en mai 1347 après que son ami Isidore Boukharis soit devenu le patriarche de Constantinople. Cependant, Grégoire ne pouvait pas rentrer dans la ville à cause des zélotes qui refusaient l'autorité impériale de Jean Cantacuzène.<sup>990</sup>

Cependant, la vie solitaire dans la prière silencieuse de Grégoire et ses amis ascètes en Gglosie (Scythe en Grèce) a été interrompue par des attaques des Agariens qui ont attaqué les moines qui vivaient dans la prière à l'extérieur du monastère. Dans cette situation, Grégoire et d'autres moines avec lui ont été obligés de quitter cette région et d'aller à Thessalonique.<sup>991</sup>

---

<sup>987</sup> D. M. NICOL. *Les derniers siècles de Byzance, 1261-1453*, Paris, Les Belles Lettres, 2005. p. 235-242.

<sup>988</sup> *Ibid.*, p. 256.

<sup>989</sup> A. FAILLER. « *La déposition du patriarche Calliste I<sup>er</sup> (1354)* », *Revue des études byzantines*, tome 31, France, 1973, p. 5-163.

<sup>990</sup> J. ПОПОВИЋ. « Житије Светог оца нашег Григорије Паламе, архиепископа Солунског. », 14 новембар ; Н. ВЕЛИМИРОВИЋ. « Св. Григорије Палама архиепископ Солунски » dans *Пролог*, Линц-Аустрија, Српска православна општина Линц, 2001. p. 752.

<sup>991</sup> J. ПОПОВИЋ. « Житије Светог оца нашег Григорије Паламе, архиепископа Солунског. », 14 новембар. Traduction de l'auteur.

Il y a un événement spécifique dans la biographie de Saint-Grégoire Palamas qui nous amène à une histoire de dialogue interreligieux sous les aspects théologiques et historiques. Il s'agit de son voyage maritime qui était interrompu par une tempête sur la mer. Ils ont été obligés de s'arrêter dans la ville côtière byzantine Gallipoli, déjà conquise par les Turcs, ce qui a causé la capture de ce bateau avec les voyageurs parmi lesquelles il y avait Grégoire avec sa suite de quatre personnes le 10 mars 1354.<sup>992</sup>

La capture de Grégoire Palamas par les Turcs est un fait historique, mais certains ont vu dans cet événement la providence de Dieu. Cependant, il est évident qu'il a eu l'occasion de visiter certaines communautés chrétiennes et aussi de mener divers débats avec des musulmans et des Juifs convertis à l'islam en Asie Mineure où les chrétiens ont habité sous la domination politique des musulmans.

Le théologien grec George C. Papademetriou a écrit que « Divine providence brought Palamas face to face with Islam. »<sup>993</sup> Il pense que c'était la providence de Dieu parce que le navire dans lequel a été Palamas a été forcé de s'arrêter dans la ville Gallipoli à cause de la tempête. Cependant, la ville Gallipoli avait détruite par le tremblement de terre et conquise par les Turcs à ce période. Palamas et d'autres prisonniers ont été déplacés dans diverses villes d'Asie Mineure. Il a été emprisonné depuis mars 1354 jusqu'à juillet 1355. Il a rencontré les chrétiens orthodoxes, mais il a rencontré les intellectuels et les politiciens musulmans qui l'ont engagé

---

<sup>992</sup> *The Lives of the Pillars of Orthodoxy: Saint Photios the Great, Patriarch of Constantinople, Saint Gregory Palamas, Archbishop of Thessalonica, and Saint Mark Evgenikos, Metropolitan of Ephesus*, Buena Vista, Colorado, Holy Apostles Convent and Dormition Skete, 1990. p. 325. ; G. C. PAPADEMETRIOU. « Saint Gregory Palamas : Three Dialogues with Muslims », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 55.

<sup>993</sup> G. C. PAPADEMETRIOU. « Saint Gregory Palamas : Three Dialogues with Muslims », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 55.

dans le dialogue interreligieux. Finalement, après une année de captivité, sa rançon ayant été payée aux Turcs, et il est revenu à Constantinople en 1355.<sup>994</sup>

Dans le livre *The Lives of the Pillars of Orthodoxy* on trouve l'affirmation selon laquelle la capture du Palamas était la providence de Dieu. Cette fois, nous avons l'explication de cette providence par des raisons religieuses : évangélisation, mission pastorale, etc.

The God of the universe, however, was pleased to have His servant mingle among the Ishmaelites (Ottomans), that he might reveal Orthodoxy to them. However, there was another reason also. God wished to provide the captive Orthodox Christians with Gregory, the spring that flows with waters of healing for the faithful, so he might preach the Faith, thereby sustaining them through his teaching... Although St. Gregory recognized the Turks as the most barbarous of the barbarians, he regarded his captivity as providential, for he desired to reveal the Gospel to his captors.<sup>995</sup>

La capture du Palamas par des Turcs s'explique par la mission pastorale parmi les chrétiens et l'évangélisation des musulmans, mais il existe deux descriptions contradictoires concernant les conversations entre Palamas et les musulmans. Selon l'opinion du Papademetriou, ou plus précisément son analyse de cette thématique, on trouve la conclusion suivante :

These dialogues were face-to-face conversations rather than imaginary discussions on the similarities and differences of the two religions. Palamas entered into them with all the zeal of an apologist for his Christian convictions. He defended Christian doctrine,

---

<sup>994</sup> G. C. PAPADEMETRIOU. « Saint Gregory Palamas : Three Dialogues with Muslims », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 56. ; Н. ВЕЛИМИРОВИЋ. « Св. Григорије Палама архиепископ Солунски » dans *Пролог*, Линц-Аустрија, Српска православна општина Линц, 2001. p. 752.

<sup>995</sup> *The Lives of the Pillars of Orthodoxy: Saint Photios the Great, Patriarch of Constantinople, Saint Gregory Palamas, Archbishop of Thessalonica, and Saint Mark Evgenikos, Metropolitan of Ephesus*, Buena Vista, Colorado, Holy Apostles Convent and Dormition Skete, 1990. p. 325.

especially the Trinitarian dogma, with great erudition. His answers to the questions posed to him were carefully based on reason and the Scriptures.<sup>996</sup>

Par contre, l'explication de la mission de Palamas dans le livre *The Lives of the Pillars of Orthodoxy* nous amène dans une autre direction qui est plus proche du contexte de dialogue interreligieux par rapport à apologie des dogmes orthodoxes.

Under no circumstances would Gregory, the pride of Thessalonica, be willing to sacrifice or make the slightest compromise in Orthodoxy for salvaging the empire. Moreover, at the beginning of the occupation, the Turks, usually displayed a degree of tolerance towards their Orthodox subjects.<sup>997</sup>

Dans la perspective historique, il s'agit de trois dialogues entre Palamas et les musulmans : le premier avec Ishmael, le petit fils de l'émir Orhan, le deuxième avec Chionès et le troisième avec un mollah dont l'identité n'est pas connue.<sup>998</sup> Cependant, nous allons analyser et comparer seulement les éléments théologiques de ces dialogues afin de montrer la dimension positive qui est nécessaire pour le dialogue interreligieux contemporain.

Le premier dialogue a été organisé dans la ville Bursa en 25 juin 1354 par l'initiative d'Ishmael qui a invité Palamas à participer à une conversation concernant les différences religieuses (théologiques et pratiques) entre les chrétiens et musulmans. Nous avons choisi deux sujets de leur dialogue : l'aumône et l'incarnation. Durant la conversation entre Palamas et Ishmael est apparu le sujet de l'aumône et de la charité. Un musulman dans la présence de ces

---

<sup>996</sup> G. C. PAPADEMETRIOU. « Saint Gregory Palamas : Three Dialogues with Muslims », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 56.

<sup>997</sup> *The Lives of the Pillars of Orthodoxy: Saint Photios the Great, Patriarch of Constantinople, Saint Gregory Palamas, Archbishop of Thessalonica, and Saint Mark Evgenikos, Metropolitan of Ephesus*, Buena Vista, Colorado, Holy Apostles Convent and Dormition Skete, 1990. p.326.

<sup>998</sup> G. C. PAPADEMETRIOU. « Saint Gregory Palamas : Three Dialogues with Muslims », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 56.

deux personnes a interrompu cette réunion par l'explication qu'il a fait l'aumône au nom d'émir Orhan, car c'était vendredi et pour cette raison il est venu en retard. Palamas a répondu à question d'Ishmael s'il pratique la charité par la phrase suivante :

The saint answered that, in truth, almsgiving was the product of love for the true God, and that the more one loves God the more one is merciful.<sup>999</sup>

Durant la discussion concernant les différents sujets théologiques, Palamas a été invité à expliquer l'incarnation de Fils de Dieu.

You say that Allah had taken a women, endowed her with strength, and then He begot a Son. You Turks reject Christ as God, yet say He was born of the Virgin Mary, whom we call and glorify as God's birthgiver, the Theotokos. Therefore, if Mary bore Christ, the Word of God in the flesh, without knowing or needing a man, so much more did God beget (Ps. 2:7 ; Heb. 1:5), not according to the flesh, nor with a woman, nor with any need of a woman, which you erroneously presume.<sup>1000</sup>

Le deuxième dialogue a été tenu entre Palamas et le groupe des savants convertis à l'islam connu comme les « Chiones ». L'émir Orhan a personnellement ordonné ce dialogue, mais il n'a pas participé. Ce dialogue est décrit par un Grec médecin Taronitis qui a observé cette réunion interreligieuse. Nous avons la description et la traduction partielle de ce manuscrit par Papademetriou dans le livre *The Lives of the Pillars of Orthodoxy*. Nous avons choisi un extrait de ce dialogue dans lequel se trouve la description d'éléments théologiques communs entre chrétiens et musulmans.

Only God', Who ever was before the ages is unoriginate, unending, everlasting (Ps. 89:2), unchanging, indivisible, without confusion, and infinite. Everything created is perishable

---

<sup>999</sup> *The Lives of the Pillars of Orthodoxy: Saint Photios the Great, Patriarch of Constantinople, Saint Gregory Palamas, Archbishop of Thessalonica, and Saint Mark Evgenikos, Metropolitan of Ephesus*, Buena Vista, Colorado, Holy Apostles Convent and Dormition Skete, 1990. p. 328.

<sup>1000</sup> *Ibid.*, p. 329-331.

and changeable. God, the only unoriginate One, is neither without Reason-Logos (Λόγος) nor is He without Wisdom (Σοφία). The Logos of God is also the Wisdom of God (1Cor. 1:24), because Wisdom is in the Logos and without the Logos there is no Wisdom (1Cor. 1:30). Therefore, to say there was ever a time when God existed without the Logos (Jn.1:1) and without Wisdom, is impious and impossible; for the Logos of God is also unoriginate, and Wisdom is never to be separated from Him. Now the Logos is never to be found without the Spirit, a point which you Turks also confess.<sup>1001</sup>

Concernant la création de l'homme, Taronitis a décrit la discussion comme suit.

All present then exclaimed, "That which thou dost utter is the truth and it cannot be otherwise!" The saint then reiterated that God is Three and Three is One God and Creator. Unable to hold themselves back, they cried out in unison, "As thou hast revealed unto us, it is the truth and we accept it! The saint then said, "Good. Glory to God Who, in His good pleasure, has so granted."<sup>1002</sup>

Concernant Jésus Christ et la Vierge Marie, les savants musulmans ont enrichi ce dialogue interreligieux par une confirmation suivante :

Announce to our master (the Emir) that we accept Christ, and that we love and honor Him, and that we call Him the Logos and breath () of Allah. We also have His Mother here close to Allah.<sup>1003</sup>

Le troisième dialogue s'est passé dans la ville Nicée où Palamas a été déplacé à cause des problèmes de santé. Il a rencontré un mollah avec qui il avait un dialogue grâce à un traducteur qui parlait à la fois le grec et le turc. Leur dialogue visait la compréhension mutuelle et des

---

<sup>1001</sup> *The Lives of the Pillars of Orthodoxy: Saint Photios the Great, Patriarch of Constantinople, Saint Gregory Palamas, Archbishop of Thessalonica, and Saint Mark Evgenikos, Metropolitan of Ephesus*, Buena Vista, Colorado, Holy Apostles Convent and Dormition Skete, 1990. p. 333. ; G. C. PAPADEMETRIOU. « Saint Gregory Palamas : Three Dialogues with Muslims », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 60-61.

<sup>1002</sup> *The Lives of the Pillars of Orthodoxy: Saint Photios the Great, Patriarch of Constantinople, Saint Gregory Palamas, Archbishop of Thessalonica, and Saint Mark Evgenikos, Metropolitan of Ephesus*, Buena Vista, Colorado, Holy Apostles Convent and Dormition Skete, 1990. p. 336.

<sup>1003</sup> *Ibid.*, p. 340-341.

explications théologiques avec un respect partagé.<sup>1004</sup> Nous n'avons pas la traduction de ce dialogue en anglais, mais nous pouvons choisir les éléments descriptifs de l'analyse du livre *The Lives of the Pillars of Orthodoxy* afin d'interpréter la dimension constructive de ce dialogue interreligieux.

"I know that you cried out before God something good there on behalf of the deceased. I desire to learn what what you said to God." By the same translator, the tasimanans answered, "We sought from Allah forgiveness of sins for the soul of the deceased."

In reply, the tasimanans said, "Jesus also is the servant of Allah." The saint then said, "Upon this thou must meditate, my good man, that He will judge, both the living and the dead who will rise and stand before Him at the fearful and impartial judgment seat in the future."

St. Gregory, said, "Abraham, your forefather, who received the law, which the Jews observe, said to God, 'Thou that judgest the whole earth, shalt Thou not do right?' (Gen. 18:25). Now He Who will judge the earth is the same God, Who, according to the Prophet Daniel, is the King of all (Dan. 7:27), and is not different from the Father according to divinity, just as the ray is not different than the sun according to light."

The tasimanans then said, "We believe all the prophets, including Christ, and the four books, which came down from Allah; and one of these books is the Gospel of Christ."

That which I have confessed is also what you Turks believe, that is, that He ascended into heaven (Mk. 16:19; Lk. 24:51).

---

<sup>1004</sup> G. C. PAPADEMETRIOU. « Saint Gregory Palamas : Three Dialogues with Muslims », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 56-72. ; G. PALAMAS. *Patrologiae cursus completus*, Series graeca, Edited by Jacques Paul Migne, Tomus CL-CLI (150-151). Paris, 1887, p. 771(a)-557(b).

You also accept that Christ not only ascended, but that He will come again. Now if He is the One Who came and is to come again, then we do well not to accept another save him.<sup>1005</sup>

La discussion concernant les sujets théologiques entre chrétiens et musulmans est difficile, car il y a beaucoup de différences fondamentales. Cependant, Grégoire Palamas nous montre la possibilité d'être d'accord avec les interprétations islamiques présentes dans la tradition du christianisme. Pour cette raison, il faut étudier les dialogues théologiques de cette époque, mais, en même temps, il faut analyser le contexte historique dans lequel ils se sont passés et le dialogue historique, qui est très présent dans la vie quotidienne.

L'analyse de ce troisième dialogue du côté de Papademetriou n'a pas la dimension plus importante que l'analyse et la description du livre *The Lives of the Pillars of Orthodoxy* où on trouve la conclusion suivante:

At this point, the saint noted that the Turks were getting agitated with the Christians that stood by listening, so the Christians nodded to the Archbishop to stop. The saint then turned his talk to something joyful, and said with a smile, If we agree according to teaching, we shall come to the same dogma. Whotoever comprehends, let him judge the power of the words uttered here."

Then one of them said, "Some day it will happen that we shall agree." The saint approved this and prayed that the time might come quickly.<sup>1006</sup>

L'archevêque Yannoulatos a fait une brève analyse de se dialogue entre Grégoire Palamas et mollah, décrit dans la phrase suivante :

---

<sup>1005</sup> *The Lives of the Pillars of Orthodoxy: Saint Photios the Great, Patriarch of Constantinople, Saint Gregory Palamas, Archbishop of Thessalonica, and Saint Mark Evgenikos, Metropolitan of Ephesus*, Buena Vista, Colorado, Holy Apostles Convent and Dormition Skete, 1990. p. 345-352.

<sup>1006</sup> *Ibid.*, p. 353.



During the entire dialogue, Palamas made every effort not to touch the religious sensitivity of the Muslims. Even though there was no agreement, there was a climate of respect and mutual esteem. "Following the dialogue the Turkish leaders rose and greeted the Archbishop of Thessalonica with reverence and departed." Whenever Palamas realized that his dialogic partners found themselves in a difficult situation, he hastened by versatility and kindness to contribute calmness to the electrified atmosphere.<sup>1007</sup>

Les parents de Grégoire Palamas ont été réfugiés en Asie Mineure à cause de l'invasion des Turcs, ensuite Palamas a été obligé de fuir du Mont Athos à Thessalonique à cause des attaques des Turcs, et finalement il a été capturé par les Turcs dans la ville byzantine Gallipoli et déplacé en Asie Mineure comme un prisonnier. Il avait beaucoup des raisons personnelles d'être en colère contre les Turcs, en même temps contre les musulmans, mais il leur a montré le respect. Il est intéressant de remarquer que deux des théologiens orthodoxes serbes les plus connus, Saint Nikolaj (Velimirovich) et Saint Justin (Popovich), qui ont décrit la vie de Palamas, n'ont pas mentionné qu'il a été capturé par les Turcs et qu'il avait un dialogue avec eux en Asie Mineure.<sup>1008</sup> Palamas a montré l'exemple personnel qu'il n'a pas eu les préjugés concernant l'islam à cause de mauvaises expériences avec des musulmans. Pour cette raison, ces trois dialogues sont utiles pour le contemporain dialogue islamo-chrétien au niveau théologique et historique.

---

<sup>1007</sup> A. YANNOULATOS. « Byzantine and Contemporary Greek Orthodox Approaches to Islam », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 154.

<sup>1008</sup> Н. ВЕЛИМИРОВИЋ. « Св. Григорије Палама архиепископ Солунски » dans *Пролог*, Линц-Аустрија, Српска православна општина Линц, 2001. p.752. ; Ј. ПОПОВИЋ. « Житије Светог оца нашег Григорије Паламе, архиепископа Солунског. », 14 новембар ; Selon la tradition historique, Palamas a été libéré grâce à l'empereur serbe Dusan (1308-1355), qui a payé le rachat aux Turcs. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé la référence pour cette hypothèse.

## 4. Joseph Bryennios

Joseph Bryennios (en grec *Ἰωσήφ Βρυέννιος*) a été un moine orthodoxe, théologien et prédicateur byzantin, qui est né vers 1350 à Constantinople et mort en 1431 ou 1432 dans la même ville. Il a terminé son éducation avec les théologiens réputés de cette époque-là. Il est devenu moine en 1379 et fut responsable de la prédication dans l'église cathédrale de la Cour impériale dans la capitale. Il a réalisé plusieurs missions ecclésiastiques à la demande des autorités du Patriarcat de Constantinople. Dans la plupart des cas, il a été engagé dans les missions parmi les chrétiens orthodoxes qui ont habité dans les régions sous la domination de l'Église catholique du Rome. Après son retour de la mission sur l'île Chypre, il a enseigné, écrit des œuvres théologiques et philosophiques, traduit plusieurs manuscrits du latin au grec et prêché dans l'église de la Cour impériale à Constantinople. Il est important de noter que sa contribution dans le dialogue interreligieux dans le contexte des polémiques byzantines avec les musulmans est devenue connue dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Professeur Argiriou a publié *la discussion avec un Ismaélite*<sup>1009</sup> sur la base de trois manuscrits, parmi lesquels le plus ancien date du XV<sup>e</sup> siècle. Selon l'opinion de professeur Argiriou, qui s'appuie sur la base de certains fragments, le manuscrit a été composé à Constantinople durant les dernières années de la vie de Bryennios qui a habité dans la capitale de l'Empire byzantin.<sup>1010</sup>

Le manuscrit de Joseph Bryennios est écrit en grec, mais le professeur Maksimov de l'Académie théologique de Moscou l'a traduit en russe et a ajouté une introduction avec les commentaires et analyses concernant l'origine de ce manuscrit. Il a comparé les opinions du professeur Argiriou avec ses impressions à propos de ce manuscrit. Il a constaté que le

---

<sup>1009</sup> Α. ΑΡΓΥΡΙΟΥ. « Ἰωσήφ τοῦ Βρυεννίου μετὰ τίνος Ἰσμαηλίτου διάλεξι » in *EEBS* № 35, 1966. p. 141-195. ; Γ. ΜΑΚΣΙΜΟΒ. « *Μοναχ Ἰοσιφ Βρυεννίη ὀβ ἰσλαμ* », sur le site *bogoslov.ru* [en ligne], 2011, <<http://www.bogoslov.ru/text/1878838.html>>, (09.06.2014). Traduction de l'auteur.

<sup>1010</sup> *Ibid.*, [en ligne].

professeur Argiriou a noté que Bryennios avait eu l'occasion de parler avec les musulmans à Constantinople et dans d'autres places. Cependant, ce dernier estime que ce dialogue est un produit plus littéraire qu'historique. Le professeur Maksimov n'est pas d'accord avec lui, il a constaté que ce manuscrit a été écrit à la suite du dialogue réel déterminé dans l'histoire. À titre de preuves, il indique le fait que l'auteur a écrit des détails de son interlocuteur musulman : son nom et prénom, sa profession, ensuite il y a des informations à propos d'où il vient et où il va continuer son voyage, les détails de sa famille, ainsi qu'un certain nombre de caractéristiques, des questions et la construction du dialogue. Maksimov a ajouté dans sa conclusion qu'il faut prendre en compte d'autres manuscrits de Bryennios dans lesquelles il a mentionné qu'il connaît certains musulmans.<sup>1011</sup>

Maksimov a cité le professeur Argiriou affirmant que ce dialogue n'avait pas sa place dans le dialogue entre les orthodoxes et les musulmans, car il n'y avait pas beaucoup d'arguments forts concernant les différences entre ces deux religions. Par contre, Maksimov a noté que, dans ce dialogue, Ismail ne voulait pas seulement discuter des différences entre l'islam et le christianisme, mais il voulait prouver l'insuffisance du christianisme sur la base de ses contradictions internes et de son manque de validité logique. Cependant, il faut éviter toutes les interprétations mythologiques dans l'analyse de ce dialogue entre un moine orthodoxe et un savant musulman. Ismail a dit à propos de ce dialogue que :

Nobody answered me as you have, although I have asked many times about this, but some (Christians) blasphemed over (my) prophet in response, others, shamelessly abusing me, believed that they were above the reproach of ignorance, and still others have said one thing or another so that it only seemed as though they were answering me.<sup>1012</sup>

---

<sup>1011</sup> *Ibid.*, [en ligne].

<sup>1012</sup> *Ibid.*, [en ligne]. Traduction de l'auteur.

Sur la base de cette affirmation, nous ne pouvons pas tirer la conclusion que tous les chrétiens de cette époque ont communiqué avec les musulmans de manière arrogante, mais on comprend que les questions des musulmans concernant la comparaison des religions ont été très sensibles pour les chrétiens. Ils ont réagi de différentes manières, car certains d'entre eux ont compris les questions d'un musulman comme une provocation, un insulte, etc. Joseph Bryennios qui avait déjà l'expérience de polémiques avec des catholiques du Rome n'a pas compris les questions d'Ismail comme une provocation, mais il a trouvé un autre sens dans cette conversation interreligieuse. Donc, l'expérience interconfessionnelle ou interreligieuse est très importante afin d'avoir le vrai dialogue avec les représentants de l'autre religion. En même temps, il faut avoir une 'idée de la direction dans laquelle il faut mener cette conversation et quelles en sont les limites.

Ismail nous donne l'information qu'il y avait une conversation entre les chrétiens et les musulmans, qu'il y avait un vrai dialogue, qui n'était pas nécessairement fructueux, mais qui nous confirme la coexistence entre les adeptes de ces deux religions. Dans la perspective historique, les chrétiens ont perdu beaucoup des territoires à l'époque de Joseph Bryennios. Les musulmans ont justifié les succès politiques et militaires comme la volonté de Dieu, mais les chrétiens ont vu la punition dans cet acte historique. Donc, c'était très difficile pour chrétiens et musulmans ordinaires d'avoir une conversation théologique qui n'est pas liée au contexte social et politique. Nous avons la même situation aujourd'hui, ce qui prouve le contexte de chaque dialogue interreligieux.

Joseph Bryennios est parmi les théologiens byzantins qui sont connus grâce aux œuvres théologiques dans lesquelles ils ont développé les concepts théologiques ou les discussions avec les opposants de l'orthodoxie. Nous avons analysé ce dialogue et identifié certains éléments

constructifs pour le dialogue interreligieux contemporain dans la perspective théologique. Il faut noter qu'il y a aussi des éléments ou plus précisément des explications historiques des questions théologiques, mais la dimension théologique prend la plus grande place dans cette conversation. Les questions du côté d'Ismail sont très difficiles du point de vue théologique. Donc, Bryennios avait des défis considérables afin de répondre à ces questions. Nous allons montrer plusieurs exemples traduits par nous en français de la langue russe, puisqu'on n'a pas le manuscrit original écrit en grec.

#### ❖ L'incarnation de Jésus Christ

Ismail est d'accord, mais il dit que son manque de foi est associé à l'enseignement chrétien que Christ est né d'une femme, sans semence.<sup>1013</sup>

Ismail dit qu'il est d'accord avec ces arguments dans la théorie, mais ne peut pas croire à la réalité de l'incarnation parce qu'il s'agit d'acte qui n'est pas digne de Dieu et qu'il est paradoxal.<sup>1014</sup>

Ismail a salué la réponse et pose la question suivante.<sup>1015</sup>

#### ❖ La relation entre Jésus Christ et Mohammed

Pourquoi Christ n'a pas empêché la venue de Mohammed? Après tout, le dernier venu a presque détruit votre religion. Réponse: tout cela coïncide avec l'approche de la fin des temps, et son arrivée est précédée par l'Antichrist, et dont le précurseur était Mohammed.<sup>1016</sup>

---

<sup>1013</sup> *Ibid.* Traduction de l'auteur. Le paragraphe 15. Исмаил соглашается, но говорит, что его неверие связано с христианским учением о том, что Христос родился от одной женщины, без семени.

<sup>1014</sup> *Ibid.* Traduction de l'auteur. Le paragraphe 16. Исмаил говорит, что согласен с этими доводами теоретически, но не может поверить в реальность боговоплощения из-за того, что оно представляется деянием, не достойным Бога и парадоксальным.

<sup>1015</sup> *Ibid.* Traduction de l'auteur. Le paragraphe 18. Исмаил хвалит ответ и задаёт следующий вопрос.

<sup>1016</sup> *Ibid.* Traduction de l'auteur. Le paragraphe 30. Вопрос: почему же Христос не воспрепятствовал пришествию Мухаммеда? Ведь последний, придя, почти разрушил вашу веру. Ответ: всё это совпадает с

### ❖ Les exemples historiques

Ismail et Joseph ont décrit plusieurs exemples historiques des relations entre chrétiens et musulmans afin de prouver la vérité de leurs religions. Les exemples sont discutables et n'ont pas la capacité d'être utiles dans le dialogue interreligieux, mais ils sont intéressants dans la perspective historique.

### ❖ La sotériologie

Ismail a cité les mots du Christ : « le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître n'a rien préparé et n'a pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. Mais celui qui, ne l'ayant pas connu, a fait des choses dignes de châtement, sera battu de peu de coups » (Luc 12 : 47-48) : le premier serviteur - sont chrétiens, et le second - les musulmans. Par conséquent, même selon l'Évangile, la vie après la mort pour les musulmans sera mieux que pour les chrétiens. Réponse : Cette comparaison est erronée, puisque les musulmans ne sont pas les serviteurs de Christ, mais des ennemis.<sup>1017</sup>

### ❖ Jugement de Dieu

Ismail se réfère aux livres musulmans qui promettent que le jour du jugement, Muhammad intercédiera pour les musulmans devant le juge Jésus, et ils seront pardonnés et honoreront les plaisirs.<sup>1018</sup>

Ismail dit que les chrétiens et les musulmans sont différents seulement « en parole », mais pas dans leurs actions. Parmi les musulmans, il y a aussi les bienveillants, les sages et les justes. Sera-t-il alors légitime de les placer parmi les pécheurs? Joseph répond : « On ne

---

приближением конца времён и предвещающим его приходом Антихриста, чьим предтечей и явился Мухаммед.

<sup>1017</sup> *Ibid.* Traduction de l'auteur. Le paragraphe 34. Исмаил приводит слова Христа: «раб, который знал волю господина своего... и не делал по воле его, бит будет много; а который не знал, и сделал достойное наказания, бит будет меньше» (Лк 12:47-48): первый раб – это христианин, а второй – мусульмане. Следовательно, даже согласно Евангелию загробная участь мусульман будет лучше, чем христиан. Ответ: это некорректное сравнение, так как мусульмане не рабы Христа, а враги.

<sup>1018</sup> *Ibid.* Traduction de l'auteur. Le paragraphe 35. Исмаил ссылается на мусульманские книги, которые обещают, что в день Суда Мухаммед будет ходатайствовать за мусульман перед Судией Иисусом, и все они будут помилованы и сподобятся наслаждения.

peut pas nier que la punition de ceux-ci serait, peut-être, allégée. Pourtant, ils égaleront jamais les croyants ». Même si, en apparence, les actions vertueuses peuvent se ressembler, elles ne sont pas effectuées avec les mêmes intentions, et le Dieu nous juge non pas seulement par nos actions, mais aussi par nos intentions. Ainsi, les chrétiens pécheurs sont différents des musulmans pécheurs, car les premiers se repentent de leurs péchés, tandis que les seconds ne reconnaissent même pas les leurs.<sup>1019</sup>

Les sujets de leur dialogue sont différents, mais il faut remarquer que Joseph a répondu à la dernière question d'Ismail sur une note positive. Ismail a répondu plusieurs fois par la confirmation des explications du Joseph. Leur dialogue nous amène à l'hypothèse que le christianisme a la place pour accepter au minimum une dimension religieuse de l'islam, car l'islam compose des éléments communs avec le christianisme. Malgré les différences théologiques, il existe au minimum une sphère dans laquelle il est possible d'avoir le dialogue interreligieux constructif.

Ismail a posé des questions logiques qui ne sont pas nécessairement fondées sur une éducation islamique, car il y a des chrétiens qui posent de mêmes questions aux théologiens chrétiens. Il s'agit d'une observation historique et d'une comparaison de religions du côté d'Ismail, qui a été intrigué par le christianisme. Il a posé des questions qui sont intéressantes pour quelqu'un qui doute de la vérité de sa foi, de sa religion. En tout cas, cette conversation est plus un vrai dialogue entre deux personnes qu'une polémique interreligieuse, car ils ont essayé de trouver la réponse appropriée à la question de l'autre côté plutôt que d'approuver les fautes de l'autre religion. Pour cette raison, nous ne sommes pas d'accord avec les professeurs Argiriou et Maksimov dans la conclusion que ce dialogue n'a pas d'arguments forts afin de protéger la vérité

---

<sup>1019</sup> *Ibid.* Traduction de l'auteur. Le paragraphe 37. Исмаил говорит, что христиане и мусульмане отличаются «только в словах», а не в делах. Есть и среди мусульман милостивые, мудрые и справедливые. Неужели справедливо будет их располагать там же, где и грешников? Иосиф отвечает: «То, что таковых наказание будет облегчено их добродетелями, не лишено вероятности.

du christianisme. Les explications du Joseph ont été créées afin de justifier la nécessité de l'existence du christianisme et par la suite la vérité de Jésus Christ qui est venu comme le Fils de Dieu.

## 5. Jean Cantacuzène

Jean VI Cantacuzène (en grec *Ἰωάννης ΣΤ' Καντακουζηνός*) a été l'empereur byzantin du 13 mai 1347 au 10 décembre 1354. Il est né vers 1295 à Constantinople et mort le 15 juin 1383 à Mistra. La vie politique de Jean Cantacuzène présente un exemple très important dans le cadre de la démythologisation et de la démythisation des relations entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est. Il s'agit d'une personne qui a été le cousin d'Andronic III Paléologue et qui fut nommé par lui grand domestique, la seconde position dans la hiérarchie politique byzantine, mais il avait des ambitions politiques sans limite. Il a participé dans les conflits entre l'empereur Andronic II Paléologue et Andronic III Paléologue, ensuite il a participé à la guerre civile (1341-1347) dans laquelle il a impliqué ses alliés les Turcs. Il faut souligner qu'il a gagné toutes les guerres contre ses ennemis chrétiens en Europe grâce au soutien militaire des Turcs. Il avait la coopération des musulmans à qui il a été obligé de payer un tribut au détriment de son pays. Sa fille Théodora a été mariée avec le sultan ottoman Orhan en 1346. Finalement, Jean VI Cantacuzène a abdicé le 10 décembre 1354 et devenu un moine avec le nom de Joaspah. Il a consacré la fin de sa vie à l'écriture de ses manuscrits qui furent achevés en 1369.<sup>1020</sup> Ses deux plus connus œuvres sont *l'histoire de l'empire d'Orient* et *le discours contre Mahomet*.<sup>1021</sup>

---

<sup>1020</sup> D. M. NICOL. *Les derniers siècles de Byzance, 1261-1453*, Paris, Les Belles Lettres, 2005. p. 233-291.

<sup>1021</sup> J. CANTACUZENI. « Historica, Theologica, Apologetica. Contra sectam Mahometicam pro Christiana religione Apologiae quatuor, ex editione Basileensi anni 1543, apud Joannem Oporinum. Contra Mahometem orationes quatuor, ex eadem editione » dans *Patrologiae cursus completus*, Series graeca, Edited by Jacques Paul Migne, Tomus CLIV (154). Paris, 1866. p. 9-692.



L'archevêque Anastasios Yannoulatos a placé Jean Cantacuzène avec son manuscrit à propos de l'islam dans la troisième catégorie byzantine de leur rencontre avec l'islam (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles). Il a écrit que les Byzantins ont montré l'intérêt pour le dialogue avec les musulmans dans le dernier siècle de l'Empire byzantin. Cependant, les musulmans ont donné l'impression qu'ils voulaient éviter ce dialogue. Yannoulatos a cité l'empereur Cantacuzène qui a remarqué et décrit cette situation dans les phrases suivantes :

The Muslims hinder some of them to engage in dialogue with the Christians. Evidently, if they never dialogue between them, they will never come to the knowledge of the purity of truth. The Christians on the other hand, trusting the purity of their faith and that they hold correct and true dogmas without any reservations, do not prevent anyone from engaging in dialogue, but with permission and authority, each one of them engages in dialogue with all those who are willing and desire to be engaged in dialogue.<sup>1022</sup>

Jean Cantacuzène avait la collaboration et des relations politiques et familiales avec les musulmans, particulièrement avec les musulmans de l'Asie Mineure. Il n'a pas participé dans le dialogue théologique avec les savants musulmans, mais il était engagé dans le dialogue interreligieux avec les musulmans durant toute sa vie à cause de son rôle politique. Cependant, nous n'avons pas la traduction complète de son manuscrit en français ou anglais, sauf certains partis qui ne sont pas suffisants pour l'analyse théologique. Il est évident qu'il a coopéré avec les musulmans, donc même s'il a une position apologétique envers l'islam, il nous donne l'exemple d'un dialogue interreligieux avec les éléments de coopération.

La biographie de Cantacuzène est un exemple du dialogue interreligieux qui est conditionné par des influences politiques. Il nous donne des exemples de coexistence

---

<sup>1022</sup> Cité et traduit par : A. YANNOULATOS. « Byzantine and Contemporary Greek Orthodox Approaches to Islam », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 151.

interreligieuse plus que de dialogue, car le but de ses relations avec les musulmans était de préserver la survie politique sur la scène byzantine. Cependant, il a créé une atmosphère positive dans les relations avec les musulmans par le dépassement des barrières qui ont été créées durant les guerres entre les dirigeants chrétiens et musulmans. Il faut faire la recherche historique afin de trouver la réponse sur la question s'il est le premier dirigeant byzantin qui a trouvé les alliés parmi les musulmans? En même temps, il est pragmatique dans les relations interreligieuses, car il est capable de construire de la coopération politique avec les musulmans et, à la fin de sa vie, il a écrit le manuscrit contre la vérité du prophète des musulmans.

Finalement, nous ne sommes pas d'accord avec Yannoulatos concernant la contribution théologique du Jean Cantacuzène dans la dialogue islamoéchrétien, nous trouvons qu'il mérite d'être mentionné pour la démythologisation de leurs relations.

## **6. Manuel II Paléologue**

Manuel II Paléologue (en grec Μανουήλ Β΄ Παλαιολόγος) a été l'empereur byzantin de 1391 à 1425. Il est né en 1350, mort en 1425. Son père Jean V Paléologue a été un politicien qui a essayé de profiter des conflits entre les pouvoirs frontaliers, puisque l'empire était limité à la capitale, Thessalonique et la périphérie d'Attique avec quelques îles. Manuel a été impliqué dans plusieurs conflits familiaux qui ont affaibli la position de l'empire, même si les Serbes et les Ottomans ont subi une série de défaites militaires. Selon les termes de la paix entre le sultan ottoman et la Cour byzantine, il a été envoyé comme otage au palais ottoman où il a été contraint de participer à l'occupation ottomane de la dernière ville byzantine, Philadelphie, en Asie Mineure. Avant et après cet événement, il était actif dans la diplomatie internationale afin de trouver le soutien militaire, politique et financier pour la défense contre les Turcs. Il faut noter

qu'il a été actif même dans les conflits familiaux entre les descendants du sultan Bajazet I<sup>er</sup> (1389-1402) et ensuite entre les descendants du sultan Mehmed I<sup>er</sup> (1413-1421). Pour cette raison, le nouveau sultan Mourad II (1421-1444) a essayé de punir le Constantinople par le siège de trois ans. L'empire avait encouragé Mustafa Celebi, qui s'est présenté comme le fils du Bajazet I<sup>er</sup>, contre le Mourad II.<sup>1023</sup>

Manuel II Paléologue est sur la liste des Byzantins participants au dialogue avec les musulmans et qui ont décrit leurs expériences interreligieuses. Puisqu'il avait des contacts et des rencontres avec les Turcs, il a profité des comparaisons théologiques entre le christianisme et l'islam dans une perspective apologétique, mais en même temps, avec le respect envers l'islam et les musulmans. Ses manuscrits, qui sont écrits sous la forme d'un dialogue interreligieux, ont été écrits durant ou après son séjour à la ville Bursa dans l'Empire ottoman (1390 ou 1391). Yannoulatos a noté qu'il y avait la possibilité de rencontrer les savants musulmans avec qui il avait un dialogue sur les questions théologiques. Le texte de ces manuscrits montre que Manuel a été bien éduqué et qu'il était un théologien avec des critiques profondes. Yannoulatos a souligné que Manuel avait un sincère intérêt pour le dialogue fructueux avec les musulmans.<sup>1024</sup>

In the first of the twenty-six dialogues are criticisms of the various theological views of Islam. The subsequent dialogues deal with the theological proofs of basic Christian dogmas and moral doctrines. In the works of Manuel, the scornful expressions and insulting adjectives that were traditionally used by the Byzantines were avoided. The atmosphere was conducive of real and objective dialogue.<sup>1025</sup>

---

<sup>1023</sup> T. KHOURY. *Manuel II Paléologue. Entretiens avec un musulman. 7e Controverse*, Introduction, texte critique, traduction et notes par T. Khoury, Paris, Éditions du Cerf, 1966. p. 9-18.

<sup>1024</sup> A. YANNOULATOS. « Byzantine and Contemporary Greek Orthodox Approaches to Islam », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 155.

<sup>1025</sup> *Ibid.*, p. 155.

L'analyse des manuscrits de Manuel Paléologue a été également effectuée par Théodore Khoury, prêtre et théologien catholique, qui était professeur à l'Université de Munster (Westfälische Wilhelms-Universität) jusqu'en 1993. Il s'est spécialisé dans l'étude des textes byzantins de polémique antimusulmane. Dans l'introduction, Khoury a souligné que « l'histoire politique et littéraire de ce XIV<sup>e</sup> siècle byzantin est assez mal connu. »<sup>1026</sup> Il a traduit en français une controverse de l'empereur Manuel qui a laissé les *Entretiens*, comportant une série de 26 controverses, qui sont restées inédites jusqu'en 1966, à l'exception des deux premières publiées au tome 156 de la *Patrologia Graeca* de Migne. Le texte complet a été publié en 1966 par E. Trapp, à Vienne, et le texte de la 7<sup>e</sup> controverse par T. Khoury.<sup>1027</sup> « En comparaison avec les autres œuvres qui relèvent de la polémique islamo-chrétienne, le ton de la controverse est relativement courtois. »<sup>1028</sup> L'empereur et un musulman ont discuté à propos d'éthique religieuse, de la loi religieuse, d'ascétisme, des messages des Écritures, etc. « Malgré le ton en général courtois, chacun des deux interlocuteurs donne l'impression de rester enfermé dans ses perspectives doctrinales propres et l'entretien ressemble fort à un dialogue de sourds. »<sup>1029</sup> Le théologien T. Khoury a publié plusieurs œuvres théologiques concernant la biographie et les manuscrits de l'empereur Manuel II Paléologue. Cependant, il a toujours mis l'accent sur des raisons qui ont empêché un dialogue fructueux, même s'ils y avaient beaucoup des éléments positifs. « Il (Khoury) ajoute quelques pages extrêmement intéressantes sur les divergences

---

<sup>1026</sup> T. KHOURY. *Manuel II Paléologue. Entretiens avec un musulman. 7e Controverse*, Introduction, texte critique, traduction et notes par T. Khoury. Paris, Éditions du Cerf, 1966. p. 9.

<sup>1027</sup> *Ibid.*

<sup>1028</sup> A. GUILLAUMONT. « Th. Khoury. Manuel II Paléologue. Entretiens avec un musulman » dans *Revue de l'histoire des religions*, Tome 177, No. 2, 1970. p. 230.

<sup>1029</sup> *Ibid.*, p. 230.

doctrinales profondes qui empêchaient l'empereur byzantin et le docteur musulman de se comprendre tout à fait. »<sup>1030</sup>

L'empereur Manuel II Paléologue<sup>1031</sup> avait de l'intérêt pour la conversation avec les musulmans à cause de la situation politique qui a été turbulente dans les Balkans. Il s'agit de la motivation personnelle et politique, mais dans le dialogue il était plus libre de discuter et de faire des conclusions théologiques. Yannoulatos a mis leur dialogue sur la liste de textes utiles pour les relations islamo-chrétiennes contemporaines. Cependant, il faut noter que ce manuscrit prouve l'influence des conditions sociales sur les approches intellectuelles de cette époque. Par la suite, l'expérience personnelle n'était pas toujours la barrière dans la coopération ou dans le dialogue interreligieux. Finalement, l'empereur Manuel a montré un niveau élevé dans la compréhension des relations islamo-chrétiens.

## 7. Gennade II Scholarios

Gennade Scholarios (en grec Γεώργιος Κουρτέσιος Σχολάριος) a été le patriarche œcuménique de Constantinople, la première fois entre 1454-1456, la deuxième fois entre 1462-1463 et la dernière fois entre 1464-1465. Il est né vers 1400 à Constantinople, mort vers 1473. Au début, il a été professeur de la philosophie et ensuite le conseiller théologique de l'empereur Jean VIII Paléologue. Il faut noter qu'il a pris la position défensive de l'union des Églises, mais après son retour à la capitale de l'Empire byzantin, il a changé l'opinion pour devenir un adversaire de l'union après la mort de Marc d'Éphèse (1444) qui a été son opposant durant le Concile de Ferrare-Florence (1438-1439). L'Église d'Orient a cherché le soutien du pape pour

---

<sup>1030</sup> A. M. EMMANUEL. « Théodore Khoury, Manuel II Paléologue. Entretiens avec un Musulman. 7e Controverse. Introduction, texte critique, et notes par Th. K. » dans *L'antiquité classique*, Tome 36, Fasc. 1, 1967. p.344-346.

<sup>1031</sup> Cf. *Lettres de l'empereur Manuel Paléologue publiées d'après trois manuscrits par Émile Legrand*, Professeur à l'école nationale des langues orientales, Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1962.

faire face à la menace turque et pour cette raison leurs représentants avec l'empereur byzantin Jean VIII Paléologue sont venus à Venise, puis à Ferrare et Florence, pour signer l'union. Cependant, la masse du peuple byzantin a été contre l'union des Églises ce qui a influencé le changement d'opinion de Gennade qui est devenu le moine en 1450 au monastère du Pantocrator de Constantinople.<sup>1032</sup>

Gennade a été capturé à la suite de la chute de Constantinople (1453). Il a été racheté par un magnat riche à la ville Andrinople. En même temps, le sultan Mehmed II voulait s'assurer de la loyauté de la population grecque et éviter qu'elle cherche le soutien du pape pour une croisade contre lui. Quelques mois après la chute de l'Empire byzantin, le sultan ottoman a invité Gennade à la capitale où il l'a nommé patriarche de Constantinople en raison de sa popularité parmi la population et de son attitude antioccidentale. Le sultan ottoman a organisé le premier millet : *Rum milleti*, qui a été reconnu dès la prise de Constantinople (1453), et qui a correspondu à l'Église orthodoxe de Constantinople. Il s'agit d'un principe ottoman juridique pour une communauté religieuse légalement protégée. Par exemple, le patriarche Gennade II a été en même temps la tête du Rum millet avec le pouvoir non seulement ecclésiastique, mais également administratif sur tous les chrétiens du Patriarcat de Constantinople. Le sultan Mehmed II a favorisé le patriarche Gennade qui l'a invité trois fois à parler de religion.<sup>1033</sup>

Le sultan Mehmed II, accompagné avec les savants musulmans, a visité le nouveau patriarche de Constantinople Gennade II entre 1455 et 1456. À cette occasion, le sultan a demandé au patriarche de l'informer sur la vérité du christianisme. Le patriarche lui a répondu, mais il a demandé d'écrire son exposé théologique. Pour cette raison, Gennade a écrit le

---

<sup>1032</sup> П. И. ЖАВОРОНКОВ, П. Б. МИХАЙЛОВ, П. Э. Л. « Геннадий II Схоларий » dans *Православная Энциклопедия под редакцией Патриарха Московского и всея Руси Кирилла*, Т.10. Москва, 2010. p. 612-616.

<sup>1033</sup> *Ibid.*, p. 612-616.

manuscrit intitulé *On the Only Way for the Salvation of Mankind* (en grec *Περὶ τῆς μόνης ὁδοῦ πρὸς τὴν σωτηρίαν τῶν ἀνθρώπων*<sup>1034</sup>) qui a été traduit en langue turque par un traducteur compétent d'origine grecque, et donné au sultan. Cependant, il a ordonné le résumé de cette présentation de la théologie chrétienne orthodoxe ce qui a été fait par le patriarche et intitulé *Confession of Faith*.<sup>1035</sup> Yannoulatos a constaté à propos de ce dialogue que :

Gennadios composed a new text in summary, known as the *Confession of Faith*, in which he left out numerous points, changed others for simplification, and added new clarifications. In this work every effort was made to adapt the Christian positions to the level of Turkish theological thought. A theologian and church leader who stood before an all-powerful Muslim ruler represented the Christian teaching here.<sup>1036</sup>

Yannoulatos a déclaré que ce dialogue a été utile de point de vue sociologique pour la position de l'Église de Constantinople dans l'Empire ottoman (musulman). Gennade a essayé d'articuler les dogmes de Trinité et de Christologie avec un langage acceptable et compréhensible pour leur interlocuteur. En même temps, il a évité les allusions problématiques concernant l'islam, notamment le nome du prophète musulman. Il s'agit de la prudence interreligieuse dans le dialogue organisé dans l'atmosphère politique, mais avec une connotation théologique. Ils ont discuté au sujet de la religion, des dogmes et des différences théologiques entre le christianisme et l'islam, mais le précontexte a été politique. Le sultan ottoman a voulu avoir les relations correctes avec le représentant de la population chrétienne. Le patriarche Gennade a laissé une bonne impression au sultan ottoman avec sa présentation théologique, mais de manière diplomatique. Il a été invité encore une fois pour le dialogue avec les représentants

---

<sup>1034</sup> *Ibid.*, p. 613.

<sup>1035</sup> A. YANNOULATOS. « Byzantine and Contemporary Greek Orthodox Approaches to Islam », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*, Editor George Papademetriou, Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 156.

<sup>1036</sup> *Ibid.*, p. 156.

du pouvoir politique de l'Empire ottoman en 1470. Cette fois, les deux Pachas ottomans ont voulu savoir à propos de la divinité de Jésus. Yannoulatos a écrit à propos de ce dialogue la phrase suivante :

The wise old patriarch, using his theological and philosophical armor, took as the starting points of the development of the Christian positions those that the pious Muslims already accepted, especially underlining the self-consciousness of Jesus Christ, whom the Qur'an acknowledges as Logos and Spirit of God.<sup>1037</sup>

Il faut souligner que le patriarche Gennade a été impliqué dans une position très difficile à cause de la situation politique très dangereuse pour tous les chrétiens, notamment pour lui comme leur représentant devant l'Empire ottoman. Cependant, il a montré la possibilité d'être pragmatique dans la perspective politique et d'être diplomate durant la présentation théologique. Les circonstances sociologiques et politiques étaient turbulentes à cette époque qui a été marquée par les changements considérables dans toutes les perspectives. Puisqu'il avait l'oreille pour la voix et pour les besoins de la population chrétienne orthodoxe, il était capable de gérer la situation avec des défis ecclésiastiques et politiques. L'archevêque Yannoulatos a décrit les diverses capacités du patriarche Gennade II Scholarios.

With these texts the Orthodox theologian and patriarch, Gennadios Scholarios, who was apparently pressured by new historical circumstances, opened a new road of theological dialogue with Islam. He avoided sharp attacks, made use of Muslim convictions and, without betraying his faith, attempted in accordance with economy to adapt his language to the theological and spiritual level of his conversationalists, showing them his love and respect, regardless of their convictions.<sup>1038</sup>

---

<sup>1037</sup> *Ibid.*, p. 157.

<sup>1038</sup> *Ibid.*, p. 158.



Il s'agit d'une personne qui avait eu la possibilité d'apprendre la diplomatie ecclésiastique à côté de l'empereur Jean VIII Paléologue, car il avait la position de secrétaire et de responsable pour les relations entre les Églises chrétiennes. Il a adapté la diplomatie ecclésiastique dans le contexte théologique, mais sans danger de perdre l'identité ou originalité doctrinales. Le dialogue avec les musulmans a été une nouvelle situation pour lui, mais il a profité de l'expérience acquise durant les négociations entre les Églises chrétiennes. Il y a beaucoup de différences entre la communication entre les chrétiens et entre les chrétiens et musulmans, mais le concept de communication interconfessionnelle et interreligieuse a certains éléments communs. Gennade II Scholarios a été un théologien chrétien orthodoxe, mais il faut lui également reconnaître comme un diplomate interreligieux. Il avait toutes les qualifications nécessaires pour réaliser le succès d'un dialogue interreligieux à tous les niveaux.

## **8. Conclusion**

Les autorités politiques et religieuses ont été impliquées dans le dialogue interreligieux islamo-chrétien au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, même s'il y avait des conflits sanglants entre chrétiens et musulmans. On a vu que la dimension théologique n'était pas une raison de la justification des conflits politiques, par contre, ils ont dialogué afin de trouver la solution à des situations turbulentes. Il est important de noter que les participants ont montré le respect vers la religion et les adeptes de la religion qui a été le sujet de dialogue. La dimension théologique de leur dialogue est importante parce qu'elle nous montre que les différences fondamentales entre le christianisme et l'islam ne sont pas une barrière insurmontable dans la communication entre leurs adeptes. La dimension historique est également importante, mais elle est plus difficile, car elle nous retourne toujours vers les victimes ou les martyrs qui ont sacrifié leur vie afin de protéger une vision spécifique de l'avenir dans la perspective religieuse. Pour cette raison, chaque étape

du dialogue interreligieux a besoin d'avoir les conditions favorables qui amènent ce processus dans la direction fructueuse.

On a remarqué que le dialogue islamo-chrétien est un processus qui au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle était la conséquence des rencontres et de la coexistence entre chrétiens et musulmans. On a la même situation dans le dialogue interreligieux contemporain. Les conditions sociales ont influencé ce processus afin d'améliorer la communication entre les adeptes de ces deux religions. Cependant, les sujets théologiques ont été dominants à cette époque par rapport des sujets sociologiques qui sont actuels aujourd'hui. Cette différence nous montre que la religion a joué un rôle complètement différent dans la société de cette époque par rapport à aujourd'hui.

La contribution de ces personnes qui ont été le sujet de notre analyse et qui ont dialogué avec les musulmans se trouve, en premier lieu, dans leurs expériences personnelles, et ensuite dans leurs manuscrits. Par exemple, après la chute de Constantinople, le patriarche Gennade II Scholarios a dialogué avec le sultan Mehmed II Conquérant. Donc, certains chrétiens ont dialogué avec les musulmans malgré la mauvaise situation politique ou malgré leur mauvaise expérience avec les musulmans. On peut faire la conclusion que les différences doctrinales ont été utilisées comme la justification des conflits politiques à cette époque, mais on ne peut pas écrire que ces différences ont influencé ces conflits interprétés par des connotations religieuses. Pour cette raison, il faut avoir le dialogue interreligieux qui va, au minimum, diminuer la possibilité de la mythologisation des relations interreligieuses. En fait, si les différences religieuses entre les deux groupes ont servi d'arguments pour la mythologisation de l'histoire, le dialogue théologique lui-même ne fait pas de ces différences un motif de disunion, au contraire, il y a quelques liens qui se tissent.

## CONCLUSION

L'histoire des Balkans qui après près de six siècles après la chute de Constantinople continue de faire l'objet de mythification et de mythologisation qui ont des impacts concrets et immédiats sur la cohabitation interreligieuse dans la région. Les relations entre chrétiens et musulmans, exprimés dans les exemples des rencontres, des conflits et de la cohabitation, constituent la réalité en Europe du Sud-Est depuis le XII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une région qui est devenue le synonyme de conflits interreligieux et interethniques à cause de certains acteurs et facteurs politiques et religieux. Il s'agit de l'histoire de la glorification des dirigeants dans les luttes contre « les ennemis de la religion ». Les conflits actuels dans les Balkans sont l'une des conséquences de la mythisation et de la mythologisation de l'histoire présentées dans les interprétations religieuses. La victime de ce processus était la population chrétienne et musulmane durant des époques de l'oppression et de l'exode politique et religieux. Pour cette raison, les diverses sources historiques, les influences religieuses et politiques et les aspects de leurs rencontres et de leurs conflits, qui sont « légitimés » par des interprétations religieuses, sont à la base de cette analyse historique des problèmes qui sont encore en cours.

### **1. La démarche méthodologique en deux temps**

Le défi de la démythisation était grand parce que l'histoire a été la plupart du temps construite à partir de sources partielles et partiales. C'était une histoire qui relaie les mythes. Le second défi de la démythologisation vient après avoir reconstruit une histoire plus complète. Il s'agit de comprendre les racines du pseudologos et d'identifier et formaliser les traces d'une autre narrativité.

## 1.1 Démythisation

L'histoire de l'Empire byzantin du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle apparaît bien différente de son grand mythe cristallisé dans la chute de Constantinople. Le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle qui ont précédé la chute de l'empire, se révèle sous un jour plus complexe où la chute de Constantinople apparaît plus comme une conséquence naturelle de ce qui précède.

Les tribus slaves en Europe du Sud-Est ont été affectées par le processus de la formation d'identité nationale influencée par l'évangélisation, l'alphabétisation et l'organisation des États dans la période du VIII<sup>e</sup> jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle. Il faut mentionner que ce processus a été associé également aux conditions politiques, mais le facteur le plus important était la christianisation, et plus tard l'islamisation. Dans la même période, les Slaves ont soulevé le statut de leurs communautés tribales dans les petites principautés qui ont commencé la lutte pour l'indépendance et l'organisation des États avec leurs souverains.

Les Slaves et les Bulgares sont venus dans les Balkans, une intersection entre l'Europe et l'Asie Mineure, où il y avait déjà des chrétiens et des églises établies par des apôtres. Donc, l'influence du christianisme n'était pas limitée seulement par des actes politiques et diplomatiques l'Empire byzantin. Les arrivants ont reçu l'ambition de se développer après la rencontre avec les éléments étatiques, juridiques, commerciaux, militaires et religieux de ce grand empire. Ils n'ont pas perdu certains éléments de leur tradition religieuse, qui ont été adaptés au christianisme. Par contre, ils ont construit des modèles reprenant la structure et les institutions étatiques byzantins avec la capacité d'être en compétition avec Constantinople au lieu d'être seulement un passant qui a menacé les frontières de cet empire européen. Les Grecs avaient déjà une identité nationale développée et étroitement liée avec le christianisme qui était le fondement ethnique de toutes les institutions étatiques de l'Empire byzantin. En même temps,

ils ont été la première population balkanique qui a rencontré les musulmans. Dans la plupart de cas, il s'agissait des conflits politiques et économiques.

L'influence de l'islam a été remarquable visant à surmonter les divisions politiques des petits groupes ethniques devant la menace d'autres forces politiques et religieuses, mais il y avait une frontière ethnique au sein de leur communauté politico-religieuse. L'islam n'a pas effacé l'identité nationale de nations islamisées, mais il les a unis pour un même intérêt politique. Les petites tribus ethniques ont été assimilées par les grandes nations musulmanes, mais l'islamisation a précédé l'assimilation ethnique dans presque toutes les régions. De plus, l'islamisation a eu la même fonction que la christianisation à propos de la formation des petites tribus qui sont devenues des nations unies par des éléments religieux. Finalement, les identités nationales sont devenues inséparables de l'identité religieuse après la rencontre des nations chrétiennes et musulmanes. Les plus grands changements dans l'histoire de la population balkanique ont commencé par l'établissement de l'Empire ottoman en Europe du Sud-Est. Il s'agit de l'empire avec des sultans musulmans où il y avait une relation harmonieuse entre les règles religieuses islamiques et les lois étatiques. Il est intéressant de noter la similarité entre le sultan ottoman et l'empereur byzantin dans leurs positions des autorités suprêmes dans les affaires religieuses et politiques.

La désunion interne à la chrétienté qui est quasi permanente entre l'Empire byzantin et les principautés d'Europe du Sud-Est, qui sont jaloux de leur pouvoir et de leurs richesses. Pour cette raison, il y avait souvent des guerres balkaniques entre les pays chrétiens à cette époque. Les conséquences de ces conflits sont très sérieuses, car les chrétiens ont perdu la capacité de défendre les frontières devant les tribus musulmanes asiatiques.

Les désunions entre les forces occidentales et byzantines ont été l'objet de négociations politiques et ecclésiastiques, mais il n'y avait pas l'intérêt commun avec la capacité de l'approcher leurs positions sauf certaines exceptions. L'Empire byzantin a participé plusieurs fois dans les rencontres diplomatiques avec les dirigeants et les représentants des pays occidentaux afin d'organiser une alliance politico-religieuse contre les principautés musulmanes, mais cette idée n'était pas fructueuse à cause de la coopération entre Constantinople et certains dirigeants musulmans, en premier lieu, et à cause de différentes perceptions de l'avenir politique en Europe du Sud-Est.

La désunion à l'intérieur des divers pouvoirs impériaux ou régionaux où l'on assiste de manière constante à des querelles dynastiques. L'intérêt personnel l'emporte sur la raison d'État et entraîne un affaiblissement continu de l'empire et des principautés. Les dirigeants chrétiens balkaniques ont engagé des mercenaires musulmans afin de régler les conflits personnels à l'intérieur de leur pays.

La situation concernant la désunion était même du côté des musulmans. On assiste à des rivalités de pouvoir, quoique la maison ottomane devienne progressivement une force dominante et organisée. Selon des exemples historiques analysés dans la thèse, il y avait un processus de regroupement ou de la consolidation de pouvoir entre les tribus, suivant les principautés musulmanes malgré les guerres avec les pays chrétiens. Au début, l'Empire ottoman a établi le pouvoir en Europe du Sud-Est grâce aux conflits entre les chrétiens, mais les sultans ottomans toujours étaient en compétition avec d'autres dirigeants musulmans.

Les musulmans turcs sont présents en Europe à l'invitation des forces byzantines pour participer dans les guerres souvent dynastiques dès le XIII<sup>e</sup> siècle. La présence permanente a

commencé au XIV<sup>e</sup> siècle marqué par les conquêtes initiales des grandes villes chrétiennes; Didymotique (1361), Edirne (1362) et Plovdiv (1363), mais le plus important était l'établissement de la première capitale ottomane en Europe – la ville de Didymotique (1362), et ensuite à Andrinople (Edirne) en 1365.

L'histoire des relations entre chrétiens et musulmans en Europe du Sud-Est est composée par des alliances entre les puissances chrétiennes et musulmanes. Le premier exemple historique de leur alliance est décrit par l'écrivain Abu Hamid al-Gharnati, qui a noté qu'il y avait des soldats musulmans du côté de l'empereur byzantin et du roi hongrois au XII<sup>e</sup> siècle. Les prochains exemples se trouvent dans la coalition dans diverses guerres pour la constitution d'armées pluriethniques et plurireligieuses. Cependant, il y avait des alliances matrimoniales qui ont été la garantie des accords politiques et dynastiques sur la base des mariages entre les sultans ottomans et les princesses chrétiennes de l'Empire byzantin, de la Bulgarie et de la Serbie.

Les ententes entre des principautés locales et des forces chrétiennes ou musulmanes étaient actuelles avant et après la chute de Constantinople en raison des rivalités personnelles et dynastiques. L'Empire ottoman a conquis toutes les principautés balkaniques avant la chute de la capitale byzantine, mais les dirigeants locaux en tant que les vassaux ottomans ont continué les conflits internes demandant l'aide des sultans ottomans.

Les conséquences de la guerre, qui sont souvent ce que l'histoire a retenu pour ses mythifications, sont des pillages à titre de salaire des mercenaires engagés dans les conflits civils ou dynastiques. Les mercenaires musulmans ont pris un grand butin dans les guerres entre les dirigeants chrétiens, mais les historiens n'ont pas critiqué les actes politiques des chrétiens. Il s'agit des guerres qui ont causé la famine dans presque toutes les régions des Balkans. Les

déportations des chrétiens dans les provinces musulmanes en Asie Mineure sont décrites du côté de tous les historiens chrétiens comme une grande tragédie du christianisme et des principautés balkaniques, tandis que les musulmans sont décrits coupables sans critique des rôles des dirigeants chrétiens. Les musulmans sont accusés pour les pertes progressives des lieux stratégiques de l'Empire byzantin au lieu des politiciens byzantins, qui ont causé la faiblesse des frontières de l'empire en Asie Mineure et en Europe. En tout cas, la désignation des ennemis varie selon celui qui décrit l'histoire : les turcs ou les musulmans, les schismatiques ou les barbares, etc.

L'installation des musulmans en Europe du Sud-est et en Asie Mineure était un processus progressif qui a pris quatre siècles. Au début du X<sup>e</sup> siècle, les missionnaires musulmans dans le cadre des affaires diplomatiques et commerciales ont commencé la propagation de l'islam en Europe de l'Est (Caucase), qui est actuellement divisée en États suivants; l'Azerbaïdjan, l'Arménie, la Géorgie et la Russie. Il faut souligner que certaines tribus locales se sont converties à l'islam grâce à leur influence commerciale et politique. L'exemple le plus connu est celui des tribus du Caucase de l'Est qui parlaient la même langue que les tribus prototurques. Il s'agit des petites communautés tribales dans le territoire du Caucase Nord (la Russie), du Caucase de l'Est (le Kazakhstan) et du Caucase Sud (l'Azerbaïdjan et l'Iran), qui ont été connectées et associées aux musulmans arabes et persans par des routes commerciales. À cette époque, ces tribus musulmanes n'ont pas eu la capacité militaire de se battre pour la domination dans la région, car les païens, les juifs et les chrétiens représentaient un pourcentage important de la population. Cela signifie que la nouvelle communauté islamique avait besoin d'avoir le soutien politique et militaire des autres musulmans. Les califes arabes ont entrepris le protectorat des tribus musulmanes en dehors de l'Arabie. Ils ont fait les mouvements politico-religieux très stratégiques



par lesquels ils ont obtenu le pouvoir de nouvelles routes commerciales sans guerroyer. La première installation était aléatoire sans plans évidents de constituer un empire. Selon un manuscrit historique, les musulmans ont été présents au XII<sup>e</sup> siècle dans les Balkans en coopération et collaboration avec des chrétiens. Les prochaines étapes de leur installation sont relatives aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Cependant, l'établissement stratégique des forces ottomanes profitant de la faiblesse des forces chrétiennes et musulmanes.

La solidarité religieuse est souvent le sujet dans les lettres et les manuscrits des dirigeants balkaniques et des représentants de l'église, mais l'absence de solidarité réelle des églises est évidente dans l'histoire. En premier lieu, entre le Patriarcat de Constantinople et les Églises des Balkans. Le meilleur exemple est le conflit entre le Patriarcat de Constantinople et le Patriarcat de l'Église orthodoxe serbe durant le règne de l'empereur serbe Dusan, qui a essayé de conclure une alliance avec le pape contre les Turcs. Les relations entre l'église d'Occident et le Patriarcat de Constantinople étaient plus au service des besoins politiques, car les négociations ecclésiastiques ont été influencées par les pertes ou victoires byzantines.

Le sujet le plus important dans l'histoire des relations entre les chrétiens et les musulmans en Europe de Sud-Est est la coopération et la cohabitation interreligieuse. Les musulmans turcs sont venus sur les territoires pour des raisons différentes; marchands, mercenaires, etc. Le processus de la conquête des pays balkanique du côté de l'Empire ottoman est très complexe. Il y a des exemples des relations pacifiques de la population chrétienne avec les puissances musulmanes ottomanes en raison de la complexité de la conquête ottomane de l'Asie Mineure et des Balkans.

## 1.2 Démythologisation

Une fois l'histoire reconstituée, lorsqu'on s'attarde à observer les stratégies de mythologisation et, en contrepartie, les traces d'un autre récit possible, il apparaît que cette histoire des Balkans contient des forces sur lesquelles une cohabitation interreligieuse serait favorisée.

Une première stratégie de mythologisation est de faire relecture religieuse qui est toujours post-partum et qui s'attarde à donner un sens religieux à ce qui n'en avait pas nécessairement au départ. Dans cette perspective, les relecteurs ont cherché à démoniser les adversaires s'arrêtant principalement sur les pillages et les déportations. De plus, de part et d'autre, on voyait les échecs ou les victoires comme une conséquence des péchés des représentants de l'État.

Une stratégie de mythologisation du patriarcat de Constantinople est de maintenir sa vision de sa primauté sur l'ensemble du territoire de l'Empire byzantin et donc son lien avec les frontières insécables de l'empire. Cette ecclésiologie ne correspondait pas à la réalité effective où les Églises des Balkans voulaient jouir d'une certaine autonomie et réciprocité avec leur principauté.

Il y a l'idée de la solidarité chrétienne qui est toujours présentée comme allant de soi, pourtant dans la réalité il n'est pas évident que pour les parties cette solidarité soit toujours d'alliance avec l'empire. Il semble même que pour certains elle ait pu être possible avec un gouvernant musulman.

Il y avait l'idée que le territoire de l'Empire byzantin est *de facto* le territoire de l'Asie Mineure de l'Europe orientale. On constate une non-effectivité de ce principe impériale, c'est-à-dire que dans la réalité il n'est pas aussi grand, il n'est pas en mesure de véritablement solidariser

les forces de l'empire. Enfin, il y a d'autres configurations politico-religieuses qui émergent, tenant davantage compte de l'autonomie souhaitée des principautés balkaniques.

Enfin, on a véhiculé l'idée que les musulmans avaient dès le début un plan de conquête stratégique de l'Asie Mineure et de l'Europe du Sud-est. Au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, l'idée même d'un Empire ottoman est encore en élaboration. On assiste à un déploiement progressif de cette idée, au fur et à mesure que l'idée d'empire byzantin implose. Cette élaboration d'un monde ottoman met déjà en place des dynamiques de tolérance qui est une sorte d'avant-goût du système des millets.

L'histoire des relations entre les chrétiens et les musulmans en Europe du Sud-Est, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, est liée à l'histoire du recrutement de la Compagnie catalane par l'empereur byzantin pour plusieurs raisons : Ils ont ensemble mené une guerre contre les Turcs en Asie Mineure, ensuite ils sont entrés dans un conflit mutuel au cours duquel certains détachements militaires turcs ont été impliqués du côté des Catalans. La première partie de cette histoire comporte la capacité d'être interprétée comme une croisade contre les Turcs musulmans. Il s'agit d'un mythe historique parce que leur pacte était limité par l'organisation des campagnes militaires contre les Turcs en Asie Mineure dans les régions byzantines. Il faut souligner qu'ils n'ont pas eu la motivation idéologique ou religieuse pour cette alliance qui s'est fondée sur les intérêts politiques et économiques, principalement conclus entre le capitaine Roger de Flor et l'empereur Andronic II Paléologue.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1. Alle mande

1. CHALFA, Mustafâ Ben Abdalla Hadschi. *Rumeli und Bosna, Geographisch beshrieben*, Ausdem Turkischen ubersetzt von Joseph von Hammer Wien, Im Verlage des Kunst-und Industrie-Comptom, 1812.
2. *Dialoge mit einem « Perser »*, éd. Erich Trapp, Wiener Byzantinistischen Studien 2, Vienne, 1966
3. HERTZBERG, F. Gustav. *Geschichte der Byzantiner und des Osmanischen Reiches bis gegen Ende des sechszehnten Jahrhunderts*. Berlin, Grote, 1883.
4. LILIE, R.J. *Die byzantinische Reaktion auf die Ausbreitung des Araber. Studien zur Strukturwandlung des byzantinischen Staates im 7. und 8. Jhd.*, Munich, Institut fur Byzantinistik und Neugriechische Philologie der Universitat Munchen, 1976.
5. ZINKEISEN, W. Johann. *Geschichte des osmanischen Reichs in Europa*, Volume I, Hamburg und Gotha, Friedrich Andreas Berthes, 1840.

### 2. Anglais

6. BARTUSIS, C. Mark. *The Last Byzantine Army: Arms and Society*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1997.
7. BERKEY, P. Jonathan. *The Formation of Islam. Religion and Society in the Near East, 600-1800*. Cambridge University Press, 2003.
8. BLANKINSHIP, Y. Khalid. *The End of the Jihad State: The Reign of Hisham ibn Abd-al Malik and the Collapse of the Umayyads*. Albany, State University of New York Press, 1994.

9. BROCKELMANN, Carl. *History of the Islamic Peoples*. Translated by Joel Carmichael and Moshe Perlmann. London and Henley, Routledge & Kegan Paul, 1979.
10. BROOKS, E.W. « Chapter V. The Struggle with Saracens (717-867) », *Cambridge Medieval History*, Volume IV. The Eastern Roman Empire (717-1453). Cambridge, University Press, 1923. p.119-138.
11. BRYER, Anthony. *Peoples and settlement in Anatolia and the Caucasus, 800-1900*, London, Variorum Press, 1988.
12. *Christian-Muslim relations. A Bibliographical History*. Volume 1 (600-900), Edited by David Thomas & Barbara Roggema with Juan Pedro Monferrer Sala, Johannes Pahlitzsch, Mark Swanson, Herman Teule and John Tolan. Leiden, Brill, 2009.
13. *Christian-Muslim relations. A Bibliographical History*. Volume 2 (900-1050), Edited by David Thomas & Alex Mallett with Juan Pedro Monferrer Sala, Johannes Pahlitzsch, Mark Swansons, Herman Teule, and John Tolan. Leiden, Brill, 2010.
14. *Christian-Muslim relations. A Bibliographical History*. Volume 3 (1050-1200), Edited by David Thomas & Alex Mallett with Juan Pedro Monferrer Sala, Johannes Pahlitzsch, Mark Swansons, Herman Teule, and John Tolan. Leiden, Brill, 2011.
15. *Christian-Muslim relations. A Bibliographical History*. Volume 4 (1200-1350), Edited by David Thomas & Alex Mallett with Juan Pedro Monferrer Sala, Johannes Pahlitzsch, Mark Swansons, Herman Teule, and John Tolan. Leiden, Brill, 2012.
16. *Christian-Muslim relations. A Bibliographical History*. Volume 5 (1350-1500), Edited by David Thomas & Alex Mallett with Juan Pedro Monferrer Sala, Johannes Pahlitzsch, Mark Swansons, Herman Teule, and John Tolan. Leiden, Brill, 2014.

17. El-Mas'udi's. *Historical Encyclopedia*. Entitled "Meadows of Gold and Mines of Gems"  
Translated from the Arabic by Aloys Sprenger, M.D. Voume I. London, 1890.
18. « Erasing the Christian past. A fine Byzantine church in Turkey has been converted into a mosque », [en ligne], 2013, dans *The Economist*,  
«<http://www.economist.com/news/europe/21582317-fine-byzantine-church-turkey-has-been-converted-mosque-erasing-christian-past> » (11.06.2014)
19. FINE, J. V. A. *The Late Medieval Balkans: A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, University of Michigan Press, 1994.
20. HARRIS, Jonathan. *Constantinople: Capital of Byzantium*. Hambledon-Continuum, London, 2007.
21. *Historical Atlas of Islam*. Malise Ruthven with Azim Nanji. Harvard University Press. Cambridge, Massachusetts, 2004.
22. « Hundreds Killed at Trebizond. Soldiers Joined the Mob in Looting and in Firing on Armenians. » in *The New York Times*. October 18, 1895. [en ligne], «<http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?res=F40C13F93A5911738DDDA10994D8415B8585F0D3> », (27 mai 2014 à 22:04).
23. IMBER, Colin. *The Crusade of Varna, 1443-45*, (Crusade Texts in Translation; no.14), MPG Books Ltd., Bodmin, Cornwall, 2006.
24. INALCIK, Halil. « The Emergence of the Ottomans » in *The Cambridge History of Islam*, Volume II, The Central Islamic Lands, edited by P.M. HOLT, A.K.S. LAMBTON, B. LEWIS. Cambridge, at the University Press, 1970.

25. KAEGI, E. Walter. *Byzantium and the Early Islamic Conquests*. Cambridge University Press, 1995.
26. KAZHDAN, P. Alexander. *The Oxford Dictionary of Byzantium*, Oxford University Press, 1991.
27. KENNEDY, Hugh. *The Prophet and the Age of the Caliphates: The Islamic Near East from the 6th to the 11th Century*. (Second Edition). Pearson Education Ltd, 2004.
28. KHÛRI HITTI, Philip. *History of the Arabs: From the Earliest Times to the Present*. Macmillan, 1964.
29. LABBERTON, Robert. *Historical Atlas*. Sixth edition, 1884.
30. LISKA, George. *Expanding Realism: The Historical Dimension of World Politics*. Rowman & Littlefield, 1998.
31. MANGO, C. and SCOTT, R. *The Chronicle of Theophanes Confessor. Byzantine and Near Eastern History, AD 284-813*. Oxford, Oxford University Press, 1997.
32. MONTGOMERY WAT, William and CACHIA, Pierre. *A History of Islamic Spain*. Edinburgh, Edinburgh University Press, 1996.
33. MONTGOMERY WAT, William. *The Faith and Practice of al-Ghazali*. Oxford, Oneworld, 2000.
34. MONTGOMERY WAT, William. *Muhammad at Mecca*. Oxford, Clarendon Press, 1965
35. MONTGOMERY WAT, William. *Muhammad at Medina*. Oxford, Clarendon Press, 1966.
36. MONTGOMERY WAT, William. *Muhammad: Prophet and Statesman*. London, Oxford University Press, 1964.

37. MONTGOMERY WAT, William. *Islamic Philosophy and Theology*. Transaction Publishers, 2008.
38. MONTGOMERY WAT, William. *Islamic Political Thought: the basic concepts. Edinburgh*, Edinburgh University Press, 1980.
39. MONTGOMERY WAT, William. *The Majesty That Was Islam: the Islamic world, 661-1100*. New York, Praeger, 1974.
40. MONTGOMERY WAT, William. *What is Islam?* London, Longmans ; Beirut, Librairie du Liban, 1968.
41. MONTGOMERY WAT, William. *Muslim-Christian Encounters: Perceptions and Misperceptions*. Routledge Revivals, 2013.
42. MONTGOMERY WAT, William. *Islam and the Integration of Society*. London, Routledge, 1998.
43. MONTGOMERY WAT, William. *A Christian Faith for Today*. London and New York, Routledge, 2002.
44. NICOL, M. Donald. *The End of the Byzantine Empire*. Foundations of Medieval History. London, 1979.
45. NICOL, M. Donald. *The Last Centuries of Byzantium 1261-1453*, Cambridge University Press, 1993.
46. NICOL, M. Donald. *The Reluctant Emperor: A Biography of John Cantacuzene. Byzantine Emperor and Monk, c.1295-1383*, Cambridge University Press, 1996.
47. OMAN, W. C. Charles. *The Byzantine Empire*. New York, G.P. Putnam's Sons, London, T. Fisher Unwin, 1908.



48. PAPADEMETRIOU, C. George. « Saint Gregory Palamas: Three Dialogues with Muslims. *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue.* Editor George Papademetriou. Boston, Somerset Hall Press, 2010.
49. SEDLAR W. Jean. *East Central Europe in the middle Ages, 1000-1500.* University of Washington Press, 1994.
50. SETTON, M. Kenneth. *Catalan Domination of Athens 1311-1388,* London, VARIORUM, 1975
51. SHEPHERD, William. *Historical Atlas.* New York, Henry Holt and Company, 1911.
52. SMITH, Z. Jonathan. « Religion, Religions, Religious » in *Critical Terms for Religious Studies.* Edited by Mark C. Taylor, Chicago & London, The University of Chicago Press, 1998. p. 269-284.
53. SOULIS, C. George. *The Serbs and Byzantium during the reign of Tsar Stephen Dusan (1331-1355) and his successors.* Dumbarton Oaks, 1984,
54. SUGAR, F. Peter. *Southeastern Europe under Ottoman Rule, 1354-1804.* University of Washington Press, 1996.
55. STEPHENSON, Paul. *Byzantium's Balkans Frontiers. A Political Study of the Northern Balkans, 900-1204.* New York, Cambridge University Press, 2000.
56. STOJKOVSKI, Boris. « Abu Hamid in Hungary. », *Istrazivanja*, No.22, 2011. p. 107-115.
57. The new Encyclopaedia Britannica. Volume 9. Micropaedia. Ready Reference. 15<sup>th</sup> edition. 2010.
58. The Public Schools Historical Atlas. Edited by C. Colbeck. London, New York and Bombay, Longmans, Green, and Co., 1905.

59. « *The Story of Srebrenica will deepen the chasm between Federation and Republika Srpska* » dans SRNA [en ligne], 2013, « <http://www.srna.rs/novosti/136232/the-story-of-srebrenica-will-deepen-the-chasm-between-federation-and-republika-srpska-.htm> » (8 septembre 2013).
60. The Mountain Wreath of P. P. Nyegosh. Prince-Bishop of Montenegro 1830-1851. Rendered into English by James W. Wiles. With an Introduction by Vladeta Popovic. London, 1930.
61. TREADGOLD, Warren. *A History of the Byzantine State and Society*. Stanford, Stanford University Press, 1997.
62. TURNBULL, Stephen. *The Walls of Constantinople AD 413-1453*. Osprey Publishing, 2004.
63. *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*. Editor George Papademetriou. Boston, Somerset Hall Press, 2010.
64. VRYONIS, Speros. *The decline of Medieval Hellenism in Asia Minor: and the process of islamization from the eleventh through the fifteenth century*. Berkeley, University of California Press, 1971.
65. YANNOULATOS, Anastasios. « Byzantine and Contemporary Greek Orthodox Approaches to Islam », *Two Traditions, One Space. Orthodox Christians and Muslims in Dialogue*. Editor George Papademetriou. Boston, Somerset Hall Press, 2010. p. 147-178.

### 3. Arabe (latin)

66. Abû Alî Ahmed ibn Omar Ibn Rosteh et Kitab al-Boldan. Kitâb Al-Alâk An-Nafîsa VII. Editid M. J. De Goeje. Bibliotheca Geographorum Arabicorum. Lagduni Batavorum. E. J. Brill, 1892.

### 4. Français

67. ASLANIN, Dimitrina. *Histoire de la Bulgarie, de l'antiquité à nos jours*. TriMontium, 2004.
68. Atlas d'Histoire. 31e édition refondue et mise à jour. Sous la direction de Christian PATART. HAYT, 2006.
69. CASTELLAN, George. *Histoire des Balkans XIVe-XXe siècle*. Fayard, 1999.
70. CHALCONDYLE, Laonicus. *La Décadence de l'Empire grec, et établissement de celui des Turcs*. De la traduction de Blaise de Vigenère. Paris, MDLXXVII (1578).
71. *Chants populaires de la Grèce moderne, Recueillis et publiés, avec une traduction française, des éclaircissements et des notes, par C. Fauriel, Tome 1er, Chants historiques*, Paris, 1824.
72. *Chronique de Michel le Syrien, Patriarche Jacobite d'Antioche (1166-1199)*. Éditée pour la première fois et traduite en français par J.B. CHABOT. Tome I. Paris, 1899.
73. *Chronique de Michel le Syrien, Patriarche Jacobite d'Antioche (1166-1199)*. Éditée pour la première fois et traduite en français par J.B. CHABOT. Tom II. Paris, 1901.
74. *Chronique de Michel le Syrien, Patriarche Jacobite d'Antioche (1166-1199)*. Éditée pour la première fois et traduite en français par J.B. CHABOT. Tom III. Paris, 1905.

75. *De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168)*. Traduction annotée de Jean-Charles Ducène. Paris, L'harmattan, 2006.
76. D'OKSZA Th. *Histoire de l'empire ottoman, depuis sa fondation jusqu'à la prise de Constantinople*. Tome I. Constantinople, 1871.
77. DUCELLIER, Alain. *Byzance et le monde orthodoxe*. Paris, Armand Colin, 1997.
78. EMMANUEL, Amand de Mendieta. « Théodore Khoury, Manuel II Paléologue. Entretiens avec un Musulman. 7e Controverse. Introduction, texte critique, et notes par Th. K. », *L'antiquité classique*, Tome 36, Fasc. 1, 1967. p. 344-346.
79. FAILLER, Albert. « *La déposition du patriarche Calliste I<sup>er</sup> (1354)* », *Revue des études byzantines*, tome 31, France, 1973, p. 5-163
80. GUILLAND, Rodolphe. « L'expédition de Maslama contre Constantinople (717-718) » dans *Études byzantines*, Paris, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris, 1959. p.109-133.
81. GUILLAUMONT, A. « Th. Khoury. Manuel II Paléologue. Entretiens avec un musulman », *Revue de l'histoire des religions*, Tome 177, No. 2, 1970. p. 230.
82. HAMMER, V. Joseph. *Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, traduit par M. Douchez, Tome Premier, Paris, 1844.
83. Ibn Battûta. *Voyages. II. De la Mecque aux steppes russes*. Traduction de l'arabe de C. Defremery et B.R. Sanguinetti (1858) Librairie François Maspero, Paris, 1982.
84. Ibn FADLÂN. *Voyage chez les Bulgares de la Volga*. Traduit de l'arabe, présenté et annoté par Marius Canard; préface d'André Miquel. Paris: Sindbad, 1988.

85. IVANOVA, K. « Un renseignement nouveau dans un manuscrit bulgare du XIV<sup>e</sup> siècle au sujet de la résistance du tsar Ivan Sisman contre les Ottomans près de Nikopol » dans *Études balkaniques*, 1988. № 1, p. 88-94.
86. JUGIE, Martin. « La vie de saint Jean Damascène ». *Échos d'Orient*, Tome 23, No.134, 1924. p.137-161.
87. KHOURY, Adel-Théodore. *Polémique byzantine contre l'islam (VIIIe-XIIIe S.)*, Leiden, E. J. Brill, 1972.
88. KHOURY, Adel-Théodore. *Les Théologiens byzantins et l'islam : Textes et auteurs (VIIIe - XIIIe s.)*. Paris-Louvain, 1969.
89. KHOURY, Adel-Théodore. *Manuel II Paléologue. Entretiens avec un musulman. 7e Controverse*. Introduction, texte critique, traduction et notes par T. Khoury. Paris, Éditions du Cerf, 1966.
90. « Les Balkans : une définition historique et géographique » dans *La documentation Française*. [en ligne], 01.02.2008, « <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/europe-balkans/historique.shtml> » (03 octobre 2014)
91. Lettres de l'empereur Manuel Paléologue publiées d'après trois manuscrits par Émile Legrand, Professeur à l'école nationale des langues orientales. Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1962.
92. MAÇOUDI. *Les Prairies D'or*. Texte et Traduction par C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille. Tome deuxième. Paris, 1863.
93. MAÇOUDI. *Les Prairies D'or*. Texte et Traduction par C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille. Tome troisième. Paris, 1864.

94. MANTOUX, Stéphane. « Le siège de Constantinople (1453) » dans *l'autre côté de la colline* [en ligne], le 10 mai 2013, «<http://lautrecoatedelacolline.blogspot.ca/2013/05/le-siege-de-constantinople-1453-12.html>» (05 juin 2013)
95. MANTRAN, Robert. *L'expansion musulmane VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle*. Presses Universitaires de France, 1991.
96. MONNOT, Guy. « Jean Damascène. Écrits sur l'Islam ». *Revue de l'histoire des religions*, Tome 211, No.3, 1994. p. 363-365.
97. MONTGOMERY WAT, William. *L'Influence de l'islam sur l'Europe médiévale*. Traduit de l'anglais par Geneviève Humbert. Paris, P. Geuthner, 1974.
98. MURALT, Eduard. *Essai de chronographie byzantine II 1057-1453*. Paris, 1965.
99. MUSSET, Lucien. *Les Invasions: Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VIIe-XIe siècles)*. Paris, Presses Universitaires de France, 1965.
100. NICOL, M. Donald. *Les derniers siècles de Byzance, 1261-1453*. Paris, Les Belles Lettres, 2005.
101. OSTROGORSKY, Georg. *Histoire de l'État byzantin*. Traduction française de J. Gouillard. Préface de Paul Lemerle. Paris, Payot, 1956.
102. PORPHYROGÉNÈTE, Constantin VII. « De Administrando Imperio ». Traduit par Marc Szwajcer. Dans *l'antiquité grecque et latine du moyen âge* [en ligne], «<http://remacler.org/bloodwolf/historiens/constantin/administration1.htm> » (09.octobre 2012 à 18:00h).
103. RICOEUR, Paul. *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*. Paris, Éditions du Seuil, 1969.

104. RUNCIMAN, Steven. *La civilisation Byzantine 330-1453*. Traduit de l'anglais par E. J. Lévy. Paris, Payot, 1952.
105. SAMI, Aoun. La journée d'étude sur la Charte de la laïcité. « Une réflexion sur le débat sur la neutralité de l'État et la laïcité dans le sillage du Printemps arabe ». Le 14 mars 2014 à l'Université des Sherbrooke, Québec, Canada.
106. SPIRIDONAKIS, Basile G. Grecs, Occidentaux et Turcs de 1054 à 1453: quatre siècles d'histoire de relations internationales. Thessaloniki: Institute for Balkan Studies, 1990.
107. STIERNON, M. « Petropoulos (Dimitrios). La comparaison dans la chanson populaire grecque, dans le *Revue des études byzantines*, 1955, vol. 13, n° 1, p. 298-299.
108. *Théories de la religion. Diversité des pratiques de recherche, changements des contextes socio-culturels, requêtes réflexives*. Édité par Pierre Gisel et Jean-Marc Tétaz. Montréal, Éditions Labor et Fides, 2002.
109. WALTER, Gérard. *La ruine de Byzance 1204-1453*. Paris, Hommes et faits de l'histoire, Club des Éditeurs, 1960.

## 5. Bulgare

110. АНГЕЛОВ, Димитър. *Образуване на българската народност*. София, Издателство Наука и изкуство, 1971. [La formation de nationalité bulgare]
111. АНДРЕЕВ, Йордан., ЛАЗАРОВ, И., ПАВЛОВ, П. *Кой кой е в средновековна България*. Трето допълнено и основно преработено издание. София, 2012. [Qui est qui dans la Bulgarie médiévale]

112. АНДРЕЕВ Йордан. *България през втората четвърт на XIV в.* София, 1993.  
[Bulgarie dans le deuxième trimestre de XIVE siècle]
113. БОЖИЛОВ, Иван. *Фамилията на Асеневици (1186–1460)*. София, 1985. [La famille d'Asenovci (1186-1460)]
114. ЖЕЛЯЗКОВА, Антонина. *Разпространение на исляма в западнобалканските земи под османска власт (XV - XVIII век)*. София, Издателство на Българската Академия на Науките, 1990. [La propagation de l'islam dans les pays occidentaux des Balkans sous la domination ottomane (XV - XVIIIe siècle)]
115. ЛАЗАРОВ, И., ТЮТЮНДЖИЕВ, Иван, ПАВЛОВ, Пламен. *Документи за политическата история на средновековна България (XII-XIV в.)*. В. Търново, 1993.  
[Les documents de l'histoire politique de la Bulgarie médiévale]
116. НИКОВ, Петър. «Турското завладяване на България и съдбата на последните Шишмановци». Известия на Българското истор. дружество, кн. VII–VIII, 1928, р. 44-112. [La conquête turque de Bulgarie et le destin des derniers Shishmans]
117. ТЮТЮНДЖИЕВ Иван, ПАВЛОВ, Пламен. *Българската държава и османската експанзия (1369–1422)*. В. Търново, 1992. [L'État bulgare et l'expansion ottomane]

## 6. Russe

118. АХТЯМОВА, И. Сирия. «Проникновение и распространение ислама в Волжской Булгарии (конец IX - начало X в.)» dans *Вестник СамГУ*. No. 2/1 (93), 2012. р. 1. [La pénétration et la propagation de l'islam dans la Volga bulgare (la fin de IXe - au début de Xe siècle)]



119. БЕЛЯЕВ, А. Евгений. *Арабы, ислам и Арабский халифат в ранне средневековье*. Москва, «НАУКА», 1966. [Les Arabes, l'islam et le califat arabe dans le Moyen Âge]
120. БЕНЕВИЧ И. Григорий. « *Христологическая полемика при Максима Исповедника и выход ислама на сцену мировой истории* », dans le portail de la science théologique *Bogoslov.ru* [en ligne], 2011, « <http://www.bogoslov.ru/text/1371847.html> », (09.06.2014). [La controverse christologique de vénérable Maxime le Confesseur et l'islam sur la scène de l'histoire du monde]
121. *Византийские сочинения об исламе*. Под редакцией Ю. В. Максимова. Москва, Издательство ПСТГУ, 2013. [Les écrits byzantins sur l'islam]
122. ГОРДЛЕВСКИЙ, А. Владимир. *Государство Селджукидов Малой Азии. Избранные сочинения*. Том 1. Москва, 1960. [L'État seldjoukide en Asie Mineure]
123. МАКСИМОВ, Георгий. « Монах Иосиф Вриенний об исламе », sur le site *bogoslov.ru* [en ligne], 2011, « <http://www.bogoslov.ru/text/1878838.html> », (09.06.2014). [Le moine Joseph Bryennios sur l'islam]
124. МАКСИМОВ, Георгий. « Византийцы и Коран », sur le site *bogoslov.ru* [en ligne], 2009, « <http://www.bogoslov.ru/text/406936.html> », (09.06.2014). [Les Byzantins et le Coran]
125. ПРАШЧЕВИЧ, Александр. « Влияние процесса исламизации на взаимоотношения православных и мусульман в Сербии » dans le portail de la science théologique *Bogoslov.ru* [en ligne], 20 mars 2008,

«<http://www.bogoslov.ru/text/271486.html> » (11 novembre 2012 à 15:34 h) [L'impact de l'islamisation sur les relations entre chrétiens et musulmans en Serbie]

126. СМЕТАНИН, В. А. « О специфике перманентной войны в Византии в 1282-1453 гг.» dans *Античная древность и средние века*, Свердловск, 1973., В. 9, р.89-101. [Des spécificités de la guerre permanente à Byzance dans les années 1282-1453.]
127. ТАГИРОВ, Р. Энгель. *Народ в пути. История Татарстана в контексте мировой цивилизации*. Казань, Магариф, 2008. [Les gens sur la route. Histoire du Tatarstan dans le contexte de la civilisation mondiale]
128. ТАРВЕРДОВА, Е. А. *Распространение ислама в Западной Африке*. Москва, Наука, 1967. [La propagation de l'islam en Afrique de l'Ouest]
129. ТОЛСТОЙ, Никита Ильич. Этническое и культурное самосознание сербов в связи с развитием письменности (литературы) и литературного языка в XII-XIV вв. *Развитие этнического самосознания славянских народов в эпоху зрелого феодализма*. Москва, Наука, 1989. [L'identité ethnique et culturelle des Serbes dans le cadre du développement de l'écriture (littérature) et la langue littéraire dans les siècles XII-XIV]
130. ЧУРКИНА, В. Искра. *Роль религии в формировании южнославянских наций*. Москва, Эдиториал УРСС, 1999. [Le rôle de la religion dans la formation des nations slaves du sud]
131. ЯКУБОВСКИЙ, Александр. Юрьевич. « К вопросу об исторической топографии Итиля и Болгар в IX и XX веках. », *Советская археология*. М.-Л., Издательство

Академии наук СССР, 1948. p.255-270. [La question de la topographie historique d'Italie et de Bulgarie au IXe et XXe siècle]

132. ЖАВОРОНКОВ, П. И., МИХАЙЛОВ, П. Б., П. Э. Л. « Геннадий II Схоларий », *Православная Энциклопедия под редакцией Патриарха Московского и всея Руси Кирилла*, Т.10. Москва, 2010. p.612-616. [Gennade II Scholarios]

## 7. Bosniaque

133. ALIBASIC, Ahmet. Muslimani Jugoistocne Evrope dans *Atlas islamskoga svijeta*. Sarajevo, Udruzenje ilmijje Islamske Zajednice u Bosni i Hercegovini, 2004. [Les musulmans du l'Europe du Sud-Est]
134. *Islamska Enciklopedija*. Traduit par Ebu Muhamed es-Serid. Sarajevo, 1427-2006.
135. OMERBASIC, Sevko. Bosnjaci u predosmansko doba, sur le site *Islamska zajednica u Hrvatskoj* [en ligne], 2012, « [http://www.islamska-zajednica.hr/pisani\\_materijali/bosnjaci.pdf](http://www.islamska-zajednica.hr/pisani_materijali/bosnjaci.pdf) » (27 mai 2014 à 10:24) [Bosniaques à l'époque pré-ottomane]

## 8. Serbe (cyrillique)

136. ВЕЛИМИРОВИЋ, Св. Николај. « Свети Кирил и Методије Равноапостолни » dans *Пролог*. Линц, Српска Православна црквена општина Линц, 2001. p.296. [Saints Cyrille et Méthode]

137. ВЕЛИМИРОВИЋ, Св. Николај. « Св. Григорије Палама архиепископ Солунски », *Пролог*, Линц-Аустрија, Српска православна општина Линц, 2001. p.752. [Saint-Grégoire Palamas, l'archevêque de Thessalonique]
138. Група аутора. *Историја српског народа*. Књига 2, Београд, Српска Књижевна Задруга, 2001. [L'histoire serbe ]
139. ДАНИЛО, архиепископ и други. *Животи Краљева и Архиепископа српских*. Приредио Ђуро Даничић, Загреб, 1866. [La vie des rois et des archevêques serbes]
140. ДАНИЛО, архиепископ. *Животи краљева и архиепископа српских*. Превод Др. Лазар Мирковић, Предговор Никола Радојчић, Београд, СКЗ, 1935. [La vie des rois et des archevêques serbes]
141. ДЕРЕТИЋ, Јован. *Историја српске књижевности (четврто издање)*. Београд, 2007. [Histoire de la littérature serbe]
142. ДЕРЕТИЋ, Јован. « Fin du Moyen Âge » dans *Rastko* [en ligne], « [http://www.rastko.rs/knjizevnost/jderetic\\_knjiz/jderetic-knjiz\\_01.htm#\\_Toc412462947](http://www.rastko.rs/knjizevnost/jderetic_knjiz/jderetic-knjiz_01.htm#_Toc412462947) »
143. ЗИЗИУЛАС, Јован. « Идентитет Цркве » dans *Српска Православна Црква* [en ligne], 2012, « <http://spc.rs/sr/crkva> » (09 octobre 2012. 16:57h) [l'identité de l'Eglise]
144. *Историја народа Југославије*. Књига 1. Београд, 1953. [Histoire des peuples de Yougoslavie]
145. ЈАНУЛАТОС, Анастасије. *Ислам*. Београд, Хришћански културни центар, 2005. [Islam]

146. ЛИРЕЧЕК, Константин. *Историја Срба*. Прва књига до 1371. Београд, Издавачка књижарница Геце Кона, 1922. [Histoire serbe]
147. КАЛИЋ, Јованка. « Подаци Абу Хамида о приликама у Јужној Угарској средином XII века. », Зборник за историју Матице српске, No. 4. Нови Сад, 1971. p.25-36. [Les informations d'Abu Hamid sur la situation dans le sud de la Hongrie dans le milieu du XIIe siècle]
148. КОВАЧЕВИЋ, Љубомир. « Страхинић бан ». *Отаџбина*. Свезка 82 и 83. Јануар и фебруар, 1889. p.185-205. [Strahinic ban]
149. *Константин Философ и његов живот Стефана Лазаревића деспота српскога по двјема српско-словенским рукописима*, изновице издао В. Јагић. Гласник Српског ученог Друштва, Књига XLII, Београд, 1875. [Constantin Philosophe et biographie du despote serbe Stefan Lazarevic dans deux manuscrits serbo-slaves]
150. МИШКОВИЋ, Јован. *Косовска битка 15 јуна 1389*, Београд, штампано у Краљ.-Српској државној штампарији, 1890. [La bataille du Kosovo le 15 juin 1389]
151. « Мурат I на Нишу по турскимъ споменицима ». *Гласникъ друштва српске словесности*. Београд, 1859. p.119-124. [Mourad I<sup>er</sup> contre la ville Nis selon les monuments turcs]
152. НОВАКОВИЋ, Стојан. *Срби и Турци XIV и XV века, Историјске студије о првим борбама с најездом турске пре и после боја на Косову*. Прво издање 1893, Београд, ИКП "Никола Пашић", 1998. [Les Serbes et les Turcs durant le XIVe et XVe siècle, les

études historiques du début des combats avec l'invasion turque d'avant et d'après la bataille de Kosovo]

153. « Писмо султана Мурата I ». *Гласникъ друштва српске словесности*. Београд, 1859. p.119-121. [Lettre du sultan Mourad I<sup>er</sup>]
154. « II Одговор на то писмо ». *Гласникъ друштва српске словесности*. Београд, 1859. p. 121. [La réponse à cette lettre]
155. « III Писмо, које је писао султану Мурату кнез Хамид кад је узет Ниш ». *Гласникъ друштва српске словесности*. Београд, 1859. p.121-123. [Lettre, écrite par le prince Hamid au sultan Mourad I<sup>er</sup> lorsqu'il a conquis la ville Nis]
156. « IV Одговор султанов ». *Гласникъ друштва српске словесности*. Београд, 1859. p.124. [La réponse du sultan Mourad I<sup>er</sup>]
157. « О Кнезу Лазару ». Из рукописа XVII века који је у подписанога. *Гласникъ друштва српске словесности*. Београд, 1859. p.108-118. [Prince Lazar]
158. ПАДЕЈСКИ, Павле. *Битка на Косову*, Нови Сад, Папирус, 1994. [La bataille de Kosovo]
159. Пећки Патријарх Пајсије. « Житије цара Уроша ». *Гласник српског ученог друштва*. Књига V. Свезка XXII. Старога реда. Београд, 1867. p.209-232. [La biographie de l'empereur Uros]
160. РУВАРАЦ, Иларион. *О кнезу Лазару*. Прештампано из "Стражилова". Нови Сад, Српска штампарија Дра Светозара Милетића, 1887. [Le prince Lazar]

161. СИМИЋ, Срђан. Утицај раног хришћанства на ислам. *Religija i tolerancija*. Vol. VI, No. 10, Jul-Decembar, 2008. p.83-91. Religion and Tolerance: Journal of the Center for Empirical Researches of Religion. [The impact of early Christianity to Islam]
162. СЛИЈЕПЧЕВИЋ, Ђоко. *Историја Српске Православне Цркве*. Издање 2. Књига 1. Београд, 1991. [L'histoire de l'Église orthodoxe serbe]
163. « Србскій лѣтописаць изъ почетка XVI<sup>гб</sup> столѣтія ». *Гласникъ друштва српске словесности*. Београд, 1853. p.17-112. [La chronique serbe à partir de XVI<sup>e</sup> siècle]
164. СРЕЊКОВИЋ, Пантелија. *Историја српског народа*, Књига II, Београд, 1888.[L'histoire serbe]
165. СРЕЊКОВИЋ, Пантелија. « Путничке слике. I. Косово ». *Гласник Српског ученог Друштва*, Књига XLII, Београд, 1875. [Les images de voyage. I. Kosovo]
166. *Српске народне песме о боју на Косову*. Епски распоред Стојана Новаковића и других. Београд, 1906. [Les chansons folkloriques serbes au sujet de la bataille du Kosovo]
167. « Стара српска писма. Из руског манастира св. Пантелеимона у Светој Гори. Прилог арх. Леонида» dans *Гласник српског ученог друштва*, Књига VII, Свеска XXIV, Београд, 1868. [Les vieilles lettres serbes. Du monastère russe de St Panteleimon sur Mont Athos]
168. *Стари српски записи и натписи*, Скупио их и средио Љубомир Стојановић, Књига I, Београд, Српска Краљевска Академија, 1902. [Les anciens manuscrits et chroniques serbes]

169. *Стара Српска Књижевност*, Књига 3, Нови Сад , Матица Српска - Београд, Српска Књижевна Задруга, 1970. [La vieille littérature serbe]
170. *Старе српске биографије XV и XVII века*, превео на српски Л. Мирковић, Београд, Српска Књижевна задруга, 1936. [Les vieilles biographies serbes du XVe et XVIIe siècle]
171. Српски родослови и летописи, уредио их Љ. Стојановић. *Гласник српског ученог друштва*. Књига 53. Београд, 1883. p.1-161. [Les généalogies et les chroniques serbes]
172. « Родослови. Копорињски, пећки, цетињски и студенички текст. » Уредио их Љ. Стојановић. *Гласник српског ученог друштва*. Књига 53. Београд, 1883. p.1-13. (исправити у дисертацији) [Les chroniques. Koroginjski, pecki, cetinjski et studenticki]
173. « Родослови. Пећински текст. » Уредио их Љ. Стојановић. *Гласник српског ученог друштва*. Књига 53. Београд, 1883. p.14-16. [Les chroniques. Le manuscrit du Pec]
174. « Родослови. Цетињски и студенички текст. » Уредио их Љ. Стојановић. *Гласник српског ученог друштва*. Књига 53. Београд, 1883. p.16-20. [Les chroniques. Le manuscrit du Cetinje et Studenica]
175. « Родослови. Цетињски текст. » Уредио их Љ. Стојановић. *Гласник српског ученог друштва*. Књига 53. Београд, 1883. p.20-22. [Les chronique. Le manuscrit du Cetinje]
176. ЋОРОВИЋ, Владимир. *Историја Срба*. Београд, 2006. [L'histoire serbe]



177. ФИЛОЗОФ, Константин. *Повест о Словима и Житије деспота Стефана Лазаревића*, Просвета, Српска Књижевна Задруга, Београд, 1989. [L'histoire des lettres et de la vie du despote Stefan Lazarevic]
178. ФИЛОЗОФ, Константин. *Живот Стефана Лазаревића деспота српског*. Издавачки фонд Српске Православне Цркве, архиепископије београдско-краловачке. Београд, 2009. [La biographie du despote serbe Stefan Lazarevic]

## 9. Serbe (latinica)

179. ZILKIC, Adem. Historijski znacaj islama na Balkanu, dans *Islamobalcanica* 1, (2010). Founding Editor Bogoljub Sijakovic. University of Belgrade, Faculty of Orthodox Theology. Institute for Theological Research. Belgrade, 2010. p.17. [L'importance historique de l'islam dans les Balkans]
180. DJURIC, Ivan. *Sumrak Vizantije, Vreme Jovana VIII Paleologa 1392-1448*, Zagreb, 1989. [La chute de l'Empire byzantin à l'époque du Jean VIII Paléologue 1391-1448]

## 10. Latin

181. ABUCARAE, T. « Contra Haereticos, Judaeos et Saracenos » dans *Patrologiae cursus completus*. Series graeca. Édité par Jacques Paul Migne, Tomus XCVII (97). Paris, 1863. p.1462-1609.
182. BYZANTINI, N. « Confutatio falsi libri quem scripsit Mohamedes Arabs » dans *Patrologiae cursus completus*. Series graeca. Édité par Jacques Paul Migne, Tomus CV (105). Paris, 1863. p.670-806.

183. CANTACUZENI, J. « Historica, Theologica, Apologetica. Contra sectam Mahometicam pro Christiana religione Apologiae quatuor, ex editione Basileensi anni 1543, apud Joannem Oporinum. Contra Mahometem orationes quatuor, ex eadem editione ». *Patrologiae cursus completus*. Series graeca. Edited by Jacques Paul Migne. Tomus CLIV (154). Paris, 1866. p.9-692.
184. CHALCONDYLE, L. *Corpus scriptorum historiae byzantinae*. Editio emendatior et copiosior, consilio B. G. Niebuhrii C. F. Boanneu, MDCCCXLII (1842).
185. CHALCONDYLE, L. « Historiarum de origine ac rebus gestis Turcorum. Liber Primus ». Migne, Patrologia, Paris, 1866. p.44-46.
186. DAMASCENI, J. S. « De haeresibus compendium unde artae sint et quomodo prodierunt » dans *Patrologiae cursus completus*. Series graeca. Édité par Jacques Paul Migne, Tomus XCIV (94). Paris, 1863. p.678 (763) — 780.
187. EDESSENI, B. « Elenchus et Confutatio Agareni » dans *Patrologiae cursus completus*. Series graeca. Édité par Jacques Paul Migne, Tomus CIV (104). Paris, 1863. p.1383-1447.
188. GREGORAE, N. *Byzantina Historia, Graece et Latine*, Edited by I. Bekker, Cambridge University Press, 2012.
189. LOWENKLAU, J. *Historiar Musulmanae Turcorum, De Monumentis Ipsorum Exscriptae, Libri XVIII*, Frankfurt/M. 1591 unter dem deutschen Titel Hansen Lowenklaus Neue Chronika turkischer Nation Frankfurt 1590, 1595.

190. PACHYMERIS, G. De Michaelae et Andronico Palaeologis, Libri Tredecim, Révisé par Immanuel Bekkerus, Volumen Prius, Bonnae, Impensis ed. Weberi, 1835.
191. PALAMAS, G. *Patrologiae cursus completus*. Series graeca. Edited by Jacques Paul Migne. Tomus CL-CLI (150-151). Paris, 1887. p.771(a)-557(b).
192. PALAEOLOGI, M. « Dialogi quos cum Persa aliquo habuit, Muterizae munere fungente in Galatae oppido Aicyra. Dialogus II. De coelo et terra; item de Adami lapsu Christique iudicio et Moamethis paradiso ». *Patrologiae cursus completus*. Series graeca. Edited by Jacques Paul Migne. Tomus CLVI (156). Paris, 1866. p.125-180.
193. SCHOLARIUS, G. (Genadii, Constantinopolitani Patriarchae). *Patrologiae cursus completus*. Series graeca. Edited by Jacques Paul Migne. Tomus CLX (160). Paris, 1866. p.13-774.
194. SOPHRONII, S. « Hierosol » dans *Patrologiae cursus completus*. Series graeca. Édité par Jacques Paul Migne, Tomus LXXXVII (87c). Paris, 1863. p.3365-4012.
195. Theophanes (Théophane le Confesseur). *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*. Editio Emendatior et Copiosior, Consilio B.G. Niebuhrii C.F. Instituta, Auctoritate Academiae Litterarum Regiae Borussicae continuata. Volumen I. Bonnae, MDCCCXXXIX.
196. ZIGABENI, A. (S. P. N. Authimii Monachi). « Disputatio de vide cum philosopho Saraceno in urbe Melitine » dans *Patrologiae cursus completus*. Series graeca. Édité par Jacques Paul Migne, Tomus CXXXI (131). Paris, 1863. p.19-39.

197. ZONARAS, Ioannes. « Anales » dans *Patrologiae cursus completus. Series graeca*.  
Édité par Jacques Paul Migne, Tomus CXXXI. Paris, 1863. p.39-1411.

## 11. Grec

198. A. ΑΡΓΥΡΙΟΥ. « Ἰωσήφ τοῦ Βρυεννίου μετὰ τίνος Ἰσσηλίτου διάλεξι » in *EEBS* №  
35, 1966. p.141-195.

## 12. Wikipedia

199. « Bursa » dans Wikipédia [en ligne], le 17 février 2014 à 05:16.  
«<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bursa> » (11 avril 2014 à 15:29).
200. « Muezzin », dans Wikipédia [en ligne], le 12 mars 2013 à 18 h 54.  
« <http://fr.wikipedia.org/wiki/Muezzin> » (29 novembre 2014 à 11 h 31)
201. « Imam », dans Wikipédia [en ligne], le 27 juin 2014 à 19 h 46.  
« <http://fr.wikipedia.org/wiki/Imam> » (29 novembre 2014 à 11 h 39)
202. « Abû Hanîfa », dans *Wikipédia* [en ligne], le 10 septembre 2014 à 16 h 38.  
« [http://fr.wikipedia.org/wiki/Ab%C3%BB\\_Han%C3%AEfa](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ab%C3%BB_Han%C3%AEfa) » (29 novembre 2014 à  
14 h 39)
203. « Malikisme », dans *Wikipédia* [en ligne], le 16 octobre 2014 à 17 h 49.  
« <http://fr.wikipedia.org/wiki/Malikisme> » (29 novembre 2014 à 14 h 49)
204. « Shafi'isme », dans *Wikipédia* [en ligne], le 18 octobre 2014 à 00 h 14.  
« <http://fr.wikipedia.org/wiki/Shafi'isme> » (29 novembre 2014 à 14 h 56)

205. « Hanafisme », dans *Wikipédia* [en ligne], le 13 septembre 2014 à 08 h 37.  
« <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hanafisme> » (29 novembre 2014 à 15 h 09)
206. « Ghazis », dans *Wikipédia* [en ligne], le 9 septembre 2014 à 13 h 38.  
« <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ghazis> » (30 novembre 2014 à 13 h 01)
207. « Akrites », dans *Wikipédia* [en ligne], le 16 mars 2013 à 5 h 50.  
« <http://fr.wikipedia.org/wiki/Akrites> » (30 novembre 2014 à 13 h 13)
208. « Médersa », dans *Wikipédia* [en ligne], le 20 novembre 2014 à 18 h 02.  
« <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ghazis> » (12 décembre 2014 à 18 h 38)
209. « Lobpreisung des Fürsten Lazar », dans *Wikipédia* [en ligne], le 29 novembre 2014 à 21 h 27. « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ghazis> » (12 décembre 2014 à 21 h 22)
210. « Nomocanon », dans *Wikipédia* [en ligne], le 14 février 2015 à 15 h 30.  
« <https://fr.wikipedia.org/wiki/Nomocanon> » (06 août 2015 à 12 h 46)
211. « Basile I<sup>er</sup> », dans *Wikipédia* [en ligne], le 23 avril 2015 à 16 h 42.  
« [https://fr.wikipedia.org/wiki/Basile\\_Ier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Basile_Ier) » (17 août 2015 à 17 h 18)
212. R. AUDET et N. XANTHOS. « Temps et récit 1 », dans *Penser la narrativité contemporaine* [en ligne].  
« <http://penserlanarrativite.net/documentation/bibliographie/ricoeur> » (12 décembre 2015 à 6 :30 h )
213. « Despote », dans *Wikipédia* [en ligne], le 12 novembre 2015 à 12 h 18.  
« <https://fr.wikipedia.org/wiki/Despote> » (05.01.2016 à 11 h 04)

## Table d'illustration

### 1. Liste des batailles, des guerres et des conquêtes

- **629-1180** Les guerres arabo-byzantines
- **656-661** La Première Guerre civile dans le califat islamique
- **680-692** La Deuxième Guerre civile musulmane
- **866** Les Arabes ont attaqué les villes Ulcinj (Monténégro), Bar (Monténégro), Kotor (Monténégro) et Dubrovnik (Croatie)
- **674-678** Le premier siège de Constantinople par les Arabes
- **717-718** Le second siège de Constantinople par les Arabes
- **1071** La bataille de Manzikert (Asie Mineure)
- **1097-1302** La conquête de la ville byzantine d'Iconium (Konya) par les Turcs seldjoukides
- **1155-1156** La guerre entre l'Empire byzantin et l'Hongrie
- **1285** La conquête de la ville byzantine d'Angelokoma par les Turcs ottomans
- **1302 - 1305** La guerre entre l'Empire byzantin et les Turcs ottomans
- **1302** La bataille de Bapheus entre l'armée ottomane dirigée par Osman I<sup>er</sup> et l'armée byzantine (composée en partie des mercenaires alains) dirigée par le général George Mouzalon et Michel IX Paléologue, le fils d'Andronic II Paléologue.
- **1303-1305** La campagne militaire des Almogavares (Catalans) contre les Turcs en Asie Mineure
- **1307** L'attaque des Turcs sur l'île byzantine de Chios
- **1308** La conquête ottomane d'île byzantine de Kalolimnos sur la mer de Marmara

- **1305-1313** Les guerres des Catalans, des Turcs et des Turcoples contre l'Empire byzantin en Europe
- **1305-1308** Les attaques des Catalans et des Turcs contre le monastère orthodoxe serbe Hinadar dans Mont Athos
- **1310** Le conflit entre le roi serbe Milutin et le dirigeant des mercenaires turcoples Melekil
- **1312-13** La campagne de l'armée serbe contre les Turcs et Turcoples dans l'Empire byzantin
- **1313-14** La campagne de l'armée serbe contre les Turcs et Turcoples en Asie Mineure
- **1321-1328** La guerre dynastique byzantine
- **1326** Les Ottomans ont conquis la ville byzantine Bursa (Asie Mineure)
- **1330** La bataille de Pelecanon
- **1331** Les Ottomans ont conquis la ville byzantine Nicée (Asie Mineure)
- **1331-1333** La guerre entre le prince turc de Karasi et l'empereur byzantin Andronic en Europe du Sud-Est
- **1333** La conquête ottomane de la ville portuaire byzantine sur la mer de Marmara
- **1334-1348** Les victoires navales d'Umur Bey contre les flottes byzantines et génoises sur la mer Égée du côté d'Anatolie, Rhodes, Détroit des Dardanelles, Macédoine et Morée.
- **1335** Umur Bey, fils d'émir turc d'Aydin, maître de Smyrne, Éphèse et d'autres villes ioniennes a attaqué l'Empire byzantin en Europe du Sud-Est
- **1336** Les Turcs ont attaqué les provinces byzantines en Méditerranée
- **1337** Les Ottomans ont conquis la ville byzantine Nicomédie (Asie Mineure)
- **1337** Le siège de Constantinople par des Ottomans

- **1340** Le sultan Orhan a attaqué l'Empire byzantin
- **1341-1347** La guerre civile entre Paléologue et Cantacuzène
- **1330-1348** La guerre entre l'émir Umur Bey et la Ligue des chrétiens
- **1344** La bataille de Stephaniana entre les Serbes et les Turcs (alliés byzantins)
- **1345-1349** La guerre de l'armée byzantine en alliance avec les Turcs contre la Serbie et la Bulgarie
- **1352-1357** La deuxième guerre civile dans l'Empire byzantin
- **1352** La conquête ottomane de la ville byzantine Scutari (Uskudar) et Chalcedon, l'Île de Marmara, Thrace et Péninsule de Gallipoli.
- **1352** La bataille de Didymotique
- **1354** La chute de Gallipoli
- **1355** La guerre balkanique
- **1361** La chute de Didymotique
- **1361 (1369)** La chute d'Edirne (Adrianopol)
- **1363-4** La chute de la ville bulgare Plovdiv (Philippopolis)
- **1354** La chute de la ville bulgare Stara Zagora (Eski Zagra)
- **1366-1371** Les conflits entre les dirigeants chrétiens balkaniques
- **1371** La bataille de Maritsa
- **1373-1381** Les guerres byzantines dynastiques
- **1382 (1385)** La chute de la ville bulgare Sofia
- **1383** La conquête ottomane de la ville serbe Serrès (Grèce)
- **1385** La guerre entre la principauté de Zeta et l'Empire ottoman
- **1386-1388** La guerre entre la Bosnie et l'Empire ottoman



- **1386** La chute de Nis
- **1386-87** La bataille de Plocnik
- **1387** La conquête ottomane de la ville byzantine Thessaloniki
- **1389** La bataille du Kosovo
- **1389** La chute de la ville bulgare de Varna
- **1390** La siège de Constantinople par des Ottomans
- **1392** La conquête ottomane de Nord d'Albanie et de Sud de Monténégro (Zeta)
- **1393** La chute de la vile bulgare de Veliko Tarnovo
- **1395** La conquête ottomane de la ville bulgare de Nikopol
- **1395** La siège de Constantinople par des Ottomans
- **1396** La conquête ottomane de la région Albanie
- **1396** La conquête ottomane de la ville bulgare de Vidin
- **1397** La siège de Constantinople par des Ottomans
- **1400** La siège de Constantinople par des Ottomans
- **1422** La siège de Constantinople par des Ottomans
- **1430** La reconquête de la ville byzantine Thessaloniki
- **1453** La conquête de Constantinople par des Ottomans

## 2. Liste des cartes historiques

Les cartes exposées nous servent pour voir les régions géographiques en Europe du Sud-Est dans le contexte historique des relations entre chrétiens orthodoxes et musulmans.

Nº I - Expansion du Christianisme (I<sup>er</sup> - XII<sup>e</sup> S.)

Nº II - Orient et Méditerranée aux VII<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> S. : Expansion arabe

Nº III - Europe aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> S. : Normands, Hongrois et Sarrasins

Nº IV - Europe et Méditerranée au VI<sup>e</sup> S. : Empire Byzantin

Nº V - Europe religieuse aux XI<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> S.

Nº VI - Asie au XIV<sup>e</sup> S. : Empire de Tamerlan

Nº VII - Europe économique au XV<sup>e</sup> S.

Nº VIII - Europe : Development of Christianity, 590 to 1300

Nº IX - The Califate in 750.

Nº X - The Carolingian and Byzantine Empires and the Califate about 814

Nº XI - Era of the Crusades

Nº XII - Europe during the 12<sup>th</sup> Century - The Age of the Crusades

Nº XIII - The Byzantine Empire in 1265

Nº XIV - The Byzantine Empire and the Ottoman Turks in 1355

Nº XV - Europe in 1360

Nº XVI - Constantinople

Nº XVII - Carte des voyages d'Abu Hamid al-Gharnati